



**UNIL** | Université de Lausanne

Unicentre

CH-1015 Lausanne

<http://serval.unil.ch>

---

*Year : 2014*

## LES MARQUAGES CORPORELS à L'ADOLESCENCE. Expression d'un mal-être profond ? Se marquer pour se démarquer. Du repérage des signes au choix de réponses adaptées.

Dehane Amel

Dehane Amel, 2014, LES MARQUAGES CORPORELS à L'ADOLESCENCE. Expression d'un mal-être profond ? Se marquer pour se démarquer. Du repérage des signes au choix de réponses adaptées.

Originally published at : Thesis, University of Lausanne

Posted at the University of Lausanne Open Archive <http://serval.unil.ch>

Document URN : urn:nbn:ch:serval-BIB\_4A38DB321D649

### **Droits d'auteur**

L'Université de Lausanne attire expressément l'attention des utilisateurs sur le fait que tous les documents publiés dans l'Archive SERVAL sont protégés par le droit d'auteur, conformément à la loi fédérale sur le droit d'auteur et les droits voisins (LDA). A ce titre, il est indispensable d'obtenir le consentement préalable de l'auteur et/ou de l'éditeur avant toute utilisation d'une oeuvre ou d'une partie d'une oeuvre ne relevant pas d'une utilisation à des fins personnelles au sens de la LDA (art. 19, al. 1 lettre a). A défaut, tout contrevenant s'expose aux sanctions prévues par cette loi. Nous déclinons toute responsabilité en la matière.

### **Copyright**

The University of Lausanne expressly draws the attention of users to the fact that all documents published in the SERVAL Archive are protected by copyright in accordance with federal law on copyright and similar rights (LDA). Accordingly it is indispensable to obtain prior consent from the author and/or publisher before any use of a work or part of a work for purposes other than personal use within the meaning of LDA (art. 19, para. 1 letter a). Failure to do so will expose offenders to the sanctions laid down by this law. We accept no liability in this respect.



UNIL | Université de Lausanne

---

FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES

INSTITUT DE PSYCHOLOGIE

**LES MARQUAGES CORPORELS À L'ADOLESCENCE :  
Expression d'un mal-être profond ?  
Se marquer pour se démarquer  
Du repérage des signes au choix de réponses adaptées.**

THÈSE DE DOCTORAT

Présentée à la

Faculté des sciences sociales et politiques  
de l'Université de Lausanne, Suisse.  
En cotutelle avec l'Université Constantine 2, Algérie.

Pour l'obtention du grade de  
Docteur en psychologie clinique.

Par

Amel Dehane

Directeurs de thèse

Pr. Pascal Roman, Université de Lausanne, Suisse.  
Pr. Hayet Abboud, Université Constantine 2, Algérie.

Jury :

Pr. Abdelhamid Kerbouche, Université Constantine 2, Algérie.  
Dr. Catherine Azoulay, Université Paris Descartes, France.  
Dr. Muriel Katz, Université de Lausanne, Suisse.  
Dr. Abdelwafi Zoheir Boucenna, Université de Biskra, Algérie.

LAUSANNE

2014

Constantine - Lausanne



UNIL | Université de Lausanne

Faculté des sciences  
sociales et politiques

### IMPRIMATUR

Vu l'accord de cotutelle conclu entre l'Université de Lausanne et l'Université Mentouri de Constantine, le Conseil de la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne, sur proposition d'un jury formé des professeurs

- Pascal ROMAN, Professeur à l'Université de Lausanne, co-directeur de thèse
- Hayet ABOUD, Maître de conférence à l'Université Mentouri de Constantine, co-directrice de thèse
- Muriel KATZ, MER à l'Université de Lausanne
- Catherine AZOULAY, Maître de conférence à l'Université Paris-Descartes
- Abdelhamid KERBOUCHE, Professeur à l'Université de Constantine 2
- Abdelwafi Zoheir BOUCENNA, Maître de conférence à l'Université de Biskra

autorise, sans se prononcer sur les opinions de la candidate, l'impression de la thèse de Madame Amel DEHANE, intitulée :

**« Les marquages corporels à l'adolescence : expression d'un mal-être profond ? Se marquer pour se démarquer. De repérage des signes au choix de réponses adaptées. »**



Le Doyen de la Faculté  
Professeur Fabien Ohl

Lausanne, le 11 juin 2014

## **Résumé :**

La problématique des marquages corporels en tant que pratiques ancestrales s'insèrent dans des formes contemporaines d'inscription corporelle. Nous nous sommes permis d'essayer de savoir s'il s'agissait toujours d'une expression d'un malaise psychologique important ? Quelles peuvent en être les conséquences ? Pourquoi marquer le corps ?

La mise en œuvre de ce travail s'est articulée en deux phases, au départ, nous avons opéré par une pré-enquête d'envergure qui a regroupé 200 adolescents (10 filles et 190 garçons). Ensuite et dans un deuxième temps nous avons interrogé dix adolescents qui se marquent la peau dont trois garçons, âgés de quinze à dix-neuf ans. Grâce à une « tri approche » : Entretien clinique, tests du Rorschach et du TAT.

Les résultats auxquels nous sommes parvenus peuvent être résumés comme suit : ces pratiques expriment une souffrance qui peine à trouver une voie d'expression symbolique autre que le corps, l'anxiété et la relation d'objet du type anaclitique, l'organisation défensive renseignerait essentiellement sur des défenses narcissiques, centrées notamment autour du clivage et le retournement sur soi, une identité fragile marquée par une image du corps et représentation de soi fragiles et un sur (dés) investissement des limites. Il s'agit d'une emprise sur le corps et sur les marques mêmes, permettant de retrouver l'objet et le recréer.

À partir des principaux résultats obtenus, nous envisageons de travailler, en filigrane sur les spécificités des types de marquages corporels existant en Algérie. En effet si le présent travail s'est étayé sur une analyse prônant la globalité, un comparatif entre les types de marquages, de même, l'établissement d'un lien entre la symbolique de certaines pratiques et les soubassements psychodynamiques qui l'entourent, serait d'un apport considérable dans la compréhension du fait étudié dans ses moindres « recoins ».

**Mots clés :** Marquages corporels, Adolescence.

## **Summary:**

The problem of the physical markings as ancestral practices fit into contemporary forms of physical registration. We allowed to try to know if it was always about an expression of an important psychological illness? What can be the consequences? Why to mark the body? The application of this work articulated in two phases, at first, we operated by a large-scale pre-inquiry which grouped together 200 teenagers (10 girls and 190 boys). Then and in the second time we interrogated ten teenagers who mark the skin among which three boys, from fifteen to nineteen years old. Thanks to one « sorting approaches »: clinical Interview, tests of Rorschach and TAT.

The results which we reached can be summarized as follows: these practices express a suffering which has difficulty in finding a way of symbolic expression other one than the body, the fear and the relation of object of the type anaclitique, the defensive organization would inform essentially about narcissistic defences, centred notably around the cleavage and the reversal on one, a fragile identity marked by an image of the body and the representation of one fragile and one on investment of the limits. It is about an influence on the body and on the marks, allowing to find the object and to recreate it. From the main obtained results, we intend to work, between the lines on the specificities of the types of physical markings existing in Algeria. Indeed if the present work supported on an analysis lauding the global nature, a comparative degree between the types of markings, also, the establishment of a link between the symbolism of certain practices and the bases psychodynamiques who surround him, would be of a considerable contribution in the understanding of the fact studied in its slightest « hidden recesses ».

**Keywords:** physical Markings, Adolescence.

## المخلص :

يعتبر الوسم من الممارسات السلفية المستأنفة للثقافات والتقاليد الشعبية أو هامشية، كثيرا ما تدل هذه الممارسات على حقائق غير المتجانسة، و منه فإن فهم الأسباب التي تحمل المراهقين إلى وسم الجلد يسمح لمحاصرة هذه الظاهرة بشكل أفضل، سمحنا لأنفسنا من خلال المراجع ذات الصلة بالموضوع بمحاولة معرفة ما إذا كانت هاته السلوكيات دائما تعبيراً عن حالة صراع نفسي هام وشعور عام بالضعف ؟ ما يمكن أن تكون العواقب؟ لماذا الوسم ؟ كيف يمكن أن تفسر هذا الواقع ؟

ويبدو أن دعم أقراننا على مرجعية متخصصة ومتنوعة لمؤلفات المتخصصة معتمدين على تحليل النفسي لتوضيح هذه السلوكيات.

تنفيذ هذا العمل تم في مرحلتين، الأولى إلى الرد على الاستجواب الذي وضع على نطاق واسع في الدراسة الاستطلاعية الاستقصائية وضم 200 المراهق (10 فتيات و 190 الفتى).تعد هذه الدراسة الخيط الرئيسي لهذا البحث.وقد بينت هذه نتائج أن هذه الظاهرة تتطور أكثر وأكثر شاملة الآن أصغر، منذ سن المراهقة ; وتحديد أهم أنواع الوسوم في الجزائر في سن المراهقة، و أيضا محاولة فهم الصراعات الداخلية التي تحيط بهذه الممارسات على نهج تحليلي نفسي

ثم في فترة ثانية تم التدخل بفضل المقابلة، اختبارات Rorschach و TAT علي عشرة مراهقين الذين يوسمون الجلد منهم ثلاثة ذكور ; من سن خمسة عشر إلى تسعة عشر عاما.

يمكن تلخيص النتائج التي توصلنا الي كما يلي :تشكل البتر الوشم وثقب الأكثر انتشارا في الجزائر، ما لا يعني غياب الأنواع الأخرى في أي حال، هذه الممارسات تعبر عن المعاناة التي قد تجد صعوبة في إيجاد وسيلة تعبير رمزي، فيما يتعلق في القلق و التنظيم الدفاعي فهو نرجسي و أساس الدفاع، يركز بشكل خاص حول انشطار و على التحويل العكسي، انقلاب على الذات، هوية هؤلاء المراهقين هشة و كذا صورة الجسم، بسبب التحولات المتصلة بالمراهقة لن تعذيب الذات هو تحكم في الجسم و السمات، مما يتيح البحث في إعادة النفوذ و السيطرة. لاحظنا أن في هؤلاء المراهقين، يظهر الوشم الحل النهائي للهبوط الأخير من تمييز، جميع الشباب ولكن هذه النتائج تتطلب على نطاق أوسع

هاته النتائج عرفتنا على واقع تحليل خصائص أنواع من السمات الموجودة في الجزائر الا انه لا بد من درجة المقارنة بين أنواع السمات، أيضا، على إقامة صلة بين رمزية من بعض الممارسات النفسية الديناميات النفسية فان القواعد التي تحيط به سيكون مساهمة كبيرة في فهم حقيقة الخفية لهذه الممارسات

الكلمات المفتاحية : الوسم، المراهقة

## *Remerciements*

*À ma directrice, Prof. Abboud Hayet, qui a dirigé cette thèse. Elle a su m'encourager durant ce long travail et surtout me faire confiance, vous m'avez assuré un véritable soutien intellectuel et moral depuis le début de ce travail. Toute ma profonde gratitude pour votre grande disponibilité et votre dévouement. Mon amitié sera toujours présente.*

*À mon directeur, Prof. Pascal Roman, sans qui ce travail n'aurait jamais pu se réaliser. Vous m'avez fait l'honneur d'accepter de diriger ce travail. Merci de m'avoir donné la possibilité de réaliser en Suisse la démarche intellectuelle que j'ai toujours rêvé d'accomplir. Je tiens à vous exprimer toute ma reconnaissance et gratitude pour votre grande disponibilité. Merci pour cette énergie, ces compétences, ces idées et cette patience. Mon admiration est sans limite.*

*Aux Dr. Muriel Katz, Dr. Catherine Azoulay, Prof. Kerbouche Abdelhamid, Dr. Boucenna Abdelwafi Zoheir, pour m'avoir fait l'honneur de faire partie de mon jury.*

*À tous les membres du laboratoire LARPsyDIS. UNIL.*

*À l'ensemble des adolescents, pour avoir accepté d'être mes « sujets », je les remercie vivement pour leur implication.*

*Je suis extrêmement sensible au soutien des Profs : David Le Breton, Maache Youcef, Boudersa Eloulmi, pour leurs relectures attentionnées.*

*À Valérie Moulin, pour ces orientations et disponibilité, d'avoir enrichi d'éléments précieux, les données projectives recueillies auprès des adolescents.*

*À Krichième Yasmina, pour toute son aide, elle nous assurait le cadre propice à toute recherche.*

*À Dr Otmane Aicha, pour le temps qu'elle a consacré à mon travail, et toute l'attention qu'elle a voulu accorder à ce travail, notamment à l'enquête préliminaire, elle a bien voulu appliquer les tests statistiques nécessaires et adéquats aux objectifs de recherche.*

*À Carole, Olga pour leurs encouragements, soutiens. Carole... tu es pour beaucoup dans l'élaboration de ce travail.*

*À mes amis-es, pour avoir cru en moi.*

*À ma famille et à Kader, pour leur soutien  
inconditionnel.*

*À mon père...l'école où j'ai beaucoup appris,  
qui a veillé sur moi, m'a encouragé, m'a protégé.*

*À celle qui m'a donné la vie, symbole de  
tendresse, s'est sacrifiée pour mon bonheur et  
ma réussite, a attendu avec patience le fruit de  
sa bonne éducation ; ma mère.*

*Merci d'être là pour moi. Je voudrais que vous  
soyez assurés de toute ma reconnaissance. Que  
Dieu vous protège.*

*À mes frères, sœur.*

*À mon AbdelKader.*

*Vos encouragements ont été doux ! Vous êtes  
avec moi ...*

**Tables des matières :**

<b>RESUME :</b> .....	<b>3</b>
<b>SUMMARY:</b> .....	<b>3</b>
<b>المخلص :</b> .....	<b>4</b>
<b>TABLES DES MATIERES :</b> .....	<b>7</b>
<b>INDEX DES TABLEAUX :</b> .....	<b>13</b>
<b>INDEX DES ANNEXES</b> .....	<b>15</b>
<b>MOTIVATIONS ET GENESE DU CHOIX DU THEME :</b> .....	<b>19</b>
<b>INTRODUCTION :</b> .....	<b>22</b>
<b>PREMIERE PARTIE : ENQUETE PRELIMINAIRE, PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES THEORIQUES</b> .....	<b>26</b>
1. 1. ENQUETE PRELIMINAIRE : .....	26
1. 1. 1. <i>Méthodologie</i> : .....	26
1. 1. 1. 1. Contexte du recueil des données : .....	26
1. 1. 1. 2. Objectifs : .....	27
1. 1. 1. 3. Processus de recrutement de la population : .....	28
1. 1. 1. 4. Outils d'investigation : .....	28
1. 1. 1. 4. 1. Le questionnaire : .....	28
1. 1. 1. 5. Traitement et analyse des données statistiques : .....	29
1. 1. 1. 5. 1. Etude descriptive : .....	29
1. 1. 1. 5. 2. Etude analytique : .....	29
1. 1. 2. <i>Synthèse des résultats de l'enquête préliminaire:</i> .....	30
1. 1. 2. 1. Contexte individuel, familial et social : .....	30
1. 1. 2. 1. 1. Caractéristiques des familles des adolescents : .....	30
1. 1. 2. 1. 2. Caractéristiques personnelles et psychologiques des adolescents : .....	31
1. 1. 2. 1. 3. Autres conduites à risque : .....	32
1. 1. 2. 2. Contexte des Marquages corporels : .....	33
1. 1. 2. 2. 1. Zones et moyens utilisés dans le marquage corporel : .....	33
1. 1. 2. 2. 2. Particularités des adolescents en fonction du type de marquage : .....	35
1. 1. 3. <i>Discussion des résultats de l'enquête préliminaire</i> : .....	40
1. 1. 3. 1. La place du paraître : .....	40
1. 1. 3. 2. La quête identitaire par le marquage corporel : .....	40
1. 1. 3. 3. Le marquage corporel et les autres formes de l'agir : .....	41
1. 1. 3. 4. Le marquage corporel entre Masochisme et Narcissisme : .....	42
1. 1. 3. 5. La place de la douleur dans les marquages corporels : .....	42



## Table des matières

1. 1. 3. 6. La place du corps : .....	43
1. 1. 3. 7. Différenciation - indifférenciation : .....	44
1. 1. 3. 8. Marquage corporel source de protection et de réassurance : .....	45
1. 1. 3. 9. La dimension du regard dans les marquages corporels : .....	45
1. 1. 3. 10. Marquage corporel, objet perdu, objet recréé, retrouvé : .....	46
1. 1. 3. 11. Marquage corporel comme moyen de décharge pulsionnelle : .....	47
1. 2. LA PROBLEMATIQUE : .....	49
1. 3. LES HYPOTHESES THEORIQUES : .....	60
1. 3. 1. Hypothèse générale : .....	60
1. 3. 2. Sous- Hypothèses : .....	60
<b>DEUXIEME PARTIE : L'ADOLESCENCE.....</b>	<b>61</b>
2. 1. QUELQUES REPERES THEORIQUES SUR L'ADOLESCENCE.....	61
2. 2. L'APRES COUP PUBERTAIRE.....	62
2. 3. LA PLACE DU CORPS A L'ADOLESCENCE.....	66
2. 4. LE CORPS DANS LA PSYCHOPATHOLOGIE DE L'ADOLESCENT.....	68
2. 5. LA PLACE DU CONTEXTE SOCIOCULTUREL ALGERIEN DANS LA PSYCHOPATHOLOGIE DE L'ADOLESCENT.....	70
2. 6. CLINIQUE DE L'AGIR A L'ADOLESCENCE.....	73
<b>TROISIEME PARTIE : LE MARQUAGE CORPOREL A L'ADOLESCENCE.....</b>	<b>77</b>
3. 1. PRATIQUE ANCIENNE... REPRISE CONTEMPORAINE.....	78
3. 2. LA PLACE DE LA PEAU DANS LES MARQUAGES CORPORELS.....	80
3. 2. 1. <i>Peau et Moi peau.....</i>	80
3. 2. 1. 1. La peau, espace transitionnel.....	82
3. 3. MARQUAGE CORPOREL ET FABRIQUE DE SOI.....	85
3. 3. 1. <i>Le corps... lieu d'expression.....</i>	85
3. 3. 2. <i>Le corps, lieu de fabrication identitaire et marquage corporels.....</i>	86
3. 3. 3. <i>L'apparence dans le marquage corporel.....</i>	87
3. 3. 4. <i>Marquages corporels comme rites de passage.....</i>	89
3. 4. LE MARQUAGE CORPOREL, UNE CONDUITE AGIE.....	90
3. 4. 1. <i>Marquage corporel et dépendance au lien.....</i>	93
3. 4. 2. <i>Enjeux narcissiques et marquages corporels.....</i>	94
3. 4. 2. 1. La question des limites dans les marquages corporels.....	96
3. 4. 2. 2. Le Marquage corporel : Du masochisme à la conduite addictive et narcissisme.....	97
<b>QUATRIEME PARTIE : CONTEXTE, OUTILS D'INVESTIGATIONS ET OPERATIONNALISATION DES HYPOTHESES.....</b>	<b>105</b>
4. 1. CONTEXTE DE RECUEIL DES DONNEES : .....	105
4. 2. METHODOLOGIE D'INVESTIGATION : .....	105

## Table des matières

4. 2. 1. Population de recherche : .....	105
4. 2. 2. Instruments de mesure : .....	106
4. 2. 2. 1. Entretiens cliniques de recherche : .....	106
4. 2. 2. 1. 1. Discussion d'accueil : .....	108
4. 2. 2. 1. 2. L'enregistrement des entretiens : .....	108
4. 2. 2. 1. 3. Analyses des entretiens : .....	109
4. 2. 2. 2. Tests projectifs : .....	110
4. 2. 2. 2. 1. Le Rorschach : .....	111
4. 2. 2. 2. 2. Le TAT (Thematic Apperception Test): .....	112
4. 2. 3. Opérationnalisation des hypothèses : .....	112
4. 2. 3. 1. Première hypothèse : .....	112
4. 2. 3. 1. 1. La nature de l'angoisse : .....	112
4. 2. 3. 1. 1. 1. Les indicateurs d'Angoisse au Rorschach: .....	112
4. 2. 3. 1. 1. 2. Les registres d'Angoisse au Rorschach et TAT. ....	113
4. 2. 3. 1. 2. Les mécanismes de défense au Rorschach et TAT: .....	117
4. 2. 3. 1. 3. La nature de la relation d'objet au Rorschach et TAT : .....	117
4. 2. 3. 2. Deuxième hypothèse : .....	119
4. 2. 3. 2. 1. Le traumatisme pubertaire : .....	119
4. 2. 3. 2. 1. 1. L'expression pulsionnelle : .....	119
4. 2. 3. 2. 1. 1. 1. Axe de l'expression pulsionnelle : .....	120
4. 2. 3. 2. 1. 1. 2. Axe expression de l'agressivité: .....	121
4. 2. 3. 2. 1. 1. 2. Qualité de la Symbolisation des pulsions sexuelles et agressives : .....	121
4. 2. 3. 2. 1. 1. 2. 1. Au Rorschach : .....	121
4. 2. 3. 2. 1. 1. 2. 2. Au TAT : .....	123
4. 2. 3. 2. 1. 1. 3. La qualité de la liaison entre affects et représentations. ....	123
4. 2. 3. 2. 1. 1. 3. 1. Au Rorschach : .....	123
4. 2. 3. 2. 1. 1. 3. 2. Au TAT : .....	124
4. 2. 3. 2. 1. La question du masochisme aux deux projectifs : .....	125
4. 2. 3. 3. Troisième hypothèse : .....	125
4. 2. 3. 4. Quatrième hypothèse : .....	127
4. 2. 3. 4. 1. L'image du corps: .....	127
4. 2. 3. 4. 1. 1. Au Rorschach : .....	127
4. 2. 3. 4. 1. 1. 1. La Grille de la Dynamique Affective, Axe de l'Image du Corps de Rausch de Traubenberg et al. (1990): .....	127
4. 2. 3. 4. 1. 1. 2. Au TAT : .....	128
4. 2. 3. 4. 1. 2. 1. L'identification sexuelle : .....	128
4. 2. 3. 4. 1. 2. 2. Différence des générations : .....	128
4. 2. 3. 4. 2. La Représentation de soi : .....	129
4. 2. 3. 4. 2. 1. Au Rorschach : .....	129
4. 2. 3. 4. 2. 1. 1. La grille de représentation de soi de Rausch de Traubenberg et al. (1984) : .....	129
4. 2. 3. 4. 2. 1. 2. Scores Barrière/ Pénétration. ....	129
4. 2. 3. 4. 2. 2. Au TAT : .....	130
<b>CINQUIEME PARTIE : ANALYSES ET SYNTHESSES DES RESULTATS.....</b>	<b>133</b>

## Table des matières

5. 1. PRESENTATIONS CLINIQUES : .....	133
5. 1. 1. <i>Le cas de Yacine</i> : .....	133
5. 1. 2. <i>Le cas de Sonia</i> : .....	138
5. 1. 3. <i>Le cas de Assia</i> : .....	143
5. 1. 4. <i>Le cas de Radia</i> : .....	148
5. 1. 5. <i>Le cas de Samia</i> : .....	155
5. 1. 6. <i>Le cas de Natacha</i> : .....	160
5. 1. 7. <i>Le cas de Leila</i> : .....	168
5. 1. 8. <i>Le cas de Hanene</i> : .....	174
5. 1. 9. <i>Le cas de Salim</i> : .....	181
5. 1. 10. <i>Le cas de Mohamed</i> : .....	186
5. 2. TENTATIVE DE SYNTHÈSE DES ÉLÉMENTS SAILLANTS DE LA CLINIQUE : .....	190
5. 2. 1. <i>Difficulté à exprimer ses sentiments</i> : .....	190
5. 2. 2. <i>Marquages corporels moyen d'expression et de décharge pulsionnelle</i> : .....	191
5. 2. 3. <i>La dimension traumatique</i> : .....	194
5. 2. 3. 1. <i>Traumatismes sexuels</i> : .....	195
5. 2. 3. 2. <i>La fonction autocalmante</i> : .....	197
5. 2. 3. 2. <i>Angoisse abandonnique</i> : .....	197
5. 2. 3. 2. 1. <i>Situation de rejet et d'abandon</i> : .....	197
5. 2. 3. 2. 2. <i>Problématique de perte</i> : .....	198
5. 2. 3. 2. 3. <i>Addictions</i> : .....	199
5. 2. 4. <i>L'autodestruction, le retournement sur soi et le masochisme</i> : .....	201
5. 2. 5. <i>Le travail du féminin</i> : .....	203
5. 3. LE FONCTIONNEMENT MENTAL : .....	206
5. 3. 1. <i>Au Rorschach</i> : .....	206
5. 3. 2. <i>Au TAT</i> : .....	209
5. 4. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS PAR HYPOTHÈSE.....	210
5. 4. 1. <i>La première hypothèse : Angoisse, mécanismes de défense et relation d'objet</i> : .....	210
5. 4. 1. 1. <i>La nature de l'angoisse</i> : .....	210
5. 4. 1. 1. 1. <i>Indicateurs d'Angoisse au Rorschach</i> : .....	210
5. 4. 1. 1. 2. <i>Registres d'Angoisse au Rorschach</i> : .....	212
5. 4. 1. 1. 2. 1. <i>L'angoisse de castration</i> : .....	212
5. 4. 1. 1. 2. 2. <i>L'angoisse de perte d'objet</i> : .....	215
5. 4. 1. 1. 2. 3. <i>Angoisse de morcellement</i> : .....	218
5. 4. 1. 1. 3. <i>La nature de l'angoisse Au TAT</i> .....	218
5. 4. 1. 1. 3. 1. <i>Angoisse de castration</i> : .....	218
5. 4. 1. 1. 3. 2. <i>Angoisse de perte d'objet</i> : .....	219
5. 4. 1. 1. 3. 3. <i>Angoisse archaïque de morcellement</i> : .....	220
5. 4. 1. 2. <i>La nature des mécanismes de défense</i> : .....	221

## Table des matières

5. 4. 1. 2. 1. Au Rorschach.....	222
5. 4. 1. 2. 1. 1. La lignée Névrotique : .....	222
5. 4. 1. 2. 1. 2. La lignée Limite : .....	223
5. 4. 1. 2. 1. 3. La lignée Psychotique : .....	225
5. 4. 1. 2. 2. Au TAT : .....	226
5. 4. 1. 3. Le type de la relation d'objet : .....	228
5. 4. 1. 3. 1. Au Rorschach.....	228
5. 4. 1. 3. 2. Au TAT.....	230
5. 4. 1. 3. 2. 1. Relation d'objet du type œdipien : .....	230
5. 4. 1. 3. 2. 2. Relation d'objet de type anaclitique : .....	232
5. 4. 1. 3. 2. 3. Relation d'objet de type psychotique : .....	237
5. 4. 2. <i>Deuxième hypothèse : Evènement pubertaire et Autodestruction.</i> .....	239
5. 4. 2. 1. Traumatisme pubertaire : .....	239
5. 4. 2. 1. 1. Expression pulsionnelle et Qualité de Symbolisation : .....	239
5. 4. 2. 1. 1. 1. Expression pulsionnelle : .....	239
5. 4. 2. 1. 1. 2. Qualité de Symbolisation des pulsions sexuelles et agressives : .....	242
5. 4. 2. 1. 1. 2. 1. Au Rorschach : .....	242
5. 4. 2. 1. 1. 2. 2. Au TAT : .....	246
5. 4. 2. 1. 2. La qualité de liaison entre affects et représentations : .....	247
5. 4. 2. 1. 2. 1. Au Rorschach : .....	247
5. 4. 2. 1. 2. 2. Au TAT : .....	249
5. 4. 2. 2. La question du masochisme aux deux projectifs : .....	251
5. 4. 3. <i>Troisième hypothèse : la pulsion scopique.</i> .....	254
5. 4. 3. 1. L'imago maternelle : .....	255
5. 4. 3. 2. Modes d'expression de la pulsion scopique .....	258
5. 4. 3. 2. 1. La pulsion scopique d'emprise : .....	258
5. 4. 3. 2. 2. Pulsion scopique de Maîtrise : .....	260
5. 4. 3. 2. 3. Pulsion scopique de persécution : .....	261
5. 4. 3. 2. 4. Pulsion scopique voyeuriste : .....	262
5. 4. 3. 2. 5. Désinvestissement de la pulsion scopique : .....	264
5. 4. 4. <i>Quatrième hypothèse : Image du corps, Représentation de Soi et Identité.</i> .....	265
5. 4. 4. 1. L'Individuation : .....	266
5. 4. 4. 1. 1. Au Rorschach : .....	266
5. 4. 4. 2. L'Image du corps : .....	268
5. 4. 4. 2. 1. Au Rorschach : .....	268
5. 4. 4. 2. 1. 1. Image d'un corps blessé : .....	269
5. 4. 4. 2. 1. 2. Image où il manque quelque chose : .....	269
5. 4. 4. 2. 1. 3. Image du corps atteinte par déformation : .....	269
5. 4. 4. 2. 1. 4. Image du corps atteinte par confusion : .....	269
5. 4. 4. 2. 2. Au TAT: .....	269
5. 4. 4. 2. 2. 1. L'identification sexuelle au TAT:.....	269
5. 4. 4. 2. 2. 2. Différence des générations au TAT:.....	270
5. 4. 4. 3. Représentation de soi : .....	271
5. 4. 4. 3. 1. Au Rorschach : .....	271

## Table des matières

5. 4. 4. 3. 1. 1. La grille de Représentation de Soi de Rausch de Traubenberg : .....	271
5. 4. 4. 3. 1. 2. Du côté du narcissisme : .....	274
5. 4. 4. 3. 1. 3. Scores Barrière/Pénétration : .....	276
5. 4. 4. 3. 2. Au TAT : .....	276
<b>5. 5. SYNTHÈSE DES RESULTATS DES DONNEES PROJECTIVES.....</b>	<b>279</b>
5. 5. 1. <i>Du point de vue de l'angoisse chez les adolescents qui se marquent la peau :</i> .....	279
5. 5. 2. <i>Quant à la relation d'objet:</i> .....	281
5. 5. 3. <i>Mécanismes de défenses.</i> .....	282
5. 5. 4. <i>Traumatisme pubertaire et masochisme moral :</i> .....	284
5. 5. 5. <i>Pulsion scopique et imago.</i> .....	287
5. 5. 6. <i>Fragilité de l'identité.</i> .....	289
5. 5. 6. 1. <i>Fragilité de l'image du corps.</i> .....	289
5. 5. 6. 2. <i>Fragilité de la représentation de soi :</i> .....	290
<b>SIXIEME PARTIE : DISCUSSION. ....</b>	<b>293</b>
6. 1. LE MARQUAGE CORPOREL, UNE CONDUITE AGIE. ....	293
6. 2. LE MARQUAGE CORPOREL : UNE PATHOLOGIE DU LIEN. ....	294
6. 2. 1. <i>Le marquage corporel... Une compensation d'une insécurité interne et de carences psychiques.</i> .....	295
6. 2. 2. <i>Le marquage corporel, solution palliative à la perte d'objet.</i> .....	296
6. 2. 3. <i>Le marquage corporel entre possession de l'objet et auto-possession.</i> .....	297
6. 2. 3. 1. <i>Pourquoi le besoin de reconnaissance et d'amour ?</i> .....	299
6. 2. 3. 2. <i>Angoisse de séparation :</i> .....	300
6. 2. 3. 3. <i>Processus de séparation-individuation et investissement des limites :</i> .....	301
6. 3. LE MARQUAGE CORPOREL, UNE STRATEGIE D'ADAPTATION. ....	302
6. 4. LA FILIATION PAR LE MARQUAGE CORPOREL. ....	305
6. 5. LE MARQUAGE CORPOREL ENTRE TYRANNIE DU SURMOI ET SOUMISSION DU MOI :305	
6. 6. LA SOLUTION TRAUMATIQUE : LE MARQUAGE CORPOREL ENTRE EMPRISE ET TRAMA : .....	308
6. 7. LA FONCTION REFLEXIVE DES PARENTS : .....	310
6. 7. 1. <i>Etre regardé... ou ne pas être regardé, telle est la question.</i> .....	310
6. 7. 2. <i>Les marquages corporels, Pour voir...Pourvoir.</i> .....	311
6. 8. LA RECONSTRUCTION IDENTITAIRE PAR LE MARQUAGE CORPOREL : .....	312
<b>CONCLUSION : .....</b>	<b>316</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE : .....</b>	<b>320</b>
<b>LES ANNEXES:.....</b>	<b>346</b>

**Index des tableaux :**

Tableau 1 : Comparatif des motivations selon leur risque d'apparence.....	37
Tableau 2 : Comparatif des ressentis avant l'acte de marquage.....	38
Tableau 3: Comparatif des ressentis pendant l'acte de marquage.....	38
Tableau 4 : Comparatif des ressentis après l'acte de marquage.....	39
Tableau 5 : Comparatif des circonstances émotionnelles conduisant à l'acte de marquage. .....	39
Tableau 6 : Tableau récapitulatif des caractéristiques des sujets. ....	106
Tableau 7 : Récapitulatif des indicateurs des registres d'Angoisse au Rorschach et TAT	116
Tableau 8: Récapitulatif des indicateurs de la Relation d'objet au Rorschach. ....	117
Tableau 9 : Récapitulatif des indicateurs de la Relation d'objet au TAT.....	118
Tableau 10 : Récapitulatif des indicateurs du traumatisme pubertaire aux deux projectifs. .....	124
Tableau 11: Récapitulatif des indices qualitatifs (psychanalytiques) relevés dans les protocoles de personnalités limites ayant eu recours aux comportements auto destructeurs.....	125
Tableau 12 : Récapitulatif des indicateurs de fragilité identitaire.....	131
Tableau 13 : Récapitulatif des Hypothèses opérationnalisées.....	132
Tableau 14 : Récapitulatif des registres d'angoisse dans les deux projectifs.....	221
Tableau 15: Récapitulatif du nombre des mécanismes de défense au Rorschach.....	226
Tableau 16: Récapitulatif des types d'expression de l'agressivité au Rorschach selon la Grille d'expression de l'agressivité formalisée par Rausch de Trautenberg et al. (1990). ....	240
Tableau 17 : Récapitulatif des types d'expression pulsionnelle à la Grille de la dynamique affective, axe de l'expression pulsionnelle de Rausch de Trautenberg et al. (1990). .....	241

*Index des Tableaux.*

Tableau 18 : Récapitulatif de l'indice de Cassiers. ....	246
Tableau 19 : Récapitulatif de la qualité des réponses selon la grille de Cassiers. (Les réponses de mauvais cadrage formel, et les renversements de planche, n'ont pas été pris en compte). ....	246
Tableau 20 : Récapitulatif du nombre des réponses reflétant l'agressivité selon la Grille de la dynamique pulsionnelle : axe de l'agressivité (Rausch de Traubenberg et al. (1990)). ....	254
Tableau 21 : Récapitulatif des modes de pulsion scopique interpelés par les sujets.....	265
Tableau 22 : Récapitulatif des valeurs attribuées au Regard.....	265
Tableau 23 : Récapitulatif des facettes d'investissement de la pulsion scopique. ....	265
Tableau 24: Un récapitulatif de la grille de l'image du corps de Rausch de Traubenberg et al. (1990).....	268
Tableau 25: Récapitulatif de la fréquence des indicateurs de troubles identitaire .....	277

**Index des Annexes**

ANNEXE 1 : Le questionnaire :.....	346
ANNEXE 2 : Répartition des adolescents selon le sexe. ....	349
ANNEXE 3 : Répartition des adolescents selon l'âge. ....	349
ANNEXE 4 : Répartition des adolescents selon la situation matrimoniale des parents. ..	349
ANNEXE 5 : Répartition selon la situation économique des parents. ....	349
ANNEXE 6 : Répartition selon la provenance. ....	349
ANNEXE 7 : Répartition selon l'activité des adolescents. ....	350
ANNEXE 8 : Répartition selon le niveau d'instruction du jeune.....	350
ANNEXE 9 : Répartition selon le rang dans la fratrie. ....	350
ANNEXE 10 : Répartition selon la relation parents- adolescents.....	350
ANNEXE 11 : Consommation de drogue. ....	350
ANNEXE 12 : Motivations de consommation de drogue .....	351
ANNEXE 13 : Répartition selon du type de marquage (seul ou associés).....	351
ANNEXE 14 : Répartition selon l'auteur du marquage .....	351
ANNEXE 15 : Répartition selon les éléments contextuels .....	351
ANNEXE 16 : Tentative de Suicide.....	352
ANNEXE 17 : Ressentis avant l'acte de marquage corporel.....	352
ANNEXE 18 : Ressentis pendant l'acte de marquage corporel.....	353
<b>ANNEXE 19 : Ressentis après l'acte de marquage corporel.....</b>	<b>353</b>
ANNEXE 20 : Répartition selon les motivations.....	354
ANNEXE 21 : Répartition selon les lieux privilégiés.....	355
ANNEXE 22 : Représentation de l'orientation sexuelle.....	355
ANNEXE 23 : Répartition selon les motivations du choix de l'endroit.....	355



ANNEXE 24 : Répartition selon les Moyens utilisés dans le marquage .....	356
ANNEXE 25 : Réactions des parents .....	356
ANNEXE 26 : Répartition selon les types de marquages : Les coupures.....	357
ANNEXE 27 : Éléments contextuels et Coupures. ....	358
ANNEXE 28 : Représentation de l'orientation sexuelle et coupures .....	358
ANNEXE 29 : Motivations et coupures .....	359
ANNEXE 30 : Ressentis avant l'acte de marquage corporel et coupures.....	360
ANNEXE 31 : Ressentis pendant l'acte de marquage corporel .....	361
ANNEXE 32 : Ressentis après l'acte de marquage corporel et coupures.....	361
ANNEXE 33 : Motivations du choix de l'endroit et coupures .....	362
ANNEXE 34 : Répartition selon les types de marquages : Les brûlures : .....	363
ANNEXE 35 : Éléments contextuels et brulures.....	364
ANNEXE 36 : Motivations et brulures .....	365
ANNEXE 37 : Ressentis avant l'acte de brulures .....	366
ANNEXE 38 : Ressentis pendant l'acte de brulure.....	367
ANNEXE 39 : Ressentis après l'acte de brulures .....	367
ANNEXE 40 : Motivations du choix de l'endroit .....	368
ANNEXE 41 : Répartition selon les types de marquages, Piercing.....	369
ANNEXE 42 : Éléments contextuels et piercing.....	370
ANNEXE 43 : Représentation de l'orientation sexuelle et piercing.....	370
ANNEXE 44 : Motivations et piercing .....	371
ANNEXE 45 : Ressentis avant l'acte de marquage corporel et piercing .....	372
ANNEXE 46 : Ressentis pendant l'acte de marquage corporel et piercing .....	372
ANNEXE 47 : Ressentis après l'acte de marquage corporel et piercing.....	373
ANNEXE 48 : Motivations du choix de l'endroit et piercing .....	374
ANNEXE 49 : Répartition selon les types de marquages, Tatouage. ....	375

ANNEXE 50 : Éléments contextuels et tatouage .....	376
ANNEXE 51 : Représentation de l'orientation sexuelle et tatouage .....	376
ANNEXE 52 : Ressentis avant l'acte de marquage corporel tatouage.....	377
ANNEXE 53 : Ressentis pendant l'acte de marquage corporel et tatouage.....	377
ANNEXE 54 : Ressentis après l'acte de marquage corporel et tatouage .....	378
ANNEXE 55 : Motivations et tatouage.....	379
ANNEXE 56 : Motivations du choix de l'endroit et tatouage .....	380
ANNEXE 57 : Les entretiens. ....	381
ANNEXE 58 : Protocoles et psychogrammes du RORSCHACH. ....	427
ANNEXE 59 : Synthèse des Eléments des psychogrammes.....	453
ANNEXE 60 : L'Espace imaginaire .....	455
ANNEXE 61 : La mentalisation.....	456
ANNEXE 62 : Nature de l'Angoisse.....	457
ANNEXE 63 : Mécanismes de défense.....	461
ANNEXE 64 : Grille de la dynamique pulsionnelle : Grille de la dynamique affective, Axe de l'agressivité.....	463
ANNEXE 65 : Grille de la dynamique pulsionnelle : Grille de la Dynamique affective, Axe de l'Expression Pulsionnelle de Nina Rausch de Traubenberg et al.(1990). ....	464
ANNEXE 66 : Grille de la dynamique pulsionnelle : Grille de la Dynamique affective, Axe de l'Image du Corps de Nina Rausch de Traubenberg et al.(1990). ....	464
ANNEXE 67 : Grille de représentation de soi de l'ensemble des sujets : .....	465
ANNEXE 68 : Les récits du TAT. ....	466
ANNEXE 69 : Feuille de dépouillement TAT (Shentoub, 1990 ; Emmanuelli et Azoulay, 2000).....	495
ANNEXE 70 : Synthèse des PED au TAT.....	496
ANNEXE 71 : Liste des symbolisations du phallique, du féminin et de l'agressivité ; B, C, D, E en référence aux travaux de Cassiers (1968).....	497

ANNEXE 72 : Grille de la représentation de soi de Nina Rausch de Traubenberg et al. (1990) .....	501
ANNEXE 73 : Critères de cotation des réponses barrières et pénétrations Fisher (1970 ; cité dans O'Neill, 2005) .....	502

### **Motivations et genèse du choix du thème :**

L'intérêt que nous portons aux pratiques de marquages corporels était né d'un quotidien professionnel de 14 années, au niveau du centre spécialisé de rééducation (El-Hadjar) ensuite au niveau de la Direction de l'action sociale et de solidarité nationale (DASS)<sup>1</sup> de Annaba. Notre choix du thème « Marquage corporel » se base sur des observations cliniques qui prennent essence de notre expérience pratique auprès de jeunes adolescents en difficulté, placés dans des centres d'accueil sous la tutelle du ministère de l'action sociale et de la solidarité nationale, ces observations nous ont permis de remarquer que ces adolescents utilisaient leurs corps pour exprimer quelque chose, qui nous paraissait très profonde, non verbalisé, pourtant, compris et décidés par leurs pairs, en tant que preuve de virilité, de capacités à supporter la douleur... Aussi, nous avons pu constater qu'un tel agir pouvait passer souvent sous silence, les parents n'étaient pratiquement jamais au courant des pratiques de leurs enfants.

À ce moment-là, et contrairement à nos pensées naïves, nous avons remarqué que ces pratiques persistaient même avoir été interprétées par les pairs. Ces constats commençaient à questionner notre curiosité et esprit de recherche : pourquoi cette insistance et persistance ? Peut-être que ces messages n'étaient pas interprétés par la bonne personne ? Peut-être que finalement ces messages cachaient une autre dimension, un autre message ? Lequel ?

À cela s'ajoute notre constatation, issue de notre travail au niveau de la DASS, que ces adolescents placés au niveau des institutions spécialisées, n'étaient d'authentiques délinquants, ou « voyous »<sup>2</sup>, bien au contraire, parfois ils étaient victimes d'un dysfonctionnement familial, que leurs parcours de vie étaient chargés de nombreux

---

<sup>1</sup> Direction de l'action sociale et de solidarité : le Secteur des Affaires Sociales, était auparavant couvert par deux services, sous tutelle de l'ex Direction de la Santé et de la Protection Sociale jusqu'à, la parution du décret exécutif n° 96-471 du 18/12/1996, fixant les règles d'organisation et de fonctionnement des services de l'Action Sociale réaménagé par le décret exécutif n°10-128 du 28/04/2010 devenue direction de l'action sociale et de la solidarité. La vision globale et l'objectif premier du secteur de l'action sociale est la prise en charge des catégories sociales dites particulières (handicapés, enfance abandonnée, enfants et jeunes en danger moral, personnes âgées, démunis ...etc.)

<sup>2</sup> On précise ici, que le centre spécialisé de rééducation est qualifié par les citoyens de la ville de Annaba de centre de voyous.

événements traumatiques, ne nous laissant pas indifférente quant aux parcours marqués de symptomatologie assez bruyante (conduites automutilatrices, toxicomanies, comportements hétéro agressifs...). Ainsi, l'expérience professionnelle acquise auprès de ces adolescents a vite fait dissiper ce stéréotype répandu de « truand » auquel, ils ne correspondaient pas tout le temps.

C'est pour cette raison que notre choix s'est orienté vers la question du marquage corporel, aux particularités pouvant caractériser ces adolescents et ces pratiques.

À cela s'ajoute, notre constat que durant ces deux ou trois dernières décennies, une pluralité d'études surtout universitaires et académiques ont traité d'une manière quasi exclusive l'adolescent Algérien dans ses dimensions psychologique, sociologique, psychosociologique, pédagogique et même démographique.

Cette pléthore d'études et de recherches quoique heureuse que nécessaire manquait de celles ayant trait au phénomène du marquage corporel ou plus prosaïquement à la souffrance des sévices physiques et psychologiques que l'adolescent s'inflige. En effet, les seuls travaux dont nous disposons et qui ne sont pas très nombreux d'ailleurs sont majoritairement d'obédience sociologique (Cf. ceux de Le Breton). Toutefois, les travaux de Haza M (2002-2004) sur les marquages corporels font partie des rares travaux psychologiques, beaucoup d'autres études se sont penchées sur quelques types de marquage ou sur un seul versant ; nous citons à titre d'exemple les travaux de Drieu (1999-2004), Lessourd (2004) sur les automutilations, aussi ceux de Matha C (2004) abordant la question des scarifications, Coudrais (1988) qui a travaillé sur les tatouages, ainsi que les travaux de Pommereau (2006b) abordant les violences cutanées auto-infligées à l'adolescence, etc. Aussi, les travaux abordant les marquages corporels touchent généralement les tatouages et piercings et écartent les automutilations.

Notre intention première en abordant cette question était donc de tenter non pas tant à combler un vide dans le domaine, mais d'y apporter une contribution objective en apportant des explications et des réponses rigoureuses et satisfaisantes – parce que nécessitant un modèle théorique global loin d'être facile à échafauder et de creuser/tracer dans la mesure du possible et du faisable des pistes de réflexion à la mesure de l'importance de ce phénomène.

Pour ce faire nous nous inscrivons avec grande conviction dans une perspective étiopathogénique psychanalytique, dont l'approche peut aller au-delà du visible pour

traduire et interpréter l'invisible afin de donner du sens aux comportements étudiés d'essayer de poser des mots sur un mal qui peine à trouver les mots pour se dire.

En effet, il n'est un secret pour personne que le modèle psychanalytique échafaudé, structuré, balisé et développé à travers le temps ne se contente pas de ce qui se donne à priori et au premier abord, il va bien au-delà afin de chercher l'explication tangible, la cause juste et les raisons pertinentes qui sont à l'origine du comportement mis en scène et constamment dramatisé.

**Introduction :**

Bien que le phénomène du marquage corporel soit bien plus répandu que l'on pourrait imaginer, nous nous pouvons connaître avec exactitude et certitude son ampleur en Algérie. Ces pratiques sont difficiles à cerner puisque les adolescents adeptes de ces gestes restent peu expressifs quant à leur marque, d'autant plus qu'assumer une marque n'est pas toujours facile, car cela impliquerait un positionnement porteur peut-être de connotations aussi bien positives que négatives, il s'agit de se positionner comme différent.

À cet égard, pourquoi étudier le problème du marquage corporel chez l'adolescent Algérien ?

Cet intérêt à ces pratiques vient à l'heure où les marquages corporels sont en plein développement en Algérie. En effet, les marquages corporels sont des pratiques ancestrales qui reviennent dans une démarche individuelle (Le Breton, 2002 c) engouée. L'Algérie n'échappe pas à l'universalité de ce phénomène qui ne cesse de se développer, touchant de plus en plus la population jeune. Aujourd'hui, ces pratiques sont révélatrices aussi bien d'une histoire personnelle que collective. Cette démarche individuelle ressemblerait non seulement à un manque de valeurs contenantes permettant à l'adolescent d'exister, cela évoquerait une rupture de ce que R. Kaës (2000) appelle processus de filiation, et que l'adolescent essaie de rétablir par une affiliation aux groupes des pairs notamment ceux qui se marquent la peau, mais également, nous fait penser que l'adolescent dans un processus d'autonomisation pourrait avoir recours au marquage corporel comme rite initiatique de passage.

En outre, la pratique a montré que le marquage corporel pointe les moments forts de la construction identitaire, et le corps dans une société qui le sacralise devient l'espace privilégié pour se dire.

Par ailleurs, l'adolescence est la période de tous les bouleversements, tant physiologiques que psychiques, provoquant des conflits et des tensions intérieurs ou extérieurs souvent difficiles à gérer. Dans ce contexte de transformations et réajustement, certains adolescents seraient plus assujettis à passer à l'acte que d'autres. Ils utilisent et usent de leurs corps pour exprimer un mal-être profond, un désarroi.

Ainsi, ces formes d'inscription corporelles chez les adolescents exprimeraient peut-être un malaise voire souffrance psychologique importante, qu'il faut recevoir comme un langage à décoder, à interpréter. Il s'agirait selon Le Breton (2006) d'appels « à l'aide », « à vivre ».

Lorsque nous avons pris la décision de traiter de la question du marquage corporel plusieurs questions en fait ont été à l'origine de notre intérêt. Quels sont les contextes individuel, familial et social d'un tel fait ? Pourquoi les adolescents se décident un jour à marquer leurs corps ? Pouvons-nous arriver à échafauder une explication rigoureuse ?

Quelle est la nature de leur structure familiale ? Comment se représentent-ils leur système familial ? Et comment disent-ils la qualité de leurs relations avec tout un chacun à l'intérieur des systèmes ?

De quelles caractéristiques psychologiques se prévalent-ils ? Une typologie pourra-t-elle être déduite et par rapport à des variables démographiques et par rapport à la variable inhérente à la particularité des marquages ?

En effet, les adolescents qui se marquent, sont-ils différents des autres et en quoi sont-ils différents si différence il y a ? Est-ce là le signe apparent d'une souffrance réelle et manifeste ? En effet chercher à se démarquer n'est-ce pas là une fuite en avant, une expression d'un mal-être criard ? Par ailleurs, à quelle symbolique se réfèrent leurs marquages et à quel but ou intention répondent-ils ?

Et cela sans oublier le zonage et les moyens. En effet les moyens utilisés pour se marquer et les zones ciblées doivent manifester inévitablement du sens, le choix n'est jamais fortuit tant il recèle nombre d'informations susceptibles d'apporter beaucoup d'éclairage.

Pour approcher et approximer toutes les données à même de répondre aux questions relevées tantôt et qui méthodologie oblige sauront se constituer en feuille de route à même de cartographier et de baliser notre recherche.

Pour ce faire, nous consacrerons une première partie introductrice à la présentation des résultats de l'analyse préliminaire qui a présidé à notre étude. Cette analyse, comme son nom l'indique nous a permis d'affiner nos questionnements qui ont, tout le long de la recherche, constitué son axiomatic et de poser les hypothèses les plus à même d'étayer méthodologiquement notre démarche et nos choix d'outils d'investigation.



## *Introduction.*

En effet l'analyse préliminaire (pré-enquête) est une phase clé dans toute recherche qui se veut rigoureuse et objective. En plus du cadrage et du balisage des éléments évoqués plus haut, elle nous a permis de cerner la population de travail et le groupe focus sur lequel à porter toute la partie pratique proprement dit.

Une deuxième partie sera consacrée au volet théorique ; partie qui saura mettre en exergue l'ensemble de la littérature spécialisée en cernant en priorité les concepts opératoires aptes à encadrer/border voire ceinturer toute la partie pratique. Nous la scinderons en deux parties :

La première partie abordera les notions relatives à l'adolescence en l'occurrence la place qu'occupe le corps, le traumatisme pubertaire et l'agir adolescent.

La deuxième partie s'attellera à nous éclairer sur les marquages corporels, de l'origine jusqu'à aujourd'hui.

Dans une troisième partie, notre cheminement méthodologique nous amènera au contexte pratique où nous mettrons en relief les stratégies adoptées dans l'opérationnalisation des hypothèses de travail arrêtées. Dans ce contexte précis nous mettrons l'accent sur le processus méthodologique qui a présidé à la détermination de toutes les hypothèses en vigueur. Nous détaillerons les caractéristiques de l'échantillon de travail déterminé et nous expliquerons les raisons du choix des outils d'investigations et de recueil des données adoptés.

Il va sans dire que cette partie sera elle aussi départagée en parties au même titre que la partie théorique.

La première partie mettra en avant le processus de recrutement de la population, les caractéristiques de cette population la nature de l'échantillon et tous les éléments ou facteurs inhérents au temps et lieu de la recherche pratique.

La deuxième partie portera sur la présentation clinique et l'analyse des données recueillies et la confrontation de ces résultats avec les hypothèses de travail arrêtées plus haut.

Nous terminerons avec une conclusion générale qui reprendra d'une manière succincte les étapes qui ont jalonné la recherche sera de mise. Elle aura aussi pour mission de compiler de la meilleure façon et cela pour une éventuelle utilisation des résultats les plus pertinents et les plus parlants obtenus. Nous la conclurons par des propositions

## *Introduction.*

inspirées de la recherche sans pour autant omettre d'évoquer les difficultés qui ne nous ont pas épargné afin de relativiser nos convictions.

## **PREMIERE PARTIE : Enquête préliminaire, Problématique et Hypothèses théoriques .**

En préambule, il est important de préciser que ce travail a été réalisé en deux phases, une première étape que nous appellerons « *enquête préliminaire* » et une seconde, celle de l'étude clinique.

De prime à bord, et du fait que notre enquête préliminaire avait précédé notre inscription en Doctorat et toutes recherches basées sur la littérature tournant autour des marquages corporels, nous avons décidé de lui accorder le couronnement de notre étude. Elle a constitué le fil conducteur de ce travail. Cette enquête nous a permis de mettre en place le corpus théorique et méthodologique nécessaire à la concrétisation de nos objectifs et de répondre à nos questionnements. C'est à partir des données récoltées de cette enquête, que nous avons pu articuler notre problématique, formuler nos hypothèses de recherche et surtout, déterminer les types de marquages corporels spécifiques à la population de recherche.

### **1. 1. Enquête préliminaire :**

#### **1. 1. 1. Méthodologie :**

##### **1. 1. 1. 1. Contexte du recueil des données :**

Notre étude préliminaire s'est étalée sur une période d'une année (entre le 30 Décembre 2009 et le 1<sup>er</sup> Janvier 2011), cette étude transversale à double visée descriptive et analytique a ciblé 200 adolescents âgés de 14 à 19 ans des deux sexes, toutes origines confondues. Ces adolescents sont majoritairement rencontrés et interviewés au siège de la Direction de la Solidarité et de l'Action Sociale (DASS) de Annaba, lieu de notre ancien travail, où nous exerçons en qualité de psychologue clinicien Chef de Bureau responsable du suivi et soutien pédagogique des établissements spécialisés. Notre travail, nous a donc permis de disposer des données et des sujets placés dans ces institutions publiques de placement à savoir : CSR<sup>3</sup>, FEA<sup>4</sup> ou de suivi en milieu ouvert BOEMO<sup>5</sup>, et nous a facilité

---

<sup>3</sup> Centre spécialisé de rééducation El- Hadjar Annaba, accueille des jeunes mineurs de 14- 19 ans, objet de placement judiciaire.

l'entrée en contact avec les organismes qui n'étaient pas sous la tutelle de la DASS, à savoir : les maisons de jeunes<sup>6</sup> de la wilaya<sup>7</sup> de Annaba au nombre de 34. Nous n'avons défini aucun critère de sélection, si ce n'est le fait de se marquer la peau. La « collecte » de la population de travail c'était fait « en boule de neige ». En effet, les sujets rencontrés nous présentaient également d'autres personnes de leur connaissance, témoignant des mêmes caractéristiques. Cette façon de travailler nous a permis de construire un « réseau » facilitant la prise de contact. Dans le but de récolter le maximum d'informations en un temps limité, un questionnaire détaillé a été proposé aux sujets qu'ils remplissaient durant un entretien, toutes les données recueillies repose exclusivement sur les dires de ces adolescents.

Le nombre de questionnaires remplis représentait un taux de participation de 95. 23% par rapport aux 210 adolescents (les 10 sujets refusant de participer étaient exclusivement de sexe féminin). Les principaux motifs de non-participation sont l'absence de contact téléphonique (20%), le refus de l'intervenant (50%) ou le changement d'avis (30%).

### **1. 1. 1. 2. Objectifs :**

Le présent travail se proposait de réaliser par questionnaire les objectifs suivants :

- Connaitre les types de marquages les plus répandus en Algérie,
- Appréhender le contexte individuel, familial et social des adolescents qui se marquent la peau.

---

<sup>4</sup> Foyer pour enfants assistés, Filles Elysa Annaba, foyer se substitue à la famille défaillant ou absente, accueille des filles pupilles de l'état ou quelque fois par ordonnance de placement du juge des mineurs, âgés de 6- 19 ans.

Foyer pour enfants assistés, Filles Héliopolice Guelma, foyer se substitue à la famille défaillant ou absente, accueille des garçons pupilles de l'état ou quelquefois par ordonnance de placement du juge des mineurs, âgés de 6- 19 ans.

Foyer pour enfants assistés, Garçons Benmhidi El Taref

<sup>5</sup>Bureau d'observation en milieu ouvert Annaba, s'occupe du suivi et observation en milieu ouvert des jeunes placés par ordonnance de placement du juge des mineurs, âgés (ées) de 6- 19 ans.

<sup>6</sup> Les maisons de jeunes sont avant tout un lieu étatique, ouvert à tous les jeunes sans discrimination de sexe, de couleur ou d'âge. Elles restent ouvertes prioritairement pour les jeunes âgés entre 6 à 36 ans. Elles doivent pouvoir permettre l'épanouissement individuel et collectif de son public. La Maison des jeunes doit tenter d'offrir aux jeunes un lieu de vie où tous les aspects de leur vie peuvent être abordés, globalisés et utilisés. C'est le rôle "social" de la Maison: une base indispensable à une réelle politique de Jeunesse. Ces maisons offrent des ateliers qui offrent des stages en musique, chant, chorégraphie et dessin, enregistrent « une affluence croissante » des adhérents fréquentant d'autres espaces dont ceux de la lecture, l'initiation aux langues étrangères, les techniques de communication et l'informatique.

<sup>7</sup> Nom attribué à une division, circonscription administrative en Algérie.

### **1. 1. 1. 3. Processus de recrutement de la population :**

Compte tenu de la sensibilité du sujet et du caractère qualitatif de l'enquête, la constitution du groupe focus comme nous l'avons signalé tantôt s'est faite à partir de la technique dite « Boule de neige », permettant la constitution du groupe/échantillon à partir d'au moins un sujet de la population cible. Grâce à cet individu, nous avons procédé par une identification de proche en proche jusqu'à obtenir la taille de l'échantillon ou groupe focus. L'avantage ici, c'est qu'à la fin de chaque entretien, le sujet indique une ou d'autres personnes ressources pouvant collaborer dans l'élaboration de la recherche.

C'est pour dire que la taille dudit échantillon/groupe focus n'a pas été définie à l'avance, mais plutôt lorsque le seuil de saturation<sup>8</sup> fut atteint. Ainsi, la taille de notre l'échantillon/ groupe focus s'est arrêté à 200 adolescents.

Gauthier (2008) définit l'échantillonnage en boule de neige (Snow Ball sampling) comme étant une technique qui consiste à ajouter à un noyau d'individus (des personnes considérées comme influentes par exemple) tous ceux qui sont en relation (d'affaires, de travail, d'amitiés), avec eux, et ainsi de suite. Il est alors possible de dégager le système de relations existant dans un groupe, ce qu'un échantillon probabiliste n'aurait pas permis de découvrir.

### **1. 1. 1. 4. Outils d'investigation :**

Cette étude a été réalisée sur la base de deux types d'outils :

#### ***1. 1. 1. 4. 1. Le questionnaire :***

La passation du questionnaire s'est faite pendant les entrevues, qui se sont déroulés au siège de la DASS, dans les maisons de jeunes et parfois au niveau des établissements spécialisés.

Ce questionnaire a été élaboré, afin de colliger les informations comportées dans les volets suivants (voir annexe 1) :

- Identification : âge, sexe, rang dans la fratrie, type de marquage, lieu de provenance, etc. ...
- Circonstance et motivation du marquage.

---

<sup>8</sup> Le seuil de saturation c'est le niveau où les enquêtés ne sont à même de fournir aucune nouvelle information.

- Ressentis avant/ pendant/ après l'acte de marquage.
- Consommation et motivation de consommation de drogue.
- Zones du corps privilégiées du marquage, etc.

#### **1. 1. 1. 5. Traitement et analyse des données statistiques :**

Par ailleurs, le dépouillement des données recueillies s'est effectué de façon manuelle. Données que nous avons par la suite soumises à un traitement informatisé. À ce titre les logiciels suivants ont été utilisés à bon escient.

**Excel 2007, Epi INFO version 2005 et Epi Data analysis version 2. 20. 164.**

##### ***1. 1. 1. 5. 1. Etude descriptive :***

Les **variables qualitatives** ont été représentées par des effectifs et des pourcentages, tandis que les **variables quantitatives** en moyenne et écart type.

##### ***1. 1. 1. 5. 2. Etude analytique :***

Lorsque des variables catégorielles sont en jeu pour comparer les groupes nous recourons habituellement au khi-carré ou au T de student. Pour les variables continues, l'analyse de variance est utilisée. Nous avons eu aussi recours à des analyses de variances factorielles pour cerner les effets principaux et les effets d'interaction liés à l'appartenance au groupe. Ce type d'analyse a également été employé même si les variables provenaient d'échelles à proportion. En effet, puisque la distribution binomiale est adéquatement approximée par la loi normale, cette stratégie d'analyse est justifiée. Les tests statistiques utilisés sont : Khi2 de Pearson, Khi2 corrigé de Yates, Khi2 de tendance, Test de Student.

### **1. 1. 2. Synthèse des résultats de l'enquête préliminaire:**

Dans cette partie, nous étudierons les caractéristiques des marquages corporels, nous essayerons de rendre compte des circonstances qui entourent les conduites de marquage corporel chez les adolescents.

Le recours à un portrait psychologique différencié des adolescents est plus susceptible de faire ressortir les facteurs de risque.

#### **1. 1. 2. 1. Contexte individuel, familial et social :**

Précisons d'ores et déjà que parmi l'ensemble de ces adolescents, on compte 124 adolescents qui se coupent ce qui présente 62% de la population mère, 117 adolescents se brûlent soit 58.5 %, 24 sujets ont des piercings ce qui présente 12 % de l'ensemble de l'échantillon, 112 adolescents ont des tatouages soit 56 %.

La prédominance masculine est nette ; avec un sex-ratio qui se situe autour de 19, la moyenne d'âge des sujets est de l'ordre de  $15.69 \pm 1.20$  ans avec des extrêmes [14-19] ans. La fréquence la plus élevée des sujets a été notée pour un âge de 15 ans.

##### ***1. 1. 2. 1. 1. Caractéristiques des familles des adolescents :***

Les données de l'enquête établissent que les familles de ces adolescents manquent de ressources financières. Ces ressources sont médiocres pour 42% des sujets, moyennes pour 37% des adolescents, et restent bonnes pour 21%. Par ailleurs, 92% de ces familles sont originaires de quartiers précaires, alors que 3.5% résident dans des quartiers résidentiels. Le fonctionnement familial est lacunaire, d'ailleurs, 50.5 % de ces familles est disloquée dirigée par des femmes, 33% des parents sont mariés, et l'un des parents est décédé dans 16.5% des cas. Enfin, 52% des familles sont caractérisées par une instabilité sur le plan de l'insertion dans l'environnement social comme il est annoncé dans les éléments contextuels qui conduisent l'adolescent à se marquer la peau (nombreux déménagements, nombreux changements d'école pour les enfants).

Ces adolescents s'accordent pour signaler d'importantes difficultés dans les relations parents-adolescent, vu que la violence verbale et/ou physique caractérise le fonctionnement de la quasi-totalité de ces familles.

De plus, ces adolescents montrent des difficultés d'adaptation tangibles par l'abandon scolaire et le placement dans des centres d'accueil (4.5%). En effet, nombre d'entre eux a un niveau de scolarité primaire (65%), le reste a un niveau moyen (35%). Ces

adolescents souffrent d'autres difficultés concernant un concept de soi faible, leurs compétences sociales sont moindres causant des ennuis (plus de 60%).

On remarque que les cadets avec un pourcentage frôlant les 100% (94%) sont les plus assujettis aux marquages corporels, tandis que les aînés et les benjamins ne sont pratiquement pas touchés par ces pratiques avec des pourcentages successifs de 1.5% et de 4.5%. La position de l'aîné dans la société Algérienne fait de lui le centre des attentions et des attentes : il est porteur d'espérances de même que les benjamins, ce qui pourrait les faire échapper à ces pratiques. Ces gestes provoquent chez les parents des réactions sur lesquelles se fonde l'attente de changements relationnels significatifs ; ainsi 80.5% des parents ne sont même pas au courant du geste que leurs enfants s'auto infligent, 32% d'entre eux marquent une indifférence quant à ces marquages. Les changements dans les conduites parentales ne touchent qu'une portion des parents (15.5%) ; 10.5% montrent de la colère et 5% manifestent un intérêt à leurs enfants.

#### ***1. 1. 2. 1. 2. Caractéristiques personnelles et psychologiques des adolescents :***

Ces adolescents restent assujettis à la l'oisiveté ; en effet, seulement 1% de cet échantillon est scolarisé et 95.5% est au chômage. Relativement à l'ensemble du collectif, 85.5% des adolescents ont indiqué qu'ils se représentaient comme étant hétérosexuels, alors que 8.5% comme étant homosexuels et 9% comme étant bisexuels.

On remarque que le caractère intimiste prime dans les marquages corporels, avec un pourcentage de 74.5% ; ces adolescents vont chez des artisans dans 23.5% des cas ; et consultent un professionnel ou font appel à un ami pour accomplir ces gestes dans 3% des cas.

Ces adolescents étaient soumis à de nombreux changements et événements traumatiques dans leur parcours de vie ; sur l'ensemble de l'échantillon, 72.4% des adolescents déclarent avoir vécu une situation de séparation, des situations de deuil ont été vécues par 16% des cas, 1% de ces adolescents a été frustré, ont connu un échec scolaire. 52.5% parmi ces sujets a changé d'adresse. 81% de ces adolescents éprouvent un sentiment de vide et d'ennui. 41.5% de ces adolescents ont été maltraités que ce soit physiquement et/ou psychologiquement et 2.5% sexuellement.

Ces adolescents montrent un large éventail d'impressions subjectives, ils éprouvent tous un sentiment d'être perdu et d'inutilité, presque tous (99%) ressentent de



l'insatisfaction et de la douleur (51%). Se trouvant laids dans 93% des cas ; ces adolescents présentent une insatisfaction voire une haine quant à l'image de leur corps (91%), ils cherchent un accomplissement (10%) ou carrément une réalisation du corps (12%) à être beaux (2%). Cet acte est porteur de jouissance pour 12% d'adolescents, prend une allure triomphale (9.5%) et leur permet d'avoir un nouveau plaisir (1.5%) d'où vient le caractère addictif à ces pratiques.

Il semble que 72% des sujets éprouvent une angoisse qui peut être en lien avec une haine d'un corps qui échappe à tout contrôle, qu'ils essaient de calmer et soulager (12%) par le marquage corporel et la vue de leur sang qui en découle (98.5%). Cet état d'anxiété généralisée (93%) est associé un sentiment d'attente (98.5%). Aussi, le sentiment de honte et de culpabilité (66.5%) peuvent mettre en évidence l'aspect traumatique qu'engendre l'adolescence avec ces modifications pubertaires.

### ***1. 1. 2. 1. 3. Autres conduites à risque :***

D'autres conduites existent, et ont un potentiel auto agressif dans le sens où elles mettent en danger celui qui les pratique. ***Il s'agit de la toxicomanie et des autres conduites délinquantes.*** Ces adolescents manifestent des troubles extériorisés, en plus de la prostitution qui touche 3.5% de ces sujets, un grand nombre d'entre eux (94%) est consommateur régulier de drogue (dont 62.8% qui se coupent, 61.7% qui se brûlent, 58 % se tatouent, et 10.6% ont des piercings). Par cette consommation, ces adolescents cherchent en premier lieu, le soulagement (77.5%) ; l'oubli des peines (73.5%) ; l'intégration au sein du groupe des pairs 72% et le plaisir (67%). Ces toxicomanies traduisent un malaise des adolescents en quête de statut dans la société. Cette symptomatologie s'accompagne d'un état dépressif pour certains sujets (83.5%), avec un risque de passage à l'acte suicidaire, d'ailleurs 7.5% ont tenté de mettre fin à leur vie.

Les éléments de cette enquête nous permettent d'avancer que les adolescents ne désirent pas se suicider. Les adolescents qui se brûlent risquent sept fois plus de consommer de la drogue que les autres sujets ; les motivations des marquages corporels abordées dans cette étude et celles de la consommation de drogue semblent converger. En effet, les sujets qui cherchent un soulagement risquent huit fois plus que les autres adolescents de consommer de la drogue quand ils sont tatoués et deux fois plus lorsqu'ils se coupent. L'intégration des groupes des pairs motiverait les adolescents qui se tatouent à consommer de la drogue six fois plus que les autres adolescents et ceux qui se coupent

deux fois plus. Les sujets tatoués semblent être exposés trois fois plus que les autres adolescents au risque de la consommation de la drogue quand ils sont en quête de plaisir et quatre fois plus quand ils veulent oublier leurs peines. Cet oubli de peines semble favoriser huit fois plus la consommation de drogue chez les adolescents ayant des piercings. Aussi, en voulant prouver leur courage, les adolescents qui se coupent risqueraient deux fois plus de consommer de la drogue que les autres sujets.

Il apparaît aussi que les sujets ayant des piercings sont hautement assujettis à la prostitution.

### **1. 1. 2. 2. Contexte des Marquages corporels :**

Cette enquête montre également que tous ces adolescents sont en quête d'autonomie et de contrôle de leurs corps : ils cherchent par ces pratiques à se protéger des agressions extérieures. Une forte proportion de ces adolescents veut avoir une emprise sur leur vie (98.5%), 83% de ces adolescents cherchent à avoir confiance en eux et à renforcer leur estime de soi (65.5%), ils veulent se distinguer (89%), plaire (39.5%) et se plaire (29.5%).

Ces pratiques prennent une valeur ordalique pour certains adolescents. Effectivement, elles sont considérées comme moyen d'expression, de révolte et d'autopunition pour 94% des sujets, ces adolescents veulent se distinguer, s'affirmer car ils se sentent rejetés dans 89% des cas. 85% de ces sujets pensent que le marquage corporel constitue une manière de se venger en utilisant la seule chose dont ils ont le contrôle absolu « leur corps ». Certains adolescents pensent que la provocation de l'autre qu'occasionnent ces pratiques permet d'attirer son attention (69%) ; 50.5% de ces adolescents considèrent ces pratiques comme forme d'intégration sociale au sein du groupe des pairs, pour ce faire, ils doivent s'affirmer dans 89 % des cas et prouver leur bravoure et courage dans 90% des cas. Les cicatrices qui résultent des blessures qu'ils s'infligent (sur les bras, avant-bras, abdomen...) tendraient à prouver leur bravoure à l'ensemble de leur entourage social.

#### ***1. 1. 2. 2. 1. Zones et moyens utilisés dans le marquage corporel :***

Le choix de la zone du marquage et les moyens utilisés diffèrent selon la spécificité du marquage. Une comparaison des observations relevées dans les quatre groupes s'impose.

Tous les adolescents qui se coupent (N=124) privilégient l'avant-bras, 79% d'entre eux préfèrent le bras, alors que 75.8% choisissent de se couper le ventre, 54% favorisent les cuisses, certains se penchent sur les doigts (41.1%), tandis que d'autres se coupent les

*Première partie : Enquête préliminaire, Problématique et Hypothèses théoriques.  
Présentation des résultats de l'enquête préliminaire.*

mains (10.5%) ou le torse (7.3%), ces gestes s'étalent jusqu'à la destruction des lèvres par morsures chez 5.6% des cas, un pourcentage moindre touche les épaules (1.6%) et les seins (0.8%).

Précisons au passage, que ces adolescents n'apportent aucune affirmation quant à la détention d'un éventuel piercing génital, ce qui n'empêche pas sa présence.

La quasi-totalité de ces adolescents utilise des rasoirs (99.2%), couteaux (71%), verre ou aiguille (62.1%).

Quant aux adolescents se brûlant (N=117), on remarque que tout comme les adolescents qui se coupent, ils préfèrent l'avant-bras et le ventre avec un pourcentage de 73.5%, suivi par le choix des bras avec un pourcentage égale à 51.3%, ensuite les cuisses (29.9%) et les doigts (27.4%), ils choisissent ensuite les mains (16.2%), le torse (5.1%), alors que l'Éminence hypothénarienne, les Métacarpes et les Epaules occupent la même place avec un pourcentage de 1,7%.

Ils se brûlent tous avec des cigarettes, utilisent d'une manière moindre un fer à souder, (80.3%), un briquet (66.7%), parfois un fer à repasser (30.8%) ou une cuillère (16.2%).

Les adolescents qui ont des piercings (N=24) choisissent unanimement l'oreille comme endroit préféré, alors que 70,8% parmi eux ont un piercing à l'arcade sourcilière, et 66,7% au nez, ces adolescents posent un piercing sur les lèvres dans 29,2% des cas, le nombril n'est choisi que par 16,7% de ces adolescents, de même 12,5% d'entre eux ont un ou plusieurs piercings sur les seins ou les angles, les dents sont l'endroit le moins fréquent avec un pourcentage de 8,3%.

Ces adolescents sont les seuls à utiliser des appareils pour se faire les piercings, la quasi-totalité utilise une aiguille (91.7%).

L'avant-bras ou bras constituent une zone privilégiée pour les tatouages (N=112 %) avec des pourcentages rapprochés (76,8% et 72,3% successivement), on remarque que 61,6% des adolescents qui se tatouent avantagent le ventre, alors que 18.8% choisissent les oreilles et 12,5% favorisent le raz de l'œil. Pendant que 4,5% de ces adolescents préfèrent l'éminence hypothénarienne, 3,6% ont tendance à se tatouer le poignet, tandis que 2,7% se tatouent le torse, les mains et les épaules avec un pourcentage de 1,8%, les doigts et le

métacarpe sont les endroits les moins recherchés avec un pourcentage égale à 0,9%. Ces adolescents utilisent tous l'aiguille et le Kohl ou l'encre, par moment des rasoirs (64. 3%)

S'agissant d'endroit essentiellement accessible et facile à voir (par les adolescents eux-mêmes) dans 99% des cas, la maîtrise de la zone du marquage semble être l'unanime justification donnée ; ces marquages doivent se faire à l'abri des regards sur un endroit à la fois intime, facile à cacher, à toucher et dotés de chair (92%).

Des spécificités liées au type de marquage se font remarquer quant au choix de la zone marquée, ce qui impose une comparaison des résultats obtenus via les quatre groupes. Ces adolescents s'accordent sur la revalorisation narcissique qu'assurent ces pratiques quel que soit leur nature ; le paraître est au premier plan spécialement chez les adolescents qui se tatouent et qui ont des piercings, qui semblent penser que le choix de ces zones leur assure l'embellissement et les rend plus attirants (57% de la population mère). 50% des adolescents ayant des piercings choisissent ces endroits en pensant qu'ils leurs permettent d'être à la mode d'une part, et sont utilisées comme un « jouet excitant » d'autre part ; ils pensent aussi qu'ils seront dix-sept fois plus attirants et seize fois plus excitants que les autres adolescents. Alors que l'embellissement, l'attrance et le fait d'être à la mode semblent orienter deux fois plus le choix des zones marquées chez les adolescents qui se brûlent et une fois les adolescents qui se coupent. Être à la mode semble soutenir deux fois plus les motivations des adolescents tatoués.

Ces emplacements peuvent être choisis de par le caractère ludique qu'ils offrent, ce caractère risque deux fois plus de motiver les adolescents qui se tatouent, et peuvent être reliés aux piercings sans qu'il y'ait de risque.

### ***1. 1. 2. 2. Particularités des adolescents en fonction du type de marquage :***

En plus des caractéristiques communes à tous ces adolescents, nous allons circonscrire les particularités des adolescents appartenant à chaque groupe, en fonction du type de marquage. L'examen des différentes données disponibles permet de mettre à jour certaines constantes :

Les coupures interviennent plus tôt que les autres types de marquages avec une moyenne d'âge de 15.90 ans, ensuite apparaissent les brûlures avec une moyenne d'âge de 16.03 ans, quant aux premiers piercings, ils se montrent en moyenne vers l'âge de 16 ans,

tandis que le recours aux tatouages apparaît en moyenne à l'âge de 17 ans. Ceci peut être dû au caractère permanent du tatouage ;

Presque la moitié des adolescents de l'échantillon (49%) n'a qu'un seul type de marquage, 24.5% ont deux marquages, 16.5% ont trois types de marquages, alors que 10% ont les quatre types de marquages ;

Il semble qu'il n'y ait aucune relation entre le lieu de provenance, la représentation de l'orientation sexuelle et l'activité de l'adolescent, d'une part, et les marquages corporels d'autre part. Toutefois, le rang dans la fratrie s'avère significatif mais sans risque pour les adolescents qui s'auto-infligent des coupures, et sans lien avec le reste des types de marquages et la situation économique médiocre semble être significative pour les adolescents ayant des piercings et sans lien avec le reste des marquages ;

Les parents risquent d'être deux fois plus indifférents quant aux tatouages de leurs enfants, et vingt-trois plus quant à leurs piercings, ils peuvent montrer un intérêt aux piercings de leurs enfants quatre fois plus ;

L'ensemble des adolescents choisit des zones accessibles et faciles à voir (par les adolescents eux-mêmes et /ou par les autres), qu'ils peuvent maîtriser. Toutefois, les adolescents qui se coupent et/ou se brûlent ont tendance à choisir des zones intimes, vues que par les adolescents aux mêmes, faciles à dissimuler (avant-bras, bras, ventre, cuisses...), alors que les adolescents qui ont des piercings et /ou tatouages préfèrent des zones faciles à dévoiler, à montrer aux autres, allant du nez, oreille, arcades sourcilière...

Pour se faire marquer les adolescents voulant avoir des piercings consultent neuf fois plus des professionnels ou des artisans, ceux voulant avoir un tatouage le font deux fois plus par un artisan ou ami.

Les sources de motivations des marquages corporels restent multiples pour ces adolescents ; le renforcement de l'estime de soi prime, il peut être trente-deux fois plus à l'origine des coupures, vingt-trois fois plus pour le tatouage et quatre fois pour les piercings ; la provocation sociale peut motiver dix-huit fois plus les adolescents qui se coupent et deux fois plus les adolescents qui se tatouent ; Se distinguer est aussi présent d'une manière très intense, la distinction peut motiver les adolescents qui se tatouent quatorze fois plus que les autres adolescents ; les adolescents qui se tatouent haïssent leurs corps quatre fois plus que les autres adolescents et cherchent trois fois plus à attirer

*Première partie : Enquête préliminaire, Problématique et Hypothèses théoriques.  
Présentation des résultats de l'enquête préliminaire.*

physiquement les autres ; le sentiment de rejet peut pousser deux fois plus les adolescents à se brûler ; les adolescents qui se brûlent et qui se tatouent veulent se plaire deux fois plus que les autres adolescents par leurs marques corporelles ; les adolescents qui se tatouent peuvent être motivés deux fois plus que les autres par l'intégration d'un groupe des pairs, alors que ceux qui se brûlent veulent se venger de la société deux fois plus que les autres adolescents.

Alors que la vue de son sang semble être reliée aux brûlures ; l'autopunition s'avère en lien avec le tatouage et la quête d'un contrôle de sa vie, d'un auto-calme semblent avoir un lien avec les auto-brûlures et les tatouages en même temps, cependant ce lien est sans risque de les produire. Par contre ces mêmes éléments semblent moins motiver ces sujets à avoir des piercings, les adolescents ne cherchent pas à prouver leur courage par le recours aux tatouages et aux piercings.

<b>Coupures</b>	<b>Brûlures</b>	<b>Piercing</b>	<b>Tatouage</b>
-Renforcement de l'estime de soi (32 fois) -Provocation sociale (18fois)	-Sentiment de rejet (3fois) -Se plaire, se venger, (2fois)	-Renforcement de l'estime de soi (4fois)	-Renforcement de l'estime de soi (23fois), -Se distinguer (14 fois), -Haine du corps (4fois) -Attrait physique (3fois) -Se plaire, Provocation sociale, Intégration dans un groupe des pairs (2fois)

**Tableau 1 : Comparatif des motivations selon leur risque d'apparence.**

On constate que le corps et son image sont au cœur des ressentis avant l'acte de marquage, les adolescents qui se coupent et qui se brûlent haïssent six fois plus que les autres leurs corps ; ils se sentent laids neuf fois plus que les autres adolescents ; la marque corporelle peut être ressentie quarante-cinq fois plus comme une manière de se compléter le corps pour les adolescents qui ont des piercings et deux fois plus pour ceux qui se brûlent, ou deux fois plus une manière de se réaliser un nouveau corps pour les adolescents qui se tatouent ; la honte du corps est présente chez les adolescents qui se brûlent ou se coupent deux fois plus que chez les autres sujets ; la déprime risque d'être éprouvée deux fois plus par les adolescents qui se brûlent et trois fois plus par ceux qui se coupent ; la douleur peut être ressentie neuf fois plus par les adolescents qui ont des piercings, sept fois plus chez ceux qui se brûlent et deux fois plus chez ceux qui se tatouent ; vouloir triompher par le fait d'avoir une marque chez les adolescents qui ont des piercings peut apparaître trente-six fois plus et deux fois plus chez les tatoués ; l'ennui avec un risque d'apparition de sept fois plus et le sentiment de vide avec un risque six fois plus peuvent être ressentis par les adolescents qui se coupent ; les adolescents qui se brûlent peuvent aussi se sentir beaux dix

*Première partie : Enquête préliminaire, Problématique et Hypothèses théoriques.  
Présentation des résultats de l'enquête préliminaire.*

fois plus et sont en quête d'un nouveau plaisir neuf fois plus que les autres de l'angoisse et deux fois plus de la culpabilité, ceux qui ont des piercings, quant à ceux qui se tatouent, ils peuvent éprouver de la jouissance deux fois plus que les autres adolescents.

<b>Coupures</b>	<b>Brulures</b>	<b>Piercing</b>	<b>Tatouage</b>
- Se sentir laid (9fois) -Ennui (7fois) -Haine du corps, Vide (6fois) -Déprime, Pleurs (3fois) -Honte (2fois)	- Angoisse, Se sentir laid (9fois) Douleurs (7fois) -Haine du corps (6fois) -Honte, Culpabilité, Déprime, Incomplétude du corps (2fois)	-Triomphe (36fois) ; -Incomplétude du corps (45fois) ; -Quête d'un nouveau plaisir, Douleurs, (9fois) ; - Beau (10fois).	-Jouissance, Douleurs, Réalisation d'un nouveau corps, Triomphe (2fois).

**Tableau 2 : Comparatif des ressentis avant l'acte de marquage.**

Les ressentis pendant l'acte de marquage continuent à se centrer sur le corps, d'ailleurs ces adolescents haïssent leurs corps avec un risque d'apparence de sept fois pour ceux qui se coupent de six fois pour ceux qui se tatouent et de deux fois en ce qui concerne ceux qui se brûlent ; un aspect contradictoire peut paraître chez les adolescents tatoués entre cette haine du corps d'une part, et le sentiment d'être beau (risque d'apparence deux fois plus) et l'impression de réaliser un nouveau corps (risque d'apparence deux fois plus) avec cette marque, nous pensons que cette ambivalence est due aux tourments de l'adolescence ; par ailleurs, les adolescents qui se brûlent ou se coupent attribuent deux fois plus que les autres adolescents une importance au côté jouissif de leurs marques corporelles.

<b>Coupures</b>	<b>Brulures</b>	<b>Piercing</b>	<b>Tatouage</b>
-Jouissance (2fois)	-Haine du corps, Jouissance (2fois)	-Haine du corps, (7fois)	-Haine du corps (6fois). -Réalisation d'un nouveau corps, Beau (2fois).

**Tableau 3: Comparatif des ressentis pendant l'acte de marquage.**

On remarque que les ressentis pendant l'acte de marquage peuvent être directement liés aux contradictions de l'adolescence et mettent la problématique du corps au centre ; les adolescents qui se brûlent peuvent deux fois plus que les autres, haïre le corps, se sentir beau et laid et de la jouissance ; ceux qui ont des piercings peuvent avoir cinquante-cinq fois plus le sentiment de triomphe et regretter trois fois plus leur geste ; aussi, les adolescents qui se tatouent ressentent sept fois plus de l'insatisfaction quant à leur corps et en même temps beaux, alors que ceux qui se coupent, éprouvent deux fois plus de l'insatisfaction, ils jouissent de la réalisation du corps qu'autorise ces marques.

<b>Coupures</b>	<b>Brulures</b>	<b>Piercing</b>	<b>Tatouage</b>
-Insatisfaction, Jouissance, Réalisation d'un nouveau corps (2fois)	-Haine du corps, Jouissance, Beau, Laid (2fois)	-Triomphe (55fois) -Regret (3 fois)	-Insatisfaction, Beau (7fois).

**Tableau 4 : Comparatif des ressentis après l'acte de marquage.**

Les circonstances émotionnelles qui ont pu conduire ces adolescents à se marquer le corps sont différentes ; il semblerait que les adolescents exposés aux séparations risqueraient de se couper ou de se brûler deux fois plus que les autres adolescents, ces moments de séparations semblent avoir un lien avec le tatouage sans risque ; les adolescents ayant vécu des situations de déménagement risqueraient deux fois plus de se couper et trois fois plus de se faire des piercings que les autres ; il semblerait que le sentiment de vide, peut constituer deux fois plus un terrain favorable pour les brulures et sept fois plus pour les piercings. On remarque que la frustration risque neuf fois plus d'être retrouvée chez les sujets qui ont des piercings ; ces adolescents ont été victimes de viol sept fois plus que les autres adolescents.

Aussi, la maltraitance semble être reliée deux fois plus aux coupures et liée sans qu'il y'ait de risque aux brûlures ; de même, le deuil semble être lié aux brulures et aux tatouages sans qu'il y'ait de risque, le lien que peut avoir le sentiment de vide un avec le tatouage demeure sans risque.

<b>Coupures</b>	<b>Brulures</b>	<b>Piercing</b>	<b>Tatouage</b>
-Séparation, Maltraitance, Déménagement (2fois)	-Séparation, Vide (2fois), Deuil, Maltraitance.	-Frustration (9 fois) - Vide, Viol (7 fois) -Déménagement (3 fois)	-Séparation, Deuil, Vide

**Tableau 5 : Comparatif des circonstances émotionnelles conduisant à l'acte de marquage.**

En guise de récapitulatif, le phénomène de marquage corporel serait un moyen d'expression privilégié, un véritable langage de l'adolescent. Ces pratiques sont une réponse à un sentiment d'impuissance, elles traduisent une tentative d'affirmation de soi. Autrement dit, en réaction à un vécu de passivité, ces adolescents répondent par les marquages corporels comme conduite active et agie. Le marquage corporel serait une traduction de l'intensité des tensions. Il s'agit d'une tentative de séparation et d'autonomisation.



### **1. 1. 3. Discussion des résultats de l'enquête préliminaire :**

#### **1. 1. 3. 1. La place du paraître :**

Les marques corporelles sont une trace permanente de cet intérêt qu'on a eu pour soi, elles valident cet intérêt.

L'analyse des causes avancées par les adolescents pour expliquer leurs marquages corporels, peut nous permettre d'avancer que dans ce contexte, le marquage corporel reflèterait une réalité socioculturelle basée sur l'apparence. Elle met en jeu « *un appareillage symbolique de différentes « façades » [...] et notamment de la « façade sociale » distinguée de la façade « personnelle »* » (Goffman, 1973, p. 31). Le paraître ici convoque les atouts physiques à valoriser, afin de camoufler des complexes profonds (statut social, scolaire, économique indigents, couleur de peau souvent perçue comme trop foncée et à éclaircir) (Fanon, 1952).

#### **1. 1. 3. 2. La quête identitaire par le marquage corporel :**

On peut remarquer que les constatations relevées de la documentation scientifique sur le marquage corporel, d'une part, placent la quête de l'identité personnelle au centre des motivations du marquage corporel (Basquin, 1983 ; Coudrais, 1988 dans Thériault, 1998), Sanders (1988) pour sa part, a travaillé sur le tatouage, qui serait selon lui - au même titre que les autres types d'ailleurs selon les résultats de l'enquête que nous avons menée-, comme une marque de désaffiliation de la société et une affirmation symbolique de l'identité personnelle. Et placent d'autre part, la quête de l'autonomie psychique au cœur des paradoxes du développement adolescent. La documentation sur le développement psychosexuel à l'adolescence (Blos, 1979 ; Allison et Sabatelli, 1988 ; Thériault, 1998) corrobore les résultats de notre enquête, ces adolescents veulent se distinguer, se plaire et surtout renforcer leur estime de soi par les marques corporelles. Par ailleurs, la comparaison de nos résultats avec ceux obtenus dans deux enquêtes<sup>9</sup> portant sur les violences auto-infligées ; indique que le nombre de filles qui s'automutilaient semblait être plus élevé que celui des garçons, contrairement à nos résultats, qui, laissent apparaître que le nombre des garçons qui se marquaient la peau, notamment

---

<sup>9</sup> la première menée en France par Choquet (2001), auprès de huit cents collégiens et lycéens consultant l'infirmière scolaire dans 21 établissements différents, constatant que 11,3 % des filles et 6,6 % des garçons déclarent s'être coupés, brûlés au cours des douze derniers mois ; la seconde a été menée au Royaume-Uni, auprès de six mille élèves âgés de 15-16 ans ; indiquant que 4,3 % d'entre eux (dont trois filles pour un garçon) déclarent s'être coupé durant les douze mois précédents (Hawton et coll. 2002).

s'automutilaient, était plus élevé que celui des filles. Nous pensons que les filles en Algérie ne sont pas plus à l'abri de ce phénomène que les garçons, nous rendant cette divergence au refus de participation à l'enquête comme il a été expliqué plus haut. Aussi, les résultats présentés par Pommereau (cité par Hawton et coll. 1997) dans son étude sur les violences auto-infligées à l'adolescence corroborent nos résultats concernant l'âge de la population touchée par les automutilations que ce soit coupures ou brûlures, puisque ces adolescents déclarent s'être fait mal volontairement en âge moyen de 15.90 ans pour les coupures et 16.03 ans pour les brûlures ; âges où la fréquence de telles pratiques est réputée la plus grande ; il déclare que les violences auto-infligées s'observent après le déclenchement de la croissance pubertaire, avec un pic de fréquence autour de 16 ans.

Nous avons pu observer à travers cette enquête que le tatouage vient comme solution extrême après les autres types de marquage, il nous semble que le mouvement général pour tous ces marquages est de faire passer une souffrance interne, psychique, pas forcément perçue comme telle parce que non représentable si ce n'est sous forme de manque, sur la scène corporelle. Recouvrir la peau remplit un vide et figure une limite qui devient certaine et opaque. Le tatouage externalise un manque (un défaut de rêverie maternelle selon Bion ou de constitution du Moi-peau selon Anzieu) et stabilise des traces. Les tatouages sont à un degré supérieur de l'inscription non seulement à la surface de la peau mais dans la profondeur du derme, d'une inscription, d'un dessin.

### **1. 1. 3. 3. Le marquage corporel et les autres formes de l'agir :**

Nous constatons que tous ces adolescents n'ont jamais envisagé ces pratiques comme sorte de suicide, ce qui converge avec les résultats obtenus dans une enquête menée par Choquet (2001). Cette étude précise que parmi les adolescents de 11 à 19 ans ayant déclaré avoir déjà fait au moins une tentative de suicide, 72,6 % signalent des antécédents de coupures ou brûlures, contre 15,9 % chez les non-suicidant. Ainsi, ces adolescents ne veulent pas mettre fin à leurs vies, ces pratiques sont envisagés comme moyens de décharge (ce point sera développé plus bas).

Bien qu'aucun lien ne soit établi entre les marquages corporels et le suicide, on a pu remarquer chez les adolescents qui s'automutilent (coupures, brûlures) quelques caractéristiques psychologiques revoyant à un état de dépression, citons : l'ennui, le sentiment de vide, les pleurs, la déprime, l'anxiété. Ainsi, il existerait une grande fréquence de dépression et d'anxiété chez les adolescents qui s'automutilent.

#### **1. 1. 3. 4. Le marquage corporel entre Masochisme et Narcissisme :**

Dans ces attaques du corps, il s'agit de mettre en jeu le mortifère pour se sentir exister, de ne pas se sentir mort de toute émotion, de tout ressenti corporel ou psychique, c'est une façon de tenter de situer la frontière corporelle. À cet effet, nous pouvons avancer que les automutilations constituent des indicateurs de risque suicidaire qui doivent être reconnus comme tels.

Par le marquage corporel, les adolescents tatoués, qui ont des piercings, et spécialement ceux qui se coupent, cherchent à renforcer leur estime de soi ; les ressentis de honte de soi-même éprouvés par les adolescents qui s'automutilent (se brûlent et se coupent), rendrait compte selon Bergeret (Bergeret et Houser, 2002, p. 1277), d'un registre de l'idéal du moi (registre narcissique) et non d'un surmoi, d'ailleurs, la cicatrice laissée par la brûlure et le tatouage les aide à mieux s'accepter et se plaire.

Ces adolescents haïssent tous leurs corps que ce soit avant ou pendant l'acte de marquage, la marque laissée accomplit le corps et en réalise un nouveau accepté et toléré par l'adolescent. La cicatrice semble jouer le rôle de pare-excitation que la mère n'a pas pu jouer laissant l'enfant face à une menace d'anéantissement devant l'excès ou l'absence de stimulation, source de discontinuité.

Ces adolescents essaient de maîtriser la douleur, l'angoisse, la haine de leur corps éprouvée par le recours aux marquages corporels. Autrement dit, pour l'ensemble de ces adolescents chaque nouvelle marque (quel que soit sa nature) sur le corps déjà marqué apporterait le plaisir d'un corps complété par la marque, corps phallique (déniant la castration), manœuvre défensive servant à mettre à distance l'angoisse de castration. Dans ce contexte, la douleur du marquage aurait été, comme tout élément du rite de passage « nécessaire » pour attester de leur « capacité » de délaisser leur statut d'enfant et d'endosser leur statut d'adulte, sexué, indépendant (Basquin, 1983 ; Lamer, 1995).

#### **1. 1. 3. 5. La place de la douleur dans les marquages corporels :**

En dehors d'un ressenti de douleur éprouvé avant l'acte de se brûler, tatouer, se faire des piercings, ces adolescents ne parlent pas de la douleur éprouvée ni lors ni après l'acte de marquage ; nos résultats concernant la question de la douleur physique convergent avec les travaux de Marcelli (1995), qui affirme que ces adolescents ne montrent pas d'attitude algique avant plusieurs dizaines de minutes, ces adolescents sont selon Morelle (1995) dans un état second, une sorte de nirvana biochimique durant lequel ils perdent toute

perception de l'environnement (Morelle, 1995). Toutefois, les adolescents qui se coupent, se tatouent cherchent un soulagement les poussant à se réfugier dans le marquage corporel et la toxicomanie, Favazza (1998) dans ce sens, pense que ces adolescents tirent un soulagement de leurs tensions psychiques, ont débuté précocement leur pratique et s'engagent dans la chronicité ; ce qui a été retrouvé dans notre enquête, rappelons que les adolescents commencent à se couper en moyenne vers 15.90 ans, à se tatouer vers 17 ans, et que le tatouage est une phase ultime des marquages.

On pourrait tenter d'expliquer cette diminution du ressenti douloureux voire déni de la douleur, par un phénomène de dissociation. On pourrait supposer que pendant l'acte se produit une détérioration de la conscience due à une dépersonnalisation. Freud (1926, p. 112) remarquait que « *lorsque l'esprit est distrait par un intérêt d'un autre genre, les douleurs corporelles même les plus intenses, ne se produisent pas, trouvent son explication dans la concentration de l'investissement sur le représentant psychique de l'endroit du corps douloureux* ». Cependant, le déni de la douleur n'équivaut pas son inexistence ; Bertagne (1998), à cet égard, explique qu'à la place de ce ressenti, une jouissance masochiste pouvait être éprouvée avec apparition d'une économie psychique au moment de l'acte. Ce qui fait appel aux mécanismes contribuant à « oublier » la douleur à savoir le déni et le clivage.

### **1. 1. 3. 6. La place du corps :**

Les adolescents qui se brûlent, ont des piercings, tatoués affirment triomphalement qu'ils se sont « réapproprié » leur corps en désignant avec fierté leurs cicatrices, leur tatouage ou leur piercing comme une preuve irréfutable. La marque procure le sentiment d'avoir enfin rompu avec l'indifférenciation aux parents. Elle est un détour symbolique pour accéder au sentiment d'être soi. Ils sont assurément à la recherche d'une inlassable apparence à parfaire et à réajuster. « *Tatouage et piercing viennent se poser sur la réalité physique du sujet, conférant une « valeur au corps » qui agrmente positivement « l'ego ». Qui plus est, le marquage du corps [...] procurerait ainsi l'impression « d'être maître de son corps » et de se révéler à travers son image. Il s'agirait donc d'un moyen très concret de devenir conscient de sa constance et de son identité physique* » (Haza, 2002).

À cet effet, pouvons-nous penser que le marquage corporel répond à un processus normatif de prise de possession du corps à l'adolescence (permettant aux adolescents de transformer éventuellement leur corps pubère, étranger, en un corps plus familier) ou se

réfère-t-il plutôt à un processus pervers puisque ces adolescents éprouvent tous de la jouissance avant et/ou pendant et/ou après l'acte de marquage ?

On pourrait avancer que « jouir » au moment où l'en se marque le corps, est, nous semble-t-il une expression d'une déviation quant au but sexuel. Ces excitations cutanées par le marquage corporel remplaceraient à notre sens la jouissance de l'acte sexuel, pour dire autrement ces pratiques ayant un lien avec le couple jouissance/souffrance se substituent à un acte sexuel. Elles entrent par conséquent, dans un processus de surplus du plaisir, de jouissance, parfois à l'insu du sujet lui-même (Prilot, 2006, p. 113), il s'agirait d'une *perversion transitoire* selon Prilot (2006, p. 114) qui peut représenter une régression sur des points de fixation permettant de retrouver une omnipotence. D'autant plus que les brûlures cutanées répondent à un fort sentiment de culpabilité. La douleur est ici recherchée, ce qui met au premier plan la question du masochisme chez ces adolescents.

En outre, les adolescents qui se tatouent et se brûlent veulent se plaire deux fois plus que les autres adolescents, la marque laissée devient alors un bijou narcissique, agrémenté d'un érotisme corporel. « *Le corps et la peau sont investis comme un lieu de plaisir : on fait de son corps une œuvre personnelle* » (Andrieu, 2007, p 46). C'est pour leur propre regard qu'ils se font d'abord marquer.

### **1. 1. 3. 7. Différenciation - indifférenciation :**

Pour les adolescents tatoués, l'enjeu est avant tout de se distinguer des parents et de la société, pour se reconnaître et être reconnus, l'apparence comptant pour beaucoup dans cette affirmation de soi-même. Cependant, il existe dans cette recherche de singularité, une menace d'isolement et d'insécurité, d'autant qu'elle fait écho aux transformations pubertaires subies. Elle s'exerce donc avec un grand conformisme à l'intérieur du corps groupal des pairs, ici, on pourrait parler de la « contagiosité » (Marcelli, 1995) de ces pratiques. Ce qui peut témoigner selon Richard (2005) d'une exhibition des cicatrices et de phénomènes d'imitation au sein des groupes<sup>10</sup>. Cette quête de différenciation des parents et de la société par le tatouage et les coupures, peut prendre une allure de provocation sociale, ou même de vengeance en brûlant son propre corps. Ces adolescents s'efforcent d'y définir leurs propres marques sur la peau elle-même de manières différentes, devenant une seconde peau indispensable, cette limite de soi donne apparence et contenance.

---

<sup>10</sup> Nous rappelons que les adolescents de notre échantillon qui se tatouent n'hésitent pas à exhiber leurs marques, à choisir des endroits plutôt apparents.

À l'adolescence, les frontières sont mouvantes, elles se redessinent au fur et à mesure de la croissance du sujet et du corps. Ainsi, dans une enveloppe de peau qui s'est stabilisée dans ses contours par le marquage corporel, il va falloir à l'adolescent tout un temps pour une élaboration intrapsychique de ses nouvelles dimensions cutanées, physiques et psychiques dans sa relation à l'autre.

### **1. 1. 3. 8. Marquage corporel source de protection et de réassurance :**

En plus de la séduction que permet le tatouage, tous ces adolescents, fragilisés par les remaniements pubertaires ; cherchent par leurs marques à se protéger du monde extérieur, ils semblent vouloir dire : « *Ne vous approchez pas de moi* », il s'agit peut-être d'un moyen de se protéger d'un objet persécuteur ; on s'aperçoit que les piercings concernent essentiellement le pourtour des orifices naturels du corps : yeux, oreilles, nez, bouche, le nombril... . C'est comme s'il s'agissait de boucher ces orifices. C'est une sorte de serrure vis-à-vis de l'extérieur, pour se protéger de ce qu'ils imaginent essentiellement persécuteur. Ces marques renforcent leur peau, mais aussi leurs frontières personnelles, elles font office de carapace, les rendent plus endurcies, moins vulnérables mais surtout plus visibles aux yeux des autres. Cela dit, il serait très réducteur de dire que le piercing et le tatouage sont un phénomène de mode.

### **1. 1. 3. 9. La dimension du regard dans les marquages corporels :**

Il y a une dimension très importante dans le piercing et tatouage, celle de la provocation du regard. On regardant un adolescent percé ou tatoué, on ne voit que le piercing ou le tatouage. Il faut un temps d'adaptation pour voir l'ensemble du visage. Mais aussi, pour ces adolescents mêmes, on remarque la volonté de garder sous la main la cicatrice laissée par le marquage corporel, ces pratiques doivent s'effectuer sous l'emprise du regard. En effet, ces adolescents, bousculés par les montées pulsionnelles peuvent se sentir douloureusement passifs. C'est leurs corps qui s'imposent, il est blessé narcissiquement. Décider de se faire marquer, d'imposer quelque chose à ce corps et justement là où ça se voit, là où le regard de l'autre renvoie admiration, intérêt, peur... ou autre sentiment réparateur du narcissisme blessé, peut être une façon de redevenir actif, de reprendre la maîtrise. Il s'agirait d'agir quand il est impossible de penser et là où c'est stratégiquement réparateur.

Ainsi, les zones choisies par ces sujets peuvent facilement être exhibées ou cachées, sans porter gravement préjudice à son image. On constate que les adolescents qui se

coupent et/ ou se brûlent, évitent de se marquer le visage qui incarne le lieu sacré de l'identité personnelle, et à quelques différences près ils choisissent les mêmes endroits avec la même prédominance (les pourcentages sont différents vu que le (N) des deux catégories est différent), ce choix protège essentiellement sur des endroits cachés. Pedinielli et Bertagne (1986) affirment que la cicatrice autant que secret, témoigne d'une déchirure dans la protection corporelle, et d'une faute. Par contre les adolescents qui se tatouent et/ ou ont des piercings choisissent des endroits apparents dont le visage. On pourrait supposer que par cette « marque » exposée, ces adolescents voudraient qu'on approuve leur existence, Cette forme d'exhibition aurait selon le même auteur, une fonction de communication, voire une hétéro-agressivité. Ceci nous fait pencher sur l'autodestruction infligée par morsures des lèvres, nous laissons penser à une manifestation de la régression au stade sadique-oral ou orale cannibale ou l'on peut s'approprier de l'autre, rajoutons que les piercings posés sur les dents et lèvres pourraient témoigner d'une rupture de l'oralité ancienne, liée à la mère, pour accéder à sa propre parole ; dans ce même enchaînement d'idées, on peut dire que le piercing du nombril pourrait rendre compte d'une volonté de couper le cordon ombilical. Ces éléments ne nous laissent pas indifférent à notre sens à la problématique Séparation/Individuation/Autonomisation qui se révèle prégnante.

Le couplage « agi/subi » s'assortit ainsi de l'appariement « montré/caché », manifestant là encore la volonté de garder la mainmise sur les expressions de soi. La pulsion scopique est au cœur de la logique des marquages corporels. Elle a un statut métapsychologique spécifique parce qu'elle participe par l'intermédiaire du couple d'opposé voyeuriste/exhibitionniste à la compréhension des perversions avec l'autre couple d'opposé de la métapsychologie freudienne du sadisme/ masochisme.

### **1. 1. 3. 10. Marquage corporel, objet perdu, objet recréé, retrouvé :**

On remarque qu'avant l'acte de marquage, tous ces adolescents trouvent leur corps incomplet et/ou laid et/ou le haïssent, ce qui pourrait nous faire penser au « mauvais objet » introjecté, incorporé, ces adolescents peuvent penser aussi que si leur mère est défaillante, c'est parce qu'ils sont « mauvais objet » la marque vient alors comme preuve qu'ils n'étaient pas assez valables pour attirer l'attention de la mère: ce qui correspond à une pulsion masochique telle que Lacan (1969) l'a évoquée dans le séminaire *D'un Autre à l'autre*.

Aussi, il nous paraît judicieux de faire un parallèle avec les événements conduisant ces adolescents à se marquer la peau à savoir, les séparations, deuils, rupture... et angoisse de perte d'objet. La marque est alors le signe de ce qui manque, de l'absent, que la trace ramène de façon fusionnelle dans sa peau, lui donne le caractère de permanence. Ces traumatismes subis seraient en fait en lien avec les marquages corporels. En effet, outre des situations traumatisantes de perte, ces adolescents subissaient des violences morales et/ ou physiques et même sexuelles. Ces modifications corporelles peuvent être un moyen de lutte contre les traumatismes provenant de violences sexuelles, en ce qu'il met en opposition une douleur contrôlée et volontaire à celle incontrôlée et subie des souffrances infligées au corps. En ce sens nous pensons alors, que le marquage corporel pourrait être considéré au même titre qu'un symptôme du stress post-traumatique, Favazza (1993) parle d'émergence de ce type de stress suite aux vécus traumatisants notamment après un viol.

### **1. 1. 3. 11. Marquage corporel comme moyen de décharge pulsionnelle :**

Dans ce sens, les marquages corporels viennent décharger les affects intolérables et à dominer la situation stressante, ils peuvent servir comme trace permanente de la souffrance subie, témoigner aussi d'un désir de reprendre le contrôle du corps, Caruth (1996) pense que les traumatismes laissent un trou de mémoire que l'individu sera obligé de remplir d'une façon ou d'une autre en re-expérimentant cet événement qu'il a traversé sans qu'il soit réellement capable de le prendre en compte. Les marquages corporels auront alors un effet cathartique en mettant du dedans au dehors et en devenant le témoignage de sentiments inexprimables par des mots. La lutte contre le traumatisme ne signifie pas oublier celui-ci, bien au contraire. Ces marques cutanées servent d'aide-mémoire ; ils agissent comme une mémoire cutanée. « *Le tatouage ou les autres modifications corporelles enchevêtrent une série d'événements en les rendant toujours présents [...]. Manière d'arrêter le temps sur la célébration d'un événement qui compte afin de l'avoir toujours en tête et surtout au corps* » (Le Breton, 2002b, p. 113). Ces fonctions de catharsis et d'aide-mémoire contribuent à ce qui semble bien être la fonction principale des marquages corporels.

Le corps devient un support d'expression personnalisée qui permet de concrétiser le besoin de se différencier des autres et surtout une prise d'autonomie à l'égard des parents, et les marques corporelles constituent le lien entre construction identitaire et appropriation du corps.



*Premiere partie : Enquête préliminaire, Problématiques et Hypothèses théoriques.  
Discussion des résultats de l'enquête préliminaire.*

La marque corporelle laissée selon sa localisation transmet une mise en scène de soi, sert de placer des limites sur soi qui permettent de se reconnaître comme soi. Ces adolescents contrôlent et reprennent symboliquement possession d'un corps entrain de leur échapper en cause de sa sexualisation et transformations pubertaires ; par le tatouage, le piercing, l'automutilation. Il s'agit d'enveloppe artificielle pour le monde psychique interne, protection contre la perte des limites du corps donc la psychose.

Comme dans les conduites à risques, les adolescents qui se marquent le corps veulent avant tout donner sens à leur existence, colmater un vide. Plus les liens familiaux et sociaux sont distendus, plus on marque sur son corps des signes d'appartenance imaginaires.

Cette enquête préliminaire est le fil conducteur de notre recherche, les objectifs que nous avons tracé au départ, nous ont permis de confirmer l'étendue de cette chronique qui touche une population de plus en plus jeune, elle nous a permis non seulement de lever le voile sur le contexte socio-individuel qui entoure ce phénomène, mais aussi, de connaître quelques caractéristiques communes aux marquages corporels et même celles qui les distinguent.

Elle nous permis également, de s'inscrire dans un corpus théorique et de s'engager dans un travail de réflexion autour de la problématique, qui pourrait par la suite apporter un éclairage sur le phénomène et les soubassements inconscients qui l'entourent.

## **1. 2. La problématique :**

Les marquages corporels sont des pratiques ancestrales, qui s'insèrent dans des formes contemporaines d'inscription corporelle, tout en faisant l'écho d'une reprise de cultures lointaines, anciennes, de traditions populaires ou marginales. Ces inscriptions corporelles font émerger des réalités différentes et souvent hétérogènes ; le corps devient le lieu d'un rituel collectif ou d'une écriture sur soi. La découverte de marques chez un adolescent pose plusieurs types de questions. S'agit-il toujours d'une expression d'un malaise psychologique important ? Quelles peuvent être les conséquences ? Pourquoi marquer le corps ?

L'originalité des vêtements, de la coiffure, de l'attitude, ainsi que le marquage, sont des moyens de sursignifier son corps, de se rendre visible, d'échapper à l'anonymat, d'exister aux yeux des autres, ou plutôt de s'en donner le sentiment. Comme le rappellent Marcelli et Braconnier (cité par Goslin, 2002, p 16) : *« le corps est le premier représentant des pulsions sexuelles et agressives. Habillage, coiffure et maquillage, sont liés à des modes, mais ce sont aussi pour les adolescents l'expression symbolique de leur identité sexuelle, de leurs conflits et de leurs modes relationnels. Le poids de l'image du corps est alors considérable, d'autant plus qu'elle peut se confondre avec la représentation qu'a le jeune de lui-même ».*

En effet, dans bien des sociétés primitives, on a utilisé les bijoux corporels, tout comme le tatouage ou les scarifications, soit pour des raisons purement esthétiques, soit de manière rituelle pour affirmer son appartenance à une caste particulière. Ainsi, Otzi, l'homme des glaces, découvert dans les Alpes, mort 3500 avant notre ère, arborait déjà des tatouages. En Chine, des momies tatouées ont été trouvées, datant du deuxième millénaire. En outre, le piercing, spécialement celui du lobe de l'oreille est probablement le premier piercing pratiqué sur terre. Le plus ancien corps momifié du monde fût retrouvé prit dans un glacier Autrichien en 1991 et doit avoir plus de 5000 ans. Les lobes des oreilles étaient percés et les trous avaient été élargis jusqu'à 11 mm. Les êtres humains ont toujours modifié leur apparence corporelle et inscrivent sur leur peau des marques peintes, incrustées ou sculptées dans la chair.

À l'instar des autres sociétés, l'Algérie a été imprégnée et depuis longtemps déjà par ces pratiques de modifications corporelles. Ce fait a été particulièrement attesté par la découverte au niveau de la région du Tassili N'ajjer (située au sud algérien) de la célèbre

Dame Blanche ou Déesse à Corne. Cette dernière représente un personnage (appartenant selon les historiens à une ère se situant entre 6000 et 7000 avant J. C) en train de courir et de danser et ayant un corps complètement traversé par des lignes sinueuses faites de points colorés<sup>11</sup>.

De même qu'il a été attesté par le repérage lointain d'une variété de formes de tatouages sur le corps de la plupart des individus appartenant à nos anciennes tribus berbères de type Kabyle, Chaouis et Targuis. Ces marquages corporels ont été tour à tour appliqués pour sceller à jamais l'appartenance de l'individu à un groupe, à un ordre ou à un système social, pour conjurer (ou protéger du) le mauvais sort, pour prévenir les maladies, pour décorer ou embellir et pour différencier les classes sociales.

Les motifs les plus fréquemment représentés étaient des croissants, des lignes verticales, des points, des traits, des losanges et des « V » emboîtés les uns dans les autres. Ces motifs étaient disposés essentiellement sur le visage et les mains. Cependant, selon les ethnies, les bras, les jambes, les pieds et la région pectorale, descendant du menton jusqu'à la poitrine de la femme pouvaient également être décorés.

En revanche, l'apparition du piercing est assez récente, et à contrario des autres marques du corps, où tout le corps était orné de motifs, alors que dans les piercings hormis le lobe de l'oreille, aucune autre partie n'était touchée : sa principale symbolique était esthétique pour les femmes, tandis que pour les hommes sa signification était plutôt magique et protectrice.

Par ailleurs, on constate que les automutilations et/ ou piercing auto-délibérés faisaient et font partie encore du quotidien de la confrérie « Aissaoua »<sup>12</sup>, au moment des transes, ce qu'ils décrivent d' « états seconds » « coupures du monde réel » avec absence de toutes sensations de douleur.

---

<sup>11</sup> <http://www.beauty-frenchtouch.com/beaute/dossiers/la-dermopigmentation-ou-tatouage-72.htm> document [en ligne]consulté le 20/03/2011 à 23.45.

<sup>12</sup>Les Aissaoua forment la confrérie la plus connue du Maghreb, cette confrérie religieuse se rattache au soufisme. Dans la plupart des cas les adeptes s'appellent frères (*ikhwan*), le mot de confrérie paraît approprié. A côté de ce qui est qualifié de religieux cette confrérie propose souvent à ces adeptes des pratiques de danses, d'acrobaties, d'exercices singuliers avec des sabres, des charbons ardents etc. Il arrive parfois, et notamment depuis quelques années, que ces pratiques détachées de leur contexte religieux soient présentées comme des spectacles Actuellement certains font appel aux groupes aissaouas pour des raisons de guérison, magie, etc.

### **Les pratiques actuelles :**

Dans cette même lignée, il serait intéressant de préciser que l'enquête préliminaire que nous avons effectuée sur 200 adolescents (dont 10 filles et 190 garçons), nous a permis de constater que le phénomène de marquage corporel se développe de plus en plus, incluant maintenant les jeunes, et ce, depuis l'adolescence ; d'identifier les types de marquage les plus répondus parmi la population adolescente Algérienne, et de discerner que 62% de ces adolescents se coupaient, alors que 58.5% se brûlaient, tandis que 12% pratiquaient le piercing, pendant que 56% se tatouaient. Par ailleurs, il serait judicieux de souligner que chez ces sujets ; le tatouage apparaît comme solution ultime, le dernier palier du marquage, l'ensemble des adolescents tatoués se sont au préalable automutilés et parfois se sont fait un ou plusieurs piercings.

Il serait sensé de préciser aussi, qu'il existe d'autres types de marques corporelles quasi inexistantes pour ne carrément pas dire inexistantes ; tels que le « stretching » qui consiste à élargir le trou du « piercing » pour y mettre une pièce plus volumineuse. Les scarifications qui sont des cicatrices ouvragées pour dessiner un signe en creux ou en relief sur la peau avec un ajout d'encre. Le « cutting », se définit comme une inscription de figures géométriques ou de dessins sous forme de cicatrices taillées au scalpel. Corrélativement le « branding » est une cicatrice en relief dessinée par l'application d'un motif au fer rouge ou au laser. Le « burning » par contre c'est imprimé sur la peau une brûlure rehaussée d'encre ou de pigments. Enfin, les implants sont des objets que l'on incruste sous la peau (Le Breton, 2002b) et la taille des dents.

Comment interpréter ces comportements dans notre société, où le corps devient de plus en plus une matière à « bricoler » comme le dirait Le Breton (2002b) selon l'ambiance du moment ? Les significations sont nombreuses, en partant du fait que le stéréotype du percé comme efféminé, s'est renversé lors de ces dernières années. Alors que celui du tatoué, automutilé, comme homme jeune, costaud, issu du milieu populaire, agressif et presque marginal, - d'ailleurs notre enquête préliminaire montre que dans l'ensemble des types de marquage la quasi-totalité des adolescents provient de milieu précaire et populaire- ; perdure encore.

Les marquages corporels et leur statut de rites de passage contribuent-ils à mettre en jeu l'identité ? Traditionnellement révélateurs d'une histoire personnelle et/ou collective,

traversent les âges et connaissent aujourd'hui une renaissance, sous l'influence d'une mode à l'occidentale... S'agit-il d'une modernité ou quête identitaire ?

Aujourd'hui, l'Algérie a connu des mutations qui ont fait que ces croyances mythiques qui codifient les pratiques du marquage ont peu à peu perdu leur caractère social, intégratif, ils semblent devenir plutôt l'expression de démarches individuelles et choix de chacun (Le Breton, 2002c) ; il s'agit d'avantage d'une pratique narcissique et individuelle alors que dans les sociétés traditionnelles, l'identité individuelle s'entremêle avec l'identité sociale : « *Dans ce réaménagement social, les instances de l'appareil psychique sont réinvesties et réhabilitent le jeu des pulsions* » (Le Breton, 2002c).

### **L'adolescence et l'investissement de la peau :**

De tout temps, la peau a servi aux hommes pour dire leur appartenance et leurs croyances. La peau, comme enveloppe vivante, c'est dans la peau que se grave le marquage ainsi, placé entre le dedans et le dehors, enveloppe du corps et du moi, frontière et filtre extraordinaire entre intérieur et extérieur et lieu d'échanges privilégiés, lieu d'expression de soi... Lieu de fabrication de soi (Le Breton, 2002 c) ; une « *feuille de quotidien* » (Pommereau, 2006a) pour connaître les mauvaises nouvelles du jour, une feuille de route identitaire, un véritable passeport qui marque des étapes et s'en souvient (cicatrice). Ainsi, les marquages corporels, marquent les temps forts de la construction identitaire et le corps est l'espace favorisé pour se dire, et s'affirmer comme un moi souverain. La peau fait identité. C'est un lieu de fabrication de soi (Anzieu, 1985). « *Mal dans sa peau* » l'adolescent va se modeler son image du corps de maîtriser sa propre image en manipulant ainsi son espace cutané (revalorisation narcissique) ; Il y a dans l'acte de se marquer la nécessité de venir matérialiser une forme de contrôle exercé la peau avec son rôle de barrière. Le marquage constitue une prothèse identitaire à travers laquelle le marqué tente de réparer un « moi-peau » (Cf. les travaux de Anzieu) raté ou défaillant.

Cet artifice redoublant la peau, renforcera sa valeur protectrice, garantira l'intégrité du Moi. En écrivant ses limites, donnera l'illusion d'un soi agrandi et embelli : « être craint », plus « viril ».

L'adolescence est un moment critique et essentiel dans le développement psychologique. Durant cette période l'adolescent s'expose à des prises de risque parfois mortifères. Il veut exister dans une manière singulière et originale ; Le désir d'être soi

s'affirme dans un trajet de vie au cours duquel différents affects et éprouvés touchent l'adolescent dans son corps et dans ces rapports aux adultes.

« *L'accumulation de nombreux changements, l'émergence de nouveaux pouvoirs, l'obturation des rapports humains s'accompagnent d'une désorganisation des modèles de filiations, de l'effacement de soi et d'un sentiment d'attente...* » (Merdaci, 2010, p. 55)  
Merdaci, explique que les adolescents abordent cette période caractérisée par la puberté en se confrontant à divers changements sans y être forcément préparés : modification de leur corps, l'opinion de soi-même et du monde, etc. Il s'agit d'une transition difficile liée à de nombreux changements corporels, psychiques, sociaux induisant des conflits et des tensions intérieurs ou extérieurs souvent difficile à résoudre. En raison de tous ces changements, du fait d'être dans un entre-deux, l'adolescence plonge les adolescents dans de nombreux paradoxes.

L'adolescence est avant tout l'évènement pubertaire (Gutton, 2004), que S. Freud (1923b) décrirait comme une effraction, dont le processus est comme « *des excitations externes assez fortes pour faire effraction dans le pare- excitations* » (p. 72).

Le développement des organes génitaux et l'activité sexuelle qui y est associée annoncent une ère nouvelle dans le développement psycho sexuel de l'adolescent.

Pour Freud, le corps est un ensemble de zones érogènes, l'angoisse de la sexualité, la réactivation des problématiques œdipiennes et des conflits d'identification déstabilise l'adolescent. Les défenses psychiques s'exacerbent se rigidifient.

« *Quand nous faisons référence au corps libidinal, il s'agit de le considérer en tant que source d'excitations et de réactions sexuelles, comme un corps qui éprouve le désir, le plaisir, la douleur (...).* » (Ballouard, 2003, p. 72).

La maturation du corps détermine une maturation des pulsions. Freud postule un enchaînement et une chronologie des stades pulsionnels. Le concept clé de ces stades est celui de zones érogène qui change avec l'âge et la croissance de l'organisme. (Ballouard, 2003, p. 72). Il décline les sources de souffrance à l'adolescence provenant d'une part du fait qu'elle est en elle-même traumatisante pour la psyché qui doit gérer des transformations corporelles considérables, le passage d'une sexualité pulsionnelle pré-génitale à une sexualité génitale, et d'autre part du fait qu'elle constitue une véritable caisse de résonance pour les traumatismes antérieurs : carences narcissiques précoces,

blessures narcissiques et traumatismes sexuels dont la reviviscence peut conduire soit à leur élaboration soit à leur répétition compulsive. M. Corcos, évoque « *traumatisme en creux* » : « *C'est-à-dire quelque chose qui n'est visible forcément dans l'extraordinaire, parce qu'il répond à l'infra ordinaire du fonctionnement familial* » (Corcos, 2006, p. 78). La réactivation d'un traumatisme par l'expression actualisée d'une attaque du corps propre est souvent présentée par les patients dans une forme d'hypothèse étiopathogénique. L'expression traumatique tient l'après-coup de l'évènement, qui engage le sujet dans une mémoire souvent décrite comme « trop » présente.

« *Un processus par lequel un comportement, qui peut fonctionner à la fois pour produire du plaisir et pour soulager un malaise interne, est utilisé sous un mode caractérisé par l'échec répété dans le contrôle de ce comportement (impuissance) et la persistance de ce comportement en dépit des conséquences négatives significatives (perte de contrôle)* » (Corcos, 2003, p. 27). Chose qui nous conduit à réfléchir à la forme que peut prendre la sexualité chez les adolescents qui se marquent la peau, est-elle plutôt d'expression prégénitale ?

En se référant aux travaux de Kestemberg, Corcos (2002, p. 150576) met en avant les modalités spécifiques de la régression et de l'organisation pulsionnelle. Cette régression ne rencontre aucun point de fixation et d'organisation au niveau des zones érogènes. Celles-ci, dans leurs modalités spécifiques d'organisation de la relation objectale, sont « inefficace », « écartées » par le mouvement régressif qui ne trouve à s'arrêter qu'au niveau de ce qu'on appelle les précurseurs de la relation avec l'objet et de l'organisation du Moi et qu'ils conceptualisent dans une acceptation très originale du Soi.

En effet, la régression conduit à une désintringation pulsionnelle et à une libération d'une agressivité libre qui nourrit les marquages corporels. Un mouvement régressif affecte la sexualité génitale, conduit à une réactivation des relations d'objet et d'un érotisme qui appartient aux stades antérieurs de la libido (prégénitaux), anal et oral.

L'attaque du corps devient ainsi une forme de sadisme, dirigé sur le corps propre. La distinction avec le masochisme est que le corps serait entendu comme un non-moi et dans ce moment d'angoisse dépersonnalisante, attaqué comme non-moi: « *Masochisme de l'auto-offense peut se comprendre comme un sadisme dirigé vers le corps entendu comme non-moi* » (Kafka, 1969, p. 210).

Cette autodestruction, un autosadisme qui selon Gilbert (in Corcos, 2002, p. 150578), « est une forme d'autoérotisme autodestructeur, substitut régressif de l'autoérotisme œdipien, qui vise à recréer l'unité au niveau du corps du sujet qui pourrait être le miroir de la façon dont le sujet a pu être touché ou pas lors des interrelations précoces. ».

Dans le même ordre d'idée, Rosenberg (2001) explique que le masochisme « représente la première défense contre la pulsion de mort, la première liaison, intrication de celle-ci par la libido » (p. 15), ceci dit que « toute intrication pulsionnelle est fondamentalement de l'ordre du masochisme ». Ainsi, l'adolescent qui se marque la peau, « se trouve, à son insu, victime de ses propres pulsions sadiques qui sont réfléchies et dirigées contre soi » (Maidi, 2003, p. 89).

À l'adolescence, à l'heure où l'identité est en question, la peau est au centre de tous les regards... Au moment de la puberté, la peau vient trahir... Elle devient éruptive comme si elle s'acharnait à révéler l'intime, les troubles, les émois, les pensées invouées... La peau devient support et théâtre de ce qui se joue. Au passage, les adultes ne sont pas épargnés, qui passent leur temps à tenter d'effacer les marques du temps (rides...). Alors en miroir, faut-il s'étonner que l'adolescent qui souffre, marque son corps, comme pour se différencier ?

Par cette action, la peau est l'objet d'un réinvestissement libidinal important ; elle accueille l'instrument avec douleur et plaisir. Il est question d'une sexualité psychique.

L'identité est au cœur des marquages corporels, la réactivation des problématiques œdipiennes, et des conflits d'identification, la fragilité identitaire se révèle à l'adolescence par des conduites pathologiques, adoptées en réponse au traumatisme pubertaire, qui intervient comme réveil, comme catalyseur. Le désir d'être soi, ouvre la voie à l'expérience de la vie dans des éprouvés de souffrance et de jouissance, parfois jusqu'à la déréliction. Le niveau de souffrance insupportable atteint par l'anxiété ou par les variations brutales de l'humeur s'associe à des agirs ou des conduites qui soulagent très momentanément les sujets tout en présentant une forte composante auto-agressive. La fragilité de l'adolescent est significative et le développement de comportements pathologiques, peut s'avérer être une échappatoire à des difficultés. La plupart des problèmes qui affectent les adolescents sont liés à ces changements corporels, s'accompagnant de « retour aux biographies libidinales » (Merdaci, 2010, p. 55), ce mouvement pulsionnel conduit l'adolescent dans une lancée adaptative à des tentatives



d'apaisement, parfois pathologiques, qui peuvent être une réponse systématique aux différents problèmes rencontrés par l'adolescent. Un des mécanismes exprimant la difficulté d'appréhender et de résoudre ces conflits est le marquage corporel. Il faut souligner que le marquage dans son passage de la parole au geste ; est dirigé et implique les représentations psychiques du patient dans son développement individuel. Ces formes de marquage de peau, sont alors des tentatives dramatiques de maintenir les limites du corps et du Moi, de rétablir le sentiment d'être intact et cohésif. Il s'agit selon Le Breton de « *jouer la douleur contre la souffrance* », ça serait un masochisme qui aurait alors la pleine fonction de « gardien de la vie » comme le souligne Rosenberg (2000), et qui selon Fine (2001) : « *le masochisme (...) serait ce qui permet à certains patients de continuer à supporter la vie, rejoignant ainsi l'acceptation supposée d'une dimension masochiste de l'existence humaine, révélatrice, malgré les apparences, de qualité vitale* » (p. 39). Les gestes dans le marquage à l'adolescence ; moment où se remanie la symbolisation, sont faites comme autant d'appels de détresse visant à être entendus, elles ne sont pas des indices de pathologies mentales. Ce sont des « *appels à l'aide* » des « *appels à vivre* » (Le Breton, 2006).

Le geste et la marque laissée n'amènent pas nécessairement une parole. Le court-circuit opéré conduit à penser un temps du geste, lié à la diminution de la tension psychique. Cette économie est conjuguée avec l'attente des modulations relationnelles consécutives. Comment envisager cette double surdétermination du geste ?

La quête d'identité personnelle et celle d'une indépendance sont une question de vie ou de mort : ce passage par le pulsionnels témoigne du désir de vivre autrement. Ces pratiques, semblent s'imposer comme un processus d'individuation, pour des sujets pour qui « *la sculpture de soi* » avec ce qu'elle suppose d'introjection et de contenants qui deviennent problématique.

Il est à noter également que tous les marquages corporels et toutes les attaques du corps ne sont pas équivalents dans leurs sens, significations, ni dans leur pronostic ; ces pratiques d'une manière globale, relèvent de transgression, d'auto-agressivité, mais constituent aussi un rituel, esthétique ou sexuel. On peut y voir une recherche de séduction, d'émancipation, de décoration et aussi de provocation ; de modalités d'expression, mais aussi de signes de souffrance, ou de conduites pathologiques. La notion de mode ou d'imitation ou d'appartenance au groupe y est plus présente. Les adolescents idéalisent

cette forme de transgression qui crée une illusion d'unité, d'appartenance et de « *grégarité défensive et narcissique*. » (Merdaci, 2010, p. 55). Ces adolescents produisent le social qu'ils subissent. La transgression est entendue comme une activité de socialisation ; un moyen magique que l'adolescent a trouvé pour appartenir au groupe des pairs ; il s'agit d'une effervescence collective qui renforce le lien social.

Quel que soit sa connotation, le marquage corporel, est bien un langage corps, plus significatif qu'un simple badge que l'on peut changer. Il délivre un message codé dont la gravité est son caractère définitif.

Quelle est alors, la motivation profonde de l'adolescent qui se marque ? Le marquage reste de toute évidence un processus caché<sup>13</sup>, un cheminement psychologique parfois long dont le marqué lui-même n'a pas toujours entièrement conscience. Le marquage renseigne bien sur un processus d'individuation et traduit bien la valeur auto-agressive de ce passage à l'acte, lequel procure une décharge tensionnelle, tout comme l'acte de boire chez la personne addicté à l'alcool, la fugue, le délit ou la tentative de suicide. Ceci rend compte, de la parenté des adolescents qui se marquent la peau avec les psychopathes et de la fréquence chez eux de l'agir impulsif (ivresses, délits) ; de la pauvreté d'expression verbale, car le geste remplace la parole et en tient lieu, cette esquivance de l'élaboration mentale, des conflits étant très économiques pour le moi, de l'impossibilité qu'a l'adolescent qui se marque la peau d'explicitier ses motivations profondes. Cette tendance à l'inexpressivité serait donc sous-tendue par, à la fois, la fragilité du psychisme à traiter les émergences pulsionnelles, à rétablir la liaison pulsionnelle et par une sur-utilisation de l'énergie psychique pour lutter contre les risques mortifères. Ceci entraîne une déliaison pulsionnelle capitale pour le sujet dans le sens où comme le dit Smadja (2001, p. 216): « *la perte en libido du moi aboutit nécessairement à une désunion pulsionnelle dont l'effet principal est un accroissement de la destructivité libre au sein du moi* ».

Soit elle continue sur sa voie mortifère car dans « *ce mouvement de décharge des tensions, l'agressivité, la colère voire la haine éprouvées envers l'objet d'amour, décevant et frustrant, se retournent contre le sujet lui-même et son propre corps, et ce, à défaut*

---

<sup>13</sup> La plupart du temps ces marquages de peau se montrent et se cachent selon des configurations complexes et singulières. Le jeu du « montrer-cacher » se déplace potentiellement, l'enquête que nous avons effectuée, nous a révélée que la majorité des adolescents cachaient à leur parents leurs marques surtout quand il s'agit de geste auto mutilateur, en revanche, ils l'exhibaient avec le groupe des pairs.

*d'avoir pu être métabolisées autrement* » (Dumet, 2002, p. 31). Dumet fait référence là à l'agir expressif de Dejours (1995) et aux conséquences de son échec. Si le sujet ne peut exprimer à l'autre cette agressivité et lui donner corps, se met alors en place un « agir compulsif » dans une tentative absolue de se faire entendre et de faire sens.

Il faut rajouter que le recours au marquage se fait à chaque fois que l'identité personnelle est menacée, surtout à l'adolescence, où la crise d'identification bouleverse le moi, qui se restructure dans la mouvance propre à cette période.

Si certains adolescents expriment le besoin de *marquer leur peau* dans une dynamique d'affirmation de soi ; n'y a-t-il pas là matière à penser plus finement la question de l'insécurité si le danger n'est pas seulement d'être agressé par un autre, si l'angoisse peut conduire à se faire mal à soi-même ?

Comment comprendre cette forme d'effondrement interne indépendante de toute réalité de danger extérieur ? Freud nous a, à ce propos, laissé une importante indication diagnostique. Le deuil normal peut ressembler beaucoup à la mélancolie, à au moins une différence près : dans le deuil normal lié à la perte d'un objet d'attachement, le sentiment d'estime de soi n'est pas troublé.

Selon S. Freud (1966), l'estime de soi résulte d'un alliage entre trois parties qu'on peut décomposer comme suit. Il dit, « *Une part du sentiment de l'estime de soi est primaire, c'est le reste du narcissisme infantile, une autre partie a son origine dans ce que l'expérience confirme de notre toute-puissance (accomplissement de l'idéal du moi), une troisième partie provient de la satisfaction de la libido d'objet* » (p. 104.).

Ce qui nous laisse penser que les marquages corporels témoignent d'un trouble dans le passage de l'enfance à l'adulte, qui réside, peut-être dans l'angoisse de séparation, dont la première expérience se trouve chez l'enfant par l'absence de la mère, sachant que les liens ne sont jamais complètement rompus.

Dans le même ordre d'idées F. Marty explique que dans certains cas, et au moment d'affronter la crise pubertaire, les adolescents éprouvent une forme de détresse leur rappelant des éprouvés dans l'enfance, spécialement dans les moments de privation, et qui entrave aussi, la mise à l'œuvre du travail psychique du lien, qui est à la base du sentiment de continuité et d'exister : « *L'adolescent entrant en puberté se retrouve confronté à l'absence de la mère qui, s'il a pu intérioriser sa fonction, lui fait alors défaut. Cette*

*détresse adolescente resurgie de l'enfance peut le pousser à des conduites violentes pour trouver la réparation à ce qu'il considère comme une injustice. Il cherche à prendre, par tous les moyens, ce qu'il n'a pas reçu de sa mère et auquel il estime avoir droit. » (Marty, 2003, p. 99).*

On touche ici plus particulièrement au rôle dévolu classiquement à la relation à la mère ou à la personne qui en assure sa fonction, dont l'intériorisation permet à l'adolescent la réappropriation de son corps génitalisé dont la nouvelle unification éloignera les tourments de la menace.

On est aussi dans le registre des toutes premières relations d'attachement ; Sachant que l'adolescence comme l'a désigné Blos (cité par Braconnier, 2009, p. 48) est une « *seconde phase de séparation individuation* »<sup>14</sup>. Certains modèles d'attachement, jouent-ils un rôle dans l'émergence d'un investissement pathologique de la peau à l'adolescence, à savoir le marquage corporel ?

Soucieux de donner des clés de compréhension le fil conducteur de cette recherche, s'articule autour des questions suivantes:

Dans les pratiques de modification corporelle, s'agit-il d'une recherche d'une nouvelle peau, d'un nouveau langage à décrypter ? D'un signe d'appartenance ou de singularité, une nouvelle forme de quête identitaire ? Pourrait-elle être considérée comme un mode d'adaptation ? S'agit-il plutôt d'une construction identitaire, d'une transgression des normes parentales, ou encore d'une reconnaissance ? Prône-t-elle un retour sur soi voire une dé-symbolisation du corps ou bien un surinvestissement, une dissociation ? Pour quelles raisons les adolescents se marquent-ils ? Ou encore, pourquoi, de quoi veulent-ils se démarquer ? La souffrance individuelle agie par les marquages corporels relève-t-elle d'un mouvement dépressif lié au remaniement de l'adolescence ou d'un désarroi plus profond ? Sommes-nous en face d'un traitement du traumatisme par le traumatique ?

---

<sup>14</sup> La première se déroule entre un et trois ans.

### **1. 3. Les Hypothèses théoriques :**

#### **1. 3. 1. Hypothèse générale :**

**H.** Le marquage corporel est une réponse singulière à la souffrance psychique, qui pose le problème d'une nouvelle économie de la relation d'objet.

#### **1. 3. 2. Sous- Hypothèses :**

**H. 1.** Les marquages corporels des adolescents sont en corrélation avec la qualité de leurs mécanismes de défense et de leurs relations d'objet : ainsi, plus les mécanismes de défense sont primaires, plus l'adolescent a recours au marquage.

**H. 2.** L'évènement pubertaire est vécu comme effraction, et le masochisme permet d'aborder la répétition du traumatique par la voie mortifère d'une solution corporelle qui se pérennise, et qui assure en même temps une fonction de survie face à l'effondrement dépressif.

**H. 3.** Le marquage corporel témoigne de la contrainte de l'adolescent vis-à-vis l'économie pulsionnelle, il met en jeu la pulsion scopique par la captation du regard de l'autre.

**H. 4.** Le marquage corporel est un signe d'une modalité particulière d'investissement au corps à l'adolescence entre expression de souffrance identitaire et quête d'une nouvelle affiliation.

## DEUXIEME PARTIE : L'Adolescence .

« *L'adolescence est le seul temps où l'on ait appris quelque chose* ».  
(Proust, M. 1920).

### 2. 1. Quelques repères théoriques sur l'adolescence.

**S**ans trop s'attarder sur la reprise théorique de cette période de vie qu'est l'adolescence et de son évolution à travers l'histoire, nous nous limiterons à rappeler ce que Freud (1856, 1939) considère dès 1895 que l'adolescence est *un moment de compréhension des traces psychiques antérieures, datant d'avant le sexuel génital*. Ce moment est possible du fait même de la puberté et de « l'apparition de sensations sexuelles ». Cette définition de l'adolescence rend ainsi essentielle la notion *d'après-coup*. C'est une période charnière de transition entre le statut d'enfant et celui de l'adulte. Caractérisée par de nombreux changements aussi bien physiques que psychologiques, l'adolescence place son sujet dans un entre deux engendrant plusieurs ambivalences : autonomie/dépendance, individualisme/ fascination par le groupe des pairs... Cette fragilité peut faire que l'adolescent développe certains comportements considérés comme pathologiques, afin d'échapper à des difficultés liées essentiellement aux changements corporels pubertaires. Ainsi, « *pour tous les psychologues, la principale caractéristique du processus développementale de l'adolescence réside dans l'image et la relation que l'adolescent établit avec son corps* » (Braconnier et Marcelli, 1991, p 28). Au terme de cette période, l'adolescent doit intégrer ces contradictions pour imposer son individualité, sa fusion sociale et, de ce fait, acquérir une identité personnelle.

La problématique du corps est au centre de l'adolescence, étant le premier représentant des pulsions sexuelles et agressives, le corps reste le moyen d'expression symbolique favorisé. Le paraître chez l'adolescent peut dans une certaine mesure refléter une mode mais aussi, et surtout, l'expression d'une identité personnelle et sexuelle, plus ou moins assumée, pouvant verser l'adolescent dans des conduites pathologiques telles que le marquage corporel.

Ainsi, le réveil pulsionnel que produit la puberté, risque de renvoyer l'adolescent à ses fantasmes infantiles : « *Le pubertaire advenu est à réfléchir par rapport à son ancrage*

*biologique (...) se heurtant à la barrière de l'inceste que l'œdipien infantile légua. »* (Gutton, 1991, p. 11). Rappelons que Gutton (1991) distingue les processus du *pubertaire* (les phénomènes psychiques de la puberté) et les processus de *l'adolescent* (qui sont à mettre en rapport avec les remaniements identificatoires).

Richard (2001) propose une définition du processus d'adolescence, qui nous paraît intéressante, comme : « *travail psychique rendu nécessaire par le bouleversement pubertaire qui réactualise le conflit œdipien infantile sur le mode d'un sentiment d'obligation de devenir adulte. L'idéal de normalité adulte impose une conformité à certains égards incompatible avec la « perversité polymorphe » et avec la bisexualité psychique de la sexualité infantile.* » (p. 7). L'adolescence serait ainsi le temps privilégié de l'après-coup où « *une réécriture de l'histoire [...] cherche à réprojeter dans l'enfance les idéaux de la sexualité adulte* » (Richard, 2007, p. 102).

## **2. 2. L'après coup pubertaire.**

La notion de « l'après-coup » a été introduite par S. Freud en 1896 (cité par Laplanche, 2006, p. 32), pour indiquer le mouvement postérieur de réorganisation qui donne une nouvelle signification aux événements traumatiques.

Le traumatisme se définit selon Maïdi (2008, p. 204) par « *une surexcitation ou au contraire, par le manque dans la séduction et la narcissisation de l'enfant.* » on parle ici de la défaillance qui caractérise le lien qui unit l'objet maternel à l'enfant. Dans son livre « *L'adolescence à vif* », précisément dans le chapitre I « *L'identité et l'identification chez les adolescents* », E. Kestemberg (1999) met l'accent sur le danger de l'impossibilité que l'adolescent peut rencontrer dans le transfert de l'investissement génital sur un autre objet dû aux difficiles et pathogènes retrouvailles avec les imagos parentales le désarçonnant. Le pubertaire doit pouvoir en effet être élaboré, pour permettre aux processus adolescents de s'élaborer correctement à leur tour.

En effet, partons de l'existence d'un lien entre les carences précoces, les blessures narcissiques, et les troubles de comportements à l'adolescence, nous pouvons avancer que le traumatisme originel ressenti dans l'enfance, parfois la plus archaïque, justifierait le traumatisme pubertaire comme après-coup. Nous parlons ici, de ce que Guillaumin (2001) appelle *la traumatophilie*<sup>15</sup> adolescente, il précise que le besoin de traumatisme à

---

<sup>15</sup>La Traumatophilie serait selon la définition trouvée dans le Dictionnaire de la Psychiatrie : « Répétition de traumatismes physiques, le plus souvent en l'absence de toute intentionnalité, dans la vie d'un même sujet.

l'adolescence renseignerait sur une manière de se mettre à l'épreuve pour tenter d'exister par soi-même. Cette façon aura un effet de choc qui vient garantir les assises du Moi, de préserver une certaine activité contre le risque d'être trop passif, c'est une forme de masochisme : « *Il appartient, à un niveau élémentaire, aux conduites traumatotropiques de « réalisation » de soi, par convocation de la violence du réel au renfort de la constitution du moi et de ses frontières internes et externes.* » (Guillaumin, 2001, p. 17), à cela Maldi (2008) explique que « *le traumatisme n'est pathogène que dans l'après coup de la puberté et de l'adolescence. Il se révèle par un nouvel événement qui donne sens à un vécu traumatique préalable et primitif dans l'enfance.* » (p. 205).

Tous ces événements archaïques vécus comme traumatiques entravant l'intégration de la violence pubertaire que l'adolescent n'a pas pu élaborer psychiquement, constituent d'importants éléments réactivés par le pubertaire ; ce traumatisme actuel rappelle les expériences traumatiques passées en souffrance d'élaboration et d'intégration: « (...) *d'autant plus si ces expériences sont en souffrance d'élaboration, d'intégration* » (Ciccone et Ferrant, 2009, p. 33). Considérant que l'adolescence est marquée par l'éruption d'un sexuel étrange et différent de celui connu dans l'enfance, où l'envahissante sexualité prégénitale caractérise les premiers traumatismes ; le pubertaire serait considéré comme le deuxième temps du traumatisme, puisqu'il est issu du corps génital : « *Il va rendre explicite l'expérience de l'infantile et lui donner la dimension sexuelle de l'échange entre parents et enfants. Le pubertaire est le révélateur d'un excès que subit l'enfant depuis sa naissance : l'excès traumatique de la séduction.* » (Marty, F. 2001). L'ensemble de ces vécus restés en souffrance bloque le travail « *de l'adolescents* » (Gutton, 1996) à chaque fois qu'il tente d'opérer. D'où le mouvement répétitif des conduites ordaliques visant une tentative de recreation du traumatisme archaïque jusqu'ici impossible à remémorer (Roussillon, 1991) afin de mieux traiter l'impact traumatique dans la psyché, en d'autres termes effectuer sa construction et revitalisation dans l'*après coup*. Ceci nous fait penser à la conduite d'emprise que peut avoir l'adolescent sur l'objet par peur de le perdre, le Moi de l'adolescent se révèle impuissant face à l'émergence pulsionnelle liée aux

---

Appelée également "appétence traumatophile", elle traduit des perturbations profondes du fonctionnement psychique. Cette tendance a parfois été rattachée, de manière rétrospective, à la phase prodromique des troubles schizophréniques, mais elle est aussi le fait de personnalité pathologiques, psychopathiques, états-limites, psychotiques, paranoïaques, chez qui la fréquence des passages à l'acte et des troubles du comportement expose aux traumatismes. Il faut en rapprocher certaines conduites de risque rencontrées chez l'adolescent, et les accidents répétés au cours du travail.»



transformations pubertaires, d'où certains vécus deviennent traumatisants pour certains adolescents.

Ainsi, la représentabilité de l'objet perdu et le retour de l'homéostasie, tous deux désarçonnés par les transformations corporelles pubertaires ne seraient envisageable qu'à travers un après coup plutôt organisateur : « (...) *pour maintenir en continuité une vision unitaire de lui-même en accord avec les exigences libidinales changeantes selon son moment évolutif et avec les situations traumatiques du moment. Paradoxalement, l'après-coup dit traumatique est en réalité un mouvement organisateur du psychisme ayant une fonction antitraumatique. Il relève de l'ordre d'une liaison inconsciente entre une représentation du passé et une situation traumatique actuelle, il est une façon de donner sens à l'une en entraînant l'autre dans les systèmes topiques et dans les liaisons de processus primaires et secondaires.* » (Botella, C et Botella, S. 1988, p. 1468). À cela, J-F Chiantaretto (2008) ajoute que l'après-coup pubertaire serait lié à la recherche d'une forme contenante pour l'inscription psychique du passé comme tel : « *Dans cette optique, définir l'après coup pubertaire en terme de travail de deuil, voire d'un double travail de deuil, concernant l'objet primaire et l'objet œdipien, ne me semble adéquat* » (p. 95). L'approche de D. Maldavsky (1998) à propos du rapport du sujet à l'objet addicté va dans le même ordre d'idées, car il suppose que la prise qu'aurait le sujet sur l'objet, assure la cohérence à laquelle son moi aspire. Selon lui, le sujet essaie de faire soumettre l'objet pour « *s'assurer un chemin de restitution* », voulant que « *cet objet lui rende la cohérence dont le moi manque [...]* », par cette reproduction du traumatisme originel, l'adolescent reprend une position active, d'emprise pour Maidi (2008) : « *ce que l'enfant a vécu passivement sur un mode traumatique est réactualisé activement à l'adolescence. Autre fois en position de victime passive, l'adolescent se convertit en victime active dans le sens d'un « masochisme militant » de Lagache. La mauvaise rencontre de l'enfance ou la rencontre malheureuse se renouvelle et se substitue à l'adolescence par des relations et des confrontations désagréables et dommageables. Toutefois, le préjudice actuel paraît agi par le sujet lui-même devenu objet de sa sinistre histoire* » (pp. 205-206).

Par ce travail, le retour des traumatismes infantiles (Maidi, 2008, p. 204)<sup>16</sup> à l'adolescence, laisse émerger d'anciens troubles sous forme d'« *actes symptômes* » (J. Mc Dougall), et autres décharges empruntent les voies les plus courtes. À cet effet, les

---

<sup>16</sup> Maidi (2008, p. 204) parle de trois types de traumatismes : les carences narcissiques précoces, les blessures narcissiques et les traumatismes sexuels.

événements traumatiques vécus à l'enfance non métabolisés à l'adolescence, laissent apparaître différents modèles psychopathologiques dont le passage à l'acte (Maidi, 2008, p. 206)<sup>17</sup>.

Aussi, l'adolescence, elle-même, constitue un traumatisme du fait des transformations pubertaires vécues comme effraction du corps, ces changements corporels imposés constituent une intrusion dans le corps et la psyché. Ces maturations physiologiques pubertaires laissent l'adolescent devant une angoisse quant à la cohésion interne de sa personne et le sentiment d'inadaptation ou d'étrangeté par rapport à la nouvelle image du corps, et nécessitent des remaniements psychiques avec une nouvelle intégration de l'image du corps et de la psyché.

Il est utile de relever que le pubertaire est traumatique, non pas seulement parce que la puberté est une effraction par surprise de l'intérieur, par le « dedans du corps », mais dans le sens où une correspondance de désirs inconscients de l'adolescent et les expressions désirantes de l'un de ses parents. L'émergence de ces fantasmes pubertaires, fait pour la plupart partie du circuit adolescent lorsqu'ils sont refoulés, mais aussi peuvent soutenir des moments d'errance, voire de désorganisation quand ils envahissent la vie psychique de ces adolescents. Cette violence pulsionnelle agit dans ce cas-là en tant que traumatisme pouvant entraîner un passage à l'acte ou un effondrement chez les sujets les plus fragiles.

Ainsi, la violence exercée par la puberté contre le corps, ravive la dimension traumatique et en constitue une menace. Un lien entre l'adolescence, la puberté et le traumatisme apparaît dans les travaux de Gutton (1991, 1996) sur le pubertaire, et ceux de Marty (1997, 2001, 2002) : « *La violence agie semble y être une réponse à une attaque qui menace le lien de l'investissement narcissique et le lien des investissements objectaux du sujet soumis à la violence traumatique de la puberté. Le recours à l'acte a alors fonction de tenter de résoudre les tensions liées à cette menace* » (Marty, 2002), il met en lien la violence traumatique et le mouvement pubertaire qui accompagne le travail de reprise impossible dans l'enfance. En effet, les éprouvés archaïques non élaborés semblent se saisir du mouvement pubertaire pour être symbolisés ; cette répétition de « l'adolescent » essaie d'intégrer la violence pubertaire, en usant d'un mode de symbolisation autre, que la

---

<sup>17</sup> Maidi (2008, p. 206) explique que « L'adolescent traumatisé dans l'enfance est confronté à un conflit de tendance, entre la liaison positive du trauma et sa déliaison négative par la répétition »

donne sexuelle modifiée. Tout en gardant l'effet traumatique de ces vécus sous forme de souffrance psychique.

### 2. 3. La place du corps à l'adolescence.

Bloss (1967) explique que l'adolescence « est comprise ici comme la somme résultant de toutes les tentatives d'accommodation à l'état de la puberté, aux nouvelles ensembles de conditions internes et externes, endogènes et exogènes, qui s'impose à l'individu. ». Le corps est au cœur des conflits de l'adolescence, les aléas des changements pubertaires remettant en cause l'image du corps, font que le mouvement de maturation subi par le corps devient une lourde épreuve.

Ces transformations corporelles liées à la puberté, ont un important impact sur l'identité de l'adolescent, le corps matérialise les limites entre le dedans et le dehors et lieu d'échanges avec l'entourage (Jeammet et Corcos, 2001, Ancet, 2004), il est paradoxalement considéré comme faisant à la fois partie du moi et du non-moi<sup>18</sup> ; faisant à la fois partie intégrante de la représentation de soi et perçu aussi comme étrange, en d'autres termes, il s'agit d'une situation de dissociation<sup>19</sup> où le corps est perçu comme étrange au Soi, objet externe à sa vie psychique (Birraux, 2004), peut de cette manière devenir le lieu privilégié des attaques et rejets (Geuzaine et Lebrun, 2000) ; ces transformations imposent à l'adolescent une situation de passivité, que l'adolescent tente de contrecarrer par le recours à l'agir qui lui offre une possibilité de maîtrise et d'emprise : « *Le recours au corps est à l'adolescence un moyen privilégié d'expression. Le corps est en effet un repère fixe pour une personnalité qui se cherche et qui n'a qu'une image de soi encore flottante. Il est un point de rencontre entre le dedans et le dehors, en marquant les limites... Le corps est une présence tout à la fois familière et étrangère : il est simultanément quelque chose qui vous appartient et quelque chose qui représente autrui et notamment les parents... Enfin, le corps est un message adressé aux autres. Il signe généralement les rituels d'appartenance, notamment sous la forme de la mode.* » (Jeammet

---

<sup>18</sup> À l'adolescence le corps a un double statut, il fait à la fois partie des représentations psychiques internes, et des représentations externes. À cet effet, il peut devenir aussi bien le représentant privilégié du moi, comme dans les perversions narcissiques, qu'être perçu comme un corps étranger, comme dans psychoses et, dans une moindre mesure, dans la névrose, ou encore devenir l'objet de manipulations (anorexie, toutes formes de conduites à risque et passage à l'acte).

<sup>19</sup>P. Gutton (1991, p. 32), explique qu'étant le reflet du mouvement pubertaire : « ... *le corps génital devenant séducteur du corps encore enfant.* » Cette dissociation amène l'adolescent à s'interroger sur le statut du corps : « ... *est-il Moi ou objet extérieur ? La puberté impose-t-elle un ennemi au-dedans ou au-dehors ?* ». Enfin c'est sur un mode auto-érotique ; que la source pulsionnelle génitale est extériorisée par le moi

1980a, cité par Marcelli, 2004, p. 5). En outre, Jeammet (1991) explique que ces attaques et rejet du corps seraient en réalité un rejet des figures parentales internes, incorporées, à cet effet, toute attaque du corps serait une attaque aux parents : « *Ce corps potentiellement étranger, qui perd avec l'adolescence sa familiarité, qu'il va falloir réapprendre à aimer et à assimiler son image de soi, est aussi un corps incestueux, fruit de l'union des parents, représentant privilégié de la scène primitive et des parents combinés. Les attaques, les rejets globaux ou focalisés dont il est l'objet (comme dans les dysmorphophobies par exemple) sont toujours des attaques contre les objets internes et les figures parentales et, à travers eux, atteignent bien sûr le narcissisme du sujet et la représentation de lui-même qu'ils contribuent à altérer et à amputer. En attaquant et en rejetant tout ou partie de son corps, c'est avec ses parents que l'adolescent règle ses comptes, mais c'est tout ou partie de lui-même qu'il répudie, avec les risques qu'une telle attitude fait courir à son équilibre intérieur* » (p. 690).

Autrement dit, la resexualisation du corps, occasionnée par les transformations pubertaires, peut laisser apparaître des manifestations de haine du corps entant qu'objet devenu substitut des images sexuées intériorisées des parents. Apparaissant sur la scène du corps, ces manifestations de haine symbolisent une reprise, un contrôle du corps par des passages à l'acte, entre autres le marquage corporel ; mais aussi, seraient l'expression d'une soumission à un surmoi mal symbolisé, tyrannique (Ciccone, 1999), du fait de l'identification narcissique aux imagos sexuées devenues objets incorporés. L'idéal du moi cherché, devient alors allié d'un surmoi mortifère (Laufer, 1980) au lieu d'être conservateur de vie. D'autre part, à l'égard de ce sentiment d'étrangeté, ces adolescents en quête de soi, ont besoin d'attirer l'attention pour confirmer leur identité, et le passage à l'acte serait le moyen le plus judicieux et facile qui leur permet de se reconnaître. La provocation qu'engendre le passage à l'acte, offrirait à l'adolescent la possibilité d'être regardé, toutefois ces transformations pubertaires peuvent provoquer un repli sur soi permettant à l'adolescent de se découvrir, d'avoir un regard actif sur lui-même<sup>20</sup> (se regarder ou le temps réflexif de la pulsion scopique) qui précède le temps de la recherche du regard de l'autre.

---

<sup>20</sup> Il existe un temps qui précède le temps actif de la pulsion scopique, celui de « se regarder », il s'agit d'un regard narcissique.

Ce travail de connaissance, prise de conscience de soi en tant qu'entité différente reconnue dans le regard de l'autre comme miroir réflexif, soutiendrait l'identité comme sentiment d'être réel : « *L'adolescent intègre peut être encore plus profondément qu'avant une partie identificatoire aux deux parents et en particulier au parent du même sexe. Nous pouvons dire ici « plus profondément » en raison de la nécessité de se reconnaître comme différent et autonome de ce parent tout en s'appuyant au plus profond de soi sur ce qui a pu s'intérioriser de l'image parentale* ». (Braconnier et Marcelli, 1991. p, 55).

En somme, étant porteur de messages non-dits, le corps devient un moyen d'expression symbolique dans le cheminement de l'adolescence, du fait que chaque adolescent est en quête de ce qui est propre à lui, de signifiants qui le représentent.

#### **2. 4. Le corps dans la psychopathologie de l'adolescent.**

Comme il a été développé plus haut, l'adolescence est le temps de tous les risques, révélatrice des failles identitaires et narcissique ; l'adolescent face aux transformations pubertaires pourrait manifester des difficultés quant au cheminement de son processus développemental, ce qui entrave toute possibilité d'autonomisation affective et d'identification à l'adolescence (Corcos, 1999), d'où la dépendance à l'objet, caractéristique de son statut d'enfant.

En d'autres termes, la resexualisation du corps de l'adolescent serait vécue comme traumatique, d'où l'impossible investissement psychique du ce nouveau corps transformé par la puberté. À cet effet, la dépersonnalisation serait une conséquence expliquée du processus pubertaire (mouvement psychique accompagnant la puberté, qui permet à l'adolescent de donner sens aux transformations corporelles) qui va dans le contresens de la puberté. Dans ce contexte précis, l'épreuve du pubertaire désarme l'adolescent et renforce son accrochage aux investissements narcissiques de l'enfance faisant jaillir différentes formes de psychopathologie de l'adolescent (transitoire dans la plupart des cas), telle que les addictions avec ses différentes formes ; les conduites à risque...

L'adolescent interprète les transformations physiologiques et psychiques subies, liées à l'adolescence comme étant des attaques pouvant fragiliser ses assises narcissiques. Pour maîtriser et résister aux transformations subies vécues comme violentes et due à la réactivation de tensions liées à l'événement traumatique originel déjà actif dans l'enfance (Drieu, 2004, Jeammet, 1983), l'adolescent doit faire appel à une armada de moyens défensifs, dont la conduite agie. Ainsi, comme l'explique Drieu (2002), les stratégies

automutilatoires entant que conduite agie -à cela nous rajoutons tous les types de marquages corporels- ne sont jamais le fruit du hasard mais influencées par la spécificité du vécu traumatique du jeune.

Ces conduites ne sont pas seulement le reflet de l'incapacité de l'adolescent à s'engager dans le processus de l'adolescence, mais aussi, la manifestation d'une volonté de reprendre une position active capable de lutter contre l'envahissement pubertaire subi. Elles traduisent une violence interne causée par le pubertaire.

Cet événement pubertaire est vécu alors comme une violente effraction du corps par un objet externe, qui détruit aussi bien l'enveloppe corporelle protectrice (un contenant), que le système défensif du Moi (contenu) (Sibertin et Vidailhet, 2003) ; offrant à l'adolescent une seule alternative ; celle d'une voie régressive qui peut rétablir une dépendance anaclitique et protectrice contenante de l'extérieur ce qui déborde de l'intérieur (Sibertin et Vidailhet, 2003). La notion d'effraction vient ajouter à celle du traumatisme une dimension particulière, celle d'une aliénation (Sibertin-Blanc et Vidailhet, 2003).

Au-delà de l'effet intrusif que peut avoir l'effraction pubertaire, elle constitue une menace identitaire, un sentiment d'incohérence. Il ne faut perdre de vue que l'effraction n'est pas seulement vécue comme agression externe, mais en plus comme un manque d'investissement et de protection (source du débordement pulsionnel interne). En effet, l'environnement carenciel peut constituer une source de comportements abandonniques ou taumatophiliques ; précisons qu'on parle aussi bien d'un environnement parental absent ou démissionnaire, que trop exigeant où l'adolescent peut faire l'objet d'enjeux narcissiques : Cette absence de reconnaissance de l'enfant ensuite l'adolescent, entrave le processus de différenciation et fait ressortir une filiation considérée comme persécutive, masquée par l'affirmation de l'appartenance privilégiée à une communauté sociale ou familiale (Corcos, 1999). Ces liens de filiation peuvent être soit : acceptés par l'adolescent ; refusés ou déniés parce qu'aliénants, ou encore imités en évitant de s'y confronter en développant un faux self (Corcos, 1999).

Ces conduites agies, peuvent être rapprochées à des procédés répétitifs auto-calmandants<sup>21</sup> (Smadja, 2001, p. 210), dont la mission est de décharger, de maîtriser

---

<sup>21</sup>Smadja (2001, p. 210) définit les conduites auto-calmandantes, comme « représentantes de la pulsion de mort, dans leur fonction de neutralisation, voire de mortification de l'excitation », il s'agit « des défenses qui

l'excitation traumatique et débordante, qui n'a pas pu être liée par des moyens psychiques. Ces procédés sont des mécanismes défensifs puissants (Braconnier, Chiland, et Choquet, 2004), indices de l'échec du refoulement, distincts des autoérotismes qui ont souvent été entravés dans leur développement et qu'ils remplacent, distincts de la satisfaction hallucinatoire qui est défailante (Gutton, 2004).

Ainsi, si les agirs auto-agressifs chez les adolescents témoignent de la violence du vécu pubertaire, c'est souvent en référence à des scénarii traumatiques transgénérationnels (Drieu, 2004). Ainsi l'attaque est une défense (Braconnier et Chiland, 2004).

## **2. 5. La place du contexte socioculturel Algérien dans la psychopathologie de l'adolescent.**

Nous voulons préciser au départ, que le mot *Adolescence* n'avait pas d'équivalence dans le langage arabe parlé, sa traduction en langue arabe littéraire est El-mourahaka.

La notion d'adolescence est relativement récente dans le champ social Algérien. Il y a une cinquantaine d'années seulement, la transition de l'enfance à l'âge adulte passait par le mariage (Sebaa, 2009, p. 37). En effet, Bensmail déjà en 1994 considérait l'adolescence comme point de transition et de changement du statut social, qu'elle n'était pas une période longue dans la culture maghrébine.

Dans son livre *Psychiatrie, société et développement*, Boucebci en 1979, expliquait que l'adolescent vivait une phase de transition socioculturelle qui n'était pas sans incidence sur son développement individuel. D'où les expressions de mal-être et les manifestations anxieuses qui s'expriment par des appels à l'aide. Il mettait en lien les bouleversements tant individuels, liés à son développement physique et psychologique que sociaux, liés notamment à son environnement familial.

Cyrulink (1993) confirmait l'effet tranquillisant du rituel intégrateur par l'étude du taux des suicides en Algérie, il explique qu'« *en une seule génération, la culture a été bouleversée, le développement des individus est bien meilleur aujourd'hui sur le plan intellectuel et affectif mais cette amélioration rencontre, vers l'âge de 15 à 20 ans, un vide socioculturel* » (p. 145). Cyrulink (1993) cite une intervention de Bensmail aux journées d'études sur la violence (Nice-sep. 1992) pour expliquer l'impossibilité de la réalisation de circuits sociaux où les adolescents auraient dû s'inscrire par les difficultés économiques.

---

assurent la protection du moi contre un danger qui menace son intégrité. », elles visent à faire revenir le calme antérieur : « à neutraliser, mobiliser la destructivité interne du Moi » (2001, p. 251).

CyruLink (1993) explique qu'un même phénomène d'adolescence engourdie existait en France et en Algérie. Il fait remarquer qu'une nouvelle génération apparaissait en Algérie et en France « les Hetistes »<sup>22</sup>, et en France, où les habitudes culturelles incitent les jeunes à « coince l'oreille », alors qu'en Algérie ils « soutiennent les murs ».

Pour notre part, nous croyons que cette mouvance socioculturelle perdure encore, nous pensons que la période d'instabilité et d'insécurité appelé de décennie noire<sup>23</sup> avait une incidence sur la famille algérienne, qui a traversé un double processus de décomposition-recomposition, elle l'avait placé dans de profondes mutations. En conséquence, on voit apparaître un phénomène culturel profond d'adolescence conflictuelle qui n'existait pas il y a quelques années (Bensmaïl, cité par Sebaa, 2000) dû à la carence d'autorité, l'adolescent algérien est alors, dans un état d'ambivalence, il est à la fois soumis et dépendant. Pour ces adolescents ayant vécu la décennie noire, seule la violence permet d'obtenir les choses, voire le seul moyen d'expression. Ces adolescents aujourd'hui, sont déchirés entre modernité et tradition, ne sachant plus comment se situer dans cette mouvance socioculturelle qui ne leur reconnaissait aucun statut, ils recouraient volontiers aux symptômes et à la conversion somatique pour manifester leur désarroi et pour prouver leur existence l'adolescent « en voie d'acculturation » qui étaient « *en situation de conflit permanent et en quête d'une identité rassurante, l'agressivité classiquement inconsciente va s'exprimer à l'occasion de la multiplication de stress notamment psychogène. La décompensation va dans un premier temps entraîner une régression rapide, profonde et intense, favoriser le retour du corps au premier plan...* » (Boucebci, 1979).

Cependant, la décompensation dont parle Boucebci (1979) qui favorise le retour du corps au premier plan, ne peut être propre au contexte socioculturel Algérien, cette symptomatologie peut apparaître quelle que soit la culture.

Nous considérons que le contexte socioculturel non négligeable, certes, et aussi violent qu'il soit, constituerait un élément pathogène, dont l'effet traumatique exigerait une réponse symptomatologique propre à la structure de personnalité de l'adolescent tel que le marquage corporel dans notre cadre de recherche.

---

<sup>22</sup> Traduite en langue française « les souteneurs de murs », les adolescents passaient quotidiennement des heures appuyés contre les murs.

<sup>23</sup> Il s'agit d'une lutte contre le terrorisme par les commandos anti-terroristes algériens. L'Algérie appelle cette période la "décennie noire" des années 1990.



Autrement dit, nous pensons que ce contexte socioculturel ne peut constituer à lui seul, l'unique élément pathogène, ce qui est surmontable et assumable par un ne peut l'être systématiquement par un autre, d'autant plus que ce cadre n'est en aucun cas être propre qu'à la problématique de l'adolescence ou à l'Algérie.

Pour notre part, nous croyons que dans de tels contextes d'impuissance culturelle, la souffrance psychique en lien avec la précarité et l'exclusion sociale désigne en général une symptomatologie qui recouvre un ensemble de manifestations possibles : comportements d'isolement, échecs répétés, ruptures de trajectoires, conduites à risques, conduites addictives, violences contre soi-même et contre autrui ainsi que des ressentis d'abandon, de fatigue, d'épuisement, d'insécurité, de mésestime de soi, de dévalorisation et de honte, d'angoisse et de détresse psychologique.

Au cours du développement de la personnalité, des mécanismes d'adaptation n'ont pu être élaborés, tels que la capacité à se projeter dans l'avenir, à utiliser les liens sociaux, à nouer des relations durables, ou même à demander de l'aide et supporter une situation de dépendance. Ces mécanismes entrent fortement en résonance avec des événements de vie déstabilisants, initiant des processus de désocialisation ou contribuant à maintenir l'exclusion. Ainsi, au vu, de l'inaccessibilité de moyens de revalorisation de soi, le marquage corporel pourrait être envisagé comme une stratégie identitaire de revalorisation de soi. On pourrait l'assimiler comme mécanisme de défense compensateur. Compensation d'un manque provoqué par la dévalorisation.

En ce sens, nous considérons que l'adolescent, déjà, fragilisé par le processus pubertaire n'était pas insensible à ce contexte socioculturel traumatique. À cet effet, nous pensons que la symptomatologie observée à l'adolescence était essentiellement due à l'impossible intégration des changements pubertaires. Nos observations corroborent ceux de Nini (2014), il explique à travers quelques exemples qu'il cite, que le « *vécu pénible du corps et la perte de l'estime de soi sont au centre de la problématique des adolescents* », il rajoute « En effet, la plupart des adolescents que nous avons observés alors se plaignaient d'anxiété et surtout d'un registre multiforme de plaintes somatiques. Ce qui est notable chez la plupart de ces adolescents, c'est que les troubles dont ils se plaignaient avaient fait leur apparition au moment de la puberté ou au cours de l'adolescence à l'occasion d'incidents divers ayant pu remettre en question l'estime de soi si fragile à cet âge (perte d'un parent, échec au baccalauréat, échec amoureux etc.) »

En somme, nous comprenons, par cela, que la notion de l'adolescence est universelle, bien que le contexte socioculturel soit différent selon les sociétés.

## **2. 6. Clinique de l'agir à l'adolescence.**

*L'acte vient à la place de la parole.*

Tout en gardant en vue, que les conduites agies prennent toute leur importance, car l'agir est considéré comme l'un des modes d'expression privilégié des conflits nés des remaniements psychiques et de l'angoisse à l'adolescence, ces notions représentent l'essence même de l'adolescence. Pendant que « *l'agir adolescent inquiète les adultes, les adolescents, de leur côté, le vivent comme une preuve de leur existence, comme un moyen d'accéder à une place d'adulte* » (Hoffmann, 2000). Les conduites agies sont une manière d'externaliser, d'exprimer des contenus internes, l'adolescent cherche dans les passages à l'acte une forme de réassurance narcissique et à fuir toute tension interne (Widlocher, 1976).

Selon Balier (2005), *Les agirs engloberaient le recours à l'acte (acting) et le passage à l'acte* ; Commençons par donner quelques définitions afin de mieux comprendre ce que nous entendons par « *passage à l'acte* » appelé aussi « *acting-out impulsif* » et « *acting-out* » appelé « *acting-out de transfert* » ce qui évoque la relation à l'autre.

Dans son article « *Remémoration, répétition et perlaboration* », Freud explique que le passage à l'acte est une mise en action de quelque chose d'oublié, que le sujet reproduit sans savoir qu'il s'agit d'une répétition : « *Plus la résistance est grande, plus la remémoration sera largement remplacée par l'agir (répétition)* » (Freud, 1914, p. 17), le passage à l'acte est de l'ordre de l'irrécupérable, il est victoire de la pulsion de mort selon Lacan (1962-1963), il signe un effacement, une disparition du sujet de la scène.

Freud, S. (1914) considère l'*acting-out* comme faisant référence à une expérience traumatisante passée qui se répète car le psychisme n'a pu se l'approprier. En effet, selon Freud (cité dans Millaud, 1998), l'agir est la répétition d'un traumatisme. Considérée comme événement du présent, l'adolescence avec ses transformations pubertaires, peut réactiver chez l'adolescent des souvenirs partiels du traumatisme sous la forme d'affects. Cependant, ces affects ne sont pas connectés à des représentations ni même avec l'expérience qui pourrait leur conférer un statut d'éprouvé (Chabert, dir, 2006 a). L'adolescent ne peut se souvenir du traumatisme originel comme événement du passé, il le vit comme quelque chose faisant partie du présent. Cependant le souvenir du traumatisme

se traduit par l'agir qui est la traduction d'un passé oublié. Les agirs traduisent une peur de perte d'objet en rapport avec leurs difficultés d'accéder à la position dépressive. C'est une conduite tenue par un sujet et donnée à déchiffrer à l'autre à qui elle s'adresse. Cette implication d'un tiers serait un appel d'aide que si on ne décode pas, cela causera une forme de répétition sans fin d'un passage à l'acte pour se soulager d'une angoisse qu'il n'arrive pas à transmettre à l'autre brisant toute relation avec l'autre, car l'acte prendra parole, c'est une impasse relationnelle où l'angoisse jamais évacuée ressurgira d'une manière permanente.

Le rapprochement entre le passage à l'acte et les pulsions, expliquerait cette récurrence. En effet, le passage à l'acte au même titre que les pulsions, permet de retrouver momentanément un état d'homéostasie, avant que l'excitation ne soit à un niveau important et que l'adolescent ne cherche encore une fois à la soulager avec un nouveau passage à l'acte comme décharge pulsionnelle, il faut dire que le risque de répétition comme solution, est une suite logique de l'effet de soulagement immédiat, qui empêche l'adolescent de chercher d'autres formes de réponse. Ainsi, il a une fonction de résistance car il court-circuite la mentalisation via la rupture de la communication verbale et la décharge pulsionnelle (Millaud, 1998).

Ainsi, l'agir peut avoir un double sens : celui d'un mouvement vers l'autonomie, même sous un aspect revendicateur, ou à l'inverse, interdire toute relation avec l'entourage, ce qui impliquerait une interaction pathogène où le monde interne de l'adolescent est ressenti comme envahissant ou envahi par l'objet (Drieu, 1999).

D'une manière générale, l'adolescent est assujéti au conflit dépendance/indépendance, plus il est soumis à un sentiment d'insécurité intérieure, plus il dépendra de son entourage, et se défendra de cette dépendance par l'agir (Ferrari, 1993).

Kammerer (2000), pense que le passage à l'acte serait entre autre le résultat d'un Surmoi tyrannique qui ne protège plus l'individu mais le pousserait plutôt à la jouissance absolue, il s'agit d'une protection contre la dépression : « *Le passage à l'acte violent est alors décrit comme la décharge d'une tension insoutenable, un rempart contre la dépression en l'absence de mots disponibles pour dire cette tension.* » (Kammerer, 2000). Quant à Millaud (1998), il fait un comparatif synthétique entre les deux concepts et affirme que si un agir s'inscrivait dans une relation cela impliquerait une éventuelle demande d'aide, et que nous sommes alors dans le registre de l'acting out. Par contre, l'absence de toute dimension relationnelle inscrirait son auteur dans un registre de solitude, de tentative

désespérée de contrôler l'autre qui s'accompagne d'un sentiment d'omnipotence ; à ce moment-là, le sujet s'inscrit dans le registre du passage à l'acte. Pour lui : « *Le passage à l'acte (...) se situe directement du côté de la violence avec son aspect lié à la vie (...). Le passage à l'acte vise à réduire la tension anxieuse et les enjeux sont des enjeux de vie ou de mort. La mort de soi ou de l'autre devient la solution.* » (Millaud, 1998, pp. 15-24).

Lacan (1962-1963) attribuait au passage à l'acte la principale fonction d'« aspect résolutoire de l'angoisse ». Quoiqu'il soit une réponse inadaptée, le passage à l'acte est une manière de se décharger de son angoisse. C'est un mode de résolution des conflits internes.

Il faut préciser que le passage à l'acte peut survenir dans des processus psychotiques, mais il n'est pas toujours une expression d'une pathologie mentale. Millaud (1998), explique que l'origine du passage à l'acte, est en réalité un défaut de mentalisation et un manque d'élaboration psychique, il continue dans son comparatif entre les passages à l'acte et les *actings out*, pour ajouter que la verbalisation manquait pour les deux. Au passage, cela nous ramène au concept d'alexithymie<sup>24</sup>, d'autant plus que l'adolescent est contraint de subir des paradoxes perçus comme impasses entre le passage du statut d'enfant, qu'il faut abandonner, à celui d'adulte ; entre l'autonomie et l'indépendance encore fragile ; entre ses mouvements pulsionnels libidinaux et agressifs et ses possibilités d'élaboration ; l'avènement d'un corps sexué, source de désirs et d'émois pulsionnels ; ou encore impasse de communication avec un environnement ressenti comme étranger et hostile (Ferrari, 1993).

En guise de récapitulatif, *le recours à l'acte (acting)* est une réponse à une excitation inconnue. L'angoisse n'est pas perçue par le sujet, l'acte apparaît inattendu. C'est un agir de toute puissance, automatique, permettant d'échapper à une menace d'effondrement réactivée par un stimulus: « *Le recours à l'acte est devenu habituel, il sert à la fois à juguler la montée de l'excitation, mais aussi la montée des affects anxieux ou dépressifs qui se trouvent évacués avant même d'avoir pu être reconnus par le sujet.* » (Moyano, 2010, p. 71). *Le passage à l'acte* est quant à lui la conséquence du remplacement de la pensée par l'action. C'est un agir défensif contre l'angoisse liée à des représentations psychiques qui ne peuvent être contenues et génèrent une décharge immédiate.

---

<sup>24</sup> Afin de rendre compte d'un mode particulier de gestion de la vie émotionnelle de certains patients Sifneos (1973), propose ce terme pour désigner une absence de mots pour traduire ses sentiments et ses émotions. Ici on va paraphraser Millaud (1998), il explique que le passage à l'acte est comme une rupture de la chaîne logique entre parole et action.

À cet effet, Emmanuelli (2009, p. 76), en se référant aux travaux de Marty dans l'introduction de son ouvrage « L'illégitime violence » (cité par Emmanuelli, 2009, pp. 76-77), explique qu'il ne faut pas perdre de vue le processus pubertaire et les changements qu'il fait subir à l'adolescent, pour comprendre la violence agie à l'adolescence : « *La puberté a un impact traumatique et, comme tout traumatisme, elle peut mettre en défaut, de manière temporaire pour certains, sur un mode plus permanent pour d'autres, le jeu de la pensée. Or les conflits psychiques doivent trouver une voie d'expression, que ce soit au moyen de l'opposition manifeste avec les proches, de la « crise » d'adolescence, par le jeu de rêveries éveillées, ou par le recours à la sublimation qui en permet le déplacement. En effet, ce qui ne peut être pensé agit sur le sujet de manière pernicieuse : rejeté hors du champ psychique, il constitue le ferment de la violence agie sous toutes les formes déjà évoquées, et même d'une autre forme de violence, qui produit des effets sur le corps par la voie psychosomatique.* » (Emmanuelli, 2009, p. 77).

Dans cette optique, ces conduites agies signent en dernier ressort un débordement. De plus, les marquages corporels sont ici perçus comme des aménagements défensifs ayant une issue comportementale « *une fonction stabilisante représentant une issue à l'instabilité de l'organisation mentale du sujet* » (Jeammet, 1991).

Compte tenu que c'est à travers l'agir que l'adolescent éprouve son rapport à l'objet, nous croyons que les marquages corporels sont des formes d'agirs, ils constituent des appels qui restent à interpréter, il s'agit d'un agir destiné à éviter l'angoisse, adressé à l'autre et qui attend un retour.

Nous pensons avec Rassial (2000) qu'il faut se sentir exister pour pouvoir agir, ainsi, l'agir deviendrait la certitude d'être, une manière d'assurer son existence. Ainsi, la quête identitaire qui accompagne l'adolescence trouverait réponse dans l'agir. Autrement dit, c'est à travers l'agir que l'adolescent tentera d'exister.

À cet égard, l'agir est un appel lancé par l'adolescent pour faire entendre sa souffrance. Le caractère répétitif qui accompagne l'agir traduit l'insatisfaction quant au décodage des appels lancés.

### TROISIEME PARTIE : Le marquage Corporel à l'adolescence.

*« Regardons aussi le cutané comme le miroir de l'âme, là où la personnalité se découvre » (Dagognet F, 2000).*

**D**e l'observation quotidienne, on remarque que le phénomène de marquage corporel s'étend de plus en plus, touchant les plus jeunes, et ce, depuis l'adolescence. D'après certaines théories, les marquages corporels, étant douloureux, constituent un ingrédient majeur dans la métamorphose personnelle. Ils ne sont pas la symbolique d'un rite de passage, mais bien une construction identitaire. Ainsi, pour Le Breton (2002c), le choix d'une marque corporelle manifeste une initiative personnelle ; *« elle ne relève pas d'une évidence culturelle, d'une cosmologie socialement vivante, mais d'une appropriation personnelle. »* (Le Breton, 2002c). Autrement dit, toujours selon le même auteur, *« la marque corporelle affiche l'appartenance à soi. Elle traduit la nécessité de compléter par une initiative personnelle un corps insuffisant à lui-même à incarner l'identité personnelle »*. Le tatouage et le piercing semblent, selon Le Breton (2002c), devenir plutôt l'expression de démarches individuelles et choix de chacun.

Le support direct de l'identité est le corps transformable. Comme l'explique Le Breton (2002c) : *« L'idée implicite que le corps est un objet malléable, une forme provisoire, toujours remaniable, pénètre les jeunes générations. Celles-ci grandissent dans une ambiance intellectuelle qui voit le corps inachevé et imparfait, dont l'individu doit compléter la forme avec son style propre »* ces transformations imposées au corps sont comme un langage à décoder, à interpréter, à accompagner.

Il est à noter également qu'en Algérie, ces marquages corporels sont interdits dans les écoles et vivement déconseillés sur le marché du travail, et plus spécifiquement dans les fonctions liées à la représentation. Précisant que ces pratiques furent interdites par l'Islam comme les autres religions telles que le Judaïsme ou le Christianisme, car le corps de l'homme à l'image de Dieu est sacré ; ces religions monothéistes déclarent clairement leurs refus de toute intervention visible et durable sur le corps humain.

### 3. 1. Pratique ancienne... reprise contemporaine.

« *Malgré les multiples interprétations que peut avoir le marquage corporel, sa signification ne se fait comprendre qu'à travers une histoire personnelle* » (Le Breton, 2003).

À la différence des sociétés traditionnelles pour lesquelles les pratiques de marquage corporel lient le corps individuel au corps social, ces pratiques tendraient aujourd'hui à assurer une individualisation de soi et une séparation d'avec la société moderne. L'affiliation peut concerner aussi bien un groupe réel qu'une communauté virtuelle ou fantasmée. Ainsi, les ambivalences de l'adolescence expliqueraient le mélange de revendications d'originalité et de soumission aux attitudes des pairs, qu'assure la marque corporelle des temps d'aujourd'hui. « *Le signe corporel a souvent pour l'adolescent une tâche de différenciation des parents et d'assimilation aux pairs. D'où ce discours contradictoire et ambivalent où l'adolescent affirme avec complaisance sa radicale singularité grâce à son signe, tout en soulignant dans le même propos que sa marque est à la mode ou que sa meilleure amie porte la même ou que le leader d'un groupe de rock l'arbore sur son bras* » (Le Breton, 2008, p. 124). Nous rajoutons ici, que même dans cette appartenance au groupe des pairs, réside aussi un désir de singularité ; on pourrait dire qu'il existerait une double quête de dépendance/indépendance ou « *dialectique appartenance-différenciation* » (Haza et Ducouso-Lacaze, 2006, p. 167), à la famille d'une part et au groupe des pairs d'autre part.

On pourrait bien voir ici, que l'identité des adolescents qui se marquent le corps s'inscrivait dans les paradoxes identitaires liés à l'adolescence, mais aussi dans l'opposition et la complémentarité entre les interrogations sur les origines et l'appartenance, dans ce que Kaës (2000) appelle processus de filiation : « *implique le rapport d'au moins trois générations successives reconnues comme telles, et la référence commune à un mythe originant. À cette double condition, chacun peut se situer dans un ensemble de sujets et se reconnaître comme ayant été engendré et comme capable d'engendrer* » (Kaës, 2000, p. 63), la dialectique filiation/affiliation, apparaît dans l'affiliation de l'adolescent au groupe, tout en s'éloignant de la filiation familiale : « *Par l'affiliation au groupe de pairs, attestée par le marquage, le sujet adolescent s'ouvre un espace pour rejouer les enjeux de différenciation et d'appartenance propres aux liens de filiation. Mais sur un mode*

*conflictuel, car au plan imaginaire, il rejoue les enjeux identitaires de la filiation en les niant, comme l'indique la prévalence du pôle de la différence dans la comparaison au groupe familial. Il y a donc à la fois une reprise et un dépassement. Sentiment et désir d'affiliation au groupe, supportés et exhibés par le marquage, viennent soutenir cette rupture imaginaire.* » (Haza et Ducouso-Lacaze, 2006, p. 168).

L'attrait par les marquages corporels, découle souvent de les avoir vus sur d'autres personnes et d'être captivé par l'expérience. Cette multiplication dans les choix de la manière d'être, il s'agit d'une affirmation de l'identité personnelle. La marque corporelle semble confirmer l'appartenance à soi. Pour l'adolescent, il s'agit de se détacher symboliquement de ses parents, en prenant possession de son corps (Le Breton, 2008).

Les marquages corporels seraient une reprise de pratiques anciennes, qui reflèteraient une mémoire collective « une identité-mémoire », un appel aux souvenirs qu'on ne doit pas oublier. Les adeptes de ces pratiques tentent de s'inscrire dans le réel à défaut d'une inscription symboliquement dans la filiation.

Le corps serait ainsi, une référence socioculturelle, repère spatial et représentatif, l'adolescent de par cette phase est soumis à des contraintes le conduisant à réaliser « *une action créative quelle que soit la voie empruntée (psychopathologie, passage à l'acte, création littéraire ou autres)* » (Suders, 1994, p. 141).

Prises dans les filets du narcissisme, ces personnes procèdent à toute modification remarquable renvoyant à un collectif, puisque les corps agissent comme agents médiateurs dans la relation entre l'identité personnelle et l'identité sociale, les significations sociales qui sont attachées aux formes corporelles particulières, tel que les marquages corporels, ont tendance à être intériorisées et à exercer une forte influence sur le sens que l'individu se donne et les sentiments de valeur intérieure qu'il éprouve (Shilling 1993).

Ce collectif, qui représente une réalité externe aurait en fait le but de « sauvegarde de l'identité », rend compte de l'importante quête d'inscription dans une histoire, dans un modèle identificatoire afin de colmater leurs failles narcissiques, recherche qui n'est pas sans danger surtout à l'adolescence : « *L'adolescent en quête d'une identité et d'une nouvelle représentation de lui-même est particulièrement sensible à l'image de lui-même que lui renvoient les autres.* » (Kestemberg 1999). On constate bien ici, un effet de miroir qui rend l'adolescent tout à fait dépendant des catégories dans lesquelles son comportement peut le stigmatiser.



De là, on remarque bien l'importante place qu'occupe l'apparence dans ces pratiques, qui reflète sans doute l'importance donnée à la peau. Ainsi, ces pratiques sont une manière de *re-marquer* la peau, pour être à la fois regardée et ne pas être regardée, pour exister et disparaître. Ces deux attitudes soulignent qu'il existerait au-delà de la marque même laissée sur la peau, un besoin de matérialiser autre chose. En effet, la peau constitue une mémoire localisée sur la peau c'est le « lieu d'inscription » (Pedieli et Bertagne P. 1986). La cicatrice est une manière de fixer le mal. Elle enracine le souvenir d'un contrôle de la souffrance, d'une maîtrise de soi. (Ancet, 2004).

Ces marques corporelles contemporaines, seraient sous-tendues par l'éternel paradoxe, entre une revendication d'originalité, d'individuation, et la soumission aux attitudes d'une classe d'âge ; ces modifications corporelles touchent le sentiment d'appartenance et de soi, plus elles seront visibles, plus elles changeront la perception des autres (Le Breton, 2002 b). Les adolescents « fans » de ces pratiques, veulent avant tout se réapproprier leur corps : « *Tout se passe comme si l'hétérogène avait pour fonction de s'approprier à nouveau du soi, par le corps* » (Wiener, 2004, p. 168)

En somme, le corps véhicule et symbolise toute une série de significations qui viennent façonner les représentations que l'on se fait de soi-même et des autres. Les adolescents en quête d'une image idéale irréaliste ont recours à des pratiques qui reflètent des effets dévastateurs, notamment au niveau de l'estime de soi, du développement de l'identité et des perceptions que les individus entretiennent face à leur propre corps, tel que marquages corporels

### **3. 2. La place de la peau dans les marquages corporels.**

« *Le moi est avant tout un moi corporel.*

» (Freud, S. 1923b)

Face à un corps changeant et étranger, l'adolescent n'a qu'une possibilité de se l'approprier, la transgression de l'image lisse de ce corps pour revenir à une pensée de l'éprouvé et de la sensualité (sensorialité) et poser un acte qui déplace et pervertit les limites (Douville, 2004).

#### **3. 2. 1. Peau et Moi peau.**

Bien que la peau soit la membrane- enveloppe qui sépare le dedans du dehors, elle ne peut être contenante du psychique et du physique dès le début de la vie, selon Anzieu (1985), la mère assure la fonction d'enveloppe qui s'ajuste à la surface du corps du bébé en

laissant un écart suffisant à l'enveloppe interne propre du bébé. Elle participe ainsi à l'individualisation du celui-ci. Les échanges corporels dans une relation sécurisante d'attachement entre le bébé et la mère permettent à l'enfant d'acquérir la perception de la peau comme surface. Ces échanges et vécus supposent une représentation d'une « peau commune » (Anzieu, 1985) entre l'enfant et sa mère et permettent par la suite à l'enfant de se représenter lui-même.

Précisons que la séparation de la mère est figurée par l'arrachement de cette peau commune (Anzieu, 1985), et que la persistance de cette peau commune et la non-séparation se manifesteraient par une représentation de la peau comme enveloppe du corps, mais aussi comme contenant de l'autre (Pedinielli et Bertagne, 1986).

L'élaboration d'une enveloppe corporelle différenciatrice d'un intérieur-extérieur, Moi psychique- Moi corporel fait naître le Moi peau garantissant l'intégrité du corps. S. Freud (1923b) disait que le Moi, est avant tout un moi-corporel, « *Tout ce qui est psychique se développe en référence à l'expérience corporelle. L'enveloppe psychique dérive de l'enveloppe corporelle* » (Golse, 1991, p 170). Ainsi, le Moi naît des sensations corporelles, spécialement celles liées à la surface du corps.

Le Moi-peau est une « peau psychique » (Bick cité par Golse et Ouss, 1991), qui s'étaye sur la peau biologique. « *Par Moi-peau, je désigne une figuration dont le Moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme Moi contenant les contenus psychiques, à partir de son expérience de la surface du corps* » (Anzieu, 1985, p 61).

C'est ainsi qu'un rapprochement entre les fonctions de la peau et du Moi s'impose. Pour Anzieu (1985), la peau est une instance de maintenance du psychisme<sup>25</sup>, elle exerce en outre, d'autres fonctions : de contenance<sup>26</sup>, d'amortissement des tensions venant du dehors et du dedans<sup>27</sup>, elle protège des agressions extérieures ou des tensions internes, et surtout elle donne à l'individu le ressenti des limites de sens qui l'autorisent ou non à se sentir porté par le monde. La peau est l'enveloppe narcissique qui protège des

---

<sup>25</sup> La capacité du bébé à développer cette fonction dépend de l'intériorisation du holding maternel, qui correspond à la façon de soutenir et porter l'enfant, physiquement mais aussi psychiquement.

<sup>26</sup> Fonction assurée par le « *handling* » (Winnicott, 1975) maternel, qui correspond aux manipulations et stimulations du corps par les soins que la mère lui procure. Par ses soins, la mère donne à son enfant la sensation-image de la peau comme sac contenant la substance de l'être.

<sup>27</sup> Il s'agit de la fonction de pare excitation, qui amortie les excitations venant de l'extérieur que sa psyché ne supporte pas encore vu son immaturité. Par ce rôle de pare-excitation, la mère protège son enfant des stimulations internes et externes jusqu'à ce que le bébé puisse assumer seul cette fonction.

bouleversements du monde : « *Notre peau est ce qui nous sépare du monde. Que l'on y pense seulement : rien, en nous, n'est en contact avec autre chose que nous, si ce n'est notre peau. Sans doute nous emprisonne-t-elle, mais elle nous donne aussi notre forme individuelle* » (Ackerman, 1990, p 90).

L'altérité de la peau est bien sûr le point commun incontestable entre les différents types de marquage, il s'agit « *d'actes posés sur le corps* » (Haza M. Ducouso-Lacaze A. 2006, p. 164). De même, elle est vectrice de communication pour les adolescents qui exhibent leurs marques cutanées, mais qui restent à déchiffrer : « *Nous sommes donc en présence de productions et de conduites qui s'exposent au regard de l'autre, parfois de manière provocante, tout en ne donnant pas les codes susceptibles d'en comprendre la signification.* » (Haza et Ducouso- Lacaze, 2006, p. 165).

Haza et Ducouso- Lacaze (2006, p. 166), font un rapprochement entre ces pratiques et l'état intérieur du bébé tous deux à décoder ; en effet, les adolescents qui se marquent la peau dépendent de l'interprétation que peut faire leur entourage de leur marque au même titre que les bébés, qui sont entièrement dépendants de l'interprétation que peuvent faire leurs mères de leur état. En outre, Haza et Ducouso- Lacaze (2006) rajoutent qu'une violence, que ce soit celle de la mère ou de l'entourage, peut accompagner l'interprétation des marques : « (...) *De même, les adolescents, au travers des conduites qui nous intéressent, s'exposent à la violence de l'interprétation. Violence qui ne manque pas de s'exprimer dans les propos tenus par les adultes. Tout se passe comme s'il s'agissait de se confronter à la violence de l'interprétation d'autrui, la provoquer en somme, comme une manière à la fois d'établir la différence entre le monde des adultes et le monde des adolescents et d'organiser l'échange entre les deux.* » (Haza et Ducouso-Lacaze, 2006, p. 166).

### **3. 2. 1. 1. La peau, espace transitionnel.**

Roy et Chavagnat (1989) pensent que si le tatouage a le plus souvent une valeur symbolique, les cicatrices laissées par les coupures nous transmettent un message beaucoup plus archaïque ; cette profonde souffrance fait qu'un malaise psychique soit représentable par une attaque des objets internes par l'intermédiaire de la peau. Comme le dit Anzieu (1985), « *faute d'une décharge satisfaisante, cette enveloppe d'excitation érogène peut se transformer en enveloppe d'angoisse* ». L'investissement de la peau est

plus narcissique que libidinal et elle sera attaquée sans être réellement détruite (Roy et Chavagnat, 1989).

Les piercings impliquent une effraction du corps, la clinique nous montre que ces trous sont placés près des zones évoquant l'érogénéité du corps (œil, bouche, oreille, sexe, téton), il s'agit de zones naturellement ouvertes, il faut les comprendre comme des redoublements des orifices pulsionnels et de l'érogénéité du corps. Il s'agirait d'une resexualisation du corps, même si cette sexualité reste pulsionnelle et infantile.

Ils pourraient témoigner d'une séparation déjà existante entre le sujet et l'Autre. Le piercing comme le tatouage sont des actings qui font appel à l'autre, en appui sur le regard porté sur une zone érogène : « *Se montre dans une monstration, un voilement/dévoilement. En apparaissant sur le corps comme figure qui s'en détache visuellement, il fait appel à la fonction scopique : il se donne à voir, s'expose au regard. Il constitue ainsi une source de jouissance de l'œil sur la peau.* » (Le Gaufey cité par Wiener, 2004, p. 164). La marque dans le tatouage comme dans le piercing, se fait par un tiers et par un objet externe. Ainsi, c'est par ces marques que ces adolescents arrivent à boucler les trois temps de la pulsion, à savoir actif, retournement de l'activité en passivité et passif: « *L'érotique du tatouage réside dans la phallicisation de la zone tatouée, mais peut aussi s'instaurer à travers l'acte du tatouage et la relation tatoueur/tatoué. Il s'agit de « se faire faire » une marque, une entaille par un tiers sur le corps. C'est ce terme du « se faire » qui spécifie le troisième temps de la pulsion, celui de son bouclage. Dans le cas du tatouage, on a ainsi : tatouer, être tatoué, se faire tatouer.* » (Wiener, 2004, p. 164).

S'inscrivant dans la logique des pulsions partielles de la sexualité infantile, le piercing inflige au corps une blessure réelle, soulignée par un bijou qui l'orne, et induit une excitation permanente de la zone érogène par pur effet mécanique. À la différence des scarifications, les piercings s'inscrivent dans le relationnel, ce qui implique la séparation et l'individuation du sujet (Duffour et Lesourd, 2004).

Le tatouage est une écriture indélébile, il devient une partie de soi, intégré dans la peau et à l'image corporelle (Melo, 2004). Les scarifications, par contre, sont des traces effaçables par cicatrisation et ne constituent pas une marque signifiante, une écriture signifiante, mais il faut encore y insister, une coupure. Les scarifications sont la trace minimale de l'écriture signifiante (Duffour et Lesourd, 2004). Pour Bettelheim (1971), les

tatouages autant que les scarifications sont des écritures symboliques sur la peau du corps. Ce sont des aides mémoires, qui marquent des événements importants de la vie du sujet.

Pour notre part, nous pensons avec Winnicott<sup>28</sup>, que les marques laissées remplaceraient le sein maternel ou la mère. Au début de sa vie, l'enfant pense que le sein maternel est une prolongation de lui. Rappelons que la crainte de la séparation est envisagée comme source de l'angoisse. Nous remarquons que dès 1905, Freud avait rendu l'apparition de l'angoisse chez l'enfant à la sensation de l'absence d'une personne aimée : « *l'angoisse chez l'enfant n'est à l'origine pas autre chose qu'un sentiment d'absence de la personne aimée* » (p. 135). Dans le même enchaînement d'idées, Winnicott (1958) dans son article *La capacité d'être seul* précise que seule une relation affective stable avec une *personne aimée*, dont parle Freud, permet l'acquisition de l'autonomie. Ainsi, dans sa recherche de nouveaux objets, l'adolescent va chercher à retrouver l'objet originel perdu qui autrefois avait apporté une satisfaction réelle (Freud, 1925). De ce fait, pour s'adapter à l'absence de la mère, l'adolescent a recours à des marques qui donnent l'illusion que ce qu'il a créé sur sa peau cet « espace transitionnel » (Winnicott, 1971) existe réellement.

En conséquence, nous pensons que la peau serait cette « aire transitionnelle » (Winnicott, 1971) existant pour soulager les tensions liées à l'intégration de la réalité du dedans et de la réalité du dehors. En ce sens, le marquage corporel serait un symbole spécifique de l'union qu'a eu ces adolescents avec leurs mères, l'adolescent utilise désormais un objet, dans notre cas de figure « la marque laissée par le marquage corporel », qui représente l'état fusionnel de l'enfant et de la mère qui n'est plus. La notion d'état fusionnel repose sur l'hypothèse d'une indifférenciation initiale entre le sujet et l'objet (Anzieu, 1985).

Ainsi, en écrivant sur cet espace transitionnel par le marquage corporel, l'adolescent s'accorde un compromis entre la réalité interne et la réalité externe. Ce compromis permet au sujet de s'adapter aux conditions imposées par le monde extérieur. Pour Anzieu (1981) cette aire transitionnelle est nécessaire pour l'inscription de l'individu dans une continuité structurante : « ... *la re-crédation d'une aire transitionnelle est la condition nécessaire (mais non suffisante) pour permettre à un individu, à un groupe de retrouver sa confiance dans sa propre continuité, dans sa capacité d'établir des liens, entre lui-même, le monde,*

---

<sup>28</sup> Précisions que l'auteur entend par le mot « sein » autant la technique de maternage, que la chaire elle-même.

*les autres, dans sa faculté de jouer, de symboliser, de penser, de créer.* » (p. 22).

En conclusion, nous pensons que la concrétisation de cette dynamique structurante est tributaire de la rencontre entre deux regards. Toute défaillance dans cette rencontre empêcherait son instauration.

Cette situation, comme le rappelle Winnicott (1975, p. 155), n'est pas sans conséquence. En cause de la distorsion des échanges réels et symboliques, l'adolescent est incité à chercher un autre moyen pour que l'environnement lui réfléchisse quelque chose de lui-même tel que les marquages corporels.

### **3. 3. Marquage corporel et fabrique de soi.**

*« Le corps en vient ainsi à être considéré comme une machine pouvant fonctionner au gré des manipulations du machiniste »*  
(Turner 1992, dans Austin 1999).

Parler d'adolescence, interpelle le corps et les changements pubertaires, dans ce passage de l'enfance à l'âge adulte et cette mutation corporelle, que Dolto (1990) qualifie de « *complexe du homard* » et compare le corps de l'adolescent à la fragilité de l'animal en phase de mutation quand il change de carapace mais n'a pas encore acquit la nouvelle. À cet effet, l'identité personnelle n'est jamais accomplie ; elle est toujours en construction. Ainsi, l'adolescent s'exprime par le corps et son apparence pour accéder au sentiment d'être soi. La peau est la mémoire des carences infantiles. Le marquage corporel est une conduite agie d'autodestruction, qui permet d'atténuer les tensions internes.

#### **3. 3. 1. Le corps... lieu d'expression.**

Le corps est en effet, support de l'identité, et le marquage corporel serait l'un des moyens d'expression utilisés par les adolescents. Par ces marques, l'adolescent expose son image à une éventuelle interprétation d'autrui, l'identité est effectivement marquée d'un sceau, voire affirmée : « *Le marquage du corps constituerait un élément dirigeant et offrirait un repère concret sur lequel l'adolescent peut s'appuyer et se construire. Il s'agirait toujours d'une « recherche de soi » par le biais d'un support d'expression personnalisé, le corps.* » (Haza, 2002).

Le corps est également le lieu d'expression de l'identification par le biais des ressemblances avec les membres de la famille. Au travers de ces ressemblances, c'est là

encore la qualité des liens relationnels et des identifications préalables qui vont s'exprimer. L'adolescent a besoin de se réapproprier son corps notamment au travers des modes vestimentaires ou au travers de la façon dont il cherche à le modifier, tachant par-là à imprimer une marque et son droit de propriété sur son corps (Jeammet, 1996).

Pour Dolto, le corps est sans doute le lieu privilégié de la communication, il symbolise un lieu du langage avant même qu'un langage parlé soit inculqué. En lui l'identité se « *construit bien avant que naisse la parole et même la représentation. Elle naît des sensations et des émotions éprouvées au cours des interactions corporelles/émotionnelles avec son premier objet d'attachement, la mère en général.* » (Tonella, 2009, p. 37).

### **3. 3. 2. Le corps, lieu de fabrication identitaire et marquage corporels.**

Le corps représentant de soi est vécu comme ambigu, matière méconnue, une éruption menaçante et excessive : « *Ces divers devenir corporels cheminent dans le marais des ruptures bio-psycho-socio-culturelles avec en dénominateur un choc-entre choc du dedans, du dehors, du fantasmatique et du symbolique. In fine, il s'avère bien plus aisé pour l'adolescent de se sentir étranger à son corps qu'à sa psyché. Vivre un changement tout en le pensant (pansant) n'est réalisable que dans un après coup (Ph. Jeammet, 1980a). Au décours de ce trajet « l'être-corps » adolescent s'édifie et se définit dans la formulation ramassée : « exister par, avec et dans son corps ». » (Sudres, 1994, p. 142). Il s'ensuit, un désir de se détacher complètement de ce corps dénigré, d'où l'émergence des modifications corporelles : « *Les transformations corporelles, mêmes si elles ne surgissent pas en une nuit, sont aussi rapides que brutales ; de plus elles ne correspondent pas toujours à l'idéal psychiquement construit... Elles conduisent l'adolescent à effectuer des check-up répétitifs afin d'utiliser ce qu'il ressent de son monde interne et externe pour accéder à une homéostasie empruntant peu ou prou le sentier de défenses temporaires (réactions de prestance, ascétisme, passages à l'acte, ..), voire de travers psycho- pathologiques (anorexie, boulimie, pelade, ruptures, ..) Toutefois en nombre de cas ces transformations de soi sont attendues et bien reçues. Elles entraînent en toutes circonstances un travail psychique du jeune sur « ces narcisses » que sont « les images » avec quasi systématiquement des répercussions psychomotrices.* » (Sudres, 1994, p. 138).*

En ce sens, le marquage corporel entant que synonyme de maîtrise, d'individualisme par la création et fabrication d'un corps « *qui parlera de lui-même d'une manière*

*significative et puissante* » (Weiss, 1999), devient l'incontestable outil qui assure un sentiment de sécurité qui émane de l'accomplissement du corps qu'assure cette pratique.

### 3. 3. 3. L'apparence dans le marquage corporel.

L'image corporelle est un concept auquel on doit se référer quand on étudie la relation qu'entretiennent les adolescents qui se marquent la peau avec leur corps. Cette image peut également se transformer par certains comportements (Davis 1997), Le Breton (1997, p. 96), explique que l'apparence corporelle touche tout ce qui est mis en scène par le sujet. C'est une manière de se mettre socialement en jeu, une manière de se montrer au monde, elle englobe la tenue vestimentaire, la manière de se coiffer et d'apprêter son visage, de soigner son corps, etc. Il est important de rappeler que ce qui détermine l'image corporelle c'est l'évaluation subjective et individuelle de la signification que peut avoir le corps à l'intérieur d'une culture particulière (Grogan 1999).

Outre les perceptions liées aux expériences corporelles, une autre caractéristique des plus importantes de l'image corporelle, ce sont les aspects émotionnels concernant le plaisir ou le déplaisir, et la satisfaction ou l'insatisfaction quant à l'apparence du corps (Pruzinsky et Cash 1990, dans Davis 1997). Les travaux de Francisse, Lefebvre et de Salengros (1983, cité par Suders, 1994, pp 140-141) établissent que le rapport entre l'image de soi actuelle et l'image idéale tient dans l'aspiration à une acceptation de soi, une valorisation identitaire et un évitement de la conformité restrictive.

La notion d'*apparence* rattachée aux aléas de l'adolescence et au marquage corporel renvoie à une image visible ; cette représentation scopique serait de l'ordre de l'imaginaire. Selon Nasio (2007), il serait réductible de se limiter à cette image visible pour parler de l'image du corps.

Dolto (1984) fut la première à décrire l'image inconsciente du corps<sup>29</sup> et leur étayage sur les vécus corporels, sensoriels et émotionnels. Nasio (2007)<sup>30</sup> a repris cette réflexion

---

<sup>29</sup> L'image du corps est propre à chacun, *synthèse vivante des expériences émotionnelles* d'une personne et à son histoire. Support du narcissisme, elle est éminemment inconsciente. C'est l'incarnation symbolique du sujet désirant.

<sup>30</sup> D'abord présent dans l'article « Personnologie et image du corps » en 1961, ce concept a donné lieu par la suite à une théorie achevée qui sera publiée en 1984 sous le titre *L'image inconsciente du corps*. L'image inconsciente du corps est « *l'ensemble des toutes premières et nombreuses impressions gravées dans le psychisme infantile par les sensations corporelles qu'un bébé, voire un fœtus, éprouve au contact avec sa mère, au contact charnel, affectif et symbolique avec sa mère* » (J-D Nasio, 1989). Cette image inconsciente du corps, à la base du sentiment de soi, se forme pour l'essentiel au cours de la vie intra-utérine et dans la prime enfance, et demeure active toute la vie.



dans « Mon corps et ses images », il commente : « *Les images inconscientes du corps infantile déterminent nos comportements corporels involontaires, nos mimiques, gestes et postures ; elles infléchissent les courbes de notre silhouette, marquent les traits du visage, avivent la lueur de notre regard et modulent le timbre de notre voix ; elles décident de nos goûts, de nos attirances et répulsions, et dictent notre façon de nous adresser à l'autre et, si cet autre est notre partenaire amoureux, notre façon d'approcher et d'accueillir son corps [...] Ces images commandent nos choix esthétiques et, plus généralement, décident de nos rêves et de nos actes* » (pp. 29-30).

Cette image se met en place dans les relations parents/enfants, et principalement dans la relation primordiale à la mère, dès le début de la vie. Ces images inconscientes du corps, sont étroitement liées à la notion du *miroir*.

Le contact corporel mère-enfant implique une relation où les images spéculaires acquièrent une grande importance, où l'enfant s'occupera plutôt de son apparence que de son monde intérieur. Quand ces interactions interpersonnelles se passent mal, cela peut avoir des conséquences pathologiques et entraîner des régressions graves. Cela continue chez les adolescents qui se marquent la peau ; la vie interne est négligée au profit du paraître, du perceptible, du corps-vu. L'image du corps-vu assure une présentation du corps comme étant uni et cohérent qui se révèle rassurant, alors que la mosaïque d'images intérieures s'avère parfois effrayante de par l'effraction pubertaire qui fait qu'il y ait une incohérence entre le corps réel et le corps imaginaire.

Admettre que l'on se construit dans le regard des autres et que l'image se reflète dans leurs yeux (Bideaud, 1991, dans Travaillot, 1998), impliquerait le risque d'être « fabriqué » au gré de l'entourage. C'est donc dire que « *la mise en scène de l'apparence livre l'acteur au regard évaluatif de l'autre, et notamment à la pente du préjugé* » (Le Breton, 1997, p. 97), et que les discours en tant que pratiques sociales régularisent les sujets en définissant un conventionnel social « normal et anormal » (Malson, 1997), les corps « régularisés » sont donc issus de pratiques culturelles et s'habituent aux règles de cette vie culturelle (Bordo, 1989), un lieu pratique et direct de contrôle social comme le soutiennent Bourdieu (1977) et Foucault (1976).

À cet effet, il semblerait que les adolescents qui se marquent la peau interrogeraient le reflet qui naît du regard, l'image que leur renvoie le miroir. Ils se préoccupent de leur apparence, veillent à l'améliorer, et à la transformer. Ainsi pour reprendre l'expression de

(Bordo, 1989), par ces pratiques, ces adolescents veulent éviter d'avoir des corps « régularisés », ces pratiques individuelles semblent viser une individualité, une singularité.

### 3. 3. 4. Marquages corporels comme rites de passage.

Certains auteurs tels que Myers (1992) trouvent que ces pratiques sont assimilées à un *rite de passage*, elles donnent à ses adeptes le moyen d'afficher leurs différents traits sociaux tout en insistant sur le caractère complexe des diverses motivations souvent imbriquées. Ces rites de passage sont soit « *intimes* » (Le Breton, 2000), ou « auto-imposés » (Singleton, 1997), les marques corporelles permettent d'immortaliser un événement important, elles peuvent aussi être une manière symbolique de mettre un terme à une situation d'incertitude, de transition difficile entre un moment ou un autre, marquant un avant et un après, d'où vient le rapprochement des marquages corporels et rite de passage entre deux âges, deux statuts ; d'enfant à l'adulte, elles assurent la fonction d'adaptation sociale : « *Le rite de passage a donc ici une fonction d'adaptation sociale.* » (Le Breton, 1986, p. 42), et nous rajoutons une adaptation avec soi-même puisque les marquages corporels constituent un appui qui permet à ces adeptes de reprendre une place dans le champ social. Le Breton (1986, p. 42) fait référence aux travaux de Freud et lui emprunte l'idée que « *le délire est une tentative de guérison* » pour essayer de faire un rapprochement avec le marquage corporel, et le considérer comme une tentative d'un rétablissement, d'une nouvelle synthèse de la personnalité. Les modifications corporelles, réparent et rééquilibrent l'identité personnelle en affrontant ses propres tendances destructrices, dans ce sens, le marquage corporel, en tant que conduite auto agressive serait « *à la fois signifiant de mécanisme de défense et/ou mentalisation corporelle et/ou stratégie identitaire interactive dont les valeurs organisatrices et initiatiques ne peuvent pas être négligées.* » (Sudres, 1994, p. 155).

Le Breton (2002a) invoque le caractère solitaire des rites individuels de passage, dans la mesure où l'acte est singulier, où il n'a de valeur que pour celui qui le fait. Il est une sorte d'ultime recours, une dernière chance que se donne l'individu, la chance de celui qui pense ne plus rien avoir à perdre (Le Breton, 2002a), il rajoute (2002c) que l'incision est alors une cérémonie secrète accomplie comme une liturgie intime.

### 3. 4. Le marquage corporel, une conduite agie.

*Dans le passage à l'acte, le sujet quitte la scène par son acte (Morelle, 1995).*

Dans cette partie, on va essayer de faire un parallèle entre les marquages corporels et les agirs, pour ainsi, dévoiler les convergences qui font des marquages corporels une conduite agie.

Nous précisons au départ et pour ne pas se répéter, que l'expérience qui permet à l'enfant de prendre conscience que l'image reflétée dans le miroir lui appartenait, constituerait selon Dolto, une expérience traumatisante<sup>31</sup>. Sachant que l'épreuve du miroir dont parle Dolto individualise l'enfant dans son corps. Il s'agit ici du caractère relationnel accompli par « *le miroir du sujet dans l'autre* ».

Nous pensons que les adolescents qui se marquent la peau n'arrivent pas à surpasser ce trou symbolique, ce qui peut produire une faille et un refoulement des sensations et du vécu interne au profit de l'image externe, ce qui a poussé l'adolescent étant enfant à chercher une autre image qu'il a faite sienne et à laquelle il s'est identifié.

Ainsi, étant donné que l'image du corps-vécu est en grande partie inconsciente, l'enfant ensuite adolescent se consacrera désormais à l'image du corps-vu. Ce processus se produit en même temps que la transformation de la relation à l'autre, avec le passage notamment de la fusion corporelle avec la mère au langage parlé et au perfectionnement des capacités motrices de l'enfant, ce qui explique que le marquage corporel prend parole à l'adolescence de même que l'agir soit une substitution de la pensée par l'acte (Balier, 2005). Ces atteintes corporelles sont des cris délivrés dans la peau en l'absence de langage. Elles marquent la défaillance de la parole et de la pensée. Par la marque laissée, ces adolescents tentent de placer un langage d'un autre niveau. Au lieu de hurler sa détresse contre le monde ou ceux qui en sont responsables, l'individu la retourne contre lui-même (Le Breton, 2004b).

Dans le même ordre d'idées, dans son ouvrage « *L'attention et l'interprétation* », Bion (1970) précise que l'acte en psychanalyse est à référer à la parole, il écrit « *les actes*

---

<sup>31</sup>La conception du miroir de F. Dolto diffère de celle de Lacan. La prise de conscience de son image par l'enfant dans le miroir serait traumatisante pour Dolto, pendant qu'elle serait source de jouissance pour Lacan. Toutefois, ils s'accordent à lui donner une valeur décisive, tous les deux s'accordent que de cette expérience découle l'assimilation de l'écart entre l'image que les autres voient et celle qu'il ressent.

*parlent plus haut que les paroles* » et propose une définition du langage incluant le comportement, Racamier (1992) montre un intérêt aux d'actes parlants qui selon lui permettent de surpasser une situation d'impasse en ouvrant un espace de pensée. L'acte est porteur de sens, peut être chargé d'émotion, voire d'angoisse (Morelle, 1995). C'est ce qui constitue le sujet pour exister, pour se faire représenter dans son rapport au monde.

De là, un parallèle entre les marquages corporels et les agirs s'impose ; on comprend bien que l'objet est au cœur des marquages corporels, comme dans les agirs, il est mis directement en scène par l'intermédiaire du sujet de l'acte (Morelle, 1995). Ainsi, les marquages corporels comme conduite agie prennent parole et traduisent un appel d'aide, une aspiration à une réponse (Morelle, 1995), ils sont en rapport avec l'objet du manque et du désir. Il s'agit de sortir de l'emprise du désir de l'autre qui provoque de l'angoisse. Les agirs adolescents ont pour effet de « parentaliser » le lien à l'Autre (Natahi et Douville, 1999), à cet égard, admettre que les marquages corporels sont une conduite agie, c'est admettre avant tout qu'il faut les recueillir comme un plein de sens et non comme un vide de sens bien qu'ils restent à décoder (Lauru, 2004). La fonction de ce type de comportement est donc double : celle de court-circuiter les affects négatifs, en particulier dépressifs, et celle de remplir un vide profond lié à la perte et à la séparation. Ces conduites peuvent être considérées comme une modalité d'achoppement du processus d'adolescence (Michel, *et al*, 2001).

À ce propos, nous pensons que l'acte dans le marquage corporel entant que conduite agie comporte protège le Moi par les décharges pulsionnelles qu'il assure. Plusieurs auteurs ont souligné la fragilité de l'identité à l'adolescence et la peur des représentations du monde interne. L'adolescent qui se marque la peau est dans l'acte lui-même, il est agissant avant d'être pensant (Lauru, 2004), pour étayer son identité, le réel vient remplacer le symbolique : « dépasser ses limites », « se donner un défi ». La mise à l'épreuve du corps vient rassurer les « limites » dont le sujet a besoin pour exister (Le Breton, 1998).

En ce référent aux travaux de Winnicott (1975), nous considérons les marques corporelles comme échec de la symbolisation, ils constituent un objet transitionnel. D'un côté, ces marques entant qu'espace transitionnel vont permettre à l'adolescent -comme pour l'enfant- d'accéder à une différenciation d'avec l'objet maternel « *objet transitionnel, rend possible, (...) le processus qui conduit l'enfant à accepter la différence et la similarité* » (p. 36), et d'entamer un premier processus d'indépendance et de séparation avec l'objet maternel d'un autre côté, Winnicott (1975) explique que « *l'objet représente la transition*

*du petit enfant qui passe de l'état d'union avec sa mère à l'état où il est en relation avec elle, en tant que quelque chose d'extérieur et de séparé* » (p. 50). À cet effet, les marques corporelles comme objet transitionnel, ne sont que la forme visible des processus transitionnels qui organisent la psyché.

Outre le soutien de la symbolisation, la fonction de décharge pulsionnelle nous permet de considérer ces pratiques comme un agir. Cette décharge pulsionnelle transforme la pensée en acte pour remplacer le travail de mentalisation. Dans ce même ordre d'idées, Dumet (2008) explique qu'« *Il a de même été coutume de souligner la fonction de décharge et de court-circuit de la mentalisation qu'ont effectivement certains agirs, échappant qui plus est au contrôle du sujet et dans lesquels la destructivité peut même être au premier plan.* » (p. 84). L'agir par les marquages corporels, sert à éviter l'angoisse et à l'évacuer le plus rapidement possible. Le processus représentatif n'est pas toujours suffisamment puissant dans ses potentialités de contenance (Chabert *et al.* 2006 a). La fuite dans l'action permet au sujet d'évacuer sa pensée et de trouver un équilibre artificiel.

En ce sens, l'agir et le marquage corporel, protègent l'adolescent de la relation. Ainsi, l'adolescent devient actif dans la relation et en reprend le contrôle (Gueguen, 1994). Au lieu d'en être victime, il en devient acteur (Laxenaire, *et al.*, 1984).

Nous rajoutons à ce comparatif que l'adolescent qui se marque la peau considère son corps, comme le seul lieu dont il a l'entière possession, sur lequel il peut exercer ces agirs en toute liberté, il utilise son corps comme lieu d'expression et d'inscription. Il nous semble important de signaler qu'en s'attaquant au corps ces adolescents ne s'attaquent pas uniquement à l'image des parents en eux ; mais aussi, aux parents qui l'ont « fabriqué » car le corps est avant tout une « fabrication parentale » ; « (...) *Le désir de porter atteinte au corps de la dette, au corps inentamé donné par la mère* » (Wiener, 2004, p. 165), et plus particulièrement à sa mère (Chiland, 1984).

En somme, l'agir dans les marquages corporels a pour effet de restaurer non seulement des limites, mais aussi une identité menacée par une double tentative de négation des désirs et des liens objectaux internes et d'emprise sur les objets externes (Jeammet, 1990). Dans ce même ordre d'idées, le marquage corporel et l'agir ou *corps en acte* (Roman, 2009), renseignent à la fois sur une désymbolisation ou un échec de symbolisation, et en même temps sur un processus de symbolisation qui s'engage par l'agir et précisément par les marquages corporels dans notre situation, les agirs selon Roman

(2009, p. 210) sont : « *La trace de l'attaque des processus de symbolisation (repérée dans l'expression de la dé-symbolisation) et la marque d'une reprise élaborative, s'inscrivant dans le travail de subjectivation adolescent.* ».

### 3. 4. 1. Marquage corporel et dépendance au lien.

« *Le désir n'est pas désir d'un objet, mais désir de ce manque qui dans l'autre désigne un autre désir.* »  
(Weidenhaum)

Le caractère répétitif de l'agir des marquages corporels au même titre que les pulsions permet une accession temporaire à la satisfaction, cette décharge pulsionnelle (Millaud, 1998) pourrait trouver alors comme solution une répétition sans fin. Cette interminable quête de satisfaction et plaisir serait peut-être assimilable aux conduites addictives. Afin d'apaiser un sentiment d'insécurité interne, ces adolescents font appel aux marquages corporels comme comportement répétitif auxquels l'adolescent devient dépendant. À cet égard, Rufo (2005) explique qu'en situation d'insécurité, l'adolescent se réfugie auprès de ses parents, ensuite dans le processus d'individuation liée à l'adolescence, il essaie de remplacer cette dépendance par autre chose, ici il s'agit des marquages corporels, puisque les marquages à l'adolescence, comme on a pu constater, pourraient révéler un défaut dans les relations précoces qui le lient à l'objet : « *Dépendance au comportement et dépendance aux parents et à la famille, dans les deux cas, le lien est toxique* » (Rufo, 2005).

Rappelons que la peau témoigne de la qualité des relations à autrui, elle est la mémoire vivante des manques de l'enfance ; par les marquages corporels, les adolescents révèlent une carence dans les soins primaires, ce que Winnicott appelle (1975) le « *handling* » et le « *holding* ». À ce titre, dans l'atteinte délibérée au corps, l'individu se fait mal pour échapper à sa souffrance. Il s'agirait de « *jouer la douleur contre la souffrance* » (Le Breton, 2004 a).

Le moment de l'altération du corps est rarement douloureux. L'acte est anesthésié, car le but recherché est une diminution de tensions. Pour celui qui souffre, mieux vaut une douleur que l'on s'impose qu'une souffrance que l'on subit.

Pour Gutton (2004), la pathologie de l'addiction -dont les marquages corporels-, est une pathologie des sensations, le recours à la sensation se substitue à la relation. Chercher

des sensations c'est chercher un contact avec son propre corps, ses limites corporelles (Michel, 2001). En effet, les adolescents qui se marquent la peau n'arrivent pas à surpasser le trou symbolique, ce qui les empêche de représenter l'objet en son absence, à cet effet, l'appel à ces sensations appellent la présence de l'objet et sollicite la mise en acte. Pour Marcelli (1994), la sensation dépend de l'acte et en résulte contrairement à l'émotion qui s'inscrit dans le registre du symbolique de la parole. La parole suscite des émotions, l'acte produit des sensations mais inversement le besoin de sensation déclenche l'agir et la recherche de l'objet concret source de sensations.

### 3. 4. 2. Enjeux narcissiques et marquages corporels.

*« Le symptôme est une jouissance substitutive, résultant d'un défaut de traduction. » (S. Freud)*

On pourrait faire un lien entre le marquage corporel et l'adolescence avec ses dimensions narcissique et mégalomane, dans laquelle l'adolescent qui se marque la peau tenterait de se détacher de ses parents et de s'attacher au groupe des pairs, dans un processus de « mise à distance ou le contrôle de l'objet » (Haza et Ducouso-Lacaze, 2006, p. 170), soulignant l'action volontaire et intentionnelle qui accompagne ces actes de modifications corporelles, impliquant une maîtrise de soi, une emprise du corps (Préjean, 1994, cité par Frigon, 2000).

Le corps doit être vu à la fois comme un lieu de contrôle et de résistance. Par ces pratiques, ces adolescents s'offrent l'illusion d'avoir le sentiment d'accomplissement qui émane de la maîtrise totale de leur corps (Bordo, 1988), mais qui reflèterait essentiellement une insatisfaction quant à l'image du corps.

On pourrait remarquer, à cet effet, que l'analité est mise en avant dans ces pratiques, par une maîtrise, un contrôle de la relation, de l'objet, mais aussi, du corps lui-même, comme l'expliquent Haza et Ducouso-Lacaze, (2006) : « La dimension autoérotique se manifeste dans l'évocation du plaisir lié à la domination et à l'attaque du corps ainsi que dans celle du plaisir lié à l'acte graphique lui-même. (...) La libido tend à s'investir sur le sujet lui-même » (p. 170).

Ils rajoutent plus loin que « les difficultés d'élaboration de la position dépressive, face aux remaniements pubertaires et à la nouvelle configuration des liens aux parents, poussent à se réfugier dans une toute puissance de la pensée que l'activité de marquage

*met en acte.* » (p. 173). À cet effet, on pourrait dire que le contrôle et la maîtrise du corps seraient une défense contre la perte de l'objet, du moment où les transformations pubertaires, vécues comme effraction du corps adolescent, sollicitent la position dépressive lorsque la perte d'objet apparaît et engendrent un sentiment d'étrangeté et d'insécurité intérieur.

Aussi, et à partir du moment où les marquages corporels font la boucle des trois temps de la pulsion, on pourrait avancer qu'au-delà de l'analité, les pulsions phalliques se manifestent aussi, par la dimension « montrer/cacher ». Par ces marquages, ces adolescents expriment leur plaisir d'être regardés : « *Enfin les motions pulsionnelles phalliques se manifestent dans l'expression du plaisir d'être vu, d'être en vue. Il s'agit alors d'être le meilleur, de montrer sa supériorité par le port d'un bijou, d'un tatouage, originaux dans leurs formes, leurs tailles et leurs emplacements ou par la perfection dans le tracé* » (Haza et Ducouso-Lacaze, 2006, p. 171).

Haza et Ducouso-Lacaze (2006, p. 171) expliquent que la polarité névrotique se manifesterait aussi par la prise de conscience qu'il s'agit d'un interdit, ces adolescents savent que ces actes de marquages corporels constitueraient en réalité des actes transgressifs, loin d'être « *régularisés* » (Bordo, 1989), selon Haza et Ducouso-Lacaze (2006, p. 171) : « *On perçoit alors comment les enjeux œdipiens sous-tendent la recherche d'expressions dans l'activité de marquage. (...) Les processus d'identification réactualisés témoignent de ce nécessaire travail psychique de réaménagement des investissements confronté à la nécessaire prise en compte de la réalité ainsi que des interdits surmoïques* ».

En outre, toute situation perçue comme menaçante par l'adolescent impliquerait un désir de retourner à un état de calme antérieur, soit en se réfugiant auprès des parents soit en faisant appel aux marquages, qui pourraient jouer le rôle et remplacer l'objet sécurisant, réassurant, ou aussi, « touché » les traces – cicatrices- marques laissées, ce qui peut évoquer une dimension érotique qui révélera sans doute un acte d'oralité. Cela serait à mettre en lien avec les sensations érotiques que le bébé éprouve au moment des soins reçus par la mère « le Handling » (Winnicott, 1975). Toutefois, cette dimension orale rentre dans un cadre d'échange avec l'objet, qui viserait surtout à matérialiser et recréer l'objet, dont l'absence n'est pas tolérée par l'adolescent.

La manifestation des pulsions anales et phalliques signerait la réactualisation de la sexualité infantile, avec un remaniement de la relation d'objet. À partir de là, on peut dire



que les marquages corporels sont une manifestation qui peut revêtir une dimension phallique avec la polarité névrotique, et une dimension anale avec la polarité narcissique.

Les pratiques de marquage permanent des corps seraient une solution moderne au problème ancien de la résurgence du conflit œdipien à l'adolescence et au problème de la reconnaissance de l'autre, cette difficile reconnaissance de l'objet d'amour libéré de la présence des figures parentales passées.

Le nouveau corps adolescent réveille les conflits œdipiens, fantasmes incestueux et parricides. L'adolescence rend floues les limites et les barrières qui protégeaient l'adolescent des risques de transgression des interdits, le faisant sentir qu'il est en danger (Thériault, 1998).

Ces pratiques dénotent une adoration de soi-même, où le corps est proposé en tant que support narcissique pathologique, support idéal à la réalisation d'un nouveau corps. Au-delà de la narcissisation pathologique du corps, on peut y entrevoir toute l'option fétichiste relayée par une dynamique masochiste. C'est être vu, être regardé, support pour la rencontre du regard de l'autre. Précisons ici que les tatouages comme les autres types de marquages corporels ne sont pas toujours visibles et peuvent être réservés à l'intimité.

### **3. 4. 2. 1. La question des limites dans les marquages corporels.**

*« On apprend ses limites en faisant l'expérience de la douleur et du plaisir » (Freud, 1929).*

La question des limites se trouve alors en première ligne. Les marquages en tant que conduite agie se situent à la limite du dedans et du dehors afin de peut-être, chercher une séparation et articulation du monde interne et du monde externe. Le Breton (2003) explique que les sujets concernés par les marquages corporels, ont des personnalités souffrant d'absence de limites, d'une incertitude sur les frontières de leur psychisme et de leur corps, de leur réalité et de leur idéal. Ils sont vulnérables au regard des autres et aux fluctuations de leur environnement. L'inconsistance du Moi fragilise leur rapport au monde et en fait des sujets sans défense contre les blessures narcissiques. Toute déception est vécue avec intensité, sans recul. Dans ce creuset narcissique, le corps est le noyau central d'un système d'échange, comme une limite entre, ce qui est externe, interne et fantasmatique, d'une part et, un « Moi peau » (Anzieu, 1985) en cours de reconstruction dans la quête d'une néo identité métabolisant chacun de ces appareils vivifiants

potentiellement porteurs d'un auto-engendrement (Birraux, 1994) d'autre part. Il s'agit dans les marquages corporels, d'extérioriser un monde interne suite à un défaut d'élaboration signant une souffrance, l'impensable apparaît sur le corps dans un acte auto agressif.

Aussi, il nous semble que s'infliger délibérément une marque, attenter à l'image du corps et donc de soi, sont des transgressions essentielles aux yeux de la société. En détruisant les limites du corps, l'adolescent s'attaque simultanément aux limites de la société, puisque le corps est un symbole pour penser le social (Le Breton. 2004a). Scharbach (cité par Sudres, 1994, p. 156) explique que les automutilations sont considérées comme une décharge motrice suite à un vécu conflictuel pesant, désarçonnant l'adolescent et déstabilisant son image de soi : « *Les automutilations impulsives constituent une véritable décharge motrice en réponse directe et immédiate à une situation de conflit, de tension ou de frustration chez un sujet présentant une image de soi peu affirmée et une relation d'objet informe. Ce mode d'externalisation pulsionnel et impulsif conduit le jeune à attaquer son corps, (...)* ». Notons que cette conception peut être généralisée à notre sens pour l'ensemble des marquages corporels.

En somme, les changements pubertaires imposés à l'adolescent sont vécus comme un traumatisme (Marty, F. 2001) qui interrogerait les capacités de contenance élaborées dans le travail de la latence. La combinaison de la fragilité narcissique de l'adolescent et la violence de l'effraction pubertaire (Gutton, 2002), doublée du désinvestissement des objets de l'enfance et leur remplacement par de nouveaux objets (génitaux), renforcent le sentiment d'étrangeté voire de dépersonnalisation. Pour Le Breton (2004 c) il faut punir ce corps qui change, où l'adolescent se reconnaît mal, ou fixer en lui un repère pour se retrouver, le marquage corporel devient alors, l'expression privilégiée d'une contre-dépendance de l'adolescent qui lutte contre le sentiment d'être défait de ce qu'il possède, ils lui assurent une cohérence interne qui donne sens à l'existence de ces adolescents.

### **3. 4. 2. 2. Le Marquage corporel : Du masochisme à la conduite addictive et narcissisme.**

Au départ, nous précisons que dans les dictionnaires anglais-français, le seul mot qui traduirait le terme addiction est toxicomanie (McDougall, 1982, p. 55). Effectivement, dans un premier temps, la notion de dépendance a été utilisée pour parler de toxicomanie, ensuite, dans un deuxième temps, ce concept a été étendue aux différentes conduites agies à savoir ; l'alcoolisation, la toxicomanie, les fugues, les troubles du

comportement alimentaire et les coupures cutanées répétées. Pour Kestemberg (1980) : « *La dépendance, c'est la perte de la liberté du choix de s'abstenir, c'est l'impossibilité d'échapper à la répétition des comportements, qui peut traduire la dépendance aussi bien aux personnes qu'aux produits* ». Ceci nous ramène à McDougall, qui souligne dans son livre *Les théâtres du Je* (1982), que l'étymologie du terme *Addiction* sous-entendait la notion d'esclavage : « *J'ai choisi le terme anglais d'addiction plutôt que son équivalent toxicomanie parce qu'il est plus parlant d'un point de vue étymologique. Addiction renvoie à l'état d'esclavage, donc à la lutte inégale du sujet avec une partie de lui-même, tandis que la toxicomanie indique le désir de s'empoisonner.* » (p. 55).

Jeammet (1990) considère que les troubles du comportement à l'adolescence, sont en fait, des conduites d'auto sabotage, qui ont la même problématique que la dépendance. Ces conduites reflèteraient le maintien d'une situation de dépendance et traduiraient un échec partiel des processus psychiques internes à aménager la relation. Cette dépendance selon Flavigny (1989- 1990) explique l'extrême sensibilité aux événements extérieurs notamment affectifs, les difficultés des relations d'objet, les difficultés narcissiques, le recours à l'agir, la pauvreté de la verbalisation avec défaut de mentalisation et les attaques du corps.

C'est vrai que l'adolescence constitue la condition propice pour l'apparition des conduites addictives, mais sans les défaillances dans l'établissement du narcissisme, le lien addictif ne sera pas maintenu (Marcelli, 1994), la régression est au cœur des conduites addictives (Venisse, 1990). Le marquage corporel assimilé entant que trouble du comportement a une valeur d'addiction à un néo- objet, permettant à l'adolescent de se détacher des liens de ses véritables objets d'investissement, de les nier carrément, car sont très chargés d'ambivalence et de dépendance narcissique (Jeammet, 1994a). Cela a pour conséquence le développement d'une activité qui permet l'accès aux sensations, dans ce sens les marquages corporels qui viennent se poser sur la peau permettraient de recréer les sensations refoulées au profit d'une nouvelle image externe offerte par les marquages corporels. L'adolescent cherchera des sensations physiques douloureuses qui ont toujours une dimension autodestructrice au lieu de la mère. L'absence de l'objet investi n'est plus remplacée par le plaisir du recours à une activité mentale ou corporelle, mais par une autostimulation du corps.

L'auto-thérapie est la première valeur attribuée aux conduites addictives, puisqu'elles protègent des angoisses et des tendances dépressives. L'externalisation des affects, la mise en acte, constituent le moyen privilégié de lutte contre l'angoisse (Marcelli et Braconnier,

1995), en ce sens, Freud (1916, 1917) explique que « *Les symptômes ne se forment que pour empêcher le développement de l'angoisse* ». McDougall (2001, pp. 102-116), explique dans *L'économie psychique de l'addiction*, que le sujet est en quête permanente du *bon objet*, celui qui lui procure du bien-être et rend *l'angoisse* plus supportable. McDougall (2001) reconnaît l'existence de ces conduites *de fuite*, à de différents degrés, chez tout le monde, et que cette économie psychique ne deviendrait problématique que dans les cas où elle se proposerait comme seule alternative pour supporter la douleur psychique : « *Quand des événements intérieurs ou extérieurs dépassent notre capacité habituelle de contenir et d'élaborer les conflits suscités, nous avons tendance à manger, fumer, boire plus qu'à l'habitude, à prendre des médicaments, à la recherche d'un état d'oubli provisoire, ou bien à nous jeter dans des relations, sexuelles ou autres, avec la même visée.* » (p. 75).

Les adolescents considèrent ces conduites comme un substitut relationnel qui les protègent de la dépendance affective à autrui, tout en ayant l'absolu contrôle sur quelque chose qu'ils pensent à leur disposition. Sans qu'ils ne se rendent compte qu'au fur et à mesure, par un processus d'inversion progressif, ils se retrouveront victimes d'une dépendance qu'ils croyaient éviter. À cela nous rajoutons que McDougall (1982) pense qu'en tentant d'échapper à la souffrance et douleur mentale, le sujet deviendrait l'esclave de son addiction, et que dans cette soumission à son objet, le sujet chercherait avant tout le plaisir et non pas de se faire du mal. En ce sens, l'addiction impliquerait toujours la co-existence de la douleur et du plaisir.

En se référant aux travaux de Winnicott (1951- 1953), sur le concept d'objet transitionnel<sup>32</sup>, nous pensons que le marquage corporel prendrait la place d'un objet transitionnel, sensé aidée l'adolescent à se protéger de l'angoisse de séparation, qui a connu une évolution anormale (McDougall, 2001). Pour McDougall (2001) l'addiction désignerait « *une pathologie dans la maturation normale des phénomènes transitionnels, dans cette étape intermédiaire où le petit enfant crée un objet ou une activité, dotés imaginairement des qualités de la présence maternelle.* » (p. 58).

---

<sup>32</sup> Winnicott (1953) a conceptualisé la notion d'objet et de phénomène transitionnel selon trois axes : comme une étape du développement affectif normal de l'enfant, comme une défense contre les angoisses de séparation et, enfin, comme un espace psychique, un champ neutre d'expérience relevant de l'aire du jeu et de l'illusion.

En somme, ces conduites addictives entre autres le marquage corporel, entraineraient les adolescents dans un interminable cercle vicieux, puisqu'elles témoignent des difficultés majeures de la personnalité, qu'elles aggravent en contribuant à la réorganisation de la personnalité autour de la conduite déviante (Venisse, 2002). L'attaque corporelle ne résout pas les conflits inhérents de l'adolescence, au lieu de confronter l'adolescent au corps sexué, elle ne lui apporterait qu'une réponse transitoire et incomplète (Thériault, 1998). Pour notre part, nous pensons que le marquage corporel, entant, que conduite addictive est une réponse à une souffrance psychique qui prend racine dans les premières années de l'enfance. Les adolescents ont recours à l'effet antalgique des marquages corporels, pour panser leurs blessures anciennes.

Ces énoncés nous conduisent à aborder la question du Masochisme. En effet, les conséquences de la relation de dépendance et de la dualité narcissico- objectale, se manifestent au travers des troubles du comportement et de la pathologie de l'agir.

L'agir permet une possible maîtrise de l'objet et un renversement de la situation de soumission et de passivité. En adoptant un rôle actif, l'adolescent peut recréer les conditions adéquates pour l'identité retrouvée (Jeammet, 1990).

En tentant de maîtriser la menace identitaire, une seule alternative s'offre aux adolescents qui se marquent la peau, celle du recours à l'agir masochiste. Dans « *Métapsychologie* », Freud (1915) explique que le sujet est à la fois celui qui s'inflige les blessures et celui qui les reçoit, à la fois le sadique et le masochiste. L'enveloppe de souffrance est le prix à payer pour assurer la continuité de soi. Il rajoute en 1917 dans « Un enfant est battu » que « *Le masochisme n'est pas une manifestation pulsionnelle primaire, mais il provient d'un retournement du sadisme contre la personne propre et donc correspond à une régression de l'objet au moi.* » (Freud, 1917).

Selon Flavigny (1989), ce sont les carences relationnelles précoces, qui sont à l'origine d'un sentiment inconscient d'abandon chez les sujets dépendants. Au moment où l'adolescent est censé accéder à l'autonomie, un besoin excessif de dépendance est présent, engendrant une intolérance au « manque » et « vide » générée la séparation des parents.

Pour présenter les choses autrement, on remarque bien, que les types de marquages corporels ont une dimension commune, c'est ce désir de « se faire marquer la peau », de cette dimension, se dégage une volonté d'être actif dans la passivité. Par ce renversement de rôle, ces adolescents tentent de reprendre le contrôle et de se donner un sentiment de

puissance pour contrer leur manque de contrôle et leur impuissance. Pour Wiener (2004, pp. 164- 165) le tatouage - et à cela nous rajoutons les autres types de marquages- : « *se fait support corporel et dans la plupart des cas, son application est douloureuse. Dans la démarche de se faire tatouer, il y a du « se faire objet », c'est à dire une position activement passive Il s'agit d'une pratique où le corps se constitue comme objet, sous une forme plus ou moins passive et douloureuse. Si cette douleur se décline comme plaisir, il s'agit d'une économie pulsionnelle qui s'apparente au masochisme.* »

Le marquage corporel implique une destruction de la peau, cette membrane limitante et contenante, à l'aide de ce comportement autodestructeur, ces adolescents tentent d'apaiser leur sentiment de solitude et de vide.

Ces adolescents engagés dans l'autodestruction par le marquage corporel répètent des expériences traumatiques dans le but de contrôler leur traumatisme et d'éviter des émotions douloureuses qui lui sont associées (Valenti, 2002). Rappelons que l'adolescence est vécue comme une effraction comme situation intense et insupportable, d'où l'appel aux comportements autodestructeurs. La seule manière de rester en vie semble être de jouer constamment avec la mort (Chabert *et al.* 2006 a). Selon Fain (1984), les comportements autodestructeurs relèveraient d'un masochisme moral inachevé, dont l'expression est comportementale (un masochisme de comportement)<sup>33</sup>.

Aussi, selon Chabert (2006a) et Valenti (2002), les comportements autodestructeurs impliquent un retournement contre le Moi, de la haine de l'objet, dont la dépendance est intolérable, révélant ainsi, un masochisme moral. En se basant sur les travaux de Chabert (1999), le masochisme moral serait : « *la complémentarité du sadisme du Surmoi et du masochisme du Moi et le renversement sur la personne propre des mouvements destructeurs impossibles à exprimer envers l'objet en constituant la trame* » (Chabert 1999, p. 1469), elle cite Freud « *Le sadisme du surmoi est le plus souvent vivement conscient tandis que la tendance masochiste du moi reste en général cachée à la personne et doit*

---

<sup>33</sup> En se basant sur les travaux de Freud (1915), concernant le retournement de la pulsion on suppose un blocage dans le processus pulsionnel, ce qui empêche la constitution du troisième temps (le temps c) de la pulsion : le temps passif (« il me...») Ce qui engendre une perturbation dans la constitution du moi. M. Fain (1984) différencie le masochisme moral inachevé d'un masochisme moral achevé. Pour l'auteur, le masochisme inachevé est donc un masochisme à expression comportementale (un masochisme de comportement) qui s'exprime par la valorisation de l'activité et l'édification d'un narcissisme phallique, la passivité étant inaccessible du fait de la massivité des traumatismes précoces, alors que le masochisme achevé, secondaire mais établi sur la base d'un noyau masochiste érogène primaire protecteur, repose sur une prise de position passive et plaisante vis-à-vis d'un objet actif

*être déduite de son comportement*» (Freud, 1968, p. 296, cité par Chabert, 1999, p. 1460). Dans son approche au masochisme, Freud (1915, pp 69-70) explique qu' : « *Il est souvent possible de constater que le masochisme n'est rien d'autre qu'une continuation du sadisme, qui se retourne contre la personne propre, laquelle prend ainsi d'emblée la place de l'objet sexuel.* ».

Le caractère répétitif et la dépendance de ces adolescents aux marquages corporels, revête une dépendance à une souffrance issue de l'angoisse de perte. Chabert (1999, p. 1459) cite Freud pour avancer que c'est la souffrance elle-même, comme but, qui importe dans le masochisme moral car : « *qu'elle soit infligée par une personne aimée ou indifférente, cela ne joue aucun rôle* » ; on assiste à une « *déqualification objectale* » et une « *narcissisation de la souffrance* » (Freud, 1920, p. 147).

Outre l'angoisse de perte vécue par ces adolescents, l'angoisse existentielle semble être prégnante. Ces adolescents ont besoin de l'objet pour se sentir exister, d'ailleurs, ils symbolisent son absence par une forme de récréation au travers les marques laissées et dont ils ont le contrôle entier. Selon Chabert (2006a), la réactivation des traumatismes coince ces adolescents dans le passé, car toute confrontation avec l'actuel est synonyme de perte ; l'événement pubertaire inscrit dans le présent, met l'adolescent en face de ses angoisses de perte, et le soumet à une réactualisation de ses traumatismes précoces afin de mieux les contrôler, les atténuer et se sentir exister. Cette réactualisation engagerait l'adolescent dans un processus de « *déni de la perte* » (Chabert *et al.* 2006 a). Ce refus de la passivité à l'objet appellera le retrait autosuffisant : « *N'est-ce pas une procédure analogue qui s'instaure dans le masochisme moral, où la relation à l'objet est ramenée à un système narcissique, où la souffrance est recherchée pour elle-même (et non pour l'objet), où la haine contre l'objet s'exerce contre son substitut, le sujet lui-même* » (Chabert 1999, p. 1470).

Ainsi, l'adolescent se trouve forcé de répéter son traumatisme « oublié » et se place dans l'agir, en croyant que c'est l'unique alternative qui se présente pour lui (Baldwin cité dans Valenti, 2002), puisque selon Rickards et Laaser (1999), elle soulagerait temporairement la douleur vécue et procure un sentiment de contrôle. Cela pourrait indiquer selon Valenti (2002) une incapacité de se protéger et d'affirmer dans une relation interpersonnelle.

On pourrait comprendre de tous ces éléments que le marquage corporel, entant que

comportement autodestructeur, constituerait la preuve tangible de la réactivation d'un traumatisme « archaïque » afin de colmater des besoins affectifs, un manque et de donner surtout un sentiment de contrôle et de puissance.

La dimension de la violence se fait jaillir dans le comportement autodestructeur, Jeammet et Corcos (2001), expliquent que la liaison de la violence en une agressivité retournée contre soi, se fait par le masochisme, mais dont la composante libidinale et objectale semble se limiter à une emprise et une répétition mortifère.

Le lien établi entre l'agir et le masochisme par le marquage corporel, semble être ambivalent, du moment où l'on remarque une déliaison pulsionnelle dans l'agir, alors que c'est l'intrication pulsionnelle qui caractérise le masochisme. Notons qu'à l'opposé de la relation masochique où c'est la souffrance qui maintient les frontières et contrôle l'objet, l'agir renvoie à une pulsionnalité débordante en quête de limites. Le lien s'effectue dans ce cas-là par une autodestruction, dans laquelle, la souffrance liée au masochisme maintient les limites et contrôle le débordement pulsionnel qui menace le Moi (Jeammet, 1983). Nous pouvons à cet effet, supposer une complémentarité entre ces deux dimensions, dans laquelle le couple activité/passivité semble être en force, cela supposerait aussi, que le travail de liaison s'opère justement par le masochisme, qui serait selon Freud (1915, pp. 69-70) une solution extrême : « *dont la plus extrême paraît être la liaison de la satisfaction à la souffrance physique ou psychique endurée de la part de l'objet sexuel.* ».

Dans le « *problème économique du masochisme* », Freud (1924), explique que le masochisme moral serait décelable à travers ; un besoin de punition, un sentiment de culpabilité, surmoi, névrose d'échec, réaction thérapeutique négative. Selon Geuzaine et Lebrun (2000), les marques cutanées pourraient se rattacher à une sorte d'activité masturbatoire où se rejoint un vécu de gratification et de punition. Chabert (1999, p 1914) s'étaie sur les travaux de Freud concernant le masochisme et le cite : « *Tandis que dans le masochisme moral, la morale est consciente, quand bien même le surmoi plonge ses racines dans le ça, c'est-à-dire puise sa haine, pouvant aller jusqu'à la destruction, dans l'inconscient.* », pour elle la culpabilité est consciente dans le masochisme moral : « *la réclamation du moi reste totalement inconsciente et ne trouve de voies d'expression qu'à travers le comportement.* » (Chabert, 1999, p. 1460). Ces marques pourraient indiquer une forme archaïque de culpabilité, qui n'est pas intégrée dans un processus d'élaboration psychique, qui se rattache à des comportements primitifs destructeurs. Cela revient dans la réalité concrète à déposer une marque sur son corps d'adolescent parce que l'accès à une



culpabilité n'est pas possible, elle demeure inconsciente, cela pourrait renseigner sur une éventuelle association du masochisme moral aux marquages corporels.

## **QUATRIEME PARTIE : Contexte, outils d'investigations et opérationnalisation des hypothèses .**

Cette partie s'articulera sur trois principaux axes : au départ, on passera de contextualiser le recueil de données pour passer ensuite à la démarche méthodologique de cette recherche et terminer avec l'opérationnalisation des 4 sous hypothèses.

### **4. 1. Contexte de recueil des données :**

Afin d'approfondir les éléments apportés par l'enquête préliminaire, une étude clinique a été menée.

Les rencontres se sont déroulées dans un cabinet de consultations psychologiques à Annaba pour l'ensemble des sujets, entre la période allant du 1<sup>er</sup> Janvier 2011 au 1<sup>er</sup> Janvier 2013. Cette durée de recherche nous a permis de rencontrer 10 adolescents des deux sexes.

Le déroulement des rencontres avec ces adolescents, consistait en premier lieu à proposer à chaque sujet un entretien et deux tests projectifs (Rorschach et TAT) ; cette démarche s'est fait dans cet ordre :

- Un entretien clinique de recherche.
- Passation du Rorschach.
- Passation du TAT.

Ensuite, nous avons procédé à une analyse individuelle de chaque protocole pour aboutir à une synthèse comparative de l'ensemble des sujets, en fonction des points sur lesquels portent nos hypothèses de recherche.

### **4. 2. Méthodologie d'investigation :**

#### **4. 2. 1. Population de recherche :**

Notre population -comme il a déjà été expliqué plus haut-, est constituée de 10 adolescents (7 filles et 3 garçons), âgés de 15 à 19 ans. Nous avons utilisé la technique de « boule de neige » : Il s'agit de constituer la population en demandant à quelques informateurs de départ de fournir des noms d'individus pouvant faire partie de la population. Elle est utile lorsqu'on travaille sur des phénomènes dont l'accès s'avère

difficile. C'est une technique non probabiliste, ils nous ont été référés pour la plupart par des paires, sinon par des psychologues.

L'engagement des participants a été basé intentionnellement sur le critère d'inclusion dans les réseaux de marquage corporel, ce qui a donné lieu à un échantillonnage boule de neige.

Enfin pour préserver l'anonymat des sujets, des noms d'emprunt leur ont été attribués au même titre qu'aux personnes citées pendant l'entretien.

Prénoms donnés aux sujets	Âge	Sexe	Âge du premier marquage	Type de marquage
Yacine	19 ans	M	14 ans	Piercing, Coupures, Brûlures.
Sonia	18 ans	F	17 ans	Piercing dentaire.
Radia	17 ans	F	13 ans	Tatouage, Coupures.
Assia	16 ans	F	14 ans	Coupures.
Samia	15 ans	F	8 ans	Coupures, Brûlures.
Natacha	19 ans	F	17 ans	Tatouage, Piercing.
Leïla	17 ans	F	10 ans	Coupures, Brûlures, Piercing.
Hanane	18 ans	F	13 ans	Coupures, Brûlures.
Salim	18 ans	M	13 ans	Piercing, Tatouage, Coupures.
Mohamed	18 ans	M	16 ans	Coupures.

**Tableau 6 : Tableau récapitulatif des caractéristiques des sujets.**

Précisons qu'après avoir marqué indélébilement leur corps pour la première fois, ces adolescents continuaient de le faire et s'inscrivaient, dans une certaine mesure, dans une chronicité des marquages corporels.

#### **4. 2. 2. Instruments de mesure :**

##### **4. 2. 2. 1. Entretiens cliniques de recherche :**

Notre objet de recherche vise à mettre en évidence des opinions, des avis, des impressions et surtout des ressentis. Pour ces raisons, on estime que la technique d'entretien de recherche est la plus adaptée pour la récolte de données de notre recherche. Dans le but de recueillir des informations et d'explorer de nouvelles pistes de réflexion au sujet de notre problématique, nous avons opté pour cette technique. On s'est intéressé aux pratiques et aux perceptions des adolescents, « *Il est adapté aux recherches visant à recueillir des données sur les perceptions des personnes concernant un objet, sur les comportements qu'elles adoptent en situation ainsi que sur les attitudes manifestées* » (Miles, M. B. et Huberman, A. M. 2003, pp. 26). On relève que cette phase de l'étude « *s'ancre dans les situations concrètes, quotidiennes et abordées en contexte. Les données récoltées relatent l'expérience des personnes interviewées et donnent une place à la*

*signification qu'elles donnent aux évènements* » (Miles, M.B. Huberman, A.M. 2003, pp. 26). À cet égard, l'entretien clinique de recherche nous semble être indispensable pour nous permettre d'accéder à la singularité du sujet, à la fois, des éléments conscients et inconscients c'est donc toute la personnalité et la qui sont engagées.

À propos de la structuration, nous avons choisi d'utiliser l'entretien semi-directif. Ce choix repose sur les données recueillies de l'enquête préliminaire nous révélant que les adolescents qui se marquaient la peau se cautérisaient par l'incertitude, les mettre en confiance et les aider à parler de leurs expériences implique alors, ce type d'entretien. De plus, nous souhaitons préciser que nous avons choisi l'entretien semi-directif de type compréhensif proposé par Kaufmann (2004) : « *Dans l'entretien compréhensif, l'enquêteur s'engage activement dans les questions afin de provoquer l'engagement de l'enquêté. L'entretien compréhensif tend à briser la hiérarchie d'interviewé-interviewer, celui qui pose les questions et celui qui y répond, afin de trouver un ton beaucoup plus proche de la conversation entre deux personnes* » (p. 47).

Ce type d'entretien nous permettra de questionner au maximum les idées émises, les avis. Si on reste sur notre réserve, on n'empêche l'interlocuteur de se livrer. « *En utilisant l'entretien compréhensif, l'enquêteur doit faire preuve d'empathie et d'engagement. Il doit porter une écoute attentive et une sympathie manifeste à l'interviewé* » (Kaufmann, 2004, p. 51).

Au niveau méthodologique, l'objectif de l'entretien clinique de recherche n'est ni diagnostic, ni thérapeutique, il exige son association à un guide d'entretien, afin de répondre aux hypothèses construites autour de la problématique explorée. Bien que ce type d'entretien soit cadré dans sa forme, le discours du sujet est orienté autour d'un thème et le chercheur doit opter pour la non directivité. À cet égard, et afin de permettre aux adolescents de parler le plus librement possible, tout en les recadrant, nous ne voulions pas entrer dans un schéma de questions-réponses, nous sommes partis d'une question générale : « *Peux-tu me parler de toi?* » et à partir de la réponse, nous reformulons et relançons les sujets de façon à passer à travers les thèmes que nous voulons aborder.

Nous n'avons pas élaboré de grille d'entretiens, par contre nous avons résumé chaque entretien en se basant sur les éléments les plus saillants (partie présentation des cas). Toutefois, nous avons essayé de repérer d'éventuels traumatisme (sexuels, psychologiques, physiques, séparations...), les rapports avec la famille (images parentales et identifications),

de l'évolution libidinale, avec la possibilité de laisser émerger des éléments auxquels nous n'avions pas pensé. Par ailleurs, nous nous sommes particulièrement concentrés de la façon la plus précise possible sur les pratiques de marquage corporels, des circonstances qui les ont entouraient, l'âge du premier marquage, motifs... . Aussi, nous avons tenté d'aborder les différentes formes de transgressions, si transgressions existaient.

Nous avons souhaité par cette démarche nous pencher sur la manière dont ces adolescents pouvaient verbaliser ces pratiques.

A la fin de l'entretien, on a donné la possibilité aux adolescents l'opportunité d'ajouter librement des éléments qui n'auraient pas été développés et qu'ils souhaiteraient amener.

#### **4. 2. 2. 1. 1. Discussion d'accueil :**

Une discussion d'accueil avait présidé chaque entretien, dans le but d'engager le dialogue :

*« Bonjour, je souhaite tout d'abord me présenter. Je m'appelle Amel Dehane, je suis doctorante en psychologie clinique.*

*Ma recherche traite le thème des marquages corporels chez les adolescents Algériens, Je souhaiterais aborder votre vécu et vos expériences personnelles. Il n'y a pas de mauvaises ni de bonnes réponses. Je suis intéressée par ce que vous éprouvez personnellement.*

*L'entretien va durer environ une heure. Avec votre accord, je vais prendre enregistrement cet entretien. Ces enregistrements doivent me permettre de retranscrire intégralement les entretiens afin de ressortir les éléments qui me serviront d'outils de travail. Le contenu de l'entretien est confidentiel et je respecte l'exactitude des informations reçues ainsi que votre anonymat ».*

Dans le cas de refus d'enregistrement, une demande de prise de note est proposée.

#### **4. 2. 2. 1. 2. L'enregistrement des entretiens :**

La proposition d'enregistrement des entretiens s'est faite par souci de restituer le plus fidèlement possible les propos des sujets, qui, ici est centrale dans l'analyse. Toutefois, cette demande d'enregistrement n'a pas toujours été acceptée. En ce sens, nous précisons que la transcription des entretiens enregistrés était intégrale et fidèle au verbatim. Aussi, la prise de note des entretiens non-enregistrés a été faite de la manière la plus attentive possible.

Bien que nous n'ayons pas préalablement établie un guide d'entretien, étant dans un processus de recherche, nous avons quelques questions autour des thèmes qui n'auraient

pas été abordés spontanément comme les relations familiales, amicales, sentimentales, la capacité à être et rester seule, séparations...

Nous nous sommes appuyés, pour cela, sur les données recueillies de l'enquête préliminaire, à savoir, qu'il existerait un appauvrissement du langage chez les adolescents qui se marquaient la peau, qu'ils avaient besoin d'être relancés.

Nous avons donc procédé à la traduction (certains en langue arabe, d'autres en langue française ou bilingue) et retranscription dans l'après coup, en mettant en évidence les propos stricts des individus par des citations matérialisées par des guillemets.

La reprise des entretiens ne s'est pas toujours faite dans l'ordre chronologique des entretiens : nous avons essayé de rendre compte des dires des sujets en les incluant dans des grands thèmes, ce qui a impliqué quelques réorganisations minimales.

#### **4. 2. 2. 1. 3. Analyses des entretiens :**

*« Naturellement, un cas unique ne renseigne pas sur tout ce que l'on voudrait savoir. Plus exactement, il pourrait tout enseigner pour autant qu'on fût en état de tout comprendre et qu'on ne fût contraint, par inexpérience de sa propre perception, de se contenter de peu. » (S. Freud, 1918).*

Tout en gardant en vue les hypothèses de recherches, l'analyse des entretiens s'est basée sur l'histoire racontée par ces adolescents, que ce soit, familiale, sociale, relationnelle, traumatique...

À cet égard, nous pensons que l'étude de cas serait le meilleur moyen nous permettant l'appréhension de l'histoire personnelle et singulière de chaque adolescent tout en offrant des éléments et pistes de réflexion sur le fonctionnement psychique, Stiles, 2004, cité par Castro D, 2009, p. 1) précise : *« Contrairement à la recherche armée par des batteries de tests statistiques, l'étude de cas véhicule des résultats qui s'expriment en mots plutôt qu'en chiffres, transmet l'empathie et la compréhension subjective plutôt qu'une analyse froide et détachée, situe les données dans un contexte individualisé plutôt que dans la sphère des valeurs absolues, cherche à bâtir de bons exemples plutôt que des*

*échantillons représentatifs et parfois vise à responsabiliser le patient plutôt que de simplement l'observer. »*

En ce sens, le l'étude de cette singularité ne peut prendre sens que dans un contexte. Chartier (2009) précise que « *Le but de toute étude de cas, comme celui des monographies freudiennes, n'est pas de rapporter des faits exacts, mais de chercher à illustrer l'expression de telle ou telle construction théorique préalablement élaborée.* » (p. XVII), dans ce même ordre d'idée Schauder (2009) nous propose qu' « *il ne sera pas question de nous servir d'un cas pour illustrer la théorie, mais de nous laisser enseigner la théorie par le cas. En favorisant un va- et-vient théorico- clinique permanent, nous ne viserons pas à produire des faits « exacts », mais chercherons à faire apparaître en quoi ils sont, justement, « faits », dépendant tant du référentiel théorique que de la méthode psychothérapeutique choisie.* » (p. 2).

En somme, l'intérêt de l'étude de cas a amplement été démontré par des chercheurs, entre autres, Widlöcher (1990), Chartier (2009), S, Schauder (dir, 2012). Dumet et Ménéchal (2004-2008), Chouvier (2008)... etc. Toutefois, il serait judicieux d'insister sur l'éventuel divergences de conclusions issues de la confrontation des données recueillies auprès d'un autre échantillon.

En raison du temps limité accordé aux entretiens, d'une durée d'environ une heure, ce type d'entretien ne peut se suffire à lui-même, il se doit d'être complété par d'autres informations d'où l'utilisation des tests.

#### **4. 2. 2. 2. Tests projectifs :**

Le fonctionnement du sujet est envisagé dans une perspective dynamique, au regard de nos hypothèses de recherches, il nous semble pertinent de faire appel aux tests projectifs, ces méthodes nous permettent d'appréhender les soubassements psychiques et dimension subjective qui animent ces pratiques. Ces outils explorent à la fois les points de fragilité, les ressources psychiques actuellement disponibles, et celles à l'état de latence qui ouvrent des potentialités de changement... Roman (2006) évoque la double finalité du jeu propre aux techniques projectives:

- Basé sur l'aspect concret du matériel projectif, qui figure l'expérience (précoce) du sujet à son environnement contribuant à la construction de l'objet.

- « *Espace d'émergence des potentialités de symbolisation* », métaphore autorisant une figuration de la vie psychique (médiateur du dehors/dedans ; réalité interne/externe).

Dans ce travail, nous proposerons le *TAT* et le *Rorschach*. Chabert et Anzieu (1997) recommandent l'utilisation conjointe de ces épreuves qui se complètent : le *TAT*, plus figuratif, induit un moindre niveau de régression et se centre davantage sur les systèmes conflictuels ; le *Rorschach* est une épreuve plutôt identitaire. Ces outils invitent donc aux convergences, affinant les processus mis en évidence par l'un ou par l'autre.

#### **4. 2. 2. 1. Le Rorschach :**

Anzieu (1961) stipule que le test de *Rorschach* provoque une régression profonde chez le sujet, et mobilise les mécanismes de défense destinés à lutter contre l'angoisse la plus primitive. C'est en ce sens que l'analyse dynamique du protocole permet d'évaluer l'intensité de l'angoisse du sujet, sa nature selon le registre conflictuel auquel elle se rattache, ainsi que les moyens défensifs mis en œuvre pour lutter contre cette angoisse...

Créé en 1921 par Rorschach, H. l'analyse de ce projectif aboutit à une représentation de l'organisation et du fonctionnement psychique du sujet, selon Chabert (1998a), il « *permet une estimation dynamique des ressources actuelles et latentes du sujet, ainsi que ses points de vulnérabilité* ». Loosli-Usteri (1969) estime qu'il met en jeu « *toute la personnalité, avec ses qualités et ses faiblesses, ses complexes et ses compensations, ses aspirations et ses échecs, ses motifs secrets et ses réalisations* ».

Le *Rorschach* est composé de dix planches présentant des taches d'encre peu figuratives :

- Les planches I, IV, V, VI et VII ont un aspect chromatique noir et blanc.
- Les planches II et III contiennent, en plus du noir et du blanc, la couleur rouge.
- Les planches VIII, IX et X sont de couleurs pastel.
- Les planches I, IV, V et VI sont qualifiées de « compactes » du fait de leur caractère massif ; tandis que II, III et VII sont dites « bilatérales » en raison de la grande lacune centrale.

Rausch De Traubenberg, quant à elle, s'est centrée sur l'étude de la représentation de soi au *Rorschach*, et nous indique que « *les réponses concentrent sur elles tout autant*



*l'investissement narcissique que l'investissement d'autrui et en sont les révélateurs* ». Ils ajoutent qu'une analyse profonde permet de situer le stade atteint par le sujet dans la recherche de lui-même.

C'est donc par cet aspect pluridimensionnel que le test de Rorschach se présente comme un instrument adéquat pour notre recherche.

#### **4. 2. 2. 2. Le TAT (*Thematic Apperception Test*):**

Edité pour la première fois en 1935 par Henry Murray (1938), le TAT révèle les contenus significatifs d'une personnalité (conflits, désirs..), apportant un éclairage sur les relations objectales, les procédés défensifs du sujet...

Nous avons proposé dix-huit planches aux sujets, chacune d'entre elles représente une scène renvoyant aux conflits fondamentaux. Certaines planches seront présentées selon le sexe (les planches 6GF, 7GF et 8GF sont exclusives aux femmes, 6GM et 7GM ne sont présentées qu'aux hommes). Pour nos analyses du TAT, nous nous sommes basés sur *le Nouveau Manuel du TAT* (Brelet Foulard, 2003), ainsi que les travaux de Chabert C.

Le texte intégral des entretiens et des tests projectifs de chaque sujet se trouve dans les annexes.

### **4. 2. 3. Opérationnalisation des hypothèses :**

#### **4. 2. 3. 1. Première hypothèse :**

**H 1.** Les marquages corporels des adolescents sont en corrélation avec la qualité de leurs mécanismes de défense et de leurs relations d'objet : ainsi, plus les mécanismes de défense sont primaires, plus l'adolescent a recours au marquage.

À notre sens, parler des mécanismes de défense ne va pas sans évoquer la nature de l'angoisse, à cet effet, nous supposons ce qui suit :

#### **4. 2. 3. 1. 1. La nature de l'angoisse :**

**H 1. 1.** *Nous nous attendons à une angoisse dépressive de perte d'objet dominante, avec présence d'indicateurs d'angoisse de castration et de morcellement.*

#### **4. 2. 3. 1. 1. 1. Les indicateurs d'Angoisse au Rorschach:**

- On trouvera une alternance inhibition/projection.
- une sensibilité au noir/blanc.

- une tonalité dysphorique des contenus mais sans capacité de reprise élaborative, sans association de représentation.
- des manifestations comportementales de l'angoisse (retournement des planches, rictus, refus...) et verbales avec de nombreux commentaires subjectifs.
- une alternance de prise de distance par rapport au matériel dans une approche plutôt globale, floue et une sensibilité au changement, une réaction face aux couleurs des planches.
- une réponse sans contrôle à la planche 7 qui suscite avec la lacune centrale blanche une angoisse de perte d'objet.
- un indice d'angoisse supérieur à 12%.
- des représentations en miroir, des recherches de ressemblance pour nier la différence et donc éviter l'angoisse face à ce qui fait défaut (Chabert, 1998a).

#### ***4. 2. 3. 1. 1. 2. Les registres d'Angoisse au Rorschach et TAT.***

##### ***Au Rorschach***

Nous explorerons les modes d'expression de l'angoisse pour les trois organisations de la personnalité.

Ainsi concernant, *l'angoisse de castration dans la structure névrotique*, nous considérerons les indicateurs suivants :

- Nombre de **Hd** > à la norme (2 H pour une 1 Hd).
- Nombre de **Ad** > à la norme (4 A pour une 1 Ad).

Ces deux indicateurs sont révélateurs de l'angoisse castration s'ils ne sont pas associés à une forme arbitraire (F-), et si le sujet est capable de proposer par ailleurs des réponses entières. Dans le cas contraire, ces indices renverraient à **l'angoisse de morcellement** (Chabert, 1987).

- Réponses cotées « **Defect** », qui désignent toujours une représentation à laquelle il manque quelque chose.
- Comme les indices précédents, associées à des fantasmes destructeurs (émergence des processus primaires), ces réponses se réfèrent à un autre niveau que l'angoisse de castration.

- Certains **contenus**, selon Schafer (1958), peuvent être révélateurs de l'angoisse de castration (membres amputés, pinces, cicatrices...), auxquels s'ajoutent les thématiques « phalliques agressives » (massues, coqs se battant...).
- Aussi, la castration pourrait transparaître de manière plus subtile à travers la dynamique des réponses de la/des planches, en fonction de la thématique des réponses.
- Enfin, nous porterons une attention particulière aux **planches IV et VI** qui, de par leur contenu latent, peuvent réactiver plus fortement l'angoisse de castration.

En ce qui concerne *l'angoisse dépressive de perte d'objet*, dominante dans les organisations limites, nous considérons plusieurs indicateurs :

- **Recherche d'étayage**: elle se fait par la formulation de plaintes, de demandes... ces attitudes sont, en effet, évocatrices du besoin de proximité, de la quête de soutien.
- Les **Autocritiques** peuvent révéler **l'incomplétude narcissique** du sujet (manque de confiance), une certaine **dévalorisation**, source potentielle de rejet.
- E pur et l'estompage aux planches couleurs.
- L'absence totale, la projection massive ou la tentative de négation du C' démontre l'impossibilité du sujet à faire l'expérience de la dépression.
- La présence de **relations d'objet anaclitique** (relation d'aide, de soutien...).
- Les réponses « **jonction** » (lien, contenu gémellaire...).
- Les réponses à la **planche V** (solidité de la représentation de soi), ainsi que les manifestations plus subtiles à travers la dynamique des réponses.
- La capacité à évoquer les deuils.

Enfin, dans la structure psychotique, il convient de distinguer *l'angoisse de destruction* et *l'angoisse de morcellement*.

**L'angoisse de destruction** sera révélée par des **représentations et des fantasmes véhiculant une thématique de destruction**. Ces fantasmes peuvent également apparaître dans l'organisation limite. Or, ils s'expriment dans un registre différent dans le niveau psychotique. Selon Chabert (1987), il s'agirait de **destruction réalisée** concernant **l'image du corps toute entière** (éclatement, mort...), et non seulement l'identité narcissique.

Du côté de l'**angoisse de morcellement**, il est important (Chabert, 1987) de distinguer l'authentique angoisse **de la lutte contre le morcellement**, qui agit également dans le registre limite. **Cette lutte** s'exprime au Rorschach par le **déni de tout vide**, **l'insistance sur le caractère compact des planches** (planche X mais aussi planche VIII, où la banalité est habituellement donnée en premier).

En ce qui concerne plus spécifiquement **l'angoisse de morcellement**, nous retiendrons :

- **Le Choc M de la planche X.** Très fréquent, seul, il ne préjuge pas ce type d'angoisse. Néanmoins, si le sujet se révèle incapable de remonter vers l'unité, et projette des thématiques crues accompagnées d'un mauvais cadrage formel, l'angoisse de morcellement peut être avancée.
- Nombre de Hd et Ad supérieur aux normes, associé à un cadrage formel défaillant.
- Les **fantasmes de morcellement** (morcellement de l'enveloppe corporelle, centration sur l'intérieur du corps : corps éclaté, écrasé, qui part en morceaux...).
- Les thématiques de destruction réalisée.

***Au TAT :***

L'approche de la planche 1, permettra la réactivation de l'angoisse de castration par le biais de la reconnaissance de l'immaturité fonctionnelle de l'enfant. Les planches 11, 12BG et 19 réactivent une problématique prégénitale : Selon Shentoub (1990), la planche 11 permet d'appréhender la relation à la mère archaïque et l'éventuelle élaboration des angoisses prégénitales ainsi que l'émergence de fantasmes archaïques ; la planche 12 BG met en jeu la différenciation des mondes interne / externe, l'expression des expériences prégénitales, avec une possibilité d'émergence d'objets partiels persécuteurs en cas de troubles majeurs de l'identité ; la planche 19 sollicite les capacités de différencier un contenant et un environnement, permettant la projection du bon et du mauvais objet, et peut susciter l'émergence de fantasmes phobogènes et des relations mettant l'accent sur l'intrusion, la persécution, la destruction, la mort lorsque les limites entre dedans et dehors ne sont pas fiables. La planche 16 rend compte de la façon dont le sujet structure ses objets privilégiés et des relations qu'il entretient avec eux (Shentoub, 1990).

Un tableau récapitulatif sera plus explicite :

<b>Au Rorschach</b>	<b>Angoisse de Castration.</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Hd &gt; à la norme</b> (2 H pour une 1 Hd).</li> <li>• <b>Ad &gt; à la norme</b> (4 A pour une 1 Ad).</li> <li>• Réponses cotées « <b>Defect</b> ».</li> <li>• Certains <b>contenus</b> qui peuvent être révélateurs de l'angoisse de castration (membres amputés, pinces, cicatrices...), auxquels s'ajoutent les thématiques « phalliques agressives » (massues, coqs se battant...).</li> <li>• Aussi, la castration pourrait transparaître de manière plus subtile à <b>travers la dynamique des réponses</b> de la/des planches, en fonction de la thématique des réponses.</li> <li>• Analyse des <b>planches IV et VI</b>.</li> </ul>
	<b>Angoisse de Perte d'objet.</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Recherche d'étayage.</b></li> <li>• Les <b>Autocritiques</b> (De Tychey, 1986), <b>l'incomplétude narcissique, la Dévalorisation.</b> (Fast &amp; Brodel, 1967 ; cité dans De Tychey 1986 ; Chabert, 1986).</li> <li>• E pur et l'estompage aux planches couleurs.</li> <li>• L'absence totale, la projection massive ou la tentative de négation du C'.</li> <li>• La présence de <b>relation d'objet anaclitique</b> (relation d'aide, de soutien...).</li> <li>• Les réponses « <b>jonction</b> ».</li> <li>• Présence de réponses à connotation orale (Schafer, 1957 ; cité dans De Tychey, 1986).</li> <li>• La capacité à évoquer les deuils.</li> <li>• Présence de réponses à thématique de naissance (Timsit, 1974).</li> </ul>
	<b>Angoisse de Morcellement.</b>	<p><b>1. L'angoisse de Destruction :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Représentations et des fantasmes véhiculant une thématique de destruction.</b></li> <li>• <b>Destruction réalisée</b> concernant <b>l'image du corps toute entière</b> (éclatement, mort...), et non seulement l'identité narcissique.</li> </ul> <p><b>2. L'angoisse de Morcellement,</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>déni de tout vide,</b></li> <li>• <b>l'insistance sur le caractère compact des planches</b> (planche X mais aussi planche VIII, où la banalité est habituellement donnée en premier).</li> <li>• <b>Le Choc M de la planche X.</b></li> <li>• Nombre de Hd et Ad supérieur aux normes, associé à un cadrage formel défaillant.</li> <li>• Les <b>fantasmes de morcellement.</b></li> <li>• Les thématiques de destruction réalisée.</li> </ul>
<b>Au TAT</b>	<b>Angoisse de Castration.</b>	L'approche de la reconnaissance de l'immaturité fonctionnelle à planche 1.
	<b>Angoisses Archaïques.</b>	Les planches 11, 12BG et 19 et 16.

**Tableau 7 : Récapitulatif des indicateurs des registres d'Angoisse au Rorschach et TAT**

**4. 2. 3. 1. 2. Les mécanismes de défense au Rorschach et TAT:**

**H 1. 2.** *Les sujets qui se marquent la peau utiliseront davantage de mécanismes de défense prégénitaux (lignées limite et psychotique), au Rorschach et au TAT :*

Nous observerons **les mécanismes de défense** selon leur appartenance à la lignée névrotique, limite et psychotique, Au *Rorschach* et au *TAT*.

**4. 2. 3. 1. 3. La nature de la relation d'objet au Rorschach et TAT :**

**H 1. 3.** *Le type de relation à l'objet sera marqué par une régression de la relation d'objet de type prégénital (de niveau limite anaclitique et/ ou narcissique), avec des indices de la relation d'objet de niveau psychotique et/ ou névrotique que ce soit à travers le Rorschach ou le TAT*

***Au Rorschach :***

Pour interroger **la relation d'objet** nous nous pencherons sur toutes les planches particulièrement les planches II, III, VII dont la structure bilatérale sollicite la mise en relation avec une conflictualité entre désir et interdit..., Nous examinerons par ailleurs, la nature des relations d'objet projetées aux autres planches.

Afin d'identifier les relations d'objet de niveau névrotique, limite et psychotique, nous retiendrons les critères suivants (Chabert, 1997) :

<b>Relation d'objet de type génital, œdipien</b>	<b>Relation d'objet de type anaclitique ou narcissique</b>	<b>Relation d'objet de type psychotique</b>
-Capacité à projeter du mouvement (K) -Représentations humaines ou animales en relation de congruence (mode « érotisé »), ou d'opposition (valence agressive de l'Œdipe)	-Difficulté à projeter du mouvement (K de posture) -Action unilatérale -Absence de relation d'altérité : réponse « reflet », en miroir, « jonction »... -Relation sous le signe de la proximité et/ou la passivité	-Absence de mouvement -Relation fusionnelle et/ou de destruction -Désinvestissement objectal et centration sur le corps.

**Tableau 8: Récapitulatif des indicateurs de la Relation d'objet au Rorschach.**

***Au TAT :***

L'observation des **procédés d'élaboration du discours** et la mise en scène des relations d'objet projetées aux planches :

- 2 (mise en place ou non de la triangulation œdipienne) ;

- 4 (relation conflictuelle dans le couple, possibilité de mise en place de la triangulation œdipienne (personnage féminin à l'arrière-plan)) ;
- 10 (relation libidinale dans le couple).

Cette observation nous permettra de connaître le type la relation d'objet projetée (Génitale, anaclitique/narcissique, psychotique).

À cela nous rajoutons que selon Brelet- Foulard (2003), la relation duelle avec un scotome du troisième personnage renseignerait sur une triangulation problématique ; la pseudo-triangulation est révélée par le télescopage des rôles, un clivage entre le bon et le mauvais objet, on pourrait remarquer une différenciation des trois personnages mais qui demeureront isolés. On peut évoquer une difficulté de la triangulation peut être quand une reviviscence d'une problématique de perte ou narcissique et/ou antidépressive est sollicitée par ces planches (2, 4, 10), avec une fragilité du maniement pulsionnel agressif et une précarité des investissements libidinaux.

La **position dépressive** est repérable par l'absence de reconnaissance de la perte et des affects dépressifs à la planche 3BM, l'impossibilité de reconnaître l'absence de l'objet sans redouter sa perte à la planche 12BG, par une incapacité à être seul, de fantasmer l'objet absent à la planche 13B, et le traitement du maque à la planche 16 et éventuellement à la planche 7BM et 19.

Selon les avancées de (Chabert, 1997) et de Brelet- Foulard (2003), nous retiendrons les critères suivants :

<b>Relation d'objet de type génital, œdipien</b>	<b>Relation d'objet de type anaclitique ou narcissique</b>	<b>Relation d'objet de type psychotique</b>
-Altérité -Erotisation de la relation (B3. 2) -Mise en place de la triangulation œdipienne. -Analyse des images 2, 4, 10.	-Maintien de la relation duelle -Relation de soutien, d'aide (CM1) -Relation en miroir (CN5) -Centration sur des détails narcissiques (CN2) -Porosité des limites (PED <sup>34</sup> CL1). -Analyse des images 3BM, 12BG, 13B, 16, 7BM, et 19.	-Fantasmes destructeurs et/ou persécuteurs dans la relation (émergence des processus primaires, PED « E ») -Absence de relation entre les personnages. -Analyse des images 2, 4, 10.

**Tableau 9 : Récapitulatif des indicateurs de la Relation d'objet au TAT.**

<sup>34</sup> Afin de ne pas alourdir les textes, l'abréviation PED sera utilisée pour en remplacement des procédés d'élaboration du discours.

#### **4. 2. 3. 2. Deuxième hypothèse :**

**H 2.** L'évènement pubertaire est vécu par l'adolescent comme effraction, et le masochisme permet d'aborder la répétition du traumatique par la voie mortifère d'une solution corporelle qui se pérennise, et qui assure en même temps une fonction de survie face à l'effondrement dépressif.

Ainsi, nous supposons que :

##### **4. 2. 3. 2. 1. Le traumatisme pubertaire :**

**H 2. 1.** *L'intense charge pulsionnelle pubertaire met en échec la gestion des mouvements sexuels et agressifs à l'adolescence. Nous nous pencherons sur les mouvements pulsionnels dirigés contre soi aux deux épreuves.*

Il s'agit ici d'interroger la place du traumatisme dans le vécu subjectif des adolescents rencontrés, de tenter de comprendre de quelle manière le traumatisme s'inscrit dans le processus adolescent.

L'actualisation du traumatisme, au sens où celui-ci se trouve convoqué par les différences figures proposées par les planches des épreuves projectives, pour ces adolescents, apparaît sur son versant de déliaison, au travers de la remise en question des assises narcissiques-identitaires des adolescents.

Pour approcher le traumatisme pubertaire, nous nous sommes arrêtés sur : l'expression pulsionnelle, étude de la qualité de la symbolisation des pulsions sexuelles et agressives, la qualité de liaison entre affects et représentations.

##### **4. 2. 3. 2. 1. 1. L'expression pulsionnelle :**

**H 2. 1. 1.** *L'observation de la Grille de la dynamique pulsionnelle affective aggressive de N. Rausch de Traubenberg et al. (1990), montrera une expression de l'agressivité active ET de l'agressivité potentielle importante chez les sujets.*

**H 2. 1. 2.** *L'observation de la Grille de la dynamique pulsionnelle affective pulsionnelle de Nina Rausch de Traubenberg et al. (1990), montrera une expression pulsionnelle franche importante chez nos sujets.*

Elle se définit selon Rausch de Traubenberg *et al.* (1990), comme « *la projection des pulsions tant libidinales qu'agressives, (...) liées ou non, qu'elles soient sous l'emprise des processus primaires ou qu'elles soient modulées par la secondarisation* ».



Elle sera approchée grâce à la grille de la Dynamique Affective formalisée par Rausch de Trautenberg *et al.* (1990) avec ses deux axes :

**4. 2. 3. 2. 1. 1. 1. Axe de l'expression pulsionnelle :**

Dans cette grille, nous distinguerons deux registres :

**\* L'expression pulsionnelle objectale :**

Elle concerne les contenus animés, entiers ou partiels (H, A, Ad, Hd...). L'expression pulsionnelle objectale peut être franche ou neutralisée.

- ✓ Dans le cas **d'une expression pulsionnelle franche**, trois cas sont à distinguer :
  - La motion pulsionnelle est attribuée **à une seule personne**, et s'exprime dans une **réponse dynamique** comportant un verbe d'action (rire, courir, regarder...). Cette réponse sera cotée **1**.
  - L'action est attribuée à **plusieurs individus sans qu'il y ait d'interaction** entre eux. Cette réponse est cotée **2**.
  - Plusieurs sujets entrent en relation, échangent... Cette réponse est cotée **3**.
- ✓ À l'inverse, la motion pulsionnelle est dite « **neutralisée** » dans deux cas : **Absence d'action, posture**.
- ✓ Lorsque l'expression pulsionnelle dans toutes ces modalités a pour support une **représentation partielle**. Cette rubrique sera cotée « **p** ».

**\* L'expression pulsionnelle non objectale :**

Elle concerne les contenus inanimés (Obj, Vet...). Dans le cas d'une expression pulsionnelle franche, les éléments inanimés entrent en action sans le concours d'êtres animés.

L'expression pulsionnelle neutralisée s'illustre à travers des contenus représentant des éléments naturels ou fabriqués porteurs de potentialités dynamiques mais non en action.

**4. 2. 3. 2. 1. 1. 2. Axe expression de l'agressivité:**

Elle permet d'observer si l'expression pulsionnelle est infiltrée ou non d'agressivité.

Nous distinguerons :

- ✓ **L'agressivité objectale** s'exprime par des représentations animées entières ou partielles qu'il y ait ou non interaction, renvoyant aux expressions d'hostilité ou de destructivité.  
Elle est **active** quand le contenu comporte un verbe d'action, ou **passive** quand l'action agressive est subie.
- ✓ **L'agressivité non objectale** exprimée par des contenus représentants des forces destructrices ou des phénomènes naturels. Elle est **active** lorsque la finalité de l'action est destructrice et **passive** lorsque la représentation est le résultat d'une action agressive sur un contenu inanimé.
- ✓ **L'agressivité potentielle** comprend toutes les réponses à symboliques orale, anale, génitale, phallique... agressives, dont les mécanismes d'isolation ne permettent pas l'expression franche, dont la valence passive ou active est impossible à déterminer.

**4. 2. 3. 2. 1. 1. 2. Qualité de la Symbolisation des pulsions sexuelles et agressives :**

**H 2. 2.** *Une émergence des processus primaires et une faillite des processus de secondarisation : Au Rorschach l'IES des pulsions agressives et sexuelles sera faible (inférieur ou égal à +0,5, expression pulsionnelle sexuelle et agressive de niveaux D et E), et observation des procédés C, E. au TAT.*

**4. 2. 3. 2. 1. 1. 2. 1. Au Rorschach :**

Dans cette partie nous nous sommes inspirés de l'article de Moulin. V (2010), afin de développer et évaluer *les capacités d'élaboration mentale des pulsions sexuelles (phallique et féminin) et agressives*, à partir du calcul de l'indice d'élaboration symbolique (IES), en référence aux travaux de Cassiers (1968), menés auprès d'adultes délinquants psychopathes. C. de Tychev et coll. (1991) rappelle que pour cet auteur, « *une réponse est d'autant mieux symbolisée qu'elle comporte une surdétermination pulsionnelle et une distance importante par rapport à la pulsion de départ qui l'a générée* » (p. 101).

En fonction de ces critères, Cassiers (1968) a défini quatre niveaux de symbolisation des pulsions (B, C, D, E) exprimant un ordre de symbolisation décroissante, auxquels est alloué un coefficient :

- **B (+2) et C (+1)** correspondent aux plus hauts niveaux de symbolisation ;
- **D (-1) et E (-2)** renvoient aux symbolisations les plus défailtantes, aux réponses crues proches de l'expression pulsionnelle brute.

À l'issue de cette cotation, il est possible de déterminer la qualité de la symbolisation à travers le calcul de l'**Indice d'Elaboration Symbolique (IES)** des pulsions sexuelles et agressives : Le calcul de la somme des réponses classées multipliées par leur valeur et divisées par le nombre de ces réponses va indiquer un indice d'élaboration symbolique (IES) « *L'obtention d'un score inférieur ou égal à +0,5* » est selon Cassiers (1968) cité par de Tychey (1994) « *statistiquement corrélée à une pathologie de l'agir en l'occurrence psychopathique* » (p. 231). de Tychey (1994) lors de sa recherche comparant des adultes dépressifs non suicidaires et suicidaires tend à confirmer cette corrélation en pointant que « *trois quarts des 131 dépressifs non suicidaires obtiennent un IES supérieur à +0,5 alors que deux tiers des sujets suicidaires obtiennent un score égal ou inférieur à +0,5* » (p. 231)

**IES =  $\Sigma$  pondérée (B + C + D + E) / nombre total de symbolisation.**

Les symbolisations sont considérées comme réussies lorsque l'IES est **supérieur à 0,5**.

Par ailleurs, de Tychey *et al.* (2000) recommandent de tenir compte deux autres critères afin de définir le niveau de symbolisation :

- Le contenu latent, et la découpe perceptive sur laquelle porte la représentation. Une symbolisation féminine perçue dans un détail phallique ne peut être estimée comme réussie en raison de l'inversion de la thématique sexuelle.
- Les réponses de ce type ne seront donc pas prises en compte pour le calcul des IES.
- La qualité formelle de la réponse, les symbolisations de niveaux B ou C cotées F- ne seront pas considérées comme réussies, et ne seront donc pas comptabilisées dans le calcul des IES.

Ainsi, d'après de Tychey *et al.* (2000), la catégorie E, qui englobe toutes les réponses crues (sexuelles et/ou agressives) « *ne constitue pas le raté le plus extrême car le sujet, dans cette situation, produit tout de même une représentation* ». En conséquence, le véritable « ratage » se situerait au niveau de l'impossibilité à produire une représentation.

Il s'agira donc de coter chacun des **contenus** renvoyant aux **motions pulsionnelles sexuelles et agressives** afin de déterminer le **niveau (B, C, D ou E) de la symbolisation**. Nous nous baserons sur la **liste de Cassiers** (1968) (voir annexe 71), complétée des travaux de Diwo (1997), répertoriant différents exemples de symbolisation selon les niveaux considérés.

#### **4. 2. 3. 2. 1. 1. 2. 2. Au TAT :**

Il s'agira de relever la prégnance de chaque procédé d'élaboration mentale dans les récits de tous les adolescents.

Néanmoins, la problématique de l'émergence des mouvements **agressifs dans un contexte prégénital**, à travers les planches 11 et 19 du TAT,

#### **4. 2. 3. 2. 1. 1. 3. La qualité de la liaison entre affects et représentations.**

**H 2. 3.** *La qualité du travail de liaison entre affect et représentation sera problématique Au Rorschach et au TAT.*

#### **4. 2. 3. 2. 1. 1. 3. 1. Au Rorschach :**

L'aspect chromatique des planches est lourdement inducteur d'affects (C, C', E, Clob). Le **noir** peut, en effet, mobiliser de l'angoisse et des affects dépressifs, les planches pastelles appellent tout aussi bien au plaisir qu'au déplaisir...

D'après de Tychey *et al.* (2000), le travail de liaison entre affects et représentations s'exprime « *par la capacité du sujet à recourir à des processus secondaires pour réaliser un compromis entre la réalité interne constituée par l'affect et la réalité externe* ».

Ainsi, ces auteurs distinguaient quatre manières dont sont projetés les affects est révélatrice de la qualité du travail de liaison :

- Absence d'affects associés à la représentation (F, K, kan... seuls) ;
- Affect projeté de manière crue : C' pur, C pur, E pur, Clob pur ;
- Ils commencent à être élaborés quand ils sont liés à un déterminant formel ou kinesthésique (**CF, C'K, ClobF...**) ;

- Enfin, le **travail de liaison est réussi** lorsque la charge d'affects n'est plus dominante mais contrôlée par un déterminant formel ou kinesthésique en adéquation avec un cadrage perceptif correct (**FC, FC', FE, FClob, KC, KC'..**).

**4. 2. 3. 2. 1. 1. 3. 2. Au TAT :**

Dans un premier temps, il sera question d'observer l'émergence des mouvements agressifs dans un contexte génital à travers les planches qui sollicitent des représentations fortes en terme de pulsions sexuelles et agressives (planches 4, 8 BM et 13 MF), ensuite, et dans un second temps, cette même démarche sera effectuée dans contexte pré-génital à travers les planches 11, 19 et 16.

En guise de récapitulatif, nous proposons de regrouper les indicateurs qui nous ont permis d'opérationnaliser cette hypothèse :

<b>Traumatisme pubertaire</b>	<b>Au Rorschach</b>	<p><b>1. L'expression pulsionnelle :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• L'observation de la Grille de la dynamique affective agressive (Nina Rausch de Traubenberg <i>et al.</i> 1990)</li> <li>• L'observation de la Grille de la dynamique affective pulsionnelle (Nina Rausch de Traubenberg <i>et al.</i> 1990).</li> </ul> <p><b>2. Qualité de la Symbolisation des pulsions sexuelles et agressives.</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Par l'observation de l'indice d'élaboration symbolique (IES).</li> </ul> <p><b>3. La qualité de la liaison entre affects et représentations.</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Absence d'affects associés à la représentation (F, K, kan... seuls) ;</li> <li>• Affect projeté de manière crue : C' pur, C pur, E pur, Clob pur.</li> <li>• Ils commencent à être élaborés quand ils sont liés à un déterminant formel ou kinesthésique (<b>CF, C'K, ClobF...</b>) ;</li> <li>• Le <b>travail de liaison est réussi</b> lorsque la charge d'affects n'est plus dominante mais contrôlée par un déterminant formel ou kinesthésique en adéquation avec un cadrage perceptif correct (<b>FC, FC', FE, FClob, KC, KC'..</b>).</li> </ul>
	<b>Au TAT</b>	<p><b>1. Qualité de la Symbolisation des pulsions sexuelles et agressives :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Par l'observation de la présence des PED C et E.</li> </ul> <p><b>2. La qualité de la liaison entre affects et représentations.</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Observer l'émergence des mouvements agressifs dans un contexte génital à travers les planches 4, 8 BM et 13 MF, et pré-génital à travers les planches 11, 19 et 16.</li> </ul>

**Tableau 10 : Récapitulatif des indicateurs du traumatisme pubertaire aux deux projectifs.**

**4. 2. 3. 2. 1. La question du masochisme aux deux projectifs :**

**H 2. 4 :** *Le masochisme moral et mortifère tiendrait une place prépondérante. Les sujets l'exprimeraient au travers du marquage corporel comme conduite pathogène.*

**H 2. 4. 1.** *L'agressivité subie sera plus prégnante que l'agressivité agie dans les deux projectifs.*

**H2. 4. 2.** *Le fonctionnement psychique de ces adolescents sera dépourvu de culpabilité dans les deux projectifs.*

**Le masochisme moral et mortifère devrait se traduire aux deux projectifs par:**

- Une agressivité subie et agie, une thématique sexuelle et agressive crue.
- Une fréquence des thèmes morbides.
- Un imaginaire envahi par la dimension destructive et morbide.

Chez les états limites, l'utilisation de la couleur (où celle-ci prime sur la forme) indiquerait un défaut du refoulement et se rapprocherait de la décharge pulsionnelle, témoignant d'une propension à l'agir (Chabert, 2007). Il serait difficile pour le sujet possédant des limites poreuses de contenir à l'intérieur de la psyché de telles charges pulsionnelles : « *L'intensité des mouvements pulsionnels et destructeurs, permet d'étayer les hypothèses actuelles concernant le défaut d'intériorisation qui caractérise les fonctionnements limites, et en particulier ceux qui montrent un recours symptomatique à l'agir* » (Chabert, 1998a).

<b>Indices de Tychey (1994)</b>	<b>Indices de Chabert (1998a, 2007)</b>	<b>Indices de Léveillée (2001)</b>
- Pauvre symbolisation des pulsions agressives et sexuelles	- Clivage - Réponses peau - Utilisation massive des déterminants formels K, kan et kob régressives et/ou destructrices - Couleurs sans forme	- Sollicitations à l'examineur - Signification - Carence de la mentalisation - Accès difficile à l'ambivalence - Porosité des limites - Effort de contenance - Débordements pulsionnels et/ou destructeurs - Décharge pulsionnelle - Mise en acte de conflits internes

**Tableau 11: Récapitulatif des indices qualitatifs (psychanalytiques) relevés dans les protocoles de personnalités limites ayant eu recours aux comportements auto destructeurs.**

**4. 2. 3. 3. Troisième hypothèse :**

**H 3.** Le marquage corporel témoigne de la contrainte de l'adolescent vis-à-vis l'économie pulsionnelle, il met en jeu la pulsion scopique par la captation du regard de l'autre.

Dans cette partie on va essayer d'interroger la place qu'occupe le scopique, du rôle du regard, au *Rorschach* et au *TAT* dans les protocoles des sujets ; d'une part, l'importance qu'ils accordent au regard de l'autre et/ou à leur propre regard et, d'autre part, l'importance de la faille de la représentation de soi.

Pour ce faire nous proposons :

**H 3. 1.** *Nous supposons que l'investissement de la pulsion scopique s'opère sur un mode voyeuriste, intrusif, de persécution, d'emprise et de maîtrise aux deux projectifs, témoignant d'un lien carencé à l'objet et d'une carence aux soins primaires.*

Il s'agira d'observer les réponses se rapportant à la scopique dans toutes les planches du *Rorschach*, nous allons nous pencher sur les réponses de nature: Visage, Regard, verbe de l'action de regarder, Yeux, Positions faisant allusion au regard : dos à dos, face à face...

Au *TAT*, il s'agit d'interroger les planches réactivant une problématique prégénitale, à savoir les planches :

\* 11 du *TAT* (permet d'appréhender la mère archaïque).

\* 12 BG du *TAT* (met en jeu les expériences prégénitales, la différenciation des mondes internes/externes).

\* 19 du *TAT* (permet la projection du bon et du mauvais objet).

\* 16 du *TAT* (rend compte de la capacité à tolérer et gérer le manque).

**H 3. 2.** *L'investissement du scopique témoigne d'une faille narcissique accompagnée d'une image spéculaire défaillante (image archaïque) qui peut s'expliquer par le fait que le temps réflexif de la pulsion scopique qui permet la reconnaissance de l'image spéculaire est en partie court circuité, défaillant.*

Ici, il serait question d'observer les pulsions scopiques d'intrusion, de maîtrise, d'emprise aux deux projectifs.

**H 3. 2. 1.** *Le blocage partiel de la pulsion scopique réflexive engendre un sentiment d'incomplétude.*

Dans son ouvrage « *Pulsions et destins des pulsions* », Freud (1915), donne trois modes ou trois étapes du destin pulsionnel compromis comme la formation d'un alliage : Le premier temps serait le temps actif il veut dire par cela la pulsion de regarder ; le

second serait celui du réflexif celui de la pulsion de se regarder ; et le dernier temps serait celui du passif qui renvoie au fait d'être regardé.

À cet effet, pour pouvoir mettre en pratique cette hypothèse, il serait pertinent d'observer les processus des temps les plus investis de la pulsion scopique chez ces adolescents aux deux projectifs.

**H 3. 3.** *Par le marquage corporel ces adolescents veulent se reconstruire une identité, car la scopique leur procure le sentiment d'exister grâce au voir.*

Le marquage corporel reconstruit le temps réflexif de la pulsion scopique permettant la reconnaissance de l'image spéculaire. Ainsi, par le réflexif, la captation du regard de l'autre permet aux adolescents qui se marquent la peau une authentification du regard qu'ils portent sur eux-mêmes.

Ces éléments sont repérables par la présence des réponses étayage ; réponses miroir.

#### **4. 2. 3. 4. Quatrième hypothèse :**

**H 4.** Le marquage corporel est un signe d'une modalité particulière d'investissement au corps à l'adolescence entre expression de souffrance identitaire et quête d'une nouvelle affiliation.

Nous supposons que :

**H 4. 1.** *L'identité sera fragile et signée par la fragilité des assises narcissiques ; avec une représentation de soi et une image du corps fragiles, atteinte, marquée par l'absence d'unité ; des identifications sexuelles instables aux deux tests projectifs.*

##### **4. 2. 3. 4. 1. L'image du corps:**

##### **4. 2. 3. 4. 1. 1. Au Rorschach :**

Pour opérationnaliser **l'image du corps**, nous utiliserons :

##### **4. 2. 3. 4. 1. 1. 1. La Grille de la Dynamique Affective, Axe de l'Image du Corps de Rausch de Traubenberg et al. (1990):**

On va relever les **représentations humaines et/ou animales**, possibilité d'accession à une **image du corps unitaire** ; à une **identification sexuelle** (la mention « **m** » pour masculin ou « **f** » pour féminin sera ajoutée).

La cotation s'effectue comme suit :



- **Image du corps intègre** (F+) : représentations d'humains ou d'animaux entiers.
- **Image du corps atteinte** (F+ ; F- ; F+/-), deux cas sont à distinguer :
  - Les **images d'incomplétude** renvoyant à la castration secondaire (nez cassé...)
  - Les représentations de **mutilation** (femme sans tête) ou **dysmorphique**, hybrides... avec notion d'anormalité, se référant à la castration primaire (nain...). Dans ces cas, d'après Rausch de Traubenberg *et al.* (1990), « *il est important de mettre en relation ces réponses avec celles de la rubrique D, afin de préciser si la castration primaire renvoie à une problématique liée à une défaillance narcissique ou si elle appartient à une problématique psychotique* »
- **Image du corps partielle** (F+) : elle correspond aux segments corporels internes (y compris Anat) ou externes (cotés Hd ou Ad) correctement perçus.
- **Image du corps fragmentaire** (F-) : elle renvoie à l'image du corps morcelée, détruite ou annihilée, aux réponses anatomiques ou non (sang, cadavre...).

#### **4. 2. 3. 4. 1. 2. Au TAT :**

La présence de personnages atteints dans leur intégrité corporelle sera particulièrement prise en compte.

Les dimensions : Identification sexuelle et Différence des générations doivent être analysées en lien avec la dimension identitaire.

#### **4. 2. 3. 4. 1. 2. 1. L'identification sexuelle :**

Peut être évaluée à travers le sexe des personnages représentés (en particulier aux planches 3BM et 10, qui sont floues).

#### **4. 2. 3. 4. 1. 2. 2. Différence des générations :**

Peut-être repérable dans les planches parentales 6BM, 7BM, 6GF, 7GF2 et 5.

**4. 2. 3. 4. 2. La Représentation de soi :**

**4. 2. 3. 4. 2. 1. Au Rorschach :**

**4. 2. 3. 4. 2. 1. 1. La grille de représentation de soi de Rausch de Traubenberg et al. (1984) :**

Nous nous concentrerons ici, sur l'utilisation de la Grille de représentation de Soi de Rausch de Traubenberg *et al.* (1984). Les repères identificatoires (identifications sexuelles).

Afin d'opérationnaliser la *représentation de soi*, nous nous baserons sur les travaux de Rausch de Traubenberg (1981) à partir du *Rorschach* et plus particulièrement sur la « *Grille de Représentation de Soi* » (1984).

Il s'agira de coter chaque réponse selon quatre critères permettant de traduire l'identité, la relation au monde, les identifications... caractéristiques de la représentation de soi :

- Dans la première colonne, le **contenu de la réponse** : humain (01 à 005), animal (10 à 104), inanimé (20 à 61), et sa **qualité** (intègre, fragmentaire...).
- Dans la deuxième colonne, le **mode d'entrée en contact avec l'objet** : **1 et 2** renvoient aux relations **œdipiennes** ; **13 à 16** se réfèrent à la **dévitualisation**...
- Dans la troisième colonne, les **identifications sexuelles** : masculine, féminine, non précisée, ambiguës...
- Enfin, dans la quatrième colonne, la **qualité de la différenciation sujet/objet** : contenu détérioré, gémellaire, régressif...

Dans un second temps, une **synthèse** sera effectuée à l'aide d'un tableau, nous permettant de conclure quant à la **représentation de soi de chaque sujet**.

**4. 2. 3. 4. 2. 1. 2. Scores Barrière/ Pénétration.**

Les violences auto-infligées à l'adolescence trouvent leur origine dans la défaillance des fonctions de pare excitation et de contenance, renseignant sur la fragilité des enveloppes psychiques et du MOI- PEAU (Anzieu, 1985). De façon qualitative et quantitative en tentant de dénombrer les indicateurs d'atteinte narcissique que nous avons énuméré plus haut, en rapport avec ceux traduisant une représentation de soi satisfaisante. Les indicateurs les plus importants rendant compte de la fragilité des processus de libidinisation au *Rorschach*, nous paraissent être les scores Barrières/ Pénétration.

En d'autres termes, ils sont le reflet d'une pluralité d'effraction des conteneurs physiques, des enveloppes corporelles, des limites dedans/dehors, des enveloppes psychiques, du « Moi-peau contenant », envisagé par Roman (1992) dans sa double fonction de contenance et de pare-excitation d'une part ; d'échange avec l'environnement et la rétention d'autre part. En outre, ces effractions trouvent une occurrence dans la configuration du « Moi-peau passoire » telle qu'elle a été définie par Roman (1992) :

Le Moi-peau passoire représente « *la forme la plus archaïque du Moi-peau, caractérisée par le défaut de la constitution de l'enveloppe maternelle primitive, enveloppe dont la continuité n'est pas assurée, comme en lambeaux disjoints, ou enveloppe dont la qualité est remise en question par des effractions : enveloppe-trou. Il s'agit d'une organisation constituée sous le primat de l'hallucination négative, dans une submersion des processus de représentation au profit de l'envahissement du blanc. Sur un plan métapsychologique, on peut penser cette configuration comme témoignant de l'envahissement de l'espace psychique par des contenus peu différenciés, irréprésentables, en lien avec le Ça.* ».

Afin d'opérationnaliser le score Barrière/pénétration, nous nous baserons sur les *Critères de cotation des réponses barrières et pénétrations* Fisher (1970 ; cité dans O'Neill, 2005) à partir du *Rorschach*.

#### **4. 2. 3. 4. 2. 2. Au TAT :**

La présence de personnages atteints dans leur intégrité corporelle sera particulièrement prise en compte. Pour approcher **La représentation de soi**, il s'agira là de l'évaluer dans sa dimension identitaire. Les éléments suivants sont révélateurs de troubles identitaires : le télescopage des rôles (E3-1), la représentation de personnages atteints dans leur intégrité physique (E1-4) (en particulier à la planche 10 qui est floue), une difficulté dans la constitution des limites (CL1) (planche 19), des plongées régressives et projectives pouvant conduire à l'émergence d'objets partiels persécuteurs (E2-2) à la planche 12 BG (Shentoub, 1990 ; Emmanuelli et Azoulay, 2000, Brelet Foulard, 2003).

<b>La fragilité identitaire.</b>	<b>L'image du corps</b>	<b>Au Rorschach</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La Grille de la Dynamique Affective, Axe de l'Image du Corps de Rausch de Traubenberg <i>et al.</i> (1990).</li> </ul>
		<b>Au TAT</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'identification sexuelle (en particulier aux planches 3BM et 10, qui sont floues).</li> <li>• Différence des générations par l'étude des planches parentales 6BM, 7BM, 6GF, 7GF2 et 5:</li> </ul>
	<b>La représentation de soi.</b>	<b>Au Rorschach</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La Grille de représentation de soi de Rausch de Traubenberg <i>et al.</i> (1984)</li> <li>• Scores Barrière/ Pénétration.</li> </ul>
		<b>Au TAT</b>	<p>Par l'observation des PED :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Télescopage des rôles, E3-1</li> <li>• La représentation de personnages atteints dans leur intégrité physique E1-4 (en particulier à la planche 10 qui est floue),</li> <li>• Une difficulté dans la constitution des limites CL1 (planche 19),</li> <li>• Projection d'objets partiels persécuteurs E2-2 à la planche 12 BG</li> </ul>

**Tableau 12 : Récapitulatif des indicateurs de fragilité identitaire.**

<b>H. Le marquage corporel est une réponse singulière à la souffrance psychique, qui pose le problème d'une nouvelle économie de la relation d'objet.</b>	
<p style="text-align: center;"><b>Première hypothèse :</b></p> <p><b>H 1. Les marquages corporels des adolescents sont en corrélation avec la qualité de leurs mécanismes de défense et de leurs relations d'objet : ainsi, plus les mécanismes de défense sont primaires, plus l'adolescent a recours au marquage.</b></p> <p><b>H 1. 1.</b> <i>Nous nous attendons à une angoisse dépressive de perte d'objet dominante, avec présence d'indicateurs d'angoisse de castration et de morcellement.</i></p> <p><b>H1. 2.</b> <i>Les sujets qui se marquent la peau, utiliseront davantage de mécanismes de défense pré-génitaux (lignées limite et psychotique), au Rorschach et au TAT.</i></p> <p><b>H 1. 3.</b> <i>Le type de relation à l'objet sera marqué par une régression de la relation d'objet de type pré-génital (de niveau limite anaclitique et/ ou narcissique), avec des indices de la relation d'objet de niveau psychotique et/ ou névrotique que ce soit à travers le Rorschach ou le TAT.</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>Deuxième hypothèse :</b></p> <p><b>H 2. L'évènement pubertaire est vécu par l'adolescent comme effraction, et le masochisme permet d'aborder la répétition du traumatique par la voie mortifère d'une solution corporelle qui se pérennise, et qui assure en même temps une fonction de survie face à l'effondrement dépressif.</b></p> <p><b>H 2. 1.</b> <i>L'intense charge pulsionnelle pubertaire, met en échec la gestion des mouvements sexuels et agressifs à l'adolescence. Nous nous pencherons sur les mouvements pulsionnels dirigés contre soi aux deux épreuves.</i></p> <p><b>H 2. 1. 1.</b> <i>L'observation de la Grille de la dynamique pulsionnelle affective agressive de Rausch de Traubenberg et al. (1990), montrera une expression de l'agressivité active ET de l'agressivité potentielle importante chez nos sujets.</i></p> <p><b>H 2. 1. 2.</b> <i>L'observation de la Grille de la dynamique pulsionnelle affective pulsionnelle de Rausch de Traubenberg et al. (1990), montrera une expression pulsionnelle franche importante chez nos sujets.</i></p> <p><b>H2. 3.</b> <i>La qualité du travail de liaison entre affect et représentation sera problématique Au Rorschach et au TAT.</i></p> <p><b>H2. 4.</b> <i>Le masochisme moral et mortifère tiendrait une place prépondérante. Les sujets l'exprimeraient au travers du marquage corporel comme conduite pathogène.</i></p> <p><b>H2. 4. 1.</b> <i>L'agressivité subie sera plus prégnante que l'agressivité agie dans les deux projectifs.</i></p> <p><b>H2. 4. 2.</b> <i>Le fonctionnement psychique de ces adolescents sera dépourvu de culpabilité dans les deux projectifs.</i></p>
<p style="text-align: center;"><b>Troisième hypothèse :</b></p> <p><b>H 3. Le marquage témoigne de la contrainte de l'adolescent vis-à-vis l'économie pulsionnelle, il met en jeu la pulsion scopique par la captation du regard de l'autre.</b></p> <p><b>H 3. 1.</b> <i>Nous supposons que l'investissement de la pulsion scopique s'opère sur un mode voyeuriste, intrusif, de persécution, d'emprise et de maîtrise aux deux projectifs, témoignant d'un lien carencé à l'objet et d'une carence aux soins primaires.</i></p> <p><b>H 3. 2.</b> <i>L'investissement du scopique témoigne d'une faille narcissique accompagnée d'une image spéculaire défaillante (image archaïque) qui peut s'expliquer par le fait que le temps réflexif de la pulsion scopique qui permet la reconnaissance de l'image spéculaire est en partie court circuité en partie défaillant.</i></p> <p><b>H 3. 2. 1.</b> <i>Le blocage partiel de la pulsion scopique réflexive engendre un sentiment d'incomplétude.</i></p> <p><b>H 3. 3.</b> <i>Par le marquage corporel ces adolescents veulent se reconstruire une identité, car le scopique leur procure le sentiment d'exister grâce au voir.</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>Quatrième hypothèse :</b></p> <p><b>H 4. Le marquage corporel est un signe d'une modalité particulière d'investissement au corps à l'adolescence entre expression de souffrance identitaire et quête d'une nouvelle affiliation.</b></p> <p><b>H 4. 1.</b> <i>L'Identité sera fragile et signée par la fragilité des assises narcissiques ; avec une la représentation de soi et une image du corps fragiles, atteinte, marquée par l'absence d'unité ; des identifications sexuelles instables aux deux tests projectifs.</i></p>

**Tableau 13 : Récapitulatif des Hypothèses opérationnalisées.**

## **CINQUIEME PARTIE : Analyses et synthèses des résultats .**

### **5. 1. Présentations cliniques :**

Dans cette partie nous allons présenter dix vignettes cliniques d'adolescents ou de post adolescents. Ces sujets cliniques nous permettront d'illustrer les hypothèses énoncées précédemment.

#### **5. 1. 1. Le cas de Yacine :**

Yacine est âgé de 19 ans, étant un étudiant en littérature Française, la prise de contact s'est faite d'une manière fluide au niveau de l'université. Il est le cadet d'une fratrie de trois enfants (tous des garçons). Il se décrit comme attirant et séducteur, il veut être unique et surtout « se démarquer du lot », il a commencé à s'automutiler (coupures sur l'avant-bras et brûlures sur la main) à l'âge de 14 ans, suite, comme il le précise. Un sentiment d'injustice vécue s'est emparé de lui, suite à son renvoi jusqu'à ce qu'il ramène son père hospitalisé, ce qui a engendré un sentiment de mal-être et d'impuissance. Il parle avec détails des circonstances qui ont entouré ses toutes premières coupures et brûlures et du soulagement qui l'envahissait à la vue de son sang qui coulait le long de son bras, Yacine éprouve une nécessité impérieuse de fixer sur son corps cette angoisse, difficilement représentable. Il rajoute en mettant en relief le caractère impulsif des mutilations qu'il s'est auto-infligé :

*« Les coupures... c'était aussi suite à cet incident (renvoi de l'école), je me suis coupé ensuite brûlé, les deux le même jour, je ne sais pas comment j'ai eu cette idée, je me sentais tellement mal et les choses se sont déroulées comme ça spontanément, et depuis je le fais souvent (...) mais les coupures c'est quand je vais mal, je dois voir mon sang, ça me calme. ».*

De ces propos, il nous apparaît que l'automutilation est synonyme d'apaisement de ses angoisses, colères, elle constitue une voie primordiale pour se distinguer/se singulariser, la rage éprouvée à l'encontre des autres s'est retournée en conduite auto agressive :

*« (...) Avant je n'arrivais pas à gérer mes nerfs et mon angoisse, c'est pour ça que je m'automutile, (...) L'automutilation, en revanche, n'est pratiquée que lorsqu'on est en colère ou énervé... Après coup tu te calmes et tu retrouves ton état de quiétude et de sérénité. ».*

En outre, on remarque bien que les pulsions partielles occupent une place particulière dans le discours de Yacine ; il parle du plaisir et de l'excitation éprouvés, d'une part par les moyens utilisés et l'acte automutilatoire lui-même, et d'autre part, par le saignement et la vue de son propre sang ; ici on est en face d'un comportement auto-calmant (Smadja, 2001, 1993, p15)<sup>35</sup> et d'une forme d'auto-érogénéité qui renseignerait sur une sexualité prégénitale. La dimension masochiste paraît claire et patente, Yacine associe le plaisir à l'acte de se couper ou se brûler :

*« Je fais pénétrer une aiguille dans mes doigts ou sinon je les ouvrais à l'aide d'une lame (...), Ça, c'est une brûlure (en montrant une cicatrice sur l'avant-bras), avec un briquet (...) A partir de ce moment, j'ai pris du plaisir à le faire avec des cigarettes (...) » ; « Dans l'automutilation j'éprouvais du plaisir, le sang me plaît, la vue de mon sang me plaît, la couleur, c'est qui me fait vivre (...) la vue de mon sang me plaît, c'est pour ça que je me coupe, c'est le liquide qui me fait vivre et ça me plaît de le voir ça m'excite (..) A partir de ce moment, j'ai pris plaisir à le faire avec des cigarettes (...) ».*

En dépit de l'admiration dont Yacine fait preuve à l'égard de Satan ; qui pourrait être une expression d'affects dépressifs ou persécutoires, il exprime clairement qu'il ne veut en aucun cas mettre fin à sa vie, il essaie de contrôler le choix des endroits, on peut comprendre que le masochisme paraît patent et clair dans sa dimension de conservateur, À cet effet, pouvons-nous penser que cette conduite automutilatrice serait considérée pour Yacine comme conduite de punition d'un surmoi tyrannique et cruel :

*« (...) Se savoir vivre c'est être bien dans sa peau (...) Je parle beaucoup de Satan car il me plaît mais je ne veux pas avoir quelque chose de sérieux. Mon but n'est pas de me suicider, mon but c'est la vue de mon sang (...) »*

Nous pensons que ces conduites prennent plutôt l'allure de défense anti mélancoliques, et pourraient nous renvoyer à une angoisse existentielle, puisque la symbolisation de l'existence de cette subjectivité corporelle ne se fait que par la répétition automatique des gestes de marquage. Yacine n'existe qu'à travers les sensations qu'il éprouve par l'automutilation et à la vue de son sang qui en découle. En effet, il donne l'impression qu'identification et reconnaissance ne se font que par le truchement de la publication des photos de plaies signées de son sang comme s'il était

---

<sup>35</sup>Les procédés autocalmants peuvent se définir comme « des activités motrices ou perceptives que le Moi utilise pour contre-investir une réalité traumatique risquant de surgir du dedans et menaçant son intégrité » (Smadja, 1993, p. 15).

en mal de reconnaissance. Ainsi, au-delà d'une preuve de courage, ce mouvement de reconnaissance est secondé par son besoin impérieux d'affiliation notamment à un groupe de musique métal :

*« Je les prenais en photo, je les mettais sur internet et j'écrivais avec mon sang : « Yacine, métal et tous les noms des groupes de ce genre de musique » (...) » ; « Il faut dire qu'au départ c'était par adhésion à un style musical, le rock, ensuite je voulais ressembler aux chanteurs de ce style, alors j'ai commencé par changer ma façon de m'habiller, ensuite ce style est devenu plus agressif et je commençais à écouter le hard la métal et je voulais me distinguer, être unique. (...) »*

Aussi, on remarque que la pulsion scopique est mise en relief, notamment le temps actif *« je regarde, je vois »*, exprimant une maîtrise et un contrôle du scopique, Yacine est son propre spectateur, comme s'il se regardait de l'extérieur afin d'obtenir la réflexion d'une image spéculaire.

Dans ce même enchaînement, il a toujours éprouvé le besoin d'étayer l'accession au temps réflexif de la pulsion scopique sur un moyen externe. Cela se fait tantôt par le recours aux photos comme manière de figer et capter l'image spéculaire, tantôt par l'usage de l'automutilation comme moyen d'emprise sur le corps. Autrement dit, Yacine ne peut assurer et garantir le temps réflexif de la pulsion scopique que par l'automutilation.

Toujours dans ce même ordre d'idées, Yacine exprime une difficulté à se voir dans le regard de l'autre, il se cache les yeux avec des lunettes de soleil, il ne peut se constituer comme support du regard de l'autre sur lui, ce qui pourrait nous conduire à déduire une défaillance de la pulsion réflexive :

*« Est ce que je peux mettre mes lunettes (en désignant ces lunettes de soleil) (...) oui, je veux les mettre quand même, je veux me cacher les yeux, je ne sais pas pourquoi mais j'ai envie de le faire (...) »*

Par ailleurs, on remarque que Yacine accorde une importance capitale au paraître, Il s'étaie sur les marquages pour se faire objet aimé, le piercing lui permet d'être unique, distingué et les brulures serrent de garanti narcissique. Il s'agit d'une inflation de soi et de comportements grandioses, une soif d'admiration et un manque de perception des problèmes d'autrui, nous pensons qu'on est en face des caractéristiques récurrentes des personnalités narcissiques.



*« Mais pas de la même manière que les brûlures... les brûlures c'est pour la frime » ; « Pour moi les autres sont des abrutis. Une fois au babyfoot, j'ai failli me casser la main tellement j'ai frappé fort dans le mur, parce que l'adversaire a gagné. »*

Par ailleurs, Yacine tente de contourner les situations abandonniques qu'il a vécues, et les renverse dans un mouvement d'inflation de soi, qui lui permet de préserver ses assises narcissiques :

*« Les bonnes, en plus des tâches ménagères, elles s'occupaient de moi, et généralement j'allais chez ma grand-mère. Ma tante et grand-mère s'occupaient de moi aussi, j'avais trois personnes pour prendre soins de moi, et pour que je reste tranquille, elles me mettaient devant la télé. Ma mère est irremplaçable, quand j'étais devenu un peu plus indépendant je n'allais plus chez ma grand-mère, je suis égoïste certes je m'aime beaucoup c'est vrai mais ma mère prime, je l'embrasse sur la bouche vous savez ? Et ça me plait. Je m'y plais dans mon statut de gâter. »*

Il affirme qu'il était enfant gâté, qu'il avait reçu un excès d'amour parental ou de la part de substituts, il pense que son identité ne peut se décliner qu'au superlatif, que la perte de sa place au sommet serait menaçante et prendrait le sens d'une perte de cette reconnaissance parentale et sociétale. En effet, en parlant de sa vie sexuelle, Yacine se décrit précoce, tout en soulignant l'inflation de soi et une soif d'admiration, il se décrit comme attirant, au regard de la façon avec laquelle il décrivait et racontait les scènes de séduction dont il était victime, il laissait apparaître un pouvoir de séduction, nous pensons que Yacine a vécu ces scènes comme étant intrusives et traumatiques, ce qui nous laisse penser à un retournement de la passivité en activité qui lui permet de dépasser ses traumatismes, ce qui explique, à notre sens sa volonté de contrôler sa sexualité voire même l'impossibilité de se laisser aller, afin de ne pas perdre le contrôle, un contrôle qui reste illusoire. Nous pouvons décrire sa répétition des faits de séduction comme syndrome de l'accommodation<sup>36</sup> :

*« ... Je suis précoce, ma première relation sexuelle remonte à l'âge de quatorze ans, et depuis je ne me suis pas arrêté, (...) Dans mes relations sexuelles c'est moi le maître, j'aime bien que la femme sois entièrement soumise, mais je ne la maltraite pas, c'est juste que c'est moi qui détiens les rênes. J'aime trouver un peu de résistance mais pas beaucoup. »*

---

<sup>36</sup> Il s'agit de l'un des syndromes des violences sexuelles, où la victime exerce un pouvoir d'emprise sur ses futurs partenaires.

En effet, cet aspect illusoire de maîtrise dans ses rapports et critères de sélection de ses partenaires se révèle avec une certaine prévalence de la dimension orale, parfois même avec un aspect vorace :

*« Je veux le maximum de filles (...) je dois bien choisir mon parfum. » ; « Si la fille ne sait pas embrasser je l'envoie balader, c'est important pour moi. Pour moi tous ces critères sont plus importants que l'acte lui-même (..) bien parfumée, comme moi. »*

Il parle de son enseignante qui l'embrassait souvent sur les joues, cou, et oreilles :

*« M'embrassait souvent sur la joue, sur le cou, sur le lobe de l'oreille. »*

Il rajoute qu'il embrasse sa mère sur « la bouche », ce qui pourrait nous renseigner sur le fantasme incestueux, d'autant plus, qu'il évoque la ressemblance physique de son enseignante avec sa mère, précisant qu'elles avaient toutes les deux des lèvres fines :

*« Je suis égoïste certes je m'aime beaucoup c'est vrai mais ma mère prime, je l'embrasse sur la bouche vous savez ? (...) Elle avait l'âge de ma mère, elle lui ressemblait physiquement d'ailleurs, toutes les deux blondes, lèvres fines, un peu rondes (...) »*,

L'incomplétude narcissique revient d'une manière patente, Yacine exprime une insatisfaction quant à l'image de son corps, il essaie de « soigner » son apparence en lui apportant les accessoires qu'il utilise pour parfaire cette image. Pour lui, ces compléments esthétiques à savoir le piercing au même titre que coiffure, accoutre, bijoux, vernis à ongles, font office d'objet d'étayage réassurant, qui pourraient lui permettre de se créer une identité, comme si, il n'existait qu'à travers son apparence et l'image qu'il reflète, rappelons que quand il parle de lui, Yacine fait allusion à son image, ou capacité de séduction. Écoutons-le :

*« Je me suis fait des piercings pour attirer les filles, je les ai toujours attiré, mais je veux les attirer davantage, je veux le maximum de filles (...) Je veux attirer des filles, j'ai toujours été attirant, depuis mon jeune âge, mais là je ne passe pas inaperçu, je veux me démarquer par rapport au lot, je veux être unique (...) Vous savez quoi ? Je séduis même les hommes (silence). « (...) En plus le piercing (...) mais c'est un plus, quelque chose de plus qui me distingue, qui me rend séduisant davantage. (...) Avec ma façon de s'habiller, les gens pensent que c'est du n'importe quoi, mais c'est ma façon d'être soigné, si je ne soigne pas mes longs cheveux, si je ne mets pas ces chaînes au tour de ma taille, ces bracelets, mon vernis à ongles noir, je me sentirai très mal dans ma peau, c'est comme ça que je me sens bien, en parfaite harmonie avec moi-même »*

Il rajoute :

*« L'individu en a marre de lui-même et il veut constamment changer de look ». (...) Celui qui a des piercings est supérieur aux autres, il est meilleur, il a quelque chose que les autres n'ont pas. »*

Outre l'emprise qu'il exerce sur le corps, sur les autres par son pouvoir de séduction, il explique que quoiqu'il soit à sa disposition, le piercing lui garantit une assurance narcissique :

*« (Parlant du piercing) est à ma disposition, si je décide de l'enlever je le fais, c'est à ma guise. (...) je suis sûr que je les enlèverai un jour, car ils ne sont pas là pour quelque chose, (...) Je me suis bien senti, j'ai pris de l'assurance, j'ai plus confiance en mes capacités de séduction. (...) le piercing est quelque chose qui transforme ton corps, on n'est plus classique, il s'agit de voir une nouvelle image. (...) Dans le piercing le but n'est pas la douleur comme dans la brûlure, le but est plutôt esthétique (...)»*

Placés proches des orifices naturels soulignant la source des pulsions partielles, ces piercings sont mis sur l'arcade sourcilière, la lèvre inférieure et les oreilles :

*« J'ai eu mon premier piercing en 2008, j'ai quatre piercings dans chaque oreille, ensuite en 2009 je me suis fait un autre sur l'arcade sourcilière, et mes trois derniers anneaux sur ma lèvre inférieure, je les ai placés en 2011. »*

Dans les propos de Yacine, on note une alternance entre position passive et active, un rabaissement de l'autre est enregistré qu'il dénie parfois. Ainsi, il apparaît tour à tour rejeté et rejetant, il parle d'une maîtrise d'une auto-pénétration, qui semble être synonyme du « désir du pénis », à cela se rajoute une idéalisation du père « porteur du phallus » avec une confusion des sexes. S'agit-il d'une homosexualité latente ? Nous pensons, que les multiples situations de séduction, attouchements dont Yacine était victime, et dont l'agresseur été de sexe féminin, ont provoqué un certain blocage, c'est pourquoi Yacine se tournait vers son père qui fait office de miroir rassurant qui lui permettrait de retourner vers l'autre, de sexe différent.

*« Je fais pénétrer une aiguille dans mes doigts » ; « (...) Quand je vois que j'ai la possibilité de faire sortir mon sang cela signifie que je suis homme (...), Comme on dit pour être belle il faut souffrir. ».*

### **5. 1. 2. Le cas de Sonia :**

Âgée de 18 ans, étudiante en littérature Italienne, elle nous a été référée par Yacine. C'est la deuxième d'une fratrie de neuf enfants dont cinq filles. Sportive, dans un mouvement de quête d'émancipation, elle s'est faite un piercing dentaire à l'âge de 17 ans, suite un sentiment d'impuissance et de dénigrement de la part de sa grand-mère.

Sonia, a pleinement conscience de sa rivalité entretenue à l'égard du sexe opposé, mieux aimé, mieux considéré, mieux doté, non seulement par la culture et la société, mais surtout par l'imaginaire de la grand-mère qui constitue la matriarche. Elle semble être intensément jalouse des garçons dans la mesure où elle les considère comme des rivaux dans l'amour des parents. D'ailleurs, le lapsus qu'elle fait en se mêlant avec ses frères, peut révéler une confusion des sexes, ou peut-être d'une identification. Moyen tragique mais efficace de contraindre la mère à s'intéresser à elle, à s'occuper d'elle. Il ne lui restait plus que la voie de l'imitation pour parfaire son image, on la cite :

*« Ma grand-mère s'est opposée à mes déplacements sportifs car je suis une fille et une fille qui se déplace est mal vue, elle pense que les garçons sont plus libres, ont plus de droits. (...) On se respecte beaucoup entre frères, en plus chez nous on est éduqué à respecter les garçons. ».*

L'adolescente manifeste une opposition à sa grand-mère ; Ces propos nous semblent sous-tendre un conflit interne entre son besoin d'émancipation à l'emprise parentale et sa nécessité de se soumettre aux exigences de cette dernière, Sonia inverse ainsi la situation de dépendance. On peut se demander ainsi, si son piercing, ne répond pas à un besoin de réassurance narcissique, soutenu par l'exigence de l'Idéal du Moi, pour tenter de gérer le paradoxe adolescent, pris entre la dépendance encore nécessaire aux objets parentaux et le besoin d'autonomie naissante (Jeammet, 1990, p. 38). Nous croyons que le piercing pour Sonia est un moyen qui marque l'engagement d'un processus de symbolisation de la séparation, c'est un moyen utilisé pour affirmer son identité et sa différence :

*« (...) Suite à ça j'ai arrêté mes pratiques sportives et ça m'a trop tourmenté (...) Aussi pour contrarier ma grand-mère, qui voulait tout contrôler, avec ce piercing je lui ai transmis le message qu'elle ne pouvait pas le faire avec moi, qu'elle ne pouvait pas me contrôler, je fais ce qu'il me plaît de mon corps, elle ne peut rien dire, elle ne peut pas m'enlever ce piercing, elle a essayé de me frapper mais ma mère ne l'a pas laissé, en tout cas elle a crié, dit beaucoup de chose mais il est toujours là, je ne vais pas l'enlever, il est là et restera en moi, tant que je le veux. Elle n'a qu'à se taper la tête contre le mur (...) ».*

Ce qui constituait pour elle en plus d'un sentiment de colère sourd, une source d'angoisse existentielle. Il semblerait que le piercing pour Sonia, soit un support identitaire, la preuve que son corps lui appartient et qu'ainsi elle puisse se sentir existé en dehors de l'emprise de sa grand-mère.

*« Suite à ça j'ai arrêté mes pratiques sportives et ça m'a trop tourmenté, d'une part parce que j'avais senti qu'être une fille était une tare, et aussi parce que je tenais à*

*pratiquer du sport. Je sentais une trop forte pression... j'avais le cœur pressé. Un sentiment de détestation s'est emparé de moi. En effet je me suis tellement détesté que je voulais m'arracher la peau, sortir de ma peau, je voulais changer... je regrette d'avoir arrêté, je ne voulais pas le faire mais bon (silence) je ne peux pas revenir au point de départ. Tout compte fait je suis en train de subir les contre coups de cette décision. »*

Sonia veut échapper à la soumission à l'emprise de la grand-mère et la renverse en son contraire. Aussi, elle se sent injustement traitée, manipulée par sa grand-mère, ce qui la pousse à procéder à un retournement contre soi qui s'opère par le contrôle de son propre corps et son piercing, mais aussi un retournement en son contraire, vu qu'elle contrôle également sa grand-mère. Autrement dit, l'emprise qu'elle exerce sur son corps lui permet de contrôler sa grand-mère, en prenant la position active. Il s'agit d'une alternance entre passivité et activité.

Par ailleurs, pour lutter contre la position dépressive, Sonia a recours à des défenses maniaques. Elle déploie le déni sur tous les angles, en plus du déni de sa dépendance à l'autre, car elle est convaincue qu'elle n'est plus dépendante de sa grand-mère, elle dénie ses sentiments dépressifs. À cet effet, nous pensons que la relation d'objet dans le cas de Sonia est caractérisée par la triade : contrôle omnipotent de l'objet, triomphe et mépris. Ce qui semble être confirmé par son auto détestation au point de vouloir sortir et s'arracher sa peau, dont la fonction de contenance semble être défaillante, quand elle se retrouve dans l'incapacité de faire face à cette situation d'impuissance. Sonia perçoit sa grand-mère en tant qu'objet persécuteur. Nous la citons :

*« Si je vous racontais ce que ma grand-mère m'avait fait raté... quand je pratiquais le sport, quelqu'un m'avez proposé d'aller à Dubaï, pour faire du tourisme et ensuite m'installer, mais ma famille ne m'a pas laissée, je regrette beaucoup ça, mais là je n'ai plus envie d'y aller, ça y'est l'envie n'y est plus. »*

Aussi, une conduite masochiste se manifeste dans ces propos :

*« C'est vrai qu'il (en parlant de son copain) se montre parfois froid avec moi, mais je sais que c'est parce qu'il veut me préserver, il m'aime et veut me protéger, je suis sûre. »*

Sonia aime paraître et se distinguer. D'où l'importance qu'elle donnait aux mondanités, à l'exaltation de son piercing hors de prix. Elle fascine et jouit de fasciner. Nous pensons que par cette captation de toute l'attention de l'autre, Sonia cherche à être aimée de l'autre, cependant son investissement reste archaïque et prégénital. Nous

supposons une relation anaclitique. À défaut de n'être pas suffisamment vue quand elle était enfant Sonia aliène son corps à son image, où l'art de plaire recouvrait un désir profond d'être vu, elle a besoin de l'objet pour exister.

*« Je l'ai fait en Tunisie, ça me plait beaucoup, je l'ai fait quand j'avais dix-sept ans, c'était pour avoir un plus joli sourire, c'est tout. (...) Moi je suis devenue plus belle, avec un plus joli sourire point barre. (...) non ce n'est pas ça, mais je veux dire que ce n'était pas suffisant, là c'est plus joli, je me sens plus attirante, en plus, on me regarde beaucoup plus, à vrai dire ça donne une image de moi plus branchée... Les gens me remarquent plus qu'avant, si vous regardez autour de vous vous n'allez pas trouver beaucoup de personnes avec ce genre de piercing, d'une part parce que c'est cher et d'autre part parce il est un peu unique, je crois que je suis la seule à en avoir, en tout cas je n'en vois pas d'autres avec. Franchement ça me fait plaisir d'être la seule à avoir ce genre de piercing, s'il y'avait d'autres personnes j'aurais peut-être rajouté autre chose (sourire, silence). Je me sens plus belle, et j'ai pris de l'assurance, c'est un plus, un atout de séduction. J'aime bien plaire, attirer séduire, tourner les têtes carrément, et un piercing comme le mien m'offre tout cela, je veux me distinguer. »*

Elle se décrit séductrice. S'appuyer sur le piercing pour se distinguer, renseignerait sur une admiration et inflation de soi, il s'agit de caractéristiques de la personnalité narcissique.

Paradoxalement que ça puisse paraître, Sonia exprime un sentiment d'identification au monde masculin, mais aussi, revendique une féminité assumée, qui se voit et qui s'énonce comme telle. Elle est habillée d'une manière très féminine, bien maquillée, s'agit-il d'une bisexualité psychique ? Nous pensons qu'un travail du féminin s'engage mais qui demeure instable, vu les menaces de régression à l'opposition passive/ active :

*« (...) Car je m'habille bien, et donne une grande importance au choix de mes habilles, je me maquille bien... c'est ma tenue vestimentaire (...) ».*

À cela nous rajoutons, que cet investissement externe propre à la féminité a une valeur défensive, et n'est pas un mode d'accès à une position féminine comme mode de satisfaction pulsionnelle. L'accès à la passivité et à un féminin plus intérieur et intériorisé pose problème comme le montre le recours au piercing afin de combler l'incomplétude narcissique. Elle ne semble exister que dans le paraître, elle doit impérieusement rendre consistante son enveloppe. Nous avons l'impression d'un sentiment de soi très lacunaire, aux contours mal définis. Précisons que par le paraître, Sonia exerce une emprise sur l'autre en captant son regard, elle veut qu'on la regarde. Nous la citons :

« (...) *Moi je suis devenue plus belle, avec un plus joli sourire point barre.* » ; « (...) *Ce n'était pas suffisant, là c'est plus joli, je me sens plus attirante, en plus, on me regarde beaucoup plus, à vrai dire ça donne une image de moi plus branchée... (...) Je me sens plus belle, et j'ai pris de l'assurance (...)* ».

Aussi, la problématique abandonnique revient avec force dans les propos de Sonia, elle exprime clairement qu'elle éprouve de la peur quant à l'idée de perdre son petit ami, qui ressemble à son père et en est substitué, elle ressent le besoin et la nécessité de vérifier son amour pour elle, elle le met à l'épreuve à chaque fois que l'occasion se présente, pour elle il faut « *mettre à l'épreuve pour faire la preuve* » (Guex, 1973). Le choix de son petit ami est basé sur la ressemblance qu'il peut avoir avec son père non pas physique mais des qualités, ainsi, il peut le substituer. À notre sens, il s'agit d'une quête illusoire d'une retrouvaille paternelle qui lui permet de réactualiser le fantasme incestueux, elle nous dit :

« *Il est tout pour moi, il peut remplacer l'absence de mon père, il est avocat mais il n'est jamais disponible comme mon père (sourire). (...) (En parlant de son petit ami) je ne veux pas le perdre, j'ai peur de le perdre. Qu'est-ce que je ferai sans lui ? Je serai complètement perdue (sourire), je crois que le monde s'écroulera autour de moi, je ne peux imaginer ça, ça m'effraie, il ne faut pas penser à ça. Enfin comme on dit on y pensera au moment propice, de toutes les façons il ne me laissera pas si je suis à la lettre ce qu'il veut (rire). C'est vrai qu'il se montre parfois froid avec moi, mais je sais que c'est parce qu'il veut me préserver, il m'aime et veut me protéger, je suis sûre.* »

Outre l'angoisse abandonnique, l'angoisse d'intrusion et de persécution sont à noter, elle parle de son enseignante qui s'ingère dans sa façon de s'habiller :

« (...) *Une enseignante qui s'ingérait dans ma façon de m'habiller (...)* »

On remarque que des thèmes hypocondriaques, de persécution reviennent dans le discours de Sonia. Pour elle et comme le dit Sartre j- P « *l'enfer c'est les autres* », elle remet la cause ses échecs, entre autres scolaire, aux autres, nous pensons qu'elle veut créer une réaction de leur part en les culpabilisant, ou sinon afin d'éviter la punition, peut-on parler dans son cas de perversion ou manipulation narcissique ? :

« (...) *Les filles sont souvent jalouses de moi et me créent des problèmes (...).* » ; « *Si je vous racontais ce que ma grand-mère m'avait fait rater (...)* »

En outre, le doute est à enregistrer on cite :

« (...) *Des fois je lui raconte tout et des fois j'invente des choses pour tester son amour et vérifier s'il est attaché à moi véritablement ou non.* »

Par ailleurs, une dimension sadomasochiste à différents niveaux est remarquée ; rappelons que le piercing est placé sur les dents ce qui peut renseigner sur la dimension sadique orale, aussi Sonia parle de l'« écrasement de la femme » et sa soumission par rapport à l'homme on va citer :

*« J'ai refait ma première année secondaire suite à une dispute avec une enseignante qui s'ingérait dans ma façon de m'habiller, (...) elle trouvait que je m'habillais vulgairement, je crois qu'elle était juste jalouse car elle ne pouvait pas se les permettre voilà tout (...) » ; « Parce que la femme est rien si elle n'étudie pas... déjà même avec un niveau d'étude élevé elle est écrasée, dans cette société de macho, alors imaginons un peu si son niveau est bas ou si elle n'en a pas du tout... (...) C'est pour ça que les études sont importantes, sans cela tout le monde a son mot à dire, tout le monde contrôle, tout le monde éduque, tout le monde tout le monde (...) ».*

Sonia rationalise avec force, elle utilise les études comme échappatoire à toute forme de soumission, on remarque par ailleurs, une confusion entre ses désirs et ceux de la mère quant aux études, comme si la mère considère Sonia comme reproduction de soi même avec risque de fusion :

*« Heureusement que j'étudie, sinon, on m'aurait marié depuis longtemps, premièrement je me trouve encore jeune et en plus pour une femme les études sont très importantes plus importantes qu'un homme. Parce que la femme est rien si elle n'étudie pas... déjà même avec un niveau d'étude élevé elle est écrasée, dans cette société de macho, alors imaginons un peu si son niveau est bas ou si elle n'en a pas du tout... Je vous assure, les études c'est très utile. (...) Ma mère veut que je continue mes études moi aussi (...) ».*

### **5. 1. 3. Le cas de Assia :**

Âgée de 19 ans, Assia nous a été orientée par l'un des adolescents, élément de l'échantillon de notre enquête préliminaire. C'est la benjamine d'une fratrie de 4 enfants, dont 3 garçons, un cinquième frère était décédé le jour de sa naissance, deux de ses frères sont installés en France, et le troisième vit dans le domicile familial.

Elle décrit son père comme étant très distant, qui pourrait faire allusion à une défaillance de la fonction paternelle, et sa mère comme hautaine, manipulatrice ; il semblerait que Assia ait un rapport complexe à sa mère, où se mêlent une haine et une demande d'amour :

*« (...) Elle se donnait des airs (...) Mon père n'était pas un grand parleur, il était très distant, il ne sort pas souvent, de la maison au boulot et du boulot à la maison. Il ne parle pas beaucoup sauf au moment du dîner, ou sinon une petite discussion, il lit son journal ou ses livres, il ne se casse pas trop la tête. »*



Elle s'était coupée pour la première fois à l'âge de 13 ans, suite au sentiment de rejet consécutif au rejet de la mère la plaçant chez son amie. Ce rejet est associé à une idéalisation négative repérée par les autodépréciations, nous la citons :

*« La toute première fois... hé bien ! J'avais treize ans, attendez que je me rappelle de quoi s'agit-il... je n'étais pas bien, j'avais des problèmes, je ne pouvais pas pleurer... je me suis coupée, j'ai brisé du verre, j'ai oublié pourquoi (silence), y'avait un problème avec ma famille, c'est quand ma mère m'avait dit qu'elle allait m'emmener chez son amie pour m'éduquer... je me sentais comme une moins que rien, nul, non désirée, un intruse dans cette famille de merde, elle m'a rejeté comme une veille chaussette (...). »*

Quand l'adolescente commence à se présenter, elle précise qu'elle était Algéroise, par cette inscription dans une identité groupale, elle voulait confirmer une affiliation, précisons qu'elle exprime à chaque fois un sentiment de rupture de lien d'affiliation et qu'elle se sentait orpheline :

*« (...) Elle m'a éloigné de ma tante, de mes amis, de mon environnement, de tout, je me voyais comme orpheline, seule angoissée... (...) Après son décès je me sentais comme une véritable orpheline rejetée de la part de tout le monde, à qui personne ne s'intéresse (...) ».*

Soulignons que sous l'effet du traumatisme pubertaire, Assia n'arrive pas à assumer le rôle génital et les transformations corporelles pubertaires ; et plus particulièrement de l'accession à une identité sexuée. Notons au passage que les attaques du corps qu'elle s'auto inflige, sont localisées sur les bras, les avant-bras et le ventre. Pour Assia, les changements pubertaires qu'elle considère comme trop précoces et brutales, sont tellement traumatique qu'elle répond avec les coupures, comme si elle voulait marquer les limites de son corps entrain de lui échapper, on la cite :

*« (...) Mais elle m'a expliqué comment gérer ce désagrément. (...) ouiii, c'est une maladie, vous devenez peureuse, soucieuse de votre état, c'est un dérangement, j'aurai aimé les avoir vers dix-sept ou dix-huit ans ; à douze ans c'est trop tôt, j'étais jeune, je ne pouvais pas aller à la plage, ni prendre du bon temps, maintenant j'ai pris le pli, ça y'est je me suis habituée. » ; « Mes marques... je me coupe à chaque fois que les choses ne vont pas bien, ou pas comme je veux, quand je suis triste, angoissée, malheureuse (...) Ça me soulage, avant de me couper je sens une pression thoracique qui commence à diminuer au fur et à mesure. »*

En outre, on ne peut passer à côté de l'idéalisation négative, une des conséquences incontestables du sentiment de rejet, et des multiples situations abandonniques. En effet, Assia a été placée par sa mère chez sa tante, qui l'accueillit

pendant plusieurs séjours, à cela, s'ajoute sa rupture sentimentale, ensuite un deuxième abandon par la mère au profit de son amie qui devait mieux l'éduquer.

En d'autres termes, cette dévalorisation l'enferme dans un cercle vicieux, c'est une conséquence de l'abandon et provoque la dépendance des autres pour être reconnue, certainement due au manque de reconnaissance affective parental:

*« (...) Un jour, elle m'avait vu en compagnie de mon ex copain, hé bien, vous savez ce qu'elle avait fait, elle est allée chez ses parents et avait fait un scandale, le résultat il m'a abandonné (...) » ; « (...), elle me laissait chez ma tante, (...) et à chaque fois elle me menaçait de me donner à une amie à elle pour m'éduquer. (...) Je ne pensais pas qu'elle pouvait tenir sa parole... mais elle l'a fait malheureusement ; elle m'a éloigné de ma tante, de mes amis, de mon environnement, de tout, je me voyais comme orpheline, seule angoissée... (...) ».*

Outre l'angoisse abandonnique, une angoisse d'intrusion est à noter, dans une tentative de contrôle, Assia ressemble exactement à sa mère comme dans le cas de **l'identification à l'agresseur**, étant donné que Assia décrit sa mère comme étant solide, se mêlant de tout et qui veut parfaire sa fille, nous pensons qu'il s'agit bien d'une « mère dévorante ».

Le corps est ici « *l'objet direct d'une haine : il est possédé par un mauvais objet* » « *une mauvaise mère* », *persécuteur interne confondu avec le corps, ce mauvais objet est lié génétiquement à la relation précoce mère-enfant*, » (Selvini, cité par Marcelli et Braconnier. 158-159) :

*« Elle voulait avoir une fille qu'elle peut éduquer selon sa mentalité, qu'elle peut modeler, qu'elle peut manipuler (...) »*, « *elle pensait qu'elle pouvait m'avoir sous contrôle, mais jamais de la vie (...)* »

Assia parle d'un frère vénéré par la mère, décédé le jour de sa naissance. À cet égard, et bien que nous pensons que dans une tentative de satisfaction de la mère, l'adolescente s'identifie à ce qu'elle pense attentes et désirs de la mère à savoir « son frère mort », sa mère ne peut lui offrir la nourriture affective nécessaire à la constitution d'un self suffisamment solide à l'origine du sentiment d'exister et à la connaissance progressive du monde à travers les échanges sensoriels.

L'adolescente exprime une agressivité quant à sa mère, ce qui peut renseigner sur l'installation d'un processus d'individuation. Par ailleurs, outre le clivage observé à la base de l'identification de Assia à son frère décédé puisqu'elle ne perçoit que l'objet

partiel et se mutile, on l'observe aussi, dans son expression de haine/reconnaissance à l'égard de sa mère :

*« Je la déteste, elle se donnait des airs (...) Mais il faut dire la vérité, du fait qu'elle soit sage-femme, elle m'a expliqué quoi faire quand j'ai eu mes règles, j'étais chez ma tante bien sûr, mais elle m'a expliqué comment gérer ce désagrément. » ; « (...) j'ai un autre frère... il est mort le jour de ma naissance, ma mère l'adorait (...) »*

Assia a plusieurs agirs à son actif, est consciente de ses mauvaises fréquentations, elle utilise ces transgressions afin d'échapper au contrôle et emprise de la mère. Le clivage se révèle encore une fois, elle éprouve tantôt de la fierté, qui rentre dans un processus d'inflation de soi, tantôt de la honte quant aux transgressions, on va la citer :

*« (...) Je fuguais à chaque fois, j'ai battu tous les records dans les fugues (sourire) j'adorais faire des fugues. (...) J'adorais aller à ces cabarets malfamées, j'adorais ces soirées (...) j'adore l'alcool surtout le vin rouge, je le prends comme de l'eau gazeuse j'adore (sourire, elle se cache le visage). J'ai même fait le pire (silence) (...) hé ben... comment le dire ? J'ai même fait travailler des filles (silence). Oui travailler des filles (silence) je leur arrangeais des coups...(...) ».*

Bien que le proxénétisme qu'elle exerce lui permette d'accéder à une position active de destruction, avec une valeur symbolique censée permettre une revalorisation par rapport à des sentiments d'indignité et d'infériorité très forts, elle en dévoile une honte. C'est également une manière de croire acquérir le pouvoir, le phallus. En outre, l'angoisse d'abandon est étroitement liée à des comportements de dépendance : à l'alcool, à la drogue, au proxénétisme. Cette position active de destruction permet de faire croire à l'adolescente, qu'elle ne subit pas la passivité que la dimension addictive produit. Elle annule le sentiment de défaillance tout en majorant ses sources.

Selon la littérature abordant la psychopathologie des addictions, nous pouvons déduire qu'il existerait une mauvaise différenciation de l'adolescente et l'objet d'amour, de par le déficit de contenant maternel, toute séparation devient potentiellement dangereuse. Ainsi, en s'en prenant à son corps, Assia s'en prend au corps de sa mère. Assia se sait dépendant de sa mère mais ne peut se séparer d'elle, cette dépendance lui est insupportable voire même insurmontable. Comme dans le cas de l'identification à l'agresseur, elle retourne contre elle l'emprise maternelle *« façon pour elle de ne pas se dépendre de l'amour maternel dont elle est tellement dépendante »* (Gueguen, 2003, p. 84).

La problématique de perte suite au décès de la tante (substitut maternel) réveille la problématique abandonnique, très prégnante chez l'adolescente:

Le deuil de sa tante lui est insupportable, la privant d'une de relation d'objet essentiellement anaclitique, secondaire à la carence maternelle. Cette **relation anaclitique par étayage et l'angoisse de perte d'objet** (peur de perdre le soutien apporté par l'objet) est spécifique des sujets au fonctionnement limite.

La tante incarnait « *un bon objet interne* » (Klein, 1968) faisant office de point d'appui psychique. En disparaissant, elle renvoie l'adolescente à une absence intolérable, la poussant à investir un autre objet celui du petit ami.

Dès lors, la violence qui accompagne ces attaques du corps la submerge et la renvoie à ce vide existentiel intolérable et menaçant pour son identité. L'absent, absorbé, est maintenu en vie et il est extériorisé dans les coupures, on va la citer :

*« Elle est décédée, elle est morte un cinq Avril 2009, moi je suis allée le onze, je me suis évanouie, tombée par terre, je n'ai pas pu entrer à la maison, j'étais choquée, on ne m'a jamais vu dans cet état, tout le monde était étonné je ne mangeais, buvais, parlez plus, c'est comme si quelqu'un me serrait la gorge, je pleurais ou angoissais, alors que d'habitude c'est l'ambiance, j'étais restée chez elle une semaine, ensuite j'étais rentrée chez moi à Annaba. J'avais récupéré difficilement, heureusement que j'ai fait la connaissance de mon copain, sinon peut être je l'aurai joint, elle était tout pour moi, je n'aime pas être seule, avant sa mort et même si je n'allais plus chez elle, je savais quand même qu'elle était là pour moi, et après son décès je me sentais comme une véritable orpheline rejetée de la part de tout le monde, à qui personne ne s'intéresse, mais avec mon copain les choses ont commencé à reprendre leur cours. »*

En conséquence à la mauvaise différenciation **sujet/objet**, par l'important contrôle qu'elle impose à son corps, Assia veut en réalité contrôler le corps de sa mère. La jeune fille utilise ces agirs que ce soit fugues ou coupures comme réaction privilégiée aux situations déplaisantes, angoissante :

*« (...) elle pensait qu'elle pouvait m'avoir sous contrôle, mais jamais de la vie, je fuguais à chaque fois (...) » ; « je me coupe à chaque fois que les choses ne vont pas bien, ou pas comme je veux, quand je suis triste, angoissée, malheureuse (...) ».*

Les coupures ont une fonction soulageante, elles l'aident à diminuer la tension interne et à gérer les situations angoissantes auxquelles elle peut faire face :

*« Ça me soulage, avant de me couper je sens une pression thoracique qui commence à diminuer au fur et à mesure. »*

Ces marques lui servent d'aide-mémoire, elle marque et rend éternel les évènements par ces cicatrices :

*« (...) Chaque cicatrice a son histoire, et je me rappelle de chaque histoire de chaque circonstance, de chaque évènement (silence). Celle-là par exemple (en indiquant son bras), un jour je voulais sortir et ma mère ne m'a pas laissé, alors je me la suis faite, celle-là (en montrant les mollets) c'était quand ma tante était morte, ceux-là (en dévoilant l'avant-bras) je manquais de joints et je n'avais pas où m'en fournir. »*

#### **5. 1. 4. Le cas de Radia :**

Radia nous a été orientée par Assia, est âgée de 17 ans, c'est une fille unique, assujettie à l'oisiveté, elle a arrêté de fréquenter l'école quand elle était en 4<sup>e</sup> année<sup>37</sup> moyenne, ne travaille pas. Née d'une mère célibataire, elle ne connaît pas son père, la mère semble souffrir de la séparation du père de Radia même après tant d'années :

*« Ma mère a quarante-six ans, n'est pas mariée, elle m'a eu quand elle avait vingt-huit ans, je ne connais pas mon père, elle ne me dit rien de lui. (...) » ; « En plus, elle ne parle jamais de mon père, à chaque fois que je lui parle de lui, elle commence à pleurer, quand j'ai eu mon accident, la gendarmerie de Souk Ahras lui a demandé le nom de mon père, elle n'a dit que le prénom « Salah » ».*

L'enfance de Radia a été marquée par des placements autant institutionnels que familiaux, qui, nous pensons ont causé une instabilité de l'objet. Nous remarquons dès le départ un lien de dépendance de part et d'autre entre la mère et la fille, nous faisons l'hypothèse que la naissance de Radia a permis à sa mère de s'inscrire dans un lien de filiation, que cette mère essaie de réparer et de combler ses carences narcissiques par la naissance de Radia: *« (...) elle n'a que moi je suis toute sa vie elle m'appelle mon amour, elle ne peut vivre sans moi, elle meurt. »*, nous pensons comme Schaeffer (1994), qu'elle a transmis ce besoin d'étayage et sentiment d'incomplétude à Radia, ce qui a pu renforcer chez elle la dépendance affective *« on ne peut donner que ce qu'on a »*. Ainsi : *« Une mère qui se complète (au sens de complétude) avec son enfant au lieu de se compléter (au sens de complémentarité) avec son partenaire amoureux, menace l'intégrité identitaire ou sexuelle de son enfant. »* (Schaeffer, 1994, p. 94).

Bien que le regard maternel soit d'emprise, Radia semble lui accorder une grande importance, elle le vit comme surprotection et semble s'y soumettre. Cette

---

<sup>37</sup> Précisons que le palier moyen du cursus scolaire Algérien correspond au collège du système éducatif européen.

intrusion par le regard peut maintenir Radia au niveau infantile, ce qui peut être vécu comme sécurisant.

La justification que Radia donne à l'abandon maternel, lui permet de retrouver, garder la bonne mère, cette auto-consolation pourrait impliquer non seulement un clivage entre le bon et le mauvais objet mais aussi, un déni du manque :

*« (...) À ma naissance ma mère m'avait placé dans une pouponnière, parce qu'elle n'avait pas où aller, j'étais restée jusqu'à l'âge de cinq ans, elle n'a pas voulu qu'une famille me prenne, elle ne voulait pas qu'on m'éloigne d'elle. Ensuite, ma mère avait dit qu'elle avait trouvé un logement et m'avait pris, seulement, elle mentait, elle n'avait rien trouvé, elle m'avait donné à une famille, et ce, pendant trois ans, ensuite elle m'avait donné à une autre famille Algéroise (silence) je crois qu'elle m'avait donné à ces familles pour avoir un œil sur moi d'une part et pour m'assurer soit disant un climat familial. » ; « (...) Je manque de beaucoup de choses (silence), je manque d'affection, je manque de son affection, à son travail, on pense que je suis sa sœur, ils ne savent pas que je suis sa fille, ce n'est pas touchant ? C'est blessant, ça me tue carrément, mais je ne peux rien dire. »*

Aussi, les expériences d'abandon, de rejet et de perte se succèdent ; après avoir été abandonnée à la naissance par sa mère, Radia cherchait en vain à s'agripper, s'accrocher à une bouée de sauvetage, hélas, elle rencontre un rejet de la part de la famille d'accueil, ensuite des grands-parents :

*« (...) Après même pas une heure de son départ (la mère adoptive) mon frère ; je veux dire son fils m'avait placé dans un bus pour Constantine, il m'avait renvoyé, je ne savais pas quoi faire, je n'avais pas où aller, finalement je suis allée chez mes grands-parents (...) Je pensais que mon cauchemar prenait fin, hélas non, je n'étais restée chez eux qu'un seul mois ensuite ils m'ont jeté dans un centre d'accueil, je n'avais que quatorze ans (...) ».*

Quelques exemples représentant la problématique de perte chez Radia méritent d'être cités :

*« (...) J'étais la plus gâtée, la plus dotée de cadeaux, j'étais la meilleure en tout, mais tout ça a pris fin un jour (silence), oui, tout est terminé maintenant... » ; « Attendez, je vous montre, ces marques je les ai faites quand j'avais peur pour ma mère, quand elle s'est faite opérer (...) ».*

Face à ces situations d'abandon et vécus d'impuissance, Radia tente de reprendre la position active par les coupures. Après que tout espoir de récupération par les grands-parents ou la mère adoptive soit dissipé, le retournement sur soi s'offre comme solution exclusive face à l'angoisse abandonnique et de perte. Seules les coupures peuvent soulager son angoisse

*« (...) Et c'est à ce moment-là que je me suis coupée pour la première fois, c'était le premier juin 2007 ». « (...) (en parlant de la mère adoptive) ce que son fils m'avait fait, elle a fait un pic de tension artérielle et fut hémiparétique, ne pouvait plus me récupérer. Depuis ce moment-là, je me coupe quand je suis angoissée (...) ».*

Nous faisons l'hypothèse que Radia voudrait rendre visible sa souffrance psychologique par les coupures. Il s'agit d'un rapport douloureux associé à une peau érogénisée, ce qui renseignerait sur un masochisme érogène.

Quoique nous possédons peu d'informations concernant la qualité de la prise en charge institutionnelle dont Radia a bénéficié lors de ses premières années, l'expérience acquise dans le domaine de l'action sociale nous permet de penser que, l'instabilité de l'objet a entravé sa perception dans sa totalité, a renforcé la façon fragmentée de sa perception<sup>38</sup> ; Radia s'est agrippée aux sensations de « chaleur » que l'objet procure. Nous croyons que Radia n'avait pas reçu la dose nécessaire d'amour et d'affection ce qui explique qu'elle en réclame en continue. Ici, le recours aux coupures est expliqué par la coupure et la séparation de l'objet « mère ». Nous croyons qu'il s'agit d'un processus défensif contre la souffrance issue de la séparation, ce qui expliquerait le contrôle du geste qui permet de recréer l'objet, et l'emprise sur les marques, elles-mêmes, afin de ne plus le perdre :

*« À chaque fois que je me coupe, je me sens soulagé, on dirait un ballon plein d'air qu'on perce et il se vide doucement, c'est comme ça que je ressens, un tourbillon au fond de moi, et quand je me coupe il s'évacue même si ça me fait mal, à vrai dire ce n'est pas douloureux... on dirait... je ne sais pas comment l'expliquer, c'est comme une caresse chaude. La différence est que c'est moi qui la contrôle, je contrôle la pression, l'endroit... à vrai dire tout. ».*

Radia a vu deux de ses amis mourir dans un accident de la circulation, dont elle a été elle-même victime. Pour conséquence elle a une fracture de bras, une plaie de dix points de suture au niveau de la tête. Sur le plan psychologique, Radia semble développer les signes d'un stress post-traumatique ; des images de l'accident reviennent incessamment sous forme de cauchemars, des flashbacks, elle déprime et fait des insomnies. Les rêves que Radia fait depuis son accident, nous font penser à

---

<sup>38</sup> Précisons que la politique nationale de prise en charge institutionnelle au niveau des Foyers pour enfants assistés ou des centres spécialisés de rééducation, où Radia a été placée, fonctionnent selon un système de roulement des entre trois équipes d'éducatrices (une équipe travaille le matin, une autre l'après-midi, et une dernière travaille la nuit).

une culpabilité d'avoir survécu à cet accident (culpabilité du survivant), sa culpabilité se révèle en tant que modalité d'une angoisse de séparation :

*« (...) Je ne les imagine pas mort, maintenant la mort m'effraie, je ne dors plus la nuit, je fais des cauchemars comme quoi ils reviennent pour m'emmener avec eux, des fois je revis l'accident et revois les scènes de mort, je pleure souvent sans raison, les perdre me fait beaucoup de peine. ».*

Aussi, sans qu'elle donne trop de détails, Radia parle d'une manière ironique de trois kidnappings avec tentatives de viols, elle dénie la gravité de ces tentatives et adopte une conduite d'évitement, elle déploie des mécanismes de survie pour échapper à une souffrance intolérable. Quand elle parle des moments et endroits des kidnappings, elle fait allusion à une légère expression de culpabilité, elle nous fait comprendre que c'était de sa faute, *« rien de cela n'aurait pu lui arriver si elle ne se trouvait pas à cette heure-ci et à cet endroit-là ».*

*« J'ai été kidnappée deux ou trois fois, et on a failli me violer, mais ensuite, ils découvrent qu'ils connaissent mes amis... c'est-à-dire qu'on avait des amis en commun, c'est pour cela qu'ils changent d'avis, j'ai échappée belle (silence). (...) Ouiiiiii, deux ou trois fois, une fois à la gare routière, une ou deux fois au centre-ville mais le soir, Dieu merci on m'a rien fait, et heureusement que je connais tellement de monde, sinon je serais morte peut être à l'heure d'aujourd'hui. ».*

Nous avons remarqué que Radia évoquait sa mère à chaque fois qu'elle parlait de sa peur de la mort, nous croyons que l'évocation de la mort mettait Radia devant ses vulnérabilités, face au vide et au néant, l'évocation de la mère informerait sur la nécessité de s'étayer sur un objet sécurisant et contenant. Radia reproduit le même parcours de vie que sa mère, considérée comme son double narcissique, représentant du Moi Idéal, il nous semble qu'on est en face d'une identification narcissique à l'objet. Cette réplique pourrait renseigner sur une perte d'identité sous le miroir de la mêmeté, ou d'une lutte contre la perte d'objet par la captation spéculaire du semblable :

*« Elle a souffert et moi plus, on a souffert. On se ressemble toute les deux, ses parents sont décédés, elle avait vécu dans des centres d'accueil, moi également... elle était restée quatorze ans dans le centre, ensuite un couple l'avait adopté. »*

L'emprise a toujours fait partie du fonctionnement de Radia, très tôt déjà, elle exerçait un contrôle sur le substitut maternel en l'occurrence, sa mère adoptive :

*« (...) Je me sentais bien, très gâtée, la dame m'adorait ; elle me préférait à son vrai fils, elle me faisait tout ce que je voulais (...) »*



En outre, on a pu remarquer que pour pouvoir se sentir en sécurité, Radia imposait un rapport d'emprise sur la mère et le petit copain qui l'obéit au doigt et à l'œil, ce qui permet de s'assurer de leur présence, nous pensons que ce type de rapport pourrait rentrer dans le cadre d'une tentative de différenciation par étalement sur un objet extérieur. Radia montre un détachement par rapport aux autres, elle dit qu'elle n'avait pas d'amies intimes, mais plutôt un ami intime, une forme de double masculin. Par cette forme d'attachement déviant du sexe féminin, Radia se protège de toute éventuelle séparation avec le semblable, car tout attachement au sexe féminin reflète de l'image du féminin qu'incarne la mère, serait l'expression de l'abandon qu'elle avait subi.

*« (...) je n'ai pas d'amies intimes, j'ai un ami intime, il s'appelle « Hamza » (...) ».*

On a l'impression que Radia est contrainte de tout raconter à sa mère, comme si elle avait besoin que ses comportements soient validés, nous pensons que cela pourrait être rapporté à l'angoisse de séparation. Nous la citons :

*« Vous savez quand-est ce que je suis bien ? C'est quand je suis à la maison avec ma mère (...) » ; « (...) J'ai un petit ami que j'aime beaucoup, et ma mère est au courant et elle ne me dit rien, je lui raconte absolument tout (...) » ; « (...) je suis amoureuse maintenant de Issam, il me fait tout ce que je veux, il prend soin de moi, en dirait que c'est une maman (...) ».*

Bien que la relation entre Radia et sa mère soit réciproquement de dépendance, elle est loin d'être sereine ; cette relation se révèle très ambivalente. On voit, une apparition conjointe des mouvements psychiques connotés à la fois d'amour et de haine. Malgré ce clivage, le lien à l'objet est maintenu mais il s'exerce dans une relation du type anaclitique qui s'exprime par l'opposition passivité /activité et par la destructivité. Nous pensons, que ce processus s'organise comme lutte défensive contre l'angoisse de perte d'objet. Aussi, Radia a conscience de ce mouvement affectif d'hostilité envers l'objet, ainsi, en faisant du mal à l'objet, Radia se protégeait du risque de l'emprise « *attaquer pour ne pas être attaqué* ». Aussi, Radia culpabilise à chaque fois qu'elle faisait du mal à sa mère, ce qui pourrait rendre compte d'une incorporation, ce processus pourrait faire référence à un autosadisme qui se fait voir par un sentiment de culpabilité conscient d'une part, et de l'hostilité et sadisme du Surmoi et de la soumission et masochisme du Moi, d'autre part. (Freud S, 1924, p. 294), nous la citons:

*« (...) C'est drôle, j'avais peur de la perdre quoique je me dispute sans arrêt avec elle, je ne sais pas pourquoi je ressens cette contradiction en moi, je l'aime et je lui fais du mal, je l'insulte mais j'ai peur de la perdre, je vous assure, j'ai vraiment peur de la perdre. Quand je passe la nuit avec elle, mais chacune dans son coin, même quand elle veut me prendre dans ses bras, je n'aime pas, je sens un étouffement, mais je culpabilise à fond après, surtout quand je la vois pleurer ça ne fait mal (...) »*

En outre, nous constatons que Radia exprime un besoin flagrant de reconnaissance, elle raconte clairement que sa mère la nie comme enfant et la place dans le statut d'une sœur, chose que Radia vit très mal. Cette négation d'existence de la part de la mère, semble être perçue par Radia comme perte identitaire, ce qui expliquerait son auto-réduction à l'inexistence comme satisfaction des attentes de la mère :

*« (...) Si c'était elle qui m'avait pris en charge, éduqué, je ne serais pas comme ça, je voudrais vivre au moins une seule fois dans ma vie comme les autres filles ; moi et ma mère dans la maison, elle va travailler, je l'attends, elle me dit bonjour, je manque de beaucoup de choses (silence) (...) »*

Radia précède ses propos sur ses agirs par une idéalisation positive immédiatement suivie d'une autodépréciation, elle donne l'impression de vouloir marquer deux temps « avant/après » son placement institutionnel, comme si elle voulait nous dire que « *ce n'était pas de sa faute, que c'est la faute de l'autre* », ce qui peut renseigner sur une difficulté d'intégrer en elle le bon et le mauvais, à cet égard, pour que Radia puisse se sentir « bon objet », elle projette ses agirs sur le mauvais objet introjecté, et qui n'est autre que sa mère, nous la citons :

*« J'étais un ange, depuis que je suis placée dans le centre j'ai appris de mauvaises habitudes, je commençais à avoir de mauvaises fréquentations, cigarettes, filles, je prenais de la drogue, mais là j'essaie d'arrêter (...) » ; « (...) si c'était elle qui m'avait pris en charge, éduqué, je ne serais pas comme ça (...) ».*

La pulsion scopique active est encore une fois investie, nous remarquons que Radia cherchait toujours à s'authentifier et authentifier son comportement dans le regard de sa mère, nous faisons l'hypothèse que ce besoin d'authentification pourrait assurer à Radia la réflexion de son image spéculaire confirmant son existence, nous pensons qu'il s'agirait d'une affirmation identitaire qui permettrait la reconnaissance de la mère. En effet, selon les dires de Radia, la mère exprimerait un mécontentement quant au tatouage. À notre sens ce tatouage va à l'encontre des attentes de la mère, qui, projetait sur Radia un idéal qui lui était inaccessible.

*« (...) Mon tatouage ? Maman a très mal réagi quand elle a vu mon tatouage, elle ne m'a pas frappé mais elle n'a vraiment pas aimé, je l'ai fait cela fait deux ans (silence), c'est un « N » écrit au centre d'un cœur, j'étais amoureuse d'une personne qui s'appelait Nacer, maintenant il est en prison, il est condamné pour cinq ans de prison ferme, pour casse. Et c'était pour dire que j'étais amoureuse de lui (...) ».*

À cet effet, nous croyons que le tatouage pourrait être le seul moyen trouvé pour se différencier de la mère et d'échapper à son emprise. Radia utilise son tatouage comme support d'expression, une manière de se montrer libérée de la présence des figures maternelles, d'une part, et pour marquer une étape de sa vie d'autre part.

En se tatouant le nom de son copain, elle tenterait d'établir une relation d'intimité avec un objet qui pourrait s'ajourner, elle cherchait à concrétiser le lien et la présence de l'objet afin de s'assurer de sa fiabilité et permanence. À cet effet, il pourrait s'agir d'un moyen défensif contre la résurgence de l'angoisse perte d'objet. Nous pensons que par ce tatouage, elle installait une barrière protectrice entre l'intérieur et l'extérieur, avec un accès symbolique à un statut nouveau (Basquin, 1983), on la cite :

*« Le tatouage... le tatouage c'est autre chose, c'est mon ami qui me l'a fait, je n'avais pas mal par contre j'avais de la fièvre le soir, j'ai eu de la fièvre pendant quelques jours ensuite plus rien, maintenant, il est là et fait partie de moi. Même si maintenant Nacer ne fait plus partie de ma vie, ce tatouage est là pour me le faire rappeler (...) »*

Ici, la dimension active de la pulsion scopique se fait révéler par la captation du regard de son copain, Radia se fait belle pour pouvoir attirer son attention, cette emprise sur le regard de l'autre va confirmer et authentifier son sentiment d'exister « on ne voit que ce qui est là » :

*« (...) Je vais me préparer pour lui, je dois me faire belle, comme ça il ne regarde personne d'autre (sourire). »*

Radia tente d'apaiser la peur d'être abandonnée, par un contact qui s'accomplissait dans la maltraitance physique, elle se décrivait, comme incapable de se détacher de son ex-copain, sous sa totale emprise, et surtout incapable de lui retirer le rôle de protecteur, autrement dit, elle essaie de restaurer son image, en lui évoquant des qualités qui renvoient à la dimension anale, on est en face d'un masochisme moral, étant donné que Radia recevait de la souffrance de la part de son copain et restait quand même dans la position de victime, on la cite :

« (...) Il me battait, mais je ne pouvais pas m'éloigner de lui, il était gentil aussi, il m'achetait des choses (...) ».

### **5. 1. 5. Le cas de Samia :**

Samia est une jeune adolescente de 15 ans, elle nous a été référée par Assia. C'est la sœur benjamine d'une fratrie de 7 enfants dont 3 filles. Quoiqu'une répression se fasse sentir dès le départ, elle nous fait sentir qu'elle a un vécu chargé d'affects dépressifs, elle raconte sa vie comme un véritable désastre :

« (Soupire) que dois-je dire... par quoi, par où je dois commencer ? Que dois-je dire et que dois-je laisser (silence) ? Je suis Samia, âgée de quinze ans, c'est tout. ».

Une composante masochiste se dégage des propos de Samia, elle s'auto-dépréciait, étalait ses multiples transgressions comme s'ils s'agissaient de trophées auxquels elle semblait s'y accrocher. Nous pensons qu'un tel étalage lui permettait de capter toute l'attention du clinicien, comme tentative d'emprise ou de séduction dans un mouvement transférentiel, dans la mesure où cette situation lui permettait de revivre une régression à l'objet d'amour. Nous croyons que cette régression lui permettait de recréer l'objet perdu, de le séduire et d'avoir une emprise sur lui afin de ne plus le perdre. Retenons que l'idéalisation négative semble être très prégnante dans son discours, nous y reviendrons, plus bas pour plus de détails, nous la citons :

« Je fais tout ce que vous pouvez imaginer, je consomme de l'alcool jusqu'à l'ivresse, je prends de la drogue, des psychotropes, je fume du hachich, la cigarette n'en parlant pas... c'est tout (silence). » ; « (...) Dans la rue j'ai dévié, drogue, alcool, garçons... j'étais chez une amie, et je devais lui donner de l'argent, je me prostituais pour gagner de l'argent, je rentrais complètement dans les vapes. Il me plaisait de voir les autres filles qui oubliaient leurs peines (silence) et moi je voulais oublier, je noyais mes peines dans l'alcool, la drogue... ».

Pour tenter de reprendre une position active face aux sentiments d'impuissance et de rejet, Samia fait appel aux coupures et brûlures pour la soulager et s'auto-punir. On a pu remarquer que ses premières coupures à l'âge de 8 ans, étaient associées à un sentiment de rejet de la part de la mère, ensuite elle surenchère avec les brûlures, comme si les coupures ne suffisaient plus pour la soulager ce qui est plus profond. Quoi qu'il en soit, ces marques viennent combler un vide intérieur lié à l'absence d'un objet externe. Ce retournement sur soi nous renvoie à un masochisme moral.

Selon ses dires, les coupures et brûlures se présenteraient comme seule solution trouvée lui permettant de faire face à ses problèmes. Ainsi, ces gestes revêtent une

fonction de décharge pulsionnelle qui permet de réguler ses affects ; d'autant plus qu'elle les associe à un retour à l'état d'homéostasie antérieur. À cet effet, nous pouvons supposer que l'emprise que permet la vue de son sang autorise la possibilité de vérification de son existence, il s'agit d'un investissement de la pulsion scopique active :

*« Si je n'arrive pas à résoudre ou faire face à un problème quelconque, je me retourne contre moi-même, je me coupe et je me brûle systématiquement. La première fois que je me suis coupée j'avais huit ans, et quand j'avais perdu ma virginité je me suis brûlée et coupée, parce que j'avais regretté de l'avoir perdu, et à chaque fois que je vois ces marques je me rappelle ma stupidité et erreur. A chaque fois que je m'énerve ou angoisse je me fais du mal, quand je vois mon sang je me calme (silence). (...) Oui ça me plait, c'est ma seule solution... ça me soulage, je sentais un vide angoissant, et après m'avoir coupé ou brûlé tous ces ressentis disparaissent. Je me suis coupée pour la première fois quand j'avais huit ans, je ne m'entendais pas bien avec elle... ma mère, elle ne m'aimait pas je ne sais pas pourquoi (...) ».*

À cela Samia rajoute que l'interaction se déroulait sous forme d'échange concrétisé par des achats que la mère faisait pour elle. Comme si la mère ne pouvait exprimer son intérêt à sa fille et son affection qu'à travers des objets matérialisés, ceci pourrait être assimilé comme une forme de contrôle et d'expulsion caractérisant l'échange anal. Nous la citons :

*« (...) On ne se croisait pratiquement jamais, on se parlait pas, elle ne voulait pas trop me voir, je ne savais pas pourquoi et si jamais on se croisait c'était quand elle voulait m'acheter quelque chose. »*

Supposer qu'elle soit le fruit d'un adultère, permettait à Samia de justifier le rejet maternel, et de restaurer le bon objet. Quoi qu'il en soit, ce rejet rend impossible toute tentative d'inscription dans un processus de filiation, d'autant plus qu'il s'agit d'un père absent. Précisons que nous ne possédons pas d'éléments confirmant ses suppositions, elle fait une association entre ce qu'elle a entendu et ce que sa mère lui a dit quand elle a su qu'elle commençait à fréquenter un homme.

Nous pensons, que dans un mouvement de clivage, Samia crée un mauvais objet fantasmé sur qui elle peut projeter tous les mauvais aspects de l'objet réel, qui lui autorise de s'accrocher, de s'agripper à la mère réelle et de sauvegarder l'objet réel, ainsi, en se faisant mal, elle faisait mal à la mère introjectée, nous pensons qu'il s'agit d'un processus de réparation de l'objet. Nous la citons :

*« (...) Elle m'a dit tu n'es pas ma fille et je ne suis pas ta mère<sup>39</sup> (...) je crois que c'est vrai. Un jour je l'ai entendu dire à ma tante, qu'elle ne pardonnerait jamais à mon père de l'avoir trompé avec une plus jeune, je crois que je suis la fille de mon père et de cette femme avec qui il l'a trompé, et quand elle me voit, elle se rappelle cette tromperie et trahison. C'est pour ça qu'elle me rejette, et ce qui confirme cela, mon père qui ne réagissait pas à ses faits. Et quand elle m'a mis dans la rue, il ne m'a même pas cherché. Je ne peux pas les pardonner mais je les aime quand même (silence) (...) »*

Par ailleurs, nous pensons que dans un mouvement d'idéalisation et d'identification à la femme plus jeune avec qui son père avait trompé sa mère, Samia fréquenta un homme la dépassant de 20 ans, alors qu'elle n'avait que 9 ans.

Nous pensons qu'elle tente à travers ce « deuxième temps de l'œdipe » que permet l'adolescence et toute la mise en jeu des assises narcissiques et identitaires qu'elle autorise, de réactualiser le fantasme originaire incestueux, dans une quête illusoire d'une retrouvaille paternelle.

*« Parce qu'elle a su que je commençais à fréquenter un homme qui me dépassait de 20 ans (...) »*

On pense que Samia a besoin de l'objet pour exister, et son angoisse est de le perdre. D'ailleurs, à défaut d'objets internes, dès qu'elle a été rejetée, elle a cherché un objet d'étayage extérieur et sécurisant « son petit copain ». Bien qu'il s'agisse d'être aimé de l'autre, son investissement reste plus archaïque, pré-génital. Nous pensons qu'il s'agit d'une relation anaclitique.

En parallèle, et partons de l'hypothèse qu'un lien de dépendance mutuelle existe entre Samia et sa mère ; que prise dans une relation anaclitique. À cet effet, nous pensons que la mère établie un lien abandonnique avec Samia, la mère punit sa fille qui veut l'abandonner, elle l'a répudié du cocon familial, car toute tentative entreprise par Samia dans le but d'établir un lien avec autrui, semble prendre une valeur de perte d'amour intolérable pour la mère. Ainsi, nous croyons que par peur d'être abandonnée, la mère abandonne Samia.

Par ailleurs, le déni du viol permet à Samia le renversement de la position passive en active, et d'échapper à un sentiment d'impuissance engendré par le viol et le rejet maternel :

---

<sup>39</sup> Cette expression est utilisée par les mères Algériennes, pour exprimer une colère ou un mécontentement quant aux comportements de l'enfant.

*« Je ne savais pas quoi faire ni où aller, j'avais 9 ans et n'avais qu'une seule solution, aller vers mon petit copain, qui n'avait pas hésité à abuser de moi. Enfin, je l'ai fait exprès pour la contrarier, je voulais me venger... tu m'as mis dehors à cause d'un garçon !? Hé ben je couche avec lui, je savais qu'elle n'allait plus me récupérer que j'allais rester dans la rue, et que je n'avais rien à faire ni à offrir sauf mon sexe. Voilà j'ai commencé avec lui et je termine seule pour le moment car je veux me caser si on veut de moi (sourire). ».*

Penser qu'elle peut être née d'un adultère commis par le père, lui faisait sentir qu'elle était un déchet, nous croyons que nous sommes là du côté d'actes de désespoir par lequel Samia exprimait le fait de se vivre comme un déchet à évacuer.

Le fait que Samia parle de vouloir *« noyer ses peines dans l'alcool et la drogue »*, nous fait penser à une régression fusionnelle, à un désir de retourner à un monde aquatique, fœtal mais mortifère ou toxique.

Nous avons remarqué que Samia se montrait incapable de tolérer la solitude ce qui implique qu'elle va tenter de recréer une nouvelle relation d'objet, par le recours à une relation duelle avec les produits toxiques qu'elle peut maîtriser et s'assurer de leur permanence. Pour dire autrement, le clivage et le défaut de l'incorporation font que Samia ne perçoit que le mauvais objet, ainsi, ce retour vers un lien à l'objet considéré comme toxique n'est atteint que grâce au toxique. On peut interpréter ici, ces conduites par l'évitement de toute perte.

En outre, nous considérons que l'état d'ivresse que Samia évoquait avec une certaine fierté, lui permettait de prouver une certaine endurance et d'avoir un sentiment de toute-puissance. Nous la citons :

*« (...) Dans la rue j'ai dévié, drogue, alcool, garçons... j'étais chez une amie, et je devais lui donner de l'argent, je me prostituais pour gagner de l'argent, je rentrais coooooomplètement dans les vapes (sourire). Il me plaisait de voir les autres filles oublieraient leurs maux (silence) et moi je voulais oublier, je noyais mes peines dans l'alcool, la drogue... (...) J'ai envie d'oublier comment je suis, ce que je suis, oublier que je suis une rejetée qu'on n'aime pas, une trainée, et moi j'ai envie de ressembler aux autres filles, à tout le monde, avoir une vie, une place dans la société. ».*

Précisons que Samia a été hospitalisée en psychiatrie pour une période de trois mois et demi en cause de toxicomanie et d'une mauvaise gestion de la violence, que nous pensons intrinsèquement liée aux situations abandonniques qui font disparaître les repères. En ce sens, nous pensons que sa violence serait une forme d'appel à l'aide. Il faut reconnaître qu'au-delà de la colère et de la violence manifeste, il existerait une «

position masochiste » dans cet agir (Gaspari-Carrière, 1998, p. 30) ; vu que Samia a endossé le rôle de digne d'être rejeté, la violence est significative d'un mal-être profond et d'une vulnérabilité psychoaffective. Nous pensons que cet agir est secondaire à des moments de frustration, d'angoisse et de séparation :

*« (...) Elle m'a trahi elle a fait que je sois internée en psychiatrie, j'étais restée trois mois et demi à cause de ma toxicomanie et agressivité mais ensuite quand je suis sortie je suis allée chez elle et je lui ai tout cassé, j'avais quatorze ans, je ne comprenais pas qu'elle le faisait pour m'aider, maintenant je le regrette, j'espère qu'elle me pardonnera un jour. (...) »*

L'idéalisation négative est exclusive dans le discours de Samia, repérable par de multiples dévalorisations, que nous pensons indicatrices d'un manque d'intérêt pour elle.

Aussi, nous croyons que le désir de ressembler aux autres filles et à tout le monde que Samia exprimait, pourrait rendre compte d'une quête d'un semblable afin d'être reconnue, en d'autres termes, ce « commun/ comme un » pourrait, d'une part, lui assurer une reconnaissance par l'image spéculaire, et renvoyer à un fonctionnement limite, d'autre part.

En outre, nous pensons que la prostitution entant que conséquence du rejet familial, permettrait à Samia l'intégration du féminin, donc la reconnaissance entant que fille/femme.

Nous supposons, qu'en adoptant une position active dans l'homosexualité, Samia, contournait la position passive imposée par la prostitution. En effet, nous pensons que cette représentation d'orientation sexuelle entre toujours dans un processus de reconnaissance et d'intégration du féminin. Ainsi, en ayant des relations sexuelles avec le même sexe, Samia pouvait se reconnaître dans un semblable, il s'agit d'un double narcissique. Nous pensons que ce qui a été subi passivement est répété activement :

*« Depuis un moment je m'intéresse aux filles, je les trouve belles, et ça m'excite, j'ai essayé avec une et ça m'a plu, mais un jour (...) Je l'aimais, et je l'aime toujours mais on se voit plus, et je n'ai plus de relations, ça ne m'intéresse plus. »*

Bien qu'elle reconnaisse le caractère compulsif des coupures, Samia essaie d'engager des solutions adaptatives et compensatoires pour arrêter de se couper et se brûler, toutefois, l'absence de tout encouragement et d'étayage met en échec ces tentatives.



*« J'ai essayé de faire autre choses pour remplacer cette manie de se couper ou bruler mais rien à faire. C'est impossible. J'ai tenté de faire la lessive, faire le ménage, arranger ma chambre, casser des trucs, écrire ensuite déchirer, mais rien à faire ; quand je vais mal je me coupe ou brule... Je sais faire beaucoup de choses mais je crois que ça n'a pas de signification. » ; « (...) Je dessine bien, je sais faire de la cuisine, mais je ne suis jamais satisfaite de moi-même, il n'y a personne pour m'encourager à le faire, quand c'est notre mère qui nous rejette qu'en est-il pour les autres. ».*

Nous supposons, qu'elle ne s'apprécie pas à sa juste valeur, car elle n'arrive pas à se percevoir dans le regard des autres, elle n'arrive pas à se construire dans un support réflexif qui lui permet de confirmer son existence. En effet, sa mère n'a pas authentifié son image spéculaire la réduisant au néant.

*« (...) Elle ne voulait pas trop me voir (...) ».*

Aussi, nous remarquons que Samia n'arrive pas à surmonter sa séparation avec sa copine, ce rejet l'avait désarçonné, éveillé son angoisse abandonnique. Ne pouvant surmonter ce deuil et cette séparation, et à défaut d'objets d'étayages internes, Samia s'étaie sur le paraître pour se reconstruire une image et une identité acceptable socialement, il s'agit de l'engagement d'un processus lui permettant de combler le vide d'être seule. Ainsi, elle pense que si elle changeait de « look », les autres se rapprocheraient d'elle. Nous pensons que c'est une emprise sur les autres qui émane d'une emprise sur son paraître :

*« Il fut un temps où j'étais emportée par le vent, je m'habillais, je sortais avec pleins de garçons je couchais à tort et à travers, je me saoulais, personne n'avait le droit de me dire mot, mais maintenant j'ai mis le foulard, je veux changer de cape, je veux m'éloigner de cette pourriture, je veux repartir de zéro, peut être que je pourrais changer, je ne sais pas si je peux le faire. ».*

#### **5. 1. 6. Le cas de Natacha:**

Natacha est âgée de 19 ans, elle nous a été référée par Yacine. Elle parle de ses parents quand elle commence à parler d'elle-même, son récit est descriptif, avec une sphère du langage caractérisée par une logorrhée. En s'étayant sur le factuel, elle raconte sa vie comme si elle avait accompli des exploits.

Elle est née d'une mère Russe et d'un père Algérien, ses parents sont divorcés mais vivent ensemble :

*« Mes parents sont divorcés mais vivent en concubinage (...), Ce sera difficile pour elle (en parlant de sa mère) si elle repartait en Russie (...) »*

Natacha se décrit comme lunatique avec des sauts d'humeur, sociable mais introvertie :

*« (...) Je suis lunatique, je peux changer d'humeur toutes les cinq minutes, je suis plutôt très sociable mais en même temps très renfermée sur moi-même (...) »*

Elle nous a exprimé son sentiment de solitude du fait de sa situation de fille unique, la confrontation douloureuse depuis son enfance à des parents peu expansifs. Elle ne se souvient pas d'avoir été prise dans les bras de ses parents. À cet égard, nous pouvons supposer que Natacha a été privée du toucher comme moyen lui permettant une reconnaissance, qui permet d'éprouver le corps :

*« (...) C'est-à-dire j'avais tout ce dont j'avais besoin, mais il était un petit peu absent, dans quelque faits c'est-à-dire que j'avais besoin de... parfois de le serrer contre moi, de lui faire des bisous... de lui dire papa je t'aime, il me montrait qu'il m'aimait, mais ça... ça me manquait, ma mère ne l'était pas, je peux pas dire qu'elle était présente(...) » ; « Mon père qui s'occupait des finances (poule pondeuse), une mère absente (...) ma mère qui s'habille qui est toute jolie, on la prend jamais pour ma mère mais pour ma sœur tellement qu'elle est jolie et qui sort et c'est la fête et moi toute seule à la maison avec mon père, je n'avais même pas de frère ou sœur avec qui je peux rester (...) »*

On note un sentiment d'incompréhension par son entourage qui la qualifiait selon elle de « ni foi, ni loi », de « bizarre » :

*« (...) Je sais ce qu'on dit de moi dehors, je sais que je... que pour tout le monde je suis bizarre, je suis bizarre je suis ni foi ni loi j'entends ça quand je marche. »*

Elle a vécu plusieurs situations d'exclusion, sent qu'elle n'a pas de place dans sa famille, ces parents n'ont pas été présents pour elle :

*« Quand ils (en parlant de se parents) sont en colère, quand ils se disputent, quand il y'a une bagarre c'est moi la première qui choppe, « Olga (sa mère) tu restes à la maison, c'est ta maison elle, elle sait se casser ». Alors là j'ai l'impression de me retrouver devant ma belle-mère, des fois je deviens folle, on dirait pas ma mère, on dirais que c'est la femme de mon père (rire), je sais pas, et puis voilà j'entends souvent « sors de la maison, ce n'est pas ta maison, tu n'as rien à foutre ici, pars, pends tes affaires », pleins de trucs quoi, et moi je suis complètement seule alors quand j'entends un truc pareil je me casse je sors de la maison... (Silence). »*

Ces relations et ses situations de rejet semblent être douloureuses pour l'adolescente, elles créent chez elle des réactions destinées à la protéger et atténuer l'angoisse abandonnique qu'elle ressent. À cet effet, la prise de distance par les multiples fugues devient capitale, Natacha se lance dans un double mouvement, d'une part, de lutte contre la position passive, ainsi, elle n'est plus rejetée mais rejetante, ce

qui lui donne l'illusion rassurante de maîtriser la perte de l'objet plutôt que de la subir, et de la satisfaction de ses parents, d'autre part.

Aussi, elle s'accroche à ses amis comme s'il s'agissait d'une « bouée de sauvetage » :

*« (...) Je me suis cassée de la maison pas mal de fois, j'ai touché à un peu de tout drogue, cocaïne, tout, (...) » ; « (...) Je suis partie de la maison je suis allée contre mes parents (...) » ; « (...) tout ce que je voulais c'était voir mes amis parce que y'avait qu'eux qui voulait m'accepter telle que je suis...(...) » ; « Alors je pars, je crois qu'ils sont satisfaits comme ça. ».*

En outre, nous pensons que le retournement contre soi par recours aux deux tentatives de suicide, est utilisé comme moyen de défense contre la douleur qui participe à mettre l'autre (les parents) en situation d'impuissance. La répétition prend place chez Natacha, d'où la seconde tentative de suicide, qu'elle dénie. Elle banalise son geste suicidaire et le qualifie d'accidentel. Le déni semble l'emporter sur l'idée de culpabilité. À notre avis il s'agirait d'un acte symptomatique au sens donné par Freud (1923a). En fait, ce masochisme assure à l'adolescente une satisfaction inconsciente du désir d'être puni, précisons qu'elle ne veut pas donner des détails concernant les conditions de ses deux tentatives de suicide. Ces tentatives sont de l'ordre de l'exhibitionnisme.

*« (...) Et surtout j'avais envie de me venger à chaque fois j'avais envie de me venger, de tout le monde de mes parents surtout, je me faisais du mal je savais que je me faisais du mal, mais c'était pour me venger, parce que je ne pardonnerais jamais à ma mère ce qu'elle a fait avec moi (...) »*

Cette oscillation entre ce déni « c'était un accident » qui serait selon Pommereau (1994, p. 96) comme une disculpation projective, et une d'auto-accusation angoissée qui serait selon le même auteur une forme d'expression de la culpabilité :

*« (...) Je n'ai pas peur de la mort je l'ai frôlé pas mal de fois, j'ai essayé de me suicider à deux reprises j'ai pris des comprimés j'ai failli mourir. Et une fois, la seconde fois... c'était un accident j'étais avec deux amies, je portais des talons, j'étais sur le balcon j'avais glissé et je me suis retrouvée sur une branche, j'ai vu ma vie défilée devant mes yeux (...) »*

L'exhibitionnisme se fait observer aussi, vu la nature du son ex-travail de Strip-teaseuse, qu'elle effleure rapidement à travers les propos de son ex-copain la menaçant de tout raconter à son actuel copain, nous citons les dires de l'ex-copain :

*« (...) Ah il (l'actuel copain) sait que tu es une ex-strip-teaseuse (...) »*

D'ailleurs, elle n'hésite pas à montrer avec fierté ses marques quand elle les évoque. Elle se considérait comme fantôme, et son tatouage et piercing sont la preuve de son existence, comme si le recours au corps et à la sensorialité avait un rôle de pare-excitant interne.

Elle s'est faite son piercing à l'âge de 17 ans, et s'est faite tatouée à l'âge de 18 ans. Le choix du tatouage affirme sa quête d'affiliation qui semble être évidente, il s'agit d'un symbole chinois synonyme d'« amour », qui lui permet à la fois de se remémorer l'objet perdu et de retrouver l'objet nouvellement créé :

*« (...) je reviens à la maison et là c'était très tendu tout ce que vous pouvez imaginer, on ne me parlait pas, on dirait que je n'existais pas, là je décide de percer, j'avais envie de faire un piercing, (...) je me suis percée, d'ailleurs je vous montre, c'est au nombril, là ce n'est pas l'accessoire, j'ai mis une boucle(...) » ; « (...) et le tatouage est venu comme ça, moi au début je voulais un tatouage, quand on s'est rencontré, il avait deux tatouages, deux magnifiques tatouages, et j'avais très envie d'en faire un et c'est bon, c'est là que j'ai décidé il m'a aidé à décider, là ma mère ne pouvait plus me dire tu es jeune, j'étais majeure là j'avais 18 ans. D'ailleurs ce symbole là je l'avais depuis très très longtemps, je peux vous le montrer c'est le symbole de l'amour c'est un symbole chinois, pour moi il signifie deux choses à la fois, l'amour que j'ai trouvé et l'amour que j'ai perdu (...) » ; « (...) Vous avez rencontré un fantôme, c'était pas moi... là c'est moi, (...) ».*

Nous constatons une expression conjointe des mouvements psychiques connotés à la fois d'amour et de haine, ce fonctionnement ambivalent renseignerait sur un Clivage qui se fait jaillir :

*« (...) Je suis plutôt très sociable mais en même temps très renfermée sur moi-même (...) » ; « (...) j'avais une haine au fond de moi je détestais tout le monde, (...) et je les adore » ; « (...) la haine c'était vis-à-vis de mes parents, (...) mon père n'a jamais levé sa main sur moi, mon père ne m'a jamais maltraité, au contraire c'était un père idéal (...) je l'aime beaucoup, d'ailleurs je dis toujours ma devise dans la vie ma mère est mon Dieu, peut-être qu'elle m'a donné la vie et tout, quoi qu'elle en fasse elle va être ma mère (...) » ; « (...) je ne le pardonnerais jamais jamais/ je lui pardonne(...) »*

Elle est tiraillée entre l'idéalisation et l'identification à sa mère, d'une part, et le désir de lui être différente, d'autre part :

*« (...) Elle est belle » ; « (...) c'est par rapport à ma mère et ce qu'elle a eu comme copains après mon père, moi je connais déjà trois, moi en ce moment je ne veux pas faire comme elle (...) ».*

Natacha, laisse apparaître une colère et une haine vis-à-vis de ses parents et spécialement sa mère, ses propos révèlent un certain doute concernant sa filiation,

qu'elle essaie d'arranger par cette volonté d'appartenance et d'affiliation aux groupes de musique et à laquelle se rajoute un amour requis auprès de ses amis.

Le désir d'avoir un enfant, permettait à Natacha de dépasser une carence affective et de remplir tous les manques. Dans un mouvement d'identification, elle se garantissait un devenir mère comme sa mère, qu'elle était devenue adulte mais aussi, qu'elle pouvait être différente d'elle.

Être enceinte permettait à l'adolescente d'entrer dans une filiation, elle révélait sa sexualité et pourrait lui procurer une réassurance narcissique, avoir un sens de quête d'un sentiment d'identité personnelle, et aussi, avoir un rôle d'appui qui lui permet de préserver son ex petit ami avec perte des relations objectales :

*« (...) j'ai des amis musulmans très très pratiquants malgré le fait que je sois chrétienne ils m'adorent et je les adore (...) » ; « (...) parce que je ne pardonnerais jamais à ma mère ce qu'elle a fait avec moi, j'aurai pu avoir un bébé, j'aurai pu être mère, j'aurai pu avoir un gosse, j'aurai pu être une bonne mère et je serais une bonne mère je sais que je serais une bonne mère, je sais très bien je ne ferais aucun mal à mon enfant, je l'aimerais (...) » ; « (...) je suis tombée enceinte de mon ex petit ami... mais on l'a pas gardé parce que mes parents étaient contre lui, donc il m'a dit « si tu veux rester avec moi, si tu veux que tes parents m'acceptent il faut que tu tombes enceinte ... » (...) » ; « (...) J'en avais marre qu'on me voit en petite fille, j'avais seize ans, hééé écoutez j'ai un petit ami, j'ai je je je fais l'amour à mon petit ami, je je je suis une femme arrêtez de me voir comme un petit ange qui est là (...) »*

L'avortement que Natacha avait subi, d'une part et sa soumission à sa mère, qui décide de son avortement, d'autre part, accentue sa problématique de perte et la font sombrer dans une dépression réactionnelle, elle montre une difficulté à gérer le deuil, exprime une lutte contre la position dépressive et passive. En effet, en lui demandant ce qu'elle a vécu mal le plus, son avortement ou le contrôle de sa mère, elle n'a pas hésité à répondre « les deux » (on la cite) :

*« Les deux mais surtout le fait d'avorter, je ne pouvais pas le faire, je l'ai très mal vécu, c'était vraiment quelque chose d'insupportable et d'ailleurs après l'avortement, j'étais tombée gravement malade, une phase de pleurs, d'inexpression s'installée, j'avais perdu beaucoup de poids, déjà que je suis toute maigre, j'avais perdu beaucoup de poids, beaucoup d'énergie (...) »*

Un caractère histrionique se fait remarquer chez notre cas. Elle témoigne de son besoin d'être regardée, admirée, désirée. Elle désire et rejette au lieu de désirer et jouir, Nous pensons qu'il s'agit bien d'un désir de phallus avec une oscillation entre l'acte et sa négation. Nous pouvons émettre l'hypothèse que Natacha réagit à de multiples

mauvaises expériences, qu'elle a besoin d'être rassurée dans sa féminité (nous la citons) :

*« (...) au fond je veux une vie stable (silence), je vais peut-être vous choquer, mais je ne me sens pas encore stable, malgré que je vais me fiancé et marier, j'ai aimé être là, que tout le monde me regarde mais personne ne me touche, j'aime qu'on me désire, qu'on me dise j'ai envie de faire ça ou ça, mais moi je dis vas te faire, regarde moi je suis là je t'excite mais tu ne m'aura jamais, c'est ce que je fais comprendre, c'est par rapport à ma mère et ce qu'elle a eu comme copains après mon père, moi je connais déjà trois, moi en ce moment je ne veux pas faire comme elle (...) ».*

La violence a toujours fait partie du quotidien de Natacha, elle a eu une enfance difficile, a assisté à plusieurs scènes de violence entre ses parents, sa mère avait plusieurs amants. Elle a été abusée sexuellement par un parent lorsqu'elle avait 14 ans, et elle s'est tue vis-à-vis de sa famille, elle n'a trouvé réconfort qu'auprès de deux amies qu'elle qualifie d' « intimes ». À ce mal-être déjà existant est venu se greffer un autre viol à l'âge de 18 ans, par son ex petit ami.

*« (...) Même si on se dispute il y a des choses qu'on doit pas faire devant un enfant vous comprenez, ma mère qui attaque mon père avec un couteau et puis les bagarres les problèmes les disputes elle l'a envoyé pas mal de fois à l'hôpital, puis des choses qu'on peut pas se permettre, se permettre de rencontrer d'autres personnes. »*

Outre les fugues et les tentatives de suicide, d'autres formes de transgressions accrues sont à noter, à savoir, une toxicomanie, un alcoolisme, et même des transgressions sexuelles, vu qu'elle était stripteaseuse et avait de multiples relations sexuelles. Elle faisait appel à ces comportements addictifs, dès qu'elle se sentait mal. Ce qui pourrait nous renseigner sur une problématique de séparation-individuation, la dépendance est au centre de son fonctionnement psychique.

*« (...) On organisait des fêtes on pouvait tout se permettre, de tout déguster de trinquer, au fait je n'ai pas de limite, à chaque fois j'en veux plus, je peux devenir alcoolique, vous voyez j'essaie d'éviter mais pas moyen (...) » ; « (...) Je me suis cassée de la maison pas mal de fois, j'ai touché à un peu de tout, drogue, cocaïne, tout (...) » ; « (...) j'avais ma clique à moi, on sortait on fumait, on buvait on jouait de la guitare mais ce qui est sûr, je peux vous dire une chose, je sais qu'ici, on pense, elle sort le soir, elle rentre tard, elle fume... elle baise, pardon du terme, je n'ai jamais eu de relations sexuelles avec aucun de mes amis, de ma clique, mes amis non, mais les autres ouiiiiiiiiiiii (...) » ; « (...) c'était une longue période là où je rentrais tard, je rentrais avec la gueule de bois, je ne faisais rien de ma vie (...) ».*

La dépendance prenait encore une autre facette, Natacha, se disait incapable de vivre sans musique, toutefois, elle restait assez clivée et en est consciente, entre un souhait de changer pour une vie calme, fonder une famille, et une liberté assurée par le chant et la musique :

*« (...) je suis attirée par le chant, d'ailleurs je suis chanteuse (...) » ; « J'ai envie de changer, et on n'arrête pas de m'appeler pour des concerts, des tournages parce que j'ai tourné dans une série pour le prochain ramadan, et mon fiancé m'interdit de faire tout ça, et je lui ai dit si tu m'enlèves la musique tu m'enlèves tout, et puis tu es amoureux de moi, je lui dis, écoute tu es tombé amoureux de ma personnalité, et ma personnalité c'est le chant, je n'ai pas envie d'être malade et je n'ai pas envie de mourir comme ça, j'ai envie de graver mon nom et mourir après tranquille, mais mourir comme ça... le chant c'est ma vie, sans lui je meurs (...) » ; « (...) j'ai un dédoublement de personnalité je le sens parfois au point où je ne peux plus me reconnaître, c'est-à-dire entre Natacha la gentille fille, la musicienne, qui a de bons résultats, qui est très gentille, qui adore les animaux, qui adore les enfants, qui a envie de se marier d'ailleurs j'ai un fiancé et on va se marier, j'ai envie de me marier, fonder une famille, avoir une vie stable et entre Natacha qui a envie de chanter, qui a envie de découvrir le monde, qui a envie de s'habiller, qui a envie de se maquiller, qui a envie de sortir, d'écouter de la musique, de hurler, de se foutre de tout le monde et ça... ça me torture ça me déchire. »*

Par ailleurs, le vécu de Natacha est chargé de plusieurs situations traumatiques d'agression sexuelles, sa personnalité s'est construite autour de symptômes psychotraumatiques, d'ailleurs, dans une conduite d'évitement elle parle d'un dédoublement de personnalité, qu'elle ne se reconnaissait plus. Elle tend à banaliser son premier viol survenu lorsqu'elle avait 14 ans, de la part d'un parent. Elle se voyait comme spectatrice de ce qu'elle venait de subir, elle se disait « *complètement out* », qu'elle ne comprenait pas ce qu'il lui est arrivé.

Elle parlait de son premier viol avec une certaine froideur, ironie, voire détachement qui cachait quand même une certaine colère, dans un mouvement régressif, elle s'accrochait à ses souhaits de trouver l'âme sœur. Pouvant nous renseigner sur un clivage traumatique (Ferenczi, 1931-1932). Nous pensons qu'on est en face d'un mécanisme de sauvegarde, elle tend d'ailleurs à rationaliser l'acte :

*« (...) Je voulais vraiment avoir une vie normale, avoir quelqu'un je voulais tomber amoureuse, je voulais que ça se passe bien, mais bon.. .ce n'est pas grave, j'ai survécu, je suis sûre que ce qui ne tue pas renforce. »*

Ce détachement lui a permis de banaliser cet abus, l'a empêché de dénoncer. Dans une lutte contre la position passive, et afin de réduire l'impuissance elle trouve la

capacité d'entrer en contact avec son agresseur une seconde fois, en tentant de retourner et d'inverser cette passivité en activité vu qu'elle refusait de le pardonner :

*« (...) D'ailleurs je ne pardonnerai jamais à la personne là, je ne pardonnerai jamais à cette personne, (...) malgré qu'après quelque temps, moi j'ai grandi on s'est croisé, la personne était comment dire, genre à me faire des excuses, à me demander pardon et tout ça, je lui ai dit oui d'accord, pour Dieu je te pardonne mais pour moi je ne pardonnerai jamais un truc pareil, (...) »*

Contrairement à son premier viol, quand Natacha parlait de son second viol, elle faisait part d'une souffrance, désarroi, laissait apparaître un état de panique et d'agitation. Le fait qu'elle soit « sauvée » par la gendarmerie, l'a aidé, encouragé à déposer plainte, qu'elle finit par retirer étant donné de l'absence du soutien paternel. Elle s'est sentie entièrement abandonnée, terriblement seule avec un sentiment d'injustice subie.

*« (...) Papa a fini par le savoir, il a refusé de m'aider il a refusé de me donner de l'argent pour l'avocat, il m'a dit tu retires ta plainte, là j'ai cassé avec mon père, là j'ai cassé, j'ai cassé avec mon père et je lui ai dit écoute, vas te faire foutre d'accord, vas te faire foutre, t'as jamais été là et là... tu continu à ne pas être là. (...) »*

À notre sens, ce deuxième viol a réactivé sa mémoire traumatique, d'où le ton rehaussé, l'importante angoisse favorisant un processus de victimisation, Être reconnu victime pour se reconstruire. :

*« (...) Je crois que c'est mon sort (...) ».*

Par ailleurs, l'idéalisation revient d'une manière prégnante dans le discours de Natacha, toutefois, une idéalisation négative apparaît quand elle parle de ses viols, et de ses épisodes d'alcoolisme :

*« (...) Moi j'étais une poutain d'adolescente de quatorze ans (...) » ; « (...) j'ai fermé ma sale gueule pour nos amis pour sa mère (...) » ; « (...) je rentrais avec la gueule de bois (...) » ; « (...) je commençais à hurler comme une nénéte (...) » ; « (...) là je me suis sentie comme un merde (...) ».*

Ceci ne va pas sans parler des relations qu'elle entretenait avec son « ex » et actuel « copain », elle mentionne à maintes reprises qu'ils veulent la changer, la contrôler, cet envahissement l'amène à évoquer l'insistance et l'emprise de ces derniers sur elle. On peut relever une dépendance affective, car en dépit de la souffrance éprouvée auprès de son ex petit copain, elle a peur de ne jamais lui résister et n'arrive pas à s'en détacher totalement :



*« (...) Il voulait me changer au début, (...) et il était tout le temps en train de me changer, de m'influencer, de m'imposer des choix des choses à faire, au point où parfois je lui disais arrête tu n'es pas mon père, (...) il voulait changer mon style, d'ailleurs, à un moment donné j'étais trop... je lui plaisais mais au fond je n'étais pas moi, vous voyez ?(...) » ; « (...) et ce qui est fou, voilà, c'est qu'il m'accepte, il m'accepte, parce qu'il sait de quoi je suis capable, il sait que je vais changer, il sait, il sait que je l'aime(...) » ; « (...) et mon fiancé m'interdit de faire tout ça (...) » ; « (...) Quand je pense que j'allais rester avec une personne pareille, il m'a fait tellement de mail... et puis voilà... j'ai coupé tout contact avec lui, je ne veux plus le voir, parce que je sais que si je le vois ça va... ça va se passer, parce que j'ai peur de moi-même, j'ai peur de ne pas le résister, je le déteste mais je ne sais pas pourquoi quand je le vois, je... (...) ».*

La dimension orale vorace est présente aussi dans ses propos :

*« (...) On organisait des fêtes on pouvait tout se permettre, de tout déguster de trinquer, au fait je n'ai pas de limite, à chaque fois j'en veux plus, je peux devenir alcoolique, vous voyez j'essaie d'éviter mais pas moyen. (...) ».*

L'approche de la fin de l'entretien semble être associée à une menace de perte de l'objet, réveillant ainsi, sa fragilité identitaire, le rapprochement relationnel qu'elle essaie de trouver lui permet de colmater cette fragilité :

*« (...) C'est tout drôle de raconter toutes ces choses-là une personne qu'on voit pour la première fois, mais en tout cas sachez une chose, j'ai un sixième sens et avec vous je me sens à l'aise. (...) ».*

### **5. 1. 7. Le cas de Leila :**

Leila est une jeune adolescente âgée de 18 ans, elle nous a été référée par Radia. Leila est la benjamine d'une fratrie de 7 enfants dont six garçons. Dès le début de l'entretien, une auto-dévalorisation se fait remarquer. En effet, ce sentiment d'impuissance qui se fait sentir peut être une conséquence aux ressentis de mépris de la part de sa famille et surtout de sa mère.

*« (...), (en parlant de sa mère) Elle voulait avoir une fille pour l'aider, un pion. Elle voulait un objet, ils ont oublié qu'avant d'être leur femme de ménage, j'étais un être humain. »*

Une idéalisation négative se présente par de remarquables dévalorisations, qui s'enchaînent à une idéalisation positive, pour Matha (2012, p. 128) les mouvements d'idéalisation semblent *« destinés à contrevenir aux défaillances intériorisées de l'objet primaire, à restaurer la matrice narcissique primaire fusionnelle. »*, effectivement, cette idéalisation se fait remarquer par une revalorisation narcissique accompagnée d'un investissement transférentiel afin d'éviter un éventuel effondrement

dépressif lié à un idéal inaccessible :

*« (...) pourquoi je ne suis pas comme les autres filles, pourquoi je n'ai pas un tout petit chez moi, des parents qui veilleraient sur moi, des frères gentils ? (...) »*

Outre les citations évoquées plus haut nous ajoutons :

*« (...) Je me détestais (...) » ; « (...) j'ai commencé à faire la boniche, je détestais ça mais je n'avais pas d'autres solutions » ; « (...) je me disais que je vis comme une chienne alors que j'ai des parents (...) » ; « je vous jure qu'au fond je suis très gentille, j'ai un bon cœur, j'ai un grand cœur. (...) ».*

Plusieurs situations de rejet et d'abandon font l'actualité du parcours de Leila ; abandonnée par la mère à l'âge de 10 ans, vu qu'elle ne répondait plus à ses attentes, Leila laisse apparaître un sentiment de colère quant à cette position passive, qu'elle va contrecarrer, dans une quête d'émancipation et de reprise d'une position active par la fréquentation d'un garçon :

*« Ma mère est très âgée, elle voulait avoir une fille pour l'aider, un pion. Elle voulait un objet (...) », « (...) ma mère était cruelle, elle a alors dit qu'elle n'était plus capable de me garder (...) elle a demandé à mes frères de me prendre chez eux, vu qu'ils sont garçons, ils seront plus aptes à me gérer, que je devais les craindre (...) »*

Leila a été livrée à ses frères porteurs du phallus, des représentants d'une toute-puissance mise en échec par l'attribution du pouvoir de décision aux belles sœurs. Nous supposons que cette situation de passivité face aux refus et rejet serait du côté de l'angoisse d'abandon plutôt que la castration vu que la toute-puissance est représentée par le féminin, *« ceux-ci génèrent un sentiment d'impuissance massif et alimentent des fantasmes d'abandon, qui prennent le pas sur l'angoisse de castration. »* (Matha, 2012, 129) :

*« (...) Mon grand frère avait dit que j'étais une bombe en mesure d'exploser à tout moment<sup>40</sup> » ; « mais leurs épouses avaient refusé, chacune son prétexte, une qui disait qu'il n'y avait pas d'espace, l'autre qui disait que j'étais difficile comme fille, une autre qui avançait qu'elle travaillait et ne pouvait me surveiller etc. etc. etc. En tout cas j'ai commencé à être ballotée d'une maison à une autre (...) ».*

La perception du mauvais objet *une mère rejetante et abandonnante*, pourrait nous informer qu'un clivage de l'objet s'est opéré. Nous faisons l'hypothèse que ce

---

<sup>40</sup> Précisons ici, que dans certains milieux et familles Algériennes, la fille/femme est considérée comme bombe, car elle est porteuse de l'honneur de la famille –matérialisé par la virginité-, et qu'elle pouvait le perdre à tout moment. Le rejet de Leila par sa famille est dû justement à sa perte de virginité.

désinvestissement de l'objet pourrait être à l'origine de son angoisse du vide et du manque, qu'elle essaie de combler en s'étayant sur des objets extérieurs (ces deux copains) ; nous pensons qu'on est en face d'une introjection précoce de la mauvaise mère qui serait devenue objet interne (M. Klein, 1933), avec une double identification, au mauvais objet d'une part, et aux attentes narcissiques de la mère d'autre part, qui pourrait à la limite nous renseigner sur une indifférenciation sujet/objet :

*« (...) Qu'avant d'être leur femme de ménage, j'étais un être humain » ; « (...) Ma mère était cruelle (...) qu'en dehors des tâches ménagères, elle n'en connaissait pas grand-chose (...) » ; « (...) J'ai dû arrêter les études, et j'ai commencé à faire la boniche (...) »*

Ajoutons, qu'en cause de cette exclusion, Leila vit en situation précaire, elle fréquente des endroits malfamés pour trouver un toit où passer la nuit ;

*« (...) J'étais enceinte et dans la rue (...) » ; « (...) Je me suis retrouvée dans la rue (...), et moi dans la rue, tantôt au centre des SDF, tantôt chez des amies ou les cabarets, je passe mes nuits chez des hommes (...) »*

Ainsi, par l'expression d'une attente, Leila se préserverait de l'inconnu, de ce que la vie lui réserve, il s'agit d'un investissement défensif afin de se protéger des éventuelles menaces d'abandon :

*« (...) Je vis comme ça en attendant des jours meilleurs. »,*

Dans son éternelle quête d'émancipation et tentatives d'échapper aux contrôles et situations de passivité imposées par sa famille, Leila cache un réel besoin et une demande d'amour. Outre l'appui sur une expression affective que Leila utilise pour illustrer la force du vécu d'impuissance qu'elle a de la peine à internaliser :

*« (...) J'étais très triste de la vie que je menais, mais je ne pouvais pas l'exprimer ou même riposter, je pleurais sans cesse (...) ».*

Elle étale cet étayage qui lui assure l'amour mais surtout lui procure l'assurance et la revalorisation nécessaire à son narcissisme :

*« (...) Et une lumière apparaissait dans ma vie, le beau-frère de mon frère commençait à s'intéresser à moi, ça me plaisait, je me sentais femme, attirante, que j'existais enfin, qu'on pouvait me regarder, »*

Autrement dit, en cause de cette carence affective, Leila cherche à provoquer une réaction de la part de la mère ensuite de l'entourage, et quelle que soit la nature de cette réaction, elle prendrait pour Leila le sens d'une attention qu'on lui prêtait :

« (...) *Tout le monde avait oublié que j'étais une fille avec des besoins (...)* » ; « (...) *mon grand frère avait dit que j'étais une bombe en mesure d'exploser à tout moment (...)* »

L'hypothèse que Leila est en quête d'amour semble se confirmer à travers ses propos, quand elle explique qu'elle s'est sentie exister quand son copain s'est intéressé à elle. Leila cherchait *un regard* qu'elle n'avait pas eu, elle avait besoin de se sentir regardée pour avoir la preuve d'exister et une reconnaissance dans le regard de l'autre, cela évoque le temps réflexif de la pulsion scopique que nous pensons indispensable dans la reconstruction de l'identité et précisément du féminin dans le cas de Leila.

Bien qu'au début, ses transgressions prenaient la forme d'échappatoire juste à l'emprise fraternelle, Leila montrait un comportement d'opposition à tout représentant de la toute-puissance :

« (...) *Je n'aime pas être sous le contrôle de quiconque, j'en ai marre de ça, y'a pas mieux que la liberté (...)* ».

Bien que la grossesse ne soit pas désirée, Leila a refusé de se faire avorté et d'abandonner son bébé. Nous faisons la supposition que Leila tente de créer une nouvelle ligne d'affiliation qui lui procure une réassurance et un sentiment d'appartenance à un lien, faute d'inscription dans la filiation familiale.

Nous croyons que Leila a gardé son enfant en raison d'une carence narcissique, son bébé lui assure une complétude narcissique. D'ailleurs, quand elle parlait du temps précédant sa grossesse, elle qualifiait son copain du « beau-frère de mon frère », ensuite quand elle commence à parler de sa grossesse et le temps la succédant, elle l'appelait par « père de son fils ». Ainsi nous pensons comme Schaeffer, qu'il pourrait s'agir d'une « *mère qui se complète (au sens de complétude) avec son enfant au lieu de se compléter (au sens de complémentarité).* » (Schaeffer, 1994, p 94).

Par ailleurs, nous remarquons que Leila, exprimait son angoisse abandonnique par une confusion entre elle et son bébé : « *il n'a pas de père qu'est-ce qu'il va devenir ; sans un père qui veillerait sur moi, sur lui, sur nous deux* », cela pourrait renseigner non seulement sur une défaillance de la fonction paternelle, rappelons que son père était décédé peu de temps après sa naissance, que ses frères « substituent paternel » étaient dépourvus de la toute-puissance phallique, ce qui a renforcé son sentiment d'insécurité, mais aussi, sur une possible absence de limites entre le dedans et le dehors, la mettant dans l'obligation de les renforcer par les marquages corporels.

Leila compte plusieurs agirs, toutefois, nous pensons que l'entrée en prostitution est une conséquence d'une victimisation, puisqu'elle n'a pas d'autre choix possible. Nous croyons que la prostitution est une conséquence sine qua non de la non-reconnaissance symbolique de sa mère, Leila sous-entendait que sa mère cherchait une fille « femme de ménage » qui devait craindre ses frères « représentant du phallus » et que la prostitution lui permettrait de se reconnaître en tant fille / femme/ féminin. Ainsi, par la prostitution, Leila comblerait tous les vides et creux « symboliques et réels », d'un côté, et tenterait d'avoir une emprise sur l'homme, d'un autre côté, par l'échange de l'argent, Leila va essayer de récupérer le phallus. Toutefois, cette tentative est vouée à l'échec puisque nous pensons qu'elle en est dépendante et passive.

L'alcool, la drogue, l'excès du tabagisme sont apparus suite à l'annonce d'une grossesse qui met à jour la perte « de sa virginité » et conduit à un abandon familial et amoureux. Ces dépendances renseignent sur une angoisse abandonnique et de perte d'objet. Leila s'est sentie de trop par rapport à l'autre ce qui l'a conduit à adopter des équivalents suicidaires, comme si elle voulait réduire au néant sa vie, nous la citons :

*« (...)il m'avait dit que je n'étais plus vierge, que c'était récent mais en plus enceinte, j'étais contente au début car je pensais qu'on allait se marier, je l'ai appelé, il m'avait choqué en me disant qu'il s'en foutait pas mal, et qu'il ne voulait rien entendre, qu'il fallait que je me fasse avorter sinon que je me débrouille seule (...), mon frère m'avait jeté dans la rue, j'étais enceinte et dans la rue (...) » ; « (...) Quand j'étais chez le père de mon fils, j'ai commencé à prendre l'alcool, je fumais comme une cheminée... quand j'ai appris qu'il n'allait pas reconnaître mon bébé, j'avais tout détesté (...) »*

Délaissée, Leila reprend à son compte le néant familial ou social, l'inscrit dans son corps accompli par le retournement sur soi que permettent les marquages corporels, il serait essentiel de parler ici d'un *défaut de protection primaire* (Garel, 2008, p. 232) que cette adolescente n'a pu constituer. Leila affirme qu'elle s'était coupée pour la première fois à l'âge de 10 ans, suite à l'abandon maternel :

*« Je ne suis pas très bavarde, mais la première fois que je me suis coupée j'avais dix ans, c'était quand ma mère avait dit, qu'elle ne voulait plus de moi, qu'elle n'était pas en mesure de me garder et de me prendre en charge (silence), à partir de ce moment-là, je me coupais à chaque fois que j'avais un problème, un souci quelle que soit sa nature, ça me fait oublier mes peines ça les fait dissiper carrément. ».*

Nous faisons l'hypothèse que les coupures étaient pour elle une façon de reproduire un traumatisme passé, que ce soit subi durant l'enfance ou qui s'était

poursuivie à l'âge adulte. Nous avons observé que les coupures et brûlures avaient une fonction de décharge pulsionnelle et de soulagement, Leila les associe à la vue de son sang, nous pensons que cela mettrait en avant la dimension voyeuriste, on la cite :

*« Quand je me rappelle ce que j'ai vécu je dégoûte la vie, je me coupe avec acharnement, j'ai commencé à me brûler quand j'ai appris que j'étais enceinte et que le père de mon fils n'a pas voulu le reconnaître, parce que la vie n'est plus la même, comme si les coupures n'étaient plus suffisantes pour m'apaiser, quand je me coupe mes nerfs se refroidissent, la vue de mon sang me soulage. »*

On remarque très vite qu'un aspect cathartique couvre les coupures et brûlures, comme si elle cherchait par ces coupures un moyen pour canaliser sa colère destructrice, elle donne à ses automutilations un caractère compulsif. Ses coupures et brûlures lui permettent de réguler ses affects :

*« (...) Je ne sais pas comment j'ai commencé à le faire, en dirait une crise qui vient et ne s'en va qu'avec la vue du sang, je ne sais pas comment j'ai commencé à le faire, je me suis trouvée à le faire comme ça sans le vouloir au départ, c'est tout ce que j'ai trouvé comme solution »*

À cet égard, nous pensons que les automutilations seraient en réalité pour Leila, un symptôme adaptatif voire même un moyen de survie à une situation de détresse, puisque ces automutilations rétablissaient une continuité de vie, elles s'inscrivent dans le relationnel puisqu'il s'agit d'appels à l'autre.

Quand il s'agit de sa grossesse ou encore de ses marquages corporels, Leila montrait soudainement des difficultés pour s'exprimer.

Le paraître semble être au centre de la problématique de Leila, elle essaie de combler le sentiment d'incomplétude narcissique par les piercings.

*« (...) Quand je vois les autres filles comment elles s'habillent, alors que moi je ne peux pas tout mettre... je ne peux pas mettre de décolletés, je mets tout le temps des tenus manches longues, je compense avec ce piercing (piercing nasal), j'ai vu que les autres filles en ont je l'ai fait, ça me plaît, comme ça je suis plus jolie (silence) (...) »*

Leila semble jouir de la douleur que lui procurent les brûlures, cela peut rendre compte d'un masochisme érogène:

*« (...) Les coupures ne me font pas mal mais les brûlures si, mais ça me plaît, hmmmmmm (...) »*

Une alternance entre un mouvement voyeuriste et exhibitionniste est à noter. On rappelle que Leila aimait bien *regarder* son sang, qu'elle n'aimait pas montrer ses cicatrices qui lui sont *intimes*, mais montrait ses piercings (être regardé), nous pensons que l'accession au temps passif de la pulsion scopique semble être difficile, en cause de l'effraie de l'autre que peuvent causer les cicatrices des automutilations et la gêne que peut provoquer l'image spéculaire. Elle a peur de se regarder dans le regard des autres, nous pensons que les piercings renforçaient la peau, établissaient une proximité avec la sexualité et l'aidaient surtout à rétablir le temps réflexif :

*« Oui je n'aime pas, rares sont les personnes qui les ont vu, c'est intime et propre à moi, et puis chaque cicatrice a sa propre histoire, une histoire qui me concerne, bon c'est vrai que ça peut toucher d'autres personnes mais ce sont des personnes qui sont en relation avec moi, c'est surtout moi qui suis concernée plus que les autres, je montre ce que je veux montrer et je cache ce que je veux cacher. (...) je peux tout montrer sauf mes cicatrices voilà tout (silence). ».*

La captation du regard occasionnée par les piercings permet à Leila d'exercer une emprise sur les autres, comme si le fait d'« être regardée » lui permettait de confirmer son existence. En outre, cette emprise est également exercée sur ses cicatrices et sur les personnes qui ont sa permission de les regarder. Nous pensons que ces traces lui permettent de s'inscrire dans une histoire.

*« (...) On ne me regardait pas souvent, là on ne me rate pas ».*

### **5. 1. 8. Le cas de Hanene :**

Hanene est âgée de 19 ans, la benjamine de 5 enfants dont 4 garçons. Hanene a fait l'objet de plusieurs placements institutionnels ; dans des foyers pour enfants assistés, en prison, et en psychiatrie. Elle nous a été recommandée par Leila. D'emblée, Hanene dresse un tableau noir de sa vie, elle fait part d'un vécu dépressif et traumatique. Elle précise qu'elle a été violée et sodomisée à l'âge de 13 ans, par ses trois frères ainsi qu'un de leurs amis, elle s'est réduite à l'état d'un objet ou de marchandise qu'on offrait :

*« (...) À treize ans, trois de mes frères ont abusé de moi, et ils m'ont offert à l'un de leurs amis... ils m'ont même sodomisé. »*

Outre ces violences sexuelles, Hanene explique qu'elle a été violentée physiquement à maintes fois par sa mère sans qu'aucun motif ne soit cité, à son avis c'est sans raison.

Nous pensons que déjà Hanene s'était inscrite précocement dans un processus de rupture de lien familial et de filiation, elle se dit musulmane contrairement à sa famille chrétienne.

*« (...) Quand j'étais en classe de BEM, ma mère m'a brulé sur mon mollet et ma cuisse avec une cuillère, sans raison je vous jure, ils étaient chrétiens... ma famille était chrétienne, pas moi, je suis musulmane (silence) » ; « c'est à l'école que j'ai appris à être musulmane (...) ».*

Cette rupture de lien semble se confirmer chez Hanene, elle a sombré dans une dépression et a été placée en psychiatrie pendant deux ans, après ce premier viol. Nous pensons que ses coupures et brûlures sont réactionnelles à son vécu traumatique renforcé par cette dualité d'abandon et de perte, qui semblent très agissantes. D'ailleurs, elle associe la perte de sa virginité aux brulures et coupures, nous faisons l'hypothèse que Hanene venait par ces gestes, marquer voire rétablir les limites de son corps, d'un contenant, comme si ces marques venaient unifier, assembler son corps d'un éventuel risque de déperdition afin de se préserver d'une éventuelle autre perte. Ces coupures et brulures prennent le sens de conduite autocalmante (Smadja, 1993, 2001), ce style de fonctionnement de famille où la violence et ce manque de soutien affectif sont présents, peut favoriser les gestes automutilatoires (Gelly, 2003), ces multiples violences familiales ne pouvaient pas permettre à Hanene d'apprendre comment se protéger car il s'agit d'un *défaut de protection primaire* (Garel, 2008, p. 232) :

*« (...) Je disais alors que je me suis plaint à la police, et j'ai été internée en psychiatrie pendant deux ans, sans visites... sans liens, j'étais devenue folle, et depuis je n'ai plus un chez moi, et c'est aussi à partir de ce moment-là que j'ai commencé à me couper, comment se fait-il que je perde mon honneur, alors que celles qui font les quatre cent coups gardent leur honneur<sup>41</sup>, et j'ai commencé à me bruler. ».*

Hanene fait sentir qu'elle plaçait tacitement ses automutilations sur une échelle graduelle croissante, allant des coupures aux brûlures. Ainsi, plus la souffrance est importante, plus son recours aux brûlures s'imposait car les coupures ne suffisaient plus pour exhumer ce qui est plus profond.

---

<sup>41</sup> En parlant d'honneur, l'adolescente veut parler de sa virginité.



Hanene a fait l'objet de plusieurs violences sexuelles et physiques ultérieures, elle parle de plusieurs rapports sexuels sans un réel consentement, puisqu'elle était sous l'effet de la drogue :

*« (...) Elle (En parlant de son amie) me disait qu'elle savait que je détestais les hommes, mais qu'on avait que le sexe pour vivre dans la rue, elle me donnait des comprimés... quand je me réveillais le matin je me trouvais avec des hommes (...) ».*

Ensuite, après un séjour de six mois en prison pour prostitution et d'atteinte à la pudeur, elle avait subi un viol collectif de la part de sept personnes, qui l'ont même balaféré au visage, rajoutons que nous percevons dans son récit, une certaine forme d'auto-annulation, elle se réduisait à rien de plus qu'une mineure, comme si elle prenait force de sa faiblesse.

Nous pouvons tenter d'expliquer sa prostitution par le fait qu'elle soit violée par ses trois frères, rappelons que Hanene s'est sentie comme une marchandise quand ses frères l'ont offert à leur ami. Nous la citons :

*« (...) un jour la police avait débarqué et nous a embarqués tous pour une affaire d'atteinte à la pudeur et prostitution, je me suis tapée six mois de prison ferme vu que je n'étais que mineure j'avais à peu près 16 ans. À ma sortie j'étais restée trois mois encore à Mila, un homme a fait passer sept autres hommes sur moi, ils m'ont fait des balafres au visage (...) »*

Pour prouver son courage, elle suivra une fille chez son proxénète, qui était devenu le sien également, il la faisait travailler dans un cabaret comme prostituée. Ensuite elle avait changé de ville et avait fait la rencontre d'une autre personne qui deviendra son prochain proxénète. Le considérant comme son initiateur, elle semblait être fascinée par lui voire redevable : *« Il m'a bien entraîné ».*

Après un séjour de deux jours en psychiatrie, successif à un coma éthylique en cause de son dégoût quant aux touchés indéliques des hommes, Hanene sera conduite vers un foyer pour enfants assistés à Guelma. Nous pensons que l'acceptation de l'hospitalisation et du placement institutionnel autorisait l'intégration de la position passive « du féminin », nous faisons l'hypothèse qu'on est en face d'un détachement par rapport au vécu traumatique, il s'agirait de la mise en place d'un processus qui vise la rassurance narcissique, à savoir le clivage fonctionnel. Effectivement, Hanene trouvait ces relations écœurantes mais se laissait toucher et emporter par l'ambiance, nous pensons que cette mobilité entre ces états émotionnels pourrait rendre compte d'une répétition de l'alternance entre séduction et destruction, accentuant le clivage. Nous

pensons avec Schaffer que bien que ce vécu lui soit intolérable, il contribuerait dans la jouissance sexuelle : « *En effet, tout ce qui est insupportable pour le moi est précisément ce qui contribue à la jouissance sexuelle* » (Schaeffer, 2002, p. 55). Effectivement, cette hypothèse semble se confirmer, rappelons que sa mère la brûlait sur des parties du corps impliquées dans les représentations de la féminité et dans l'expression du féminin *les mollets et cuisses*. À cet égard, nous pensons qu'en attaquant ces parties sexualisées, sa mère s'en prenait à son corps post-pubère, à son devenir femme :

*« (...) Un jour y'avait trop d'hommes qui me voulaient, me touchaient partout, je ne pouvais pas dire non, je les laissais faire mais ils me dégoutaient, je me suis saoulée jusqu'à l'évanouissement (...) »*

Par ailleurs, Hanene montrait un sentiment d'impuissance quant aux menaces de son copain. Il lui dénie son droit à l'existence, il a menacé de la tuer plusieurs fois, elle a intériorisé ces paroles destructrices, au point de se sentir niée dans son identité, d'où l'idéalisation négative révélée par une auto-dévalorisation.

De cette adoption de la position passive et de soumission absolue se dégageait un masochisme érotique féminin. Une série de viols se succédait, vu que son copain devenu proxénète lui ramenait des hommes pour abuser d'elle, le narcissisme de Hanene est secoué, l'effraction du Moi est traumatisante. :

*« (...) mon copain m'avait retrouvé et m'avait menacé, que si je ne fuguais il me tuerait, je lui ai dit : tu me fais fuguer ensuite fais de moi tout ce que tu veux... je n'ai aucune valeur de toutes les manières (silence), il voulait me faire travailler pour son compte, il m'a emmené à la montagne dans une cabane, où il y avait d'autres filles, il nous ramenait des hommes, avec qui ont été contraintes de coucher. (...) »*

En plus de toutes ces violences sexuelles et physiques à répétition, Hanene était dénigrée par son copain, maltraitée psychologiquement et rabaissée, elle faisait objet de manipulation et d'abus de pouvoir.

Elle ne pouvait attribuer la responsabilité de ces rabaissements à son copain, elle avait intégré le sentiment d'inutilité, d'absence de valeur, se sentait coupable de ce qui lui arrivait. Afin d'échapper à ces souffrances, Hanene tentait de reprendre la position active, en se consolant par les automutilations et multiples addictions.

Ce vécu de maltraitance dans toutes ses formes expliquerait sa vision négative de son avenir et de la vie :

*« Il m'avait menacé, il me disait que j'étais un moins que rien, que c'était parce que je suis une trainée que mes parents m'avaient rejeté. J'avais commencé à pleurer, ça m'a beaucoup touché, je sentais comme un coup de poignard dans le cœur, des coups de poignard qui me déchiraient, je me suis tue je me sentais étouffée car au fond j'étais persuadé qu'il avait raison ... je veux changer de vie je vous jure, je veux corriger mes erreurs. Chaque fois que je vis quelque chose d'insupportable, je me coupe et brule, tout le temps tout le temps. »*

Par ces conduites à risque, Hanene était tombée enceinte et s'était faite avorter dans des conditions déplorables à maintes fois. Elle ne consultait pas de médecin, se contentait de mettre en pratique quelques petits conseils et astuces. Nous croyons que ses grossesses représentaient pour elle, des tentatives « avortées » d'inscription dans de nouveaux liens de filiation en guise de rétablissement de la rupture de ses liens familiaux, ce qui peut expliquer sa révolte et colère. Ainsi, elle abandonna son copain/proxénète pour être placée une seconde fois dans un établissement d'accueil. Cet avortement éveilla sa problématique de perte « *j'avais perdu mon bébé* », un bébé qui était au fond d'elle, qui faisait partie d'elle, ce qui révélait un défaut dans la fonction contenant du corps, qu'elle essayait de récupérer par le retour à un milieu plus sécurisant et plus contenant qui est l'établissement :

*« (...) Une fois j'ai pris grossesse de lui, alors il m'avait ramené du vinaigre... trois bouteilles de vinaigre, mais je ne savais pas quoi en faire, il me frappait sur le ventre, je l'ai supplié pour ne pas me faire avorté, mais rien à faire... j'ai déjà été enceinte auparavant, j'étais plus jeune, je l'ai perdu, vu les médicaments que je prenais en psychiatrie. Et cette fois-ci de Waheb mon copain, il m'a ramené du vinaigre, je ne savais pas l'utiliser (...) »*

Hanene semble être clivée entre l'amour et la haine qu'elle porte à son copain. Dans un mouvement de retournement sur soi, elle essaie de reprendre une position active qui pourrait lui permettre d'évacuer le mauvais objet internalisé dont elle est dépendante. Ainsi, ces coupures et brûlures lui autoriseraient non seulement une possible emprise sur son corps, mais aussi, de réguler ses affects ; ces pratiques ont une fonction de décharge pulsionnelle :

*« (...) Sinon il me tuerait peut être, je ne sais pas, peut être que je l'aime toujours, non je l'aime pas, il me tabasse, me mord, me fait prostituer... y'a de quoi sortir de sa peau, se couper ou bruler n'est pas suffisant pour évacuer le mal... Ça me calme momentanément puis quand je suis tourmentée je suis obligée de me couper ou bruler pour m'apaiser (silence). »*

Ainsi, nous relevons une redondance d'évènements pénibles, traumatisants, comme si Hanene en trouvait une satisfaction. Nous faisons l'hypothèse que le viol et

l'emprise que ses frères ont exercé sur elle, ont pu engendrer une reproduction inconsciente du même type de liens. Elle se mettait sous la coupe de son copain qui la manipulait, la prostituait, sans aucune possibilité d'échapper à son pouvoir.

Aussi, nous pensons que ces comportements d'échecs à répétition sont à l'origine de ses conduites addictives ; alcoolisme, toxicomanie, tabagisme, sont considérés comme le résultat de mouvements d'évacuation. Ces conduites à risque constituent des modalités possibles du traitement des excitations, ils ont un caractère adaptatif, sont considérées comme moyens défensifs contre l'effondrement dépressif.

Quand Hanene parle de la prise de psychotropes, elle nous donne l'impression qu'il s'agit de deux personnes distinctes, une qui refuse de prendre les psychotropes et une autre contrainte de le faire. Cela pourrait nous renseigner sur un clivage du Moi :

*« J'ai appris à fumer la cigarette, la drogue (les joints), l'alcool, je me saoulais souvent, j'adorais oublier, j'ai tout fait, tout ce qu'on peut imaginer, j'adorais tout ce qui me faisait oublier, mais jamais de psychotropes. (...) Elle me donnait des comprimés... »*

Hanene se décrit comme homosexuelle. Nous croyons que cette conduite contribuerait dans la recherche et retrouvaille du semblable affectif. Il s'agit d'une quête de soi, qui pourrait renseigner sur une fragilité identitaire qui s'inscrit dans processus identificatoire entravé par le viol qu'elle avait subi de la part de ses frères. L'identification à la mère destructrice n'aide pas trop Hanene à intégrer le féminin. Nous pensons que cette recherche de soi à travers un semblable fait partie d'un processus d'intégration du féminin.

Par ailleurs, nous remarquons que dans une démarche répliquative d'un même scénario sexuel, Hanene inverse sa soumission aux hommes en emprise sur les femmes. Il s'agit d'une tentative maladroite de reprise de la position active :

*« Elle a été balafmée/elle a voulu balafmer une fille, les hommes venaient vers elle/elle allait vers les femmes. »*

En dépit de l'accession au génital, le fonctionnement psychique de Hanene demeure partiel et pré-génital, vu l'investissement de l'emprise et de la cruauté:

*« J'avais plein de relations sexuelles avec des filles, je préférais les filles mais maintenant, garçons ou filles c'est du pareil au même. Je n'ai jamais aimé un garçon mais les filles si j'adore, surtout la toute première fille parce qu'elle m'a beaucoup soutenu (...) Après avoir couché avec elle, j'allais avec d'autres filles, sans qu'elle ne se rende compte (...) »*

L'hypothèse que Hanene tente de se reconstruire une identité, et intègre le féminin semble tenir, vu son étalement sur le tatouage qu'elle s'est faite elle-même à travers un miroir, nous constatons que Hanene a besoin de se reconstruire à travers l'image qu'elle se renvoie d'elle-même (image spéculaire), la pulsion scopique réflexive prend une place importante dans son fonctionnement. Hanene s'est gravée les initiales du prénom de sa première copine sur ses deux épaules, nous pensons qu'elle a voulu restaurer le narcissisme occasionné par la rencontre avec le semblable, ou marquer par ce geste les limites de son corps à travers un contenant symbolisé par le tatouage.

À cet égard, nous pensons que l'investissement affectif de sa première copine permettait la ressuscitation du premier objet d'amour et de sa fonction contenante.

Ensuite, Hanene explique que suite à sa séparation de sa copine, elle s'est brûlée juste en dessous de son nom. Il nous semble que par ce geste Hanene tentait de garder l'objet, de l'avoir toujours sous son emprise. Nous supposons que Hanene voulait sadiser l'objet représenté par le tatouage tout en gardant l'identité et la contenance qu'elle a requise. Hanene s'est auto-sadisée dans le but d'une « *réanimation de l'objet maternel mort psychiquement* » (Corcos, M. 2000, p. 81). Nous sommes en face d'une mauvaise différenciation sujet/objet, nous la citons :

« (...) *C'est moi qui les ai fait, à l'aide d'un miroir, j'ai écrit sur l'épaule gauche les initiales de la fille que j'aimais M. B, sur l'épaule droite j'ai mis J. T. M. M ce qui signifie « je t'aime Manel », plus bas j'ai écrit A. B. T, symbolise « amour jusqu'à la fin (...) » ; « (...) Quand j'ai appris qu'elle était avec une autre, je me suis brûlée sous son nom. ».*

Les propos de Hanene laissent apparaître une recherche psychique lui donnant l'impression d'acquérir une identité masculine qui semble aller dans le sens d'une bisexualité, précisons que l'expérience de la relation sexuelle pour Hanene est vécue comme violence. Nous pensons que la bisexualité signifierait l'illusion de la complétude, une aspiration à l'unité narcissique qui rendrait compte d'un flou des limites existantes. À cet effet, nous croyons qu'il serait judicieux de mettre en avant la sphère fusionnelle à la mère en tant que principe d'unité et de complétude. Ainsi, le fantasme de la bisexualité servirait le déni de la perte et la séparation avec l'objet maternel, rappelons que Hanene était maltraitée par sa mère, ce qui pourrait renseigner sur une identification à une mère bisexuelle toute puissante, dangereuse, qui correspondrait à l'angoisse d'intrusion phallique (précisons que la puissance n'est pas en contradiction

avec la féminité). Toutefois, nous pensons que cette complétude laissait apparaître un être sans sexe ni identité. Nous la citons :

*« (...) Je me voyais homme dans mes relations sexuelles avec elles, et quand je sortais avec des hommes le soir, ils me disaient que je ne m'y connaissais pas, ils me donnaient du chewing gum et pendant que je le mâchais ils faisaient ce qu'ils veulent. »*

### **5. 1. 9. Le cas de Salim :**

Salim est un adolescent âgé de 18 ans, l'aîné d'une fratrie de trois frères. Il nous a été recommandé par l'un des adolescents objets de l'enquête préliminaire. Salim est assujéti à l'oisiveté, il a un niveau scolaire primaire, ne travaille qu'occasionnellement :

*« Non je n'étudie pas, je me suis arrêté en primaire... (...) Là je ne travaille pas. Mais tout ce que je gagne en travaillant je l'envoie à ma mère. Sinon, je bricole, tout ce que je peux trouver comme travail je le fais sans rechigner. »*

Salim, adopte un discours basé sur le factuel, se livre difficilement surtout au début de l'entretien. Nous pensons qu'à priori, il vit cette démarche comme intrusive, il fait preuve d'attitude de résistance à la limite du refus comme tentative d'échapper au clinicien en tant qu'« objet persécuteur ». Ainsi, en paraphrasant A. Birraux (2001), qui fait référence à l'article de Freud *Inhibition, symptôme et angoisse* (1926), nous pensons que Salim vit cette situation sur un mode traumatique, il se voit dans l'obligation de se protéger des attaques pulsionnelles d'où la restriction dynamique et économique (A. Birraux, 2001, p. 146).

Aussi, cette réticence et restriction se diluent au fur et à mesure jusqu'à la fin de l'entretien, nous pensons à l'hypothèse que Salim évitait de s'engager par peur d'être abandonné, nous croyons qu'il vivait cette situation sur un mode abandonnique. À cet effet, la rencontre était assez pénible au niveau contre transférentiel, tout engagement affectif était soumis à une éventuelle intolérable séparation, ceci nous renvoie à une dépendance à l'objet parfois niée, parfois investie, et à un défaut de symbolisation de l'objet absent.

En lui demandant de parler de lui, il répondit : *« Salim est là en face de vous, c'est qui Salim (rire) ? »*, ce rire serait à notre sens une défense d'allure maniaque en rapport avec son vécu d'impuissance, cette ironie nous informerait peut-être sur un besoin de reconnaissance.

Les parents de Salim sont tous deux handicapés sensoriels. Il parle d'une certaine forme de rupture du lien paternel, d'ailleurs, en parlant de son père, il évoque une première problématique abandonnique secondée par un sentiment de rivalité quant à son frère benjamin qui part avec le père et prend sa place auprès de lui. On peut qualifier cette rupture de lien de ce que Lemay (1979) appelle « *phénomène de brisure* »<sup>42</sup>:

*« (...) Et... mon père ne vit pas avec nous, il vit en Italie, il est parti en 2000, il est resté neuf ans sans venir, ensuite il ressurgit et fait des allers retours, je ne comprenais pas ses fréquents déplacements (...), Au départ, il est parti avec l'association des sourds muets pour un voyage professionnel certainement et au lieu de rentrer à la fin du séjour il est resté. Quand il avait commencé à faire « ses navettes », la première chose qu'il avait fait c'était de prendre mon plus jeune frère et depuis c'est le silence le plus complet. Et maintenant il ne reste que moi avec ma mère et mon autre frère c'est tout. »*

Salim essaie de justifier le comportement de son père et frère, comme s'il voulait donner à cet abandon une raison d'être. Dans un espoir de retrouver, récupérer, restaurer la bonne image de son père « le bon objet » ; cette auto-consolation pourrait nous informer sur le clivage entre bon/mauvais objet, d'une part, et sur une angoisse du vide (laisser par l'expulsion de l'objet), d'autre part. Par cette restauration du « bon père », Salim dénie le manque. Ainsi, dans un mouvement d'identification projective, toute idéalisation de l'objet autorisera une idéalisation du sujet, ce qui peut expliquer l'autosuffisance qui le maintient à l'abri des éventuelles pertes et abandons.

*« Depuis son départ avec mon jeune frère il n'appelle plus, n'écrit plus, ne vient plus, et quand on appelle mon frère, il nous dit, qu'il a lui aussi des problèmes. En effet, vu que mon père travaille la nuit, et que mon frère dort tôt, ils ne se voient plus. Je suis devenu le pilier de la maison et c'est tout. » ; « (...) Tout ce que je gagne en travaillant je l'envoie à ma mère (...) » ; « (...) Maintenant c'est moi qui m'occupe de la maison, je leur envoie de l'argent, je vais les voir chaque dix jours à peu près. »*

Par ailleurs, précisons que Salim est né après le décès de plusieurs enfants (dont il ne précise pas le nombre), il a été « marqué » à la naissance ou les quelques jours qui l'ont suivis, par un premier piercing appelé communément dans le milieu Algérien *El-*

---

<sup>42</sup> Pour désigner les ruptures relationnelles qui reposent sur un profond sentiment de perte, sur le manque réveillé et rappelé par toute relation affective frustration.

*ayacha*<sup>43</sup>. Fait par son père, nous pensons que ce premier piercing (imposé à notre sens) a installé Salim dans un processus existentiel, de survie et de lutte contre la mort. Ainsi, Salim se trouve dans l'incapacité de satisfaire ses besoins et de se défendre contre les agressions extérieures sans s'étayer sur un objet, ce qui nous renvoie à une angoisse primaire :

*« Ce piercing par contre, il date de mon enfance, c'est El-ayacha, ma mère ne gardait pas d'enfant, je suis son aîné, mais avant moi elle avait perdu beaucoup de bébés, c'est mon père qui me l'a fait (avec beaucoup de fierté) »*

Nous pensons que l'origine de l'angoisse abandonnique de Salim prenait racine dans une surprotection anxieuse primaire (Spitz, 1951) qui pourrait être conséquente aux multiples décès d'enfants précédant sa naissance :

*« (...) Ils étaient aux petits soins (en parlant de ses parents), ma mère avait peur pour moi, si ce n'est avec mon père, elle ne me laissait pas sortir seul, elle avait peur de me perdre (silence) »*

Salim manifeste un sentiment de regret quant aux marquages, notons que ce regret n'est jamais exprimé quand il s'agit de piercing, il n'apparaît que quand il évoque les coupures ou le tatouage. À cet égard, nous pensons que les piercings permettaient une inscription du côté de la pulsion de vie, que la culpabilité éprouvée par Salim se composait comme tentative de défense contre le risque d'un débordement pulsionnel déliant, nous pensons qu'on est en face d'une composante auto-sadique invoquant le retournement contre soi. À titre d'exemple on va citer :

*« (Parlant du tatouage) ça... c'était une erreur, la plus grosse erreur de ma vie, une erreur que je regrette... que je regretterai toujours (silence) (...), parce qu'on peut penser que je suis voyou or je ne le suis pas. » ; « (parlant des coupures) Franchement après, j'ai regretté... »*

La décharge pulsionnelle caractérise les coupures chez Salim. Le recours à ces pratiques succède au sentiment de trahison et d'impuissance. Salim fait appel à ces pratiques à chaque fois qu'il ne se sent pas en mesure d'affronter les situations qu'il juge pénibles. Salim se sent incapable de gérer les sentiments intenses et douloureux qui le troublent. La trahison de sa « *copine et ami intime* » vient réveiller la problématique abandonnique, désarçonne ses assises narcissiques, cette situation a rompu tout lien fusionnel qu'il avait avec son ami, laissait apparaître une

---

<sup>43</sup> Il s'agit d'un piercing magique du lobe de l'oreille et qui signifie « celle qui maintient en vie », fait aux garçons à la naissance, suite aux précédents décès de garçons.



dévalorisation de soi. À cette situation, Salim était resté sidéré, passif, le retournement de cette passivité en activité s'est effectué par un retournement contre soi en utilisant les coupures :

*« Celle-là ou celle-ci ? En tout cas celle-là, je l'ai fait seul, à cause de ma copine qui était sortie avec mon ami (...), je n'ai vraiment pas aimé, surtout avec mon ami ce n'est pas supportable (silence), c'était le jour de mon anniversaire, j'étais choqué, il était mon ami, on était très proche on était tout le temps ensemble, inséparable carrément, on mangeait ensemble, on dormait ensemble, on dirait des frères, je sentais une ébullition au fond de moi, un volcan sur le point d'exploser mais il ne l'a pas fait, je sentais une haine une violence, mais je n'ai rien fait, je me suis senti étouffé, je n'ai pas pu m'exprimer tellement que j'étais choqué (silence). L'autre aussi, je l'ai fait seul, personne ne me les a fait, c'est quand je me sens pas bien, énervé ou... surtout énervé pour ne pas faire du mal aux autres, je me fais du mal. C'est tout. »*

Afin d'échapper à la souffrance abandonnique, un renversement de la passivité en activité est à noter. Ainsi, au lieu de subir la rupture de lien du père et frère, Salim prend une position active et refuse d'entrer en contact avec eux. Nous supposons qu'il veut soit les punir de l'avoir abandonné, soit se protéger d'une éventuelle seconde perte. En d'autres termes, afin de se préserver de la souffrance abandonnique, il les abandonne avant d'être abandonné :

*« J'étais jeune quand il était parti, et là Dieu merci j'ai grandi, j'ai vécu ça le plus normalement du monde, normal... enfin, pas très normal, il est un peu loin, mais... je me suis habitué. Je ne m'entends plus avec lui, même quand il m'appelle je ne réponds même pas, des fois il veut me parler ou me voir, je reste sans lien, c'était lui qui s'occupait de moi étant jeune, et quand il est parti, ça m'a fait mal et j'ai eu pitié de moi vous me comprenez ? »*

Par ailleurs, le clivage est relevé dans d'autres passages du discours de Salim, citons à titre d'exemple le désir d'enlever le tatouage versus le désir de le compléter et d'aller au bout du dessin. Ainsi, pour décrire ce tatouage nous empruntons l'intitulé du livre de Filliozat (1993) *le corps messenger* pour le qualifier de *tatouage messenger* puisqu'il permet d'exercer un contrôle des rapports avec les autres prisonniers. Il s'agit à la fois d'avoir une emprise sur le dessin du tatouage et sur les autres par le tatouage. Il nous semble important de préciser que cette emprise sur les autres s'opère également par la captation du regard de l'autre pour l'avoir sous contrôle, on est en face d'un message sans parole qui fonctionne dans un « donner à voir »:

*« (Parlant du tatouage) Je veux les enlever carrément, normalement ce trait doit être terminé pour faire ici une étoile (...) »*

Rappelons que Salim s'est fait tatouer à l'âge de 13 ans, quand il était en prison. Son tatouage s'inscrit dans une stratégie adaptative avec cette nouvelle situation, il explique qu'il n'était pas à sa place en prison, des sentiments d'auto-accusation s'installaient, il peut s'agir d'un tatouage vécu comme châtiment mérité :

*« Je n'étais pas bien en prison, y'avait beaucoup de pression, je pensais à ma famille, à mon père, ma famille était seule, à mes jeunes frères, qui doit prendre soin d'eux ? (Silence). » ; « je me disais qu'est-ce que je fais là ? Je ne suis pas au bon endroit, ce n'est pas moi, ma famille n'en savait rien, j'étais seul, complètement seul à endosser ce lourd fardeau. »*

Aussi, le tatouage dans le cas de Salim serait peut-être une manière de se reconstruire autour du motif du tatouage, il s'est senti seul et désemparé en prison. Dans un processus d'inflation de soi, il met son propre corps à l'épreuve, il pousse son corps à sa limite, il précise qu'il s'est fait tatoué sans prise d'alcool ou de drogue<sup>44</sup>, ces tatouages sont assimilables à une conduite autocalmante (Smadja, 1993- 2001) :

*« (...) J'ai fait ces tatouages sans rien prendre ni drogue ni alcool, de toutes les façons en prison on peut pas se les procurer... c'était avec une aiguille, c'était douloureux, mais j'ai pu supporter, ça me faisait mal, mais j'ai continué jusqu'à ce que la douleur devient insupportable, j'ai arrêté parce que ça m'a fait mal, surtout l'os ici (en désignant la face externe du poignet) (...)mais il était surpris de voir quelqu'un supporter ce genre de douleur, il était impressionné ».*

En tout état de cause, nous pensons que ces pratiques, ce soit tatouage, piercing ou coupures, sont non seulement considérés comme moyen de décharge d'une tension inélaborable mais aussi, une tentative de symbolisation.

En outre, Salim fait une expression du fantasme d'autosuffisance, il montre une certaine avidité et omnipotence quant à ces relations, dans un processus d'inflation de soi, Salim raconte ses « exploits » relationnels avec beaucoup de fierté, on citera à titre d'exemple :

*« J'ai beaucoup de relations avec les filles, une part, l'autre la remplace, et ça continue (rire) (...) ».*

Par ailleurs, le fonctionnement de Salim est caractérisé par le doute, pour lui, il n'y a pas de certitude absolue, toute information présentée sera exposée au doute et à la vérification. Ainsi, la sollicitation du doute et de la certitude se fait dans un rapport

---

<sup>44</sup> Précisons que la pratique et l'enquête préliminaire font ressortir que ces adolescents ont recours à la drogue et/ou l'alcool comme anesthésier la douleur ressentie.

dialectique plus qu'une dualité où l'un exclurait l'autre. Quand il doute que l'une de ses copines tentait d'échapper à son emprise ou contrôle, il l'abandonna. Les exemples sont multiples on va se limiter à quelques-uns :

*« (...) J'ai une habitude, quand je sors avec une fille (...) mais si jamais je l'appelle et je trouve que c'est en attente, ça y'est c'est terminé, (...) ça sème le doute chez moi... non moi je doute, moi je suis douteux de tout, elle sort dehors, je commence à douter, (...) vous savez qu'est ce qu'elle m'a dit ? Elle m'a dit qu'elle allait à une fête de mariage, qu'elle était prise avec ce mariage, (...) j'appelle son amie (...) elle (en parlant de l'amie) me dit qu'elle était allée à Tunis (...), Ça... je ne peux pas le croire, avec une amie pour une nuit ? Je ne peux pas accepter ça... c'est impossible, je lui ai dit, tu es allée avec un homme et je ne sais pas ce que tu as fait, tu l'as fait point à la ligne, je ne te ferai plus confiance, c'est terminé (...) ».*

#### **5. 1. 10. Le cas de Mohamed :**

Mohamed est un jeune adolescent âgé de 18 ans, il nous a été référé par une collègue psychologue. Quand il commence à parler de lui-même, il souligne la séparation qui caractérise la relation parentale, il explique que ses parents ont divorcé lorsqu'il avait deux ans. La problématique du lien paraît patente ; il précise qu'il vit seul et met l'accent sur la rupture de lien dès le début de la rencontre.

Ses premières coupures étaient survenues à l'âge de 16 ans, suite à une dispute avec sa belle-mère, qu'il appelle la femme de mon père, notons qu'il entretenait des relations conflictuelles avec cette dernière, il s'est senti arbitrairement traité, ce qui l'a conduit à adopter une conduite d'auto-exclusion, qui lui permet d'éviter toute confrontation avec la famille et spécialement avec sa belle-mère, il passe des journées entières en dehors du foyer familial :

*« (...) ça ne marche pas trop avec mon père, il faut dire que c'est avec son épouse que je ne m'entends pas du tout, ça ne va pas du tout avec elle. Dès qu'elle me voit (la belle-mère) elle me réprimande, pour n'importe quoi... elle n'aimait pas me voir... elle faisait tout pour que mon père me bat (silence), je préfère sortir plutôt (silence) (...) ».*

Il parle clairement d'une défaillance parentale, il fait part de son double abandon ; une première fois de la part de son père :

*« (...) Il nous a abandonné, il est parti pour refaire sa vie ailleurs, sans nous (...) ».*

Ensuite d'un second abandon, celui de sa mère au moment de son installation chez son père :

« (...) *Je sais qu'elle pense à moi et à mon avenir, mais elle n'aurait pas dû le laisser me prendre, ce n'est pas gentil de sa part, elle m'a rejeté comme ça (...)* ».

On constate dans cet éprouvé d'abandon, qu'une perte de l'étayage de l'objet d'amour s'opérait avec une perception de l'objet aimant/ rejetant. Mohamed s'est senti rejeté, non désiré pour lui-même, d'où cette lutte contre le sentiment d'impuissance.

Aussi, le clivage de l'objet (aimé/ haï) est à noter :

« (...) *Je préfère ma mère à mon père, malgré qu'elle soit envahissante quelque fois (...)* ».

Mohamed tend à sculpter son corps et à le travailler à travers une activité sportive considérée comme une addiction « positive » (Glasser, 1985), Mohamed utilise le sport comme moyen l'aidant à gérer sa colère.

Dans ce cas-là, nous pouvons penser que le sport serait une forme d'adaptation aux stress. Nous émettons l'hypothèse que le sport assure à Mohamed une identité transitoire, qui permet de mieux gérer les contraintes quotidiennes :

« (...) *je fais de la musculation tout le temps, tous les jours, sans cesse, à chaque fois que je m'énerve je m'entraîne... à chaque fois que je m'énerve plus, je mets plus de poids, je mets le poids au maximum, et je soulève plus... quand je m'énerve ou me sentes pas bien, je frappe dans le mur, ou dans le verre comme une glace par exemple... je ne sais pas pourquoi je le fais, d'ailleurs je me fracture le poignet à chaque fois... on dirait que quand je frappe sur le mur et me frappe c'est mieux que de frapper une personne (sourire) (...)* ».

À travers cette activité en rapport avec la performance, Mohamed à une mainmise sur son corps en pleine mutation, qui échappe à tout contrôle, ainsi, le sport serait un moyen pour exprimer ses angoisses et aussi de s'approprier son corps et son identité sexuée. La maîtrise des haltères, des transformations corporelles, le confronte aux limites de ses compétences psychomotrices, il s'agit d'une mise à l'épreuve de soi.

Ces pratiques sportives consécutives à une insatiable quête d'un idéal, lui offraient la possibilité de contrôler sans cesse son image du corps dans le regard des autres. L'exhibitionnisme ici, occuperait une place essentielle dans le fonctionnement de Mohamed, son angoisse est existentielle, par l'emprise exercée sur le regard de l'autre il confirme son existence, il s'agit d'appels à l'autre : « *d'une tentative de figuration du conflit à travers les mises en actes itératives de ce type de symptôme : figuration qui s'étaye sur la perception dans l'appel au regard de l'autre et qui peut*

*s'offrir une base tangible à un processus d'intériorisation à venir* » (Chabert, 2000 a, p. 61), on le cite :

*« (...) En tout cas, d'une part ça me soulage et ça me permet d'avoir une belle image. (...). Avec le sport je le suis plus, mes muscles sont beaux à voir, tout le monde les remarque, regardez-vous même, n'est-ce pas ? »*

Une évocation avec fierté, comme s'il s'agissait d'actes triomphaux des contraintes sportives auxquelles se soumet Mohamed, le bien-être et le plaisir qu'il ressent en se coupant, se dégage une composante masochiste, dans le sens où il existe une source de souffrance du corps qui le maintient en vie, et à laquelle il s'y accroche désespérément pour tenter de lutter contre une angoisse de perte intraitable mentalement.

*« (...) ça me soulage... on sent rien au moment de le faire, ce n'est qu'après coup qu'une sensation de brûlure vient... mais en même temps ça me plaît, ça me chatouille. (Sourire) j'ai fait tout cela en une seule et unique fois... J'ai rien senti au moment de le faire, la première fois on sent rien, quand tu relâches, il y'a du sang et les nerfs disparaissent, quand je frappe, et vois le sang, je me calme (rire)... (...) » ; « (...) ça (sourire), je les ai faites quand j'avais seize ans, je vivais avec mon père, je me suis énervé une fois, je me suis énervé (silence) (...) »*

Dans le geste de frapper dans le mur, ou encore une matière coupante à savoir glace, verre, l'évocation d'un retournement sur soi d'une violence dirigée contre autrui paraît évidente, il choisit le moindre mal. C'est sans doute de cette manière qu'il faut comprendre le désir d'agresser l'autre en soi dont parle Jeammet (1994b), celui de détruire son corps propre pour blesser l'autre dans une sorte d'indifférenciation psychique soi/objet :

*« (...) Je frappe sur le mur et me frappe mieux que de frapper une personne (sourire) (...) »*

À notre sens, il existerait une complémentarité entre la pratique du sport et les coupures ; par ces deux agirs, s'installe un interminable cercle vicieux. La confrontation de la fragilité narcissique à l'inaccessible idéal, cherché désespérément par le sport, renseignerait peut être sur échec des procédés auto-calmands et provoquerait une dépression que Mohamed tentera de calmer avec les coupures.

Aussi, Mohamed tente sous la pression du pubertaire de reprendre possession de son corps en l'agressant, il semblait prendre du plaisir à parler et à imaginer les scènes

des coupures ; laissant transparaître une intrication des pulsions libidinales et de destructivité :

*« (...) ça me soulage... on sent rien au moment de le faire, ce n'est qu'après coup qu'une sensation de brûlure vient... mais en même temps ça me plaît, ça me chatouille (...) » ; « (...) j'ai fait tout cela en une seule et unique fois... J'ai rien senti au moment de le faire, la première fois on sent rien, quand tu relâches, il y'a du sang et les nerfs disparaissent, quand je frappe, et vois le sang, je me calme (sourire) (...) »*

Ici, il faut dire que Mohamed utilise le mot « Frapper » pour remplacer celui de se « Couper ». Chez Mohamed, le recours à l'agir vient comme une insistance du mécanisme de décharge de la tension interne par l'activité motrice, reconnaissant à l'acte une fonction d'apaisement qui prévaut sur son aspect douloureux.

Nous pensons que Mohamed ne se sent exister qu'en adoptant cette voie régressive (Bergeret, 1998)<sup>45</sup> qui est le recours aux coupures, d'ailleurs il spécifie que la vue de son sang l'apaise et le calme. Comme s'il était dans l'obligation de vérifier l'existence du sang pour se calmer et confirmer son existence.

*« (...) Il y'a du sang et les nerfs disparaissent, quand je frappe, et vois le sang, je me calme (rire)... (...) ».*

---

<sup>45</sup> Pour Bergeret (1998), cette expression comportementale revoie à une position régressive visant à combler les lacunes de l'expression mentale.

## **5. 2. Tentative de synthèse des éléments saillants de la clinique :**

La lecture transversale des entretiens va nous permettre de retenir les éléments suivants :

### **5. 2. 1. Difficulté à exprimer ses sentiments :**

*« L'adolescent est dans l'acte lui-même. Il est agissant avant d'être pensant » (Lauru, 2004).*

Repérée dans tous les entretiens, hormis celui de Natacha, l'ensemble des adolescents paraissait très distant à l'égard du clinicien, ils se livraient difficilement et exprimaient une pauvreté du discours avec un sentiment d'attente précisément dans le cas de Mohamed, Salim, Sonia, Samia, Assia. Aussi, une attitude à limite du refus est exprimée par Leila. Pour ces adolescents devoir parler à quelqu'un équivaut à « se livrer », donc à se soumettre. Soumission qui résonne comme une possible dépendance et que le processus pubertaire rend particulièrement menaçante.

Au versus, le discours de Natacha, était fluide et éloquent, l'aspect séducteur qui revêtait son discours, pourrait lui permettre d'exercer une forme d'emprise sur le clinicien et contrecarrer toute menace de dépendance. Cette prolixité intarissable d'une logorrhée, pourrait prendre une valeur d'un agir compensant un sentiment d'infériorité.

On peut penser que la frustration et l'impuissance des sujets, face à certains événements a induit l'inhibition de l'expression de leurs émotions. Ainsi, ces adolescents se montrent rationnels, et n'expriment aucun signe de faiblesse ; parler de grossesse ou du rejet maternel par exemple font partie de ces signes pour Leila ; il s'agit d'une tendance défensive de repli narcissique, elle veut protéger les autres de son agressivité ; d'autant que cela s'inscrit dans une séquence où domine la rationalisation.

Bien qu'on a souvent associé les comportements autodestructeurs (dans le cas présent, il s'agit des marquages corporels) à une incapacité de verbalisation, à un déficit d'expression symbolique, il serait réductible de se limiter à l'appauvrissement de la production verbale de ces adolescents, car au-delà de cet aspect que leurs discours montrent, ces adolescents s'expriment surtout à un niveau para-verbal.

### **5. 2. 2. Marquages corporels moyen d'expression et de décharge pulsionnelle :**

*« D'avoir mal, ça fait moins mal »  
(Nakov, 2000)*

Bien que l'approche de ces adolescents ait permis de constater qu'ils avaient une production verbale restreinte, nous remarquons un autre niveau de communication, celui du para-verbal. Les marquages corporels ont avant tout une fonction de communication, il s'agit souvent de la seule manière trouvée par ces adolescents pour faire part de leur désarroi et émotions négatives, ces messages adressés à l'autre, visent un besoin de reconnaissance de soi et des souffrances internes. Ceci incommode le décodage de ces signes.

Ces sujets ont recours à ces pratiques pour transmettre des messages de différents niveaux ; par moments il s'agit de symboles conventionnels, d'autres moments, ils leur attribuent des sens et significations subjectifs, comme ils peuvent devenir créateurs de leurs propres symboles. Notons que quoiqu'il s'agisse de marquage (ce n'est valable que pour motif du tatouage de Natacha, Salim et Hanene) relevant d'un commun, le sens attribué est généralement subjectif. Pour dire autrement, une part de l'individuel et du subjectif existe dans le collectif, ces adolescents s'approprient ou se réapproprient ces motifs collectifs mais de façon décontextualisée.

Ces marques sont soumises ou non au regard de l'autre, ce qui reflète une mainmise sur ces « expressions de soi ». Aussi, l'exposition et l'exhibition de ces marques, à la limite de l'intime, sont tributaires de l'emplacement et du type de marquage, précisons que ces adolescents exposent leurs piercings et tatouages, dissimulent leurs coupures et brûlures. Cependant ces adolescents marqués sont conscients du poids du regard, ils savent tous que ces marques qui les distinguent vont certainement attirer le regard de l'autre.

Bien que certains adolescents exhibaient leur marque, nous pensons qu'ils se cachaient derrière ces marques et leurs sens, il leur est difficile de dévoiler leur véritable identité, Voyeur et exhibitionniste, le corps montrerait l'expression de la surface sans livrer l'identité profonde du sujet (Andrieu, 2002, p. 12).



Ce qu'il y a lieu de retenir est que ces adolescents utilisaient les marquages corporels pour décharger une tension interne devenue non maîtrisable, ou pour se soustraire à une angoisse intolérable, une manière de la matérialiser, la rendre visible afin de mieux la maîtriser. Autrement dit, il s'agit d'une externalisation d'une tension symbolisée par la trace ou la marque laissée. Cette maîtrise de la tension interne passe par le recours à la perception-sensation que permet le marquage corporel. Ces adolescents s'accrochent à une sensation qui représente une « *auto-emprise* » (Pirlot, 2004, p. 150) dont l'objectif est de « *...recréer...faute d'un narcissisme de bonne qualité, une unité psychique par le corps dans une illusion de contention : le contenant par les sensations est ici une forme d'incarnation de la pulsion d'emprise.* ».

Il est clair que le recours aux marquages corporels assure un apaisement à ces adolescents, même au prix d'une douleur et une violence retournée contre soi, on va ainsi reprendre Le Breton (2004 a), il s'agit de jouer la douleur contre la souffrance. Nous pensons qu'en l'absence de meilleures stratégies d'adaptation (Bonner et Rich, 1990), ces adolescents se tournent parfois vers le marquage corporel.

À cela nous rajoutons, que la vue du sang soulage encore plus Mohamed, Yacine, Hanene, Leila et Assia, cette expression exprime une dualité entre désirs d'être punis, pour demander de l'aide sans utiliser des mots, ou encore, authentifier leur existence par la vue de leur sang. Cette démarche peut avoir selon Lemieux (2000) une valeur adaptative à la douleur de l'âme, les tensions intérieures peuvent diminuer par le fait de se marquer la peau, de voir le sang, et permettre de survivre à des émotions trop douloureuses.

Toutefois, il faut comprendre les marquages corporels comme une expression agie qui pend le pas sur la pensée où l'agressivité est retournée contre soi (Marcelli, Braconnier, 1995), ces pratiques sont caractérisées par l'impulsivité, évoquent le besoin immédiat de satisfaction, ce qui entraîne le risque de répétition. Ainsi, nous pensons que le marquage corporel est une conduite agie, qui entrave le processus de la mentalisation via la rupture de la communication verbale et la décharge pulsionnelle (Millaud, 1998). Ces adolescents en panne de mots, viennent symboliser cette souffrance par des marques auto-inscrites sur le corps. Ceci nous conduit à comprendre les marquages corporels comme attitude de contrôle de soi, une tentative d'échapper à une situation de soumission et d'emprise, ce sont des attitudes d'opposition. L'ensemble de ces adolescents se sert des marquages corporels comme moyen de

retourner la passivité en activité, ces sujets refusent les positions de soumissions auxquelles ils sont confrontés, tentent de reprendre la position active en ayant une emprise sur les marques et le corps.

Ces adolescents, matérialisent le processus d'individuation par les marques corporelles, car ces pratiques placent ces adolescents dans une dimension narcissique, à la recherche de son identité. Elles peuvent être investies comme valorisantes, en effet, ces marques permettent à Leila, Natacha et Sonia d'accéder à la séduction, un moyen pour attirer le regard de l'autre. Assia est en quête de reconstruction de soi et de réappropriation de son corps qui échappe à son contrôle de par les transformations/pubertaires. En voulant se distinguer sortir du lot, Yacine, Sonia utilisent les marques corporelles pour la restauration narcissique, aussi, Yacine, Samia, Salim expriment par ces marques et agirs, une endurance, ainsi, cette capacité de supporter la douleur qui accompagne le geste de marquage est synonyme de courage, et de bravoure, ils veulent tester leurs propres limites et celles des autres.

Nous croyons avec Laxenaire (1984) quand il parle des automutilations, et auxquelles nous rajoutons les autres types de marquages corporels, que les failles narcissiques, le défaut de la fantasmatisation, l'appauvrissement de la production verbale et l'agressivité pulsionnelle font du marquage corporel, l'expression privilégiée face aux frustrations. À travers l'auto agressivité, au même titre que les autres actes antisociaux, ces adolescents recherchent des limites qu'ils ne trouveront jamais.

Il s'agit, pour Le Breton (2002 b) de « *remplacer des limites de sens qui se dérobent par une limite sur soi, une butée identitaire qui permet de se reconnaître et de se revendiquer comme soi* ».

Aussi, on a observé que Samia, Assia, Yacine, Leila utilisaient ces marques sur soi dans une dimension symbolique d'« aide-mémoire », un moyen qui marque un événement, une étape de vie sur son corps, le marquage est la garantie d'une mémoire infallible, « *Le signe est mémoire, il est une manière d'écrire dans la chair des moments-clés de l'existence.* » (Grognard, 2006, p. 92).

Somme toute, tous ces adolescents n'arrivent pas à surmonter la perte, font recours aux marquages corporels afin de remplir un vide laissé par l'objet défaillant.

### **5. 2. 3. La dimension traumatique :**

Les récits de ces adolescents montrent une multiplication des situations traumatiques, d'une part, et des situations entraînant un rallumage de la mémoire traumatique, d'autre part.

La plupart de ces adolescents ont vécu des violences physiques et/ou psychologiques et/ ou sexuelles. Radia, Hanene et Natacha ont subi une maltraitance physique ; Natacha, Hanene, Samia, Radia et Yacine ont été victimes d'abus (viols ou d'attouchements) sexuels ou de scènes de séduction ; bien qu'il soit difficile de définir la violence psychologique, nous pensons que les négligences, les situations de rejet que ce soit familiale, maternel, ou affectif, assister à des scènes de violence parentale, sont des modalités de maltraitance psychologique auxquelles Hanene et Leila Samia, Sonia, Assia, Radia, Natacha et Mohamed ont été victimes, nous faisons l'hypothèse que ces situations de rejet traduisent une non-reconnaissance de ces adolescents et de leur droit d'exister, nous pensons également que ces adolescents victimes d'une emprise parentale ou non, sont dans une position de soumission synonyme d'un effacement de leur espace psychique. Ces attaques narcissiques remettent en cause l'idée que ces adolescents se font d'eux-mêmes, En effet, les autodépréciations reviennent d'une manière patente dans les propos de ces adolescents, Van der Kolk (2005) précise que les maltraitances psychologiques peuvent être à l'origine de graves troubles de la personnalité notamment les états limites, l'auteur définit ces attaques narcissiques et identitaires en tant que Trouble Traumatique du Développement<sup>46</sup>. On note par ailleurs que Radia développe des signes d'un stress post-traumatique suite à un accident de la circulation.

Dans un mouvement similaire au sentiment d'autopunition par les marquages corporels, suite au sentiment d'immérité d'un amour parental qui demeure inaperçu à l'enfance, le retournement de l'agressivité contre soi s'explique, ces adolescents s'auto-punissent suite aux psychotraumatismes notamment de violence sexuelle par les marquages corporels avec un vécu de culpabilité de ne pas avoir réagi ou d'être à

---

<sup>46</sup> Le diagnostic de Trouble Traumatique du Développement se construit à la base sur les multiples expositions à des traumatismes interpersonnels comme l'abandon, la trahison, les agressions physiques ou sexuelles, ou le fait d'être témoin de violences domestiques, ces expositions engendrent une atteinte de nombreuses zones de fonctionnement ; à savoir des affects intenses, versus des efforts pour empêcher leur réapparition.

l'origine du viol. Ces abus entraînent des perturbations de l'estime de soi et de l'identité chez ces adolescents.

### **5. 2. 3. 1. Traumatismes sexuels :**

Nous faisons l'hypothèse que les violences sexuelles quel que soit leurs degrés constituaient un traumatisme pour ces adolescents. Ces traumatismes entraînaient une effraction narcissique, une attaque identitaire et une intrusion intra psychique de la réalité d'autant plus qu'au moment du viol Hanene et Natacha ont le sentiment de perdre possession de leur corps, entraînant un état de dissociation avec dépersonnalisation (de Clercq et Lebigot, 2001, p 109) ; Natacha se sentait comme spectatrice de son premier viol, le racontait avec une froideur et un détachement, tandis qu'elle provoquait son ex copain lors de son second viol (conduites d'oppositions et injures), alors même qu'elle éprouvait de la frayeur, nous pensons que ce deuxième viol a réactivé sa mémoire traumatique ; quant à Hanene, elle fait part d'un état de conscience modifiée et d'anesthésie affective, qui a permis une emprise de son copain sur elle. Elle était dans l'incapacité de se défendre. Nous croyons que le fait que Hanene soit violée par ses trois frères, qui, l'ont, en plus, « offert » à un ami, constitue une mémoire traumatique responsable de sa dépendance à son copain et proxénète. On remarque que Samia banalise son viol et le dénie carrément, au même titre, Radia banalise ses trois kidnappings et adopte une conduite d'évitement, se culpabilise car elle pense qu'elle était à l'origine de ses événements, qu'elle était au mauvais endroit au mauvais moment, Yacine reconnaît l'effet traumatique des scènes de séductions et attouchements dont il été victime, mais il procède, comme Samia, à un renversement de ces situations pénibles en les intégrant comme un pouvoir de séduction et une inflation de soi. Ainsi, Yacine répète ces situations de séductions mais au lieu d'être séduit, il est séducteur.

Nous pensons que la multiplication des violences sexuelles (que ce soit pour Hanene, Yacine, Samia, Radia ou Natacha), réactivait perpétuellement cette mémoire traumatique, ce qui les installe dans un processus de survie entraînant « des phénomènes de dépendance et d'accoutumance » ; autrement dit, pour pouvoir contourner le désarroi engendré par la réactivation de la mémoire traumatique, ces adolescents ajustaient leurs propres stratégies de survie, devaient mobiliser des modalités différentes de liaison pulsionnelle, il s'agit d'un retournement contre soi par mise en danger de soi, on d'un reversement en son contraire par le retournement de la

passivité en activité dans une tentative de reprise de contrôle sur le corps sexué, mais aussi, en cause de renversement de la soumission face aux violences sexuelles, ainsi, nous pensons qu'au lieu *d'être abusés sexuellement, ils deviennent abuseurs du toxique et des conduites à risques*. À titre d'exemple on va citer les tentatives de suicide (Natacha), l'immigration clandestine qui se solde par un accident de la circulation (Radia), la prise de drogue et d'alcool (Natacha, Yacine, Samia, Radia, Hanene), les coupures et brûlures (Yacine, Hanene, Samia, Radia), l'affrontement avec son agresseur (Natacha, Hanene) et la prostitution (Hanene, Samia). Nous pensons que par peur d'être violées encore une fois, Samia et Hanene se prostituent, et par peur de subir des situations de séduction Yacine séduit, c'est une conduite d'anticipation.

En conclusion, la littérature montre deux positions concernant le lien entre les violences sexuelles et les automutilations, auxquelles nous rajoutons les autres types de marquage corporel<sup>47</sup>, une première direction, qui met en lien les violences sexuelles les automutilations et les considère comme facteur de risque (Greenspan, G. Samuel, S. 1989), comme si se faire mal permettait à ces adolescents de maîtriser la douleur imposée (Lumieux, 2000), la seconde montre que les violences sexuelles peuvent être remarqués dans l'anamnèse des sujets qui s'automutilent (et nous rajoutons tous les types de marquages corporels) sans qu'il y ait incidence (Kraemer, 2001, Klonsky et Moyer, 2008).

À partir des éléments recueillis, nous observons que les adolescents qui se marquent la peau n'ont pas tous été victimes de violences sexuelles. La pratique nous a également appris que le marquage corporel serait l'une des modalités d'expression du mal-être vécu par les adolescents victimes de violences sexuelles.

Au regard des éléments recueillis, nous faisons l'hypothèse que la perturbation de la relation objectale serait à la base des marquages corporels, dans un contexte où l'effraction pubertaire vient réactiver les traumatismes sexuels. Toutefois, nous croyons que suite aux traumatismes de violences sexuelles attaquant l'intégrité du corps, ces adolescents ressentent une effraction du corps, ils veulent non seulement extérioriser ce mal-être et souffrance liés au souvenir de cet incident par un retournement sur soi, mais aussi, consolider les limites du corps par une nouvelle peau

---

<sup>47</sup> La revue de la littérature nous a permis de remarquer quelques travaux abordant la nature du lien entre les automutilations et les antécédents de violences sexuelles, nous n'avons pas été confrontés à des recherches étudiant ce lien entre les marquages corporels et les violences sexuelles.

symboliquement plus contenante « *qu'on lui retire tout ce qu'elle a de 'pourri' en elle, qu'on lui arrache sa peau pour faire 'peau neuve', etc.* » (Lopez et Piffaut-Filizzola, 1993, p. 75).

### **5. 2. 3. 2. La fonction autocalmante:**

La fonction de décharge des tensions internes revient avec force dans les récits de tous ces adolescents, ils veulent se soulager d'un mal-être. En cause des traumatismes précoces importants (rupture, abandon) ravivés par l'adolescence, le marquage corporel s'offre comme seule solution somatique symbolique qui permet à ces adolescents de retrouver un état de quiétude, de réguler le débordement intérieur. Le geste de marquage équivaut alors à une « soupape de sécurité » et la marque symbolise la souffrance intérieure et permet son inscription sur soi, pour faire office de ce que Smadja (2001) et Szweg (1993) appellent « *les procédés autocalmants* », en même temps ces pratiques correspondent à une « mainmise » synonyme de maîtrise du corps.

Ainsi, nous pensons qu'outre la régulation des affects, faute d'un appareil psychique qui n'arrive pas à le faire lui-même, faute de « tonus de base identitaire » suffisant (de M'Uzan, 2005), ces pratiques viennent colmater les défaillances de l'objet.

Le marquage corporel se présente au même titre que les conduites addictives, qui, selon Brusset (2004), seraient considérées comme une quête d'émancipation de la dépendance affective vis-à-vis des objets externes et internes, surtout au moment de la puberté/adolescence, ce qui implique le recours à un autre type de dépendance par l'agir à savoir « le marquage corporel ».

### **5. 2. 3. 2. Angoisse abandonnique :**

L'angoisse abandonnique paraît patente pour l'ensemble des sujets, elle s'exprime sous différentes formes :

#### **5. 2. 3. 2. 1. Situation de rejet et d'abandon :**

Tous ces adolescents se sentent injustement traités, ils parlent d'un rejet réel ou fantasmé, n'arrivent pas à extérioriser suffisamment leur tristesse face à ces situations, ce qui conduit Mohamed à adopter une conduite d'auto-exclusion, qui lui permet d'éviter toute confrontation avec la famille et spécialement avec sa belle-mère, il passe des journées entières en dehors du foyer familial ; à chercher refuge auprès d'un

substitut ou même dans une addiction pour combler le vide affectif laissé par la défaillance maternelle suite à cette situation de rejet familial, c'était la sœur aînée pour Samia, la tante pour Assia, le beau-frère de son frère pour Leila qu'elle désignera par la suite de « père de son fils », le petit ami qui fait office de substitut maternel pour Radia et paternel pour Sonia. C'est comme s'il s'agissait de trouver par ces substituts le bon objet qui leur permet de reconsidérer leur identité, car le but « *des relations interpersonnelles était de trouver un objet « transitionnel », un partenaire qui, bien à part de sa personnalité réelle, soit aimé par le borderline comme objet idéal* » (Stone, 1999, p. 95).

Les addictions toxiques ou non toxiques sont repérables chez Assia, Yacine, Leila, Mohamed, Natacha, Samia et Hanene (ce point sera plus détaillé ci-dessous). Précisons que Yacine tente de nier ces situations abandonniques en les renversant dans un mouvement d'inflation de soi. Aussi, quoique Hanene ne parle pas explicitement d'un réel rejet quelle que soit sa nature, elle explique qu'elle n'avait plus de liens ni un chez soi.

En outre, ces situations de rejet vont imposer à Radia et Leila, un véritable ballottage suite à leurs différents placements institutionnels et / ou familiales.

En somme, ces adolescents ont été institutionnalisés et/ou ballotés d'une famille à une autre en bas âge, ce qui a pu engendrer chez eux un manque flagrant de stabilité et de continuité dans le contact avec la figure maternante. Ce manque de stabilité a fait que ces adolescents ne réussissent pas à identifier comme source de satisfaction un ensemble de stimuli stable susceptible de devenir un « objet » aimé et aimant réel.

#### **5. 2. 3. 2. 2. Problématique de perte :**

Le fonctionnement de ces adolescents est marqué par l'alternance entre mouvements de perte et d'abandon, nous pensons qu'il s'agit d'une tentative de maîtrise qui consiste en le retournement de la passivité à l'abandon en activité de la perte « j'ai perdu versus on m'a abandonné ».

Toutefois, l'observation des thèmes de perte évoqués par ces sujets dénote une tentative de maîtrise échouée, car il n'a jamais été question de choix individuel mais plutôt de situations imposées. Nous remarquons que cette maîtrise « illusoire » des pertes passait pour la plupart par le corps, comme s'ils pouvaient de cette manière

changer une réalité insurmontable. À cet égard, nous croyons que ces pertes sont en réalité une répétition des abandons ressentis.

On remarque que Natacha, Samia, Hanene, Leila et Radia parlent de perte de virginité et l'associent aux marquages corporels, nous pensons qu'elles convoquent ces marques dans le but de marquer les limites d'un corps qui menace de se perdre, d'ailleurs en plus de leur perte de virginité, Natacha et Hanene font part de leurs avortements et de perte de « leurs enfants », une partie d'elles-mêmes, une perte qui les désarçonne. En d'autres termes, cette perte de virginité est synonyme de perte de limites.

Nous constatons également que Assia et Salim parlent de situations de perte assez pénibles, Assia pour sa part fait face à une situation de deuil « perte de sa tante (substitut maternel) » et Salim a été emprisonné « perte de liberté », tous deux font appel aux marquages corporels comme processus adaptatif avec les situations insurmontables, ces « *actions comportementales déployés par la personne afin de gérer (réduire, minimiser, tolérer ou maîtriser) les demandes externes et internes de sa transaction avec l'environnement. Ces demandes sont évaluées comme difficiles à surmonter quelles que soient les ressources de la personne.* » (Corbière, et al. 2001, p. 150).

Face à cette problématique de perte, Salim, Radia et Samia tentent de restaurer l'objet absent pour s'assurer qu'il n'est pas détruit. Ainsi, on peut parler des traces que l'objet a laissé en eux « *l'autre en soi* » (Chabert, 2006b, p. 128) et de la préservation de l'objet, ne pas le détruire et ne pas le perdre car il est « *nécessaire d'admettre la haine en soi, et pour l'autre* » (Chabert, 2006b, p. 128) ; aussi, Natacha vient inscrire sur son corps l'amour qu'elle a perdu et crée l'amour qu'elle a trouvé, ainsi, par cette marque, elle matérialise, exerce une emprise sur l'objet pour ne plus le perdre. C'est à se demander si ces adolescents cherchent juste à « calmer » ou à « se remplir » par ces pratiques ?

#### **5. 2. 3. 2. 3. Addictions :**

*« La dépendance est notre destinée,  
de même que la lutte incessante et  
inhumaine que nous menons contre*



*elle pour essayer d'y échapper. »  
(McDougall, 2004, p. 527).*

Selon Bergeret (1981) les addictions sont une contrainte à consommer ou à agir, à cet effet, nous les aborderons dans leur totalité qu'il s'agisse d'addiction toxique ou non. Effectivement, ces adolescents présentent un large éventail des addictions, allant de la drogue, l'alcool et le tabagisme au sport, musique et marquages corporels.

Les récits de ces adolescents nous conduisent à penser que la rencontre avec le produit s'est faite parce qu'il y a un désir d'oublier (Samia), ce produit supprime une souffrance (Natacha, Hanene, Mohamed, Leila, Radia, Sonia) remplace une perte (Yacine, Salim) ou apporte du plaisir (Assia) suffit à expliquer la répétition des actes et la dépendance.

Précisons que par les activités sportives, Mohamed et Sonia ont une mainmise sur leurs corps, un corps qui échappe à tout contrôle vu les transformations liées à la puberté, le sport leur permet d'accéder à un idéal. La musique pour Natacha et Yacine fait plutôt partie d'un processus d'affiliation et d'appartenance à un groupe défini. Que ce soit sport ou musique nous pensons que ces adolescents veulent donner sens à leur vie « *L'objet d'addiction n'est pas vécu comme étant mauvais, au contraire il est recherché comme recelant ce qui est « bon », tout ce qui dans ces cas extrêmes donne sens à la vie.* » (McDougall, 1982, p. 55)

Aussi, pour reprendre McDougall (1982), ces addictions sont comme des espaces « *transitoires* » qui viennent combler le manque de la mère, ces adolescents ont conscience de leur souffrance, ils tentent d'ailleurs de l'alléger par des fuites diverses, c'est ce qui explique à notre sens la diversification des addictions pour certains adolescents, comme s'ils se trouvaient dans l'obligation de recréer l'objet puisqu'ils ne peuvent s'y identifier « (...) *les objets d'addiction sont transitoires, toujours à recréer car toujours dehors.* » (McDougall, 1982, p. 55).

L'accrochage aux marquages corporels chez ces adolescents, nous ramène à une autre forme d'addictions. Nous remarquons bien que ces adolescents utilisent les marquages corporels comme solution unique à tous les problèmes « *un des buts du comportement addictif est de se débarrasser de ses états affectifs de toute sorte.* » (McDougall, 2002), certains l'utilisent pour échapper à l'emprise maternelle, pour renverser une situation de soumission, une forme de mise en cause de la toute-

puissance, avec une répétition du geste à chaque fois que le besoin se manifestait, ces éléments non exhaustifs nous permettent de faire l'hypothèse que les marquages corporels sont une expression d'addiction pour l'ensemble de ces sujets. Ainsi, ces pratiques incarnent l'externalisation par le recours aux gestes de marquages, une recherche des sensations corporelles, réduisent la tension interne et assurent une emprise exercée à la fois sur le corps et sur les marques. Par l'addiction aux marquages ces adolescents se protègent de leur narcissisme.

Aussi, l'un des points nous permettant de faire un rapprochement entre les marquages corporels et les addictions chez ces adolescents, est bien l'existence de souffrance qui précède aussi bien les marquages corporels que les addictions, pour Pedinelli (1997) cette souffrance est à interpréter comme une forme particulière d'incertitude identitaire « *L'addiction apparaît comme une solution à ces difficultés et pour certains patients, comme une forme illusoire et paradoxale de restitution de l'identité.* »

En vue de ces éléments nous pouvons rendre les addictions dont le marquage corporel, aux plusieurs situations abandonniques qu'ont vécues ces adolescents de la part de leurs mères, l'absence ou la passivité de leurs pères, nous pensons que ces adolescents manquaient de représentations parentales sécurisantes auxquelles ils devaient s'accrocher et s'identifier quand ils étaient enfants pour pouvoir s'autorassurer, cette défaillance et manque d'objets internes fait que ces adolescents cherchent des objets externes pour combler ce manque et vide interne et auxquelles ils peuvent s'y accrocher (McDougall, 1978).

#### **5. 2. 4. L'autodestruction, le retournement sur soi et le masochisme :**

Considérer les marquages corporels comme conduite agie, ne va pas sans parler de la violence auto-/hétéro dirigée, Jeammet (1997) met en relation la notion de l'identité à l'adolescence et la nécessité de la violence précisément sa fonction de décharge des tensions internes, qui permet le renforcement des limites « *l'acte de violence a toujours une fonction dans l'économie psychique (...) de protection du Moi. (La violence) a une fonction de décharge des tensions internes du Moi, qui menacent de le déborder, mais surtout par le contrôle qu'elle permet d'exercer sur l'objet, elle replace celui-ci à distance et libère le Moi de son influence. Tout acte de violence renforce les limites entre soi et l'objet.* » (Jeammet, 1997, pp. 1-26).

Bien que l'ensemble de ces sujets montre un refus de la position passive et tente d'échapper à toute emprise notamment celle de la mère, ces adolescents utilisent le marquage corporel comme seule alternative pour renverser cette passivité en activité, ainsi, ils contrôlent leur corps en pleine mutation, le geste de marquage, et la relation à un objet mis à distance mais sous contrôle.

La moitié de ces sujets exprime verbalement le retournement sur soi face à l'impuissance ou à l'angoisse. En dehors de Natacha qui, en se faisant mal faisait mal à ses parents, et de Mohamed qui exprimait clairement son choix de se faire mal plutôt qu'aux autres, le reste des adolescents ne reconnaissent pas l'aspect autodestructeur de leurs agirs, ils ne parlent que de décharge pulsionnelle et de soulagement. Ici, nous pouvons avancer que Natacha et Mohamed désirent agresser l'autre en soi (Jeammet, 1994b).

Pour dire autrement, ces adolescents coupent le lien de dépendance à l'objet, recréent un autre lien avec un objet externe (dans notre cas il s'agit des marques), reprennent la position active en exerçant une emprise sur le corps et sur les marques qui représentent l'objet recréer. Ainsi, ils reprennent le contrôle de la menace de perdre l'objet (Guenguen, 1994). Au lieu d'en être victimes, ils en deviennent acteurs (Le Breton, 2003).

L'observation du retournement sur soi et le renversement de la passivité en activité chez l'ensemble des sujets, nous permet de s'inscrire dans le masochisme, on a remarqué plusieurs registres du masochisme, il s'agirait d'un masochisme moral chez la quasi-totalité des adolescents (7sujets/10), qui se manifesterait par la dimension de conservateur, Yacine, Natacha, Samia et Salim considéraient le marquage corporel comme autopunition, et Sonia, Radia, Leila et Hanene se plaçaient dans une position de victime avec réception de la souffrance de l'autre, ces adolescentes étaient maltraitées sexuellement et/ou physiquement et/ou psychologiquement. Outre le masochisme moral on remarque un autre registre chez Leila et Radia et Mohamed, celui du masochisme érogène puisqu'ils associent la souffrance à la satisfaction.

Par ailleurs, on a remarqué que Assia est la seule à ne pas parler de sa perception de la douleur, on se référant aux travaux de Corcos (2005), nous faisons l'hypothèse qu'elle a associé la douleur aux multiples situations abandonniques qu'elle a subie, à cet égard, nier toute sensation de douleur la protégerait de toute souffrance « *Bon nombre de*

*patients exprime l'absence de douleur ressentie pendant l'acte, comme si tout affect était immanquablement inéprovable ou l'objet d'un déni perceptif, dans un refus de toute érogénéité de l'affect, Résistance morbide à toute perception sensorielle risquant de réactiver la perte ou l'hallucination négative permettant de s'éprouver à nouveau anesthésié ? » (Corcos, 2005, p 141)*

### **5. 2. 5. Le travail du féminin :**

Les propos des adolescents, nous ont permis d'observer que les marquages corporels pourraient prendre des sens différents. Ces pratiques rendent compte dans le cas de quatre adolescentes d'une quête d'émancipation, la maîtrise du corps occasionne une tentative de s'autonomiser de la dépendance à la mère.

La puberté, vécue comme accession à la maturité et à l'activité génitales, elle signe l'intronisation des jeunes adolescents dans le monde des adultes. Ainsi, ce processus naturel incontrôlable place ces adolescents en situation de passivité, d'impuissance et de non contrôle de ce qui se passe dans leurs corps. En d'autres termes, face à la passivité, l'impuissance et le manque de contrôle devant le sang des règles comme au liquide séminal, autrement dit, cet écoulement de ces liquides serait vécu comme menace de perdre le contrôle de leurs corps, tous ces adolescents renversent cette soumission en emprise sur les marques laissées, sur le sang, son écoulement, le geste et moyens utilisés dans le marquage.

Outre cette tentative de maîtrise de la soumission face aux processus pubertaires, tous ces adolescents refusent la position passive aux vécus d'abandon, de rejet et de maltraitances physiques et/ou psychologiques et/ou sexuelles. Cette maîtrise pourrait avoir ici une fonction d'extériorisation d'un trauma, notamment sexuel, venant entraver l'intégration pulsionnelle du féminin.

Autrement dit, nous pensons que ces adolescents répètent d'une manière agie les traumatismes éventuellement sexuels, comme si la reproduction corporelle de l'effraction subie s'imposait comme seul moyen pour l'élaboration du traumatisme. En effet, nous croyons que les ressentis d'impuissance qui échappent à tout contrôle face aux violences sexuelles, enfonce ces adolescents dans une impossibilité d'intégration de la passivité et du féminin.

Le corps pubère de quatre adolescentes est rejeté par leurs mères et grand-mère, qui avaient un regard dévalorisant sur la féminité des adolescentes rendant leurs corps étrangers.

Toutes ces adolescentes effectuent la retrouvaille/ l'affrontement à l'imgo et au corps de la mère dans leur corps pubère qui se rapproche de celui de la mère. À cet égard, toute menace de séparation pour ces adolescentes est vécue comme un risque de perdre une partie de soi.

Au regard de cette incorporation, nous pensons que le déchainement de la violence et de l'agressivité par le marquage corporel permet un détachement du corps maternel séquestré dans le corps de ces adolescentes. Se couper de ce corps-à-corps, c'est prendre le risque de saigner comme une plaie.

En effet, la vue du sang pour les adolescents qui se coupent (au nombre de huit) semble renseigner sur un processus de déplacement en rapport avec le féminin, ces adolescents ont dû créer, semble-t-il, des rites destinés à contrôler le féminin nuisible.

Notons que ne pouvant représenter le féminin, quatre adolescentes investissent l'apparence et la féminité à savoir les bijoux, maquillage, parfum. Ce surinvestissement narcissique et phallique est également observé chez un adolescent, qui, témoigne d'un défaut de symbolisation du masculin, il investit le corps entier et l'apparence comme les filles.

Ces adolescents restent accrochés à la réassurance que procure le regard de l'autre, ils valorisent ce qui se voit, s'exhibent. Ces adolescents montrent à notre sens un besoin d'étayage et un sentiment d'incomplétude qu'ils essaient de colmater par le soin qu'ils accordent à leur apparence. Nous croyons que vouloir garder leurs bébés serait également une des facettes de cet étayage, d'autant plus que ce désir reflèterait en réalité un besoin de s'inscrire dans un nouveau lien de filiation, façon de rétablir la passivité face à la rupture des liens familiaux, à notre sens ce désir ne confirme pas un réel besoin de maternité, mais renseignerait plutôt sur une affirmation narcissique, ce qui corrobore les travaux de Le Breton (2003, p. 51) qui souligne que les femmes recourant aux coupures présentaient un dégoût des menstruations, de la sexualité et de la maternité.

Nous pensons que ces adolescents essayaient de réparer, de combler des failles narcissiques, tantôt par la grossesse, que les avortements qu'elles ont subis réveillaient

leur problématique de perte, tantôt par un surinvestissement de l'apparence. En effet Merdaci (2010, p 55) explique que « *L'accumulation de nombreux changements, l'émergence de nouveaux pouvoirs, l'obturation des rapports humains s'accompagnent d'une désorganisation des modèles de filiations, de l'effacement de soi et d'un sentiment d'attente...* ».

Somme toute, l'accession à la génitalité s'avère difficile voire traumatique pour ces adolescents, du fait non seulement, de la reviviscence des carences et vécus originels traumatiques rencontrés dans les échanges précoces, mais aussi, des violences physiques, psychologiques et sexuelles qu'ils ont subies.

Dans le contexte adolescent, le marquage corporel serait alors ce qui permet à ces sujets, d'une part, de revivre symboliquement et, d'autre part, de maîtriser activement l'événement traumatique qu'a été l'abus corporel (la violence, la maltraitance) ou la violence sexuelle de la prime enfance. À la différence du vécu passif de l'état traumatique initial, le sujet est maintenant lui-même l'auteur de l'effraction corporelle.

Les destins observés chez ces adolescents qui se marquent la peau, vont de l'aménagement masochiste à l'entrave des processus de pensée, cette panoplie nous permet d'émettre l'hypothèse que ces pratiques de marquage corporel traduisaient un passage favorisant l'intégration du féminin, de la passivité dans les deux sexes, que ces adolescents tentaient de maîtriser cette passivité par un retournement sur soi et un renversement en son contraire.

**Pour ces adolescents le féminin est en attente de symbolisation et prend  
forme par les marquages corporels.**

### **5. 3. Le fonctionnement mental :**

Bien que cette partie ne soit pas incluse dans nos hypothèses de recherche, notre démarche nous a conduit à explorer l'espace interne de ces adolescents. Afin de nous orienter dans l'appréhension de nos hypothèses.

#### **5. 3. 1. Au Rorschach :**

Au regard des protocoles, nous remarquons une variation dans la production des adolescents. Cette variation va d'une production très restrictive et inhibées (Hanene, Leila, Salim, Samia, Radia) à une importante verbalisation, de type maniaque (Sonia).

Ainsi, l'évaluation des capacités intellectuelles et du réel, repose sur un certain nombre d'indices dont le nombre de réponses Globales (normes 20-30% du total des réponses selon les auteurs) et de leur qualité. En ce sens, on remarque une approche exclusivement globalisante chez Hanene, renvoyant à une prise de distance par rapport au matériel. Sonia, Radia, Samia, Leila et Assia montrent une pensée peu concrète avec un détachement de la réalité quotidienne (G important, D inférieur à la norme). La normalité de production des G dans les protocoles de Natacha et Mohamed renseigne sur une « *bonne qualité du rapport au réel* » (Chabert, 1987, p 64). À l'inverse, la faible production de réponses globales chez Yacine et Salim reflète un manque d'élaboration de la créativité intellectuelle et d'un mouvement régressif, laissant place à une intelligence plus pratique et une capacité d'ancrage dans le réel, vu le grand nombre des réponses D.

La présence de réponses « détail dans le blanc » dans quatre protocoles peut exprimer une carence dans la relation précoce à la mère. Cette perception mobiliserait chez Natacha (Pl. II) une fantasmagorie de manque renvoyant soit à une faille corporelle, soit à l'angoisse, Chabert (1997) explique que « *la centration sur le Dbl s'inscrit toujours dans le contexte d'une faille, d'un manque se situant certes dans des registres conflictuels différents mais portant toujours l'accent sur l'incomplétude* » (pp. 110-111). La perception du Dbl par Sonia (Pl. I) et Yacine (Pl. III) renvoi selon de Tychev (1982, p. 1868) à un self déformé.

La réponse Ddbl perçue par Salim (pl VII) pourrait traduire une indifférenciation figure/ fond avec « *signification anti narcissique* » (Chabert, 1987, P 166). Dans ce même sens, la persévération notée dans le protocole de Salim traduirait une

compulsion de répétition qui apparaît dans l'absence de réactivité spécifique aux planches, ce type de conduite renseigne non seulement sur des difficultés de différenciation, mais aussi sur un désinvestissement de la réalité extérieure et la faillite des processus adaptatifs. Cette faillite des mécanismes de défenses est confirmée par l'absence de banalités dans le protocole de Salim, qui, oriente les interprétations vers un déficit de l'adaptation de base à l'environnement.

Un faible nombre des réponses Ban associé à une bonne qualité formelle est relevé dans la quasi-totalité des protocoles hormis ceux de Mohamed et Natacha, ceci oriente les interprétations vers une originalité du fonctionnement individuel.

La réponse Gbl relevée dans le protocole de Yacine, reflète plutôt l'importance des processus primaires, à travers le phénomène de la condensation, la projection et la fusion figure- fond (incapacité de différencier Soi de l'extérieur).

En outre, Salim et Sonia produisent un nombre très en deçà de la norme de Dd, qui, selon Timsit (cité par J. Richelle) révèle une « agressivité anale ». Ces réponses sont considérées comme très personnelles, témoignent d'une passivité du Moi qui se laisse déborder par la défense. Elles peuvent ainsi, être considérées comme les premiers analyseurs de l'impact traumatique de la réalité externe sur la réalité psychique des sujets.

Le faible pourcentage des F+% qui caractérise la production de tous les adolescents hormis Yacine et Radia, révèle un désinvestissement du réel, la production des F+% dans la norme ou la dépassant pour les autres sujets, renseigne sur un bon contrôle formel et une bonne capacité d'adaptation. Cependant, cette capacité d'adaptation à la réalité chez Salim et Leila n'est assurée que lorsque leur rapport à la réalité n'est pas entravé par des mouvements d'affects bruts et soudains (F+% = 100%).

Aussi, le nombre de F est relativement élevé par rapport aux autres déterminants chez l'ensemble des sujets hormis Salim, met en avant un fonctionnement exagérément rationnel, par un étouffement de la vie affective et personnelle.

L'absence de FC ou CF, pour Radia, Assia, Natacha, Mohamed, Leila et Hanene marquerait un retrait dans l'irrationnel ou dans l'imaginaire, un défaut de contrôle, un manque de tenue et des défaillances des fonctions adaptatives du Moi. Pendant que l'affectivité est plus socialement adaptée et acceptée par Samia et Yacine vu la présence des FC, elle reste égocentrique, narcissique et instable avec absence de



contrôle vu la présence des CF chez Sonia, Salim. (Anzieu et Chabert, 1987. P. 83), précisons que Sonia est la seule à produire un C pur.

L'absence du déterminant C` de tous les protocoles en dehors de celui de Yacine, irait dans le sens d'un évitement des affects dépressifs. Mais mettrait surtout l'accent sur la dimension insuffisamment satisfaisante des relations à l'image maternelle chez Yacine (Chabert, 1986, p. 86).

L'absence de K chez Yacine, Radia, Samia, Salim et Hanene s'accompagne d'une quasi absence de réponses humaines, ce qui peut souligner des failles profondes dans le registre des identifications primaires (terrain psychotique) ; et d'un désinvestissement de la vie fantasmatique (une pauvreté de l'espace imaginaire) chez Salim, Radia, Samia, Hanene, Natacha et Assia, puisque cette absence est liée soit à une faible production de R, ou à une faiblesse dans la production des K.

Toutefois, il apparaît dans les protocoles de Sonia et Mohamed, que le processus kinesthésique s'accomplit davantage dans la sphère d'un imaginaire resté infantile qui ne peut s'intégrer dans un mouvement de progression génitale harmonisant ( $k > K$ ). Aussi, les réponses « kan » enregistrées dans les protocoles de Mohamed, Leila et Sonia sont de bonne qualité formelle, ce qui laisse supposer que l'agressivité est bien assumée. Dans la même lignée, le protocole de Mohamed est marqué par des K statiques, ce qui peut refléter une neutralisation, une défense contre l'émergence pulsionnelle (contenus dépourvus d'agressivité), l'agressivité demeure bloquée en raison de la présence des réponses de kan statique à la planche VII.

L'approche des réponses Humaines laisse apparaître une incapacité d'aborder l'être humain dans son entier et un envahissement par les processus primaires chez Yacine, Radia, Assia puisque les Hd sont supérieures aux H, une immaturité affective et une attitude infantile chez Yacine vu que la présence de (H) et l'absence de H. Aussi, on a remarqué une hyperréactivité au matériel chez Salim et Yacine, ce qui déclenche des réponses directes avec un investissement de certaines parties du corps humains notamment l'« organe sexuel féminin», laissant penser à une éventuelle tendance hypocondriaque.

En outre, les protocoles de Yacine, Samia, Assia, Natacha, Mohamed et Leila laissent apparaître un pourcentage élevé des réponses A, ce qui peut renvoyer à une

régression dans le règne animal avec une pauvreté de la pensée et un conformisme social insuffisant.

Le désaccord entre TRI et la formule complémentaire chez Yacine, Sonia, Samia, Salim, Mohamed, Leila et Hanene laisse penser à un grave conflit psychique. Aussi, le protocole de Yacine, Sonia et Natacha montre un TRI associé à des réponses Dbl, laissant penser à une agressivité manifeste chez Yacine et une agressivité introjectée pour Sonia et Natacha.

Il apparaît de l'orientation extratensive du TRI chez Yacine, Samia et Salim que leur conduite est essentiellement régie par le principe de réalité, elle est marquée par un besoin de maîtrise rationnelle, une insertion sthénique dans le réel et la réalité sociale commune, une attention aiguisée avec une bonne capacité de contrôle des stimuli tant externes qu'internes. Le TRI Intratensif pur qui apparaît dans les protocoles de Sonia, Assia, Natacha, Mohamed et Leila, d'une part, coarté pour Hanene et Radia, d'autre part, peut révéler un sentiment d'infériorité conscient et un besoin de se faire valoir inconscient. Par ailleurs, l'association de la coartation ou introversion relevée dans les protocoles de Radia, Samia, Hanene et Leila à un nombre important de REFUS laisse voir une structure inhibée. Précisons par contre que le Refus observé chez Salim est associé à une extraversion.

### **5. 3. 2. Au TAT :**

Nous remarquons une présence des procédés de la série E1 (au nombre de 36 apparitions concernant l'ensemble des sujets, voir annexe 70), rendant compte d'une légère capacité d'adaptation à la réalité externe, comme en témoigne aussi la présence des procédés de la série A1 (au nombre de 152/1445, voir annexe 70).

Par ailleurs, nous constatons que ces adolescents arrivent à projeter des actions (mouvement kinesthésique) au TAT plus qu'au Rorschach.

Nous observons une prédominance des procédés d'élaborations du discours appartenant à la série « C », dont les mécanismes de défense agiraient dans le sens du maintien de l'évitement du conflit, avec un recours massif à l'Inhibition. L'importante apparition du procédé A3-1 (Doute) ne semble pas attester d'un fonctionnement obsessionnel, elle semble être plutôt en lien avec l'inhibition, traduirait une lutte contre toute tentative d'entrer en conflit. La présence de ce procédé chez ces adolescents

traduirait un manque de confiance en soi, ce qui explique le recours à la dévalorisation (ceci apparaît même au Rorschach).

Ces adolescents n'investissent pas la relation, le procédé B1 est totalement absent des récits des adolescents, qui, produisent davantage des procédés d'ordre de l'investissement narcissique et d'étayage. Toutefois, ces adolescents présentent des difficultés quant aux limites et contours.

Les procédés « E » apparaissent d'une manière moindre, affichant des émergences pulsionnelles massives, sans faire basculer ces adolescents dans un processus psychotique.

#### **5. 4. Présentation des résultats par hypothèse.**

##### **5. 4. 1. La première hypothèse : Angoisse, mécanismes de défense et relation d'objet :**

**H1.** Les marquages corporels des adolescents sont en corrélation avec la qualité de leurs mécanismes de défenses et de leurs relations d'objet : ainsi, plus les mécanismes de défenses sont primaires, plus l'adolescent a recours au marquage.

Afin de pouvoir mettre en application cette hypothèse et de connaître la nature des mécanismes de défense déployés par ces sujets, il nous est impératif de parler de la nature de l'angoisse, à cet effet, nous avons formulons les hypothèses suivantes :

##### **5. 4. 1. 1. La nature de l'angoisse :**

**H 1. 1.** *Nous attendons à une angoisse dépressive de perte d'objet dominante, avec présence d'indicateurs d'angoisse de castration et de morcellement.*

##### **5. 4. 1. 1. 1. Indicateurs d'Angoisse au Rorschach :**

On constate dans tous les protocoles plusieurs contenus reflétant une angoisse relativement importante et manifeste, à titre d'exemple « *Monstre* », « *ange sans tête* »... . D'ailleurs, on remarque bien que l'Indice de l'Angoisse est élevé chez Yacine, Sonia et Radia, à la limite de la norme chez Assia et bas chez Natacha, et est NUL chez Samia, Salim, Mohamed, Leila et Hanene ce qui peut révéler que la structure n'est pas décompensée.

L'angoisse s'exprime préférentiellement par les voies extra-psychiques, à travers ce que Roman<sup>48</sup> appelle les « comportements hors cadre », elle se laisse saisir à travers les conduites agies comme les nombreux retournements de planches et les décharges par le sourire pour la totalité des sujets. Autrement dit, ce recours au comportement témoigne de la décharge de l'angoisse, de la difficulté à gérer les tensions internes suscitées par des tensions externes (Jacquet, M-M. et Corbeau, S. 2004) ; dans ce cas précis c'est l'épreuve projective qui est à l'origine de l'angoisse. Le marquage corporel est à interpréter dans ce sens-là comme conduite agie.

En dehors de Natacha, Assia, Leila, le reste des sujets produit au moins une réaction Choc. En effet, les Choc K observé chez Yacine, Samia, Radia, Salim, Mohamed et Hanene reflètent une angoisse quant à l'investissement relationnel. Effectivement, les protocoles de Yacine, Radia, Samia et Hanene marquent une perception centrée essentiellement sur le règne animal, à laquelle se rajoute une absence de réponses Humaines relevée dans le protocole de Salim, ce qui eut révéler un niveau très archaïque.

Quant au choc au rouge, il se révèle par des réponses SANG dans les protocoles de Yacine, Hanene et Salim, il pourrait informer sur une décharge immédiate. Ce choc au rouge se révèle également par des commentaires sur la perception de la couleur, renseignant sur une difficulté quant au maniement de l'agressivité, qui va dans le sens d'un échec de la symbolisation de l'agressivité (développer plus bas selon l'indice de Cassiers).

Une répression du rouge est observée dans la quasi-totalité des protocoles (8/10) : Yacine, Radia, Samia, Assia, Natacha, Mohamed, Leila et Hanene.

L'abord de la régression par ces adolescents paraît peu désorganisateur. Certains sujets parviennent à mettre en place des restaurations. Cette régression est remarquée à travers des références infantiles, on va citer à titre d'exemple : « Une peluche » à la planche III du protocole de Samia, suivie d'un refus de la planche IV, la régression orale et la symbolisation du féminin sont envisagées à travers le contenu « bouche ».

L'abord de la régression chez Yacine (Pl. II) paraît destructeur, la réponse « Tache... front » inviterait au surgissement du morcellement, quoique la régression soit

---

<sup>48</sup> Roman, P., a fait part de cette notion lors de l'une des entrevues, pour parler des comportements observés au moment de la passation du test.

associée à une impression positive pour Radia (Pl. X), elle est suivie d'une inhibition utilisant l'expression d'angoisse : « C'est tout ». Pour Assia (Pl. IX), la régression s'accomplit dans une agressivité faiblement mentalisée, ce qui désorganise la représentation. Cette régression peut être assimilée à une forme de passivité, qui réactive fortement l'angoisse du vide (« Bouche » cotée pénétration). Toutefois, la tentative de revenir à une position plus active par la production d'une réponse agressive « Aigle » à la planche X, se solde par un échec vu le cadrage formel. Aucune restauration n'est alors possible.

La thématique de naissance relevée dans le protocole de Samia est associée à une perception du double (miroir) (Pl. VII) : « deux bébé en symétrie ».

La régression fusionnelle enregistrée de manière modérée dans le protocole de Mohamed (Pl. II) est suivie d'une obstruction traduite par l'inhibition : « Deux amis qui se tiennent la main, c'est tout. ». La régression est repérée à travers des contenus du « monde marin » révélateurs de la figure maternelle archaïque (ex : Assia (Pl. X) « Ça, se sont deux algues. » ; Natacha (Pl. X) « Deux hippocampes. », Mohamed (Pl. X) « hippocampe, deux grands hippocampes, deux crabes de mer », la régression fusionnelle est absente des protocoles de Sonia, Salim, Leila et Hanene.

Par ailleurs, on relève des réponses cotées « kan » renvoyant à une régression pré-génitale pour Leila (Pl. VIII), Mohamed (Pl. V, VIII), Sonia (Pl. VIII, X). Une Régression anale, est relevée dans les protocoles de Yacine, Sonia, Mohamed.

On peut avancer à travers ces éléments, **une problématique de la différenciation sujet/objet.**

#### ***5. 4. 1. 1. 2. Registres d'Angoisse au Rorschach :***

##### ***5. 4. 1. 1. 2. 1. L'angoisse de castration :***

Il semblerait que des manifestations de l'angoisse de Castration apparaissent d'une manière mineure dans les protocoles de Hanene, Mohamed, Natacha, Assia, Sonia, Yacine, Salim et Leila.

Des tentatives d'élaboration de la problématique génitale, se soldent par un échec avec un recul vers d'autres niveaux, affleurant parfois le registre archaïque. En ce sens, l'angoisse de castration n'apparaît pas dominante (Voir annexe 62)

La planche VI, semble réactiver de l'angoisse chez Mohamed, outre le temps de latence long (55''. 21), on remarque un équivalent choc et un clivage. Une bonne symbolisation du phallique est à noter également dans cette même planche, de par l'attribut phallique observé dans une planche sexuelle. Une confusion entre stimulus et représentation est à noter, le percept est nommé à partir d'une première émergence d'image « de la tête », qui débouche sur une confusion tout/ partie. (Roman. P, 2000, p. 202).

L'image du père viril pour Mohamed comme Sonia (à la même planche) est posée sur une image d'un chat « petit mais viril », renseignerait-elle sur une conduite défensive par rapport au père ? Toutefois, la réponse de Mohamed « *Elle a des moustaches* », perçue dans la même planche, est un élément qui se rapporte à la sexualité, posé sur une représentation féminine, qui pourrait nous renseigner sur des difficultés de construction du phallique comme support identificatoire. Ce qui est relevé également sur des contenus quelque peu fragile « papillon ».

Pour Sonia, la position masculine « intègre » est retrouvée à la planche VIII, avec une identification masculine de bonne qualité vite annulée « (...) deux panthères (...) Leur queue est celle d'un dinosaure ». Elle tente de rétablir le phallique avec un contenu archaïque. Or, la menace de castration induit une certaine désorganisation : le cadrage formel défaille dans la réponse qui suit « *Deux animaux (...)* », revendiquant également une représentation asexuée. Ce qui donne un trouble dans l'identification sexuelle.

La tentative de repli narcissique sur le corps observée chez Sonia donne lieu à une réponse détériorée, le mouvement de destruction de l'image humaine sexuée masculine observé dans la planche IV de son protocole allant jusqu'à « son explosion » par clivage au sein d'une émergence de la pulsion (kinesthésie explosive). L'adoption de la position destructive passive est particulièrement investie, voire érotisée, ce qui renvoie à une fantasmatique sadomasochiste très agissante. Cette remarque est également relevée dans le protocole de Natacha à la PI IV associée à un refus d'adoption de la position passive par rapport à un élément potentiellement agressif « féroce », malgré l'absence de référence phallique.

Yacine, montre tout au long du protocole une capacité à produire des identifications dans le partiel (notamment féminine, bien que la centration sur le féminin soit à l'origine de désorganisation), ces contenus partiels sont en effet

davantage à interpréter dans le sens de l'angoisse de castration en tant qu'ils sont associés à de bonnes formes et portent parfois sur une représentation du phallique.

En revanche, on remarque que la puissance phallique est amorcée dans le Détail phallique et agressif chez Hanene et Mohamed (pl IV) avec la réponse « *Monstre* », s'agit-il d'une projection, d'une régression face à la sexualité ? En tout cas l'identification du personnage projeté reste asexuée et incertaine (du fait de la menace de castration ?). La réponse « *Monstre* » est d'un cadrage formel défailant que ce soit pour Hanene ou Mohamed, cependant, Mohamed tente de contrer l'angoisse de castration qui est remarquée également par les multiples retournements de la planche en projetant la réponse « *un cheval* ». Cette tentative demeure par contre échouée, vu la minimisation de cette puissance (monstre- cheval) et la défailance du cadrage formel (baisse de la qualité de la réponse).

Aussi, on relève chez Yacine, Leila, Mohamed, Natacha, Assia et Samia, une inversion de la symbolique des planches sexuelles, ce qui peut renseigner sur une fragilité de la représentation humaine qui côtoie pourtant des identifications féminines et un Dénier de la castration féminine.

Au-delà du prototype de l'angoisse de castration qui apparaît chez Yacine, Radia, Samia, Assia, Natacha, Mohamed, Leila, et Hanene, par « l'angoisse rouge » (Chabert, 1997), on constate une capacité d'unification chez Radia, Samia, Assia, Natacha, Mohamed, Leila, Hanene.

L'inhibition se positionne d'une part, sur un plan relationnel chez Yacine, Samia, Radia, Mohamed, et Hanene, et d'autre part, sur une absence d'identification sexuée (pour l'unique réponse humaine relevée dans le protocole de Samia à la planche VII « *deux bébés en symétrie* ») et une instabilité dans l'identification sexée chez Hanene à la planche pl. III : « *C'est une femme et une femme, ou une femme et un homme. .* », ce qui renvoie à une problématique autour de la différenciation entre soi et l'autre.

L'angoisse de castration se manifeste d'une manière mineure dans les protocoles de Mohamed, Hanene, Natacha, Assia, Sonia, Yacine, Salim et Leila, des indices au Rorschach nous permettent d'identifier une angoisse pré-génitale (le nombre des petites kinesthésies est supérieur à celui des grandes kinesthésies, d'une part, avec absence de Kinesthésies d'autre part).

#### **5. 4. 1. 1. 2. 2. L'angoisse de perte d'objet :**

L'angoisse dépressive de perte d'objet se manifeste dans tous les protocoles.

En effet, les réponses de Mohamed, Yacine, Sonia, Hanene, Leila, Natacha, Salim et Samia baignent dans un climat dépressif patent. Cette menace dépressive règne, bien qu'aucun deuil ne soit évoqué. Yacine, Sonia, Natacha comme Mohamed sont sensibles à l'aspect achromatique des planches, particulièrement Mohamed (pl. IV, VI), Yacine (pl. III) et Salim (pl. I).

Pour Sonia, le traitement des planches noires (I-II-IV-VI) est problématique et donne lieu à des représentations désorganisées dont l'aspect est soit troué, soit déformé, ou fragilisé (ces réponses sont de mauvais cadrage formel). Or, ces représentations ne relèvent pas d'un fantasme de morcellement, mais concernent plutôt, une atteinte narcissique, la perte... avec en toile de fond, la menace dépressive. Effectivement, pour Chabert (1997), cette sensibilité au « C' » est à voir avec les relations précoces donc avec la dépression essentielle.

La sensibilité à l'aspect chromatique des planches active chez Radia des défenses maniaques antidépressives : « *de belles couleurs* » à la planche VIII, « *j'aime bien des dessins comme celui-là* » à la planche X.

Le traitement de l'angoisse chez Yacine, Sonia, Hanene, Leila, Natacha, Salim et Samia se retrouvera au travers de la lutte contre les affects dépressifs liés à l'angoisse de perte d'objet par une coloration dépressive qui apparaît patente, et en lien avec l'élaboration du sexuel (les planches sexuelles refusées). Une alternance entre l'inhibition et la projection des manifestations comportementales de l'angoisse (retournement des planches, sourire, refus...) et verbales avec de nombreux commentaires subjectifs se fait remarquer chez Radia, Assia, Sonia, Samia, Leila et Hanene.

Nous relevons par ailleurs chez Hanene, Salim et Sonia un affect de dépression à la planche X, figurant davantage une lutte antidépressive. Soulignons que la planche X est choisie par Sonia comme l'une des planches préférées pour sa valeur antidépressive « *les couleurs m'ont plu* ».

Ces manifestations d'angoisse de perte d'objet se manifestent aussi à travers les mouvements de dévalorisation massifs (les critiques du matériel et surtout de soi) qui s'observent chez tous les sujets hormis Salim, et sont compensés par une tentative de



revalorisation narcissique, par le recours à la référence personnelle, les détails narcissique, la symétrie et les thèmes du double.

En revanche, la recherche de la ressemblance pour nier la différence (Chabert, 1998a), l'omniprésence des autocritiques, la recherche d'étayage, l'absence de véritables interactions, l'absence de réponse d'humain vu en entier et la rareté de contenus humains d'une manière générale chez Hanene, Natacha, Assia et Mohamed contrôlent cette tentative d'éviter le manque et l'angoisse sous-jacente. Il peut s'agir d'un retrait libidinal pour lutter contre l'insécurité et la non-fiabilité des rapports à l'environnement. La recherche de proximité qu'on relève à la planche XI du protocole de Leila est assimilable à une recherche d'étayage comme tentative de construction d'une alternative à la perte.

Les critiques de l'objet observées chez Hanene, Samia, Natacha et Sonia semblent davantage traduire une angoisse face à l'investigation psychologique et une défense contre l'imaginaire, elles peuvent signifier une faiblesse de l'estime de soi ; affaiblissant la qualité des opérations défensives névrotiques. En effet, les quelques interactions relevées chez Leila, Sonia, Natacha, Mohamed et Leila ne peuvent être qualifiées de névrotique, à titre d'exemple on relève dans le protocole de Sonia à la planche V, des représentations de relations où domine l'attachement quasi fusionnel (angoisse de perte) et où se déploie des processus agressifs (crainte de la symbiose) « *Deux personnes qui se sont collé l'une à l'autre sans le vouloir. Elles se poussent mutuellement avec force.* ».

Des tentatives pour nouer une certaine complicité avec le clinicien sont enregistrées chez Hanene (PL. II « Je ne comprends pas, c'est normal que je vous dise que je n'ai pas compris ? »), Sonia (PL. VI « Il existe des rajouts, je ne sais pas si ça fait partie de papillon non ? ») et Leila (PI IX « Je n'ai pas compris tata »). L'insistance sur l'étayage comme tentative de construction d'une alternative à la perte, avec une liaison entre affects et représentations pulsionnelles.

Par ailleurs, la réponse liée à la thématique de naissance chez Leila à la planche VII : « *deux bébés en symétrie* » permet la confrontation à l'imgo maternelle et une lutte antidépressive. Le contenu infantile à la planche III du protocole de Samia : « *Une peluche* » permet d'éviter la différence des sexes. Ainsi, nous noterons plusieurs références au monde infantile.

Les relations d'objet du type anaclitique s'infèrent notamment dans les protocoles de Leila, Mohamed, Radia, et Sonia avec perception du mauvais objet à la planche III du protocole de Sonia « *Elles veulent se débarrasser de ce qui les dérangeant, elles veulent le faire ensemble.* ».

L'absence d'actions subies observée dans les protocoles de Hanene, Leila et Mohamed nous conduit à pencher pour un mode d'organisation limite avec confusion sujet/objet qui domine et se traduit par une tendance massive à uniformiser les percepts en les globalisant à l'extrême pour les réduire à l'unité.

Soulignons enfin, que l'attachement et l'angoisse de séparation sont également au centre des protocoles de Mohamed, Leila, Radia, Yacine, Assia et Sonia. Une régression à l'objet partiel oral avec une réponse à connotation orale est relevée dans les protocoles de Yacine, Radia et Assia, nous renvoie à une angoisse du type anaclitique (Schafer R. 1957 ; cité par de Tychey, 1986).

En outre, et au-delà de l'angoisse dépressive, l'angoisse persécutive (Klein, 1952a, b ; Segal, 1969) est à noter. Dans ce contexte, l'angoisse de castration relevée dans le protocole de Radia, Natacha, Mohamed et Hanene est comprise comme manifestation de l'angoisse persécutive<sup>49</sup> dans la mesure où elle constitue une peur d'être châtré par un mauvais objet externe, en l'occurrence le père (Klein, 1945, Segal, 1969). En ce sens, on relève dans les protocoles de Mohamed et Natacha (les planches IV et VI), Radia (planche VI) des éléments qui se rapportent à la sexualité (image du père viril) plaqué sur l'image d'un chat, cela peut nous renseigner sur une conduite défensive vis-à-vis du père, ou une volonté de minimiser l'image du père et de la puissance phallique. L'adoption de la position passive chez Radia et Natacha est particulièrement investie, voire érotisée. L'évocation de la mort (Radia à la planche VI : « autopsiée » et chez Natacha aux planches VI, IV : « peau d'animal ») peut renvoyer à une fantasmatique sadomasochiste très agissante. Aussi, on remarque que

---

<sup>49</sup>Klein utilise les concepts d'angoisse persécutive et d'angoisse paranoïde. Petot (1979) distingue ces deux notions. Selon son interprétation de l'œuvre kleinienne, l'angoisse paranoïde est la peur qu'un persécuteur n'anéantisse le moi, tandis que l'angoisse persécutive est la peur qu'un persécuteur n'anéantisse l'objet d'amour. Suivant cette distinction, l'angoisse persécutive constituerait un stade précurseur de la position dépressive. En quelque sorte, elle serait une manifestation plus régressée de l'angoisse dépressive. Quoique pertinente, nous adopterons la position d'autres commentateurs, dont Segal (1969) et Hinshelwood (2000) qui ne distinguent pas les deux types d'angoisse. Pour les besoins de notre propos, l'angoisse persécutive et/ou paranoïde inclut la peur qu'un persécuteur n'attaque le moi et l'objet.

l'image phallique est associée au regard chez Yacine, Radia, Assia, Mohamed et Natacha. Dans ce sens, on peut dire que la relation à l'image phallique pourrait être persécutrice.

Les fantasmes de castration se situent dans une problématique rattachée à l'angoisse persécutrice, dont ils ne sont que des manifestations particulières.

La menace de castration réactive des angoisses archaïques de perte d'objet et de destruction par les mauvais objets internes qui se jouent en termes de vie et de mort (Klein M. 1966).

#### ***5. 4. 1. 1. 2. 3. Angoisse de morcellement :***

On relève chez Salim, une manifestation massive d'angoisse, et de stupeur, il s'agit d'un sujet inhibé, tous les contenus qu'il projette renvoient au morcellement, cependant, la centration sur le corps, l'omniprésence des autocritiques, et l'absence de relation objectale, l'absence de thématiques de destruction et d'interaction tendraient vers une atteinte identitaire plutôt que narcissique...

#### ***5. 4. 1. 1. 3. La nature de l'angoisse Au TAT***

##### ***5. 4. 1. 1. 3. 1. Angoisse de castration :***

L'analyse de la planche 1 montre que la confrontation à l'angoisse de castration semble désorganiser Yacine et Samia, elle apparaît en lien avec la culpabilité et la castration. Cette planche révèle une problématique narcissique chez Hanene, Leila et Natacha.

Hanene l'aborde dans un registre de perte ; Leila met en relief la dimension d'étayage « *porte* » et Natacha projette une perception d'un mauvais objet qui renvoie à une grande fragilité narcissique. Dans une première perspective, Natacha tente de supprimer l'angoisse en idéalisant l'instrument et l'image : « (...) *admire un violon, c'est magnifique (...) J'ai de la chance de tomber sur une très belle photo.* ». Dans l'après-coup, la défense est levée et les angoisses sont éprouvées : « *réfléchir* », « *réfléchi* ». Il y aurait ainsi un lien entre le conflit œdipien et l'angoisse de castration associée à tous les apprentissages.

Par ailleurs, on remarque que Salim et Leila n'identifient pas clairement le sujet et l'objet ; le traitement de la planche 1 se fait en abstraction de toute immaturité fonctionnelle ce qui rend compte d'un évitement de l'angoisse de castration qui n'est

point élaborée. Outre la question de la confusion des objets à la planche 1 (confusion entre le violon et la guitare), Samia, Hanene, Leila, Mohamed et Sonia mettent en relief des préoccupations personnelles liées à l'activité d'apprentissage, à des éprouvés subjectifs pour étayer l'expression d'un affect : « *Il est soucieux, pensif, triste* ».

#### **5. 4. 1. 1. 3. 2. Angoisse de perte d'objet :**

La projection porte sur des espaces conteneurs insécures en rapport avec une imago maternelle archaïque. La réalité externe est investie et les détails sont contenus dans une représentation contenante chez Yacine, Mohamed et Samia (planche11), Leila et Hanene (planches 11, 12BG) : « Une forêt », l'imago maternelle est angoissante pour l'ensemble des sujets à la planche 11, des exemples méritent d'être cités, Radia, Sonia, Hanene et Yacine : « *rochers* », Natacha : « *pierres* », Mohamed : « *ruines* », Assia, Sonia et Radia : « *montagne* ».

D'emblée, il n'y a pas d'élaboration des angoisses archaïques aux planches 11, 12BG, 19, 16 pour l'ensemble des adolescents.

La thématique abandonnique est présente dans les protocoles de Yacine et Natacha (planche12 BG). Pour Yacine, la projection met en scène l'abandon d'un endroit : « *un endroit abandonné* ». L'hypothèse la plus probable à notre sens consiste à penser à un abandon « des lieux » consécutif à l'action persécutrice d'un mauvais objet, réactivant ainsi des liens insécures à une imago maternelle archaïque. Des détails narcissiques viennent corroborer le contexte dépressif du scénario. La thématique de l'élaboration de la position dépressive liée à l'abandon et aux atteintes narcissiques des objets est présentée avec une dimension d'emprise chez Natacha (planche 12 BG) « *prendre* », Yacine (planche 16) projette une relation d'emprise à double visée se contrôler/ contrôler l'autre : « *elle était amoureuse de lui également, mais elle a refusé de le revoir* ». La problématique de séparation-individuation est prégnante chez Assia : « *elle sort/ pour entrer* » et l'angoisse serait de l'ordre de la perte de cohésion de soi. Pour Mohamed (planches 12BG, 16), les affects sont liés à une représentation de perte, dont la confrontation entraîne une forte désorganisation à la planche 16 : « *il a perdu l'un de ses parents* ». L'angoisse serait de l'ordre de la perte d'objet, cette thématique abandonnique ferait des allers retours entre sécheresse et abondance à la planche12BG.

**\* *L'emprise* :**

La difficulté de l'élaboration du manque observée à la planche 16 par Yacine, Sonia, Radia, Leila et Samia est en lien avec « l'emprise », comme si la planche déclenchait une angoisse de perte de l'emprise sur l'objet. Cette difficulté se manifeste chez Leila, Radia, Sonia et Samia par une interprétation personnelle du test, par une inclusion de l'autre en utilisant le pronom « ON » comme tentative de réduction de toute altérité chez Samia, et par une projection d'une relation d'emprise chez Yacine.

**\* *Le vide***

L'élaboration du manque s'avère difficile pour Leila, Radia, Hanene et Salim à la planche 16, elle est en rapport avec le « vide », l'objet maternel est inconsistant et les objets primaires sont inexistantes « rien ».

La symbolique archaïque de la vie intra-utérine est réactivée chez Yacine, Radia (planche 11), Sonia (planche 12BG) et Mohamed (planche 19) : « *des cascades d'eau* », « *une chute d'eau* », « *la mer* ». La projection peut permettre la confirmation d'un lien insécure à l'objet primaire.

On relève une absence d'élaboration de la position dépressive chez Samia, Sonia, Radia, Hanene (planche 12 BG) et Yacine (planche 12 BG, 16), vu l'accrochage initial à la réalité objective qui est une modalité défensive contre le surgissement d'une représentation angoissante. Une description est relevée chez Radia et Hanene, qui ne semble pas provoquer de désorganisation en lien avec l'absence de l'objet, mais qui est désorganisatrice pour Yacine.

**5. 4. 1. 1. 3. 3. *Angoisse archaïque de morcellement* :**

**\* *Une Intrication entre la réalité interne et la réalité externe* :**

L'intrication entre la réalité interne et la réalité externe est relevée à la planche 11 des récits de Yacine : « *Une forêt imaginaire, avec des cascades d'eau et des arbres, dans la réalité ils n'existent pas, un personnage imaginaire de dessin animé* » et de Salim, ces angoisses archaïques sont reconnues mais non élaborées (difficultés d'élaboration du discours, pas de dégagement possible).

**\* Une introduction de personnages :**

Une introduction de personnages est relevée chez Mohamed, Leila, Assia et Salim (planche12), Sonia et Yacine (planche11). Sans qu'il n'y ait de liaison entre représentations et affects chez Sonia (planche11) : « *des personnes qui fuient...* », ce qui peut renseigner sur une fuite consécutive à l'action persécutrice d'un mauvais objet. Cette difficulté à tolérer l'absence de l'objet par Salim, Mohamed et Assia (planche12 BG), Yacine (planche11) fait que **l'objet primaire soit manquant ou à peine présent** vu la perception de personnage imaginaire, du reflet, ou de la présence par l'absence, il s'agit d'un besoin de matérialiser l'objet même dans son absence pour s'assurer de sa présence « *il n'y a personne* » (Salim), « *reflet* » (Assia), « *des habitants qui sont partis* » (Mohamed), « *un personnage imaginaire de dessin animé* » (Yacine), **l'objet est virtuellement présent ce qui renvoie à une imago maternelle inconsistante avec un aspect castré.**

**L'hypothèse H1. 1** est mise en application ; l'angoisse de type anaclitique apparaît comme dominante pour l'ensemble des sujets aux deux projectifs. Les observations relevées vont dans la même direction que nos attentes.

Nature de l'angoisse	Yacine	Sonia	Radia	Samia	Assia	Natacha	Salim	Mohamed	Leila	Hanene
<b>De perte d'objet</b>	TAT	TAT	/	TAT ROR	/	TAT ROR	Modalités de fonctionnements variés au ROR	TAT	/	TAT
<b>De perte de cohésion de soi</b>	Modalités de fonctionnements variés au ROR, + problématique séparation/individuation	ROR	ROR	/	TAT ROR	/	/	ROR	ROR	/
<b>D'anéantissement</b>	/	/	TAT	/	/	/	TAT	/	TAT	ROR

**Tableau 14 : Récapitulatif des registres d'angoisse dans les deux projectifs.**

**5. 4. 1. 2. La nature des mécanismes de défense :**

**H 1. 3.** *Les sujets qui se marquent la peau, utiliseront davantage de mécanismes de défense prégénitaux (lignées limite et psychotique), au Rorschach et au TAT:*

#### **5. 4. 1. 2. 1. Au Rorschach**

Au regard des résultats obtenus, nous relevons une prédominance des mécanismes de défense de la lignée limite (voir Annexe 63) pour l'ensemble des sujets. Toutefois, quelques mécanismes de défense relevant de la lignée névrotique ou psychotique se font remarquer.

##### **5. 4. 1. 2. 1. 1. La lignée Névrotique :**

Bien que mis bien en place au travers des Refus, tendance Refus, les temps de latence prolongés, le **Refoulement** paraît **peu opérant** dans tous les protocoles, du fait de son association avec des **modes moins élaborés** (Acting, Autocritique et critique de l'objet). **L'inhibition**, lui attribue un caractère rigide pour Hanene (planches II, VIII), Leila (planches II, IX), Mohamed (planches II, III, VIII), Salim (planche II), Samia (planches VIII, IX), Yacine et Sonia (planche I).

L'**annulation** relevée dans le protocole de Mohamed a contribué dans l'affaiblissement de la qualité du refoulement, vu le mauvais cadrage formel. Elle se révèle efficace, autorisant la projection d'une réponse de qualité similaire : pl. VI « *Ici dans la tête, je crois que c'est une chatte, mais il n'y a rien dans le corps.* », de même que Yacine à la planche VII : « *Têtes d'animaux... un sanglier... et même ça.* »

Les **formations réactionnelles** sont révélées aussi bien par les cotations chez Yacine, Sonia et Samia, que par des thèmes d'affection pour Sonia.

En revanche, la qualité des formations réactionnelles est **plus discutable**. Plusieurs éléments viennent affaiblir ce procédé : La **dominance de l'affect sur la représentation** est limitée dans les protocoles de Yacine (liaison de la tonalité dépressive à une représentation) ; **l'incapacité à contenir l'émergence des motions pulsionnelles agressives** par Mohamed à la planche VII et Sonia à la planche III (intégration du rouge dans une réponse secondarisée) ; **L'association avec d'autres processus moins élaborés** (Sonia à la planche V) ou à la **défaillance du cadrage formel** par Mohamed à planche IV, qui, présente toujours des difficultés dans le maniement de l'agressivité même si mieux maîtrisée.

**L'inhibition** apparaît dans tous les protocoles, ce procédé apparaît **particulièrement massif** chez Yacine, Assia et Natacha, d'une manière modérée chez Samia, Salim et Mohamed. Toutefois, elle n'apparaît en aucun cas liée au niveau névrotique, l'inhibition semble d'ailleurs davantage révélatrice d'angoisse.

La **Répression** fige le mouvement pulsionnel et affectif, se traduit par des K statique, Choc K, un Évitement du rouge aux planches II et III qui sollicitent fortement l'axe pulsionnel agressif. Elle est relevée dans les protocoles de Yacine, Radia, Samia, Assia, Mohamed, Leila et Hanene.

**La Mise à distance** est présente dans les protocoles de Yacine, Assia, Leila et Hanene, et est massive pour Sonia, Radia, Natacha et Mohamed. Traduite par l'Anonymat des personnages observé dans les protocoles de Sonia, Assia, Natacha, Leila et Hanene, elle tendrait à affaiblir la qualité du Refoulement. En revanche, ce procédé ne semble pas altérer l'Intellectualisation pour Sonia, Radia, Assia, alors que Natacha échoue dans sa tentative d'intellectualisation (F-) face à la puissance phallique.

La **Régression anale** est relevée dans trois protocoles, celui de Yacine, Sonia et Mohamed. Soulignons que Sonia, Samia, Mohamed et Leila produisent des réponses kan et des réponses infantiles, révélatrices d'une régression prégénitale.

Sonia (pl I) et Radia (pl II) sont les seules à avoir recours aux **défenses contra phobiques**, induites par des rires « nerveux », gênes.

La **Condensation** n'est relevée que dans les protocoles de Yacine (planches VII, VIII) et de Assia (planche I), par une production de deux perceptions dans la même localisation.

Le **Recours à la réalité externe** est **totalemment mis en échec** dans la production de Hanene, vu le cadrage formel défailant et l'instabilité de l'objet.

La **projection dans le réel du danger pulsionnel** est également rare. Elle est repérée uniquement dans le protocole de Mohamed (pl VI), or, ce procédé est inopérant pour contenir les motions pulsionnelles agressives et est affaibli par le clivage.

#### **5. 4. 1. 2. 1. 2. La lignée Limite :**

Parmi les défenses de la lignée limite, les **Acting** (Recours aux comportements) très massif dans tous les protocoles. Renforcé par des manifestations de stupeur observées chez Salim et des manifestations somatiques de l'angoisse relevées chez Mohamed et Leila.



L'**Idéalisation négative** n'est repérée que dans les protocoles de Mohamed et Hanene. En revanche, la **Dévalorisation** (Autocritique) est très importante, sauf pour Assia, Mohamed.

Hormis Salim, le **Déni limite** est relevé dans tous les protocoles. Ce déni est repérable par le **déni de la différence** relevé dans les protocoles de Yacine, Sonia, Radia, Samia et Natacha, à travers un contenu symétrique (Défenses narcissiques) ; et est également induit par le **déni de la différence des sexes** par la perception d'un contenu infantile dans les protocoles de Samia (pl III) et Hanene (pl III, IV), et par la perception de contenus monstrueux permettant d'éviter la différence des sexes (Mohamed pl IV) en particulier l'évitement du féminin par inversion de la symbolique des planches sexuelles (Yacine, Leila, Mohamed, Natacha, Assia et Samia), ce qui peut renseigner sur un Déni de la castration féminine (Gourlaouen-Couton. 2002) avec absence d'identification sexuelle pour Assia, Yacine et Sonia.

Quant à l'**Identification projective**, elle révèle la porosité des limites entre sujet et objet (problématique de différenciation qui touche au narcissisme), elle n'est perceptible que dans le protocole de Sonia par l'attribution des affects aux personnages.

Excepté Radia, Samia, Salim et Leila, le **Clivage** est repéré dans le reste des protocoles. Il est observé chez Sonia et Assia (Pl IV) au sein de l'émergence de la pulsion, par l'expression d'un **G amputé** pour Assia, et une **kinesthésie explosive** pour Sonia. Ou par un **caractère contraste** : « pacifique/ agressif » (Mohamed pl XI, VIII, Sonia pl IV) ; « Homme/ Femme » (Sonia Pl III) ; « vu/ non vu » (Mohamed Pl VII) ; « Collé/ Décollé » (Sonia Pl. V). Pour Natacha, il serait liée aux **émotions suscitées par les couleurs** (Pl II, VIII) : décrites comme gaies mais chargées de symboles agressifs.

Il permet la division de soi pour Sonia (Pl. VIII) (panthères/ queue de dinosaure). En tout bons ou tout mauvais pour Yacine (Pl I) « ange/ démon », Sonia (Pl V) « Homme/ Monstre ».

Enfin, ce processus se fait remarquer chez Mohamed (Pl VI), par une réponse qui génère de l'angoisse : « Monstre » à l'endroit, alors qu'à l'envers il essaie de la contrôler en produisant une réponse moins angoissante.

#### **5. 4. 1. 2. 1. 3. La lignée Psychotique :**

**La projection** peut être inférée à partir d'un **contenu anatomique** chez Yacine et Sonia (Pl VIII). Cependant, ces projections **pâtissent d'un cadrage formel défaillant** (Sonia Pl IV et Radia Pl VI). Ce qui reflète une tentative de repli narcissique échouée, une centration sur « l'intérieur » du corps avec fragilité de la représentation de soi. Cette problématique de l'image du corps est toujours présente et peut être repérée également à travers des représentations qualifiées de « couper », renseignant sur la fragilité de l'enveloppe corporelle et des réponses « sang » pour Sonia (Pl II, III). La projection est liée à l'émergence des **motions pulsionnelles agressives faiblement mentalisées**, réactivées ou non par le rouge. On constate chez Sonia (Pl. II, III, VI) une **projection de l'agressivité agie et/ou crue** qui renvoie à un aller-retour entre la capacité de reconnaître l'existence de la pulsion agressive et de l'assumer, d'une part, et l'expression pulsionnelle agressive dans la relation à autrui, d'autre part, vu sa symbolisation défailante due à l'évocation pulsionnelle agressive « réponse Sang ». Tandis que la projection chez Yacine (Pl. III), Mohamed (Pl VII) et Leila (Pl X) serait plutôt associée à une bonne symbolisation de l'expression pulsionnelle agressive.

Il s'agirait davantage de **projection de l'agressivité subie** pour Yacine (Pl VI, IX, X), Salim (Pl II, VI, VII, VIII, X), Sonia (Pl IV, V), Radia, Mohamed et Hanene (Pl IV) : ce qui peut évoquer un retournement de l'agressivité contre soi et une angoisse face à l'autre perçu comme dangereux ; Natacha, (Pl IV, VI) refuse d'adopter la position passive et l'investit en même temps, ce qui peut renvoyer à une **fantasmatique sadomasochiste**.

La **régression fusionnelle** est absente des protocoles de Sonia, Salim, Leila et Hanene. En revanche, ce procédé est employé de manière **modérée** par Mohamed (Pl. II), Natacha (Pl. VI), repéré à travers des contenus du « monde marin » (Assia, Natacha, Mohamed à la Pl. X). Les **contenus comportant une référence à l'oralité** (Yacine à la planche II ; Radia à la planche X ; Assia à la planche IX) ; réponse à **thématique de naissance** pour Samia (Pl. VII) et une **réponse infantile** (Pl. III). Par ailleurs, on relève des réponses kan qui renvoient à une régression prégénitale chez Leila, Mohamed (Pl. V, VIII) et Sonia (Pl. VIII, X).

Le **déni psychotique** apparaît de manière mineure sous forme du **déni de la relation** par l'absence de la banalité K dans la planche III (**Choc K** : Yacine, Radia, Samia, Salim, Mohamed, Leila et Hanene) et de l'ensemble du protocole de Yacine, Radia, Samia, Salim, Hanene.

Les **défenses maniaques** ne sont observées que dans le protocole de Radia (planches VI, VIII, X) contre la séparation/symétrie, perte de continuité, d'un côté, et d'un autre côté, elle essaie de réprimer ses sensations et représentations agressives par le « rire » (planche VI) qui se solde par un échec, puisqu'elle projette aussitôt une projection crue de l'agressivité : « (Rire)... Ça devient de plus en plus difficile... ce n'est pas clair... Une chatte autopsiée. »

	Yacine	Sonia	Radia	Samia	Assia	Natacha	Salim	Mohamed	Leila	Hanene	Total
<b>Lignée Névrotique</b>	8	11	7	2	4	5	0	7	3	3	53
<b>Lignée Limite</b>	12	22	18	9	9	19	20	11	14	12	139
<b>Lignée Psychotique</b>	7	7	5	3	2	4	5	7	2	2	47

**Tableau 15: Récapitulatif du nombre des mécanismes de défense au Rorschach.**

#### 5. 4. 1. 2. 2. Au TAT :

##### 1. Investissement de la réalité interne/ externe :

Au vu des résultats obtenus (voir annexe 70), nous constatons une bonne capacité d'adaptation à la réalité externe (A1), allant même au surinvestissement comme en témoignent les procédés (CF), sans pour autant exclure une timide présence du procédé « perception de détails rares E2-1 » dans les protocoles de Yacine et Assia, qui n'arrivent pas à mettre en scène autant de relations (B2-4) que les autres sujets. Aussi, la dénégation « A2-3 » apparaît d'une manière importante dans tous les récits.

##### 2. L'inhibition :

Les procédés révélant le **Doute/ précautions verbales et remâchage** (A3. 1) sont utilisés d'une manière massive par tous les sujets, particulièrement par Natacha et Mohamed, vu qu'il semble révélateur tant d'**inhibition** que d'un fonctionnement obsessionnel ; ce procédé est prégnant dans tous les protocoles. À ces procédés, nous rajoutons les procédés (CF1, CF2) qui sont présents d'une manière assez importante.

Il est à noter que les autres PED obsessionnels, l'**Annulation** (A3. 2), l'**Isolation** (A3. 4) et **La Formation réactionnelle** (A3. 3) apparaissent de manière modérée.

### **3. L'investissement de la relation :**

Le procédé B1-1 (Relation interpersonnelles) est utilisé d'une manière plus importante que le procédé B1-2 (Introduction de personnage), néanmoins les relations d'étayage (CM1) émergent dans tous les protocoles sauf celui de Samia et de Hanene, alors que l'érotisation des relations (B3-3) reste rare et n'apparaît que dans le protocole de Sonia.

### **4. L'expression des affects :**

Nous entendons par l'expression des affects les PED B1-3, B2-2, B2-3 et CN1, qui apparaissent dans tous les protocoles, pendant que le procédé B3-3 ; n'apparaît que dans le protocole de Sonia et d'une manière très rare.

### **5. Investissement narcissique et problématique des limites :**

On remarque une présence du procédé CN2 dans la quasi-totalité des récits (hormis celui de Samia) particulièrement celui de Natacha, avec une présence du PED CN4 dans tous les récits hormis celui de Samia. Le procédé CN3 (Mise en tableau) est absent dans les récits de Sonia, Salim, Mohamed et Leila. Le procédé CL1 (porosité des limites) est absent des récits e Sonia, Assia, Mohamed et Leila.

### **6. Le clivage :**

Le clivage (CL3) est quasiment absent dans tous les protocoles, il apparaît d'une manière très mineure dans les récits de Natacha et encore moins dans le récit de Yacine.

### **7. Émergence des processus primaires (les procédés E) :**

Hormis les procédés E3-2, E3-3, E4-2, E4-3, les autres procédés tendraient à apparaître au moins une fois dans les protocoles des sujets.

La mise en application de l'hypothèse **H1. 3** va dans le sens de nos attentes. Effectivement les adolescents qui ont recours aux marquages corporels, font appel à éventail défensif assez varié, qui va dans le sens des défenses caractérisant la lignée limite que ce soit au TAT ou au Rorschach.

### **5. 4. 1. 3. Le type de la relation d'objet :**

**H 1. 3.** *Le type de relation à l'objet sera marqué par une régression de la relation d'objet de type pré-génital (de niveau limite anaclitique et/ ou narcissique), avec des indices de la relation d'objet de niveau psychotique et/ ou névrotique que ce soit à travers le Rorschach ou le TAT*

#### **5. 4. 1. 3. 1. Au Rorschach**

Conformément à nos attentes, on relève un impossible accès à la relation d'objet génitale. Ainsi, la relation d'objet du type anaclitique paraît dominante dans la plupart des protocoles, vu l'absence de relation d'altérité (prégnance des relations spéculaires : présence de réponses Reflet, en miroir, jonction, réponses « lien »...), la difficulté de projeter du mouvement (K de posture qui reflètent surtout la passivité), les actions unilatérales, présence de relations sous le signe de la proximité et/ ou passivité.

Toutefois, on a remarqué un autre mode encore plus archaïque de relation d'objet (Relation du type psychotique), caractérisé par une absence de mouvement remarquée dans les récits de Yacine, Radia, Samia, Salim et Hanene, une centration sur un corps effracté et attaqué chez Yacine, Salim et Assia, qui reflète une fragilité du processus de secondarisation (absence de symbolisation), ainsi que des relations de destruction à travers les réponses « explosion » relevées chez Yacine à la planche XI, et Sonia à la planche IV. Aussi, on relève à la planche V du protocole de Sonia, une représentation où domine dans un premier temps, l'attachement quasi fusionnel (angoisse de perte d'objet) et où se déploie dans un deuxième temps, des processus agressifs (crainte de symbiose) ce qui renvoie à une relation d'objet anaclitique « *Deux personnes qui se sont collées l'une à l'autre sans le vouloir. Elles se poussent mutuellement avec force* ».

Cependant, Sonia, Samia, Natacha, Mohamed comme Leila arrivent à produire des interactions, qui restent majoritairement neutres chez Sonia, Natacha, Mohamed et Leila, avec une production d'interactions positives pour Sonia et Leila, ce qui renseignerait sur des tentatives échouées d'aborder le génital, qui régresse à un niveau plus archaïque ; en raison des nombreuses réponses « lien », des réponses Thèmes du double, et de la difficulté à produire des identifications. Aussi, chez Sonia on constate un nombre élevé des G et des Dd, avec absence des réponses complexes pouvant nous fixer davantage. En revanche la comparaison des FC/FC+C ( $0 < 2$ ) montrerait une

expression d'une affectivité sociale, adaptée. Autrement dit, le maintien d'un lien libidinal objectal positif, ce qui nous orienterait plutôt vers une relation anaclitique. Ces réponses rentrent dans une dynamique adaptative.

Dans ce même sens, on remarque un nombre élevé de réponses D chez Yacine et Natacha, ce qui renseignerait sur une génitalité. Toutefois, cette génitalité se soldera par un échec pour les deux sujets. Vu la présence des réponses complexuelles allant de l'oralité (pl. II : « *une bouche* ») à l'analité (la pl. VIII, « *Le dos d'une femme* », « *Les fesses d'une femme* ») pour Yacine ; de l'absence de mouvement ; et de la centration sur le corps. Aussi, une condensation dans un même engramme perceptif *de l'extérieur et de l'intérieur* aux planches VII : « *un canard... même ça/tête de chien et là c'est la même chose* » et VIII : « *colonne vertébrale/le dos d'une femme* », renvoie à notre sens, à la confusion très archaïque du contenant et du contenu, en lien avec la constitution du Moi-Peau (Anzieu, 1976, 1985). Tous ces éléments nous orienteront vers une relation d'objet du type limite archaïque.

En ce qui concerne Natacha, bien que ses réponses complexuelles aillent dans le même sens d'une génitalité (pl. VIII « *Une flèche* »), l'absence de contenus détériorés, de relation de proximité nous orienterait plutôt vers une relation du type anaclitique.

Le protocole de Salim révèle un grand nombre des Dd, renvoyant à une analité, cependant, l'absence totale des réponses complexuelles ne peut confirmer ce type de relation.

De la formule  $FC/CF+C$  ( $0 < 1$ ) se dégage une affectivité égocentrique, où la libido objectale est encore faible et l'affectivité instable ; des contenus qui renvoient au morcellement, et dévoilent une centration sur le corps, ce qui reflète une fragilité du processus de secondarisation (absence de symbolisation), et rend compte d'un processus de dévitalisation et de mortification qui renseigne sur une difficulté de s'identifier à une image humaine intègre, avec un désinvestissement objectal (absence de mouvement), ce qui pourrait nous orienter à une relation d'objet du type psychotique.

L'approche de la planche III, nous permet de distinguer un déni de la relation chez Yacine, Radia, Samia, Leila et Hanene, une relation de collaboration anaclitique avec ou sans perception du mauvais objet chez Sonia et Natacha, une position (K statique) chez Assia et Mohamed et un Refus chez Salim. En outre, nous retrouvons

dans les protocoles des interactions marquées par **la dépendance** (réponses lien) chez Sonia, Mohamed et Leila ; par la **séparation** chez Radia (Pl X) ; de **connotation agressive** chez Sonia ; et par une interaction ayant un caractère **passif/ actif agressif** chez Mohamed (Pl X).

Les réponses « miroir » (qui restent rares dans les protocoles des sujets) sont repérées à travers des réponses de « face à face » et « dos à dos » chez Natacha à la planche III : « *Deux personnes **face à face**, qui font quelque chose.* », Mohamed à la planche VII : « *V Et comme ça, ils **se regardent** (...) Deux lapins qui **se tournent le dos.*** » ; et de l'unique réponse « reflet » constatée chez Radia à la planche VIII : « *La terre au bord du lac, je ne la vois pas, mais c'est son **reflet** sur le lac.* » ; cette réponse « reflet » peut participer à la quête de cohésion du sujet, dans une dimension de restauration narcissique, et renvoyer à un *Moi Adhésif* (Roman, 1996). On remarque un intérêt aux réponses de symétrie (importante chez Sonia et moindre pour Yacine, Radia, Samia et Natacha), une insistance sur les thèmes du double d'une manière très massive chez Hanene et d'une manière moindre chez Assia, Mohamed et Leila.

#### **5. 4. 1. 3. 2. Au TAT**

L'observation des planches 2, 4 et 10 du TAT, nous permettra de connaître le type de la relation d'objet projetée (Génitale, anaclitique/narcissique, psychotique).

##### **5. 4. 1. 3. 2. 1. Relation d'objet du type œdipien :**

En se basant sur les travaux de Brelet- Foulard (2003), nous retiendrons que :

•*La triangulation demeure incertaine pour Natacha, Assia, Salim, Sonia, Mohamed et Leila :*

À la planche 2, Assia, Salim, Sonia et Leila décrivent les personnages de manière **différenciée** mais **sans aucun** lien établi entre les 3 personnages ; pour Sonia et Salim, le conflit ne porte pas sur les sentiments (amoureux) des personnages indifférenciés « elle, celle-ci, celle-là », il s'agit plutôt d'une idéalisation pour Sonia et une rivalité qui n'est pas suffisamment claire chez Salim. Cependant la **conflictualisation** est **absente**, reste au niveau **intrapersonnel** pour Assia, Sonia et Leila.

Par ailleurs, l'introduction d'un personnage indéfini « quelqu'un » non figurant sur l'image, pouvant jouer le rôle de tiers, par Assia (planches 2, 4), Mohamed et

Natacha (planche 4) ne suffit pas à situer le conflit au niveau névrotique. Pour Mohamed, la relation entre les deux principaux personnages s'inscrit dans un registre anaclitique ; en plus de l'agressivité « *elle lui a fait quelque chose de pas bien* », on relève une inversion des rôles, c'est la femme qui a le rôle actif de faire du mal à l'homme présenté comme restant dans la passivité. Nous observons chez Natacha, une centration (narcissique ?) sur le personnage féminin à la planche 4. Assia, écarte le personnage masculin à la planche 2, et ne définit pas clairement le rôle de rival. Par ailleurs, Assia comme chez Natacha ébauchent la conflictualisation de la triangulation aux planches 2 et 4, qui s'élabore autour de la rivalité.

• *La triangulation n'est pas reconnue par Yacine, Hanene, Radia, Sonia, Samia, Mohamed, Natacha et Leila.*

Par la perception d'une **relation père/fils- fille ou encore enfant**, Yacine, Assia, Natacha et Leila évitent la relation libidinale génitale à la **planche 10**.

Bien que Sonia (planche 10) Samia et Leila (planche 4) reconnaissent « l'amour », les personnages restent anonymes et indifférenciés « ILS » pour Samia ; les représentations sont à visée généralisatrice pour Sonia (planches 4, 10) et Radia (planche 4) ; le conflit reste intrapersonnel pour Leila (planche 4). Ces adolescents tentent de maintenir une relation duelle : Sonia, Hanene et Salim (planches 4 et 10) ; Samia et Leila (planche 4) ; Natacha (planches 2, 10) introduit un personnage indéfini (planche 10) qu'elle qualifie dans un deuxième temps de « *mon mari* » ; Yacine (planche 2, 4) n'établit pas de lien entre les 3 personnages (planche 2) et reste sur la mise en jeu d'une dualité favorisant la position masculine ; l'homme actif, est opposé aux deux femmes non différenciées puisque toutes les deux passives ; la dualité chez Mohamed (planche 10) est abordée avec une problématique d'attachement/ détachement.

Soulignons que le tiers à la planche 4 n'est pas perçu par l'ensemble des sujets, ils écartent le personnage féminin de l'arrière-plan.

#### ***La relation prend une coloration anaclitique.***

L'accès à l'altérité est compromis pour Samia, Radia, Sonia, Salim, Natacha, Mohamed et Hanene dans les planches 2, 4 et 10, les personnages restent **anonymes** et **non identifiés** à la planche 2 pour Samia « *des villageois* », Radia « *Les gens* », Mohamed « *eux, ils* » et Hanene « *les campagnardes* ».



On relève chez Radia et Natacha (planche 10) « *un contraste* » sans mettre en scène le conflit sous-jacent ; ce mécanisme s'apparenterait au **clivage**. Une **instabilité de l'objet** est relevée chez Salim (planche 2), il présente les deux personnes de la planche 10 dans une relation de tendresse. **L'inhibition** est massive chez Natacha Mohamed et Hanene (planche 2), avec une **centration** (narcissique ?) sur le personnage féminin au premier plan sans capacité de reconnaître les autres personnages.

*La relation prend une coloration anaclitique.*

**En conclusion**, nous constatons que le niveau la relation d'objet génitale n'est pas atteint par les sujets. Lorsque des indicateurs de ce type de relation (triangulation, conflictualisation, reconnaissance de l'altérité, érotisation) jaillissent, ils restent fragiles et/ou suppléés par d'autres registres.

**5. 4. 1. 3. 2. 2. Relation d'objet de type anaclitique :**

Les indicateurs révélateurs de la **relation d'objet anaclitique** se révèlent par une :

**1.** Fréquence des procédés de mise à distance et évitement du conflit chez tous les adolescents :

- Les précautions verbales et le doute (A3-1), apparaissent dans les récits et aux planches 2 et/ou 4 et/ou 10 de Sonia, Natacha, Radia, Assia, Salim et Mohamed.
- Le recours au fictif (A2-1) est présent dans les récits de Sonia, Natacha, Salim, Hanene et Yacine (planches 4).
- La mise au tableau, dessin... (CN3) est fréquente dans les récits de Samia, et Hanene dans les planches 2 et/ou 4, 10 de Yacine (planche 4, 10), Assia et spécialement Natacha (planche 2, 10). Les représentations sont à visée **généralisatrice** pour Sonia (planches 4, 10) et Radia (planche 4).
- La mise à distance temporelle- spatiale (A1-2) est présente dans tous les protocoles, notamment les planches 2 et/ou 4, 10 de Yacine (planche 2, 4), Sonia (planche 2), Natacha, Leila (planche 4) et Hanene (planche 10).
- La centration sur un personnage spécialement le personnage féminin avec ignorance des autres personnages est observé chez Natacha (planche 2, 4), Mohamed et Hanene (planche 2).

- Anonymat des personnages (CI2) est présent dans tous les protocoles, et d'une prégnante chez Sonia, Natacha, Mohamed, Salim et Hanene (planche 2) : *eux, ils, les campagnardes*. La relation prend une coloration **anaclitique**.
- Sonia, Salim, Mohamed et Hanene (planches 4 et 10) Samia (planche 4) et Natacha (planches 2, 10), Leila (planche 4), Yacine (planche 2, 4) tentent de maintenir une relation duelle. Quoiqu'identifiés, Yacine (planche 2) n'établit pas de lien entre les 3 personnages, c'est une dualité l'homme actif/opposé aux deux femmes non différenciées toutes les deux passives. Notons l'insistance sur le « *deux* » chez Assia, Natacha, Hanene, Mohamed ; avec perception d'une **relation en miroir** et une homosexualité latente chez Hanene (planche 10) «*deux hommes, un homme chuchote dans l'oreille de l'autre* ». Ils inscrivent la relation **dans un registre anaclitique**.
- Le procédé CN2 est présent dans tous les récits notamment les planches 2 et/ou 4, 10 de Yacine, Radia, Assia, Mohamed et Hanene et d'une manière prégnante chez Natacha.
  - Yacine (planche 4) porte une attention particulière aux **qualités narcissiques** des personnages « *la femme est très belle, et même lui* » cette même remarque est reconduite pour Natacha (planches 2, 4, 10) : « *La fille à un RDV, bien habillée, très classe* », « *Très belle jeune fille* » (planche 2), « *c'est une très belle femme, ... et puis un homme charmant* », « *C'est à la sortie d'un cabaret, c'est très ancien, vu la coiffure et les habilles* » (planche 4), « *c'est une très belle photo* » (planche 10). Aussi, Natacha projette une lutte contre l'émergence d'un fantasme incestueux à la planche 2 (dans « *et puis je ne sais pas si c'est une jeune fille ou une femme* » la « *jeune fille* » devient « *femme* »).
  - **l'Idéalisation** est repérée à travers la **valorisation des qualités narcissiques** chez Natacha (planche 2, 4, 10) « *La fille à un RDV, bien habillée, très classe* », « *et les chevaux c'est les meilleurs amis de l'homme.* », « *c'est une très belle femme, ... et puis un homme charmant* » (planche 4) et chez Yacine (planche 2) « *tout travail qui demande de l'effort est un travail d'homme* ». En outre, Natacha projette une **Idéalisation des personnages** (planche 2) « *Très belle*

*jeune fille* », « d'une beauté incroyable » (planche 4) et une **Valorisation des qualités du matériel** (planche 10) : « c'est une très belle photo ».

· Quant à la **Dévalorisation**, elle est repérée chez Natacha par une **auto dévalorisation** (planches 2, 4) : « *je ne sais pas* » et une **Dévalorisation des personnages** : « *et puis l'homme a un regard mystérieux, je dirais même qu'il est vicieux* », et une **Dévalorisation du matériel** repérée chez Assia (planche 2) : « *voilà, cette photo est bizarre, elle ne me plaît pas.* ».

- Le clivage est observé dans les protocoles de Yacine, Sonia, Natacha, Mohamed, Radia et Leila dans les planches 2, 4 ou 10, nous constatons des contrastes dans les protocoles de Radia (planche 10) « clair/ sombre », Sonia (planche 4) « **concilier** car il s'est **fâché** », Mohamed (planche 2) « *eux, ils travaillent dur et elle, elle cherche le savoir* » (planche 10) « *Deux amis qui s'aiment qui se séparent* », Leila (planche 4) « amour/ angoissé », à cela nous rajoutons une **inversion des affects** à la même planche, qui, va dans le sens du clivage, dans la mesure où c'est le personnage masculin qui est angoissé.
- La porosité des limites (CL1) est remarquée dans les récits de Yacine, Radia, Samia, Natacha, Salim et Hanene.
- La dominance des relations anaclitiques et/ou en miroir est prépondérante chez tous les **sujets**. En effet, nous retrouvons **une relation d'emprise est parfois projetée** chez Natacha à planche 10 « le père a envie de protéger qu'il s'agisse de sa fille ou fils. »
  - Recherche d'étayage (CM1) observée chez tous les sujets sauf Samia, Hanene et Sonia (planche 2) « *je ne sais pas pourquoi elle est soucieuse ?* » Radia (planche 2) « *C'est une photo de la vieille époque, l'agriculture, les gens* » Natacha (planche 2) « *c'est la paix d'esprit surtout parce qu'il y'a un cheval aussi* », « *et les chevaux c'est les meilleurs amis de l'homme* », Mohamed (planche 4) « *elle veut le retenir* », (planche 10) « *Deux amis qui s'aiment qui se séparent* », Leila (planche 10) « *son père le prend dans ces bras* »
  - *Les relations en miroir* (CN5) sont observées dans les récits de Yacine, Assia et Mohamed dans les planches 2, 4, ou 10, on relève une

**perception en miroir** chez Hanene (planche 10) « *deux hommes, un homme chuchote dans l'oreille de l'autre* » (idée de transmission de savoir mais homosexualité latente « chuchoter à l'oreille ») ; **sentiments analogues** chez Mohamed (planche 10) « *Deux amis qui s'aiment (...) leur regard est triste et pas heureux* ». Soulignons la tentative de **rapprochement** chez Radia (planche 9GF) « *et une autre assise près d'un arbre* »

Quant à la **position dépressive**, elle est remarquée chez Yacine, Salim et Samia (planche 3BM), les affects verbalisés sont liés à la problématique de perte, ils donnent lieu à une projection, une tentative d'évitement des affects dépressifs par un accrochage à la réalité extérieure qui finit par être verbalisés. Pendant que Yacine projette une relation anaclitique avec la dimension d'emprise à la planche 7BM : « *il lui donne des conseils* », comme si cette planche déclençait une angoisse de perte de l'emprise sur l'objet (un **climat adultérin** est sous-entendu), Salim exprime les affects dépressifs liés à la perte à minima : « *comme on était moi et mon père* ». À la planche 12BG, Yacine arrive à verbaliser la thématique abandonnique, les angoisses d'abandon sont réactivées avec une référence au thème de l'oralité (qui peuvent aussi être observés dans des relations d'objet anaclitiques). Dans un premier temps, à la planche 13B, Yacine met en avant ses angoisses exprimées sous la forme d'une impossibilité à exercer son emprise, ensuite donne lieu à une idéalisation et une lutte maniaque contre la dépression. Nous observons chez Yacine (planche 19) et Mohamed (planche 7BM) une insistance sur les relations en miroir par la présence de réponses « deux ». Il y a une tentative d'évitement des affects dépressifs par un accrochage au contenu manifeste de la planche. Pendant que Yacine à la planche 16, projette ses angoisses d'abandon avec une dimension de contrôle et d'emprise, Mohamed arrive à verbaliser la thématique d'abandon bien que l'expression de ressentis est difficilement identifiés « réfléchit ».

Sonia, Radia, Assia, Natacha, Leila et Hanene verbalisent les affects à la planche 3BM par des expressions de postures liées à des représentations, à cela se rajoute une confusion sexuelle et identitaire observée dans le récit de Assia. Par contre Mohamed (photos 3BM, 13B) commence par une expression de ressentis difficilement identifiés « *dégouté, désespéré* », ensuite verbalise la thématique abandonnique et associe les affects dépressifs à la solitude. Une tentative d'évitement des affects dépressifs à la

planche 12 BG par un accrochage au contenu manifeste de la planche, est relevée chez Sonia, Radia, Assia, Salim, Mohamed, Leila et Hanene ; cette planche donne à une Idéalisation chez Radia et Mohamed, une réponse *reflet* est relevée dans cette planche dans le récit de Assia. Il n'y a pas de dégagement possible pour Salim et Sonia à la planche 13B, malgré les tentatives d'évitement des affects dépressifs par un accrochage au contenu manifeste de la planche, la thématique abandonnique est verbalisée, les affects dépressifs sont associés à la solitude, en plus, Sonia projette un endroit *délabré et sombre*, ce qui peut montrer que la fonction de par-excitation est défectueuse « *qui lui a fait peur parce qu'il est **délabré et sombre*** » ; tandis que l'expression de ressentie à la même planche est difficilement identifiée par Radia, Assia, Natacha, Salim et Leila : « pensif, penseur », « dégoûté », cette expression remplace l'angoisse d'abandon qui ne peut être verbalisée ; Natacha et Salim (photo 13B) finissent par mettre en avant leurs angoisses exprimées sous la forme d'une impossibilité à exercer leur emprise, ce qui conduit à une atteinte identitaire vu les confusions des âges entre adulte et enfant : « *il veut ressembler aux adultes* », « *il ne peut pas s'asseoir d'une manière macho* » (Natacha), « *il a mille et une chose dans sa tête pour son âge* » (Salim).

Il est à noter que Sonia, Radia, Assia, Salim, Mohamed, Leila, Hanene (planche 19) et Samia (planche 12 BG, 13B, 19) marquent une restriction et un évitement ; Sonia, Radia, Leila et Samia (planche 16) n'élaborent pas la position dépressive -il s'agit d'une emprise vu l'interprétation personnelle du test-. Assia (planche 16), Natacha (planche 12 BG) les abordent uniquement sur un versant maniaque pour lutter contre la dépression.

Cela traduirait plutôt une relation d'objet pré-génital marquée par la dynamique du bon et du mauvais, qui apparaît aussi dans les planches 19 et 16. Un problème de constitution des limites semble apparaître aux planches 19, 16 du récit de Natacha, elle projette une relation d'emprise avec une référence à l'oralité à la planche 16, par contre Salim et Hanene n'arrivent pas à élaborer le du manque qui apparaît de façon massive et qui débouche sur une angoisse de mort (planche 16).

À partir de tous ces éléments, La position dépressive n'est absolument pas élaborée. La **relation anaclitique** paraît **prégnante** dans tous les récits.

#### **5. 4. 1. 3. 2. 3. Relation d'objet de type psychotique :**

L'ensemble des sujets n'arrive pas à projeter des relations entre les personnages dans les planches 2, 4 et 10. Surtout la planche 2, qui semble poser problème ; d'ailleurs, Assia, Salim, Sonia, Leila et Yacine ne perçoivent pas de lien unissant les personnages. Les personnages restent **anonymes** et **non identifiés** chez Samia, Radia, Hanene, Mohamed, Sonia et Salim: « *des villageois* », « *les gens* », « *eux, ils* », « *les campagnardes* », « *elle, celle-ci, celle-là* », -de même à la planche 4 pour Leila, Samia, et à la planche 10 pour Sonia : « *ILS* »-.

Rappelons que Sonia, Samia, Natacha, Salim, Mohamed, Leila, Hanene et Yacine tentent de maintenir une relation duelle et inscrivent la relation dans un registre anaclitique.

Natacha, (planche 2, 4) Mohamed et Hanene (planche 2) montrent une centration (narcissique ?) sur le personnage féminin au premier plan et dénie les autres personnages. Cependant, le tiers à la planche 4 n'est pas perçu par l'ensemble des adolescents, ils nient le personnage féminin de l'arrière-plan. On relève à la planche 10 « *un contraste* » chez Radia et Natacha, qui va compromettre la mise en place de relation. Ce mécanisme s'apparenterait au **clivage**.

**Les procédés d'élaboration du discours de niveau E** sont présents dans tous les protocoles au moins une fois ; nous observons (voir annexe 70) :

- *E1. 1 (scotome d'objet manifeste)* est relevé dans les planches 2, 4 ou 10 des récits de Radia, Natacha, Assia, Hanene, Samia, Yacine et Leila par le **Déni de la grosseur** du personnage à l'arrière-plan à la planche 2 chez tous les sujets. Radia et Natacha dénie les **personnages** de l'arrière-plan à la planche 2, et Assia dénie le **personnage masculin** par. Le tiers (personnage de l'arrière-plan) à la planche 4 n'est pas perçu par l'ensemble des sujets.
- *E2-1 (fabulation hors de l'image)* est observée chez Radia (planche 10) : « *c'est le noir absolu.* », Samia (planche 2) : « *Ça me rappelle, mon village, LAGHOUAT, chez nous les femmes s'habillent comme ça* », « *des villageois partent pour étudier* ».
- *E2-2 (projection du mauvais objet, thème de persécution)* est enregistré à la planche 2 du récit de Sonia : « *et cette femme part et la lui laisse.* ».

- E2-3 (*Expression d'affect et/ou de représentation massifs*) : relevée dans le récit de Natacha (planche 4) : « *Il n'y a pas d'amour, je crois qu'il n'y a que des tensions sexuelles* »
- E3-1 (*télescopage des rôles*) ce procédé est observé dans les protocoles de Mohamed, Sonia, Samia, Hanene et Salim.

Mohamed perçoit deux personnages féminins à la planche 2 : « *mais je ne sais pas pourquoi celle-ci regarde celle-là* », et des personnages indéfinis qui paraissent amovibles à la planche 10 « *Deux amis qui s'aiment qui se séparent* ».

- E4-1 (*Troubles de la syntaxe- craquées verbales*), ce procédé est relevé dans les protocoles de Yacine, Sonia et Natacha.

On le remarque chez Yacine à la planche 2 : « *une actrice américaine, lui aussi* », Natacha à la planche 2 : « *et les chevaux c'est les meilleurs amis de l'homme.* », planche 4 : « *ça peut être aussi, peut-être la femme le retient et le fait qu'il tourne la tête signifie qu'il pense à quelqu'un d'autre* ».

- E4-4 (*coq à l'âne*) est à noter chez Yacine, Salim et Sonia à la planche 4 : « *ils mangeaient dehors, ils n'étaient pas à la maison* », Samia à la planche 2 : « *des villageois partent pour étudier* », Natacha à la planche 2 : « *oui, c'est la paix d'esprit* », planche 4 : « *C'est à la sortie d'un cabaret, c'est très ancien, vu la coiffure et les habilles* », « *ça peut être aussi, peut-être la femme le retient et le fait qu'il tourne la tête signifie qu'il pense à quelqu'un d'autre.* », planche 10 « *peut être que c'est un père avec son fils ou sa fille, je crois que c'est un garçon* ».

**En conclusion** : Il ressort de la mise en application de l'hypothèse **H1**, avec ses sous-hypothèses (**H1. 1, H1. 2, H1. 3, H1. 4**), que bien que la relation d'objet pour un seul sujet paraît psychotique au *Rorschach*, le reste des sujets projette une relation d'objet du type anaclitique dans les deux projectifs. Aussi, que l'efficacité des mécanismes de défense serait problématique et de lignée limite pour l'ensemble des sujets aux deux projectifs.

#### **5. 4. 2. Deuxième hypothèse : Evènement pubertaire et Autodestruction.**

**H2.** L'évènement pubertaire est vécu par l'adolescent comme effraction, et le masochisme permet d'aborder la répétition du traumatique par la voie mortifère d'une solution corporelle qui se pérennise, et qui assure en même temps une fonction de survie face à l'effondrement dépressif.

##### **5. 4. 2. 1. Traumatisme pubertaire :**

*H 2. 1. L'intense pulsionnelle pubertaire, met en échec la gestion des mouvements sexuels et agressifs à l'adolescence. Nous nous pencherons sur les mouvements pulsionnels dirigés contre soi aux deux épreuves.*

##### **5. 4. 2. 1. 1. Expression pulsionnelle et Qualité de Symbolisation :**

##### **5. 4. 2. 1. 1. 1. Expression pulsionnelle :**

**H2. 1. 1.** *L'observation de la Grille de la dynamique pulsionnelle affective agressive de Nina Rausch de Traubenberg et al. (1990) montrera une expression de l'agressivité active ET de l'agressivité potentielle importante chez ces sujets.*

L'agressivité potentielle (voir annexe 64) représente le seul mode d'expression de l'agressivité pour Natacha, elle est particulièrement prégnante chez Yacine, Sonia et Assia et se révèle à travers un seul contenu chez Radia, Mohamed et Leila alors que Hanene, Salim et Samia ne produisent aucune réponse de ce type. Hormis Hanene dont l'expression de l'agressivité objectale active est l'unique mode d'expression, elle est représentée d'une manière massive chez Mohamed, et d'une manière moindre chez Sonia, elle est difficile chez le reste des sujets. Elle est absente des protocoles de 6 sujets (Yacine, Radia, Samia, Assia, Natacha et Salim), se révèle à travers un seul contenu chez Leila.

Seuls Yacine et Sonia ont projeté des contenus se référant l'agressivité non objectale active.

L'**agressivité objectale passive** (voir annexe 64) est importante chez Assia, modérée pour Yacine et Radia, Sonia réprimé immédiatement cette agressivité objectale passive et la remplace par une **agressivité objectale active** à la planche V. Absente des productions de Samia, Natacha, Salim, Mohamed, Hanene et Leila. La modalité **non objectale passive** n'est présente que chez Radia comme **mode privilégié**.



À l'image de leur protocole fortement inhibé, l'**expression de l'agressivité** n'apparaît pas dans les productions de Samia et Salim.

Agressivité		Yacine	Sonia	Radia	Samia	Assia	Natacha	Salim	Mohamed	Leila	Hanene	Total
<b>Objectale</b>	<b>Active</b>	0	4	0	0	0	0	0	6	1	1	12
	<b>Passive</b>	1	1	1	0	2	0	0	0	0	0	5
<b>non objectale</b>	<b>Active</b>	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	2
	<b>Passive</b>	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	2
<b>Potentielle</b>		6	6	1	0	2	3	0	1	1	0	20

**Tableau 16: Récapitulatif des types d'expression de l'agressivité au Rorschach selon la Grille d'expression de l'agressivité formalisée par Rausch de Traubenberg et al. (1990).**

En conclusion et à travers ce tableau récapitulatif, on remarque bien, que l'agressivité potentielle est prégnante dans la production de l'ensemble de adolescents avec présence massive de l'expression de l'agressivité objectale active hormis le cas de Samia et Salim, qui ne montrent aucune expression de l'agressivité et ce vu l'important état d'inhibition. À cet effet, il semblerait que notre hypothèse **H2. 1. a**, est mise en application pour tous les sujets, sauf Samia et Salim.

**H2. 1. 2.** *L'observation de la Grille de la dynamique pulsionnelle affective pulsionnelle de Rausch de Traubenberg et al. (1990) montrera une expression pulsionnelle franche importante chez ces sujets.*

Quant à l'**expression pulsionnelle potentielle** (se référer à l'annexe 65), elle reste le seul mode d'expression pour Hanene, elle est difficile pour Mohamed et Natacha, et tout à fait absente dans les protocoles de Yacine, Sonia, Radia, Samia, Assia, Salim et Leila.

Les **mouvements pulsionnels objectaux dominant** (se référer à l'annexe 65) de manière plus ou moins modérée l'expression pulsionnelle de Sonia, Assia, Mohamed et Leila.

L'**expression pulsionnelle objectale franche** (se référer à l'annexe 65) est le mode d'expression privilégié de Sonia et Mohamed, ces deux adolescents ont proposé des représentations qui s'apprêtent à faire quelque chose (Pl. V pour Mohamed et Pl III pour Sonia). Nous relevons chez Mohamed la présence de **postures** qui altère le déploiement d'un authentique mouvement (Pl. II, III, IV). Ce mode est exclusif pour Leila. Pendant que Radia et Natacha produisent un seul contenu, Yacine, Assia, Salim et Hanene ne produisent aucun contenu. **L'expression non objectale franche**

constitue le seul mode d'expression pour Yacine, elle reste difficile pour Sonia, qui arrive à produire deux contenus, alors que Radia n'en produit qu'un seul, le reste des sujets à savoir Samia, Assia, Natacha, Salim, Mohamed, Leila et Hanene ne produisent aucune réponse.

Quant à l'**expression pulsionnelle objectale neutralisée** (se référer à l'annexe 65), elle est le seul mode d'expression pour Assia, importante dans les productions de Mohamed et Sonia, tandis que Radia ne produit qu'un seul contenu, alors que Yacine, Samia, Natacha, Salim, Leila et Hanene ne produisent aucun contenu. Seule Radia produit deux contenus **pulsionnels non objectaux neutralisés**.

L'absence de production kinesthésique dans les protocoles de Yacine, Radia, Samia, Salim et Hanene, sa rareté dans les protocoles de Assia et Natacha, souligne que tout ce qui implique le domaine du fantasme mais également celui de l'intériorité est désinvesti. Ces sujets paraissent s'être fermés à la possibilité d'une expression de leur vie intérieure, préférant la saisie d'une réalité extérieure concrète, bien définie et adaptée.

À l'image de leur protocole fortement inhibé, l'**expression pulsionnelle** n'apparaît pas dans les productions de Salim et de Samia.

Expression pulsionnelle		Yacine	Sonia	Radia	Samia	Assia	Natacha	Salim	Mohamed	Leila	Hanene	Total
Objectale	Franche	0	11	1	0	0	1	0	6	3	0	22
	Neutralisée	0	2	1	0	3	0	0	3	0	0	9
Non objectale	Franche	1	2	1	0	0	0	0	0	0	0	4
	Neutralisée	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	2
Potentielle		0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	3

**Tableau 17 : Récapitulatif des types d'expression pulsionnelle à la Grille de la dynamique affective, axe de l'expression pulsionnelle de Rausch de Traubenberg et al. (1990).**

À travers ce tableau récapitulatif, nous constatons que l'absence de projection de toute expression pulsionnelle par Salim et Samia est due à une forte inhibition, on peut bien remarquer qu'en dehors des protocoles de Yacine, Samia, Salim et Hanene, les **mouvements pulsionnels objectaux dominant** de manière plus ou moins modérée l'expression pulsionnelle des protocoles, avec prégnance d'une expression pulsionnelle franche. À cet égard, on peut énoncer qu'en dehors de Yacine, (expression pulsionnelle non objectale franche), Hanene (expression pulsionnelle potentielle),

Samia et Salim (absence d'expression), l'hypothèse **H2. 1. b** est vérifiée pour le reste des adolescents.

**5. 4. 2. 1. 1. 2. Qualité de Symbolisation des pulsions sexuelles et agressives :**

**H2. 2.** *Une émergence des processus primaires et une faillite des processus de secondarisation : Au Rorschach l'IES<sup>50</sup> des pulsions agressives et sexuelles sera faible (inférieur ou égal à +0, 5, expression pulsionnelle sexuelle et agressive de niveaux D et E), et l'observation des procédés C, E au TAT.*

**5. 4. 2. 1. 1. 2. 1. Au Rorschach :**

L'étude de la qualité de la symbolisation des pulsions sexuelles et agressives, fait ressortir que la **thématique agressive** est très présente et faiblement symbolisée avec émergence de fantasme de destruction, et/ ou d'expressions crues chez :

Sur 6 symbolisations agressives, Yacine (IES = +0. 37) produit 2 réponses D et une réponse B, altérées par un mauvais cadrage formel, avec une bonne symbolisation de l'agressivité à la planche III. Dans la planche II, la réponse « *tache...* » nous donne à voir la régression fusionnelle. Une émergence des processus primaires en ce qui concerne l'image du corps, notamment des réponses centrées sur l'intérieur du corps. Sonia (IES= -0. 3) produit sur 7 réponses à symbolique agressive, une seule réponse B associée à une réponse F+/-, deux bonnes symbolisations agressives s'altèrent avec 5 réponses de mauvaises symbolisation : 3 cotées en D et 2 cotées en E. Une bonne symbolisation de l'agressivité dans les planches II et III avec émergence des expressions crues « *sang* », et une agressivité potentielle. Ce qui laisse penser à un mauvais maniement de l'agressivité (éclatement de l'agressivité dans les planches II et III). On remarque que l'unique symbolisation agressive relevée chez Radia (IES= +0. 33) est cotée C associée à un F+/-, avec une absence de symbolisation de l'agressivité dans les planches II et III et une émergence de fantasme de destruction « *une chatte autopsiée* », une agressivité objectale passive apparaissent à la planche VI, ce qui laisse penser à un mauvais maniement de l'agressivité (éclatement de l'agressivité dans les planches VI). L'indice de la symbolisation des pulsions agressives pour Samia et Salim est inférieur à +0. 5, (IES= 0), ce qui laisse voir une pathologie de l'agir (de

---

<sup>50</sup> IES est une abréviation de l'Indice de L'expression Symbolique.

Tychey, 1994), la présence des réponses peau et le clivage (Chabert, 1998a) chez Yacine et Sonia corrobore cette hypothèse.

La fragilité du refoulement à la planche III chez Salim, ne permet pas un réel dégagement de l'agressivité vu l'autocritique, laisse voir une massive émergence des processus primaires (expressions crues), en ce qui concerne l'image du corps (d'ailleurs centré sur l'intérieur du corps), face au conflit, le retrait narcissique échoue, vu l'introduction d'un détail phallique et féminin de bonne qualité à la planche VI. Quant à Samia, elle montre une difficulté dans le maniement de l'agressivité (évitement du rouge planche II et un contenu régressif à la III), aussi, l'introduction d'un détail phallique et féminin de bonne qualité à la planche IX laisse voir une émergence massive des processus primaires.

En revanche, on relève un bon contrôle de la réalité externe, aucune thématique crue, ou fantasme de destruction, avec une **bonne symbolisation de l'agressivité** chez Assia (IES=+1.25), Natacha (IES=+2), Mohamed (IES= +0.71) avec sensibilité aux pastels pouvant être une source de régression qui semble angoissante avec impossibilité de mettre en place des mécanismes de défense pour émerger de ce mouvement régressif, Leila (IES= +2) avec des K et kan de bonne qualité, ce qui renvoie à une meilleure potentialité de gérer les pulsions agressives, et Hanene (IES=+1) qui reste objectale active qui serait une conséquence du narcissisme positive.

Une défaillance de la symbolisation des pulsions sexuelles est observée dans les protocoles de Hanene (IES= 0), Leila (IES= 0), Mohamed (IES= +0.14), Salim (IES= -1), Natacha, (IES= 0) ; Assia (IES= +0.12), Samia (IES= 0), Sonia (IES= 0) et Yacine (IES= +0.43).

**Avec centration sur le phallique :** Yacine produit un IES égal à +0.43 ; nous trouvons effectivement une bonne symbolisation du phallique IES= +0.75, avec 1 réponse B, 1 réponse C et 1 réponse E associées à des F-, une seule réponse sur 7 est de mauvaise qualité E, cependant, on relève une difficulté dans l'élaboration des pulsions sexuelles à symbolique phallique face aux planches IV et VI. Aussi, une mauvaise symbolisation du féminin, avec un IES = +0.12, une des deux réponses est cotée E et est associée à un mauvais cadrage formel, toutefois, l'unique symbolique féminine de bonne qualité est perçue à planche II. Mohamed présente un IES Phallique de +0.28 (Une représentation phallique perçue dans une planche à symbolique

féminine, une représentation est associée à l'agressive, c'est deux réponses ne seront pas prises en compte) et aucune symbolique du féminin (IES= 0), Salim projette une Symbolisation non réussie des pulsions sexuelles, tant phallique (IES= -0.33) que féminin (IES= -1.6), une centration sur le phallique mal symbolisé cotée E, toutefois, la symbolisation du féminin reste problématique vu la production des cotations E uniquement (symbolique féminine perçue dans une planche à symbolisme de puissance phallique VI). Salim semble adopter une position féminine (référence à une homosexualité ?). De même pour Sonia, le phallique est bien symbolisé à partir de la récupération enregistrée à l'enquête de la planche VI et IX, avec IES = 0 ; le féminin est faiblement mentalisé IES = -0.4, les deux réponses sont mal symbolisées car elles sont associées à l'agressivité : sang et sont cotées E. la présence de multiples doutes quant aux performances altèrent la qualité des opérations défensives (recherche d'étayage, critiques, inhibition...) ce qui renvoie à une importance du processus primaire à travers la présence de la projection, réponses CK.

**Le phallique menaçant, agressif** est très présent chez Hanene (Pl IV), Mohamed (Pl II, IV), Natacha (Pl II, VIII), Yacine (Pl I, l'agressif reste de mauvaise qualité D, et le phallique C et une mauvaise appréhension formelle à la Pl III ; le Phallique et l'agressif sont de bonne qualité B) et pour Sonia (Pl VIII, de bonne qualité B).

Sonia, Yacine, Natacha, Mohamed et Hanene tentent de réduire cette position phallique active et menaçante, en la **niant**, avec une projection de destruction chez Yacine (Pl I) : « ...qui n'a pas de tête... », Mohamed, après un retournement de la planche IV, tente de **minimiser** cette puissance en proposant « *un cheval* », comme tentative échouée de contrer l'angoisse de castration vu la défaillance du cadrage formel, il essaie de la contrer par un ACTING à la planche IX. Alors que Hanene se **situe comme impuissante** en projetant de l'agressivité subie à la Pl. IV, elle essaie de contrer l'émergence de l'angoisse en faisant recours à un ACTING.

Sonia est la seule à produire un **féminin agressif** (Pl II, III) qui reste archaïque selon la Grille de Cassiers (E) mais avec un bon cadrage formel, Sonia tente d'atténuer cette agressivité à la planche III, en insistant sur un aspect inoffensif à travers une relation anaclitique et une recherche de continuité comme lutte contre l'angoisse : « *Elles veulent se débraser de ce qui les dérangent, elles veulent le faire ensemble.* ».

Et avec une **centration sur le féminin** chez Assia, bien que cette centration est bien symbolisée uniquement des B et C elle reste altérée (IES= +0.25) le phallique n'est pas symbolisé (IES= 0, vu l'inversion de la symbolique de la planche VII, perception de symboliques phallique et féminine dans une planche à symbolique féminine XI, vécu comme menace de castration réalisée ? ou « déni pervers de la castration féminine » (Gourlaouen-Couton, 2002), ou fait référence à une homosexualité).

**Aucune symbolisation** chez Hanene, le phallique est bien symbolisé avec une cotation C qui n'est pas prise en compte vu son association à une représentation agressive, il reste égale à 0, avec aucune symbolique du féminin (IES= 0), Hanene semble adopter une position masculine (référence à une homosexualité ?). La seule représentation phallique perçue par Leila ne sera pas prise en compte, vu qu'elle soit présente dans une planche à symbolique féminine (IES=0) avec une absence de symbolisation du féminin (IES= 0), toutefois l'élaboration de la fragilité narcissique aboutit à une exacerbation positive, mouvement de réinvestissement de la libido objectale (conséquences positives des défenses narcissiques), à une négociation de l'angoisse de castration.

Aucune symbolisation des pulsions sexuelles n'est perçue chez Samia (IES = 0 pour les deux types), toutefois, Samia reste figée dans la réalité objective « *une peluche* » donnant à voir une régression, avec refus des planches sexuelles : VI, IV, IX. Les défenses sont inopérantes et ne permettent pas l'élaboration de représentations secondarisées.

Une centration sur un phallique bien symbolisé chez Natacha, vu qu'elle n'a perçu que des réponses cotées B qui ne seront pas pris en considération vu qu'elles soient perçues à la planche II, (vécu comme menace de castration réalisée ? ou « déni pervers de la castration féminine » (Gourlaouen-Couton 2002) son IES= 0, mais la symbolisation du féminin reste problématique (IES= 0) vu l'inversion de la symbolique de la planche II ou « *déni pervers de la castration féminine* » Gourlaouen-Couton (2002).

Tandis que les **pulsions sexuelles sont bien symbolisées** chez Radia (IES= +0.66), avec un indice égale à +0.66 aussi bien pour le phallique que pour le féminin,

cependant, le féminin est problématique, une des deux réponses est mal symbolisée vu le mauvais cadrage formel, les planches à symbolique sexuelle féminine ont été refusés.

IES		Yacine	Sonia	Radia	Samia	Assia	Natacha	Salim	Mohamed	Leila	Hanene
Sexuel	Féminin	+0.12	-0.4	+0.66	0	+0.25	0	-1.6	0	0	0
	Masculin	+0.75	0	+0.66	0	0	0	-0.33	+0.28	0	0
	Moyenne	+0.43	0	+0.66	0	+0.12	0	-1	+0.14	0	0
Agressivité		+0.37	-0.3	+0.33	0	+1.25	2	0	+0.71	+2	+1

**Tableau 18 : Récapitulatif de l'indice de Cassiers.**

Ainsi, une mauvaise symbolisation de l'agressivité est remarquée chez Yacine, Sonia, Radia, Samia et Salim. Une défaillance de la symbolisation des pulsions sexuelles chez : Yacine, Sonia, Samia, Assia, Natacha, Salim, Mohamed, Leila et Hanene, avec une réactivité limitée au féminin. À cet effet, la mise en application de l'hypothèse **H2. 2. a** va dans le sens de nos attentes pour l'ensemble des adolescents.

Réponses		Yacine	Sonia	Radia	Samia	Assia	Natacha	Salim	Mohamed	Leila	Hanene	Total
B	Sexuel	3	1	2	0	0	0	0	1	0	0	7
	Agressif	2	2	0	0	2	3	0	3	3	1	16
C	Sexuel	1	0	0	0	1	0	0	1	0	1	4
	Agressif	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	2
D	Sexuel	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	Agressif	1	3	0	0	0	0	0	1	0	0	5
E	Sexuel	0	2	0	0	0	0	4	0	0	0	6
	Agressif	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	2

**Tableau 19 : Récapitulatif de la qualité des réponses selon la grille de Cassiers. (Les réponses de mauvais cadrage formel, et les renversements de planche, n'ont pas été pris en compte).**

D'une manière globalisante, la symbolisation de l'agressivité reste relativement de bonne qualité (B) même chez certains adolescents ayant une mauvaise symbolisation de l'agressivité. Radia ne perçoit qu'une seule réponse de qualité C. Cette production n'est de mauvaise qualité que chez Sonia (3D, 2E). Tandis que le niveau de la symbolisation du sexuel est mauvais (D, E).

À cet effet, l'hypothèse **H 2. 2. b** n'est pas vérifiée **pour les deux versants de** l'expression pulsionnelle « sexuelle et agressive ». Le niveau de symbolisation de l'agressivité est relativement bon contrairement à celui du sexuel qui serait mauvais.

#### **5. 4. 2. 1. 1. 2. 2. Au TAT :**

L'observation des procédés d'élaboration du discours au TAT et de leur prégnance (voir annexe70 détaillant la fréquence des procédés par sujet) fait jaillir que les mécanismes de défense primaires prédominent l'ensemble des récits, particulièrement le procédé C, plus précisément les procédés véhiculant l'inhibition «

CI » essentiellement les procédés CI1 et CI2, en faveur d'un évitement du conflit et l'investissement narcissique « CN » précisément CN1 et CN2, ces expressions mettent en échec le refoulement, en raison de l'expression des affects.

Aussi, les procédés E apparaissent d'une manière moindre. On note essentiellement la présence des PED E1-1 et E2-2, sans qu'ils nous renseignent sur un basculement dans un registre psychotique.

À cet effet, par la mise en application de l'hypothèse **H 2. 2. c.** se perçoit, la précarité de la contenance des émergences pulsionnelles et la notion d'impulsivité. Une émergence des processus primaires et une faillite des processus de secondarisation sont à noter.

Au vu de ces résultats, la mise en application de l'hypothèse **H2. 2** serait dans le sens de nos attentes, cinq adolescents sur dix obtiennent un **IES des pulsions agressives inférieur à 0.5**. Par ailleurs, ils tentent davantage de symboliser l'agressivité, qui apparaît de meilleure qualité, même si son maniement reste difficile. Une **défaillance de la symbolisation des pulsions sexuelles** chez neuf sujets sur dix, avec une mauvaise qualité. Une **faillite des processus de secondarisation** se fait sentir vu la présence des procédés C et d'une manière moindre E.

**5. 4. 2. 1. 2. La qualité de liaison entre affects et représentations :**

**H2. 3.** *La qualité du travail de liaison entre affect et représentation sera problématique Au Rorschach et au TAT.*

**5. 4. 2. 1. 2. 1. Au Rorschach :**

Sur le niveau de la cotation 5 sujets sur dix arrivent à produire une liaison affect/ représentations :

Yacine présente 4 liaisons, **2 FC`** à la Pl III, **1FE** à la Pl VI, **1 FC-** à la Pl VIII. Sonia présente 3 liaisons : **1 C Sang** à la Pl II, **1 CK** à la Pl III, **1 CF Sang** à la Pl III.

1 seule liaison est remarquée chez Samia : **1 FC** à la Pl II. La même chose pour Assia : **1FE** à la Pl III. **2 FE** pour Natacha, dont une à la Pl IV et une autre à la Pl VI.

Et 3 liaisons pour Salim : **1 CF** à la Pl II, **1FE** à la Pl VII, **1 FE+/-** à la Pl X.



Les réponses ne peuvent être considérées comme révélatrices d'une liaison pleinement réussie entre affect et représentation malgré la cotation et le niveau qualitatif, vu la :

**\* Difficulté à lier affect et représentation :**

Pour Sonia, l'affect émerge de manière crue à travers le déterminant C, elle produit **1 C Sang** à la Pl II : « Là... Il y'a du sang. C'est tout. », **1 CF Sang** à la Pl III : « et là...ce sang il va couler ».

**\* La représentation ne parvient pas à contenir les motions pulsionnelles agressives ou l'angoisse :**

On relève chez Sonia une réponse **CK** à la Pl III : « Deux personnes qui veulent se réconcilier... Peut-être. Je ne sais pas... elles veulent mettre ce sang qui n'est pas quelque chose de bien quelque part, » ainsi qu'une réponse **CF Sang** à la Pl III : « et là...ce sang il va couler ».

Chez Natacha on remarque 2 réponses **FE** à la Pl IV : « C'est une peau d'animal féroce », à la Pl VI : « Là aussi c'est une peau d'animal, mais cette planche est plus douce que l'autre. ». Et chez Salim nous constatons une réponse **CF** à la Pl II : « Un sexe féminin... et cette rougeur en bas... »

**\* Absence de lien entre représentation et affects :**

Elle observé chez Sonia à la Pl VIII : « J'aime beaucoup les couleurs surtout le rouge » ; Natacha à la Pl I : « Ah... c'est une triste planche... », à la Pl II : « Ça commence à s'améliorer », à la Pl IV : « Elle est affreuse cette planche », à la Pl VIII : « Cette planche est très gaie, je l'aime bien », et à la Pl X : « Cette planche aussi est jolie, une image qu'on a plié en deux parties identiques. ».

Radia à la Pl VI : « Sourire... Ça devient de plus en plus difficile...ce n'est pas clair... », à la Pl VIII : « De belles couleurs », à la Pl X : « J'aime bien des dessins comme celui-là. ». Et Yacine à la Pl VIII : « Au milieu ça me dit absolument rien... ce sont juste des couleurs. »

**\* Echec de la mentalisation des affects :**

Qui se manifeste chez ces adolescents par des :

**Refus** : relevé chez Sonia à la Pl : IX, Radia aux Pl II, IV, VII, Samia aux Pl IV, VI, IX. Leila à la Pl II, IV, Hanene aux Pl II, VII, X en plus d'une critique de l'objet à la Pl X : « *La même chose que des couleurs* ».

**Acting** : repéré chez Sonia aux Pl IV, VIII, Radia aux Pl III, V, VI, Samia aux planches I, II, III, VII, Assia aux planches VI, VIII, IX, X, Natacha aux planches V, VI, VIII, X, Salim aux planches VII, VIII, Mohamed aux planches IV, VII, VIII, Leila aux planches I, VIII, X et Hanene aux planches IV, VII, VIII.

**\* Refus associés à des Acting** : constaté chez Yacine à la Pl IV, Radia à la Pl IX, Assia à la Pl V, Salim aux Pl I, III, IV, V, VI, IX, Natacha à la Pl IX, Leila aux Pl VI, VII, IX et Hanene aux Pl VI, VII, IX.

**5. 4. 2. 1. 2. 2. Au TAT :**

Bien que les mécanismes d'évitement soient massifs à la planche **8BM**, nous avons remarqué que Yacine et Salim **projetent de l'agressivité**. La restriction et la répression prédominent avec absence de représentation associée à l'agressivité. Natacha fait une **projection crue de sadisme** sans expression de culpabilité, sans qu'aucune élaboration ne soit possible « *film d'horreur, scène d'horreur* », « *ça fait peur* ». Il s'agit d'un investissement de la position passive exprimée par un **sentiment de déplaisir**, l'essence même du masochisme « *il a souffert* » qui implique un fantasme sadique.

Cette **projection crue de sadisme** avec **absence de culpabilité** est également relevée dans les récits de Mohamed, Radia, Hanene et Sonia. La gestion de l'agressivité est problématique et provoque une expression directe de l'agressivité, associée à l'anonymat des personnages, restriction, sans possibilités d'élaboration. On relève chez Mohamed, une **confusion** entre l'agressivité volontaire exprimée de façon directe « *torturent* » et le geste de sauvegarde médicale « *enlèvent une balle* » ; malgré cette tentative d'adapter l'expression de l'agressivité chez Mohamed, cela n'empêche pas une projection « *des soldats de guerre* », ce qui renvoie à la difficulté majeure d'élaboration des pulsions agressives et entraîne une angoisse de mort majeure ; cette tentative de contenir l'agressivité est relevée chez Sonia : « *frappent (...) autopsie* », et ensuite : « *l'essentiel c'est qu'il est en train d'imaginer* » va même dans la banalisation

de l'agressivité « *ou peut-être c'est lui qui le faisait quand il était jeune* ». Hanene exprime un aller-retour entre l'expression pulsionnelle « *frappent* » et la défense « *mort ou atterré* » sans qu'aucune élaboration ne soit possible. Samia et Assia expriment l'agressivité de façon relativement adaptative avec une certaine minimisation dans la verbalisation « *accident ...* », « *opération* ».

Leila aux planches **8BM** et **13MF** dénie l'agressivité « *maladie* », la massive restriction écarte l'allusion à la sexualité. Il n'y a donc pas de liaison possible entre les pulsions sexuelles et agressives.

Les pulsions agressives à la planche **13MF** suscitent une grande angoisse chez Yacine, Assia, Hanene, Radia et Samia qui tentent de les éviter et même de les dénier, ils ne parviennent pas à verbaliser l'agressivité. Bien que les pulsions sexuelles soient exprimées, il n'y a pas de liaison entre les pulsions sexuelles et agressives à cette planche.

Natacha, Salim et Mohamed font une projection **crue de sadisme avec absence de culpabilité**, en raison d'une **difficulté** de gestion des pulsions agressives qui provoque une expression directe de l'agressivité « *tuer* », « *violée* » associée à un télescopage des rôles. Natacha et Mohamed présentent un tiraillement entre pulsion de vie et pulsion de mort qui prend la forme d'un aller-retour entre l'expression pulsionnelle « *tuer* » et la défense « *elle dort, morte, a perdu* », sans possibilités d'élaboration. L'alternation entre la position passive et active chez Sonia, Natacha et Mohamed prend l'allure du jeu de la Bobine, leur permettant le contrôle de la perte de l'objet ; il s'agit d'un abandon plutôt que d'une perte de l'objet, ce qui peut renvoyer à un investissement de la position passive, mais la dimension morbide qui s'y associe semble renvoyer à une fantasmatique sado- masochiste évoquant un manque de liaison des pulsions libidinales et des pulsions agressives. Selon S. Freud (1923, pp. 16-18) « *Nous savons que l'enfant se comporte de la même manière face à toutes les impressions qui lui sont pénibles en les reproduisant dans le jeu ; par cette façon de passer de la passivité à l'activité il cherche à maîtriser psychiquement ses impressions de la vie* ».

Néanmoins, la problématique de l'émergence des mouvements **agressifs dans un contexte prégénital**, à travers les planches 11 et 19 du TAT, montre que tous ces sujets expriment un **certain évitement et une tendance au refus** du mouvement régressif agressif destructeur à la planche 11, hormis Yacine et Natacha, le reste des

sujets montre **un évitement et un refus** du mouvement régressif agressif destructeur à la planche 19, cette difficulté s'accompagne d'un important mouvement d'inhibition relationnelle. En effet, cette inhibition de l'agressivité vise la protection de l'imgo maternelle et éviter le risque de la perte de l'amour de l'objet. Quant à Natacha et Yacine, le recours aux mécanismes du registre anal aux planches 11 et 19, essayant de contrôler le mouvement régressif agressif destructeur : « *le clivage, l'étayage, le doute, les références personnelles, la perception du mauvais objet* » s'avère défaillant vu la perception du mauvais objet qui actualise l'angoisse de mort et d'anéantissement ; la planche 19 suscite chez Yacine un sentiment d'insécurité et d'instabilité lié aux dangers provenant de l'environnement extérieur: « *vent* », « *La terre est divisée en deux, un fossé* ». Les fantasmes de destruction et de mort apparaissent dans la production de Natacha, avec un tiraillement entre pulsion de vie et pulsions de mort « *peut être l'autre monde (...) peut-être la vie que Dieu nous réserve plus tard (...) c'est le paradis et l'enfer* » (planche 19), « *c'est la fin du monde* » (planche 11). **La pulsion de mort est projetée sur l'objet maternel (planche 19) et se retourne contre soi-même sous forme de persécution.**

À cet effet, on peut conclure que l'hypothèse **H2. 3** est mise en application pour l'ensemble des sujets.

#### **5. 4. 2. 2. La question du masochisme aux deux projectifs :**

**H2. 4.** *Le masochisme moral tiendrait une place prépondérante. Les sujets l'exprimeraient au travers du marquage corporel comme conduite pathogène.*

**H2. 4. 1.** *L'agressivité subie sera plus prégnante que l'agressivité agie dans les deux projectifs.*

**H2. 4. 2.** *Le fonctionnement psychique de ces adolescents sera dépourvu de culpabilité dans les deux projectifs.*

Les éléments abordés dans la mise en travail des hypothèses **H 2. 1, H 2. 2, H 2. 3**, à savoir : la pauvreté dans la symbolisation des pulsions agressives et sexuelles pour l'ensemble des sujets aux deux tests projectifs, l'expression pulsionnelle et la faillite dans le travail de liaison pulsionnelle entre affects et représentations, nous laisse penser que la part du masochisme est du type moral comme un besoin de punition, d'autopunition. Ainsi le sujet « *trouve le moyen de souffrir et du même coup exprime*

*son agressivité, se fait punir, ce qui le décharge de sa culpabilité* », Winnicott (1984, p. 24).

Le retournement des motions agressives contre soi-même se pose comme mouvement pour faire face à la haine, la colère envers l'objet décevant, frustrant, ce retournement se repère à travers une projection d'une agressivité subie et agie ; d'une thématique sexuelle et aggressive crue ; d'une fréquence des thèmes morbides ; et un imaginaire envahi par la dimension destructive et morbide.

Ceci nous renvoie à la question de liaison pulsionnelle grâce au masochisme, qui là, permet de maintenir l'investissement objectal mais avec une prédominance des pulsions destructrices favorisant les passages à l'acte autodestructeurs. Nous retrouvons au Rorschach comme au TAT une prédominance de projections de manifestations agressives subies plus qu'agies, on va citer à titre d'exemple au Rorschach : « *cornes noires/ sang / monstre...* », « *Les deux crabes qui s'accaparent des deux sauterelles* » et « *Le champignon d'une explosion* » où l'agressivité est explosive. Toutefois, nous pensons que cette alternance de l'agressivité agie et subie (au TAT et au Rorschach) irait dans le sens d'un risque d'agir comportemental, dans un contexte d'angoisse diffuse et de thématiques morbides et crues, on citera quelques exemples Sonia : « *Une explosion les éclate* » (Pl IV du Rorschach), « *ils font une autopsie, deux hommes autopsient un autre* » (planche 8BM du TAT), Radia : « *une chatte autopsiée* » (Pl VI du Rorschach), « *je crois que les trois sont en train de lui couper le ventre* » (planche 8 BM du TAT).

Les tentatives de projection de l'agressivité agie par Sonia et Mohamed (au Rorschach) restent moindres par rapport à l'aspect subi de l'agressivité dont la projection est massive.

Aussi, nous constatons une érotisation du passage à l'acte aux deux projectifs chez Natacha ; aussi, un Refus de la position passive au Rorschach (pl IV : « *animal féroce/ peau* »), et son investissement au TAT (pl 8BM) par un **sentiment de déplaisir**, l'essence même du masochisme « il a souffert » ; ce qui renvoie à une **fantasmatique sadomasochiste très agissante**.

L'alternation entre la position passive et active par Sonia, Natacha et Mohamed à la planche 13MF, prend l'allure du jeu de la Bobine, leur permettant le contrôle de la perte de l'objet ; il s'agit d'un abandon plutôt que d'une perte de l'objet, ce qui peut

renvoyer à un investissement de la position passive, mais la dimension morbide qui s'y associe semble renvoyer à une fantasmatique sado- masochiste évoquant un manque de liaison des pulsions libidinales et des pulsions agressives.

La **culpabilité** quant à elle, reste **absente** chez Radia, Yacine et Sonia (la planche 8BM) et Salim (la planche 8BM, 13MF), Natacha et Mohamed (la planche 13MF), avec **projection crue de sadisme**, et de l'expression directe de l'agressivité. On remarque, une expression de honte à la planche 9GF de la production de Sonia : « *elle a sûrement fait quelque chose de honteux, ou sinon, elle l'a vu dans une situation désagréable, possible qu'elle était avec elle et ensuite elle est partie, et possible aussi qu'elle l'a vu puis partie* ».

Par ailleurs, la projection d'une agressivité volontaire exprimée de façon directe par Mohamed à la planche 8BM : « *torturent* », suivie d'un geste de sauvegarde médicale : « *enlèvent une balle* », et à la planche 13 MF : « *tuer* » suivi d'un désir de réparation « *elle dort, morte* », pourrait être non seulement une tentative d'adapter l'expression de l'agressivité mais aussi une **expression de culpabilité**. De même on remarque que Hanene (pl 8BM : « *frappent* », et « *mort ou atterré* ») et Natacha (pl 13MF : « *tuer* », « *elle dort, a perdu* ») expriment un aller-retour entre l'expression pulsionnelle et la défense ; ce doute serrait une **expression de culpabilité**.

Une **ébauche de la culpabilité** traitée en terme de conflit névrotique (culpabilité/punition) est à noter chez Mohamed après une projection crue de l'agressivité (aux planches 13MF : « *ou bien il a tué sa femme et il le regrette, l'essentiel un homme qu'il a fauté.* », et 6BM : « *Une mère fâchée contre son fils, hum, il le regrette, c'est tout* ») et chez Natacha (pl 3BM : « *Ah mon Dieu, ça c'est moi. Je crois... ou bien il s'est bourré la gueule ou bien il est sobre mais angoissé, très triste, je connais bien cette position de tristesse, d'angoisse, regret, je crois que c'est quelqu'un qui est fatigué... fatigué de la vie.* »).

Aussi, le regard de la femme chez Mohamed à la planche 5, renvoie à un interdit surmoïque « *surveiller* ».

Par ailleurs, la présence diversifiée des réponses « *peau* » chez l'ensemble des sujets va d'une pauvreté de l'investissement des limites chez Yacine, Samia, Salim, Leila et Hanene, à un surinvestissement des limites protectrices entre le Moi et l'autre

chez Assia, Natacha et Mohamed , à un travail intense de protection narcissique par Sonia et Radia.

Aussi, et comme il a été bien développé plus haut dans l'hypothèse **H2. 2. a.** Cinq adolescents sur dix (Yacine, Sonia, Radia, Samia, Salim) obtiennent un IES des pulsions agressives inférieur à 0.5, une défaillance de la symbolisation des pulsions sexuelles est relevée chez neuf sujets sur dix (Yacine, Sonia, Samia, Assia, Natacha, Salim, Mohamed, Leila, Hanene), ce qui renseigne sur une pauvre symbolisation des pulsions agressives et sexuelles.

À partir de ces éléments réunis, on peut constater que le fonctionnement psychique des adolescents qui se marquent la peau est caractérisé par une projection d'une agressivité subie plus qu'agie, qu'il est dépourvu de toute expression de culpabilité ; qu'en se basant sur les indices de Tychev (1994) et les travaux de Chabert (1998b, 2007) indiquant le recours aux comportements autodestructeurs comme manifestation du masochisme moral, on peut conclure que l'hypothèse **H 2. 4** avec ses deux sous hypothèses : **H 2. 4. 1** et **H 2. 4. 2** sont mises en application, que le masochisme moral aurait un rôle de liaison dans les marquages corporels.

Agressivité		Yacine	Sonia	Radia	Samia	Assia	Natacha	Salim	Mohamed	Leila	Hanene	Total
Subie	RORS	4	3	1	/	/	2	6	2	/	1	19
	TAT	/	2	1	1	1	2	1	3	/	1	12
Agie	RORS	/	1	/	/	/	/	/	1	/	/	2
	TAT	/	3	1	/	/	2	1	4	/	1	12
Potentielle	RORS	2	4	/	/	/	/	/	/	1	/	7
	TAT	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	1

**Tableau 20 : Récapitulatif du nombre des réponses reflétant l'agressivité selon la Grille de la dynamique pulsionnelle : axe de l'agressivité (Rausch de Traubenberg et al. (1990)).**

#### **5. 4. 3. Troisième hypothèse : la pulsion scopique.**

**H 3.** Le marquage témoigne de la contrainte de l'adolescent vis-à-vis l'économie pulsionnelle, il met en jeu la pulsion scopique par la captation du regard de l'autre.

*« L'essentiel est invisible pour les yeux » (Saint-Exupéry, 1946, p. 72)*

Il est pertinent de constater que le mode de traitement du voir diffère dans les deux projectifs de ces adolescents. Le scopique est représenté dans tous les récits (par la sollicitation du regard), hormis celui de Leila. Tout en étant présente, la dimension objectale de la pulsion scopique dans sa forme « être vue » est plus faiblement mobilisée. Dans son troisième essai, *Les métamorphoses de la puberté*, Freud (1915, p. 69-70) définit *l'organe-œil comme une zone érogène à la puberté, la plus éloignée de l'objet sexuel*, et pourtant celle qui « dans le cadre de la quête de l'objet se trouve le plus souvent en situation d'être stimulée ».

Nous supposons que :

**H 3. 1.** *L'investissement de la pulsion scopique s'opère sur un mode voyeuriste, intrusif, de persécution, d'emprise et de maîtrise aux deux projectifs, témoignant d'un lien carencé à l'objet et d'une carence aux soins primaires.*

**H3. 2.** *L'investissement du scopique témoigne d'une faille narcissique accompagnée d'une image spéculaire<sup>51</sup> défailante (image archaïque) qui peut s'expliquer par le fait que le temps réflexif de la pulsion scopique qui permet la reconnaissance de l'image spéculaire soit en partie court-circuité en partie défailant.*

**H 3. 2. 1.** *Le blocage partiel de la pulsion scopique réflexive engendre un sentiment d'incomplétude.*

**H3. 3.** *Par le scopique ces adolescents veulent se reconstruire une identité, il leur procure le sentiment d'exister grâce au voir.*

#### **5. 4. 3. 1. L'imago maternelle :**

On remarque que l'ensemble des sujets fait une projection d'une ***imago maternelle prégénitale inconsistante*** :

Il apparaît que la symbolique de la vie intra-utérine semble être archaïque, réactivée avec un certain caractère anxigène chez Yacine : « des cascades d'eau (...) dans la réalité ils n'existent pas » et Radia (planche 11) : « une montagne rocheuse avec une chute d'eau, une petite ruelle pleine de trous », une instabilité de l'objet est notée chez Sonia (planche 12BG) : « arbre fruitée (...) la mer », Mohamed fait une projection d'une représentation maternelle qui correspond à une « *silhouette* » (planche

---

<sup>51</sup> Image dont la propriété est d'être reflétée dans quelque chose, par exemple un miroir, mais aussi une étendue d'eau.



19 du TAT) : « *la mer, en dirait un esprit* ». En outre, Sonia, Samia, Hanene et Assia (planche 19) représentent l'objet maternel primaire comme froid et dévitalisé : « *neige* ». Dans l'incapacité à poser des limites, cette projection peut permettre **la confirmation d'un lien insécuré à l'objet primaire.**

La perception des personnages imaginaires, d'un reflet ou encore la matérialisation de l'absence par la présence par Salim, Mohamed et Assia (planche 12 BG du TAT), Yacine (planche 11 du TAT) fait que **L'objet primaire soit manquant ou à peine présent.** Ce besoin de matérialiser l'absence de l'objet pour s'assurer de sa présence « *il n'y a personne* » (Salim), « *reflet* » (Assia), « *des habitants qui sont partis* » (Mohamed), « *un personnage imaginaire de dessin animé* » (Yacine) rend compte d'une **présence virtuelle de l'objet, renvoyant à une imago maternelle inconsistante avec un aspect castré.**

Samia et Sonia élaborent un récit caractérisé par une instabilité de l'objet et une sollicitation de l'étayage, elles ne donnent aucune description du paysage à la planche 12BG.

Pour se sentir en sécurité, Natacha et Assia (planche 11), Samia (planche 12BG), Sonia (planches 11, 12BG et 16), Leila et Radia (planche 16) font appel au clinicien, dans le but de contenir l'émergence de motions dépressives provoquées par une **Imago maternelle inconsistante (objet primaire manquant).** Radia (pl 16) ne projette que le mauvais objet, ce qui peut nous renseigner sur une absence d'intériorisation du bon objet : « *j'ai envie de raconter et j'ai peur de le faire ça me fait remémorer de mauvais souvenirs* », elle fait preuve d'incapacité à apaiser l'angoisse ce qui revoie à un objet primaire peu contenant.

**Le recours à la sphère motrice** dans une tentative d'identification de l'objet est relevé d'une part, par un *retournement de la planche* observé par Natacha, Salim (planche 11) et Mohamed (planche 19) qui, en plus, fait des *allers retours vers les planches 11 et 19 et secoue la planche 16.* Et d'autre part, par *l'allongement du temps de latence et le déni assumé et verbalisé* par Radia, Leila, Sonia (planche 19) et Salim (planche 11) : « *Je ne comprends pas* », cela pourrait être interprété comme évitement de l'angoisse provoquée par la représentation, pouvant renseigner sur **Imago maternelle inconsistante.**

Aussi, l'*instabilité de l'objet* observée chez Yacine, Natacha, Mohamed (à la planche 19), Sonia et Samia (à la planche 12BG), et les *réponses aux contours flous* à la planche 19 submergent les pensées de Mohamed, Assia, Hanene, Samia, Sonia, Natacha et Yacine de processus primaires vu la présence de réponses renvoyant à un **objet primaire conteneur demeurant insécure et à peine présent**: « *esprit* » (Mohamed), « *neige* » (Assia, Hanene, Samia, Sonia), « *nuages* » (Natacha), « *poussière* » (Yacine).

La perception « *des nuages* » par Natacha (planche 19) pourrait être un signe d'une angoisse blanche<sup>52</sup>, voire d'un gel affectif, on remarque aussi que dans la projection que fait Natacha à la même planche, se succède le bon et le mauvais objet : « *diable/anges* », « *paradis/enfer* ». Aussi, l'émergence de fantasmes de la mort relevée chez elle (« *l'autre monde* », « *la vie que Dieu nous réserve plus tard* ») informerait sur des limites peu fiables entre dedans et dehors (Shentoub, 1990). Des **réactions contra phobique** sont enregistrées chez Mohamed, Salim, Assia, Sonia et Radia à la planche 16 du TAT.

L'interprétation met à jour l'existence d'un environnement primaire pour Salim (Planche 19), toutefois, l'inhibition est massive, la réalité externe telle qu'elle est représentée paraît « froide », nous ne pouvons pas dire angoissante, *aucun affect n'est verbalisé... sans possibilité de refuge dans un monde intérieur plus chaleureux*.

On retrouve une double fantasmatisation de l'imgo maternelle chez Yacine (planche 19), puisque nous relevons une coexistence d'une imago maternelle avec des caractéristiques phallique de toute puissance, en même temps qu'une Imago maternelle inconsistante ; un attribut phallique est associé à cette Imago maternelle, lui donnant des caractéristiques phalliques de toute puissance: « *un organe sexuel masculin* », liée à un clivage « *La terre est divisée en deux... et là un fossé* » ; quant à l'imgo maternelle inconsistante, elle est décelable par l'instabilité de l'objet: « *Deux yeux, un nez, une bouche et un truc qui sort de la bouche. La terre est divisée en deux... et là un fossé. Il y'a du vent car tout va à droite. Il y'a beaucoup de chose, un organe sexuel masculin, la poussière (gris inférieur). C'est tout* », et par la réponse aux contours flous : « *poussière* » ; rendant impossible la représentation d'un contenant ; l'angoisse est reconnue mais sans dégagement possible. La planche est interprétée dans un

---

<sup>52</sup> « Angoisse blanche traduisant la perte subie au niveau du narcissisme » (Green 1983, p. 226).

environnement précaire, en lien avec des préoccupations d'ordre narcissiques, avec référence à l'oralité « *une bouche et un truc qui sort de la bouche* ».

Par ailleurs, une projection d'une **imago maternelle non manquante** se manifeste chez Natacha, Radia, Mohamed, Assia et Sonia, à la planche 12BG par une idéalisation très prégnante dans leur discours (ils veulent combler le manque) ; cette idéalisation pour Natacha et Mohamed est néanmoins associée à une disqualification « *tout est devenu technologique* », « *asséché* », sous la forme d'un clivage, rendant compte de la **double fantasmatisation**.

Par ailleurs, Radia et Sonia (Planche 5 du TAT) représentent l'imago maternelle sur un mode *voyeuriste et intrusif*, avec clivage et perception du mauvais objet. La relation précoce au premier objet semble teintée d'une thématique orale et scopique intrusive et agressive.

#### 5. 4. 3. 2. Modes d'expression de la pulsion scopique

##### 5. 4. 3. 2. 1. La pulsion scopique d'emprise :

On remarque que le **regard** est investi comme **appareil d'emprise** par Natacha, Mohamed, Yacine, Radia, Salim et Assia au TAT, et par Natacha et Sonia au Rorschach :

Natacha (Planche 2 du TAT, planche I du Rorschach) et Mohamed (Planche 19 du TAT) insistent sur le regard dans sa *dimension identitaire*, les réponses de Sonia (planche II du Rorschach) de nature : « *je vois* », « *j'ai vu* » permettent à la pulsion scopique d'assurer une position de contrôle, d'où la recherche du regard de l'autre, il s'agit d'une **emprise sur le regard**. Toutefois, l'excitation scopique dans le récit de Natacha (Planche 2 du TAT) n'est ni contenue, ni élaborée « *regarde ailleurs* », empêchant le passage de l'action de regarder (scopique actif) à l'action d'être regardée (scopique passif), bien que l'action de « se regarder » (le scopique *réflexif*) soit présente : « *à travers* », Natacha revient au point de départ, c'est-à-dire à l'action de regarder (scopique actif). Cette emprise assure une fonction défensive contre la passivité, la menace portée par la « *violence du voir* » (G. Bonnet, 2001) garantit une position active qui maintient non seulement l'objet au-dehors, mais aussi, garantit sa présence. L'emprise exercée sur le regard s'efforce en effet de protéger le sujet de l'emprise exercée par le regard, par une pulsion scopique irréprésentable.

Au-delà de cette emprise sur le regard, certains sujets s'attachent au cadre perceptif externe, ici, on peut adopter l'expression de Bonnet, G (1981) concernant le regard adressé à l'œuvre de l'artiste : « *L'image inclut les yeux qui la regardent* ». On relève un rapport d'emprise par le regard chez Yacine (planches 4, 10 du TAT), Radia (planche 2 du TAT, planches VIII, X du Rorschach), Assia (planches 2, 8BM du TAT), Natacha (planches 1, 6GF, 9GF, 10, 11, 19, 16 du TAT, planches I, IV, VIII, X du Rorschach) et Mohamed (planche 16 du TAT), ici, nous relevons des contenus de nature à « être regardée » dont la dimension narcissique est importante, qui se révèlent par la captation d'« une image », « une photo », « un dessin », « une planche », qui se donne à voir ; le percept apparaît comme un objet d'emprise, à figer, il fait l'objet d'un « *investissement en emprise* » selon le terme de Denis, P (2001), ou qui se donnent à ne pas voir chez Salim (planche IX du Rorschach) et Leila (planche II du Rorschach), par une emprise exercée sur un « rien » : « *je n'ai pas compris cette planche* », ces réponses peuvent renvoyer à ces deux adolescents un reflet de ce qu'ils sont, ils ont des difficultés à faire appel à ces objets internes.

*Le visuel ici paraît investi comme objet d'emprise*, afin de protéger, des excitations et des effractions internes et externes.

Un appel au clinicien par le voir est lancé par Natacha (planche I du Rorschach) : « *regarde là c'est les mains* » et Sonia (planche IV du Rorschach) : « *regarde là, il y'a deux cœur symétriques* », dans le but d'authentifier « ce qui est vu », ces adolescentes glissent un étayage par implication du clinicien, afin d'occasionner une discrète **relation d'emprise**. L'étalement par le voir à travers des détails narcissiques est repéré également chez Leila (Pl III d Rorschach) : « *on dirait un clown* » et Natacha (planche 4 du TAT) : « *vu la coiffure et les habilles* », Salim (planche 2 du TAT) : « *je ne sais pas pourquoi celle-ci regarde celle-là ?* » et Mohamed (planche VII du Rorschach) : « *Ils se regardent* » qui met l'accent sur la recherche d'une relation d'étayage entre les deux personnages, le regard ici est investi comme un miroir narcissique, Mohamed va se reconnaître dans et par le regard de son semblable, c'est-à-dire dans une image qui va être le support de son moi, de son self, dirait Winnicott.

On constate un échec de produire un récit chez Salim, Hanene (planche 16 du TAT), « *rien, vide* », Radia (planches 10, 19, 16 du TAT) « *ce n'est pas clair* », « *une feuille blanche* », Yacine (planche IV du Rorschach), Sonia, Natacha, Salim (planche IX du Rorschach) : « *je ne vois rien* » et Leila (planche II du Rorschach), il s'agit

d'une **emprise sur un « rien »** : « *je n'ai pas compris cette planche* », dû à une activité fantasmatique importante, ou pas suffisante. S'appuyant sur le point de vue économique freudien, Shentoub (1987) attribue deux causes à cet échec à produire un récit, soit à « *l'investissement massif des représentations réactivées par le contenu latent de l'image* » soit à la « *béance du côté de la résonance fantasmatique* », pour dire autrement, il s'agit d'un défaut de mentalisation, selon Marty, P (1980, 1990) ; la pulsion scopique s'est trouvée bloquée en absence de toute symbolisation. L'objet de la pulsion n'étant pas constitué ici, ces sujets se réfugient dans un retrait et ne regardent rien, ils manquent d'objets pour combler un narcissisme marqué par l'absolu besoin que l'autre authentifie ce qu'ils voient. Cet échec de production peut indiquer un défaut d'existence dans le regard des parents (C. Balier 1990- 1996).

Aussi, nous notons une alternation entre une relation **d'emprise et de maîtrise** par le regard chez Yacine (planche 16 du TAT) : « *et il a commencé à la chercher, pour la revoir, et elle l'a su, elle était amoureuse de lui également mais elle a refusé de le revoir* », un aller-retour entre « être regardé/ regardé » est invoqué dans la production de Natacha (planche 16 du TAT) : « *la photo/ je vois* », la pulsion scopique ici, est convoquée dans sa *forme passive et active*, où la quête de reconnaissance dans le regard de l'autre et dans le regard sur l'autre aurait une fonction de sauvegarde narcissique.

#### 5. 4. 3. 2. 2. **Pulsion scopique de Maîtrise :**

On remarque que **pulsion scopique de maîtrise** est déployée par Mohamed (la photo 2 du TAT) : « *elle a envie de voir un nouveau monde* » et Yacine (photo 16 du TAT) : « *et il a commencé à la chercher, pour la revoir, et elle l'a su, elle était amoureuse de lui également mais elle a refusé de le revoir* ». La réactivation de la scène primaire à la photo 9 GF du récit de Sonia autorise une possible liaison de la honte avec la culpabilité et ainsi son intégration à un registre plus objectal, toutefois, la réactivation des fantasmes originaires entrave l'accession à la sexualité génitale : « *Deux jeunes filles en plein air, celle-là a fait quelque chose à l'autre, ou peut-être qu'elle l'a vu avec un homme qu'elle connaît, ça ne lui a pas plu alors elle a rebroussé chemin, et l'autre a eu honte de la regarder ; elle a sûrement fait quelque chose de honteux, ou sinon, elle l'a vu dans une situation désagréable, possible qu'elle était avec elle et ensuite elle est partie, et possible aussi qu'elle l'a vu puis partie ».*

La pulsion scopique à la planche 5 des récits de Mohamed « *surveille* » et Radia « *vérifie* » prend une allure **d'interdit et de contrôle surmoïque**.

Par ailleurs, nous constatons que Yacine (Planche 19 du TAT, planche II du Rorschach), Samia (Planche 8BM du TAT), Assia (planche IX du Rorschach), Radia (planche VIII du Rorschach) et Sonia (planche X du Rorschach après un Refus qui cède à l'enquête) insistent dans leurs productions sur les réponses « *yeux* », comme miroir dans lequel ils cherchent à voir et grâce auquel ils cherchent à montrer afin de mieux voir. *Toutes ces formes caractérisent le regard dans sa dimension active.*

Sonia (planche 7GF du TAT) fait un appel au « regardé » : « *elle a l'air de trop s'inquiéter pour elle* », J. B. Pontalis (1987) insiste sur la place du regard posé sur l'autre : « *le plus insupportable dans la perte, serait-ce la perte de vue ? [...] il nous faudrait voir d'abord* », ce maintien « à portée de regard » est le support et garant de soi, il vient contre-investir, comme nous le dit J. -B. Pontalis, l'angoisse suscitée par l'absence : « *en nous assurant que l'objet est tout entier à portée de notre regard et qu'il nous réfléchit dans notre identité* » (J. -B. Pontalis, 1987). S'appuyer ainsi sur l'apparence, c'est souligné la place essentielle de la perception dans l'appréhension et les contours donnés aux objets et à soi.

#### **5. 4. 3. 2. 3. Pulsion scopique de persécution :**

On note que Yacine (planche 8BM du TAT) : « *Un enfant traumatisé, il a vu un film d'horreur* » et Sonia : « *elle a vu quelque chose de pas bien, elle est choquée* » (planche 5 du TAT), « *sa vue l'a choquée* » (planche 6GF du TAT) déploient une **pulsion scopique de persécution** par l'association du regard à une perception du mauvais objet/objet persécuteur, on remarque également qu'au Rorschach, Yacine, Radia, Assia, Mohamed et Natacha associent le **Regard** à l'image phallique, en ce sens, on pourrait penser que la relation à l'image phallique pourrait être persécutrice, la réponse de Mohamed à la planche IV du Rorschach peut être citée en exemple : « *Il est debout et regarde de haut en bas* », ici, sous le fantasme de persécution qui a pour fonction défensive de différencier les sujets et les objets, apparaît une scène originaire menaçante, ces mises en acte seraient le reflet du retournement du vécu de passivité du sujet face à la pulsion et à l'objet. Ces adolescents tenteraient alors de maîtriser à la fois les pulsions d'être regardées (exhibitionnistes) et le regard de l'autre en offrant en

pâture une perception de soi. Capter le regard de l'autre pour le rendre moins excitant ou menaçant.

Outre le verbe « regarder », l'accent porté sur un « regard » porteur d'affects, au sein des récits livrés par Mohamed (Planche 10 du TAT) « *leur regard est triste et pas heureux* » et de Natacha (Planche 4 du TAT) qui perçoit un d'objet menaçant « *puis l'homme a un regard mystérieux, je dirais même qu'il est vicieux* » ; cette perception vide la relation objectale, ou plus exactement sa représentation. Ces sujets soulignent à cet égard la précarité des mécanismes d'intériorisation et le primat du perceptif sur le vécu. L'investissement du regard, porteur de l'affect sert régulièrement l'évitement du déploiement des mouvements pulsionnels libidinaux et agressifs sur une scène interne. (Il s'agit d'un fonctionnement limite inhibé).

#### **5. 4. 3. 2. 4. Pulsion scopique voyeuriste :**

En outre, on remarque que plusieurs sujets convoquent le regard dans sa dimension identitaire, les personnages sont mis en scène, il est signé par une :

**Perception du « visage » différemment investis.** P Fédida (1977) rappelle que « [...] *le visage concerne une perception archaïque extrêmement investie et refoulée* » ; pour lui, « *le retour du visage est toujours violent* », un tel objet d'étayage perceptif porterait la trace d'un « *représentant corporel de la pulsion* ».

À cet effet, nous verrons que la perception du visage par Natacha (Planche 2, 13MF, 19 du TAT), Sonia et Assia (Planche 5 du TAT) renvoie à une **pulsion scopique voyeuriste**<sup>53</sup>, des exemples méritent d'être cités : Assia à la planche 5 du

---

<sup>53</sup> La notion de pulsion est de très près liée à celle du désir. Dans la tradition freudienne, la notion de pulsion est pensée comme une force double où les pôles en apparence antinomiques représentent une seule énergie déplaçable. La pulsion se présente donc par couples opposés (Freud, 1905, 142 p) : sadisme/masochisme, éros/thanatos, plaisir de regarder (pulsion scopique)/plaisir de montrer, d'exhiber. Pulsions et désir peuvent même être considérés comme des phénomènes semblables. Freud les décrivait (1968) comme des concepts à la limite entre le psychique et le somatique. Il précise toutefois que la pulsion trouve son origine dans l'expérience organique et qu'elle devient ainsi le représentant psychique d'excitations sensibles diverses (visuelles, buccales, olfactives...).

La pulsion scopique, dont la source est l'œil et le regard le but, se dédouble à nouveau à travers deux aspects : le mauvais œil et le regard d'envie. C'est à travers son pôle positif, celui du regard d'envie, qu'elle sera utile à mon propos. On se placera dans la lignée des travaux de Gérard Bonnet, dans lesquels celui-ci reconnaît la fécondité de la notion de pulsion à la condition de la considérer comme un système de références. « *La notion de l'œil comme source de la pulsion scopique n'est pertinente que dans la mesure où celui-ci est conçu comme un pôle, un point de référence au sens précis du terme, un point fictif qui a tendance à se confondre avec l'organe qui le représente. L'œil représente le point de tangence entre le désir, qui est par définition illimité, et le fonctionnement corporel qui en conditionne l'expression* » (Bonnet G, 1981, p. 61). L'œil dont on parle ici devient à la fois regard, objet et point de vue.

TAT : « *l'expression de son visage montre qu'elle a découvert quelque chose* », Sonia (planche 5 du TAT) associe ce voyeurisme à une perception du mauvais objet : « *une mère qui regarde dans la chambre de sa fille, c'est clair sur son visage (...) elle a vu quelque chose de pas bien, elle est choquée* ». Par ailleurs, le constat d'une expression sur le visage à la planche 6GF du TAT de Natacha (« *Il y'a un étonnement sur le visage de la femme* ») permet l'instauration d'un nouveau but pulsionnel celui d'« être regarder » et laisse apparaître un aller-retour entre l'acte « de regarder » et « d'être regardé », aussi, la production de Assia à la planche IX au Rorschach serait investi comme miroir identitaire servant la reconnaissance : « *un visage d'un être humain* ». Ces visages sont investis différemment selon les sujets, toutefois, ils ne sont jamais investis comme ce miroir objectal où l'enfant se verrait reflété dans le regard de la mère, mais plutôt comme un miroir narcissique où ne surgit qu'un seul visage, celui d'une mère indifférente à l'enfant (N. Jeammet, 1989).

En somme, on pourrait avancer qu'à travers la perception du *visage*, ces adolescents cherchent désespérément à être vus.

**Une expression du regard par la posture** est enregistrée chez Natacha (planche III au Rorschach) : « *Deux personnes face à face, qui font quelque chose* » dans cette posture, l'action de regarder et de se regarder dans le regard serait une forme d'authentification de ce qui est vu. Mohamed, par contre produit par une posture une action de « *ne pas être regardé* », qu'il essaie de rattraper par une réponse de nature à « *un regard sur le regard de l'autre le regardant* » à la planche VII du Rorschach « *Deux lapins qui se tournent le dos, et comme ça, ils se regardent* ».

On remarque que Radia à la planche VIII du Rorschach investit le regard renvoyé que ce soit par un miroir ou par un élément liquide. Ce regard est au centre de l'assomption narcissique: « *je ne la vois pas mais c'est son reflet sur le lac* ». À la différence du stade du miroir de Lacan où l'enfant plonge dans le regard de sa mère le

---

Dans notre contexte, la pulsion scopique ne se trouve pas uniquement liée à la satisfaction du désir sexuel mais elle contribue activement au besoin de connaissance, d'identité et de conservation de soi. Au sein de ce champ scopique d'un pulsionnel en activité constante, trois formes différentes de plaisir cohabitent, écrit Bonnet (G Bonnet, 1981, p. 44): plaisir de se voir, plaisir de regarder, plaisir de se montrer ; il s'agit des trois temps du destin pulsionnel que Freud développe dans son ouvrage « Pulsions et destins des pulsions », Le premier temps serait le temps actif il veut dire par cela la pulsion de regarder ; le second serait celui du réflexif celui de la pulsion de se regarder ; et le dernier temps serait celui du passif qui renvoie au fait d'être regardé. Freud (1915) affirme que « le regarder précède l'être regardé ».



regardant pour lui permettre d'exister comme sujet dans le désir de l'autre, Radia ne perçoit qu'un reflet, une image peu contenant, aux contours flous, qui peut laisser supposer une absence du support du miroir ou du corps de la mère.

La pulsion **scopique voyeuriste** est également retrouvée dans les récits de Hanene (planche 6GF du TAT) : « *s'est étonnée quand elle vu* », de Salim (planche 2 du TAT) : « *je ne sais pas pourquoi celle-ci regarde celle-là ?* », l'expérience de la séparation pour Sonia (planche 2 du TAT) semble être prise dans le risque d'une perte d'objet et des limites : « *s'est retournée pour voir ce qu'elle va laisser derrière elle* ». La présence de l'objet n'est assurée que par la tentative de **contrôle par le voir**, qui protège et organise les limites, ce contrôle permet à Sonia une projection d'une **pulsion scopique de voyeurisme** « *elle regarde et rit* ».

L'action de regarder peut se doter de différentes nuances sans aucune signification particulière ; parfois banale chez Radia (Planche1 du TAT) : « *regarde le violon (...)* », ou encore avec une **valeur narcissique** voire mégalomane chez Natacha (planche 1 du TAT) associée à une certaine idéalisation prononcée « *qui admire un violon* » suivi d'une projection « *je me vois dans ce garçon parce qu'il est en train de réfléchir je joue, ou je ne joue pas comme moi je réfléchit je joue ou pas.* ».

Se regarder est ainsi, se reconnaître et exister comme sujet.

#### **5. 4. 3. 2. 5. Désinvestissement de la pulsion scopique :**

La pulsion scopique est « désinvestie » au TAT, vu son absence totale du récit de Leila, son remplacement par des signes chez Mohamed, Salim et Samia -les allers retours compulsifs vers la planche par Mohamed (planches 3BM, 11, 19, 16 du TAT), des Actings chez Salim (planches 5, 11, 16 du TAT) et Samia (planche 16 du TAT)-.

Des tableaux récapitulatifs sont présentés ci-dessus :

Nature de la pulsion scopique	Projectifs	Sujets concernés
Emprise	TAT	Natacha, Mohamed, Yacine, Radia, Assia, Salim.
	Rorschach	Natacha, Sonia, Leila.
Maitrise	TAT	Sonia, Mohamed, Yacine, Samia.
	Rorschach	Yacine, Assia, Radia, Sonia.
Persécution	TAT	Yacine, Sonia, Mohamed, Natacha.
	Rorschach	Yacine, Radia, Assia, Mohamed, Natacha.
Voyeuriste	TAT	Natacha, Sonia, Assia, Hanene, Radia.
	Rorschach	Assia, Natacha, Mohamed, Radia.
Désinvestissement de la pulsion scopique	TAT	Leila, Mohamed, Salim, Samia.

*Tableau 21 : Récapitulatif des modes de pulsion scopique interpelés par les sujets.*

Valeurs	Projectifs	Les sujets concernés
Interdit surmoïque	TAT	Mohamed, Radia.
Liées à la représentation de perte	TAT	Radia
Valeur narcissique	TAT	Yacine, Radia, Assia, Natacha, Mohamed.
	Rorschach	Radia, Natacha.
Fonction d'étayage	TAT	Natacha, Salim.
	Rorschach	Natacha, Leila, Sonia, Mohamed

*Tableau 22 : Récapitulatif des valeurs attribuées au Regard.*

Le temps de la pulsion scopique	Projectifs	Sujets concernés
Pulsion scopique active « regarder »	TAT	Tous les sujets.
	Rorschach	Yacine, Assia, Radia, Sonia, Natacha, Mohamed, Salim, Leila.
Pulsion scopique passive « être regarder »	TAT	Yacine, Radia, Assia, Natacha, Mohamed.
	Rorschach	Radia, Natacha, Salim, Leila.
Pulsion scopique réflexive « se regarder »	TAT	Natacha.

*Tableau 23 : Récapitulatif des facettes d'investissement de la pulsion scopique.*

La mise en application de l'hypothèse H 3 avec ses trois sous hypothèses va dans le même sens de nos attentes.

#### **5. 4. 4. Quatrième hypothèse : Image du corps, Représentation de Soi et Identité.**

Tout notre travail et toutes les hypothèses précédentes nous conduisent systématiquement à aborder la question de l'identité chez les adolescents qui se marquent la peau. À cet effet, nous avons supposé les hypothèses suivantes :

**H 4.** Le marquage corporel est un signe d'une modalité particulière d'investissement au corps à l'adolescence entre expression de souffrance identitaire et une nouvelle affiliation.

**H 4. 1.** *L'Identité sera fragile et signée par la fragilité des assises narcissiques ; avec une représentation de soi et une image du corps fragiles, atteintes, marquées par l'absence d'unité ; des identifications sexuelles instables aux deux tests projectifs.*

#### **5. 4. 4. 1. L'Individuation :**

##### **5. 4. 4. 1. 1. Au Rorschach :**

Les protocoles de Radia, Samia, Assia, Mohamed, Leila et Hanene marquent une augmentation des **A%** avec un **H%** dans les normes qui s'accompagne d'une perception dans la globalité, nous informant que la différenciation entre soi et l'autre peut revêtir un aspect régressif et immature de la qualité de l'identité et des capacités d'identification. La perception est centrée sur le détail, principalement dans le règne animal dans les Rorschachs de Yacine, Sonia et Natacha, ce qui peut informer sur une perception immature et régressive de l'image de soi.

L'absence de réponse **-H-** dans le protocole de Salim peut refléter une incapacité à s'identifier à l'image humaine, bien qu'un surinvestissement de certaines parties « *organes sexuels* » que ce soit féminin ou masculin soit présent, ce qui renvoie à un état d'anxiété voire d'angoisse, pouvant renseigner sur une impossibilité de se référer à des images humaines et signifier un repli centripète et paranoïaque du fonctionnement psychosocial.

Le nombre élevé de **Hd** comparativement à celui de **H**, nous laisse penser que l'identité chez Radia, Assia et Yacine n'est pas suffisamment établie, dans ce même ordre d'idées, l'absence de la **Ban K** dans la planche III, des réponses **H** à la planche V, confirme le trouble de l'identité chez Radia et Yacine ; l'absence totale de **K** dans certains protocoles peut renseigner non seulement sur une incapacité à se différencier de l'objet et à établir une relation avec lui, mais aussi sur une altération de l'image de soi unifiée chez Yacine, Samia, Salim et Hanene.

L'importante projection des contenus symétriques et de références au double par neuf sujets sur dix (sauf Salim), demeure sans mise en relation, ce qui peut nous amener à penser qu'il s'agit d'une **individuation sujet/objet insuffisante et une fragilité de l'identité**. Notons que nous avons repéré plusieurs modalités

d'expressions de difficultés à **assumer l'identité du genre** par l'ensemble des adolescents :

- **Un refus des planches sexuelles (II, IV, VI, VII, IX)** par Sonia (pl. II, VI, VII, IX), Leila (pl II, IV, VI, IX), Salim (pl II, IV, IX), Natacha, Sonia (pl. IX), Samia (pl IV, VI et IX), Radia (pl II, IV, VII, IX) et Yacine (pl IV) ;
- Une Absence des références féminines ou phalliques dans les planches sexuelles ;
- **Anonymat des personnages** par Leila, Natacha (pl. II), Assia (pl. IX), Sonia (pl. II, IV) et Samia (pl. VII).

#### 5. 4. 4. 2. L'Image du corps :

##### 5. 4. 4. 2. 1. Au Rorschach :

Image du corps	Yacine	Sonia	Radia	Samia	Assia	Natacha	Salim	Mohamed	Leila	Hanene	Total
<b>Intègre (F+)</b>	4	14	2	3	6	6	0	12	6	3	56
<b>Atteinte (F+ ; F- ; F+/-)</b>	1	4	1	1	0	1	0	0	1	0	9
<b>Partielle (F+)</b>	12	0	2	0	1	3	5	1	0	0	24
<b>Fragmentaire (F-)</b>	0	3	0	0	1	0	0	0	0	0	4

**Tableau 24: Un récapitulatif de la grille de l'image du corps de Rausch de Traubenberg et al. (1990).**

Compte tenu du nombre de réponses totales renvoyant à l'image du corps, les sujets présentent une proportion importante de contenus renvoyant à l'image du corps intègre. Les sujets produisent **davantage de représentations renvoyant à une image du corps partielle que atteinte ou fragmentaire**. L'image du corps intègre est prépondérante pour la quasi-totalité des sujets sauf Yacine et Salim, pour qui, l'image du corps est partielle, nous observons que Radia produit deux réponses renvoyant à l'image du corps intègre. Cependant le nombre des autres réponses projetées est plus élevé pour pouvoir conclure à une image du corps intègre. En effet, on relève une absence de l'image Humaine dans l'unité dans la production de trois sujets.

Ainsi, l'image du corps fragmentaire paraît rare, elle n'apparaît que dans les protocoles de Sonia et de Assia, ces contenus se réfèrent surtout à l'intérieur du corps pour Sonia (Sang et cœur) et à des réponses *visage* chez Assia.

Toutefois, Yacine (pl I) et Sonia (4 réponses aux planches I, VII, VIII) arrivent à produire des représentations d'image du corps intégrée, vite réprimé et remplacée par une autre représentation d'image du corps atteinte.

L'analyse des contenus, nous conduit à observer que moins de la moitié des contenus renvoyant à l'image du corps intègre est sous-tendue par des réponses banales (19/56). En effet, pour Radia, l'image du corps intègre n'est rapprochée que par la banalité (2 A Ban), la représentation Humaine intègre est plutôt rare (14/56, dont une, perçue dans le protocole de Yacine, qui reste problématique (ange/ démon (H)).

Par ailleurs, il est important de signaler que l'image du corps intègre est associée à des identifications sexuelles, nous relevons chez Natacha et Leila une seule identification, deux identifications féminines sont remarquées chez Mohamed, une identification masculine chez Sonia et Hanene, en plus d'une combinaison entre le féminin et le masculin pour Hanene (réponse à la Pl III).

Pour ce qui est de la qualité des réponses se référant à l'image du corps atteinte, nous avons repéré les modalités d'expressions suivantes :

**5. 4. 4. 2. 1. 1. Image d'un corps blessé :**

Perçue par Radia Pl VI : « *Une chatte autopsiée.* » ; Sonia Pl VIII : « *l'intérieur de l'être humain, c'est une colonne vertébrale, coupée* ».

**5. 4. 4. 2. 1. 2. Image où il manque quelque chose :**

Perçue par Yacine à la planche I : « *Les pieds, le corps au milieu, un ange qui n'a pas de tête... C'est tout.* »

**5. 4. 4. 2. 1. 3. Image du corps atteinte par déformation :**

Perçue par Sonia (pl I) : « *Elles ont des trous... je ne sais pas.* » et (Pl VII) : « *mais il existe des rajouts dont je ne vois pas la nécessité, normalement ils ne doivent pas exister* » ; Samia et Leila (Pl III, successivement) : « *Une peluche.* », « *On dirait un clown.* », ainsi que Natacha à la planche II : « *Deux clowns semblables.* ».

**5. 4. 4. 2. 1. 4. Image du corps atteinte par confusion :**

Perçue par Sonia à la Pl VIII : « *leur queue est celle d'un dinosaure* ».

**5. 4. 4. 2. 2. Au TAT:**

**5. 4. 4. 2. 2. 1. L'identification sexuelle au TAT:**

L'identification sexuelle s'est révélée féminine pour Yacine, Leila, Sonia, Radia et Salim à la planche 3BM, ce qui peut être mis en lien avec les caractéristiques phalliques agressives de l'imago maternelle. Une identification masculine est à noter chez Natacha et Hanene, qui en plus, projettent une représentation homosexuelle à la planche 10, qui pourrait révéler un déni de la différence des sexes « *Deux hommes, un homme chuchote dans l'oreille de l'autre* ».

L'émergence indirecte d'un **fantasme incestueux** dans la représentation des relations père-enfants à la planche 10 des récits de Yacine : « *un père avec son fils, il*

*embrasse son fils* », de Leila : « *Un enfant qui pleure (...) son père le prend dans ces bras* » et de Assia : « *L'amour, un père avec son fils* » ; peut nous révéler une **identification masculine inversée**, il se peut que ces sujets se soient identifiés à un père qui a des caractéristiques maternelles (Dollander, de Tychey, 2002).

**Une double identification** est enregistrée dans le récit de Salim à la planche 10 : « *Un homme qui embrasse une femme sur le front* » et de Samia : « *Un homme et sa femme* », Sonia l'associe à une instabilité des rôles attribués à l'homme : « *une femme avec son époux ou son amant* ». Aussi, Assia (planche 3BM) montre des **hésitations sur la détermination du sexe** : « *s'agit-il d'un homme ou d'une femme ?* » suivie d'une **identification féminine** : « *Peut-être qu'elle est froissée, ou sinon elle s'ennuie, elle pleure, le geste qu'elle fait (...).* » et chez Natacha (planche 10) : « *peut-être que c'est un père avec son fils ou sa fille, je crois que c'est un garçon* », suivie d'une **confusion** dans les genres « *c'est très émouvant on sent que le père a envie de protéger qu'il s'agisse de sa fille ou fils.* » renseignant sur **des identifications incertaines**.

**Les identifications sont indéterminées** chez Mohamed vu la neutralité des réponses : « *quelqu'un* » (planche 3BM), « *deux amis* » (planche 10).

Des mises à distance sont observées dans les récits de Samia (planche 3BM) vu la perception hors image : « *Ça me rappelle le jour où j'ai perdu ma virginité* » et de Radia (la planche 10) vu la tendance Refus. Il s'agit d'une **faillite identificatoire**.

#### 5. 4. 4. 2. 2. 2. *Différence des générations au TAT:*

**La différence des générations est reconnue**, le lien parent/ enfant est relevé chez Yacine, Salim (pl. 6BM, 7BM), Leila (Pl. 5, 6GF, 7GF), Assia, Natacha, Hanene (Pl. 7GF), Mohamed (pl. 6BM), Samia, Hanene, Sonia (pl. 5)

Radia et Natacha (planche 6GF), Sonia (planches 2, 6GF), Assia (planche 2, 5), Mohamed (planche 5) **sexualisent la relation** ; la différence des générations n'est pas posée, *l'anonymat des personnages* perçu par Assia et Hanene (pl. 2, 6GF), Sonia, Radia, Yacine, Samia, Leila, Salim (pl. 2), Natacha (pl. 2, 5) et Mohamed (pl. 2, 7BM) : « *deux personnes* », « *La femme* », ainsi que la *non-reconnaissance des liens de parenté* laissent supposer un fantasme incestueux sous-jacent, **la différence des générations est déniée**.

Le lien de parenté n'est pas reconnu par Yacine, Radia et Salim (pl. 5), il est flou chez Sonia et Radia (pl 7GF), qui, le remplacent par une opposition de statut social « *mère ou nourrisse* » (Sonia), « *la bonne/ la maîtresse* » (Radia) ; ces éléments font que **la différence des générations ne soit pas clairement établie.**

À cet effet, nous pouvons conclure que l'hypothèse **H 4. 1** va dans le sens de nos attentes pour neuf sujets, et que l'identité est fragile pour l'ensemble des adolescents au TAT et neuf sujets au Rorschach.

#### **5. 4. 4. 3. Représentation de soi :**

##### **5. 4. 4. 3. 1. Au Rorschach :**

##### **5. 4. 4. 3. 1. 1. La grille de Représentation de Soi de Rausch de Traubenberg :**

L'étude de la Grille de la Représentation de Soi (Rausch de Traubenberg et Sanglade, 1990) nous permet de relever à :

- **La première colonne :**

Les représentations unitaires quel que soit leur contenus ; humain, animal ou relevant du monde inanimé sont présentes avec force chez Sonia, Radia, Samia, Assia, Natacha, Mohamed, Leila et Hanene. Alors que les contenus à valence de morcellement sont plus répondus chez Yacine et Salim quel que soit leur contenu aussi ; qu'il soit humain, animal ou monde inanimé

- **La deuxième colonne :**

On remarque que Samia, Sonia, Natacha, Mohamed et Leila produisent des interactions. Toutefois, les actions bilatérales neutres dominant la production de Sonia, Natacha, Mohamed et Leila, il semble que Sonia et Leila sont les seules à donner des interactions positives. Nous observons aussi, une incapacité de se représenter en relation par Yacine, Radia, Assia, Salim et Hanene.

En outre, nous retrouvons des interactions marquées par :

- **La dépendance** (réponses lien) observée chez Sonia, Mohamed et Leila ;



- **La séparation** est observée chez Radia, pl. X, « *On a l'impression que quelque chose est séparée de l'autre* ».
- **Une connotation agressive des interactions** observée chez Sonia.
- Et par un caractère **passif/ actif agressif** des interactions chez Mohamed à la Pl X « *Les deux crabes s'accaparent de deux sauterelles. C'est tout* ».

Les dominations simples sont prégnantes chez l'ensemble des sujets et sont exclusives chez Assia et Salim ; l'aspect menaçant sans action chez Sonia, Natacha et Mohamed montrent une difficulté à entrer en relation avec l'objet.

Les actions subies sont relevées chez 6 sujets sur dix (hormis Samia, Natacha, Salim et Leila) avec des contenus de « *sang* », contenus déformés.

- **La troisième colonne :**

Sept sujets sur dix présentent des identifications sexuelles : Yacine, Sonia, Natacha, Salim, Mohamed, Leila et Hanene. Les trois sujets restants à savoir : Samia, Radia et Assia n'arrivent pas à en produire.

\* De par la perception du phallique dans des planches à symbolique phallique par Hanene et Mohamed, on peut conclure à une **bonne symbolique du phallique**, inversement pour la **symbolique du féminin** par Salim et Yacine ; cependant, une inversion de la symbolique des planches sexuelles féminines par Leila, Mohamed, Natacha et Assia, ainsi que les planches masculines par Assia peut rendre compte d'un « *déni pervers de la castration féminine* » (Gourlaouen-Couton, 2002) et **d'un trouble au niveau de l'identité sexuelle**.

\* **L'Identification masculine** est relevée dans les protocoles de Sonia à la (Pl IV) avec mauvais cadrage et de Hanene à la (Pl IV), cette réponse est de mauvaise qualité, elle constitue un mauvais support identificatoire vu le contenu « *Monstre* »

\* **L'Identification Féminine** est relevée à la planche I de Natacha : « *Là je vois une femme, oui c'est le corps d'une femme* » et de Leila « *Deux femmes qui font comme ça (bye bye avec la main)* », à la planche III de Mohamed : « *Deux femmes qui portent quelque chose, c'est tout.* » de même qu'à la planche VI : « *Ici dans la tête, je crois que c'est une chatte, mais il n'y a rien dans le corps.* », dans cette planche Mohamed élabore la figure féminine, fait une intégration de la bisexualité psychique «

*Elle a des moustaches.* ». L'identification féminine est constatée également dans le protocole de Salim aux planches II, VII, VIII, X et de Yacine à la planche VI : « *Le gris au milieu et tout l'intérieur au milieu, est un organe sexuel. Juste l'entrée de l'organe sexuel féminin c'est tout. Je ne sais pas on appelle ça le col je crois.* »

La tentative d'identification semble d'autant plus difficile que les symbolisations du phallique et du féminin qui restent faiblement secondarisées, vu la perception du féminin et du phallique dans une même réponse projetée dans une planche sexuelle par Assia (Pl II) et Salim (Pl VI). La présence d'identifications féminines qui n'est pas tout le temps de bonne qualité chez Radia, Hanene et Mohamed, le positionnement dans une identité féminine semble être compromis chez Yacine et Salim, le féminin qu'ils tentent de symboliser porte sur un contenu partiel.

Un anonymat des personnages est observé par Leila et Natacha (pl. II), Assia (pl. IX), Sonia (pl. II, IV), Samia (pl. VII) pour qui l'unique représentation humaine demeure fragile vu la régression (bébé), ces réponses non différenciées, quelle que soit la planche, constitueraient un indice d'une régression ou fixation à un stade précœdipien.

\* **Des identifications masculines et féminines dans la même réponse** : sont enregistrées chez Hanene (Pl III) : « *C'est une femme et une femme, ou une femme et un homme.* » et chez Salim (Pl VI) : « *Ça c'est le sexe d'un être humain... sexe masculin* », « *Et ça un sexe féminin, c'est tout.* ».

- **La quatrième colonne :**

La problématique de différenciation sujet/objet est quasi présente dans l'ensemble des protocoles, hormis celui de Natacha, Leila et Hanene ; elle s'exprime par une production de contenus :

- a. Détériorés :**

Les **contenus Détériorés** ne sont relevés que chez Sonia et Radia, ils renvoient à :

- *Des images atteintes par déformation* perçues par Sonia (Pl I) : « *Elles ont des trous... je ne sais pas* »

- *Une agressivité et une destruction* projetées par Radia (Pl VI) : « *Une chatte autopsiée* »

- *L'intérieur du corps* perçu par Sonia (Pl VIII) : « *Au milieu quelque chose à l'intérieur de l'être humain, c'est une colonne vertébrale, coupée* »

- *Réponses Sang* projetée par Sonia aux planches II et III.

**b. Des contenus de Régression :**

On observe des contenus régressifs *Oraux* dans la production de Sonia (au nombre de quatre dont une fusionnelle à la planche V) -la problématique de séparation-individuation liée au narcissisme primaire se fait jaloner par « collage perceptif » qui renvoie au « collage identitaire » avec le premier objet, comme unité fusionnelle mère-bébé insuffisamment désinvestie en son temps. - de même pour Assia, Yacine et Radia (un seul contenu régressif pour chacun), ainsi que des contenus régressifs *Anales* perçus par Sonia et Mohamed (une réponse pour chacun).

En outre, la perception d'une Référence infantile par Samia (« *Une peluche* »), nous rappelle l'objet transitionnel dont parle Winnicott (1975)<sup>54</sup> et nous permet également de dire aussi qu'il s'agit d'une phase transitionnelle entre le stade orale et anale.

**c. Des contenus Sexe :**

Ces contenus sont relevés chez Yacine et exclusifs chez Salim.

**d. Contenu Unilatéral :**

Le contenu unilatéral n'est observé que par Mohamed, d'autant plus, que Yacine, Radia et Salim ne parviennent pas à fantasmer un contenu Humain, l'enveloppe corporelle semble atteinte. Il s'agit d'un repli sur l'intérieur du corps dans le partiel.

**5. 4. 4. 3. 1. 2. Du côté du narcissisme :**

On remarque un narcissisme positif par représentation de soi investie d'une libido trophique chez :

Yacine : à la planche VII : « *Têtes d'animaux... un sanglier... et même ça. Un canard... même ça. Tête de chien et là c'est la même chose.* » ; à la planche VIII : « *Deux animaux.* »

---

<sup>54</sup> « Cet objet présente la transition du bébé d'un état de fusion avec la mère à un état de relation avec la mère en tant que personne extérieure et séparée. »

Sonia : à titre d'exemple : « *On dirait les deux mêmes personnes que j'ai vu dans la première planche, en dirait qu'elles se disputent...* » (Pl. II)

Radia : pl. I : « *Un papillon...* » ; pl. VIII : « *Deux animaux pareils... tiges* »

Assia : pl. VIII : « *Deux lions. Papillon.* »

Natacha : pl. I : « *Là je vois une femme, oui c'est le corps d'une femme, regarde là c'est les mains. C'est tout.* » ; Pl. II : « *Deux clowns semblables* »

Mohamed : pl. I : « *Une chauve-souris, c'est tout, oui c'est une chauve-souris.* » ; pl. II : « *Deux amis qui se tiennent la main, c'est tout.* » ; pl. III : « *Deux femmes qui portent quelque chose, c'est tout.* » ; pl. V : « *Une chauve-souris prête à s'envoler là-bas, s'envoler très loin.* » pl. III : « *Deux tiges qui vont se rencontrer c'est tout.* »

Leila : pl. I : « *Deux femmes qui font comme ça (bye bye avec la main)* » ; pl. II : « *Deux personnes qui se serrent la main.* » ; pl. VII « *Eléphant...* ». Pl. VIII « *Des chiens qui marchent.* ». Pl. X « *Scorpion.* ».

Hanene : pl. I : « *On dirait un caillou, je ne sais pas.* » ; pl. III : « *C'est une femme et une femme, ou une femme et un homme.* », pl. V : « *Un papillon.* », pl. VIII : « *Un animal.* ».

**\* Un narcissisme positif par une représentation de soi idéalisée chez :**

Samia : pl. II : « *Un papillon coloré.* » ; Leila : pl. V : « *Un papillon.* »

**\* Un narcissisme positif par représentation mégalomaniacale chez :**

Hanene : pl. IV « *Je crois un homme ou un monstre, il a des jambes et des bras.* ».

Mohamed : pl. IV « *On dirait un monstre... un monstre... un monstre géant...* » ;

**\* Et Un narcissisme négatif** repéré par la fantasmatisation d'une représentation de soi disqualifiée ou atteinte massivement :

Yacine à la planche I : « *Les pieds, le corps au milieu, un ange qui n'a pas de tête... C'est tout.* » ; Sonia à la planche VIII : « *Au milieu quelque chose à l'intérieur de l'être humain, c'est une colonne vertébrale, coupée* » ; Radia à la planche VI : « *Une chatte autopsiée.* » ; Natacha à la planche IV : « *C'est une peau d'animal féroce.* » ; pl. VI : « *Là aussi c'est une peau d'animal, mais cette planche est plus douce que l'autre.* » ; Mohamed à la planche IV « *On dirait un monstre... un monstre... un*

*monstre géant...»* ; Leila à la planche III : « *On dirait un clown.* » ; Hanene à la planche IV : « *un monstre*».

#### **5. 4. 4. 3. 1. 3. Scores Barrière/Pénétration :**

Le score Barrière/Pénétration fait partie des différents indices évaluant la **porosité des limites internes**, une grande diversité des réponses peau est notée. On a observé que Yacine, Samia, Salim, Leila et Hanene investissent peu le score B/P (inférieur aux normes :  $B = 4 > P = 2$ ), ce qui explique la pauvreté de l'investissement des limites, le défaut de défenses narcissiques et l'absence d'élaboration de la fragilité narcissique.

Leila montre une timide capacité à entrer en contact avec l'objet et à produire des identifications, ce qui peut lui assurer à minima une représentation de soi pour l'investissement narcissique. Cet ensemble s'inscrit dans une carence d'investissement des processus de changement à l'adolescence (Emmanuelli, 2001). Dans ce sens, la réponse de Sonia à la planche I : « *trou* » et la réponse CK, qui reflète une recherche de frontières, peuvent renseigner sur un registre « *Moi Peau Passoire* » (Roman, 1992).

Toutefois, le score des Barrières reste dans les normes dans la production de Natacha, Assia et Mohamed reflétant un effort de protection de soi, soulignons que les protocoles de Natacha et Mohamed révèlent une absence des réponses Pénétration, ce qui peut témoigner d'un surinvestissement positif de l'enveloppe en insistant sur la présence de limites protectrices entre le Moi et l'autre. La représentation de soi semble ainsi mieux unifiée. Dans ce même enchaînement, nous remarquons que Sonia et Radia déploient un travail de protection narcissique intense, puisque le score Pénétration est plus représenté et dépasse les normes. Aussi, cet important score des réponses Pénétration, renvoie à une importante expression des fantasmes d'incorporation, qui, signe une défaillance du processus d'introjection.

En ce sens l'image d'un « *Moi-crustacé* » relevée chez Mohamed, Sonia et Natacha : « *crabe* », Mohamed et Leila : « *scorpion* » témoigne de la nécessité de mettre en place « *un système de pare-excitation tourné vers l'extérieur* », pour se protéger des éventuelles agressions.

#### **5. 4. 4. 3. 2. Au TAT :**

L'analyse des procédés E3-1 (le télescopage des rôles), E1-4 (la représentation de personnages atteints dans leur intégrité physique, en particulier à la planche 10 qui

est floue), CL1 (une difficulté dans la constitution des limites) (planche 19), E2-2 (perception d'objets partiels persécuteurs à la planche 12 BG), nous a permis d'observer :

- Mohamed (planche 19), Sonia (planche 5, 9GF) et Salim (planche 2) ont des difficultés à différencier les personnages par le télescopage des rôles (E3-1).

- Il apparaît que Yacine (planche 3BM), Sonia (planche 4), Radia (planche 1), Salim (planche 7BM) et Natacha (planches 1, 7GF, 12BG, 16, 19) ont des difficultés de **constitution des limites** (CL1).

- **Des atteintes corporelles** (E1-4) sont présentes dans les protocoles de Yacine (planche 8BM), Sonia et Radia (planche 3BM), Mohamed (planche 12BG), Samia (planche 13MF).

- **L'émergence d'objets persécuteurs** (E2-2) est prégnante dans la production de Yacine (planche 16) Sonia (planches 2, 6GF, 13B), Radia (planche 7GF, 12BG), Mohamed (planches 13MF, 3BM, 4, 7BM), Salim (planche 13MF), Samia (planches 6GF, 7GF, 9GF), Assia (planches 3BM, 5, 16) et Natacha (planches 3GM, 4, 6GF, 13BM, 19, 13MF).

-La **dévalorisation** (CN2) semble apparaître d'une manière intense dans les récits de Yacine (planche 16), Sonia (planche 11, 12BG, 19), Radia (planche 19), Assia (planche 2), Natacha (planches 4, 9GF), Salim (planche 1, 2, 3BM, 11, 12BG), Leila (planche 6GF, 19) et Hanene (planche 11).

	Yacine	Sonia	Radia	Samia	Assia	Natacha	Salim	Mohamed	Leila	Hanene	Total
<b>Difficultés à différencier les personnages</b>	/	4	/	1	/	/	1	1	/	/	7
<b>Problème de constitution des limites</b>	1	1	1	1	/	5	1	/	/	1	11
<b>Atteintes corporelles</b>	1	1	1	/	/	2	/	2	3	1	11
<b>Présence d'objets persécuteurs</b>	4	4	2	3	5	8	2	5	/	/	33
<b>Dévalorisation</b>	6	5	3	/	2	26	4	2	2	1	51

*Tableau 25: Récapitulatif de la fréquence des indicateurs de troubles identitaire*

On peut constater que la représentation de soi est fragile et les identifications sexuelles sont instables que ce soit au Rorschach ou au TAT. Ceci dit, l'hypothèse **H4.2** confirme nos attentes.

À partir de tous ces éléments réunis, nous pouvons conclure que l'**identité est fragile** pour l'ensemble des sujets à travers les deux projectifs, à cet effet, l'hypothèse **H 4** avec ses deux sous hypothèses va dans le même sens de nos attentes.

### **5. 5. Synthèse des résultats des données projectives.**

Cette partie nous permettra d'appréhender l'organisation de la personnalité des adolescents qui se marquent la peau et de ce qui se trame dans leurs vies intrapsychiques. À cet égard, nous allons aborder la question de la nature de l'angoisse et de la relation d'objet, la qualité des mécanismes d'objet, la place de la pulsion scopique, du masochisme dans les marquages corporels, la qualité de la représentation de soi et de l'image du corps.

#### **5. 5. 1. Du point de vue de l'angoisse chez les adolescents qui se marquent la peau :**

L'ensemble des orientations témoigne du primat du réel et corrélativement, d'un rétrécissement de la vie fantasmatique pour l'ensemble des sujets au TAT et sept sujets au Rorschach. Trois sujets présentent au Rorschach un retrait dans l'irrationnel. Ce retrait s'accomplit pour deux adolescents dans la sphère d'un imaginaire resté infantile, avec défaillance des fonctions adaptatives du Moi, quant au troisième sujet, il semblerait que son affectivité est égocentrique et instable.

Outre ces expressions de l'angoisse, et conformément à nos attentes, l'angoisse de castration et de morcellement n'apparaissent pas dominantes dans les deux projectifs. L'angoisse de perte d'objet semble être patente dans la production des adolescents qui se marquent la peau.

L'angoisse de castration n'est pas élaborée au TAT pour l'ensemble des adolescents. L'angoisse de castration n'est pas élaborée à la planche 1 du TAT. La problématique est articulée autour des angoisses engendrées par l'instrument de musique et de l'immatunité fonctionnelle du personnage. Hormis deux adolescents, la totalité des sujets reconnaît l'immatunité mais ne la dépasse pas. Elle renvoie à un Idéal inatteignable en lien avec les différentes formes de perte d'objets pour quatre sujets, le lien représentation/affects semble être un début d'élaboration de la position dépressive pour cinq adolescents.

Les sollicitations pulsionnelles des planches rouges et noires s'avèrent désorganisatrices, vu la grande réactivité sensorielle. L'instabilité des objets (réponse « ou ») rend les réponses de deux adolescents floues. Une seule adolescente montre des capacités de récupération, puisqu'elle arrive à rassembler les objets, les unifier, soit dans un mouvement projectif soit par le biais d'une répression de ses élans pulsionnels.



Nous retrouvons bien les caractéristiques du fonctionnement limite comme « astructuration », terme de Bergeret pour qualifier ces fonctionnements qui naviguent à la frontière des deux grandes lignées névrotique et psychotique dans les protocoles de huit sujets au Rorschach. Bien que ce type de fonctionnement ne reste pas dominant dans les protocoles des deux sujets restants, **leurs modalités psychiques varient**.

Par ailleurs, ce fonctionnement limite reste dominant dans tous les récits du TAT.

En effet, bien que l'« angoisse rouge », prototype de l'angoisse de castration (Chabert, 1997) apparaît dans les protocoles du Rorschach de huit adolescents, elle dérive vite vers des fantasmes à caractère persécutif.

En conclusion, la massive angoisse pousse les sujets à lutter soit par répression soit par une projection de l'agressivité subie.

Cela n'est pas sans évoquer une angoisse de perte d'objet, une « *angoisse liée aux situations d'abandon* » comme le souligne Chabert (1997). Elle renvoie alors à « *la dimension insuffisamment satisfaisante des relations à l'imgo maternelle* » (Chabert 1997. p. 116) observée sous une forme de destruction et de menace. Ce type de relation renvoie pour Emmanuelli (2001) à l'angoisse de séparation. Du coup, ces adolescents opèrent un retrait libidinal pour lutter contre l'insécurité des rapports à l'environnement, confirmé d'ailleurs par un nombre élevé des Dbl dans la production de trois adolescents, reflétant le syndrome de l'insécurité

La problématique de séparation-individuation est présente dans la production de trois adolescents (au Rorschach), quatre sujets (au Rorschach et au TAT), elle se traduit par des relations d'objet où les corps ne sont pas entièrement séparés, cela peut renvoyer à une angoisse plus archaïque que celle de perte d'objet (qui caractérise le fonctionnement de tous les sujets aux deux projectifs).

Nous pouvons donc penser que six sujets (cinq sujets au Rorschach, un adolescent au Rorschach et au TAT) luttent alors, non pas contre des angoisses de perte d'objet mais contre des angoisses de perte de cohésion de soi, voire d'anéantissement pour quatre adolescents (un sujet au Rorschach et trois sujets au TAT), puisque la séparation vis-à-vis de l'objet met en péril l'intégrité narcissique de l'individu.

Cette analyse est à compléter par l'important **recours au comportement** observé chez la majorité des sujets. Il témoigne de la **décharge** de l'angoisse puisque la voie

mentale reste barrée. Ces résultats vont dans le sens des descriptions du marquage corporel comme une **conduite d'agir**.

Ainsi, pour les adolescents qui se marquent la peau, l'angoisse tendrait à s'exprimer en dehors du langage, par les contenus, l'inhibition et le **comportement**. L'attitude prime sur la verbalisation des affects. Ce type d'angoisse est décelable à travers les **dévalorisations**, les sujets ont peu confiance en leurs capacités imaginatives ce qui peut, parfois, appeler aux **recherches d'étayage**

### **5. 5. 2. Quant à la relation d'objet:**

On remarque que l'accès à la génitalité est compromis au TAT comme au Rorschach pour l'ensemble des sujets.

Tous les éléments recueillis au Rorschach corroborent la fragilité de l'investissement objectal, qui s'inscrit dans un **registre limite** pour cinq adolescents. Au vue de la présence des positions statiques, les interactions marquées par **la dépendance** (réponses lien), la difficulté de l'identification sexuelle pour l'ensemble des adolescents et le refus des planches sexuelles ainsi que l'absence de références féminines ou phalliques dans les planches sexuelles, ce registre limite va plutôt dans le sens du pôle anaclitique pour quatre sujets. Ce registre est de valence narcissique pour un seul sujet, vu les détails narcissiques.

Cette dépendance, caractéristique des sujets limites, marque l'incapacité de pouvoir vivre sans l'appui des autres dans un mouvement d'idéalisation d'abord puis de déception, qui, par « *défaillance de l'objet interne colle à l'objet externe et tente de maintenir une continuité narcissique en investissant la figurabilité trouvée dans l'environnement* » (Scharbach, 1993, p.283).

L'absence d'éléments archaïques et des réponses K dans les protocoles de quatre adolescents nous renvoient à un registre plus archaïque, toutefois, la présence des réponses en Thème du double, relation de proximité, nous ramènent à une relation d'objet de type **limite carencé**. Et sur une **relation d'objet psychotique** pour le dernier adolescent.

Au TAT, nous remarquons que la mise en relation semble être problématique pour tous les sujets. Il est à signaler que les procédés « Instabilité des objets, Désorganisation temporelle, Indétermination et flou dans le discours, Les Associations courtes » **sont absents de tous les protocoles**, alors que la perception de détails rares,

sensorielles, ou d'objets détériorés, l'évocation du mauvais objet, l'expression d'affects et/ou de représentations massives sont absents des planches 2, 4 et 10 du TAT pour l'ensemble des adolescents.

Ainsi, faute de pouvoir instaurer une relation aux objets de nature triangulaire et œdipienne, ces sujets restent sur des positions régressives narcissiques.

Les résultats concernant la relation d'objet sont unanimes et tournent autour de la **relation d'objet de niveau limite pour l'ensemble des sujets**. Rappelons que l'accès à une relation **d'objet génitale est compromis** pour tous les sujets dans **les deux tests**, que la relation d'objet au Rorschach apparaîtrait de **type limite** pour cinq adolescents, du type **limite carencé** pour quatre sujets et de type **psychotique** pour un seul adolescent. Pendant que la relation **d'objet limite est dominante dans tous les protocoles du TAT**.

### **5. 5. 3. Mécanismes de défenses.**

En guise de conclusion, les sujets offrent un vaste registre défensif aux deux projectifs. Ces registres défensifs sont caractérisés, au Rorschach, par l'instabilité, l'alternation projection/ inhibition.

Toutefois, si les opérations de la lignée névrotique tendent à être représentées dans tous les protocoles sauf celui d'un seul sujet, elles paraissent peu efficaces compte tenu de la difficulté de maniement de l'agressivité. À cet égard, même si des éléments surmoïques et œdipiens peuvent être présents dans le fonctionnement psychique de ces adolescents, ils n'en sont simplement pas organisateurs, du fait de l'absence de formation d'un authentique Surmoi. Tous ces adolescents font appel à des mécanismes de **défense primaires prégénitaux**.

La prévalence des mécanismes de défense psychotiques comparativement aux mécanismes de défense névrotiques, pour deux adolescents, peut laisser entrevoir une astructuration **limite archaïque**.

Ces processus semblent être révélateurs d'une rigidité des opérations défensives pour l'ensemble des sujets hormis deux adolescents. Les **procédés limites sont mis en exergue** en particulier le **clivage**, infiltrant toute la vie psychique des sujets.

Ainsi, le clivage scinde le Moi de ces adolescents en deux parties : l'une est « *adaptée à la réalité extérieure et l'autre fixé aux besoins narcissiques internes* »

(Vermorel, 1999, p.80). Cela laisse ces adolescents, non seulement, en proie aux aléas de la réalité externe et de la distance de l'objet, mais aussi, renforce l'accrochage à la réalité perceptive (insistance sur la pulsion scopique) relevé dans les protocoles de six adolescents. Cet accrochage à la réalité externe met en échec l'expression pulsionnelle. Les réponses « yeux » témoignent d'une anxiété diffuse en rapport avec une insécurité affective difficilement symbolisable.

Une prédominance des mécanismes immatures (procédés de la série C) est constatée au TAT, en particulier, les procédés soutenant l'Inhibition (CI) permettant la mise à l'écart de représentation trop intense, et les procédés révélant l'Investissement narcissique (CN). Autrement dit, les adolescents qui se marquent la peau utilisent des défenses basées sur la protection du narcissisme, et l'évitement du conflit, en se marquant la peau ces adolescents veulent ressembler à tout le monde, ils sont en quête d'un « commun-comme/un » avec les autres. Toutefois, c'est l'altération du rapport à la réalité qui approuve cette quête ; en d'autres termes, c'est par le marquage corporel que ces adolescents maintiennent le lien à la réalité.

En parallèle, l'ensemble de ces adolescents produit des PED (A3-1), attestant d'un fonctionnement obsessionnel ; rappelons qu'il semble aussi révéler une inhibition dans la production de deux adolescents. Ainsi, en dépit de la sévérité de l'inhibition dans la production de ces deux adolescents, beaucoup d'éléments vont dans le sens d'une organisation limite, en l'occurrence ; l'étayage, les perceptions en symétrie, perception de multiples contrastes, alternance entre valorisation et dévalorisation en rapport avec la fragilité narcissique, les aménagements narcissiques semblent efficaces pour préserver l'intégrité de la représentation de soi ; ces sujets présentent un fonctionnement limite inhibé. On relève également des mécanismes plus matures, attestant de la présence d'un espace interne (A2-3, A2-4). Puisque ceux-ci paraissent jouer un rôle important quant à la variable de l'agir autodestructeur. Les processus primaires (E) émergent sans que leur ou apparition ne rende compte d'un basculement dans un registre psychotique.

Après ces quelques lignes directives, laissant voir un registre limite caractérisé par l'émergence des processus primaires, nous allons nous pencher maintenant plus finement sur leur modalité de traitement de l'agressivité qui semble être extériorisé et retourné sur soi par les marquages corporels.

#### **5. 5. 4. Traumatisme pubertaire et masochisme moral :**

Il est intéressant de préciser que l'étude de la qualité de la symbolisation a montré que cinq sujets projettent une mauvaise symbolisation du sexuel, notamment des représentations féminines. Pendant qu'une **faillite des processus de secondarisation** caractérise la production de cinq adolescents, tant du point de vue des pulsions sexuelles qu'agressives. Les données recueillies, nous permettent d'avancer que l'ensemble des sujets présente une faillite des capacités de symbolisation (voir tableaux récapitulatifs 18 et 19).

D'une manière globalisante, la symbolisation de l'agressivité reste relativement de bonne qualité (B) même chez certains adolescents ayant une mauvaise symbolisation de l'agressivité. Une adolescente ne perçoit qu'une seule réponse de qualité C. Cette production est de mauvaise qualité chez une autre adolescente (3D, 2E). Tandis que le niveau de la symbolisation du sexuel reste mauvais (D, E).

Nous pensons que ce constat va dans le sens, où la faillite du recours à la voie mentale se révèle par les marquages corporels, en tant que décharge comportementale. Ainsi, le travail d'élaboration psychique est suppléé par un autre mode de décharge des tensions : l'agir par le marquage corporel.

Au regard des motions pulsionnelles agressives, le marquage corporel peut donc les « inhiber, apaiser » (d'où score d'agressivité potentielle). Nous reconnaissons ainsi, l'effet de décharge des marquages corporels. Aussi, ces adolescents arrivent à quand même une agressivité active, ce qui rend la nature de leur relation avec l'agressivité ambivalent, s'agissant d'une agressivité à extérioriser d'une part mais aussi à contrôler et inhiber d'autre part. L'absence d'un juste milieu interpelle le recours aux marquages corporels comme moyen propice pour colmater les rapports complexes de ces adolescents avec des motions agressives, qu'il faut tantôt contrôler et inhiber, tantôt décharger. En ce sens, les réponses « peau » projetées par les adolescents qui se marquent la peau indiqueraient une porosité des limites (Chabert, 1998b, 2007), rendant difficile pour ces adolescents, la continence de telles charges pulsionnelles, d'où le recours à l'agir par le marquage corporel : « *l'intensité des mouvements pulsionnels et destructeurs, permet d'étayer les hypothèses actuelles concernant le défaut d'intériorisation qui caractérise les fonctionnements limites, et en particulier ceux qui montrent un recours symptomatique à l'agir* » (Chabert, 1998b).

Par ailleurs, les quelques tentatives de symbolisation du sexuel et de l'agressivité, et de liaisons entre affect et représentation tendraient à révéler qu'il existerait des potentialités latentes limitées d'élaboration chez les adolescents qui se marquent la peau, notamment en ce qui concerne la symbolisation du féminin. Ces constats questionnent leur organisation sous-jacente.

Bien qu'il existe quelques symbolisations du féminin (parfois bonnes et associées à des affects positifs), nous ne pouvons parler d'une névrose décompensée, dans la mesure où la problématique du double et le clivage sont omniprésents. Ainsi, les sujets paraissent naviguer entre les différents registres.

Pour notre part, nous croyons que ces constatations soutiennent la présence d'un lien entre la carence de la symbolisation et l'agir ce qui expliquerait les décharges continues dans les agirs autodestructeurs à savoir le marquage corporel. Ces solutions représentent les « *seuls moyens de traiter les tensions issues des charges pulsionnelles et les conflictualités qui y sont rattachées, sachant que celles-ci ne peuvent être élaborées mentalement* » (de Tychev, 1994). Ces résultats corroborent ceux obtenus par de Tychev (1994), il a démontré dans son étude comparative que le degré de symbolisation peut permettre de distinguer un groupe d'individus dépressifs n'ayant pas fait de comportements suicidaires d'un second groupe composé d'individus dépressifs ayant effectué une ou plusieurs tentatives de suicide. En effet, l'élaboration symbolique des pulsions était beaucoup plus déficitaire et archaïque dans le groupe d'individus ayant eu recours à l'agir autodestructeur.

Aussi, la culpabilité reste non élaborée pour tous les sujets quoique retrouvée à minima chez deux d'entre eux, elle est liée à une **projection crue du sadisme** chez cinq adolescents ; à une **expression adaptative** chez deux sujets ; à un **Déni de l'agressivité** chez trois adolescents. Quatre adolescents par contre, **tentent de maîtriser leur agressivité par un mouvement** d'évitement et de restriction. Bien que la culpabilité soit amorcée par un seul sujet, elle demeure sans élaboration ; elle est associée à l'agressivité avec un fantasme parricide, et une projection d'agressivité directe.

Ces adolescents ne parviennent pas à effectuer un travail de liaison entre affect et représentation au Rorschach, ils faillirent à la symbolisation des pulsions agressives au TAT. Le traitement des motions pulsionnelles apparaît problématique à travers

l'émergence régulière de projections crues, de réponses sexuelles et agressives, le télescopage des rôles, restriction du récit. Cette absence de capacité de liaison entre les pulsions agressives et sexuelles est attendue et est explicable à l'adolescence par l'effet désorganisateur des pulsions sexuelles et la proximité du fantasme incestueux. En effet, cette déliaison avec une prédominance des mouvements agressifs débordants et une sensibilité à la perte et l'abandon, va entraîner un attachement ambivalent à l'objet et du coup ce conflit dépendance-indépendance.

Ceci met l'accent sur le poids du traumatisme pubertaire chez l'ensemble des sujets. En effet, l'irruption de la puberté chez les sujets qui se marquent la peau, semble être traumatique, elle conduit ces adolescents à « *une sidération brutale de la vie imaginaire, une inhibition pulsionnelle et une forclusion des images rappelant l'inceste et sa prohibition par la loi du père* », (Bergeret, 1979, p. 391). Pour Bergeret (1979) la survenue d'un nouvel évènement « *réactive l'ancien réseau traumatique toujours sous tension et le fameux court-circuit affectif se réalise qui non seulement déclenche une brève crise aiguë d'angoisse, mais fait durablement sauter la liaison imaginaire un instant entrevue dans une tension extrême* » (p. 391).

Par ailleurs, ces adolescents investissent particulièrement la position passive au Rorschach, ils projettent également une agressivité soit potentielle ou objectale active, qui va dans le sens d'un retournement contre soi, puisqu'elle est plus subie qu'agie pour l'ensemble des sujets sauf un seul adolescent. Autrement dit, le sadisme constaté consiste en une violence active exercée contre une autre personne en tant qu'objet ; mais cet objet est abandonné et remplacé dans un mouvement de retournement sur la personne propre, il s'agit de la transformation du but pulsionnel actif en but passif. Toutefois, bien que ces adolescents montrent une capacité de projeter une agressivité objectale, la nature de la relation d'objet anaclitique rend tout rapprochement de l'autre « *menaçant pour l'identité et l'autonomie* » (Jeammet cité par Chagnon, 2006, p. 49) pour ces adolescents, d'où le retournement contre soi de cette agressivité et l'utilisation des marquages corporels comme moyen pour échapper à la dépendance et la menace de perte d'objet, expliquant le maintien de la relation objectale grâce à la régression narcissique.

Au-delà de ce défaut de symbolisation qui expliquerait les décharges dans l'agir autodestructeur par le marquage corporel. Ces pratiques renseigneraient non seulement sur un retournement sur soi mais également sur un retournement en son contraire, vu

l'investissement de la position passive bien qu'elle soit intolérable par tous les sujets. Ce retournement des pulsions agressives s'apparenterait selon Chabert (2006b) au masochisme moral, qui se traduit par ces mouvements d'autodestruction de marquage corporel, pour fuir une souffrance intraitable par la voie mentale.

À travers ces données, nous pouvons d'ores et déjà penser à la place du masochisme (mortifère, moral) dans l'apparition et la chronicisation des marquages corporels, Fine (2001) explique que « *le masochisme (...) serait ce qui permet à certains patients de continuer à supporter la vie, rejoignant ainsi l'acceptation supposée d'une dimension masochiste de l'existence humaine, révélatrice, malgré les apparences, de qualité vitale* » (p. 39). Le masochisme aurait alors, la pleine fonction de « *gardien de la vie* » comme le souligne Rosenberg (2000). Ainsi, nous pensons que le marquage corporel en tant que mouvement masochiste peut être le signe d'une réorganisation mentale qui peut avoir lieu suite à traumatisme pubertaire.

À ce titre, l'absence de culpabilité nous ramène à un fonctionnement psychique caractérisé par un masochisme moral, où la liaison entre affect et représentation est compromise, et sous-entend que le marquage corporel pourrait faire office d'une « pseudo symbolisation », laissant entrevoir la possibilité de réaliser des liaisons pulsionnelle sexuelle et agressive, qui demeurent détournées puisque le marquage corporel aurait en fait, pour fonction une liaison pulsionnelle.

Nous pensons que le maintien du marquage corporel peut tout à fait être favorisé ou accentué par les inclinations d'ordre masochique des sujets. Selon Maidi (2003) le sujet, ainsi, « *se trouve, à son insu, victime de ses propres pulsions sadiques qui sont réfléchies et dirigées contre soi* » (p. 89).

À cet effet, nous pouvons avancer que par le masochisme moral ; les marquages corporels joueraient un rôle de liaison dans l'après coup. Ils serviraient à garder : Soi, Objet et Tyrannie du Surmoi.

#### **5. 5. 5. Pulsion scopique et imago.**

En somme, on peut constater que tous ces adolescents projettent une **imago maternelle inconsistante**, que deux d'entre eux projettent une **imago maternelle voyeuriste intrusive**.

Ainsi, à travers les différents types de pulsion scopique relevés, on constate l'installation d'un **lien d'objet carencé**, à savoir : cinq adolescents au TAT et quatre



sujets au Rorschach laissent apparaître une pulsion scopique voyeuriste, quatre sujets au TAT et quatre adolescents au Rorschach enregistrent une pulsion scopique de maîtrise, six sujets au TAT et cinq adolescents au Rorschach révèlent une pulsion scopique d'emprise, quatre sujets au TAT et cinq adolescents au Rorschach révèlent une pulsion de persécution.

La place du regard -particulièrement du regard intérieur qui cherche un moyen de s'approprier un corps et une psyché qui perdent leur caractère familier à l'adolescence-, apparaît comme un élément central de la dynamique narcissique. Par ailleurs, le regard est porteur de plusieurs valeurs ; il est Narcissique pour cinq sujets au TAT et deux au Rorschach, assure une fonction d'étayage pour quatre adolescents au Rorschach et deux sujets au TAT, il est lié à des représentations de perte pour un adolescent au TAT, et peut revêtir la valeur d'un interdit surmoïque pour deux sujets au TAT. Ici, le regard n'est pas suffisamment contenant et permanent pour leur donner un sentiment d'exister.

Dans les récits de ces sujets, on relève un investissement du « regard » dans toutes ces facettes, un intérêt particulier a été relevé quant à l'action de regarder « pulsion scopique active », elle est présente dans la production du Rorschach de huit adolescents et dans tous les récits du TAT, la pulsion scopique réflexive n'est relevée que dans le récit d'un seul sujet au TAT, la pulsion scopique dans sa forme passive « être regardée » par la maîtrise du cadre perceptif extérieur est enregistrée chez cinq adolescents au TAT et deux sujets au Rorschach.

Une perception du « rien » est à noter chez trois sujets. Aussi, des réponses de nature à « ne pas être regardée » sont enregistrées dans les protocoles de cinq sujets au Rorschach et dans les récits de trois adolescents au TAT, renvoyant à la forme réflexive du « néant » de la pulsion scopique. Dans ce sens, une alternance entre des réponses de nature à « être regardée » versus des réponses de nature à « ne pas être regardée » est enregistrée au Rorschach de quatre sujets. Aussi, les variations liées à la place et la fonction du miroir, déployant le jeu des identifications croisées à travers ce jeu des regards où chacun est le miroir de l'autre – tantôt le regardé, tantôt le regardant ; Seraient sous-tendus par la question du **vu/ non vu voire connaissance/ reconnaissance**.

La pulsion scopique est « désinvestie » au TAT, vu son absence du récit d'un sujet et son remplacement par des signes repérés chez trois adolescents ; ainsi, un

adolescent laisse apparaître des allers retours compulsifs vers la planche ainsi que des Actings enregistrés chez deux sujets.

Au vu de l'inconsistance de l'imaginaire maternelle, de la précarité du lien à l'objet (d'emprise, de maîtrise, de persécution ou d'intrusion), pouvant renvoyer à une image spéculaire archaïque due à une défaillance dans le temps réflexif de la pulsion scopique, une captation du regard de l'autre par le marquage corporel. Ces éléments pourraient nous permettre d'avancer qu'il s'agit d'une emprise sur un regard, qui, permet de recréer l'Autre et de s'assurer de sa permanence. Dans un mouvement d'authentification du regard que ces adolescents portent sur eux-mêmes, ils essaient de reconstruire le temps réflexif, ce qui leur permet la reconnaissance de l'image spéculaire -même archaïque-.

### **5. 5. 6. Fragilité de l'identité.**

#### **5. 5. 6. 1. Fragilité de l'image du corps.**

Au vu des données recueillies des deux projectifs, et conformément à nos hypothèses, nous pouvons déduire que la fragilité de l'image du corps est une caractéristique des adolescents qui se marquent la peau. D'ailleurs, l'image du corps au Rorschach n'est **intègre** que pour un seul sujet, elle est **intègre mais fragile** pour six adolescents et est **partielle ou archaïque** pour les trois sujets qui restent. Par ailleurs, l'identification sexuelle est instable et la différence des générations n'est pas établie de façon stable mais elle n'est pas totalement déniée pour l'ensemble des sujets au TAT.

En revanche, cette fragilité de l'image l'intégrité de l'image du corps se présenterait comme étant atteinte par déformation pour quatre sujets. Et rentre dans le contexte d'une défaillance narcissique pour cinq sujets vu qu'elle n'est pas associée à une image du corps Fragmentaire. Toutefois, les contenus fragmentaires perçus par deux adolescents ne laissent pas supposer une problématique psychotique. En effet, la confusion perçue par l'un des sujets et réponses « visage » perçues par un autre adolescent vont dans le sens d'un assemblage de parties de corps par association de parties valorisantes narcissiquement. L'image du corps est partielle pour trois sujets, comme s'ils assemblaient leur image du corps. **L'image du corps apparaît fragile.**

En effet, cette fragilité de l'image du corps, nous invite à porter une attention particulière aux réponses Barrière/pénétration. On a pu relever une prégnance des réponses « peau » dans les productions des adolescents qui se marquent la peau,

comme pour consolider une image en risque de perte. En étendant ces considérations à la problématique de l'enveloppe, nous avons relevé de nombreuses références aux contours, aux contenants.

À cet égard, nous pensons que les marques laissées renforcent non seulement la peau des adolescents qui se marquent la peau, mais aussi, leurs frontières personnelles, elles font office de carapace, les rendent plus endurcies, moins vulnérables, d'où la présence des réponses liées à l'image d'un « *Moi-crustacé* », (*crabe, scorpion*), relevée chez cinq sujets, informe sur le besoin de se protéger des éventuelles agressions et de la nécessité de mettre en place « *un système de pare-excitation tourné vers l'extérieur* ». Nous pensons que ces énoncés inscrivent les adolescents dans une carence d'investissement des processus de changement à l'adolescence (Emmanuelli, 2001).

Dans le même enchaînement d'idées, nous envisageons la présence des réponses *Pénétration* dans la production de quatre adolescents, nous renvoi à l'idée d'une membrane semi-perméable qui rappelle les limites floues, mais tout de même existantes à minima.

Notons par ailleurs, que ces adolescents sont en quête du double, une quête d'être comme tout le monde, comme si ils cherchaient à authentifier leur « normalité » par une ressemblance, une concordance qui semble soutenir une « illusion de normalité ». Nous pensons également quand cette quête de double existerait une reconnaissance de l'autre séparés, différents de soi, mais devant être nécessairement réunis pour « faire corps ».

#### **5. 5. 6. 2. Fragilité de la représentation de soi :**

Une coexistence de difficultés à différencier les personnages ainsi que de problème de constitution des limites, des atteintes corporelles, présence d'objets persécuteurs et beaucoup de dévalorisation sont présents dans l'ensemble des récits et protocoles, ce qui peut attester d'une représentation de soi qui peut être soit altérée soit menacée chez ces adolescents.

La prégnance des dénominations simples chez l'ensemble des sujets révèle une inhibition, et une difficulté à entrer en relation avec l'objet. Ce désinvestissement objectal (relation aux autres) relevé surtout chez cinq adolescents a pour but de libérer la libido centrée sur l'autre pour l'orienter vers soi. Aussi, les contenus archaïques ne sont pas importants chez ces adolescents. Les difficultés observées quant aux

identifications, nous permettent de préciser que la problématique des adolescents qui se marquent la peau se situe en deçà de la problématique sexuelle, où la représentation de soi semble surtout fragilisée par ce questionnement primitif. Identité et identification sont remises en jeu, ces adolescents cherchent à maintenir leur identité et en même temps à opérer un remaniement identificatoire.

À la base des données recueillies, nous pensons qu'il pourrait s'agir d'une individuation insuffisante entre sujet et objet, qui pourrait renseigner sur une **fragilité de l'identité** chez l'ensemble des sujets.

Toutefois, **l'identité est acquise mais fragile** pour deux adolescents, puisque la fragilité de la représentation humaine sexuée et l'insistance sur la présence des limites protectrices par un des deux adolescents, d'une part, et la pauvreté de l'investissement des limites et l'idéalisation négative relevées chez l'autre adolescent, d'autre part. Outre ces éléments qui **fragilisent** l'intégrité de leur image du corps et de leur représentation de soi, on remarque que l'identité est dépourvue de choix identificatoire sexuel ce qui reflète une identification sexuelle immature due à la fragilité de l'unique représentation humaine projetée par un sujet, et la pauvreté de l'investissement des limites par cinq adolescents.

Aussi, l'identité semble être **très fragile voire archaïque** pour les trois sujets qui restent, étant donné que cette fragilité de la représentation humaine voire même son absence accentue la fragilité de l'identité.

Effectivement, à partir de tous ces éléments réunis, à savoir : l'instabilité de l'identification sexuelle et de la différence des générations ; la précarité de la représentation de soi, on peut conclure à la **présence de troubles de l'identité** à de différents degrés, allant dans le sens d'une **identité fragile et instable** pour deux sujets. À un **trouble identitaire majeur (Identité altérée ou menacée)** pour huit adolescents, vu : la prégnance de l'émergence de l'objet persécuteur pour six adolescents ; la confusion et l'instabilité identitaire pour deux sujets. Au vu de l'absence de séparation entre le bon et le mauvais objet, les limites semblent être très peu établies pour cinq sujets.

En guise de conclusion, il faut rappeler que l'identité au Rorschach est fragile pour sept sujets, qu'elle est **très fragile voire archaïque** (nous rappelons le

morcellement) pour les trois autres adolescents. Qu'elle parait au TAT, altérée pour huit sujets, **fragile et instable** pour les deux adolescents restant.

## **SIXIEME PARTIE : Discussion.**

On débutera cette dernière partie de la recherche, la discussion, par un retour sur les résultats obtenus. Ensuite, on va essayer de les expliquer en fonction des recherches antérieures. Enfin, on terminera par proposer des pistes de réflexion pour des éventuelles recherches.

### **6. 1. Le marquage corporel, une conduite agie.**

En se référant aux propos des adolescents, nous pouvons avancer que cette écriture sur le corps par le marquage corporel trouve son support dans un retour sur soi. Ces adolescents intègrent ces conduites comme modalité d'agir leur permettant de reprendre une position active, certains d'entre eux semblent en être conscients.

L'échec de symbolisation de l'agressivité observé au Rorschach, puisque l'indice de l'expression symbolique (IES) n'est pas concluant, nous permet de faire l'hypothèse que ces pulsions échappent au travail de transformation donc au refoulement.

Effectivement, il semblerait que les marquages corporels doivent être perçus en tant que modes d'expressions privilégiés des conflits et des angoisses de ces adolescents, d'autant plus que l'adolescence favoriserait l'action plus que la réflexion. Pour Birraux (1994, p 202) l'une des manières de maîtriser ses pulsions « *est de ne pas penser, (mais) de se dépenser* ». Ainsi, l'agir par le marquage corporel résout les situations tensionnelles. Selon Cahn (1991b), l'acte symbolisé permet d'évacuer le conflit en s'opposant à toute prise de conscience. Ces adolescents vont agir pour éviter les affects qui peuvent devenir source d'angoisse.

Nous pensons que le mouvement de retournement sur le corps propre, bien que désobjectalisant, se trouve pris dans un double mouvement d'expulsion et d'incorporation. Ces adolescents cherchent autant à se décharger rapidement d'une tension interne qu'à maintenir un état stable.

Au-delà des frontières et des limites qu'autorise le marquage corporel, les pulsions reprennent naturellement le dessus et l'énergie trouve sa décharge par les voies motrices.

Aussi, nous pensons que les marquages corporels pour ces sujets pourraient prendre le sens d'un retournement contre soi d'une violence dirigée contre une personne ou d'une situation sur laquelle aucune emprise n'est possible. Le corps est ici l'objet direct d'une

haine : les propos et données recueillies des projectifs laissent apparaître chez ces adolescents un rapport qui demeure sous l'emprise d'un mauvais objet « une mauvaise mère », persécuteur interne confondu avec le corps. Ce mauvais objet est lié génétiquement, selon Selvini (cité par Marcelli et Braconnier, 2000), à la relation précoce mère-enfant.

La logique du marquage corporel entant qu'agir se réduit à une preuve d'existence de ces adolescents. Par conséquent, le recours privilégié à l'agir montre l'intensité de cette difficulté de construction d'une identité subjective dans un effort pour se sentir vivant. Ainsi, les marquages corporels s'inscrivent dans les conduites de l'agir à l'adolescence.

### **6. 2. Le marquage corporel : Une pathologie du lien.**

Au-delà d'un indice d'angoisse élevé ou nul<sup>55</sup> pour certains sujets révélant peut être une inhibition de l'angoisse. L'important recours au comportement observé chez l'ensemble des adolescents, rend toute décharge par voie mentale de l'angoisse impossible. À notre avis, le marquage corporel, dans ce sens-là, semble se confirmer comme conduite d'agir.

Une remarquable archaïcité est relevée dans les protocoles de six sujets, par la présence de réponses « choc K », et une absence de réponses humaines dans quatre protocoles entre eux (l'absence de réponse K est considérée comme l'un des indices d'un fonctionnement psychotique).

En reprenant les observations relatives aux angoisses, on peut avancer que l'angoisse de castration n'est pas présente aux deux tests projectifs, et les angoisses archaïques (d'anéantissement ou de morcellement) n'étaient prédominantes chez les sujets. Au Rorschach, l'angoisse du type anaclitique reste dominante pour huit adolescents, avec des modalités psychiques variés dans le Rorschach des deux derniers sujets. Ce type d'angoisse demeure dominant chez l'ensemble des sujets au TAT. Aussi, dans un mouvement à visée antidépressive, le besoin d'étayage relevé dans tous les protocoles et récits, met l'accent sur une instabilité identificatoire et un besoin impérieux de recourir au monde externe. Ces constats peuvent, en partie, être mis en relation avec la position de Ciavaldini (2002) et Chabert *et al.* (dans Ciavaldini, 2001) selon laquelle les passages à l'acte peuvent être des aménagements antidépressifs

---

<sup>55</sup> Bien que les travaux sur l'indice de l'angoisse demeurent rares, nous pensons qu'un « IA » nul pourrait être problématique, d'autant plus que dans le cadre de cette recherche tous les sujets participants montrent un échec de symbolisation des pulsions agressives et /ou sexuelles.

Ainsi, dans le prolongement de ces éléments, il semblerait que les sujets n'arrivent pas à élaborer l'absence et à évoquer des affects de tristesse, ceci peut être révélateur d'une problématique de perte.

Nous pensons qu'en cause de l'impossibilité de faire face à l'angoisse de perte, ces adolescents tentent de prolonger le lien avec l'objet à travers le marquage corporel. En ce sens, les propos de ces adolescents laissent apparaître une perception du mauvais objet, nous pensons que le clivage est ici au service de l'apaisement de l'angoisse dépressive. Ainsi, si l'objet est entièrement mauvais, sa perte est beaucoup moins douloureuse.

Aussi, face à la problématique de perte, ces adolescents déploient l'emprise pour maintenir l'objet. Ainsi, le marquage corporel peut être, comme solution défensive par rapport à des angoisses de perte d'objet.

### **6. 2. 1. Le marquage corporel... Une compensation d'une insécurité interne et de carences psychiques.**

Ces adolescents décrivent des parents défailants dans leurs fonctions parentales, notamment leur capacité à apporter un soutien et une sécurité affective. Les pères sont décrits comme absents et passifs, les mères sont rejetantes et parfois intrusives. En bas âge, certains adolescents ont été transférés d'une famille à une autre et /ou d'une institution à une autre, ce qui a pu produire un manque flagrant de stabilité et de continuité dans le contact avec la figure maternante. En cause de ce manque de stabilité, ces adolescents ne parviennent pas à identifier un « objet » stable comme source de satisfaction susceptible de devenir aimé et aimant réel.

Bien que ces adolescents aient mis en place toutes sortes de mécanismes de défense pour éviter d'entrer en contact avec la dépression, ils ne peuvent fonctionner sans s'appuyer sur quelqu'un d'autre ou sur un objet extérieur pour suppléer aux manques qui les caractérisent.

En effet, les propos de ces adolescents et l'éclairage que nous apporte l'analyse des données issues des épreuves projectives montrent l'importante place accordée à ce besoin d'étayage. Faute d'objets internes stables et fiables ces adolescents s'appuient (anaclitisme) contre des objets extérieurs, qu'ils soient des personnes, des objets addictifs (toxiques ou non) ou conduite agie à savoir le marquage corporel, pour retrouver un sentiment de « complétude narcissique » (Bergeret, 2004). L'absence de cet objet met ces sujets en face d'un sentiment de « *perte (...), l'abandon qu'elle représente, [qui] entraîne*



*un effondrement dépressif, dépression « anaclitique » plus que dépression élaborée de perte d'objet »* (Descombey, 2005, pp. 40-44).

À cela s'ajoute l'importante lacune au niveau du narcissisme qui caractérise ces adolescents, puisqu'ils sont dans une quête, qui paraît sans fin, d'affection et d'amour de l'autre source d'appui pour combler leurs blessures narcissiques. Ainsi, le marquage corporel serait considéré comme solution palliative aux vides laissés par la défaillance des objets internes.

Autrement dit, la relation à l'objet pour ces sujets se construit sur un mode anaclitique, puisqu'ils investissent l'objet extérieur comme étayage, une sorte d'appui, pour le narcissisme défaillant et incomplet. Ainsi, la crainte de perdre cet objet implique de voir disparaître cette source d'étayage et met l'angoisse d'abandon au centre de la problématique de ces adolescents.

En outre, malgré le mode intrusif qui accompagne tout rapprochement, tous ces adolescents n'arrivent pas à surmonter la séparation, qu'elle soit réelle ou anticipée, puisqu'elle avive une angoisse de séparation qui se manifeste chez ces sujets par des agirs auto ou hétéro agressifs, car comme l'explique Kernberg (1979), ces adolescents agissent dans leurs comportements cette tension trop difficile à supporter, ceci va à notre avis dans le sens d'une décharge motrice de la tension interne.

### **6. 2. 2. Le marquage corporel, solution palliative à la perte d'objet.**

La rencontre clinique avec ces sujets nous a permis de remarquer une prégnance de l'angoisse abandonnique et de perte d'objet. En effet, les adolescents qui se marquent la peau sont incapables d'élaborer la perte d'objet, car celle-ci deviendra source de souffrance interne intolérable, ce qui explique la renarcissisation par colmatage afin de retrouver une complétude narcissique. Cette perte d'objet est inacceptable pour ces adolescents, car elle installerait un vide intérieur devant sans cesse être rempli. C'est ce que Freud S. (1917) nomme « *la position mélancolique* ».

Ces adolescents investissent l'objet d'une manière particulière : la projection du Moi sur l'objet fait qu'il soit en partie constitué du Moi. Ainsi, toute perte de l'objet sera insupportable et équivalra une perte simultanée du Moi, puisqu'elle fera naître une sensation d'avoir perdu une partie de Soi.

À cet égard, nous pensons que dans la quête de complétude s'effectue par étayage sur des objets externes à défaut d'objets internes fiables, ces adolescents ont recours aux

marquages corporels ou dans certains cas aux objets addictifs (non toxiques), aux grossesses comme moyen de réparation narcissique pour éviter l'angoisse dépressive.

Pour dire autrement, cet excès d'angoisse dont se plaignent ces adolescents, peut témoigner non seulement d'une mauvaise constitution mais aussi d'un sentiment de perte des objets internes.

Nous pensons que l'alternance entre pertes subies et rupture agies renseignerait sur un mouvement qui s'opère par un reversement de la passivité en activité et un retournement sur soi. Ainsi, la maîtrise de la marque donne à ces adolescents l'illusion de maîtriser l'objet et les pertes.

Dans ce sens, parvenir à se représenter l'absence d'un objet, sans la ressentir comme étant une perte, est une tâche que les adolescents qui se marquent la peau ne parviennent pas vraiment à réaliser sans le recours aux marquages corporels. Ces pratiques comblent ainsi ces pertes.

Ces pratiques sont essentielles pour l'acquisition de la capacité à subsister correctement en l'absence de l'Autre et sans éprouver des sentiments relatifs à la menace ou encore à l'angoisse.

### **6. 2. 3. Le marquage corporel entre possession de l'objet et auto-possession.**

Nous pensons que les pertes sont une réalité intrinsèque à l'adolescence. Ces pertes ne sont pas que fantasmatiques, mais aussi corporelles. Les transformations pubertaires signent la perte du corps enfantin et engagent un travail de deuil. Ainsi, ces adolescents se verront hostiles avec des comportements d'oppositions en réaction à la problématique de l'angoisse de séparation.

Nous pensons avec Bowlby (1969) que l'absence de la personne aimée explique la colère, il précise que « *toute angoisse de séparation est liée aux liens précoces à la mère* ». Ainsi, la colère permet le maintien du lien avec la personne perdue.

À notre sens, il faut comprendre que les marquages corporels procurent à ces adolescents deux importants affects : le sentiment de toute-puissance et le sentiment de soulagement.

À cet effet, nous pensons que le besoin illimité de possession que ces adolescents ressentent est dû à leurs besoins de puissance (le sentiment de complétude par le recours aux marquages corporels et la fusion avec l'autre).

Cette avidité de puissance repose sur la peur du manque et du vide qui renvoie à une insécurité interne massive.

Ceci nous ramène à comprendre que par la marque gravée sur soi, ces adolescents tentent de prendre possession de l'objet et d'eux-mêmes, puisque l'objet est en partie Soi.

Par ailleurs, il serait judicieux de préciser que derrière le discours de ces adolescents se cache un besoin de reconnaissance et d'amour, et que derrière le besoin de puissance se cache souvent le besoin de maîtrise.

Ces adolescents ont souffert d'une carence maternelle, engendrant une impossibilité d'installer la présence sécurisante d'un objet maternel, comme en témoigne leur mode de relation d'objet.

Pour nous reprendre, l'impossibilité de supporter l'absence de la mère, peut indiquer l'impossibilité d'accession à la position dépressive dont parle Klein (1959), ces adolescents sont probablement restés fixés à un stade préobjectal ; pour cette raison, ils se sont construits sur une relation d'objet externe, comme en témoigne la façon dont ils se sentent par exemple « accrochés » aux petits-copains, sport, musique...

Ainsi se trouverait confortée l'hypothèse d'une carence maternelle dans la toute petite enfance de ces adolescents.

Il s'agit donc dans le cas de ces adolescents d'un choix d'objet très archaïque, en lien avec le narcissisme primaire.

Par ailleurs, en se référant aux travaux de Quinodoz (1991) nous pensons qu'en raison de l'indifférenciation entre des parties du Moi et de l'objet, toute séparation, pour ces adolescents, menacerait l'intégrité de Soi, vu la perte des parties indifférenciées d'avec l'objet, on le cite : *« l'angoisse apparaît parce que la séparation est vécue non seulement comme une perte de l'objet, mais aussi comme une perte d'une partie du moi lui-même qui, pour ainsi dire, s'en va avec l'objet, afin de continuer à faire un avec lui (...) lorsqu'un individu ressent que « se séparer » d'une personne signifie inconsciemment une menace pour l'intégrité de son propre moi, c'est que persiste entre le moi et l'objet un lien d'attachement bien particulier, caractérisé entre autres à mon avis par la persistance de parties du moi insuffisamment différenciées de parties de l'objet (...) l'absence de l'autre déclenche la perception douloureuse de la présence de l'autre comme non-moi ».* (p. 40)

On peut penser que les événements de vie qui ont constitué des ruptures dans l'enfance et l'adolescence de ces adolescents ont contribué à faire fluctuer leur activité mentale.

Les séparations qu'ont vécues ces adolescents ont été vécues comme un traumatisme. Ces adolescents n'arrivent pas à surpasser et à gérer le deuil, pour Quinodoz (1991), cette incapacité de surmonter les deuils conduit à des situations traumatiques, il explique que « nous pouvons établir un lien entre le deuil et l'angoisse de séparation. Dans le deuil normal, la personne qui souffre est consciente du lien qui existe entre sa tristesse, par exemple, et la séparation ou la perte de la personne chère, tandis que dans le deuil pathologique ce lien tend à échapper à la conscience, la personne qui souffre de la séparation ou de la perte ne sachant pas, sinon qui elle a perdu, du moins ce qu'elle a perdu. Le sujet ne pourra entreprendre le travail de deuil susceptible de l'amener à une résolution des symptômes que lorsqu'il aura pu prendre conscience des liens inconscients qui l'attachent à l'objet » (p. 19).

Ainsi, nous pensons qu'il serait judicieux de préciser qu'en raison de la précarité des relations d'objet, ces adolescents n'ont vraisemblablement pas développé une intrication pulsionnelle. Ces adolescents ont été séparés (momentanément ou complètement) de leurs familles ; l'éloignement de l'objet a pu produire un effet de désintrication.

### **6. 2. 3. 1. Pourquoi le besoin de reconnaissance et d'amour ?**

Les situations carenciales et d'abandons vécues par ces adolescents ont engendré un grand besoin de reconnaissance et d'amour.

C'est donc par l'illusoire compensation qu'offre l'accès aux marquages corporels à des situations sociales valorisantes (au sens des adolescents). Ainsi, ce retournement sur soi serait le signe que ces adolescents n'ont pas pu élaborer le manque et trouver des solutions acceptables socialement pour se libérer de la tyrannie de la quête de reconnaissance et d'amour.

Pour dire autrement, il nous semble pertinent de préciser que l'angoisse de perte d'objet apparaît chez ces adolescents quand ils sont séparés d'un objet fortement investi (la mère ou les objets de transfert substitutifs), et disparaît quand ils peuvent à nouveau reconstituer un lien à un objet significatif. En ce sens, ces marquages corporels sont à mettre en lien avec une carence en soins primaires, On a remarqué à travers les données recueillies des projectifs que « les mères » de ces adolescents n'étaient pas « suffisamment

bonnes » vu qu'elles se présentent selon différentes positions ; elles sont restées trop défensivement dans le mode de la complétude, ou liées à des représentations de perte, de maîtrise, de persécution, d'emprise ou elles sont intrusives.

Par ailleurs, nous pensons que ces adolescents cherchent désespérément à être vus d'où la projection de réponses « visage » au Rorschach, nous pensons qu'ils sont en quête du regard de la mère.

Aussi, nous pensons que les réponses de nature à « ne pas être regardée » que ces adolescents produisent aux deux projectifs semblent informer que le regard de la mère manquait de permanence, voire totalement absent -le miroir était absent-. La qualité du regard semble être tendue de la problématique de la connaissance/reconnaissance, ces adolescents semblent être invisibles pour la mère qui ne renvoie pas un reflet suffisamment narcissisant. Cette qualité du regard est à la limite destructrice, « ne rien regarder ou voir » serait en fait, l'expression du regard introjecté de la mère. Autrement dit, les adolescents qui se marquent la peau ne se voient pas et méconnaissent leurs corps, ce qui engendre **une image spéculaire défailante voire précaire.**

Bien qu'il soit existant, le regard ne semble pas permanent et suffisamment contenant pour donner un sentiment d'exister à ces adolescents. Outre ce regard qui manque de permanence, les données recueillies des deux projectifs ainsi que la clinique de ces adolescents laissent apparaître une imago maternelle intrusive et une pulsion scopique de persécution. Ce qui nous renseigne sur trop plein de regard, c'est-à-dire que ces adolescents étaient trop regardés. Ces observations vont dans le même sens des travaux de Bion (1963) autour de la notion de « *non- sein* » (mauvais sein dans le lexique Kleinien), il introduit l'idée que l'absence de l'objet n'est pas seulement un vide, mais la présence d'un mauvais objet présent, générateur d'angoisses schizo-paranoïdes. L'absence d'un miroir qui permettrait de construire une image de soi, peut rendre compte d'une rencontre manquée, défailante, voire traumatique (dans le cas de trop-plein du regard) avec le visage/regard de la mère.

À cet effet, nous pouvons avancer qu'étant enfants, ces adolescents étaient peu ou prou regardés.

### **6. 2. 3. 2. Angoisse de séparation :**

Il nous a attiré notre attention dès les premières minutes d'entretien que le mode de la relation d'objet de ces adolescents est également associé à une massive angoisse de

séparation. Comme il a été déjà énoncé plus haut, l'angoisse de séparation est liée à une défaillance de l'intériorisation de l'objet premier, elle semble être manifeste pour l'ensemble de ces adolescents. À cet effet, l'agir par le marquage corporel chez ces adolescents devient une réponse défensive temporaire contre le vide. C'est à travers les conduites de marquage corporel que ces adolescents mettaient en scène la réalité intérieure dans une tentative de s'auto-engendrer.

Ces constatations corroborent les travaux de Jeammet (1980b) qui explique l'agir et le passage à l'acte adolescent comme un moyen d'éviter la douleur de la prise de conscience de sa solitude et le vécu de séparation qu'implique tout mouvement réflexif. À cet effet, il faut comprendre les marquages corporels comme conduite de décharge motrice autocalmante (Smadja, 2001) dont le but est de calmer l'angoisse due à la séparation et l'absence de l'objet.

Considérant les marquages comme troubles liés à l'adolescence qui se manifestent à travers une symptomatologie du comportement, nous pouvons nous référer aux travaux de Pennot (1999), qui explique que ces troubles de comportement donnent « *l'impression d'une actualisation indéfinie d'un même drame, ...quelque chose qui ne se représenterait qu'en actes.* » (p 87).

De ce fait, le marquage corporel vient combler le vide laissé par l'Autre et résoudre cette problématique de séparation et, donc, de deuil.

### **6. 2. 3. 3. Processus de séparation-individuation et investissement des limites :**

Le processus adolescence est un second processus de séparation (Blos, 1967), dans la lignée de pensée de Klein (1959), l'internalisation de la mère externe comme représentation psychique interne produit l'individuation, or, nous avons remarqué que ces adolescents n'ont pas de ressources personnelles internes suffisantes.

On a remarqué que ces adolescents ne toléraient pas l'absence de l'objet, cela sous-entend qu'ils n'auraient pas réussi à élaborer un processus important, celui de la séparation-individuation. Il semblerait qu'ils n'aient pas réussi à acquérir cette faculté de subsister seul. Ainsi, des angoisses et des vécus négatifs émergeraient chaque fois que ces adolescents se trouveraient confrontés à eux-mêmes. Ils se verraient plongés dans un état de détresse physique et psychique. Nous expliquons cela avec Descombey (2005, pp. 40-44) par ce qu'il nomme le « défaut narcissique ».

La constitution des limites semble être problématique pour ces adolescents. En effet, les données recueillies des épreuves projectives montrent que les limites internes et externes demeurent poreuses et floues. En outre, l'absence de séparation entre le bon et le mauvais objet les rend peu établies. Ces résultats vont dans le sens d'un « surinvestissement des limites » (Chabert, 1986) dû à la difficulté à établir une limite claire entre le dedans et le dehors. Ainsi, nous pouvons conclure à la finalité que pourrait avoir le marquage corporel, celle du rétablissement d'une frontière nette entre l'interne et l'externe.

Ces adolescents poussaient à bout leurs limites, nous pensons qu'ils se rendent à leurs propres limites puisqu'ils ne connaissent pas la limite de leurs limites, il s'agit de se donner à soi-même ses propres lois et limites (Castoriadis, 1996, p. 137).

Nous pensons que tous ces adolescents sont dépendants à la reconnaissance de l'autre, une reconnaissance sociale. Plus ces adolescents se sentent mal aimés, mal reconnus, plus ils ressentent un vide existentiel, un manque de sens profond, plus ils cherchent des béquilles pour répondre à leurs carences affectives et identitaires.

### **6. 3. Le marquage corporel, une stratégie d'adaptation.**

Ces adolescents ont tous vécu des événements traumatiques durant leur enfance ou adolescence que ce soit physiques, psychologiques ou sexuels. Ces vécus traumatiques à caractère si intense entravent leur pensée, qui, deviendrait submergée de sentiments. Afin d'expliquer les conséquences de ces traumatismes répétés et chroniques chez ces adolescents, nous allons emprunter l'expression « *meurtre de l'âme* » de Shengold (1979). Ainsi, ces adolescents utiliseraient certains mécanismes de défense pour surmonter la souffrance ressentie face à la reviviscence de leurs traumatismes antérieurs par un pubertaire qui les met devant leurs failles narcissiques, engendrant une régression à des modes d'expression antérieurs de la pensée, des conduites ou des relations objectales, face à un danger interne ou externe susceptible de provoquer un excès d'angoisse ou de frustrations (Ionescu *et al.* 2001), cette régression explique le faible niveau de mentalisation des traumatismes et amène ces adolescents à utiliser des mécanismes défensifs primaires, tels que le clivage, la dévalorisation... et auxquels nous rajoutons les agirs qui se manifestent par le marquage corporel, que nous considérons comme mécanismes défensifs contre l'effondrement narcissique.

Dans le même ordre d'idées, nous avons expliqué que le marquage corporel comme agir révélait le lien à la mère archaïque. Ceci vas dans le même sens des propositions de Richard (1997, p 49), il souligne que dans les pathologies de l'agir, le rapport à l'objet est à entendre comme une épreuve de fusion avec l'objet primaire intériorisé, entre le collage et le décollage à l'objet vers une représentation de l'infini du trauma.

Pour dire autrement, en raison de la défaillance des étayages de base indispensables pour l'intériorisation d'un objet stable et fiable chez ces adolescents, toute menace de séparation est vécue comme sentiment de perte. Bien que ce sentiment soit nécessaire à l'adolescence, il est ressenti comme menace de déliaison pour les adolescents qui se marquent la peau.

Ainsi, l'agir par le marquage corporel représente l'objet extérieur, il vient remplir un vide intérieur laissé par la non-permanence des objets intérieurs, ces adolescents doivent être actifs pour ne pas sombrer dans la dépression. En effet, on remarque que ces adolescents présentent au TAT une prédominance des procédés d'élaboration du discours appartenant à la série « C », dont les mécanismes de défense agiraient dans le sens du maintien de l'évitement du conflit (Jonckheere, 1998), et c'est précisément ce à quoi sert le recours massif à l'Inhibition, ces résultats corroborent ceux des travaux de Chabert (1998a).

Le clivage est au centre du fonctionnement de ces adolescents, il est repérable d'une manière prégnante dans le discours, protocoles du Rorschach et récits du TAT de tous ces adolescents. On note que ce mode de fonctionnement des familles marqué par la présence de violences est souvent marqué par le manque de soutien affectif et la répression de l'agressivité et de la colère, ceci favorise les gestes automutilatoires (Gelly, 2003) auxquels nous rajoutons les autres types de marquages corporels. Par ailleurs, ces adolescents refusent inconsciemment de reconnaître la réalité extérieure traumatisante due aux maltraitances subies (relationnelle, psychologique, physique et sexuelle), ceci nous ramène au déni.

On perçoit alors comment les enjeux préœdipiens sous-tendent la tentative d'expression dans l'activité de marquage sur le corps. Les difficultés d'élaboration de la position dépressive face aux remaniements pubertaires, à la nouvelle configuration des liens aux parents poussent à se réfugier dans une toute-puissance de la pensée que l'activité de marquage tente de représenter. La problématique de la perte de l'objet d'amour semble être primordiale. En l'absence de valorisation familiale, ces adolescents pensent qu'ils ne



sont pas dignes d'être aimés, n'ont pas pu construire une image positive d'eux-mêmes durant l'enfance, on a remarqué que leurs propos, protocoles du Rorschach et récits du TAT mettaient en relief la dévalorisation, dépréciation de soi et l'idéalisation négative et /ou positive, avec une importante inflation qui permet de préserver leurs assises narcissiques. Ces adolescents ont été écrasés par la puissance de la mère ce qui a engendré un sentiment d'impuissance et de passivité qu'ils n'arrivent à dépasser que par le retournement en son contraire et le retournement sur soi occasionné par le marquage corporel.

Le recours répétitif aux marquages corporels, par ces adolescents à chaque fois que leur identité était menacée, nous a permis de mettre l'accent sur l'aspect addictif de ces conduites agies. Il a été observé dans la littérature abordant la question des conduites addictives, que le recours à un objet addictif peut être conçu comme une défense propre à la personnalité limite addictive. Bien que Bergeret (1981, 1982) dénie l'appartenance des addictions à une structure, il parle « *d'aménagements économiques partiels* », d'une « *précarité de l'anaclitisme relationnel, avec prédilection pour les manifestations agies au détriment de la parole* », de « *violence fondamentale* », il décrit des mécanismes de défense spécifiques des organisations dépressives limites. Il rajoute (Bergeret, 1990), que l'addicté a essentiellement une problématique de carence narcissique et de vécus dépressifs « *contre lesquels il s'agit de lutte à la fois par le comportement et par le corps* ». Catteeuw (2002) considère que l'objet addictif aurait une fonction fondamentalement défensive. Cette fonction, à notre sens, pourrait être attribuée au marquage corporel en tant qu'objet addictif. Ainsi, le recours à ces pratiques permettrait à ces adolescents de faire face à des situations de vie difficiles, à supporter et à élaborer psychiquement (McDougall, 1982, 2004). Par ailleurs, en cause du recours à des stratégies défensives non élaborées, qui maintiennent l'angoisse à un niveau très élevé, un besoin de recourir à l'utilisation de l'« agir » par les marquages corporels pour y faire face s'impose. Autrement dit, ce manque de stratégies adaptatives implique un recours à des comportements agis tels que marquage corporel.

Nous pensons avec Sztulman (2001) que ce type de mécanisme de défense est une caractéristique des personnalités limites addictives et fait partie des mécanismes de défense dits « primaires ». Ce recours massif à l'agir est repérable aux projectifs par l'une utilisation massive des *actings*.

#### **6. 4. La filiation par le marquage corporel.**

Le sentiment d'affiliation dont semblent se défendre ces adolescents nous paraît intéressant dans la compréhension du marquage corporel, qui finalement, vient soutenir un travail psychique de reprise des éléments de la filiation narcissique. Ces adolescents tentent de trouver leur place et affirmer leur appartenance au groupe familial et social ainsi qu'une nécessaire séparation de celui-ci pour la construction d'une identité. Nous sommes là dans une sorte de réparation d'une blessure narcissique en rapport avec la filiation.

En parcourant la littérature, nous comprenons que le passage à l'acte auto-agressif pourrait correspondre à un comportement de fuite, à une volonté de tuer non pas soi mais une partie de soi ou l'autre en soi, et/ou de s'inscrire dans un contexte d'impulsivité en lien avec des événements déclenchants (Pommereau, 1997) telle qu'une communication familiale difficile, un dialogue rompu, un divorce, une séparation, une recomposition, une rupture amoureuse, des difficultés scolaires, de la violence, un harcèlement, ou violences sexuelles.

En effet, ces adolescents peuvent apparaître comme étrangers aux yeux de leurs propres parents. Alors, en miroir de leurs parents, ces adolescents fantasmeront s'être réalisés seuls et tenteront par divers moyens de réécrire leurs histoires, quitte à nier l'appartenance à la culture familiale originelle.

#### **6. 5. Le marquage corporel entre tyrannie du Surmoi et soumission du Moi :**

Bien que ces adolescents arrivent à projeter une agressivité objectale au Rorschach, la nature de la relation d'objet anaclitique rend tout rapprochement de l'autre « *menaçant pour l'identité et l'autonomie* » (P. Jeammet cité par Chagnon J-Y, 2006, p 49), d'où le retournement contre soi de cette agressivité et l'utilisation des marquages corporels comme moyen pour échapper à toute dépendance à l'objet et à la menace de sa perte. Ainsi, la régression narcissique explique le maintien de la relation objectale.

Nous pouvons penser alors, que ces adolescents ont déplacé, transformé leur dépendance à l'objet en dépendance au marquage corporel, afin d'obtenir le plein contrôle de l'objet recrée par la marque laissée, et s'assurer de sa présence et surtout permanence.

Effectivement, on a pu observer à travers les données recueillies des épreuves projectives que tous ces adolescents présentaient un échec de liaison entre pulsions libidinales et violences archaïques dont parle Bergeret (1995), d'autant plus que ces adolescents ne pouvaient pas accéder à un surmoi post-œdipien puisqu'ils n'accédaient pas

au stade génital. Cet échec peut être l'expression de la position châtrée -pouvant se révéler en actes- qui domine l'organisation limite (Assoun, 2003), comme il peut conduire aux voies du masochisme moral. Dans ce cadre, le masochisme serait « *le meilleur rempart contre la destructivité, et en premier lieu contre la destructivité interne* » (Diwo et coll., 2004, p. 60).

À notre sens, ce qui explique le recours de ces adolescents aux agirs par le marquage corporel est bien cette incapacité de liaison pulsionnelle, qui serait révélatrice d'une caractéristique du fonctionnement limite à savoir ; le défaut d'intériorisation des interdits « *ce mouvement d'intériorisation se révèle défaillant* » (Chabert, 2008, p 390). En ce sens Chabert (2008) rajoute que « *le relais est pris alors par d'autres moyens de résolution des pulsions, en l'occurrence le recours au corps et au comportement par la voie de l'externalisation et de la mise en actes* » (p 390). Ce défaut d'intériorisation serait selon Morasz (2008, p. 164), responsable « de la difficulté à être seule », ce qui justifierait la dépendance et le besoin d'étayage du Moi. Le marquage corporel, serait ainsi, le moyen par excellence qui permet la recréation de l'objet, son maintien en Soi, sur Soi.

En outre, la projection crue du sadisme observée chez l'ensemble des sujets aux deux projectifs pourrait renseigner sur une tyrannie du surmoi. Cette expression directe de l'agressivité est liée selon Klein (1959), aux frustrations dans les premières relations, produisant une intense destructivité. En effet, les propos des adolescents laissent apparaître un vécu caractérisé par des situations abandonniques précoces, réelles ou fantasmées, d'une part, et d'autre part, leurs mères ont été omniprésentes ou rejetantes pour la plupart. Dans ce même ordre d'idées, Chagnon (2006, p 40), ajoute que le recours au masochisme serait une conséquence du manque de relations précoces satisfaisantes, qu'on pourrait mettre en lien avec le manque de stimulations corporelles précoces, (le holding et le handling, dont parle Winnicott, 1975) que ces adolescents essaient de colmater par le marquage corporel, ainsi, l'objet investi est remplacé par une autostimulation sadique du corps, exercée sur la peau, l'organe qui manquait jadis de stimulations.

Certains adolescents présentent des organisations psychiques **dépourvues de sentiment de culpabilité** ; comme si que la culpabilité menaçait la cohésion du Moi, tandis que certains sujets regrettent l'acte de marquage corporel et expriment une culpabilité. Cette conscience de culpabilité peut renseigner selon Chabert (1999, p. 1469) sur un autosadisme, puisqu'il s'agit d'une sorte d'auto-érotisme qui vise à recréer l'unité corporelle dans une tendance au remembrement. Toutefois, on remarque aux deux

projectifs que cette culpabilité se révèle non élaborée pour tous les sujets quoique retrouvée à minima chez deux d'entre eux. À cet égard, il semblerait que le masochisme chez ces adolescents s'exprime par le recours aux comportements autodestructeurs à savoir les marquages corporels. À cet effet, il nous semble qu'un Surmoi cruel coexiste avec un Moi masochiste vu l'absence de la culpabilité qui transforme le sadisme en masochisme, ce qui nous renseigne sur la présence d'un masochisme moral chez ces adolescents ; on parle d'un *retournement sur la personne propre* qui supposerait que l'objet soit intériorisé. En effet, comme l'affirme Smadja (2001), le masochisme moral<sup>56</sup> dans sa forme clinique, se repère « *dans sa forme manifeste par des comportements. Le sentiment de culpabilité est cliniquement absent* » (p 102), il ajoute plus loin, qu'« *il est inconscient* ». « *Il s'affirme par l'état de maladie et non par celui de culpabilité* » (p 200).

À cela s'ajoute l'importante présence de réponses en symétrie et thème du double dans tous les protocoles du Rorschach et des procédés relevant de l'investissement narcissique (spécialement CN1, CN2) au TAT, pouvant nous orienter vers une « *identification narcissique*<sup>57</sup> » (Chabert, 1999, p 1470), résultat régressif de la relation objectale ; l'individuation insuffisante chez tous nos sujets peut confirmer cette identification narcissique aliénante rendant compte d'un **surmoi tyrannique et sévère** « *surmoi-objet-incorporé* » (Ciccone, 1999), et explique la haine de l'objet retournée contre soi ; ceci se traduit par un masochisme moral<sup>58</sup>.

Devant la menace de perte d'objet, ces adolescents se désinvestissent narcissiquement ; ainsi, ces attaques du corps propre, seraient en réalité des attaques contre l'objet incorporé, et l'auto-dévalorisation et autocritiques, que ces adolescents projettent dans les projectifs seraient en fait une dévalorisation et une critique de l'objet ; il faut

---

<sup>56</sup> Précisons que C. Chabert (1999, p 1960) parle du masochisme comportemental pour désigner : « *la réclamation du moi reste totalement inconsciente et ne trouve de voies d'expression qu'à travers le comportement* », selon Freud (1924, p. 293) la relation entre le masochisme moral et de la sexualité est relâchée, et que seule la souffrance importe : « *qu'elle soit infligée par une personne aimée ou indifférente, cela ne joue aucun rôle* ».

<sup>57</sup> Pour Lacan, l'identification narcissique constitue l'origine du rapport imaginaire et libidinal du sujet au monde. Le sujet voit son être dans une réflexion par rapport à l'autre. C'est par introjection de ce qu'il perçoit chez l'autre, que le sujet peut s'assigner une place dans le monde. Introjecter le regard de l'autre permet donc au sujet de se voir lui-même et à fonder un Moi originaire d'où se constituerai l'Idéal de Moi et le Moi Idéal.

<sup>58</sup> Rappelons que le masochisme moral, serait : « *la complémentarité du sadisme du Surmoi et du masochisme du Moi et le renversement sur la personne propre des mouvements destructeurs impossibles à exprimer envers l'objet en constituant la trame* » (Chabert, 1999, p 1469), elle cite Freud « *Le sadisme du surmoi est le plus souvent vivement conscient tandis que la tendance masochiste du moi reste en général cachée à la personne et doit être déduite de son comportement* » (Freud, 1968, p. 296, cité par Chabert, 1999, p 1460).

préciser que ces caractéristiques selon Chabert (1999, p 1969), qui se base elle-même sur les travaux de Freud (1915), invoqueraient un masochisme moral : « *l'abaissement du sentiment de soi qui se manifeste en auto-reproches et auto-injures* » le masochisme moral apparaît comme défense narcissique contre la dépendance vécue comme menaçante de l'intégrité du moi. En d'autres termes, l'activité et la passivité liées au masochisme moral sont sans doute relatives à l'analité. Il s'agit d'une passivité du Moi devant le Surmoi.

À cet égard, nous pensons que le manque ou l'excès de soins primaires précoces a dû entraver le cours pulsionnel de ces adolescents et empêcher l'accession au troisième temps pulsionnel « temps C », dans lequel s'effectue un retournement pulsionnel. Ces adolescents sont restés bloqués dans le deuxième temps pulsionnel caractérisé par la dualité passivité/activité, et par conséquent ces adolescents s'auto-punissent par les marquages. Une punition que le Surmoi inflige au Moi.

À cet effet, nous croyons que le marquage corporel serait au service de l'individuation et de délimitation (des frontières) du moi en partie échoué, vu la défaillance de la fonction de contenance et de pare-excitation du moi-peau (Anzieu, 1985). Nous pensons que ces adolescents utiliseraient le marquage corporel pour attirer l'attention de la mère, spécialement, sur eux. Par ces marques ces adolescents se reconstruisent une nouvelle peau, car ils ont besoin de reconnaissance et le masochisme moral serait la solution idéale qui leur permet la réappropriation du corps.

#### **6. 6. La solution traumatique : le marquage corporel entre emprise et trama :**

Au vu des multiples situations traumatiques, que ces adolescents ont vécu et qu'ils n'arrivent pas à symboliser, nous pouvons proposer que les marquages corporels, comme solution traumatique, joueraient un rôle de liaison dans l'après coup. Ils serviraient à garder : Soi, Objet et tyrannie du Surmoi, mais aussi ils soutiennent la symbolisation de ces situations traumatiques. Pour dire autrement, le marquage corporel permet de recréer et de retrouver l'objet pour pouvoir le garder, il s'agit d'un accès à une symbolisation de l'objet garantie par « *l'expérience de l'omnipotence* » (Winnicott, 1971, p. 67).

Dans ce sens, ces adolescents ne parviennent pas à se représenter l'absence d'un objet, sans la ressentir comme étant une perte, que s'ils ont recours aux marquages corporels.

À cet égard, nous pensons que le marquage corporel constituerait une tentative de reprise symbolisante en appui sur le corps propre. Nous pouvons envisager ainsi, que par le marquage corporel, ces adolescents retournent contre eux-mêmes cette agressivité, comme

solution traumatique qui permet d'affronter le traumatisme pubertaire qui réactive les traumatismes infantiles précoces. De cette manière le contrôle du corps que permet le marquage corporel en tant que conduite masochiste morale, serait un moyen d'échapper et de contrecarrer l'emprise de l'objet par la reprise d'une « position active » (Chabert, 1999, p 1460) de maîtrise, assurant d'une part le contrôle de l'objet introjecté et la menace de le perdre d'autre part (rappelons qu'il s'agit d'une angoisse de perte d'objet). Par ces marques, ces adolescents marquent les frontières, les limites du Moi menacé par l'intrusion et la dépendance à l'objet.

En d'autres termes, le masochisme qu'entretient le marquage corporel permet la préservation d'un lien objectal, que ces adolescents ne peuvent perdre dans un processus d'autodestruction. Les marquages corporels seraient une forme de ce que Ph. Jeammet nommerait conduites d' « auto-sabotage » (cité par Chagnon, 2006, p 50), propres à la pathologie de l'adolescent.

Nous pensons à cet égard, que le marquage corporel comme forme d'agressivité objectale retournée contre soi, serait une solution traumatique qui permet d'éviter non seulement le traumatisme pubertaire mais aussi les traumatismes infantiles précoces. De cette manière le contrôle du corps que permet le marquage corporel en tant que conduite masochiste morale, serait un moyen d'échapper et de contrecarrer l'emprise de l'objet par la reprise d'une « position active » (Chabert, 1999, p. 1460) de maîtrise, assurant d'une part le contrôle de l'objet introjecté et la menace de le perdre d'autre part (rappelons qu'il s'agit d'une angoisse de perte d'objet). Par ces marques, ces adolescents marquent les frontières de Moi menacé par l'intrusion et la dépendance à l'objet.

En somme, la sexualisation de la sphère psychique occasionnée par la puberté peut se retourner en haine de soi et de l'autre, faisant jaillir un sentiment de vide et d'abandon. Elle fragilise le moi et favorise les désirs régressifs. Ces adolescents ne parviennent pas à constituer l'absence, ils sont livrés au couple angoisse d'intrusion/de séparation. Ce dernier confronte inévitablement ces adolescents à des vécus de perte qui peuvent constituer l'objet de répétitions traumatiques mais surtout s'offrir comme possibilités de reprise élaboratrice des éléments traumatiques du passé à partir des conflits traversés dans l'actualité du moment. Le refuge narcissique est trouvé dans une sensorialité pare-excitante qui tente de répondre au double mouvement de rejet de l'excès et de maintien de la dépendance régressive, d'où le recours aux marquages corporels, qui semble alors avoir fait à son tour effraction, répétant de manière traumatique la perte de maîtrise.

### **6. 7. La fonction réflexive des parents :**

Une importante carence du mouvement réflexif de la pulsion scopique, est observée chez l'ensemble des sujets, entraînant comme conséquence l'impossibilité du détour pulsionnel par le mode passif. Le processus d'identification s'avère ainsi problématique pour ces adolescents car l'image renvoyée par le miroir -le regard et les mots de l'Autre- demeure figée à un morcellement du corps qui précède une unité totalisante et une image corporelle aux contours stables et bien délimités, ce mode déterminé de la pulsion scopique « actif », permet la « *formation d'un modèle fantasmatique psychotique d'apprentissage de l'objet ... dont la fonction de substitution favorise les investissements et les organisations de toute- puissance, de fermeture sur soi, d'auto agressivité et d'anxiété envers le social* » (Rocca-Stendoro, 1997), ce qui explique précisément le recours à ces pratiques plutôt que d'autre.

On remarque que l'accession au temps réflexif de la pulsion scopique demeure difficile pour l'ensemble des adolescents, hormis un seul cas, dont le récit à la planche 2 du TAT, fait ressortir une carence partielle du mode réflexif de la pulsion scopique, du fait qu'elle n'a pu accéder au troisième temps pulsionnel ; celui de la passivité.

Les données recueillies des deux projectifs corroborent les propos de ces adolescents qui laissent apparaître que leurs mères sont abandonniques, rejetantes et/ou intrusives voire persécutrices. Ainsi, nous pensons que ces pratiques sont liées à un défaut de la reconnaissance, elles sont à mettre en lien avec un défaut dans la structure symbolique de l'autre parental. Etant enfants, ces adolescents n'étaient pas en mesure d'assumer l'incapacité de l'imago à renvoyer une image spéculaire.

#### **6. 7. 1. Etre regardé... ou ne pas être regardé, telle est la question.**

Les données recueillies des deux projectifs sont marquées par des réponses de nature « scopique active » ce qui démarque ces adolescents du champ psychopathologique psychotique, et renseigne que la pulsion scopique réflexive n'a pas été complètement absente. Il s'agit d'un ratage qui peut être relié à un défaut de liaison entre le temps « passif » et le temps « actif », qui ne leur permet pas de s'inscrire dans le regard de l'autre. Ainsi, en raison du regard maternel parfois absent (des moments d'absence du miroir), pour neuf adolescents et totalement absent (absence totale du miroir) pour le dernier sujet qui a une image spéculaire précaire, nous pensons que l'image spéculaire de l'ensemble des sujets semble être court circuitée.

Pour Cahn (1991b) l'incomplétude de l'image spéculaire dans ce cas-là, est sans doute due à une incomplétude de la mère. Les regards, les attitudes de l'autre vont être autant de moyens d'étayage de la pensée et du moi défaillant de ces sujets, ce sont des reflets rappelant cet ineffaçable regard premier.

Somme toute, l'échec d'intériorisation d'un objet suffisamment permanent entrave la possible intrication de la pulsion scopique dans un projet symbolisant (Roman, 1998).

Ainsi, nous pensons que la pratique du marquage corporel crée une marque maîtrisée qui devient trace permanente et indélébile, intentionnellement exposée au regard.

### **6. 7. 2. Les marquages corporels, Pour voir...Pourvoir.**

La défaillance et l'insuffisante intériorisation des fonctions de contenance et de pare excitation, engendrent chez ces adolescents un excessif besoin du regard de l'autre externe. Ces adolescents ont besoin d'un regard posé sur eux pour confirmer leur existence et de poser leur propre regard sur l'autre pour pouvoir le contrôler.

Effectivement, on a pu remarquer que la seule solution trouvée par ces adolescents pour assouvir leur permanente quête de reconnaissance, est la captation du regard de l'autre par le marquage corporel. Pour ces adolescents la voracité orale étant entièrement orientée vers le visuel explique que l'avidité du regard supplante l'avidité orale, ce qui explique l'attache addictive qu'ils ont avec ces pratiques. En ce sens, le marquage corporel représente l'incorporation cannibalique du regard de l'autre.

Ces adolescents utilisent les marquages corporels comme signaux qu'ils envoient pour authentifier leur image. Il s'agit d'une reconnaissance par l'autre, et d'une emprise sur l'autre en captant son regard. Cette emprise par la captation du regard permet à ces adolescents de s'assurer de la présence de l'autre, *l'avoir sous le regard* garanti sa permanence et son existence, et l'existence de ces adolescent mêmes. En d'autres termes, cette captation du regard de l'autre serait en terme Winnicottien une manière de recréer l'Autre défaillant ou absent. Par conséquent le marquage corporel serait un objet créé/trouvé.

Précisons qu'une telle emprise par le voir a une double fonction défensive. Il s'agit d'une lutte contre la passivité et la menace portée par la « violence du voir » (Bonnet, 2001), puisqu'elle garantit une position active, qui maintient l'objet au dehors. Aussi, de cette emprise exercée par le voir, témoigne la charge énigmatique du donné à voir qui atteste non seulement de la réalité de l'objet, mais de son éternelle présence, et de sa



permanence, et protège de sa perte. Ainsi, l'objet est toujours maintenu « à l'œil » et « sous la main ».

Ainsi, l'être regardé que permettent les marquages corporels inscrit ces sujets dans le réel, puisque la captation du regard que ces pratiques autorisent permet à ces adolescents de rétablir le lien entre les temps « actif/passif » de la pulsion scopique et pouvoir enfin exister. Ces pratiques participent à la stabilisation progressive d'un contenant auto-pare-excitant.

En effet, voir et être vu de l'autre est la structure fondamentale de la construction de l'identité et de la reconnaissance d'autrui. La reconnaissance de la mère et par la suite de l'autre, ne peut se fixer par le réflexif chez ces adolescents qu'à travers les marquages corporels. Par ces pratique, ces adolescents passent d'un statut « du non regarder », au statut du « regardant » ; « *Quand je regarde, on me voit, donc j'existe. Je peux alors me permettre de regarder et de voir.* » (Winnicott, 1971, p 203).

Si Winnicott nous a donné le fil conducteur pour comprendre les liens mère-enfant, Racamier (1953) nous a éclairé sur les frustrations précoces<sup>59</sup> et la souffrance qui en découle.

À cet effet, nous pensons que ce manque ou excès dans la permanence du regard maternel pourrait être à l'origine de la défaillance de l'image du corps, qui se traduit aussi, par la présence les nombreuses réponses anatomiques et les thèmes d'explosion liés au maniement sadique de l'agressivité (aux deux projectifs). Cette qualité du regard n'assure pas un reflet suffisamment narcissisant pour permettre à ces adolescents de construire une image du corps intègre, il pourrait s'agir d'un regard maternel déformant. Cette image déformée est sous-tendue plutôt par la recherche constante d'harmonie, au prix parfois de l'incohérence. En d'autres termes, ces adolescents pensent être normaux par « une image déformée » ; il s'agirait à notre sens d'un semblant de normalité. À cet effet, nous pensons que les marques corporelles, seraient une reconstruction de cette membrane contenante « peau », une manière de « marquer » ou « renforcer » les limites, de « délimiter » les contours flous mais existants. Ces adolescents sont en quête de structuration ou de contenant (Dolto 1984).

## **6. 8. La reconstruction identitaire par le marquage corporel :**

---

<sup>59</sup> Racamier (1953) introduit la notion de frustration précoce qui relève de la non-satisfaction des besoins de base. Ces frustrations précoces impliquent une atteinte à la personnalité.

Au vu des éléments présentés, nous pouvons supposer que la déformation de l'image du corps, est due à la non permanence du regard de la mère ou parfois son insistance le rendant défaillant, voire traumatique n'assurant pas un reflet suffisamment narcissisant, qui ne permet pas à ces adolescents qui se marquent la peau de se construire une image du corps intègre. On peut avancer que ce regard est déformant. Quant à la perception partielle de l'image du corps, qui semble aller dans le sens d'un assemblage d'éléments du corps séparés, elle ne justifie pas une psychose, compte tenu de l'inaltération de la capacité de communication et l'absence de contenus fragmentaires, elle est sous tendue plutôt par la recherche constante d'harmonie, au prix parfois de l'incohérence, en d'autres termes, ces adolescents pensent être normaux par « une image déformée » ; il s'agirait à notre sens d'un semblant de normalité. À cet effet, nous pensons que les marques corporelles, seraient une reconstruction de cette membrane contenant « peau », une manière de « marquer » ou « renforcer » les limites, de « délimités » les contours flous mais existants. Ces adolescents sont en quête de structuration ou de contenant (Dolto 1984).

Les représentations d'*imago maternelle intrusive* observées aux projectifs et auxquelles se rajoute la projection de représentations de *collage* et de *dépendance* renvoient à une « focalisation sur les liens » (Chabert, 1983) qui reflète la situation d'emprise à laquelle ces sujets tentent d'échapper sans pour autant y parvenir. C'est ainsi que le marquage corporel semble prendre sa valeur d'appui, ces adolescents cherchent à se reconstruire par le marquage corporel afin d'échapper à l'emprise de l'objet : « *l'identification possède ici un caractère métonymique : une substance étrangère incorporée y représente le corps entier qui tente ainsi de se faire étranger pour échapper à une emprise* » (Le Poulichet, 1997), ce type de réponse est évocateur d'un défaut de « holding ». La prégnance des réponses : liens, relations spéculaires, symétrie, double, renseigne sur des *processus identificatoires* largement compromis par la problématique de la différenciation (séparation-individuation), notons aussi, la présence des représentations d'images humaines de fonction au Rorschach, tels que « clowns » offrent une sorte de « seconde peau » à ces sujets.

Dans ce même enchaînement d'idées, les données recueillies des projectifs révèlent que l'identité en termes d'intégrité corporelle apparaît fragile et la différenciation moi/ non moi pose problème, l'identité sexuelle est clairement marquée par le déni de la différence des sexes avec une fragilité des assises narcissiques de ces adolescents. Toutes ces données nous renvoient à une identité qui semble être atteinte par confusion entre sujet/objet.

Dans cet ordre d'idées, Fain (1971), dans le Prélude à la vie fantasmatique, discute le stade du miroir de Lacan et fait remarquer : « *Je pense également que Jacques Lacan a introduit une notion de grande importance, à propos du stade du miroir, celle de symétrie par rapport à un plan où nous retrouvons la notion de distance. L'image spéculaire est inatteignable, elle ne peut donner lieu à un jeu auto-érotique direct avec le corps* » (p. 350). Ainsi, en offrant un « *double spéculaire* » accessible à un jeu autoérotique, le marquage corporel proposerait une issue à ce dilemme projeté l'objet dans la peau, cela amène ces adolescents à une tentative de retour à l'état antérieur, même si celle-ci se révèle intolérable (vu l'angoisse de séparation). La marque corporelle ici permet de matérialiser l'objet en ayant une emprise sur lui afin de ne pas le perdre ; elle a pour tâche supplémentaire d'élaborer la perte (Green, 1990).

Comme nous l'avons déjà expliqué, tous ces adolescents ont vécu un maternage en peu ou en prou<sup>60</sup>, base de la fonction du pare-excitation du Moi- Peau (Anzieu, 1985)<sup>61</sup>, d'où l'alternance entre le fantasme d'une peau renforcée narcissiquement et invulnérable par les marquages corporels et la jouissance masochiste qui repose sur la conduite agie et subie du marquage corporel.

Autrement dit, la permanente quête du commun permet à ces adolescents de remédier aux failles narcissiques et identificatoires d'une part et de se sentir normaux, ils se reconstruisent dans le regard de l'autre.

La finalité de cette quête du commun est le « paraître », ainsi, le corps prend visage, puisqu'il s'inscrit dans une relation avec l'autre, se construit comme matière à regarder. Le corps devient ainsi, un langage qui offre à ces adolescents une reconnaissance et un statut. Ainsi, ce qui peut paraître une beauté surajoutée au corps par ces adolescents, peut paraître une défiguration dans l'imaginaire collectif.

En définitive, ces marquages corporels prennent les contours d'une plainte narcissique où il convient de se marquer, pour se faire remarquer afin de mieux se

---

<sup>60</sup>Ce maternage se traduit au Rorschach selon Beizmann (1982) par des représentations primitives du corps propre marquées par l'indifférenciation, la malformation, la juxtaposition des parties en un tout plus ou moins composite, signant l'effort de bricolage de la pensée à l'instar des réponses syncrétiques habituelles des enfants.

<sup>61</sup>La constitution du Moi-peau repose donc sur la construction d'une enveloppe de bien-être, narcissiquement investie, support de l'illusion sécurisante d'un double narcissique omniscient à disposition permanente. En cas de surcharge d'excitations internes ou externes, de défaillance du pare excitation, la construction du Moi-peau se trouve handicapée par l'instauration durable d'une enveloppe psychique de souffrance et d'excitation, base économique de la compulsion à répéter les expériences de souffrance.

démarquer. Traditionnellement, l'inscription définitive dans la chair était utilisée pour intégrer le corps dans une identité collective. Ces pratiques sont, aujourd'hui, au service d'un statut et d'une identité individuelle au sein d'une communauté.

**Conclusion :**

Ce travail est un départ pour entreprendre d'autres travaux sur le marquage corporel, afin de lever le voile sur des pratiques qui touchent une population de plus en plus jeune. Ainsi, les différentes pistes de réflexion abordées, indiquent que même si le sens que revêtent les marquages corporels échappe aux adolescents eux-mêmes, ces pratiques demeurent un support de projection. Ainsi, il semble intéressant de comprendre les marquages corporels comme symptômes adolescents, allant dans le sens d'un désir de reconnaissance.

En ce sens, au-delà des significations sociales des marquages corporels, ces pratiques sont à comprendre comme des symptômes d'une souffrance, des symptômes adolescents. Ainsi, la marque ne doit pas être réduite à de simples poussées autodestructrices, elle doit être considérée comme une possible nouvelle articulation entre corps, espace et autrui.

La fragilité des relations objectales est reconnue dans la problématique des marquages corporels. Elle s'inscrit dans un registre limite, bien que frôlant parfois le fusionnel. Ce travail rend compte d'une analyse de données projectives (Rorschach, TAT) de sujets qui se marquent la peau. Le niveau génital est difficile à aborder, les relations anaclitiques et/ou narcissiques sont privilégiées, sous-tendues par la nécessité d'« être comme tout le monde ». Cependant, la relation de la plupart de ces adolescents s'étairait sur la recherche du « pareil », sur la quête du « commun/ comme-un ». En outre, ces adolescents tentent d'aborder le génital, sans l'atteindre véritablement, pris dans des mouvements régressifs.

La problématique des marquages corporels révèle la persistance d'un investissement pulsionnel partiel qui s'appuie sur la mobilisation massive dans le recours à l'agir par le marquage corporel, des registres narcissique et masochique de même que des pulsions scopique, d'emprise et de cruauté. Ces trois pulsions partielles fonctionnent selon des logiques qui leur sont propres mais le regard est un de leurs points communs.

Nous faisons l'hypothèse que pour ces adolescents le travail d'union des pulsions partielles en une pulsion sexuelle, n'est pas achevé. On observe chez eux la persistance d'un investissement massif d'un registre pulsionnel partiel. La pulsion scopique, nous le soulignons précédemment, est particulièrement investie dans une dynamique où

s'intriquent le voir et l'être vu. Le voir est d'abord tourné vers une peau marquée, effractée et sanglante. L'activité est alors fortement teintée d'autoérotisme. Elle est aussi intégrée à des aménagements pervers notamment dans une exhibition, dans des agirs. La pulsion scopique est aussi fortement intriquée aux deux autres pulsions partielles. À la pulsion de cruauté d'abord, puisque étymologiquement cruauté et peau sont liées ; lors des marquages corporels la peau est attaquée, mettant à nu une chair sanglante.

Ces adolescents ne désirent pas se suicider (nous pensons que les tentatives de suicide observées chez une adolescente sont à comprendre comme des appels d'aide), ils expliquent clairement qu'ils n'ont pas de désir derrière ces pratiques précisément dans le cas des automutilations (coupures et brûlures), ils expriment un désir de voir l'intérieur de leurs corps. La douleur n'est pas présente au moment de ces pratiques qui semblent extérioriser une souffrance interne et être une modalité de décharge. Le soulagement et l'apaisement obtenus par ses coupures sont massifs dans une mobilisation du masochisme. La cruauté fait aussi écho aux modalités relationnelles avec l'objet primaire et avec les exigences de celui-ci.

La plupart de ces adolescents décrivent leurs mères comme étant très rigides, peu affectives ou au contraire trop protectrices et omniprésentes. Leur mode relationnel avec la mère est accompagné de séparations répétées et précoces engendrant des situations carenciales ; cette défaillance des qualités de pare-excitation des relations précoces expliquerait le retour à une position masochiste, c'est donc ce manque d'élaboration du manque et ces interactions maternelles précoces qui ont participé à la constitution d'un surmoi particulièrement sévère et cruel. Les attaques corporelles s'inscrivent dans une recherche de punition comme modalité d'apaisement et de satisfaction, trace de la soumission aux exigences surmoïques.

C'est donc par l'illusoire compensation qu'offre l'accès aux marquages corporels à des situations sociales valorisantes (au sens des adolescents). Ainsi, ce retournement sur soi serait le signe que ces adolescents n'ont pas pu élaborer le manque et trouver des solutions acceptables socialement pour se libérer de la tyrannie de la quête de reconnaissance et d'amour. Les premières relations mères/adolescents s'intègrent dans l'investissement d'une pulsion d'emprise qui doit permettre de colmater les effets de la séparation, ou mieux de les faire disparaître. Ces adolescents exercent une auto-emprise qui lutte contre l'inadéquation de la réponse affective de l'objet maternel aux besoins de l'enfant. Le lien entre la mère et le bébé va se construire autour de l'emprise. Le

retournement de l'emprise maternelle en auto-emprise peut permettre à ces adolescents de commencer un travail d'appropriation de soi.

Les marques laissées par le marquage corporel, que ce soit piercing, tatouage ou automutilation, permettent une réappropriation d'un corps fabriqué par ces adolescents. Ainsi, l'auto-emprise permet un renforcement narcissique important. Bien que certains adolescents parlent d'une dimension esthétique, la volonté de se punir et de soulager une tension interne, dans une sorte de processus auto calmant prime.

En outre ce retournement de l'emprise maternelle en auto-emprise que permet le marquage corporel serait en fait un retournement de la passivité en activité.

Le marquage corporel vient se substituer à la perte d'un objet. Ces adolescents présentent une capacité de deuil et de séparation défailante, le marquage corporel permettrait de faire exister ce qui est pourtant réellement perdu ; les adolescents qui se marquent la peau chercheraient à lutter contre une frustration menaçant leur intégrité narcissique et identitaire.

Les marquages corporels font ainsi, retour d'une souffrance implicite, qui n'a pu jusque-là, être élaborée et se mettre en mots signifiants. La répétition d'une histoire traumatique serait une des figurations possibles de ces pratiques. Le marquage corporel serait ainsi, une possible voie d'élaboration d'un traumatisme, il serait à entendre comme mise en acte d'un traumatisme, mise en scène d'un corps souffrant qui sollicite le mouvement de voir/être vu.

Au-delà du fait que ce travail apparaît original par son abord simultané des automutilations (coupure et brûlure), tatouage et piercings, il n'établit aucune distinction entre les pratiques de marquage corporel que ce soit tatouage, brûlures ou coupures, ou celles de perçage. Le but de cette recherche est de dégager les significations communes à toutes les pratiques de marquage corporel dans le contexte de l'adolescence. Toutefois, cette ébauche pourrait constituer le point de départ d'une étude complémentaire qui différencie ces pratiques, en tentant d'aborder les soubassements de chaque type de marquage corporel. Notons également que ce travail ne mentionne pas les différences liées au genre dans le recours aux marquages corporels, une reprise de ce travail mettant l'accent sur le rôle différenciateur du sexe serait pertinente pour affiner cette recherche.

## *Conclusion*

Pour conclure, on ne peut prétendre avoir achevé cette étude, tant les questionnements en appellent d'autres... Enfin, les résultats avancés dans cette recherche pourront servir de guide aux futures études œuvrant en clinique.

-----FIN



**Bibliographie :**

- Ackerman, D. (1990), *Le toucher, Le livre des sens*, Paris : Grasset. 1991, pp. 90-155
- Ainsworth, M. D. (1974). Mother-Infant Attachment and Social Development. In M. Richards (Ed), *The Integration of the Child into the Social World* (pp. 95–135). Cambridge: Cambridge University Press.
- Ajuriaguerra (De), J. (1974). *Manuel de psychiatrie de l'enfant*. (Deuxième édition). Paris: Masson.
- Allen, J. P., Kuperminc, G. P et Moore, C. M. (1997). Developmental approaches to understanding adolescent deviance. In S. S. Luthar, A. Burack, D. Cicchetti, J. Weisz, (Eds), *Developmental psychopathology: Perspective on Risk and Disorder* (pp. 548-567). Cambridge: Cambridge University Press.
- Allen, J. P et Land, D. (2002). Attachment in adolescence and adulthood. In J. Cassidy, P. R. Shaver (Eds), *Handbook of Attachment: Theory, Research, and Clinical Applications* (pp. 319–335). New York, NY: Guilford.
- Allen, J. P., Moore, C., Kuperminc, G et Bell, K. (1998). Attachment and adolescent psychosocial functioning. *Child-Development*, 69(5), pp. 1406-1419.
- Allison, M. D et Sabatelli, R. M. (1988). Differentiation and Individuation as Mediators of Identity and Intimacy in Adolescence, *Journal of Adolescence Research*, 3: 1-16.
- AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION- DSM- IV- TR. (2003). *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, 4th Ed. Texte révisé (Washington DC, 2000) Trd Fran Par J. D Guelfi *et al.* Masson : Paris.
- Ancet, P. (2004). La notion de limite appliquée au corps vécu et représenté. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*. Vol. 52, pp 371-376.
- Andrieu, B. (2002). *La nouvelle philosophie du corps*, Ed Erès, France.
- Andrieu, B. (2007). Piercings, tatouages et implants, *Cerveau & Psycho*, n°22, pp. 44-47.
- Anzieu, D. (1961). *Les méthodes projectives*. Paris : PUF (1976).
- Anzieu, D. (1981), *Le corps de l'œuvre*. Paris : Gallimard.
- Anzieu, D. (1985) *Le Moi-peau*, Paris : Dunod.
- Anzieu, D. et Chabert, C. (1987). *Les méthodes projectives*. Paris, Presses Universitaires de France (Coll. Le psychologue) 1961

- Armstrong, J. G. et Roth, D. M. (1989). Attachment and separation difficulties in eating disorders: A preliminary investigation. *International Journal of Eating Disorders*, 8 (2), 141-155.
- Assoun, P. L. (2003). *Le masochisme*. Paris: Economica.
- Atkinson, L. et Goldberg, S. (2004, eds). Attachment issues in *psychopathology and intervention*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Austin, S. Bryn. (1999), Fat, Loathing and Public Health : The Complexity of Science in a Culture of Disordered Eating, *Culture, medicine and psychiatry*, vol. 2, no 2, 245-268.
- Aviezer, O., Resnick, G., Sagi, A et Gini, M. (2001). School competence in young adolescence: Links to early attachment relationships beyond concurrent self-perceived competence and representations of relationships. *International Journal of Behavior Development*, 26(5), pp. 397-409.
- Bailly, D. (1993). Recherche épidémiologique, troubles du comportement alimentaire et conduites de dépendance. *L'Encéphale*. No XIX, pp 285-292.
- Balier, C. (1990). *Psychanalyse des comportements violents*, Paris : PUF
- Balier, C. (1996). *Psychanalyse des comportements sexuels violents*, Paris : PUF
- Balier, C. (2005), *La violence en abyme : Essai de psychocriminologie*, Paris : PUF.
- Ballouard, C. (2003), *Le travail du psychomotricien*, paris. DUNOD. p. 72
- Basquin, M. (1983). Les rituels à l'adolescence *Neuropsychiatrie de l'Enfance*, 31 : pp. 355- 359.
- Beizmann, C. (1982). *Le Rorschach de l'enfant à l'adulte, étude génétique et clinique*, Neuchâtel (Suisse), Delachaux et Niestlé.
- Benoit, D. et Parker, K. (1994). Stability and transmission of attachment across three generations. *Child Development*. 65, pp. 1444–1456.
- Bensmail, B. (1994), *La psychiatrie aujourd'hui*, Alger : Office des Publications Universitaires (OPU).
- Beraud, J. et Geneste J. (2004). Tentatives de suicide à répétition : histoire d'une dépendance (qui n'en finit pas). *Revue française de psychiatrie et de psychologie médicale*. Tome 8, No 72, pp 51-54.
- Bergeret, J. (1972), *Abrégé de psychologie pathologique*. Paris, Masson, Sème édition.
- Bergeret, J. (1979), *Les états limites : essai d'une nouvelle conceptualisation économique et structurelle*, Perspectives psy, 2003, n°5, pp. 385-394.
- Bergeret, J. (1982), *Toxicomanie et personnalité*, Paris : PUF.

- Bergeret, J. (1984), *La violence fondamentale*. Paris : Dunod.
- Bergeret, J. Les conduites addictives, approche clinique et thérapeutique. In : J. L. Venisse (1990), *Les nouvelles addictions*, Paris : Masson. PP 3-9.
- Bergeret, J. (1996), Freud, La violence et la dépression : l'Œdipe et le narcissisme, Paris : PUF, 1995. In *International Journal of Psycho Analysis*, vol 77, n° 5
- Bergeret, J. (1998), Actes de violences : réflexion générales, dans Millaud (F), *Le passage à l'acte. Aspects cliniques et psychodynamiques*, Paris, Masson, pp. 9-14.
- Bergeret, J. (2004). *Psychologie pathologique : théorique et clinique*. Paris: Masson.
- Bergeret, J. et Fain, M. (1981). *Le psychanalyste à l'écoute du toxicomane*. Paris, Dunod.
- Bergeret, J. et Houser, M. (2002), Le sadisme à travers ce qu'il n'est pas, *Revue Française de Psychanalyse*, N° 4. Pp. 1269-1284.
- Bertagne, P. et Pedinielli J. L. (1998). La peau coupée. Hypothèses sur les phlébotomies : les logiques d'un acte. *Nervure*. No 1, pp 13- 18.
- Bettelheim, B. (1971). *Les Blessures symboliques. Essai d'interprétation des rites d'initiation*. Paris : Gallimard.
- Bion, W. R. (1963), *Éléments de la psychanalyse*. Paris : PUF, 1979.
- Bion, W. R. (1970). L'attention et l'interprétation. Une approche scientifique de la compréhension intuitive en psychanalyse et dans les groupes. Paris: Payot, 1974.
- Birraux, A. (1994). *L'Adolescent face à son corps*. Paris : Editions universitaires.
- Birraux, A. (2001), *Psychopathologie de l'enfant*, Paris, In press, collection Psycho.
- Birraux, A. (2004). *Le corps adolescent*. Paris : Bayard éditions.
- Blos, P. (1967). *Les adolescents ; essais de psychanalyse*, Stock.
- Blos, P. (1979). *The Adolescent Passage: Developmental Issues*. New York: International Universities.
- Boucebci, M. (1979). *Psychiatrie, société et développement*, Alger, SNED, pp. 36-37.
- Bochereau, D. (1998). Tentatives de suicide à répétition chez l'adolescent. *La revue du praticien*.vol. 48, pp 1431-1434.
- Bokanowski, T. (2004). « Souffrance, destructivité, processus », *Revue française de psychanalyse*, 2004/5 Vol. 68, pp. 1407-1479.
- Bonner, R. L. et Rich, A. R. (1990). *Psychosocial vulnerability, life stress, and suicide ideation in a jail population: A cross-validation study*, *Suicide and Life-Threatening Behavior*, vol. 20, pp. 213-224.
- Bonnet, G. (1981). *Voir et être vu*, tome 1. Paris : PUF.
- Bonnet, G. (2001). *La violence du voir*. Paris : PUF.

- Bordo, S. (1988). Anorexia Nervosa: Psychopathology as the Crystallization of Culture, dans Irene Diamond et Lee Quinby (dir. de publ), *Feminism & Foucault: Reflections on Resistance*, Boston, Northeastern University Press, 87-117.
- Bordo, S. (1989), The Body and the Reproduction of Femininity: A Feminist Appropriation of Foucault, dans Alison M. Jaggar et Susan R. Bordo (dir. de publ), *Gender/Body/Knowledge: Feminist Reconstructions of Being and Knowing*, New Brunswick, NJ, Rutgers University Press, 13-33.
- Bourdieu, P. (1977). *Outline of a Theory of Practice*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Bowlby, J. (1969). *Attachement et perte*. Paris: PUF.
- Bowlby, J. (1988). A secure base: Parent-child attachment and healthy human development. New York, NY: Basic Books
- Braconnier, A. (2009). Les adieux à l'enfance, In *Qu'est-ce que l'adolescence ?*, ed, sciences humaines, pp. 45-52.
- Braconnier, A., Chiland, C. et Choquet, M. (2004). Idées de vie, idées de mort. La dépression en question chez l'adolescent. Paris : Masson.
- Brelet Foulard, F. (1986). *Le TAT. Fantasme et situation projective*. Paris. Dunod.
- Brelet-foulard, F. (2004). De Freud à Winnicott, plaidoyer pour l'agir, *Psychologie clinique et projective*. Vol. 1 n° 10, p. 7-29.
- Brelet Foulard, F. et Chabert C. (2003). *Nouveau Manuel du TAT Approche psychanalytique*. 22èmes éditions. Paris : Dunod.
- Brown, L. S. et Wright, J. (2003). The relationship between attachment strategies and psychopathology in adolescence. *Psychology and Psychotherapy: Theory, Research and Practice*, 76(4), 351-367.
- Bruckner, P. (2000). L'euphorie perpétuelle. Essai sur le devoir de bonheur. Paris : édition Grasset.
- Brusset, B. (2004). Dépendance addictive et dépendance affective, *Revue française de psychanalyse*, 68, 2, pp. 405-420.
- Cahn, R. (1987). L'agir dans le fonctionnement mental de l'adolescent - implications, techniques. *Revue française de psychanalyse*. Tome LI, No 4, pp 1147-1154.
- Cahn, R. (1991a). Du sujet. *Revue Française de Psychanalyse*. 55 : pp. 1353-1490.
- Cahn, R. (1991b). Thérapie des actes, actes de thérapie. *Adolescence*, 5.

- Carlson, E. A. et Sroufe, L. A. (1995). Contribution of attachment theory to developmental psychopathology. In D. Cicchetti, D. Cohen (Eds), *Developmental Psychopathology*: Vol. 1. Theory and Methods (pp. 581-617). New York : Wiley.
- Caruth, C. (1996). *Unclaimed Experience: Trauma, narrative History*, Baltimore, The John Hopkins University Press.
- Cassiers, L. (1968). *Le psychopathe délinquant*, Bruxelles : Dessart-mardaga.
- Castoriadis, C. (1996). « Réflexion sur le racisme », in *Le monde morcelé. Les carrefours du labyrinthe*, III, vol. I à V, Paris, Le Seuil.
- Catteeuw, M. (2002), Cliniques des addictions théories, évaluation, prévention et soins. Paris : Nathan.
- Chabert, C. (1983). *Le Rorschach en clinique adulte, interprétation psychanalytique*, Paris, Dunod.
- Chabert, C. (1986). États-limites et techniques projectives: Le narcissisme au Rorschach. *Psychologie Française*, 31 (1), pp. 78-88.
- Chabert, C. (1987). *La psychopathologie à l'épreuve du RORSCHACH*, Paris, Dunod.
- Chabert, C. (1997), *Le Rorschach en clinique adulte et infantile, interprétation psychanalytique*. Paris : Dunod.
- Chabert, C. (1998a). *Psychanalyse et méthodes projectives*. Paris. Dunod.
- Chabert, C. (1998b). *La psychopathologie à l'épreuve du rorschach*, Paris : Dunod.
- Chabert, C. (1999), Les voies intérieures, *Revue Française de Psychanalyse*, n° 5- pp. 1445- 1488.
- Chabert, C. (2000a), Passage à l'acte, une tentative de figuration ?, *Adolescence, Monographie ISAP*, pp. 57-62.
- Chabert, C. (2000b), Les surprises du masochisme moral, *Libres cahiers pour la psychanalyse (L'esprit de survie)*, n°1, pp. 107-118.
- Chabert, C. (2007). Perspectives psychopathologiques. Dans R. Roussillon (Éd), *Manuel de psychologie et psychopathologie clinique générale*, (pp. 581-604). Paris: Masson.
- Chabert, C. (dir), (2008), *Traité de psychopathologie : les névroses*, Paris : Dunod.
- Chabert, C. Anzieu, D. (1997). *Les méthodes projectives*. Paris : Dunod.
- Chabert, C., Ciavaldini, A., Jeammet, P. et Schenckery, S. (2006a). *Actes et dépendances*. Paris : Dunod.
- Chabert, C., Brusset, B. et Brelet- Foulard, F. (2006b). *Névroses et fonctionnements limites*, Paris : Dunod.

- Chagnon, J. Y. (2006). Le masochisme dans les travaux psychanalytiques français : Un sujet (dé)battu. *Psychologie clinique et projective*, vol 1 n° 12, pp. 7-67.
- Chartier, J. P. (2009), « Vers une clinique de l'étude de cas à partir de la casuistique psychanalytique, Prologue », in Castro D. (éd.) (2009), *9 études de cas en clinique projective adulte*, Paris, Dunod.
- Chiland, C. L'automutilation : de l'acte à la parole. *Neuropsychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, 1984, vol. 32, No 4, pp 169-170.
- Choquet, M., Pommereau, X. et Lagadic, C. 2001. Les élèves à l'infirmierie scolaire : identification et orientation des jeunes à haut risque suicidaire, Paris, Éditions INSERM.
- Chiland, C. L'automutilation : de l'acte à la parole. *Neuropsychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, 1984, vol. 32, No 4, pp 169-170.
- Chouvier, B. (2008), *5 Cas cliniques d'enfant*, Paris, Dunod.
- Ciavaldini, A. (2001). *Psychopathologie des agresseurs sexuels*. Paris : Masson.
- Ciavaldini, A. (2002). Psychopathologie des agresseurs sexuels. *Santé Mentale*, 64, pp. 39-45.
- Cicccone, A. (1999). La transmission psychique inconsciente. Paris : Dunod.
- de Clercq, M. et Lebigot, F. (2001). *Les traumatismes psychiques*. Paris : Masson.
- Corbière, M., Dufour, M. et Nadeau, L. (2001). Stratégies d'adaptation des victimes d'abus sexuels résilientes et toxicomanes. *Revue québécoise de psychologie*, vol 22, pp. 149-162.
- Corcos, M. (2000). Le Corps Absent, approche psychosomatique des troubles des conduites alimentaires, Paris : Dunod.
- Corcos, M. (2005), Le corps insoumis, Psychopathologie des troubles des conduites alimentaires, Paris : Dunod.
- Corcos, M. (2006). Fonctionnements limites, lignes de fuite, lignes de suite. *Psychiatrie française* : 37 (Suppl).
- Corcos, M. et Bochereau D. (1999). La question de la filiation à l'adolescence, vue au travers des conduites dites « addictives ». *Perspectives psychiatriques*. Vol. 3 8, No 1, pp 9- 16.
- Corcos, M. et al. *Troubles Des Conduites Alimentaires à L'adolescence*, . (2002). Encycl. Méd. Chir (Editions Scientifiques et Médicales Elsevier SAS, Paris), Psychiatrie/ Pédopsychiatrie, 37-215-B-65, pp 150572-150587.

- Corcos M., et al. (2003), Les conduites de dépendances : dimensions psychopathologiques communes, Masson, Paris.
- Cornet, J. P. et Mormont, C. (2005). Représentation parentales et styles d'attachement dans une population de sujets délinquants sexuels, in *Forensic*. n°21, avril, mai, juin 2005, pp 9-28.
- Cortoni, F. (1999). The relationship between attachment styles, coping, the use of sex as a coping strategy, and juvenile sexual history in sexual offenders. *Dissertation Abstracts International*, Section B: Sciences, 59 (10B).
- Coslin, P. (2002), *Psychologie de l'adolescent*. Paris, éd. Armand Colin.
- Coudrais, C. (1988). Les tatouages contemporains, corps et image. *Bulletin de psychologie*, 41 : pp. 625-631.
- Cyrlink, B. (1993), Les nourritures affectives, Odile Jacob.
- Dagognet, F. (2000), *La Peau énigmatique*, La Mazarine, pp. 18-20
- Davis, C. (1997), Body Image, Exercise, and Eating Behaviors, Dans Kenneth R. Fox (dir. De publ), *The Physical Self : From Motivation to Well-Being*, Champaign, IL, *Human Kinetics*, pp. 143-174.
- Dejours, Ch. (1995). Doctrine et théorie en psychosomatique, *Revue Française de Psychosomatique*, 7.
- Delarai-Chabaux, C. et Roche, J. F. Les coupures cutanées à l'adolescence : le carving, sens et fonctions du symptôme. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 1996, vol. 44, No 1-2, pp 43-48.
- Denis, P. (2001). Emprise et satisfaction, les deux formants de la pulsion. Paris : PUF.
- Descombey, J. P. (2005). *L'économie addictive. L'alcoolisme et autres dépendances*. collection Psychisme, Paris : Dunod.
- Diwo, R., Thomassin, L., Kabuth, B. et Messaoudi, M. (2004). Pulsion de vie, pulsion de mort : une intrication à mieux évaluer dans une démarche de l'agir suicidaire à l'adolescence, *Psychologie clinique et projective*, vol. 10, pp. 57-88.
- Dollander, M. et de Tychev, C. (2002). Un marqueur fondamental: ratages ou marquages œdipiens et destins du lien amoureux. *Dialogue*, 4, 158, pp. 96-108.
- Dolto, F. (1984). *L'image inconsciente du corps*, Paris : Le Seuil.
- Dolto, F. (1990). Paroles pour adolescents ou le complexe du homard. Paris : Hatier.
- Dolto, F. et J. D. Nasio. (1989). *L'enfant du miroir*. Paris : Éditions Rivages/psychanalyse.
- Dore, L. (1992). *La compulsions de répétition ou l'emprise des fantômes du refoulé*, Essai dans le cadre d'une formation en thérapie psychanalytique, Québec.

- Douville, O. (2004). Attaques contre le corps ou retour au geste ? *Adolescence*. vol. 22, No 2, pp 391-397.
- Doyle, A. B. et Moretti, M. M. (2000). *Attachement aux parents et adaptation pendant l'adolescence : analyse bibliographique et incidences politiques*. Rapports préparé pour la Division de l'enfance et de l'adolescence. Montréal, Université Concordia.
- Drieu, D. (1999). Les violences automutilatoires à l'adolescence : fonctions et les conséquences dans l'approche thérapeutique. *L'information psychiatrique*. Vol. 75, No 10, pp 999- 1007.
- Drieu, D. (2004). Automutilations, Traumatophilie et enjeux transgénérationnels à l'adolescence. *Adolescence*. vol. 22, No 2, pp 311-323.
- Dufour, V. et Lesourd S. (2004). Les scarifications, traces de rien. *Adolescence*. Vol. 22, No 2, pp 273-279.
- Dumet, N. (2008). « Chapitre 5. Agir de mort, agir de vie : quand la boulimie (se) fait rage », in B Chouvier et R Roussillon, Corps, acte et symbolisation. Psychanalyse aux frontières, De Boeck Supérieur « Oxalis ». pp. 79-96.
- Dumet, N. (dir) et Broyer G. (dir). (2002). Cliniques du corps, Lyon : *Presses universitaires de Lyon*.
- Dumet, N. et Ménéchal J. (2004-2008), 15 cas cliniques en psychopathologie de l'adulte, Paris, Dunod.
- Eggert, J. Levendosky, A. et Klump, L. (2007). Relationships Among Attachment Styles, Personality Characteristics, and Disordered Eating. *International Journal of Eating Disorders*, 40(2), pp. 149-155.
- Ehrenberg, A. (2000), La fatigue d'être soi, Dépression et société. Paris, Odile Jacob.
- Emmanuelli, M. (2001). Les processus de changement à l'adolescence : apports du Rorschach. *Adolescence : les changements. Neuropsychiatrie Enfance Adolescence*. Éditions scientifiques et médicales Elsevier SAS. 49 : 2pp. 32-43.
- Emmanuelli, M. (2005), *L'adolescence*. Paris : PUF, coll. « Que sais-je ».
- Emmanuelli, M. et Azoulay, C. (2000), *Pratiques des épreuves projectives à l'adolescence*, Paris : Dunod.
- Emmanuelli, M. et coll. (2001). Contribution du Rorschach au diagnostic d'état-limite, *Psychologie clinique et projective*, vol. 7. pp 101-122.



- Emmanuelli, M. *et al.* (2005). Un destin des affects dans la dépression : l'émoussement affectif. Élaboration d'une méthodologie de recherche à partir des épreuves projectives, *Bulletin de psychologie*, vol 2 Numéro 476, pp. 195-205.
- Facy, F., Jouglu E. et Hatton F. (1998). Epidémiologie du suicide de l'adolescent. *La revue du praticien*, No 48, pp 1409-1414.
- Fain, M. (1971). Prélude à la vie fantasmatique, *Revue française de psychanalyse*.vol. 35, no 2-3, p. 291-364.
- Fain, M. (2001). Mentalisation et passivité, *Revue française de psychosomatique*, n°19, p.29-37.
- Fain, M. et Dejours, C. (1984). *Corps malade et corps érotique*, Paris, Masson, pp. 123-135.
- Fanon, F. (1952), *Peau noire, masques blancs*. Paris, Seuil. Féminin-Masculin (2006), « Les motifs de tatouage. Quel dessin tatouer sur son corps, quel motif choisir pour la vie. », *Le tatouage religieux*. <http://feminin-masculin.com/Les-motifs-de-tatouage.html>
- Favazza, A. R. (1998). The coming of age of self-mutilation. *The journal of nervous and mental disease*, vol. 186, No 5, pp 259-268.
- Favazza, A. R. et Conteri, K. (1989). Female habitual self-mutilators, *Acta psychiatrica Scandinavia*. 79(3) : pp. 283-289.
- Favazza, A. R. et Rosenthal, R. J. (1993). Diagnostic issues in self-mutilation. *Hospital and community psychiatry*. vol. 44, No 2, pp134-140.
- Fedida, P. (1977). *Corps du vide, espace de séance*, Paris : Jean-Pierre Delarge.
- Ferenczi, S. (1931-1932). (1982). Réflexions sur le traumatisme. In : *Œuvres complètes, Psychanalyse T. IV*. Paris : Payot, pp. 139-148.
- Ferrari, P. et Epelbaum C. (1993). *Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*. Paris : Flammarion « médecine-sciences D ».
- Filliozat, I. et Roubex, H. (1993). Le corps messager, *Une analyse du processus de la maladie dans une perspective transactionnaliste*, Paris : DESCLEE DE BROUWNER ET LA MERIDIENNE.
- Fisher, S. E. et Cleveland, S. (1968), *Body Image and Personality* (2e éd). Mineola: Dover Publications.
- Flavigny, H. (1989). Des conduites de dépendance à l'adolescence. *Annales médico-psychologiques*, vol. 147, No 2, pp 215-217.

- Flavigny, H. (1990). Liens entre dépendance non psychotique et comportements répétitifs asociaux ou déviants chez l'adolescent. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*. Vol. 38, No 4-5, pp 200-209.
- Foucault, M. (1976), *Histoire de la sexualité: le souci de soi*, 3, Paris : Éditions Gallimard.
- Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris : Gallimard, Folio essais. (1962), 1981.
- Freud, S. (1915). *Métapsychologie, œuvres complètes*. Paris : Gallimard, Folio essais, 1986.
- Freud, S. (1916-1917). *Œuvres complètes*, vol. XV, trad. Coll. Paris: PUF, 1996. In Delrieu, A. 1996.
- Freud, S. (1917). Un enfant est battu, *Œuvres complètes*, 2<sup>ème</sup> ed, vol. XV, Paris : PUF, 2002.
- Freud, S. (1918), Remarques préliminaires, Extrait de l'histoire d'une névrose infantile: *L'Homme aux loups*, Paris :PUF.
- Freud, S. (1920). Au-delà du principe de plaisir, *Essais de psychanalyse*, Paris, PBP, 1981, pp. 42-115.
- Freud, S. (1923a), *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Coll. Petite Bibliothèque Payot, Edition 1997.
- Freud, S. (1923b). *Essais de psychanalyse*, Paris : Payot. 1981.
- Freud, S. (1924). Le problème économique du masochisme. In : *Névrose, psychose et perversion*. Paris : PUF, pp. 287-297.
- Freud, S. (1925). *Freud présenté par lui-même*, Paris, Gallimard, 1987.
- Freud, S. (1926). *Inhibition, symptôme et angoisse*. Paris : PUF. 1997 (3<sup>ème</sup> édition).
- Freud, S. (1929), *Le malaise dans la culture*. Paris : PUF, 1995.
- Freud, S. (1942). *Trois essais sur la théorie sexuelle*, traduction de l'allemand de Koepfel, P. Gallimard, folio essais, 2001.
- Freud, S. (1966), « Pour introduire le narcissisme », In *La Vie sexuelle*, Paris : PUF, 1997.
- Freud, S. (1968). Pulsions et destins des pulsions, *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, *Revue française de Psychanalyse*. 5/1999.
- Freud, S. (1978). On bat un enfant, in *Névrose, psychose et perversion*, Paris : PUF.
- Freud, S. (1892- 1895). (1989). *Œuvres complètes*, II, Paris : PUF.
- Frigon, S. (2000), Corps, féminité et dangerosité : de la production de "corps dociles" en criminologie, dans Sylvie Frigon et Michèle Kérisit (dir. de publ), *Du corps des femmes : contrôles, surveillances et résistances*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa, pp. 127-164.

- Garel, P. (2008). L'automutilation superficielle à l'adolescence : le corps dans tous ses états, *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 2008/1 n° 40, pp. 227-235.
- Gaspari-Carrière, F. (1989). *Les enfants de l'abandon*, Paris : Privat.
- Gauthier, B. (2008). Recherche sociales : de la problématique à la collecte de données. 5<sup>ème</sup> édition, PUQ.
- Gelly, V. (2003), Ces adolescents qui se mutilent. *Psychologie*, n 219, pp. 94-98.
- Geuzaine, C. et Lebrun, C. (2000), Le passage à l'acte auto- agressif et sa prise en charge thérapeutique : le risque d'aider. *Perspectives psychiatriques*, vol. 39, No 2, pp 157-163.
- Gicquel, L., Corcos, M. Richard, F. et Guelfi, J. D. (2007). Automutilation à l'adolescence. *Encyclopédie Médico-chirurgicale, traité de psychiatrie*. 37-216-J-10.
- Glasser, W. (1985). *Positive addiction*, New York : Harper Collins.
- Golse, B. et Ouss E. (1991). La relation cutanée précoce, *journal de pédiatrie et de puériculture*, n°3, pp. 168-173
- Goffman, E. (1973), La Mise en scène de la vie quotidienne. II. Les relations en public, in S. Pasquier, *Erving goffman : De la contrainte aux jeux des apparences*», Paris.
- Goslin, P. (2002). *Psychologie et adolescence*, Ed ARMAND Colin/VUEF. Paris.
- Gourlaouen-Couton, S. (2002). *Étude métapsychologique et projective du fonctionnement psychique de pédophiles*. Thèse de doctorat de psychologie. Université de Paris V.
- Granboulan, V. et Basquin, M. (1990). Dépendance des parents à la pathologie de l'adolescent. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 38, No 4-5, pp 210-213.
- Green, A. (1983), *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, Paris : Éd de Minuit.
- Green, A. (1990). La projection de l'identification projective au projet, chap. V *La folie privée*, Paris : Gallimard, 1971, p. 195-224.
- Greespan, G. S. et Samuel S. E. (1989). Self-cutting after sape. *American journal of psychiatry*, vol. 146, No 6, pp 789-790.
- Granboulan, V. et Basquin M. (1990). Dépendance des parents à la pathologie de l'adolescent. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 38, No 4-5, pp 210-213.
- Greenspan, G. S. et Samuel, S. E. (1989). Self after rape. *American Journal of Psychiatry*, 146. pp 189-90.

- Grogan, S. (1999), *Body Image: Understanding Body Dissatisfaction in Men, Women and Children*, Londres, Routledge.
- Grognard, C. (2006). Marques corporelles et adolescence : une écriture symbolique, *Enfances & PSY*. Vol 3, N° 32, pp. 87- 93.
- Gueguen, J. P. (1994). La violence retournée contre soi. *Etudes psychothérapeutiques*, No 9, *Violences*, pp 81-91.
- Gueguen, J. P. (2003). L'anorexie mentale : une pathologie féminine. In *La revue lettre de l'enfance et de l'adolescence*, pp. 81-87.
- Gueguen, J. P. (2004). La violence retournée contre soi. *Etudes psychothérapeutiques*. No 9, *Violences*, pp 81-91.
- Guex, G. (1973), *Le syndrome d'abandon*, PUF : Paris.
- Guillaumin, J. (1985). Besoin de traumatisme et adolescence. Hypothèse psychanalytique sur une dimension cachée de l'instinct de vie, *Adolescence*, 3, 1, pp. 127-137.
- Guillaumin, J. (2001). Besoin de traumatisme et adolescence, *Adolescence et désenchantement*. pp 9-21. Bordeaux, France : L'esprit du Temps.
- Guttman-Steinmetz, S. et Crowell, J. A. (2006). Attachment and externalizing disorders: A developmental psychopathology perspective. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 45(4), pp. 440-451.
- Gutton, P. (2002). *Violence et adolescence*. Paris : éditions In Press.
- Gutton, P. (2004). Souffrir... Pour se croire. *Adolescence*. Tome 22, No 2, pp 209-224.
- Gutton, P. Bourcet, S. (2004). La cure sous traumatisme à l'adolescence, *Clinique méditerranéenne* :1 n°69, p. 187-207.
- Haw, C., Hawton, K., Houston, K. et Townsed E. (2001). Psychiatric and personality disorders in deliberate self-harm patients. *The British journal of psychiatry*. Vol. 178, No 1, pp 48-54.
- Hawton, K., Fagg, J., Simkin, S., Bale, E. et Bond, A. (1997). Trends in deliberate selfharm in adolescents in Oxford, 1985-1995, *Adolescence*. 23, p. 47-55.
- Hawton, K., Rodham, K., Evans, E. et Weatherall, R. (2002). Deliberate self- harm in adolescents: self-report survey in schools in England. *British Medical Journal*. Nov 23 : 325(7374), pp 1207-1211.
- Haza, M. (2002), À fleur de peau, ou le marquage du corps à l'adolescence, *Recherches & éducations*, 2, 3e trimestre. [http://recherches\\_educations.revues.org/index291.html](http://recherches_educations.revues.org/index291.html)

- Haza, M. et Ducouso-Lacaze A. (2006). Marquage du corps et marquage du mobilier urbain : expressions de la problématique adolescente, *Cahiers de psychologie clinique*, vol 1 no 26, p. 163-175.
- Herida, M. (2004). Le retour du primitivisme. Le tatouage et les piercings, entre tradition et modernisme, *Le Quotidien du Médecin*, 18/03/04
- Hinshelwood, R D. (2000), *Dictionnaire de la pensée kleinienne*, PUF, « Bibliothèque de psychanalyse ».
- Hoffmann, C. (2004). « Impact adolescent », in Christian Hoffmann, *L'agir adolescent ERES « Le Bachelier »*, p. 9-19.
- Howard, M. S et Medway, F. J. (2004). Adolescents' Attachment and Coping With Stress. *Psychology in the Schools*, 4(3), pp. 391-402.
- Huerre, P., Pagan-Reymond, M. et Reymond, J. M. (1997). *L'adolescence n'existe pas*. Paris, éd. Odile Jacob
- Humbert, P. B., Karmaniola, A., Sieye, A., Meister, C., Miljkovitch, R. et Halfon, O. (1996). Les modèles de relation: développement d'un auto-questionnaire d'attachement pour adultes. *Psychiatrie de l'Enfant*, 1, pp. 161-206.
- Humbert, P. B. (2003). *Le premier lien. Théorie de l'attachement*. Paris: Odile Jacob. Internal working models, traduit en français par « modèles internes d'attachement ».
- Ionescu, S., Jacquet, M. M. et Lhote, C. (2001). *Les mécanismes de défense*. Paris : Nathan.
- Irons, C et Gilbert, P. (2005). Evolved Mechanisms in Adolescent Anxiety and Depression Symptoms: The role of the attachment and social rank systems. *Journal of Adolescence*, 28(3), pp. 325-341.
- Jackson, S. et Goossens, L. (2006, eds). *Handbook of Adolescent Development*. New York : *Psychology Press*.
- Jacquet, M. M. et Corbeau, S. (2004). Mémoire corporelle et représentations de soi chez l'alcoolique. Investigation projective au Rorschach. *Psychologie Clinique et Projective*, 10, 249-273.
- Jeammet, P. (1980a), L'adolescence comme conflit, dans *Le bien-être de l'enfant dans sa famille*. Paris, ESF, pp 69-80.
- Jeammet, P. (1980b). « Réalité externe et réalité interne : importance et spécificité de leur articulation à l'adolescence », *Revue Française de Psychanalyse*. Paris: 1980, pp. 481-522.

- Jeammet, P. (1983). Du familier à l'étranger. Territoire et trajets de l'adolescent. *Neuropsychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*. Vol. 31, No 8-9, pp 361-381.
- Jeammet, N. (1989). *La haine nécessaire*, Paris : PUF (Le fait psychanalytique).
- Jeammet, P. (1990). Les destins de la dépendance à l'adolescence. *Neuropsychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*. Vol. 38, No 4-5, pp 190-199.
- Jeammet, P. (1991), Dysrégulations narcissiques et objectales dans la boulimie, in : La boulimie, *Monographie de la Revue Française de Psychanalyse*, Paris : PUF.
- Jeammet, P. (1994a). Les vicissitudes du travail de séparation à l'adolescence. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*. vol. 42, No 8-9, pp 395-402.
- Jeammet, P. (1994b), Dynamique de l'adolescence. *Encyclopédie Médico-chirurgicale*, 37-213, A 20.
- Jeammet, P. (1996). Corps et psychopathologie à l'adolescence. *Psychiatries*, No 112-113, pp 28-38.
- Jeammet, P. (1997). La violence à l'adolescence, Défense identitaire et processus de figuration. *Adolescence*. 15, No 2, pp 1-26.
- Jeammet, P. (2003). Diagnostic et évaluation des troubles psychiques à l'adolescence. *L'information psychiatrique*. Vol. 79, No 8, pp 701-708.
- Jeammet, P et Birot E. (1994). *Étude psychopathologique des tentatives de suicide chez l'adolescent et le jeune adulte*. Paris : PUF.
- Jeammet, P. et Corcos M. (2001), Evolution des problématiques à l'adolescence. L'émergence de la dépendance et ses aménagements. Paris, Doin éditeurs, 94 p.
- Jerome, E. M. et Liss, M. (2004). Relationships between sensory processing style, adult attachment, and coping. *Personality and Individual Differences*, 38 (6), 1341-1352.
- Jonckheere, P. (1998). *Passage à l'acte*. Paris : De Boek.
- Kaës, R. (1985), Filiation et affiliation. Quelques aspects de la réélaboration du roman familial dans les familles adoptives, les groupes et les institutions, éd. Remaniée, *Le divan familial*, 2000, n° 5.
- Kammerer, P. (2000), Adolescents dans la violence: médiations éducatives et soins psychiques. Paris: Gallimard (Editions).
- Kafka, J. (1969).The body as transitional object: a psycho analytic study of a self-mutilating patient. *British Journal Medical Psychology*, Aug: 42 (3).
- Kaufmann, J. C. (2004), *L'entretien compréhensif*, Paris, Armand Colin, collection.
- Kemp, M. et Neimeyer, G. (1999). Interpersonal Attachment: Experiencing, Expressing and Coping with Stress. *Journal of Counseling Psychology*, 46, pp. 388-394.

- Kernberg, O. (1979), *Les troubles limites de la personnalité*, Toulouse, Privat.
- Kestemberg, E. (1980). Notule sur la crise de l'adolescence. De la déception à la conquête. *Revue française de psychanalyse*, Tome XLIV, No 3-4, pp 523-530.
- Kestemberg, E. (1962), *L'adolescence à vif*, Paris, PUF, Le fil rouge, 1999.
- Klein, M. (1933), Le développement précoce de la conscience chez l'enfant, in *Essais de psychanalyse*, Payot, Paris, 1972.
- Klein, M. (1945), Le complexe d'Œdipe éclairé par les angoisses précoces. Chap. in *Essais de psychanalyse (1921-1945)*, pp 370-424. Trad de l'anglais par M. Derrida. Paris: Payot, 1968.
- Klein, M. (1968). *Envie et gratitude*, Paris, Gallimard.
- Klein, M. (1952a). « Quelques conclusions théoriques au sujet de la vie émotionnelle des bébés ». Chap. in *Développements de la psychanalyse*, sous la direction de Klein, M. P. Heimann. S. Isaacs. et Riviere, J. p. 187-222. Trad de l'anglais par W. Baranger. France: PUF, 1966.
- Klein, M. (1952b). « L'angoisse et la culpabilité ». Chap. in *Développements de la psychanalyse*, sous la direction de Klein, M. P. Heimann, S. Isaacs et 1. Riviere, pp. 223-253. Trad de l'anglais par W. Baranger. France: PUF. 1966.
- Klein, M. (1959). *La psychanalyse des enfants*, Paris : PUF.
- Klonsky, E. D et Moyer, A. (2008). Childhood sexual abuse and non-suicidal self-injury: a meta-analysis. *British Journal of Psychiatry*.vol 192 : pp. 166-70.
- Kraemer; H, *et al.* How do risk factors work together? Mediators, moderators, and independent, overlapping and proxy risk factors. *American Journal of Psychiatry*, 2001 ; 158 : pp. 848-56.
- Lacan, J. (1953). *Ecrits I*. Paris, édition du seuil, 1999.
- Lacan, J. (1962-63) : *L'angoisse*. Séminaire, 1962-1963. Editions du PIRANHA, Paris : 1982.
- Lacan, J. (1968-69): *Le Séminaire livre XVI : D'un Autre à l'autre*. Document de travail de l'association Lacanienne Internationale.
- Lacan, J. (1975). *Le séminaire - RSI*, 1974- 1975. Ornicar ? No 2, pp 87-105.
- Lacan, J. (1962-1963), *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, texte établi par J. A Miller, Seuil, Paris, 2004, pp. 127-128. Leçon 6 du 19. 12. 1962
- Lambert, S. Dupuis, G. Guisseau, M. Venisse, J. L. (2004). Automutilation à répétition du sujet jeune : parler un même langage. *Synapse*, nov : 209

- Lamer, S. A. (1995). Graffiti dans la peau: marquages des corps, identité, et rituel : corps et sacré. *Religiologiques*, 12: pp. 149-167.
- Lauru, D. (2004), La folie adolescente, Psychanalyse d'un âge en crise. Paris : Denoël.
- Laxenaire, M., Millet, F. et Westphal, C. (1984). Les automutilations : frontières et significations. *Annals médico-psychologiques*, vol. 142, No 10, pp 1283- 1287.
- Le Breton, D. (1986). La crise initiatique, *Nouvelle Revue de Psychologie*. 5, pp. 41-48.
- Le Breton, D (1997). *La sociologie du corps*, Paris, PUF.
- Le Breton, D. (1998). Approche anthropologique des prises de risque. *L'information psychiatrique*, No 6, pp 579-585.
- Le Breton, D. L'identité à fleur de peau. Tatouage et piercing, nouvelles formes de rappropriation du corps face au monde, *Libération.com*, 2000.
- Le Breton, D. Approche anthropologique des prises de risque. *L'information psychiatrique*, 1998, No 6, pp 579-585.
- Le Breton, D. (2002a). Conduites à risque, des jeux de mort au jeu de vivre. Paris, PUF.
- Le Breton, D. (2002 b). Signes d'identité : tatouages, piercing et autres marques corporelles. Paris : Éditions Métailié
- Le Breton, D. (2002c), *Tatouages et piercings... Un bricolage identitaire ?* In Le souci du corps, *Sciences Humaines*, n°132, novembre.
- Le Breton, D. (2003), *La Peau et la Trace, sur les blessures de soi*. Paris, Ed. Métailié.
- Le Breton, D. (2004a), *La profondeur de la peau : les signes d'identité à l'adolescence*. *Adolescence*, vol. 22, No 2, pp 257-271.
- Le Breton, D. (2004b) Le recours au corps en situation de souffrance. *Douleurs*, octobre 2004, vol. 5, No 5, pp 283-287.
- Le Breton, D. (2004c) Une anthropologie des limites : des incisions corporelles aux conduites à risque. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 52, pp 365-370.
- Le Breton, D. (2006). Scarification adolescentes. *Enfances & Psy*. 32 : pp. 45-57.
- Le Breton, D. (2008). Entre signature et biffure : du tatouage et du piercing aux scarifications, *Sociétés & Représentations*, vol 1 n° 25, pp. 119-133.
- De Leo, D. et Heller, T. S (2004). Who are the kids who self-harm? An Australian self-report school survey. *Medical Journal Australian*, 181, No 3, pp 140- 144.
- Lemay, M. (1979), *J'ai mal à ma mère*. Paris : Fleurus.
- Lemieux, L. (2000). Tatouages et perçage, rituels de passage. *Le Soleil*, 28 mai, A6.



- Léveillé, S. (2001). Étude comparative d'individus limites avec et sans passages à l'acte hétéro agressifs quant aux indices de mentalisation au Rorschach. *Revue québécoise de psychologie*, 22, pp. 53-64.
- Loosli-Usteri, M. (1969). *Manuel pratique du test de Rorschach*. Paris: Hermann (1976).
- Lopez, G et Piffaut- Filizzola, G. (1993), *Le viol*. Paris : PUF.
- Lopez, F. et Brennan, K. (2000). Dynamic process underlying adult attachment organization: toward an attachment theoretical perspective on the healthy and effective self. *Journal of Counseling Psychology*, 47, pp 238-300.
- Lopez, F. et Gormley, B. (2002). Stability and change in adult attachment style over the first year college transition: relation to self-confidence, coping, and distress patterns. *Journal of Counseling Psychology*, 49(3), pp. 355-364.
- Louppe, A. (2001). Automutilations transitoires à l'adolescence. *Revue française de psychanalyse*, tome LXV, No 2, pp 463-475.
- Maidi, H. (2003). La plaie et le couteau, et si la victime était son bourreau. Paris : Delachaux et Niestlé.
- Main, M., Kaplan, N et Cassidy, J. (1985). Security in infancy, childhood, and adulthood: A move to the level of representation. Monographs of the Society for *Research in Child Development*, 50, 1-2, pp. 66-104.
- Malson, H. (1997). Anorexic Bodies and the Discursive Production of Feminine Excess, dans Jane M. Ussher (dir. de publ), *Body Talk : The Material and Discursive Regulation of Sexuality, Madness and Reproduction*, Londres, Routledge, pp. 223-245.
- Marcelli D. (1994). Du lien précoce au lien d'addiction, Quelques hypothèses sur les racines de la dépendance à l'adolescence. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*. Vol. 42, No 7, pp 279-284.
- Marcelli, D et Braconnier, A. (1995), *Adolescence et psychopathologie*. Paris, Abrégé Masson, 4eme édition.
- Marcelli, D et Braconnier, A. (2000). *Psychopathologie de l'adolescent*. Collection « les âges de la vie ». Paris. MASSON. P 158-159.
- Martineau, C. (2004). Les pratiques des adolescents : Ceci est mon corps, *Le QUOTIDIEN DU MEDECIN*, 29/03/04
- Marty, F. (2001). La violence de l'adolescence : de l'événement traumatique à la névrose de l'adolescence. In Marty F, editor. *Figures et traitement du traumatisme*. Paris : Dunod. pp. 41-57.

- Marty, P. (1980). L'Ordre psychosomatique. Désorganisations et régressions, Paris : Payot, 1976.
- Marty, P. (1990). La Psychosomatique de l'adulte, Paris, PUF, *Que sais-je ?* n°1850.
- Matha, C. (2012). L'idéalisation au risque du clivage, Césarine, 16 ans 6 mois, In Emmanuelli M et Azoulay C, *Les troubles limites chez l'enfant et l'adolescent*, ERES « Le Carnet psy ». pp. 105-137.
- Matha, C et Savinaud C. (2004). Scarifications : de blessures en mortifications sacrificielles. *Adolescence*. Vol 22, No 2, pp 281-293.
- McDougall J. (1978), *Plaidoyer pour une certaine anormalité*, Paris, Gallimard.
- McDougall, J. (1982). *Le Théâtre du je*. Paris : Gallimard
- McDougall, J. (2001). « L'économie psychique de l'addiction ». Addictions, anorexie et fragilités narcissiques. Paris: Presses universitaires de France, 2001.
- McDougall, J. (2002). L'économie psychique de l'addiction, *Revue française de psychanalyse*, Vol. 68, p. 511-527.
- Mayseless, O., Danieli, R et Sharabany, R. (1996). Adult's Attachment Patterns: Coping with separations. *Journal of Young and Adolescence*, 25, 667-690.
- Melo, I. (2004). Passages au corps II. *Adolescence*. Vol. 22, No 2, pp 225-243.
- Merdaci, M. (2010), Une psychopathologie du champ Algérie, Eléments de clinique sociale, OPU, Alger.
- Michel, G., Le Heuzey M. F., Purper-Ouakil D et Mouren-Simeoni M. C. (2001). Recherche de sensations et conduites à risque chez l'adolescent. *Annales médico-psychologiques*, No 159, pp 708-716.
- Miles, M. B et Huberman, A. M. (2003), *Analyse des données qualitatives*, 2ème édition, Bruxelles : De Boeck, pp. 26-32.
- Millaud, F. (1998), *Le passage à l'acte. Aspects cliniques et psychodynamiques*. Paris, Masson, coll. Ouvertures psy.
- Moore, C. W. (1997). Models of attachment, relationships with parents, and sexual behavior in at-risk adolescents. *Dissertation Abstracts International*, 58, 3322.
- Morasz, L. et Danet, F. (2008). *Comprendre et soigner la crise suicidaire*, Paris : Dunod.
- Morelle, C. (1995), *Le corps blessé. Automutilation, psychiatrie et psychanalyse*. Paris : Masson.
- Moulin, V. (2010). Evaluation des dysrégulations narcissiques et objectales et potentialités d'élaboration mentale chez les auteurs d'infractions sexuelles et violentes, *Psychologie clinique et projective*. Vol 1 n° 16, p. 51-76.

- Moyano, O. (2012). Clinique de l'ennui et recours à l'acte : à propos de l'adolescence, *Le journal des psychologues*. Vol 2 n° 275.
- Muris, P., Meesters, C., Morren, M. et Moorman, L. (2004). Anger and hostility in adolescents: relationships with self-reported attachment style and perceived parental rearing styles. *Journal of Psychosomatic Research*. 57(3), pp. 257-264.
- M'Uzan, M. (de), (2005), « Addiction et problématique identitaire : le « tonus identitaire de base » », in *Aux confins de l'identité*, Paris, Gallimard, pp. 132-140.
- Myers, J. (1992). Nonmainstream body modification. Genital piercing, branding, burning and cutting, *Journal of Contemporary Ethnography*, n°21(3), pp. 267-306)
- Nada-Raja, S., Mc Gee, R. et Stanton, W. R. (1992). Perceived attachments to parents and peers and psychological well-being in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 21, pp. 471-485.
- Nakov, A. (2000). D'avoir mal, ça fait moins mal. *L'enfant, ses parents et le psychanalyste*. Paris : Ed. Bayard Compact. pp 773-783.
- Nasio, J. D. (2007). *Mon corps et ses images*, Paris : Payot.
- Natahi, O. Douville, O. (1999). La « jeune homosexuelle » de Freud est une adolescente, *Psychologie clinique*, « Cliniques de l'acte ». pp. 91-114.
- Nini, M. N. Article on ligne, consulté le 29. 04. 2014 : « L'adolescent algérien, son corps et la sexualité », <http://www.google.ch/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=0C CwQFjAA&url=http%3A%2F%2Fwww.umc.edu.dz%2Fvf%2Fimages%2Fcahier%2Flapsi%2Fnum3%2F09.pdf&ei=dGljU8TiMafC0QWdnYC4AQ&usg=AFQjCNEk w8Ra2iCEoxCpPckv6w2P9Q6f2A&bvm=bv.65788261,d.d2k>
- Ochonisky, J. (1984). L'automutilation a-t-elle un sens ? *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*. Vol. 32, No 4, pp 171-181.
- O'Neill, R. M. (2005). Body Image, Body Boundery, and the Barrier and Penetration Rorschach Scoring System. Dans R. F. Bornstein J. M. Masling (Éds), *Scoring the Rorschach: Seven Validated Systems*, (pp. 159-189). Mahwah: Lawrence Erlbaum.
- Pattison, E. M. et Kahan, J. (1983). The deliberate self-harm syndrome. *American journal of psychiatry*. Vol. 140, No 7, pp 867-872.
- Pedinielli, J. L. et Bertagne, P. (1986). Ethique du suicidant : la phlébotomie, inscription d'une loi sur le corps. *Psychologie médicale*, vol. 18, No 6, pp 857-860.
- Pedinielli, J. L. (1989). « Se suicider » : le corps entre le désir et l'acte. *Psychologie médicale*. Vol. 21, No 4, pp 421-425.

- Pedinelli J. L., Rouan, G. et Bretagne, P. (1997). *Psychopathologie des addictions*, Paris : PUF.
- Penochet, J. C. (2005). Un corps sous haute pression : consommation et transfiguration du corps. *L'information psychiatrique*. Vol. 81, No 6, pp 507-512.
- Petot, J. M. (1979), Mélanie Klein. Premières Découvertes et Premier Système 1919-1932. Paris : Dunod.
- Pheulpin, M. C. (1993). *Asthmologie : un regard de psychologue clinicienne*. Thèse pour le doctorat en psychologie, Université Paris V-René Descartes, *Sciences Humaines-Sorbonne*.
- Pirlot G. (2004), L'adolescent d'aujourd'hui entre « pression » pulsionnelle et dé-pression (du) symbolique, *Résonances entre corps et psyché*, sous la direction de J. AÏN, Toulouse, Editions Eres, pp. 141-170
- Pirlot, G. (2006), Perversions et addictions : les affinités sélectives, in Joyce Aïn, *Perversions*, ERES « Hors collection », pp. 111-133.
- Pommereau, X. (2002), Les addictions, dans L'adolescence à risque. Paris, éd. Autrement, *collection Mutations*, pp 106- 115.
- Pommereau, X. (2003). Le mal-être des jeunes : du repérage des signes à la prise en charge de la souffrance. *Les colonnes d'Epsos*. No 87.
- Pommereau, X. (2006a), Ado à fleur de peau. Ce que révèle son apparence. Paris : Ed. A. Michel.
- Pommereau, X. (2006b). Les violences cutanées auto-infligées à l'adolescence, *Enfances & Psy*, vol 3 no 32, p. 58-71.
- Pommereau, X., Delorme, M., Bonnemaïson, B. et Bouthier, C. (1994). L'impact du suicide sur l'aidant, *Santé mentale au Québec*, vol. 19, n° 2, pp. 83-104
- Ponizovsky, A. M., Nechamkin, Y. et Rosca, P. (2007). Attachment patterns are associated with symptomatology and course of schizophrenia in male inpatients. *American Journal of Orthopsychiatry*, 77(2), 324-331.
- Pontalis, J. B. (1987). Perdre de vue, in *Perdre de vue*, Paris, Gallimard, 1988, p. 275-298.
- Le Poulichet, S. (1997). Les identifications adhésives, in Les pathologies addictives, *Séminaire de recherches IREMA, document interne*, pp. 8-10.
- Proust, M. I. (1920). À l'ombre des jeunes filles en fleurs, Paris, éditions de *la Nouvelle Revue Française*.
- Quinodoz, J. M. (1991). *La solitude apprivoisée*. Paris : PUF.

- Racamier, P. C. (1953), Etude des frustrations précoces : études cliniques. Paris : *Revue française de psychanalyse*.
- Racamier, P. C. (1992). *Le génie des origines. Psychanalyse et psychoses*. Paris. Payot.
- Rassial, J. J. (2000). « Réaliser », in : *L'agir adolescent*, sous la direction de C. Hoffmann, Toulouse. Le Bachelier: Érès, pp. 33-43.
- Rausch De Traubenberg, N et Sanglade, A. (1984). Représentation de soi et relation d'objet au Rorschach. Grille de représentation de soi. *Revue de Psychologie Appliquée*, vol. 34, 1, pp. 41-57.
- Rausch de Traubenberg, N., Bloch-Laine, F., Boizou, M. F., Duplant, N., Martin, M et Poggionovo, M. P. (1990). Modalités d'analyse de la dynamique affective au Rorschach. Grille d'analyse de la dynamique affective. *Revue de Psychologie Appliquée*, 40 (2), pp. 245-258.
- Raynaud, J. P. (1998). Evènements traumatiques de l'enfance et conduites suicidaires à l'adolescence. *Revue du Praticien*. Vol. 48 : pp. 1424-1426.
- Richard, F. (1997), Violence sacrificielle et pulsion de mort, in : *L'illégitime violence*, sous la dir. F. Marty. Toulouse: Érès.
- Rickards, S. et Laaser, M. (1999). Sexual acting-out in borderline women: Impulsive self-destructiveness or sexual addiction compulsivity? *Sexual Addiction and Compulsivity*, 6, pp. 31-45.
- Richard, F. (2005). Les comportements de scarification chez l'adolescent. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 53, (3), pp 134- 141.
- Richelle, J. (2009). Manuel du test de Rorschach, Approche formelle et psychodynamique. Bruxelles. Éditions De boeck.
- Rocca, R. et Stendoro G. (1997). *Una psicosi sconfitta*, Bologna : CLUEB.
- Roman, P. (1992). Structuration narcissique et état-limite de la personnalité du délinquant. Psychopathologie des enveloppes psychiques au Rorschach. *Journées d'automne de la Société Française du Rorschach et des Méthodes Projectives*, Rennes, 21, 22 novembre 1992.
- Roman, P. (1996). Blanc au Rorschach et psychopathologie du Moi-peau. In *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, vol. 46, pp. 139-143.
- Roman, P. (1998). Pouvoir et pour voir du psychologue dans le champ judiciaire : l'épreuve de la perversion, *Cahiers de psychologie clinique*, 10 Le pouvoir, pp 47-64, De Boek Université.

- Roman, P. (2000). Clinique du clivage en méthodologie projective violence et perte à l'adolescence: Organisation et désorganisation psychiques chez l'enfant. *Psychologie clinique et projective*, vol 6. Pp. 187- 217.
- Roman, P. (2006). Les épreuves projectives dans l'examen psychologique. Paris : Dunod.
- Roman, P. et Dumet, N. (2009). Des corps en acte. Désymbolisation/symbolisation à l'adolescence, *Cliniques méditerranéennes*. 1 n° 79, pp. 207-227.
- Rorschach, H. (1921). *Psychodiagnostic*. Paris : PUF. (1993).
- Rosenberg, B. (1991). Masochisme mortifère et masochisme gardien de la vie. *Monographie de la revue française de psychanalyse*. Paris : PUF.
- Rosenberg, B. (1995). Relire Marty, De la dépression essentielle à la somatisation : réflexions sur le rôle du masochisme dans ce mouvement, *Revue française de psychosomatique*, 1995, n°8, pp. 91-105.
- Rosenberg, B. (2000). Essence et limites de la projection. *Revue française de psychanalyse*, vol. 64, n° 3 ; pp. 13-28.
- Rosenstein, D. S. et Horowitz, H. A. (1996). Adolescent attachment and psychopathology. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*. 64(2), pp. 244-253.
- Rosenthal, R., Rinzler, C., Wallsh, R et Klausner, E. (1972). Wrist-cutting syndrome : the meaning of a gesture. *American journal of psychiatry*, vol. 128, No 11, pp 1363-1368.
- Roussillon, R. (1991). Paradoxes et situations limites de la psychanalyse, Paris, PUF.
- Roy, M. et Chavagnat J. J. (1989). L'automutilation itérative : suicide, exhibition, effraction de l'enveloppe corporelle ? *Psychologie médicale*. Vol. 21, No 4, pp 493-495.
- Rufo, M. (2005). Détache-moi ! Se séparer pour grandir. Paris : éd. Anne Carrière.
- Saint-Exupéry, A. de. (1946). *Le Petit Prince*, Paris : Gallimard.
- Sanders, C. (1988). Marks of mischief. Becoming and being tattooed, *Journal of Contemporary Ethnography*. n°16 (4), pp. 395-432.
- Scaramozzino, S. (2004). Pour une approche psychiatrique de l'automutilation. *Champs psychosomatique*. 36 : 25-37.
- Schaeffer, J. (1994). La belle au bois dormant : comment le féminin vient aux filles, in *Filiations féminines, Revue Française de Psychanalyse*, LVIII, pp 83-96.
- Schaeffer, J. (2002). Masochisme féminin et relation sexuelle, *Le Divan familial*, vol 2 N° 9, pp. 47-60.

- Schafer, R. (1958). On the Psychoanalytic Study of Retest Results / R. Schafer In: *Journal of projective techniques*. 22, pp. 102-109.
- Scharbach, H. (1983). Les états limites approche compréhensive chez l'adulte et chez l'enfant, *Congrès de psychiatrie et de neurologie* (1983, Poitiers), Paris : Masson.
- Scharbach, H. (1989). Les conduites auto-offenses : approche métapsychologique. *Psychologiemédicale*, vol. 21, No 5, pp 613-615.
- Scharbach, H. (1993). Historique du concept d'état limite, *Annales Médico psychologiques*, vol. 151, n°3, pp. 280-284.
- Schauder, S. *et al.* (2012), « Introduction », L'étude de cas en psychologie clinique : 4 approches théoriques. Paris : Dunod.
- Schwartz, R. H., Cohen, P., Hoffmann, N. G. et Meeks, J. E. (1989). Self-harm behaviours (carving) in female adolescent drug abusers. *Clinical pédiatrics*. vol. 28, No 8, pp 340-346.
- Sebaa, F. Z. (2009). L'adolescence en question(s), *Insaniyat*, 46, pp. 33-44.
- Segal, H. (1969). *Introduction à l'œuvre de Mélanie Klein*. Trad de l'anglais par E. Ribeiro Hawelka, G. Petit et J. Goldberg. -6e éd. Paris: PUF.
- Seiffge-Krenke, I. (2003). The long-term impact of functional and dysfunctional coping styles for predicting attachment representation. *Zeitschrift fur medizinische Psychologie*, 13 (1), pp. 32-45.
- Shentoub, V. (1987). « Thematic Aperception Test (TAT), Théorie et méthodes », in *Psychologie française*, septembre 1987, t. 32-3, « Techniques projectives III, le TAT », pp 115-122.
- Shentoub, V. (1990). Manuel d'utilisation du TAT, approche psychanalytique. Paris: Dunod.
- Shilling, C. (1993), *The Body and Social Theory*, Londres, Sage Publications, 1993.
- Singleton. J. *Piercing and the Modern Primitive*, 1997 <http://bmezine.com/pierce/articles/p&mp/index.html>
- Shengold, L. L. (1979). Child abuse and deprivation: Soul murder. *Journal of the American Psychoanalytic Association*. 27, pp. 533-559.
- Sibertin-Blanc, D. et Vidailhet, C. (2003). De l'effraction corporelle à l'effraction psychique. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*. Vol. 51, No 1, pp 1-4.
- Silberstein Fernando. (2005). Kinesthésie et couleur : le modèle d'interprétation de Rorschach , *Bulletin de psychologie*, 6 Numéro 480, pp. 633-638.

- Smadja, C. (1993). A propos des procédés autocalmants du Moi, *Revue française de la psychosomatique*, Les procédés autocalmants, 4, Paris : PUF. pp. 9-26.
- Smadja, C. (2001), *La vie opératoire, études psychanalytiques*, Paris : PUF-Le fil rouge.
- Spitz, R. (1951). The psychogenic diseases in infancy. *Psychoanalytic oh the child*. Basic Books, N. Y. 6 : 255-275.
- Stone, M. (1999). Les états-limites dépressifs : l'intégration des systèmes biologiques et psychodynamiques, In : *Narcissisme et états-limites*, sous la dir. Bergeret J. et Reid W. Paris : Dunod. pp. 78-104.
- Stiles, W. B. (2004), « When is a case study scientific research ? », *Psychotherapy Bulletin*, vol. 38, n° 1, p. 6-11. Cité d'après Castro (dir. 2009), « Introduction », in *9 études de cas en clinique projective adulte*, Paris, Dunod.
- Sudres, J. L. (1994), L'adolescent : le corps entre biologie et passion, (Eds), In : A. Calza, M. Contant, *Abrégé de psychomotricité*, Paris : Masson. pp. 137-163.
- Sueur, C. (1996). Sur la route : Voyage et conduites à risque. *Evolution psychiatrique*. Vol. 61, No 3, pp. 635-647.
- Sztulman, H. (2001). Le fonctionnement de notre cerveau serait-il de nature addictive ?, *Encéphale (L')*, XXIV, (1), 26-32, graph.
- Szweg, G. (2004). Les procédés autocalmants en psychosomatique et en psychiatrie de l'enfant. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 52, No 6, pp 410-413.
- Tedo, P. P. (2004), Telluriques. *Adolescence*, vol. 22, No 2, pp 295-310.
- Thériault, J. (1998). Nouvel esthétisme, sexualité et intimité : réflexion préliminaire sur le corps tatoué et percé aux périodes de l'adolescence et de la jeunesse. *Filigrane*, 7 : pp. 37-47.
- Timsit, M. (1974). Le test de Rorschach dans les névroses et les états-limites. *Bulletin de Psychologie*, 28(1), pp. 19-37.
- Tonella, G. (2009). Les expériences corporelles : à l'origine de l'identité de soi, in Joyce Aïñ, *Identités ERES « Hors collection »*. pp. 37-53.
- Travaillot, Y. (1998), Sociologie des pratiques d'entretien du corps : l'évolution de l'attention portée au corps depuis 1960, Paris : PUF.
- Turcanu, R. « La structure du passage à l'acte », Texte présenté à l'occasion du 3e Congrès international francophone de prévention du suicide, XXXVe Journées de groupement d'études et de prévention du suicide, 13-17 décembre 2004, Poitiers.  
[http://www.champlacanianfrance.net/IMG/pdf/Mensuel8\\_RTurcanu.pdf](http://www.champlacanianfrance.net/IMG/pdf/Mensuel8_RTurcanu.pdf)



- Tychev (de), C. (1982). Test de Rorschach et mécanismes de défense dans les « Etats Limites ». *Psychologie médicale*, 14, 12, pp. 1865-1874.
- Tychev (de), C. (1986). Les modes d'expression de l'anxiété au test de Rorschach dans les organisations « névrotiques », « limites » et « psychotiques » de la personnalité. *Bulletin de Psychologie* 39(11), pp. 671-679.
- Tychev (de), C. (1994). Approche des dépressions à travers le test de Rorschach, point de vue théorique, diagnostique et thérapeutique. Issy les Moulineaux : EAP.
- Tychev (de), C., Burnel, Fr., Helleringer, M., Heydel, A. et Kahn M. (1991). Capacités d'élaboration symbolique et agressivité manifeste : Approche comparée par le test de RORSCHACH chez des enfants de 8 à 12 ans, *Neuropsychiatrie de l'Enfance*, 39, 2-3, pp. 99-104.
- Tychev (de), C. Diwo, R. Dollander, M. (2000). La mentalisation : approche théorique et clinique projective à travers le Rorschach. *Bulletin de Psychologie*, 53, 4, 448, pp. 469-48.
- Valenti, S. A M. (2002). Use of object relations and self-psychology as treatment for sex addiction with female borderline patient. *Sexual Addiction and Compulsivity*, 9, pp. 249-262.
- Van der Kolk, B. A. (1989). The compulsion to repeat the trauma: Re-enactment, revictimisation, and masochism. *Psychiatry Clinics of North America*, 12(2), pp. 389-411.
- Van der Kolk B. A. (2005). Developmental Trauma Disorder : Toward a rational diagnosis for children with complex trauma histories. *Psychiatric Annals*, 35(5), pp. 401-408.
- Van-Ijzendoorn, M. H. et Bakermans-Kranenburg, M. J. (1996). Attachment representations in mothers, fathers, adolescents, and clinical groups: A meta-analytic search for normative data. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 64(1), pp. 8-21.
- Venisse, J. L. (1990). *Les nouvelles addictions*. Paris : Masson.
- Venisse, J. L et Bailly, D. Reynaud, M. (2002), *Conduites addictives, conduites à risques : quels liens, quelle prévention ?* Paris : Masson.
- Vermorel, M. Narcissisme et états-limites, Ds. (1999). *L'œuvre de Jean Bergeret : d'une pratique à la théorie de la clinique*. sous la dir. Vermorel, H. et col. Delachaux et Niestlé. pp.75-92.

- Vernet, A. (1983). La personnalité de l'alcoolique à travers le test de Rorschach. *Psychologie Médicale*, 15(6), pp. 929-933.
- Vigarello, G. (2002), « Tiens-toi droit », in « Le souci du corps », Sciences Humaines, n°132.
- Weiss, G. (1999), *Body Images: Embodiment as Intercorporeality*, New York, Routledge.
- Wiener, S. (2004). Le tatouage, de la parure à l'œuvre de soi, *Champ psychosomatique*. Vol 4 no 36, pp. 159-170.
- Winchel, R. M. (1991). Stanley M. Self-injurious behavior : A review of the behavior and biology of self-mutilation. *American Journal of psychiatry*. Vol. 148, No 3, pp 306-317.
- Wildlöcher, D. (1990). Le Cas au singulier. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 42, automne 1990, pp. 285-302.
- Winnicott, D. (1953). « Transitional Objects and Transitional Phenomena », *In Collected papers : Through paediatrics to psycho-analysis*. London Tavistock Publications, 1958, pp. 89-97.
- Winnicott, D. (1971), *Le bébé et sa mère*. Paris : Payot.
- Winnicott, D. (1975), *Jeu et réalité*, Paris : Gallimard. 2002.
- Winnicott, D. (1984), *Agressivité, culpabilité et réparation*, Paris : Petite bibliothèque Payot, 1994.
- Winnicott, D. (2002). *L'enfant et sa famille*, Paris : Payot. pp 207-214.
- Zlotnik, C., Mattia, J. et Zimmerman, M. (1999) Clinical correlates of self-mutilation in a sample of general psychiatric patients. *The Journal of Nervous and Mental Disease*, 187(5): pp. 296-301.

**Les annexes:**

***ANNEXE 1 : Le questionnaire :***

**Les Données factuelles et démographiques :**

1. Sexe :
2. Age :
3. Situation matrimoniale des parents :
4. Situation économique des parents :
  - Profession du père :
  - Profession de la mère :
  - Niveau d'instruction du père :
  - Niveau d'instruction de la mère :
5. Lieu de résidence : indiquez si c'est possible le quartier où vous résidez.
6. Etes-vous scolarisés ?
7. Niveau d'études :
8. Si vous n'êtes plus scolarisés, exercez-vous une activité ? Laquelle ?
  - Depuis quand l'exercez-vous ?
  - En êtes-vous satisfaits ?
  - Combien de frères et de sœurs vous en avez ?
9. Quel est votre rang dans la fratrie ?
10. Quelle est la nature de votre relation avec votre père ?
11. Avec votre mère ?
12. Et avec vos frères et sœurs ?

**Les Données personnelles :**

13. Consommez-vous de la drogue ?

Combien de fois par semaine en prenez-vous ?

14. Pour quelles raisons en prenez-vous ?

15. Vous avez quel type de marquage sur le corps ?

16. Pour quelle raison êtes-vous marqués corporellement ?

17. Y'avait-il un événement déclencheur ?

18. Que ressentez-vous avant l'acte de marquage ?

19. Que ressentez-vous pendant l'acte de marquage ?

20. Que ressentez-vous après l'acte de marquage ?

21. Quel est l'auteur de ce marquage ?

22. Quel moyen vous avez utilisés pour vous marquer ?

23. Vous vous êtes marqués sur quelle partie de votre corps ?

24. Pourquoi le choix de ce lieu pour vous marquer ?

25. Regrettez votre décision de vous « marquer corporellement » ?

Si c'est oui, pourquoi ?

26. Quelle a été la réaction de vos parents suite à votre marquage ?

*Annexes.*

27. Avez-vous, un jour, pensé au suicide ?

28. Avez-vous tenté de vous suicider ?

29. Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à le faire ?

30. Avez-vous des relations sexuelles ?

Si oui, avec partenaires du même sexe.

De sexe opposé.

Les deux.

Merci pour votre collaboration.

**ANNEXE 2 : Répartition des adolescents selon le sexe.**

Sexe	Fréquence	Pourcentage
Garçon	190	95%
Filles	10	5.0%
Total	200	100%

**ANNEXE 3 : Répartition des adolescents selon l'âge.**

AGE	Fréquence	Pourcentage
14 ans	30	15%
15 ans	69	34.5%
16 ans	55	27.5%
17 ans	30	15%
18 ans	11	5.5%
19 ans	5	2.5%
Total	200	100%

Moyenne d'âge = 15.69 ± 1.20 ans Extrêmes [14-19ans] Mode = 15 ans

**ANNEXE 4 : Répartition des adolescents selon la situation matrimoniale des parents.**

Situation matrimoniale	Fréquence	Pourcentage
Divorces	101	50.5%
Maries	66	33%
Décédé	33	16.5%
Total	200	100%

**ANNEXE 5 : Répartition selon la situation économique des parents.**

Situation Economique	Fréquence	Pourcentage
Médiocre	84	42%
Moyenne	74	37%
Bonne	42	21%
Total	200	100%

**ANNEXE 6 : Répartition selon la provenance.**

Provenance	Fréquence	Pourcentage
Populaire	184	92.0%
Institution	9	4.5%
Résidence	7	3.5%
Total	200	100.0%

**ANNEXE 7 : Répartition selon l'activité des adolescents.**

Activité des adolescents	Fréquence	Pourcentage
Chômage	191	95.5%
Prostitution	7	3.5%
Scolarise	2	1%
Total	200	100%

**ANNEXE 8 : Répartition selon le niveau d'instruction du jeune.**

Niveau d'instruction	Fréquence	Pourcentage
Primaire	130	65%
Moyen	70	35%
Total	200	100%

**ANNEXE 9 : Répartition selon le rang dans la fratrie.**

Rang dans la fratrie	Fréquence	Pourcentage
Cadet	188	94.0%
Benjamin	9	4.5%
Aine	3	1.5%
Total	200	100%

**ANNEXE 10 : Répartition selon la relation parents- adolescents.**

Relation parents- adolescents	Fréquence	Pourcentage
Difficile	200	100%
Total	200	100%

**ANNEXE 11 : Consommation de drogue.**

Drogue	Fréquence	Pourcentage
Non	12	6.0%
Oui	188	94%
Total	200	100%

**ANNEXE 12 : Motivations de consommation de drogue**

Motivations	Fréquence	Pourcentage
Soulagement	155	77.5 %
Oubli peines	147	73.5 %
Intégration	144	72 %
Plaisir	134	67 %

**ANNEXE 13 : Répartition selon du type de marquage (seul ou associés)**

Type de marquage	Fréquence	Pourcentage
Coupures	124	62%
Brulures	117	58.5%
Tatouage	112	56%
Piercing	24	12%

**ANNEXE 14 : Répartition selon l'auteur du marquage**

auteur du marquage	Fréquence	Pourcentage
Soi-même	149	74.5%
Artisan	47	23.5%
Ami	6	3%
Professionnel	3	1.5%

**ANNEXE 15 : Répartition selon les éléments contextuels**

Éléments contextuels	Fréquence	Pourcentage
Insatisfaction	200	100%
Séparation	144	72.4%
Vide	120	60%
Déménagement	105	52.5%
Maltraitance	83	41.5%
Deuil	32	16%
Viol	5	2.5 %
Frustration	2	1%
Echec scolaire	2	1%



**ANNEXE 16 : Tentative de Suicide**

TS	Fréquence	Pourcentage
NON	185	92.5%
OUI	15	07.5%
Total	200	100%

**ANEXE 17 : Ressentis avant l'acte de marquage corporel**

Ressentis	Fréquence	Pourcentage
Insatisfaction	198	99 %
Sentiment de perte	200	100 %
Sentiment de vide	162	81 %
Ennui	163	81.5 %
Angoisse/anxiété	186	93 %
Déprimé/pleurs	167	83.5 %
Sentiment d'inutilité	200	100 %
Peine/malaise	189	94.5 %
Douleurs	102	51 %
Haine du corps	182	91 %
Jouissance	24	12 %
Soulagement	24	12 %
Triomphe	19	9.5 %
Accomplissement du corps	20	10 %
Réalisation du corps	24	12 %
Beau/belle	4	2 %
Laid/moche	186	93 %
Quête d'un nouveau plaisir	3	1.5 %
Sentiment d'attente	197	98.5 %
Honte/culpabilité	133	66.5%

**ANNEXE 18 : Ressentis pendant l'acte de marquage corporel**

Ressentis	Fréquence	Pourcentage
Angoisse/anxiété	77	38.5
Peine/malaise	27	13.5
Douleurs	175	87.5
Haine du corps	120	60
Jouissance	155	77.5
Réalisation du corps	169	84.5
Beau/belle	50	25.0
Laid/moche	6	3.0

**ANNEXE 19 : Ressentis après l'acte de marquage corporel**

Ressentis après l'acte de marquage corporel	Fréquence	Pourcentage
Soulagement	200	100 %
Sentiment d'attente	197	98.5 %
Quête d'un nouveau plaisir	190	95 %
Jouissance	155	77 %
Réalisation du corps	146	73 %
Accomplissement du corps	133	66.5 %
Beau/belle	101	50.5 %
Triomphe	59	29.5 %
Honte/culpabilité	52	26 %
Laid/moche	43	21.5 %
Douleurs	32	16 %
Regret du geste	29	14.5 %
Sentiment de vide	21	10.5 %
Insatisfaction	11	5.5 %
Angoisse/anxiété	5	2.5 %
Sentiment d'inutilité	3	1.5 %
Peine/malaise	2	1 %

**ANNEXE 20 : Répartition selon les motivations**

Motivations	Fréquence	Pourcentage
Quête d'autonomie	200	100 %
Contrôler son corps	200	100 %
Protection des agressions	200	100 %
Contrôler sa vie	197	98.5 %
Autocalmant	197	98.5 %
Voir son sang	197	98.5 %
Autopunition	188	94 %
Révolte	188	94 %
Courage	180	90 %
Affirmation de soi	178	89 %
Se distinguer	178	89 %
Sentiment de rejet	178	89 %
Vengeance	170	85 %
Confiance en soi	166	83 %
Haine du corps	144	72 %
Provocation	138	69 %
Estime de soi	131	65.5 %
Intégration dans un groupe	101	50.5 %
Attrait physique	79	39.5 %
Se plaire	59	29.5 %

**ANNEXE 21 : Répartition selon les lieux privilégiés**

	Coupures		Brulures		Piercing		Tatouage	
	N=124	%	N=117	%	N=24	%	N=112	%
Main	13	10,5	19	16,2	0	0,0	2	1,8
Doigts	51	41,1	32	27,4	0	0,0	1	0,9
Angles	0	0,0	0	0,0	3	12,5	0	0,0
Éminence hypothénarienne	0	0,0	2	1,7	0	0,0	5	4,5
Poignet	0	0,0	0	0,0	0	0,0	4	3,6
Métacarpes	0	0,0	2	1,7	0	0,0	1	0,9
Avant-bras	124	100,0	86	73,5	0	0,0	86	76,8
Bras	98	79,0	60	51,3	0	0,0	81	72,3
Epaule	2	1,6	2	1,7	0	0,0	2	1,8
Cuisses	67	54,0	35	29,9	0	0,0	0	0,0
Ventre	94	75,8	86	73,5	0	0,0	69	61,6
Arcade sourcilière	0	0,0	0	0,0	17	70,8	0	0,0
Raz de l'œil	0	0,0	0	0,0	0	0,0	14	12,5
Nez	0	0,0	0	0,0	16	66,7	0	0,0
Oreilles	0	0,0	0	0,0	24	100,0	21	18,8
Dents	0	0,0	0	0,0	2	8,3	0	0,0
Lèvres	7	5,6	0	0,0	7	29,2	0	0,0
Seins	1	0,8	0	0,0	3	12,5	0	0,0
Torse	9	7,3	6	5,1	0	0,0	3	2,7
Nombril	0	0,0	0	0,0	4	16,7	0	0,0

**ANNEXE 22 : Représentation de l'orientation sexuelle**

l'orientation sexuelle	Fréquence	Pourcentage
Hétérosexuel	171	85.5%
Homosexuel	17	8.5%
Bisexuel	9	4.5%

**ANNEXE 23 : Répartition selon les motivations du choix de l'endroit**

Motivations du choix de l'endroit	Fréquence	Pourcentage
Maitrise de l'endroit	200	100 %
Accessibilité	198	99 %
Vu facile	198	99 %
Intimité	184	92 %
Présence de chair	184	92 %
Toucher facile	184	92 %
Possibilité de caché	184	92 %
Embellissement	115	57.5 %
Attirant	114	57 %
A la mode	24	12 %
Jouet	24	12 %
Excitant	12	6 %

**ANNEXE 24 : Répartition selon les Moyens utilisés dans le marquage**

	Coupures		Brulures		Piercing		Tatouage	
	N=124	%	N=117	%	N=24	%	N=112	%
Rasoir	123	99, 2	0	0, 0	0	0, 0	72	64, 3
Couteaux	88	71, 0	0	0, 0	0	0, 0	0	0, 0
Verre	77	62, 1	0	0, 0	0	0, 0	0	0, 0
Cigarettes	0	0, 0	117	100, 0	0	0, 0	0	0, 0
Briquet	0	0, 0	78	66, 7	0	0, 0	0	0, 0
Aiguille	77	62, 1	0	0, 0	22	91, 7	112	100, 0
Kohl/encre	0	0, 0	0	0, 0	0	0, 0	112	100, 0
Ferraille	0	0, 0	04	3, 4	0	0, 0	0	0, 0
Fer à repasser	0	0, 0	36	30, 8	0	0, 0	0	0, 0
Fer souder	0	0, 0	94	80, 3	0	0, 0	0	0, 0
Cuillère	0	0, 0	19	16, 2	0	0, 0	0	0, 0
Appareils	0	0, 0	0	0, 0	24	100, 0	0	0, 0

**ANNEXE 25 : Réactions des parents**

Réactions des parents	Fréquence	Pourcentage
Indifférents	64	32%
Non au courant	161	80.5%
Colère	21	10.5%
Intérêt	10	5%

**ANNEXE 26 : Répartition selon les types de marquages : Les coupures.**

	<b>OUI</b> n=124 (%)	<b>NON</b> n=76 (%)	<b>Total</b> 200	(%)	<b>T.St*</b>	<b>P</b>
Age (ans)						
Moyenne	15.90 ±1.35	15.34 ± 0.80			3.2746	<b>0.0012</b>
Extrêmes	14-19	14-18				

T.St\*= Test de Student

	<b>OUI</b> n=124 (%)		<b>NON</b> n=76 (%)		<b>Total</b>	(%)	<b>RR</b> (ICà95%)	<b>P</b>
Niveau d'instruction								
Primaire	82	86.12	48	63.15	130	65	1.05	0.6689
Moyen	42	33.88	28	36.85	70	35	0.83-1.33)	
Fratric								
Cadet	121	{97.6}	67	{88.2}	188	{94.0}	2.57	<b>0.0065</b>
Benjamin	3	{2.4}	9	{11.8}	12	{6}	(0.96-6.90)	
Situation matrimoniale des parents								
Marié	37	{29.8}	29	{38.2}	66	{33.0}	/	0.3871
Décédé	23	{18.5}	10	{13.2}	33	{16.5}		
Divorce	64	{51.6}	37	{48.7}	101	{50.5}		
Lieux de Provenance								
Résidence	1	{0.8}	6	{7.9}	7	{3.5}		<b>0.0085</b>
Populaire	115	{92.7}	69	{90.8}	184	{92.0}		
Institut	8	{6.5}	1	{1.3}	9	{4.5}		
Drogue	118	{95.2}	70	{92.1}	188	{94.0}	1.26 0.71-2.23)	0.3771
Motivation de consommation de drogue								
Plaisir	86	{69.4}	48	{63.2}	134	{67.0}	1.11 0.87-1.42	0.3656
Oubli peines	93	{75.0}	54	{71.1}	147	{73.5}	1.08 0.84-1.40	0.5392
Soulagement	110	{88.7}	45	{59.2}	155	{77.5}	<b>2.28</b> <b>1.46-3.56</b>	<b>14<sup>-6</sup></b>
Intégration	101	{81.5}	43	{56.6}	144	{72.0}	<b>1.71</b> <b>1.23-2.38)</b>	<b>0.0001</b>
Circonstances								
Seul	119	{96.0}	72	{94.7}	191	{95.5}	1.12 0.62-2.03)	0.6836
En groupe	5	{4.0}	4	{5.3}	9	{4.5}		
Activité du jeune								
Scolarisé	2	{1.6}	0	{0.0}	2	{1.0}		0.4642
Prostitution	5	{4.0}	2	{2.6}	7	{3.5}		
Chômage	117	{94.4}	74	{97.4}	191	{95.5}		
Situation Economique des parents								
Moyenne	46	{37.1}	32	{42.1}	78	{39.0}	/	0.5988
Médiocre	53	{42.7}	27	{35.5}	80	{40.0}		
Bonne	25	{20.2}	17	{22.4}	42	{21.0}		
Auteur du marquage								
Soi même	124	{100}	29	{38.2}	153	{76.5}	-inf	<b>10<sup>-7</sup></b>

**ANNEXE 27 : Éléments contextuels et Coupures.**

	OUI n=124(%)		NON n=76 (%)		Total	(%)	RR (ICà95%)	P
Insatisfaction	124	{100.0}	76	{100.0}	200	{100.0}		
Séparation	98	{79.0}	46	{60.5}	144	{72.0}	1.47 1.08-1.98	<b>0.0047</b>
Vide	77	{62.1}	43	{56.6}	120	{60.0}	1.09 0.87-1.37	0.4394
Déménagement	88	{71.0}	17	{22.4}	105	{52.5}	<b>2.21</b> <b>1.69-2.90</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
Maltraitance	79	{63.7}	4	{5.3}	83	{41.5}	<b>2.47</b> <b>1.96-3.13</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
Deuil	21	{16.9}	11	{14.5}	32	{16.0}	1.07 0.81-1.41	0.6448
Viol	5	{4.0}	0	{0.0}	5	{2.5}	1.64 1.46-1.83	0.0762
Frustration	0	(0.0)	2	(100.0)	2	(100.0)	0.00 inf- inf	0.0694
Echec scolaire	1	{0.8}	1	{1.3}	2	{1.0}	0.80 0.20-3.23	0.7253

**ANNEXE 28 : Représentation de l'orientation sexuelle et coupures**

	OUI n=124 (%)		NON n=76 (%)		Total	(%)	RR (ICà95%)	P
Homosexuelle	14	11.3	3	3.9	17	8.5		0.0709
Hétérosexuelle	104	83.9	72	94.7	176	88		
Bisexuelle	6	4.7	1	1.3	7	8.55		

**ANNEXE 29 : Motivations et coupures**

	<b>OUI</b> n=124 (%)		<b>NON</b> n=76 (%)		<b>Total</b>	<b>(%)</b>	<b>RR</b> <b>(ICà95%)</b>	<b>P</b>
<i>Motivations</i>								
Contrôler son corps	124	{100.0}	76	{100.0}	200	{100.0}		
Quête d'autonomie	124	{100.0}	76	{100.0}	200	{100.0}		
Protection des agressions	124	{100.0}	76	{100.0}	200	{100.0}		
Contrôler sa vie	124	{100.0}	73	{96.1}	197	{98.5}	-inf inf- inf	<b>0.0258</b>
Auto-calmant	124	{100.0}	73	{96.1}	197	{98.5}	-inf inf- inf	<b>0.0258</b>
Voir son sang	124	{100.0}	73	{96.1}	197	{98.5}	-inf inf- inf	<b>0.0258</b>
Autopunition	124	{100.0}	64	{84.2}	188	{94.0}	-inf inf- inf	<b>25<sup>-6</sup></b>
Révolte	118	{95.2}	70	{92.1}	188	{94.0}	1.26 0.71-2.23	0.3771
Courage	107	{86.3}	73	{96.1}	180	{90.0}	<b>0.70</b> <b>0.56-0.87</b>	<b>0.0255</b>
Se distinguer	124	{100.0}	54	{71.1}	178	{89.0}	-inf inf- inf	<b>10<sup>-7</sup></b>
Sentiment de rejet	110	{88.7}	68	{89.5}	178	{89.0}	0.97 : 0.69-1.36	0.8669
Affirmation de soi	124	{100.0}	54	{71.1}	178	{89.0}	-inf inf- inf	<b>10<sup>-7</sup></b>
Vengeance	116	{93.5}	54	{71.1}	170	{85.0}	<b>2.56</b> <b>1.40-4.67</b>	<b>7<sup>-6</sup></b>
Confiance en soi	124	{100.0}	42	{55.3}	166	{83.0}	-inf inf- inf	<b>10<sup>-7</sup></b>
Haine du corps	105	{84.7}	39	{51.3}	144	{72.0}	<b>2.15</b> <b>1.47-3.14</b>	<b>17<sup>-7</sup></b>
Provocation sociale	121	{97.6}	17	{22.4}	138	{69.0}	<b>18.12</b> <b>6.0-54.75</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
Estime de soi	122	{98.4}	9	{11.8}	131	{65.5}	<b>32.13</b> <b>8.19-126</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
Intégration dans groupe	78	{62.9}	23	{30.3}	101	{50.5}	<b>1.66</b> <b>1.31-2.11</b>	<b>7<sup>-6</sup></b>
Attrait physique	48	{38.7}	31	{40.8}	79	{39.5}	0.97 0.77-1.21	0.7703
Se plaire	27	{21.8}	32	{42.1}	59	27	<b>0.67</b> <b>0.49-0.90</b>	<b>0.0022</b>



**ANNEXE 30 : Ressentis avant l'acte de marquage corporel et coupures**

	<b>OUI</b> n=124 (%)		<b>NON</b> n=76 (%)		<b>Total</b>	<b>(%)</b>	<b>RR</b> <b>(ICà95%)</b>	<b>P</b>
<b>Ressentis avant l'acte de marquage corporel</b>								
<b>Insatisfaction</b>	124	100	74	97.4	198	99	-inf	0.0694
<b>Sentiment de perte</b>	124	{100.0}	76	{100.0}	200	{100.0}		
<b>Sentiment de vide</b>	119	{96.0}	43	{56.6}	162	{81.0}	<b>5.58</b> <b>2.45-12.7</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
<b>Ennui</b>	120	96.8	43	56.6	163	81.5	<b>6.81</b> <b>2.69-17.26</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
<b>Angoisse/anxiété</b>	117	{94.4}	69	{90.8}	186	{93.0}	1.26 0.74-2.15	0.3375
<b>Déprimé/pleurs</b>	116	{93.5}	51	{67.1}	167	{83.5}	<b>2.87</b> <b>1.55-5.28</b>	<b>13<sup>-5</sup></b>
<b>Sentiment d'inutilité</b>	124	{100.0}	76	{100.0}	200	{100.0}		
<b>Peine/malaise</b>	114	{91.9}	75	{98.7}	189	{94.5}	<b>0.66</b> <b>0.53-0.83</b>	<b>0.0422</b>
<b>Douleurs</b>	50	{40.3}	52	{68.4}	102	{51.0}	<b>0.65</b> <b>0.52-0.82</b>	<b>0.0001</b>
<b>Haine du corps</b>	122	{98.4}	60	{78.9}	182	{91.0}	<b>6.03</b> <b>1.63-22.37</b>	<b>15<sup>-5</sup></b>
<b>Jouissance</b>	20	{16.1}	4	{5.3}	24	{12.0}	1.41 1.14-1.75	<b>0.0001</b>
<b>Soulagement</b>	20	{16.1}	4	{5.3}	24	{12.0}	1.41 1.14-1.75	<b>0.0217</b>
<b>Triomphe</b>	16	{12.9}	3	{3.9}	19	{9.5}	1.41 1.12-1.77	<b>0.0360</b>
<b>Accomplissement du corps</b>	17	{13.7}	3	{3.9}	20	{10.0}	1.43 1.15-1.78	<b>0.0255</b>
<b>Réalisation du corps</b>	20	{16.1}	4	{5.3}	24	{12.0}	1.41 1.14-1.75	<b>0.0217</b>
<b>Beau/belle</b>	1	{0.8}	3	{3.9}	4	{2.0}	0.40 0.07-2.18	0.1236
<b>Laid/moche</b>	123	{99.2}	63	{82.9}	186	{93.0}	<b>9.26</b> <b>1.40-61.4</b>	<b>2<sup>-5</sup></b>
<b>Quête d'un nouveau plaisir</b>	1	{0.8}	2	{2.6}	3	{1.5}	0.53 0.11-2.65	0.3027
<b>Honte/culpabilité</b>	94	{75.8}	39	{51.3}	133	{66.5}	<b>1.58</b> <b>1, 18-2.10</b>	<b>0.0004</b>

**ANNEXE 31 : Ressentis pendant l'acte de marquage corporel**

	OUI n=124 (%)		NON n=76 (%)		Total	(%)	RR (ICà95%)	P
<b>Angoisse/anxiété</b>	59	{47.6}	18	{23.7}	77	{38.5}	1.45 1.18-1.78	<b>0.0007</b>
<b>Peine/malaise</b>	22	{17.7}	5	{6.6}	27	{13.5}	1.38 1.11-1.72	<b>0.0249</b>
<b>Douleurs</b>	110	{88.7}	65	{85.5}	175	{87.5}	0.81 0.78-1.62	0.0570
<b>Haine du corps</b>	68	{54.8}	52	{68.4}	120	{60.0}	1.12 0.65-1.00	0.5088
<b>Jouissance</b>	104	{83.9}	51	{67.1}	155	{77.5}	<b>1.51</b> <b>1.07-2.13</b>	<b>0.0059</b>
<b>Réalisation du corps</b>	124	{100.0}	45	{59.2}	169	{84.5}	-inf	<b>10<sup>-7</sup></b>
<b>Beau/belle</b>	41	{33.1}	9	{11.8}	50	{25.0}	1.48 1.22-1.80	<b>0.0008</b>
<b>Laid/moche</b>	0	{0.0}	6	{7.9}	6	{3.0}	0.00 inf- inf	<b>0.0015</b>

**ANNEXE 32 : Ressentis après l'acte de marquage corporel et coupures**

	OUI n=124 (%)		NON n=76 (%)		Total	(%)	RR (ICà95%)	P
<b>Insatisfaction</b>	10	{8.1}	1	{1.3}	11	{5.5}	<b>1.51</b> <b>1.21-1.88</b>	<b>0.0422</b>
<b>Sentiment de vide</b>	1	{0.8}	20	{26.3}	21	{10.5}	<b>0.07</b> <b>0.01-0.47</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
<b>Angoisse/anxiété</b>	0	{0.0}	5	{6.6}	5	{2.5}	0.00 Inf-inf	<b>0.0038</b>
<b>Sentiment d'inutilité</b>	0	{0.0}	3	{3.9}	3	{1.5}	0.00 Inf-inf	<b>0.0258</b>
<b>Peine/malaise</b>	0	{0.0}	2	{2.6}	2	{1.0}	0.00 Inf-inf	0.0694
<b>Douleurs</b>	2	{1.6}	30	{39.5}	32	{16.0}	<b>0.09</b> <b>0.02-0.33</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
<b>Jouissance</b>	110	{88.7}	45	{59.2}	155	{77.5}	<b>2.28</b> <b>1.46-3.56</b>	<b>14<sup>-7</sup></b>
<b>Soulagement</b>	124	{100.0}	76	{100.0}	200	{100.0}		
<b>Triomphe</b>	38	{30.6}	21	{27.6}	59	{29.5}	1.06 0.84-1.33	0.6501
<b>Accomplissement du corps</b>	90	{72.6}	43	{56.6}	133	{66.5}	1.33 1.02-1.74	<b>0.0200</b>
<b>Réalisation du corps</b>	106	{85.5}	40	{52.6}	146	{73.0}	<b>2.18</b> <b>1.47-3.22</b>	<b>7<sup>-7</sup></b>
<b>Beau/belle</b>	66	{53.2}	35	{46.1}	101	{50.5}	1.12 0.9-1.39	0.3247
<b>Laid/moche</b>	18	{14.5}	25	{32.9}	43	{21.5}	<b>0.62</b> <b>0.43-0.90</b>	<b>0.0021</b>
<b>Quête d'un nouveau plaisir</b>	114	{91.9}	76	{100.0}	190	{95.0}	<b>0.60</b> <b>0.53-0.67</b>	<b>0.0111</b>
<b>Honte/culpabilité</b>	29	{23.4}	23	{30.3}	52	{26.0}	0.87 0.66-1.14	0.2819

**ANNEXE 33 : Motivations du choix de l'endroit et coupures**

	<b>OUI</b> n=124 (%)		<b>NON</b> n=76 (%)		<b>Total</b>	<b>(%)</b>	<b>RR</b> <b>(ICà95%)</b>	<b>P</b>
<b>Accessibilité</b>	124	{100.0}	74	{97.4}	198	{99.0}	-inf	0.0694
<b>A la mode</b>	20	{16.1}	4	{5.3}	24	{12.0}	1.41 1.14-1.75	<b>0.0217</b>
<b>Maitrise</b>	124	{100.0}	76	{100.0}	200	{100.0}	/	
<b>Attirant</b>	72	{58.1}	42	{55.3}	114	{57.0}	1.04 0.84-1.30	0.6977
<b>Intimité</b>	124	{100.0}	60	{78.9}	184	{92.0}	-inf	<b>10<sup>-7</sup></b>
<b>Présence de chair</b>	124	{100.0}	60	{78.9}	184	{92.0}	-inf	<b>10<sup>-7</sup></b>
<b>Toucher facile</b>	124	{100.0}	60	{78.9}	184	{92.0}	-inf	<b>10<sup>-7</sup></b>
<b>Vu facile</b>	124	{100.0}	74	{97.4}	198	{99.0}	-inf	0.0694
<b>Possibilité de cacher</b>	124	{100.0}	60	{78.9}	184	{92.0}	-inf	<b>&lt;0.0001</b>
<b>Embellissement</b>	72	{58.1}	43	{56.6}	115	{57.5}	1.02 0.82-1.28	0.8366
<b>Jouet</b>	20	{16.1}	4	{5.3}	24	{12.0}	1.41 1.14-1.75	<b>0.0217</b>
<b>Excitant</b>	9	{7.3}	3	{3.9}	12	{6.0}	1.23 0.87-1.73	0.3386

	<b>OUI</b> n=124 (%)		<b>NON</b> n=76 (%)		<b>Total</b>	<b>(%)</b>	<b>RR</b> <b>(ICà95%)</b>	<b>P</b>
<b>Tentative de suicide</b>	4	3.2	11	14.5	15	7.5	<b>0.41</b> <b>0.18-0.96</b>	<b>0.0034</b>
<b>Intérêt des parents</b>								
<b>Non au courant</b>	105	84.7	56	73.7	161	80.5	1.34 0.95-1.88	0.0568
<b>Colère</b>	11	8.9	10	13.2	21	10.5	0.83 0.54-1.27	0.3371
<b>Intérêt</b>	5	4	5	6.6	10	5	0.80 0.43-1.5	0.4225
<b>Indifférent</b>	48	38.7	16	21.1	64	32	1.34 1.09-1.65	<b>0.0094</b>

**ANNEXE 34 : Répartition selon les types de marquages : Les brûlures :**

	OUI N=117 (%)		NON n=83(%)		Total	(%)	RR IC à 95%	P
<b>Age (ans)</b>								
Moyenne	16.03 ±1.29		15.20 ± 0.88				/	8 <sup>-7</sup>
Extrêmes	14-19		14-18					
<b>Niveau d'instruction</b>								
Primaire	77	{65.8}	53	{63.9}	130	{65.0}	1.04	0.7750
Moyen	40	{34.2}	30	{36.1}	70	{35.0}	0.81-1.33	
<b>Fratric</b>								
Cadet	111	{94.9}	77	{92.8}	188	{94.0}	1.18	0.66-2.11
Benjamin	6	{5.1}	6	{7.2}	12	{6.0}		
Drogue	116	{99.1}	72	{86.7}	188	{94.0}	<b>7.40</b> <b>1.13-48.52</b>	<b>0.0003</b>
<b>Situation matrimoniale</b>								
Marié	40	{34.2}	26	{31.3}	66	{33.0}		<b>0.0002</b>
Décédé	9	{7.7}	24	{28.9}	33	{16.5}		
Divorce	68	{58.1}	33	{39.8}	101	{50.5}		
<b>Lieux Provenance</b>								
Résidence	5	{4.3}	2	{2.4}	7	{3.5}		0.6739
Populaire	106	{90.6}	78	{94.0}	184	{92.0}		
Institut	6	{5.1}	3	{3.6}	9	{4.5}		
<b>Motivation de consommation de drogue</b>								
Plaisir	87	{74.4}	47	{56.6}	134	{67.0}	1.43 1.07-1.91	<b>0.0086</b>
Oubli peines	91	{77.8}	56	{67.5}	147	{73.5}	1.26 0.93-1.71	0.1036
Soulagement	88	{75.2}	67	{80.7}	155	{77.5}	0.88 0.68-1.14	0.3579
Intégration	84	{71.8}	60	{72.3}	144	{72.0}	0.99 0.76-1.28	0.9389
<b>Circonstances</b>								
Seul	117	{100.0}	74	{89.2}	191	{95.5}	-inf	<b>0.0003</b>
En groupe	0	{0.0}	9	{10.8}	9	{4.5}		
<b>Situation Economique</b>								
Moyenne	50	{42.7}	28	{33.7}	78	{39.0}		0.3180
Médiocre	46	{39.3}	34	{41.0}	80	{40.0}		
Bonne	21	{17.9}	21	{25.3}	42	{21.0}		
<b>Activité du jeune</b>								
Scolarisé	1	{0.9}	1	{1.2}	2	{1.0}		0.7584
Prostitution	5	{4.3}	2	{2.4}	7	{3.5}		
Chômage	111	{94.9}	80	{96.4}	191	{95.5}		

	OUI N=117 (%)		NON n=83(%)		Total	(%)	RR IC à 95%	P
<b>Auteur du marquage</b>								
Soi même	80	{68.4}	69	{83.1}	149	{74.5}	0.74 0.59-0.93	<b>0.0183</b>

## ANNEXE 35 : Éléments contextuels et brulures

	OUI N=117 (%)		NON n=83(%)		Total	(%)	RR IC à 95%	P
<b>Éléments contextuels</b>								
<b>Insatisfaction</b>	117	{100.0}	83	{100.0}	200	{100.0}		
<b>Séparation</b>	94	{80.3}	50	{60.2}	144	{72.0}	1.59 1.14-2.22	<b>0.0018</b>
<b>Sentiment de Vide</b>	82	{70.1}	38	{45.8}	120	{60.0}	1.56 1.18-2.06	<b>0.0005</b>
<b>Déménagement</b>	56	{47.9}	49	{59.0}	105	{52.5}	0.83 0.66-1.02	0.1190
<b>Maltraitance</b>	40	{34.2}	43	{51.8}	83	{41.5}	0.73 0.66-1.05	<b>0.0127</b>
<b>Deuil</b>	13	{11.1}	19	{22.9}	32	{16.0}	0.66 0.42-1.01	<b>0.0251</b>
<b>Viol</b>	4	{3.4}	1	{1.2}	5	{2.5}	1.38 0.88-2.17	0.3231
<b>Frustration</b>	4	{3.4}	1	{1.2}	5	{2.5}	0.00	0.0915
<b>Échec scolaire</b>	1	{0.9}	1	{1.2}	2	{1.0}	0.85 0.21-3.43	0.8063

	OUI N=117 (%)		NON n=83(%)		Total	(%)	RR IC à 95%	P
<b>Représentation de l'orientation sexuelle</b>								
<b>Homosexuelle</b>	9	7.7	8	9.6	17	8.5		0.6007
<b>Hétérosexuelle</b>	105	89.7	71	85.5	176	88		
<b>Bisexuelle</b>	3	2.6	4	4.8	7	3.5		

**ANNEXE 36 : Motivations et brulures**

	<b>OUI</b> N=117(%)		<b>NON</b> n=83 (%)		<b>Total</b>	<b>(%)</b>	<b>RR</b> <b>IC à 95%</b>	<b>P</b>
<b>Motivations</b>								
<b>Contrôler son corps</b>	117	{100.0}	83	{100.0}	200	{100.0}		
<b>Quête d'autonomie</b>	117	{100.0}	83	{100.0}	200	{100.0}		
<b>Protection des agressions</b>	117	{100.0}	83	{100.0}	200	{100.0}		
<b>Contrôler sa vie</b>	117	{100.0}	80	{96.4}	197	{98.5}	-inf	<b>0.0383</b>
<b>Auto-calmant</b>	117	{100.0}	80	{96.4}	197	{98.5}	-inf	<b>0.0383</b>
<b>Voir son sang</b>	117	{100.0}	80	{96.4}	197	{98.5}	-inf	<b>0.0383</b>
<b>Autopunition</b>	117	{100.0}	71	{85.5}	188	{94.0}	-inf	<b>10<sup>-5</sup></b>
<b>Révolte</b>	117	{100.0}	71	{85.5}	188	{94.0}	-inf	<b>10<sup>-5</sup></b>
<b>Courage</b>	98	{83.8}	82	{98.8}	180	{90.0}	<b>0.57</b> <b>0.48-0.68</b>	<b>0.0005</b>
<b>Se distinguer</b>	96	{82.1}	82	{98.8}	178	{89.0}	<b>0.57</b> <b>0.48-0.67</b>	<b>0.0003</b>
<b>Affirmation de soi</b>	107		71		178		1.32 0.82-2.12	0.1881
<b>Sentiment de rejet</b>	112	{95.7}	66	{79.5}	178	{89.0}	<b>2.77</b> <b>1.27-6.03</b>	<b>0.0003</b>
<b>Vengeance</b>	107	{91.5}	63	{75.9}	170	{85.0}	<b>1.89</b> <b>1.12-3.17</b>	<b>0.0024</b>
<b>Confiance en soi</b>	84	{71.8}	82	{98.8}	166	{83.0}	<b>0.52</b> <b>0.52-0.61</b>	5 <sup>-5</sup>
<b>Haine du corps</b>	86	{73.5}	58	{69.9}	144	{72.0}	1.08 0.82-1.41	0.5738
<b>Provocation sociale</b>	61	{52.1}	77	{92.8}	138	{69.0}	<b>0.49</b> <b>0.40-0.60</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
<b>Estime de soi</b>	61	{52.1}	70	{84.3}	131	{65.5}	<b>0.57</b> <b>0.46-0.71</b>	4 <sup>-6</sup>
<b>Intégration dans le groupe des pairs</b>	56	{47.9}	45	{54.2}	101	{50.5}	0.90 0.71-1.41	0.3759
<b>Attrait physique</b>	51	{43.6}	28	{33.7}	79	{39.5}	1.18 0.94-1.49	0.1601
<b>Se plaire</b>	54	{46.2}	5	{6.0}	59	{29.5}	<b>2.05</b> <b>1.68-2.50</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>

**ANNEXE 37 : Ressentis avant l'acte de brulures**

	OUI N=117 (%)		NON n=83(%)		Total	(%)	RR IC à 95%	P
<b>Ressentis avant l'acte de marquage corporel</b>								
<b>Insatisfaction</b>	117	(100)	81	(97.6)	198	(99.0)	-inf	0.0915
<b>Sentiment de perte</b>	117	{100.0}	83	{100.0}	200	(100.0)		
<b>Sentiment de vide</b>	86	{73.5}	76	{91.6}	162	{81.0}	<b>0.65</b> <b>0.53-0.80</b>	<b>0.0013</b>
<b>Ennui</b>	97		66		163		1.10	0.5432
<b>Angoisse/anxiété</b>	116	{99.1}	70	{84.3}	186	{93.0}	<b>8.73</b> <b>1.32-57.91</b>	<b>0.0001</b>
<b>Déprimé/pleurs</b>	105	{89.7}	62	{74.7}	167	{83.5}	<b>1.73</b> <b>1.08-2.76</b>	<b>0.0047</b>
<b>Sentiment d'inutilité</b>	117	{100.0}	83	{100.0}	200	{100.0}		
<b>Peine/malaise</b>	106	{90.6}	83	{100.0}	189	{94.5}	<b>0.56</b> <b>0.49-0.64</b>	<b>0.0041</b>
<b>Douleurs</b>	102	{87.2}	0	{0.0}	102	{51.0}	<b>6.53</b> <b>4.10-10.41</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
<b>Haine du corps</b>	115	{98.3}	67	{80.7}	182	{91.0}	<b>5.69</b> <b>1.53-21.11</b>	<b>18<sup>-5</sup></b>
<b>Jouissance</b>	21	{17.9}	3	{3.6}	24	{12.0}	1.60 1.31-1.96	<b>0.0021</b>
<b>Soulagement</b>	21	{17.9}	3	{3.6}	24	{12.0}	1.60 1.31-1.96	<b>0.0021</b>
<b>Triomphe</b>	17	{14.5}	2	{2.4}	19	{9.5}	1.62 1.32-1.98	<b>0.0040</b>
<b>Accomplissement du corps</b>	18	{15.4}	2	{2.4}	20	{10.0}	1.64 1.34-1.99	<b>0.0026</b>
<b>Réalisation du corps</b>	21	{17.9}	3	{3.6}	24	{12.0}	1.60 1.31-1.96	<b>0.0021</b>
<b>Beau/belle</b>	1	{0.9}	3	{3.6}	4	{2.0}	0.42 0.08-2.32	0.1696
<b>Laid/moche</b>	116	{99.1}	70	{84.3}	186	{93.0}	<b>8.73</b> <b>1.32-57.91</b>	<b>0.0001</b>
<b>Quête d'un nouveau plaisir</b>	1	{0.9}	2	{2.4}	3	{1.5}	0.57 0.11-2.82	0.3727
<b>Honte/culpabilité</b>	88	{75.2}	45	{54.2}	133	88	1.53 1.13-2.06	<b>0.0019</b>

**ANNEXE 38 : Ressentis pendant l'acte de brulure**

	OUI N=117 (%)		NON n=83(%)		Total	(%)	RR IC à 95%	P
<b>Ressentis pendant l'acte de marquage corporel</b>								
Angoisse/anxiété	48	{41.0}	29	{34.9}	77	{38.5}	1.11 0.88-1.40	0.3835
Peine/malaise	11	{9.4}	16	{19.3}	27	{13.5}	0.66 0.42-1.06	<b>0.0440</b>
Douleurs	117	{100.0}	58	{69.9}	175	{87.5}	-inf	<b>10<sup>-7</sup></b>
Haine du corps	91	{77.8}	29	{34.9}	120	{60.0}	<b>2.33</b> <b>1.67-3.25</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
Jouissance	98	{83.8}	57	{68.7}	155	{77.5}	<b>1.50</b> <b>1.04-2.15</b>	<b>0.0118</b>
Réalisation du corps	86	{73.5}	83	{100.0}	169	{84.5}	<b>0.51</b> <b>0.44-0.59</b>	<b>3<sup>-7</sup></b>
Beau/belle	41	{35.0}	9	{10.8}	50	{25.0}	1.62 1.32-1.99	<b>0.0001</b>
Laid/moche	6	{5.1}	0	{0.0}	6	{3.0}	<b>1.75</b> <b>1.55-1.97</b>	<b>0.0362</b>

**ANNEXE 39 : Ressentis après l'acte de brulures**

	OUI N=117 (%)		NON n=83(%)		Total	(%)	RR IC à 95%	P
<b>Ressentis après l'acte de marquage corporel</b>								
Insatisfaction	2	{1.7}	9	{10.8}	11	{5.5}	0.30 0.08-1.05	<b>0.0052</b>
Sentiment de vide	21	{17.9}	0	{0.0}	21	{10.5}	1.86 1.63-2.14	<b>4<sup>-5</sup></b>
Angoisse/anxiété	5	{4.3}	0	{0.0}	5	{2.5}	1.74 1.54-1.96	0.0565
Sentiment d'inutilité	3	{2.6}	0	{0.0}	3	{1.5}	1.73 1.53-1.95	0.1416
Peine/malaise	2	{1.7}	0	{0.0}	2	{1.0}	1.72 1.53-1.94	0.2313
Douleurs	31	{26.5}	1	{1.2}	32	{16.0}	<b>1.89</b> <b>1.61-2.22</b>	<b>15<sup>-5</sup></b>
Jouissance	86	{73.5}	69	{83.1}	155	{77.5}	0.81 0.63-1.03	0.1081
Soulagement	117	{100.0}	83	{100.0}	200	{100.0}		
Triomphe	56	{47.9}	3	{3.6}	59	{29.5}	<b>2.19</b> <b>1.80-2.67</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
Accomplissement du corps	80	{68.4}	53	{63.9}	133	{66.5}	1.09 0.84-1.41	0.5045
Réalisation du corps	81	{69.2}	65	{78.3}	146	{73.0}	0.83 0.66-1.06	0.1540
Beau/belle	71	{60.7}	30	{36.1}	101	{50.5}	1.51 1.18-1.94	<b>0.0006</b>
Laid/moche	43	{36.8}	0	{0.0}	43	{21.5}	<b>2.12</b> <b>1.80-2.50</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
Quête d'un nouveau plaisir	117	{100.0}	73	{88.0}	190	{95.0}	-inf	<b>0.0001</b>
Regret du geste	23	{19.7}	6	{7.2}	29	{14.5}	1.44 1.15-1.82	<b>0.0139</b>
Honte/culpabilité	48	{41.0}	4	{4.8}	52	{26.0}	<b>1.98</b> <b>1.64-2.39</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>



**ANNEXE 40 : Motivations du choix de l'endroit**

	OUI N=117 (%)		NON n=83(%)		Total	(%)	RR IC à 95%	p
<b>Motivations du choix de l'endroit</b>								
<b>Accessibilité</b>	117	{100.0}	81	{97.6}	198	{99.0}	-inf	0.0915
<b>A la mode</b>	21	{17.9}	3	{3.6}	24	{12.0}	1.60 1.31-1.96	<b>0.0021</b>
<b>Maitrise</b>	117	{100.0}	83	{100.0}	200	{100.0}		
<b>Attirant</b>	79	{67.5}	35	{42.2}	114	{57.0}	1.57 1.20-2.05	<b>0.0004</b>
<b>Intimité</b>	117	{100.0}	67	{80.7}	184	{92.0}	-inf	<b>73<sup>-7</sup></b>
<b>Présence de chair</b>	117	{100.0}	67	{80.7}	184	{92.0}	-inf	<b>73<sup>-7</sup></b>
<b>Touche facile</b>	117	{100.0}	67	{80.7}	184	{92.0}	-inf	<b>73<sup>-7</sup></b>
<b>Vu facile</b>	117	{100.0}	81	{97.6}	198	{99.0}	-inf	0.0915
<b>Possibilité de cacher</b>	117	{100.0}	67	{80.7}	184	{92.0}	-inf	<b>73<sup>-7</sup></b>
<b>Embellissement</b>	79	{67.5}	36	{43.4}	115	{57.5}	1.54 1.18-2.01	<b>0.0007</b>
<b>Jouet</b>	21	{17.9}	3	{3.6}	24	{12.0}	1.60 1.31-1.96	<b>0.0021</b>
<b>Excitant</b>	9	{7.7}	3	{3.6}	12	{6.0}	1.31 0.92-1.85	0.2315

	OUI N=117 (%)		NON n=83(%)		Total	(%)	RR IC à 95%	P
<b>Tentative de Suicide</b>	7	{6.0}	8	{9.6}	15	{7.5}	0.78 0.45-1.37	0.3335
<b>Réaction des parents</b>								
<b>Indifférents</b>	46	{39.3}	18	{21.7}	64	{32.0}	1.38 1.10-1.72	<b>0.0085</b>
<b>Non au courant</b>	98	{83.8}	63	{75.9}	161	{80.5}	1.25 0.88-1.76	0.1670
<b>Colère</b>	12	{10.3}	9	{10.8}	21	{10.5}	0.97 0.66-1.44	0.8939
<b>Intérêt</b>	3	{2.6}	7	{8.4}	10	{5.0}	0.50 0.19-1.30	0.0606

**ANNEXE 41 : Répartition selon les types de marquages, Piercing.**

	<b>OUI</b> n=24(%)	<b>NON</b> n=176 (%)	<b>Total</b>	<b>(%)</b>	<b>Test.St</b>	<b>P</b>
Age (ans)						
Moyenne	16.27 ±1.16	14.94 ± 0.76			<b>9.288</b>	<b>10<sup>-8</sup></b>
Extrêmes	14-19	14-16				
	<b>OUI</b> n=24(%)	<b>NON</b> n=176 (%)	<b>Total</b>	<b>(%)</b>	<b>RR</b> <b>ICà95%</b>	<b>P</b>
Niveau d'instruction						
Primaire	19	{79.2}	111	{63.1}	2.05	0.1209
Moyen	5		65		0.80-5.25	
Fratrie						
Cadet	23	{95.8}	165	{93.8}	1.47	0.6868
Benjamin	1	{4.2}	11	{6.3}	0.22-9.97	
Drogue	20	{83.3}	168	{95.5}	<b>0.32</b> <b>0.13.0.79</b>	<b>0.0190</b>
Situation matrimoniale						
Marié	6	{25.0}	60	{34.1}	/	0.6503
Décédé	4	{16.7}	29	{16.5}		
Divorce	14	{58.3}	87	{49.4}		
Lieux de Provenance						
Résidence	2	{8.3}	5	{2.8}	/	<b>0.0030</b>
Populaire	18	{75.0}	166	{94.3}		
Institut	4	{16.7}	5	{2.8}		
<b>Activité des Adolescents</b>						
Scolarisé	0	{0.0}	2	{1.1}		
Prostitution	4	{16.7}	3	{1.7}		<b>0.0008</b>
Chômage	20	{83.3}	171	{97.2}		
Motivation de consommation de drogue						
Plaisir	19	{79.2}	115	{65.3}	1.87 0.73-4.79	0.1766
Oubli peines	23	{95.8}	124	{70.5}	<b>8.29</b> <b>1.15-59.90</b>	<b>0.0082</b>
Soulagement	22	{91.7}	133	{75.6}	3.19 0.78-13.07	0.0764
Intégration	18	75.0	126	71.6	1.17 0.49-2.79	0.7271
Circonstances						
Seul	24	{100.0}	167	{94.9}	-inf	0.2570
En groupe	0	{0.0}	9	{5.1}		
Situation Economique						
Moyenne	11	{45.8}	67	{38.1}	/	<b>0.0245</b>
Médiocre	13	{54.2}	67	{38.1}		
Bonne	0	{0.0}	42	{23.9}		
Auteur du marquage						
Soi même	22	91.7	131	74.4	3.38 0.82-13.84	0.0618
Artisan	1	{4.2}	46	{26.1}	0.14 0.02-1.02	<b>0.0173</b>
Ami	0	{0.0}	6	{3.4}	0.00	0.3584
Professionnel	3	{12.5}	0	{0.0}	<b>9.38</b> <b>6.26-14.05</b>	<b>0, 0015</b>

**ANNEXE 42 : Éléments contextuels et piercing**

	<b>OUI</b> n=24(%)		<b>NON</b> n=176 (%)		<b>Total</b>	<b>(%)</b>	<b>RR</b> <b>ICà95%</b>	<b>P</b>
<b>Éléments contextuels</b>								
Insatisfaction	24	{100.0}	176	{100.0}	200	{100.0}		
Séparation	18	{75.0}	126	{71.6}	144	{72.0}	1.17 0.49-2.79	0.7271
Vide	22	{91.7}	98	{55.7}	120	{60.0}	<b>7.33</b> <b>1.77-30.33</b>	<b>0.0007</b>
Déménagement	18	{75.0}	87	{49.4}	105	{52.5}	<b>2.71</b> <b>1.12-6.55</b>	<b>0.0186</b>
Maltraitance	13	{54.2}	70	{39.8}	83	{41.5}	1.67 0.79-3.53	0.1794
Deuil	2	{8.3}	30	{17.0}	32	{16.0}	0.48 0.12-1.93	0.2748
Viol	3	{12.5}	2	{1.1}	5	{2.5}	<b>5.57</b> <b>2.45-12.67</b>	<b>0.0008</b>
Frustration	2	{100.0}	0	{0.0}	2	{100.0}	<b>9.00</b> <b>6.07-13.35</b>	<b>0.0001</b>
Echec scolaire	1	{4.2}	1	{0.6}	2	{1.0}	4.30 1.02-18-13	0.0965

**ANNEXE 43 : Représentation de l'orientation sexuelle et piercing**

	<b>OUI</b> n=24(%)		<b>NON</b> n=176 (%)		<b>Total</b>	<b>(%)</b>	<b>RR</b> <b>ICà95%</b>	<b>P</b>
Homosexuelle	9	{37.5}	8	{4.5}	17	{8.5}		<b>&lt;0.0001</b>
Hétérosexuelle	13	{54.2}	163	{92.6}	176	{88.0}		
Bisexuelle	2	{8.3}	5	{2.8}	7	{3.5}		

**ANNEXE 44 : Motivations et piercing**

	<b>OUI</b> n=24(%)		<b>NON</b> n=176 (%)		<b>Total</b>	<b>(%)</b>	<b>RR</b> <b>ICà95%</b>	<b>P</b>
<b>Motivations</b>								
Contrôler son corps	24	{100.0}	176	{100.0}	200	{100.0}		
Quête d'autonomie	24	{100.0}	176	{100.0}	200	{100.0}		
Protection des agressions	24	{100.0}	176	{100.0}	200	{100.0}		
Contrôler sa vie	21	{87.5}	176	{100.0}	197	{98.5}	<b>0.11</b> <b>0.07-0.16</b>	<b>2<sup>-6</sup></b>
Auto-calmant	21	{87.5}	176	{100.0}	197	{98.5}	<b>0.11</b> <b>0.07-0.16</b>	<b>2<sup>-6</sup></b>
Voir son sang	21	{87.5}	176	{100.0}	197	{98.5}	<b>0.11</b> <b>0.07-0.16</b>	<b>2<sup>-6</sup></b>
Autopunition	22	{91.7}	166	{94.3}	188	{94.0}	0.70 0.19-2.64	0.6079
Révolte	21	{87.5}	167	{94.9}	188	{94.0}	0.45 0.15-1.29	0.1529
Courage	5	{20.8}	175	{99.4}	180	{90.0}	<b>0.03</b> <b>0.01-0.07</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
Se distinguer	24	{100.0}	154	{87.5}	178	24	-inf	0.0664
Sentiment de rejet	21	{87.5}	157	{89.2}	178	{89.0}	0.87 0.28-2.67	0.8023
Affirmation de soi	22		156		178		1.36	0.6563
Vengeance	20	{83.3}	150	{85.2}	170	{85.0}	0.88 0.32-2.40	0.8074
Confiance en soi	24	{100.0}	142	{80.7}	166	{83.0}	-inf	0.0181
Haine du corps	20	{83.3}	124	{70.5}	144	{72.0}	1.94 0.70-5.44	0.1874
Provocation sociale	20	{83.3}	118	{67.0}	138	{69.0}	2.25 0.80-6.30	0.1056
Estime de soi	21	{87.5}	110	{62.5}	131	{65.5}	<b>3.69</b> <b>1.14-11.93</b>	<b>0.0157</b>
Intégration dans groupe	3	{12.5}	98	{55.7}	101	{50.5}	<b>0.14</b> <b>0.04-0.45</b>	<b>0.0001</b>
Attrait physique	24	{100.0}	55	{31.3}	79	{39.5}	-inf	<b>10<sup>-7</sup></b>
Se plaire	24	{100.0}	35	{19.9}	59	{29.5}	-inf	<b>10<sup>-7</sup></b>

**ANNEXE 45 : Ressentis avant l'acte de marquage corporel et piercing**

	<b>OUI</b> n=24(%)		<b>NON</b> n=176 (%)		<b>Total</b>	<b>(%)</b>	<b>RR</b> <b>ICà95%</b>	<b>P</b>
Ressentis avant l'acte de marquage corporel								
Insatisfaction	22	91.6	176	100	198	99	<b>0.11</b> <b>0.07-0.16</b>	<b>0.0001</b>
Sentiment de perte	24	{100.0}	176	{100.0}	200	{100.0}		
Sentiment de vide	22	{91.7}	140	{79.5}	162	{81.0}	2.58 0.63-10.50	0.1556
Ennui	19	79.2	144	81.8	163	81.5	0.86 0.34-2.16	0.7537
Angoisse/anxiété	23	{95.8}	163	{92.6}	186	{93.0}	1.73 0.25-11.89	0.5620
Déprimé/pleurs	24	{100.0}	143	{81.3}	167	{83.5}	-inf	<b>0.0203</b>
Sentiment d'inutilité	24	{100.0}	176	{100.0}	200	{100.0}		
Peine/malaise	13	{54.2}	176	{100.0}	189	{94.5}	<b>0.07</b> <b>0.04-0.12</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
Douleurs	19	{79.2}	83	{47.2}	102	{51.0}	<b>8.65</b> <b>1.42-9.40</b>	<b>0.0033</b>
Haine du corps	19	{79.2}	163	{92.6}	182	{91.0}	<b>0.38</b> <b>0.16-0.89</b>	<b>0.0308</b>
Jouissance	24	{100.0}	0	{0.0}	24	{12.0}	-inf	<b>10<sup>-7</sup></b>
Soulagement	24	{100.0}	0	{0.0}	24	{12.0}	-inf	<b>10<sup>-7</sup></b>
Triomphe	19	{79.2}	0	{0.0}	19	{9.5}	<b>36.20</b> <b>15.25-85.92</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
Accomplissement du corps	20	{83.3}	0	{0.0}	20	{10.0}	<b>45.00</b> <b>17.07-118.5</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
Réalisation du corps	24	{100.0}	0	{0.0}	24	{12.0}	-inf	<b>10<sup>-7</sup></b>
Beau/belle	4	{16.7}	0	{0.0}	4	{2.0}	<b>9.80</b> <b>6.47-14.85</b>	<b>0.0001</b>
Laid/moche	23	{95.8}	163	{92.6}	186	{93.0}	1.73 0.25-11.89	<b>0.5620</b>
Quête d'un nouveau plaisir	3	12.5	0	0.0	3	1.5	<b>9.38</b> <b>26-14.05</b>	<b>11<sup>-6</sup></b>
Honte/culpabilité	18	{75.0}	115	{65.3}	133	{66.5}	1.51 0.63-3.63	<b>0.3470</b>

**ANNEXE 46 : Ressentis pendant l'acte de marquage corporel et piercing**

	<b>OUI</b> n=24(%)		<b>NON</b> n=176 (%)		<b>Total</b>	<b>(%)</b>	<b>RR</b> <b>ICà95%</b>	<b>P</b>
Angoisse/anxiété	12	{50.0}	65	{36.9}	77	{38.5}	1.60 0.76-3.37	0.2171
Peine/malaise	2	{8.3}	25	{14.2}	27	{13.5}	0.58 0.15-2.34	0.4298
Douleurs	22	{91.7}	153	{86.9}	175	{87.5}	1.57 0.39-6.28	0.5106
Haine du corps	21	{87.5}	99	{56.3}	120	{60.0}	<b>4.67</b> <b>1.44-15.13</b>	<b>0.0034</b>
Jouissance	22	{91.7}	133	{75.6}	155	{77.5}	3.19 0.78-13.07	0.0764
Réalisation du corps	24	{100.0}	145	{82.4}	169	{84.5}	-inf	<b>0.0253</b>
Beau/belle	24	{100.0}	26	{14.8}	50	{25.0}	-inf	<b>10<sup>-7</sup></b>
Laid/moche	0	{0.0}	6	{3.4}	6	{3.0}	0.00	0.3584

**ANNEXE 47 : Ressentis après l'acte de marquage corporel et piercing**

	<b>OUI</b> n=24(%)		<b>NON</b> n=176 (%)		<b>Total</b>	<b>(%)</b>	<b>RR</b> <b>ICà95%</b>	<b>P</b>
Insatisfaction	0	{0.0}	11	{6.3}	11	{5.5}	0.00	0.2077
Sentiment de vide	0	{0.0}	21	{11.9}	21	{10.5}	0.00	0.0737
Angoisse/anxiété	0	{0.0}	5	{2.8}	5	{2.5}	0.00	0.4030
Sentiment d'inutilité	0	{0.0}	3	{1.7}	3	{1.5}	0.00	0.5193
Peine/malaise	0	{0.0}	2	{1.1}	2	{1.0}	0.00	0.5997
Douleurs	0	{0.0}	32	{18.2}	32	{16.0}	0.00	<b>0.0227</b>
Jouissance	24	{100.0}	131	{74.4}	155	{77.5}	-inf	<b>0.0049</b>
Soulagement	24	{100.0}	176	{100.0}	200	{100.0}		
Triomphe	23	{95.8}	36	{20.5}	59	{29.5}	<b>54.97</b> <b>7.6-397.7</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
Accomplissement du corps	24	{100.0}	109	{61.9}	133	{66.5}	-inf	<b>0.0002</b>
Réalisation du corps	21	{87.5}	125	{71.0}	146	{73.0}	2.59 0.80-8.33	0.0881
Beau/belle	24	{100.0}	77	{43.8}	101	{50.5}	-inf	<b>23<sup>-7</sup></b>
Laid/moche	7	{29.2}	36	{20.5}	43	{21.5}	1.50 0.67-3.39	0.3798
Quête d'un nouveau plaisir	24	{100.0}	166	{94.3}	190	{95.0}	-inf	0.2309
Regret du geste	8	{33.3}	21	{11.9}	29	{14.5}	<b>2.95</b> <b>1.39-6.25</b>	<b>0.0052</b>
Honte/culpabilité	4	{16.7}	48	{27.3}	52	{26.0}	0.57 0.20-1.59	0.2665

**ANNEXE 48 : Motivations du choix de l'endroit et piercing**

	<b>OUI n=24(%)</b>		<b>NON n=176 (%)</b>		<b>Total</b>	<b>(%)</b>	<b>RR ICà95%</b>	<b>P</b>
Accessibilité	22	{91.7}	176	{100.0}	198	{99.0}	<b>0.11 0.07-0.16</b>	<b>0.0001</b>
A la mode	24	{100.0}	0	{0.0}	24	{12.0}	-inf	<b>10<sup>-7</sup></b>
Maitrise	24	{100.0}	176	{100.0}	200	{100.0}		
Attirant	23	{95.8}	91	{51.7}	114	{57.0}	<b>17.35 2.39-125.9</b>	<b>4<sup>-7</sup></b>
Intimité	21	{87.5}	163	{92.6}	184	{92.0}	0.61 0.20-1.82	0.3864
Présence de chair	21	{87.5}	163	{92.6}	184	{92.0}	0.61 0.20-1.82	0.3864
Touche facile	21	{87.5}	163	{92.6}	184	{92.0}	0.61 0.20-1.82	0.3864
Vu facile	22	{91.7}	176	{100.0}	198	{99.0}	<b>0.11 0.07-0.16</b>	<b>0.0001</b>
Possibilité de cacher	21	{87.5}	163	{92.6}	184	{92.0}	0.61 0.20-1.82	0.3864
Embellissement	24	{100.0}	91	{51.7}	115	{57.5}	-inf	<b>5<sup>-7</sup></b>
Jouet	24	{100.0}	0	{0.0}	24	{12.0}	-inf	<b>10<sup>-7</sup></b>
Excitant	12	{50.0}	0	{0.0}	12	(100)	<b>15.67 9.06-27.09</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>

	<b>OUI n=24(%)</b>		<b>NON n=176 (%)</b>		<b>Total</b>	<b>(%)</b>	<b>RR ICà95%</b>	<b>P</b>
Tentative de suicide	2	{8.3}	13	{7.4}	15	{7.5}	1.12 0.29-4.32	0.8688
<b>Réaction des parents</b>								
Non au courant	14	{58.3}	147	{83.5}	161	{80.5}	<b>0.34 0.16-0.71</b>	<b>0.0035</b>
Colère	4	{16.7}	17	{9.7}	21	{10.5}	1.70 0.64-4.51	0.2935
Intérêt	4	{16.7}	6	3.4	10	5.0	<b>3.80 1.60-9.02</b>	<b>0.0052</b>
Indifférent	22	{91.7}	42	{23.9}	64	{32.0}	<b>23.00 5.67-96.39</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>

**ANNEXE 49 : Répartition selon les types de marquages, Tatouage.**

	OUI n=112(%)	NON n=88 (%)	Total 200	(%)	T.St.	P		
Age (ans)								
Moyenne	17.00 ±1.22	15.51 ± 1.09			5.68	0.0000043		
Extrêmes	15-19	14-19						
	OUI n=112 (%)	NON n=88 (%)	Total 200	(%)	RR ICà95%	P		
Niveau d'instruction								
Primaire	80	{71.4}	50	{56.8}	130	{65.0}	1.35 1.01-1.80	<b>0.0315</b>
Moyen	32	{28.6}	38	{43.2}	70	{35.0}		
Fratric								
Cadet	107	{95.5}	81	{92.0}	188	{94.0}	1.37	0.3022
Benjamin	5	{4.5}	7	{8.0}	12	{6.0}	0.69-2.70	
Drogue	109	{97.3}	79	{89.8}	188	{94.0}	2.32 0.86-6.23	<b>0.0257</b>
Situation matrimoniale								
Marié	44	{39.3}	22	{25.0}	66	{33.0}	/	<b>0.0008</b>
Décédé	9	{8.0}	24	{27.3}	33	{16.5}		
Divorce	59	{52.7}	42	{47.7}	101	{50.5}		
Lieux de Provenance								
Résidence	3	{2.7}	4	{4.5}	7	{3.5}	/	0.6356
Populaire	103	{92.0}	81	{92.0}	184	{92.0}		
Institution	6	{5.4}	3	{3.4}	9	{4.5}		
Motivation de consommation de drogue								
Plaisir	97	{86.6}	37	{42.0}	134	{67.0}	<b>3.19</b> <b>2.02-5.03</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
Oubli peines	102	{91.1}	45	{51.1}	147	{73.5}	<b>3.68</b> <b>2.08-6.48</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
Soulagement	108	{96.4}	47	{53.4}	155	{77.5}	<b>7.84</b> <b>3.06-20.09</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
Intégration	105	{93.8}	39	{44.3}	144	{72.0}	<b>5.83</b> <b>2.90-11.75</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
Activité du jeune								
Scolarisé	1	{0.9}	1	{1.1}	2	{1.0}	/	0.0574
Prostitution	7	{6.3}	0	{0.0}	7	{3.5}		
Chômage	104	{92.9}	87	{98.9}	191	{95.5}		
Circonstances								
Seul	103	{92.0}	88	{100.0}	191	{95.5}	<b>0.54</b> <b>0.47-0.61</b>	<b>0.0065</b>
En groupe	9	{8.0}	0	{0.0}	9	{4.5}		
Situation Economique des parents								
Moyenne	40	{35.7}	38	{43.2}	78	{39.0}	/	<b>0.0064</b>
Médiocre	55	{49.1}	25	{28.4}	80	{40.0}		
Bonne	17	{15.2}	25	{28.4}	42	{21.0}		
Auteur du marquage								
Soi même	72	{64.3}	81	{92.0}	153	{76.5}	<b>0.53</b> <b>0.45-0.58</b>	<b>10<sup>-6</sup></b>
Artisan	41	{36.6}	6	{6.8}	47	{23.5}	<b>1.88</b> <b>1.54-2.30</b>	<b>18<sup>-7</sup></b>
Ami	6	{5.4}	0	{0.0}	6	{3.0}	<b>1.83</b> <b>1.61-2.08</b>	<b>0.0275</b>
Professionnel	2	{1.8}	1	{1.1}	3	{1.5}	1.19 0.53-2.68	0.7076



**ANNEXE 50 : Éléments contextuels et tatouage**

	<b>OUI</b> n=112 (%)		<b>NON</b> n=88 (%)		<b>Total</b> <b>200</b>	<b>(%)</b>	<b>RR</b> <b>ICà95%</b>	<b>P</b>
Insatisfaction	112	{100.0}	88	{100.0}	200	{100.0}		
Séparation	88	{78.6}	56	{63.6}	144	{72.0}	1.43 1.03-1.98	<b>0.0195</b>
Vide	112	{100.0}	8	{9.1}	120	{60.0}	-inf	<b>10<sup>-7</sup></b>
Déménagement	63	{56.3}	42	{47.7}	105	{52.5}	1.16 0.91-1.49	0.2309
Maltraitance	46	{41.1}	37	{42.0}	83	{41.5}	0.98 0.71-1.26	0.8896
Deuil	5	{4.5}	27	{30.7}	32	{16.0}	<b>0.25</b> <b>0.11-0.55</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
Viol	3	{2.7}	2	{2.3}	5	{2.5}	1.07 0.52-2.22	0.8552
Frustration	0	{0.0}	2	{2.3}	2	{100.0}	0.00	0.1088
Echec scolaire	0	{0.0}	2	{2.3}	2	{1.0}	0.00	0.1088

**ANNEXE 51 : Représentation de l'orientation sexuelle et tatouage**

	<b>OUI</b> n=112 (%)		<b>NON</b> n=88 (%)		<b>Total</b> <b>200</b>	<b>(%)</b>	<b>RR</b> <b>ICà95%</b>	<b>P</b>
Homosexuelle	13	11.6	4	4.5	17	8.5		0.1709
Hétérosexuelle	96	85.7	80	90.9	176	88		
Bisexuelle	3	2.7	4	4.5	7	3.5		

**ANNEXE 52 : Ressentis avant l'acte de marquage corporel tatouage**

	<b>OUI n=112 (%)</b>		<b>NON n=88 (%)</b>		<b>Total 200</b>	<b>(%)</b>	<b>RR ICà95%</b>	<b>P</b>
Insatisfaction	112	{56.6}	86	{43.4}	198	{100.0}	-inf	0.1088
Sentiment de perte	112	{100.0}	88	{100.0}	200	{100.0}		
Sentiment de vide	112	{100.0}	50	{56.8}	162	{81.0}	-inf	<b>10<sup>-10</sup></b>
Ennui	90		73		163		0.93	0.6387
Angoisse/anxiété	105	{93.8}	81	{92.0}	186	{93.0}	1.13 0.66-1.94	0.6391
Déprimé/pleurs	24	{21.4}	9	{10.2}	33	{16.5}	<b>0.72</b> <b>0.56-0.93</b>	<b>0.0341</b>
Sentiment d'inutilité	112	{100.0}	88	{100.0}	200	{100.0}		
Peine/malaise	101	{90.2}	88	{100.0}	189	{94.5}	<b>0.53</b> <b>0.47-0.61</b>	<b>0.0025</b>
Douleurs	71	{63.4}	31	{35.2}	102	{51.0}	<b>1.66</b> <b>1.27-2.17</b>	<b>0.0001</b>
Haine du corps	97	{86.6}	85	{96.6}	182	{91.0}	<b>0.64</b> <b>0.50-0.82</b>	<b>0.0143</b>
Jouissance	21	{18.8}	3	{3.4}	24	{12.0}	<b>1.69</b> <b>1.37-2.08</b>	<b>0.0009</b>
Soulagement	21	{18.8}	3	{3.4}	24	{12.0}	<b>1.69</b> <b>1.37-2.08</b>	<b>0.0009</b>
Triomphe	17	{15.2}	2	{2.3}	19	{9.5}	<b>1.70</b> <b>1.39-2.10</b>	<b>0.0020</b>
Accomplissement du corps	18	{16.1}	2	{2.3}	20	{10.0}	<b>1.72</b> <b>1.41-2.11</b>	<b>0.0012</b>
Réalisation du corps	21	{18.8}	3	{3.4}	24	{12.0}	<b>1.69</b> <b>1.37-2.08</b>	<b>0.0009</b>
Beau/belle	1	{0.9}	3	{3.4}	4	{2.0}	0.44 0.08-2.42	0.2071
Laid/moche	98	{87.5}	88	{100.0}	186	{93.0}	<b>0.53</b> <b>0.46-0.60</b>	<b>0.0006</b>
Quête d'un nouveau plaisir	1	{0.9}	2	{2.3}	3	{1.5}	0.59 0.12-2.94	0.4255
Honte/culpabilité	68	{60.7}	65	{73.9}	133	{66.5}	0.78 0.61-0.99	0.0505

**ANNEXE 53 : Ressentis pendant l'acte de marquage corporel et tatouage**

	<b>OUI n=112 (%)</b>		<b>NON n=88 (%)</b>		<b>Total 200</b>	<b>(%)</b>	<b>RR ICà95%</b>	<b>P</b>
Angoisse/anxiété	47	{42.0}	30	{34.1}	77	{38.5}	1.16 0.90-1.47	0.2560
Peine/malaise	13	{11.6}	14	{15.9}	27	{13.5}	0.84 0.56-1.27	0.3768
Douleurs	100	{89.3}	75	{85.2}	175	{87.5}	1.19 0.78-1.83	0.3890
Haine du corps	101	{90.2}	19	{21.6}	120	{60.0}	<b>6.12</b> <b>3.52-10.6</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
Jouissance	78	{69.6}	77	{87.5}	155	{77.5}	<b>0.67</b> <b>0.53-0.84</b>	<b>0.0027</b>
Réalisation du corps	112	{100.0}	57	{64.8}	169	{84.5}	-inf	<b>10<sup>-7</sup></b>
Beau/belle	47	{42.0}	3	{3.4}	50	{25.0}	<b>2.17</b> <b>1.78-2.64</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
Laid/moche	0	{0.0}	6	{6.8}	6	{3.0}	0.00	<b>0.0050</b>

**ANNEXE 54 : Ressentis après l'acte de marquage corporel et tatouage**

	<b>OUI</b> n=112(%)		<b>NON</b> n=88 (%)		<b>Total</b> <b>200</b>	<b>(%)</b>	<b>RR</b> <b>ICà95%</b>	<b>P</b>
Insatisfaction	1	{0.9}	10	{11.4}	11	{5.5}	0.15 0.02-1.01	<b>0.0013</b>
Sentiment de vide	0	{0.0}	21	{23.9}	21	{10.5}	0.00	<b>10<sup>-7</sup></b>
Angoisse/anxiété	0	{0.0}	5	{5.7}	5	{2.5}	0.00	<b>0.0106</b>
Sentiment d'inutilité	0	{0.0}	3	{3.4}	3	{1.5}	0.00	<b>0.0490</b>
Peine/malaise	0	{0.0}	2	{2.3}	2	{1.0}	0.00	0.1088
Douleurs	0	{0.0}	32	{36.4}	32	{16.0}	0.00	<b>10<sup>-7</sup></b>
Jouissance	112	{100.0}	43	{48.9}	155	{77.5}	-inf	<b>10<sup>-7</sup></b>
Soulagement	112	{100.0}	88	{100.0}	200	{100.0}		
Triomphe	41	{36.6}	18	{20.5}	59	{29.5}	1.38 1.09-1.75	<b>0.0129</b>
Accomplissement du corps	112	{100.0}	21	{23.9}	133	{66.5}	-inf	<b>10<sup>-7</sup></b>
Réalisation du corps	112	{100.0}	34	{38.6}	146	{73.0}	-inf	<b>10<sup>-7</sup></b>
Beau/belle	98	{87.5}	3	{3.4}	101	{50.5}	<b>6.86</b> <b>4.22-11.2</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
Laid/moche	24	{21.4}	19	{21.6}	43	{21.5}	1.00 0.74-1.34	<b>0.9779</b>
Quête d'un nouveau plaisir	112	{100.0}	78	{88.6}	190	{95.0}	-inf	<b>0.0003</b>
Regret du geste	17	{15.2}	12	{13.6}	29	{14.5}	1.06 0.76-1.47	<b>0.7585</b>
Honte/culpabilité	32	{28.6}	20	{22.7}	52	{26.0}	1.14 0.88-1.48	<b>0.3496</b>

**ANNEXE 55 : Motivations et tatouage**

	<b>OUI</b> <b>n=112 (%)</b>		<b>NON</b> <b>n=88 (%)</b>		<b>Total</b> <b>200</b>	<b>(%)</b>	<b>RR</b> <b>ICà95%</b>	<b>P</b>
Contrôler son corps	2	1.78%	2	2.27%	4	2%	0.89	0.8071
Quête d'autonomie	112	{100.0}	88	{100.0}	200	{100.0}		
Protection des agressions	112	{100.0}	88	{100.0}	200	{100.0}		
Contrôler sa vie	112	{100.0}	85	{96.6}	197	{98.5}	-inf	<b>0.0490</b>
Auto-calmant	112	{100.0}	85	{96.6}	197	{98.5}	-inf	<b>0.0490</b>
Voir son sang	112	{100.0}	85	{96.6}	197	{98.5}	-inf	<b>0.0490</b>
Autopuniton	102	{91.1}	86	{97.7}	188	{94.0}	<b>0.65</b> <b>0.49-0.87</b>	<b>0.0491</b>
Révolte	108	{96.4}	80	{90.9}	188	{94.0}	1.72 0.77-3.87	0.1028
Courage	94	{83.9}	86	{97.7}	180	{90.0}	<b>0.58</b> <b>0.47-0.71</b>	<b>0.0012</b>
Se distinguer	111	{99.1}	67	{76.1}	178	{89.0}	<b>13.72</b> <b>2.01-93.4</b>	<b>20<sup>-7</sup></b>
Sentiment de rejet	112	{100.0}	66	{75.0}	178	{89.0}	-inf	<b>10<sup>-7</sup></b>
Affirmation de soi	99	{88.4}	79	{89.8}	178	{89.0}	0.94 0.65-1.36	0.7569
Vengeance	101	{90.2}	69	{78.4}	170	{85.0}	1.62 1.0-2.64	0.0207
Confiance en soi	111	{99.1}	55	{62.5}	166	{83.0}	<b>22.73</b> <b>3.23-5.25</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
Haine du corps	101	{90.2}	43	{48.9}	144	{72.0}	<b>3.57</b> <b>2.08-6.13</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
Provocation sociale	87	{77.7}	51	{58.0}	138	{69.0}	<b>1.56</b> <b>1.13-2.17</b>	<b>0.0028</b>
Estime de soi	70	{62.5}	61	{69.3}	131	{65.5}	0.88 0.69-1.12	0.3140
Intégration dans un groupe	77	{68.8}	24	{27.3}	101	{50.5}	<b>2.16</b> <b>1.62-2.88</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
Attrait physique	76	{67.9}	3	{3.4}	79	{39.5}	<b>3.23</b> <b>2.45-4.27</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
Se plaire	56	{50.0}	3	{3.4}	59	{29.5}	<b>2.39</b> <b>1.93-2.95</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>

**ANNEXE 56 : Motivations du choix de l'endroit et tatouage**

	<b>OUI</b> n=112 (%)		<b>NON</b> n=88 (%)		<b>Total</b> <b>200</b>	<b>(%)</b>	<b>RR</b> <b>ICà95%</b>	<b>P</b>
Accessibilité	112	{100.0}	86	{97.7}	198	{99.0}	-inf	0.1088
A la mode	21	{18.8}	3	{3.4}	24	{12.0}	<b>1.69</b> <b>1.37-2.08</b>	<b>0.0009</b>
Maitrise	112	{100.0}	88	{100}	200	{100}		
Attirant	112	{100.0}	2	{2.3}	114	{57.0}	-inf	<b>10<sup>-7</sup></b>
Intimité	99	{88.4}	85	{96.6}	184	{92.0}	<b>0.66</b> <b>0.51-0.87</b>	<b>0.0339</b>
Présence de chair	99	{88.4}	85	{96.6}	184	{92.0}	<b>0.66</b> <b>0.51-0.87</b>	<b>0.0339</b>
Touche facile	99	{88.4}	85	{96.6}	184	{92.0}	<b>0.66</b> <b>0.51-0.87</b>	<b>0.0339</b>
Vu facile	112	{100.0}	86	{97.7}	198	{99.0}	-inf	0.1088
Possibilité de cacher	99	{88.4}	85	{96.6}	184	{92.0}	<b>0.66</b> <b>0.51-0.87</b>	<b>0.0339</b>
Embellissement	112	{100.0}	3	{3.4}	115	{57.5}	-inf	<b>0.0001</b>
Jouet	21	{18.8}	3	{3.4}	24	{12.0}	<b>1.69</b> <b>1.37-2.08</b>	<b>0.0009</b>
Excitant	9	{8.0}	3	{3.4}	12	{6.0}	1.37 0.96-1.95	0.1714

	<b>OUI</b> n=112 (%)		<b>NON</b> n=88 (%)		<b>Total</b> <b>200</b>	<b>(%)</b>	<b>RR</b> <b>ICà95%</b>	<b>P</b>
Tentative de Suicide	4	3.57%	11	12.5%	15	7.5%	0.46	0.0173
Réaction des parents								
<b>Indifférents</b>	55	49.1	9	10.2	64	32	<b>2.05</b> <b>1-64-2.56</b>	<b>10<sup>-7</sup></b>
<b>Non au courant</b>	91	81.3	70	79.5	161	80.5	1.05 0.76-1.45	0.7626
<b>Colère</b>	10	8.9	11	12.5	21	10.5	0.84 0.52-1.33	0.4134
<b>Intérêt</b>	4	3.6	6	6.8	10	5.0	0.70 0.33-1.52	0.2957

**ANNEXE 57 : Les entretiens.**

**Annexe 57- 1 : Entretien avec Yacine le 2 Février 2011.**

**Age : 19 ans.**

**Motifs : Piercings, Brulures et Coupures.**

**Psychologue :** parlez-moi de vous.

**Yacine :** je m'appelle Yacine, âgé de 19 ans, je suis le cadet de trois frères, mon père est décédé depuis trois mois, ma mère est fonctionnaire d'Arcelor Mittal.

Mon père était un vrai superman pour moi, je ne l'ai jamais vu en situation de faiblesse, je le croyais éternel, après son décès je sentais un vide énorme.

Je suis un enfant gâté, qui a tout ce qu'il veut, mes parents sont très amoureux et aisés, mais la maladie a créé un peu de stress.

Le 12 Février 2007, mon père fut amputé de la jambe, c'était le jour de mon anniversaire, ça m'a beaucoup touché et fait de la peine (silence), je suis maudit (un silence), je rigole, c'est juste une expression (rire).

C'est moi qui l'avais conduit à l'hôpital, j'étais là avec lui jusqu'au dernier moment, et il était courageux, J'avais un papa poule, malgré sa situation était très bonne, pour moi c'était un prophète, je veux être comme lui quitte à être amputé des deux pieds, il était courageux malgré sa maladie c'est mon superman.

Pour moi l'argent fait le bonheur, ma mère a quarante-huit ans, il y'a une différence d'âge entre mes parents, il avait soixante-six ans, c'est pour cela qu'ils s'entendaient bien, ils ne s'engueulaient jamais sinon pour cinq minutes pas plus (silence).

Je parle de mon père, il me passionne, ma mère est bien, mais c'est une femme je ne peux pas bien en parler, pour le faire il faut être une femme.

J'ai tout appris avec mon père, d'ailleurs pour rire la première fois que j'ai pris de l'alcool c'était avec lui, j'avais six, sept ans, j'avais pris une bière, depuis j'en prends de temps en temps. Mais je ne prenais pas de drogue, maintenant, de temps à autre, j'en prends un joint, j'ai commencé à fumer quand j'avais treize ans, et j'ai arrêté pendant quatre ans, ensuite j'ai repris depuis trois mois, je sais que vous allez penser que c'est par rapport au décès de mon père, mais sachez qu'on ne fume pas parce qu'on a un problème, on n'a pas besoin de problème pour en consommer ; la vie est un problème. Je n'aime pas prendre de psychotropes, malgré que je puisse m'en procurer mais j'aime être en bonne santé.

Je fais du sport, j'aime la musique, que les gens alcooliques et toxico écoutent, mais moi je n'ai pris que la musique.

On dit sexe, drogue et rock'n'roll moi je n'ai pas pris de la drogue.

**Clinicien** : votre mère travaille n'est-ce pas ? Qui prenait soins de vous étant jeune ?

**Yacine** : Les bonnes, en plus des tâches ménagères, elles s'occupaient de moi, et généralement j'allais chez ma grand-mère. Ma tante et grand-mère s'occupaient de moi aussi, j'avais trois personnes pour prendre soins de moi, et pour que je reste tranquille, elles me mettaient devant la télé. Ma mère est irremplaçable, quand j'étais devenu un peu plus indépendant je n'allais plus chez ma grand-mère, je suis égoïste certes je m'aime beaucoup c'est vrai mais ma mère prime, je l'embrasse sur la bouche vous savez ? Et ça me plaît. Je m'y plais dans mon statut de gâté.

**Clinicien**: parlez-moi un peu de vos piercings.

**Yacine** : Je me suis fait des piercings pour attirer les filles, je les ai toujours attiré, mais je veux les attirer davantage, je veux le maximum de filles. J'ai eu mon premier piercing en 2008, j'ai quatre piercings dans chaque oreille, ensuite en 2009 je me suis fait un autre sur l'arcade sourcilière, et mes trois derniers anneaux sur ma lèvre inférieure, je les ai placés en 2011.

Je veux attirer des filles, j'ai toujours été attirant, depuis mon jeune âge, mais là je ne passe pas inaperçu, je veux me démarquer par rapport au lot, je veux être unique.

Il faut dire qu'au départ c'était par adhésion à un style musical, le rock, ensuite je voulais ressembler aux chanteurs de ce style, alors j'ai commencé par changer ma façon de m'habiller, ensuite ce style est devenu plus agressif et je commençais à écouter le hard la métal et je voulais me distinguer, être unique.

Mon entourage était véritablement surpris, j'étais attiré aussi par le tatouage un moment ensuite je me suis rétracté, car c'est interdit c'est hram, le piercing par contre n'est pas interdit car il n'est pas permanent, et je n'aime pas ce qui permanent, qui pourrait me valoir des regrets une fois grand. En plus le piercing est à ma disposition, si je décide de l'enlever je le fais, c'est à ma guise.

**Clinicien**: allez-vous les enlever un jour ?

**Yacine** : je suis sûr que je les enlèverai un jour, car ils ne sont pas là pour quelque chose, mais c'est un plus, quelque chose de plus qui me distingue, qui me rend séduisant davantage.

**Clinicien:** qu'avez-vous ressenti après ces piercings ?

**Yacine :** je me suis bien senti, j'ai pris de l'assurance, j'ai plus confiance en mes capacités de séduction maintenant, mais je compte encore me percer d'autres endroits, peut-être l'autre arcade sourcilière ou le nez, je ne sais pas encore.

Vous savez quoi ? Je séduis même les hommes (silence).

**Clinicien:** De quelle manière ?

**Yacine :** Rien, moi j'aime les filles, je préfère avoir une fille plutôt que d'avoir tous les hommes du monde, je suis raciste peut être mas je trouve que c'est de la pourriture humaine, c'est à l'envers de la nature, c'est dégoûtant, dans une relation d'homme à femme, il y'a un but, celui de se marier, avoir des enfants, avoir du plaisir, mais dans une relation d'homme à homme ou femme à femme, y'a rien.

**Clinicien:** Pourquoi penses-tu que ces relations sont dépourvu de plaisir ?

**Yacine :** Peut-être, en tout cas vous... vous pouvez les accepter, vous êtes psy... moi non, je ne peux pas...

Ils me draguent souvent surtout à la cité universitaire... vous savez quoi ? Au fond et malgré que je trouve ces relations sexuelles écœurantes, je respecte leur humanité, et je ne peux pas me montrer agressif avec eux, d'ailleurs je n'ai jamais été agressif, mais je fais semblant de rien comprendre, malgré que je capte tout, je trouve que c'est la meilleure façon de les écartés.

Je vous raconte par exemple... une fois, quelqu'un m'a demandé mon numéro de téléphone, et quand il m'a appelé, il m'avait dit qu'il me trouvait attirant et qu'il m'aimait, moi je le voyais venir, mais j'ai répondu, tu m'aimes comme un bon ami ? Mais, il a nié, là je dis ne me dis pas que tu m'aimes comme ton frère ? Car je ne le suis pas... et il me dit, non je t'aime et c'est tout, je lui ai répondu merci mon ami.

Parfois je ris c'est tout et je ne dis rien. Ce genre de situation m'amuse beaucoup, c'est un jeu pour moi, je les prends pour des marionnettes, des pions de jeu d'échec que je peux manipuler et dont je peux disposer à tout moment.

Vous êtes psy donc je peux vous parler sans retenu n'est-ce pas ?

**Clinicien:** Oui, je vous écoute.

**Yacine :** j'ai envie de parler de mes relations sexuelles... je suis précoce, ma première relation sexuelle remonte à l'âge de quatorze ans, et depuis je ne me suis pas arrêté, mais je



suis exigeant, ce n'est pas n'importe quel type de femme qui peut me séduire, il faut qu'elle soit belle, bien soignée, toujours bien habillée, bien parfumée, comme moi.

Avec ma façon de s'habiller, les gens pensent que c'est du n'importe quoi, mais c'est ma façon d'être soigné, si je ne soigne pas mes longs cheveux, si je ne mets pas ces chaînes au tour de ma taille, ces bracelets, mon vernis à ongles noir, je me sentirai très mal dans ma peau, c'est comme ça que je me sens bien, en parfaite harmonie avec moi-même.

Dans mes relations sexuelles c'est moi le maître, j'aime bien que la femme soit entièrement soumise, mais je ne la maltraite pas, c'est juste que c'est moi qui détiens les rênes. J'aime trouver un peu de résistance mais pas beaucoup.

Ah, j'ai oublié un critère, si la fille ne sait pas embrasser je l'envoie balader, c'est important pour moi. Pour moi tous ces critères sont plus importants que l'acte lui-même.

D'ailleurs, si je dois classer attirance, séduction et sexualité, je mettrai attirance en premier et deux millimètres après je mettrai sexe... il faut plaire dans la vie.

Quand j'avais quinze ans, mon enseignante était attirée par moi (silence).

**Clinicien:** Elle était attirée par toi ?

**Yacine :** c'était clair, mais je faisais semblant de ne rien comprendre, par exemple à la sortie elle me demandait de rester un moment, elle me caressait le visage, le cou, au départ on discutait que du cours, par la suite on parlait de tout, elle m'embrassait souvent sur la joue, sur le cou, sur le lobe de l'oreille.

Ça me plaisait beaucoup, elle me disait que j'étais beau, bien soigné, propre, ça me plaisait, je trouvais que c'était bien, elle avait l'âge de ma mère, elle lui ressemblait physiquement d'ailleurs, toutes les deux blondes, lèvres fines, un peu rondes, c'est vrai que j'étais jeune mais j'ai beaucoup aimé.

**Clinicien:** Qu'avez-vous ressenti ?

**Yacine :** je me suis senti bien, ça m'a plu. Est-ce que je peux rajouter quelque chose ?

**Clinicien:** Oui allez-y.

**Yacine :** quand j'avais sept huit ans, on était allé en famille à Hammamet en Tunisie pour des vacances, j'étais au bord de la piscine un jour à écouter de la musique, et une jeune fille Polonaise qui avait... disons vingt-six ans, s'est approchée de moi et m'a demandé si elle pouvait écouter de la musique avec moi, j'ai accepté, ensuite elle s'est mise à mes côtés et a

commencé à me caresser partout y compris mes organes sexuels, elle a bien caressé mon... mon truc... je peux dire les choses telles sont n'est-ce pas ? Devant vous je deviens timide, je vous respecte énormément.

**Clinicien:** Et comment as-tu réagis ?

**Yacine :** comme j'étais petit, j'étais surpris, je n'ai rien pu faire, mais j'étais resté, j'avais peur, je me suis senti agressé, mais en dépit de sa finesse je me suis senti agressé en fin de compte.

Je peux dire autre chose ?

**Clinicien:** Bien sûr, allez-y.

**Yacine :** je me suis fait des coupures et des brûlures aussi, quand je vois que j'ai la possibilité de faire sortir mon sang cela signifie que je suis homme, je les ai fait jusqu'à l'âge de seize, dix-sept ans.

Je fais pénétrer une aiguille dans mes doigts ou sinon je les ouvrais à l'aide d'une lame, je les prenais en photo, je les mettais sur internet et j'écrivais avec mon sang : « Yacine, métal et tous les noms des groupes de ce genre de musique », la vue de mon sang me plait, c'est pour ça que je me coupe, c'est le liquide qui me fait vivre et ça me plait de le voir ça m'excite. Je parle beaucoup de Satan car il me plait mais je ne veux pas avoir quelque chose de sérieux. Ça, c'est une brûlure (en montrant une cicatrice sur l'avant-bras), avec un briquet en classe de lycée.

Un enseignant m'a mis à la porte sans raison... est ce que je peux mettre mes lunettes (en désignant ces lunettes de soleil)

**Clinicien:** Oui vous pouvez, mais vous voulez les mettre dans le bureau ?

**Yacine :** oui, je veux les mettre quand même, je veux me cacher les yeux, je ne sais pas pourquoi mais j'ai envie de le faire.

Je disais alors, que l'enseignant m'a mis à la porte, j'étais allé chez le directeur, un directeur pédé et lèche botte, qui préfère les filles et déteste les hommes en plus c'est un Tébessien. Alors il m'a demandé de ramener mon père et quand je lui ai fait savoir qu'il était hospitalisé, alors il m'a spécifié que je devais rester chez moi et attendre sa sortie. Sur le coup, j'ai senti une colère incroyable au fond de moi et pour me calmer, j'ai fumé une cigarette et ne sachant pas pourquoi... j'ai laissé mon briquet allumé et je l'ai mis sous ma main (le dos de sa main) et avant-bras, j'avais quatorze ans, la brûlure de mon avant-bras a mis du temps pour guérir.

À partir de ce moment, j'ai pris plaisir à le faire avec des cigarettes mais toujours sur l'avant-bras, seul ou en groupe. Celui qui peut supporter les brûlures plus que les autres prouve qu'il est le plus viril, je gagnais fréquemment, je l'ai fait pendant deux ans.

La brûlure de main est la seule brûlure que j'ai faite quand je n'étais pas bien, le reste des brûlures ont été faites pour la frime, je le faisais pour me démarquer, je ne veux pas ressembler aux autres, je veux être différent, dans ma tête je suis unique.

**Psychologue :** et pour les coupures, c'était quand la première fois ?

**Yacine :** les coupures... c'était aussi suite à ce même incident, je me suis coupé ensuite brûlé, les deux le même jour, je ne sais pas comment j'ai eu cette idée, je me sentais tellement mal et les choses se sont déroulées comme ça spontanément, et depuis je le fais souvent. Mais pas de la même manière que les brûlures... les brûlures c'est pour la frime, mais les coupures c'est quand je vais mal, je dois voir mon sang, ça me calme.

**Clinicien :** Bien, vous me disiez que vous n'aimiez pas trop ressembler à tout le monde, cela vous dérange ?

**Yacine :** les hommes se ressemblent comme des moutons, moi, je ne veux pas être un mouton, je ne veux pas passer inaperçu, pour moi, mon style vestimentaire reflète ma personnalité, d'une manière générale je mets du noir, mais je ne suis pas gotique, un homme doit bien s'habiller, le style a une grande importance, je dois bien choisir mon parfum. Se savoir vivre c'est être bien dans sa peau. Comme on dit pour être belle il faut souffrir.

**Clinicien :** tu arrivais à supporter la douleur ?

**Yacine :** la douleur efface les nerfs, car on se défoule, dans le piercing le but n'est pas la douleur comme dans la brûlure, le but est plutôt esthétique.

Avant je n'arrivais pas à gérer mes nerfs et mon angoisse, c'est pour ça que je m'automutile, dans l'automutilation j'éprouvais du plaisir, le sang me plaît, la vue de mon sang me plaît, la couleur, c'est qui me fait vivre.

Mon but n'est pas de me suicider, mon but c'est la vue de mon sang, le piercing est quelque chose qui transforme ton corps, on n'est plus classique, il s'agit de voir une nouvelle image. « L'individu en a marre de lui-même et il veut constamment changer de look ». L'automutilation, en revanche, n'est pratiquée que lorsqu'on est en colère ou énervé... Après coup tu te calmes et tu retrouves ton état de quiétude et de sérénité. Celui qui a des piercings est supérieur aux autres, il est meilleur, il a quelque chose que les autres n'ont pas. Pour moi les autres sont des

*Annexes.*

abrutis. Une fois au babyfoot, j'ai failli me casser la main tellement que j'ai frappé fort dans le mur, parce que l'adversaire a gagné.

Je me dévoile là, vous commencez à me cerner peut être, ça fait peur (sourire)

**Clinicien:** vous avez peur d'être cerné ?

**Yacine :** je n'aime pas, ça me fait peur, ça m'angoisse.

**Clinicien:** on va arrêter là, et se donner rendez-vous pour la passation de test.

**Annexe 57- 2 : Entretien avec Sonia le 12 Mai 2011.**

**Age : 18 ans.**

**Motifs : Piercing dentaire.**

**Clinicien :** parlez-moi de vous.

**Sonia :** j'ai dix-huit ans, je suis la deuxième sur une fratrie de neuf enfants dont cinq filles. Je suis sportive je ne restais pas souvent à la maison, je ne fréquentais que des garçons, ils sont plus gentils, les filles sont souvent jalouses de moi et me créent des problèmes. Ma grand-mère s'est opposée à mes déplacements sportifs car je suis une fille et une fille qui se déplace est mal vu, elle pense que les garçons sont plus libre, ont plus de droits. Suite à ça j'ai arrêté mes pratiques sportives et ça m'a trop tourmenté, d'une part parce que j'avais senti qu'être une fille était une tare, et aussi parce que je tenais à pratiquer du sport. Je sentais une trop forte pression... j'avais le cœur pressé. Un sentiment de détestation s'est emparé de moi. En effet je me suis tellement détesté que je voulais m'arracher la peau, sortir de ma peau, je voulais changer... je regrette d'avoir arrêté, je ne voulais pas le faire mais bon (silence) je ne peux pas revenir au point de départ. Tout compte fait je suis en train de subir les contre coups de cette décision.

Je suis plus proche de ma mère que mon père, car elle est plus présente. Lui, il est tout le temps absent vu son travail, il est commerçant (silence).

J'ai aussi un petit ami mais on n'a pas de rapports sexuels, même pas de tentatives, le but de cette relation est le mariage, il est tout pour moi, il peut remplacer l'absence de mon père, il est avocat mais il n'est jamais disponible comme mon père (sourire).

Ça c'est tout Sonia... ahh ! Je ne fume pas, je ne touche pas à la drogue mais accro au sport, je prends de temps en temps la chiha (Narguilé) à la maison en famille avec mon frère. On se respecte beaucoup entre frères, en plus chez nous on est éduqué à respecter les garçons.

J'ai commencé à sortir avec les garçons en septième ou huitième année, c'est-à-dire douze treize ans, j'ai refait ma première année secondaire suite à une dispute avec une enseignante qui s'ingérait dans ma façon de m'habiller, car je m'habille bien, et donne une grande importance au choix de mes habilles, je me maquille bien... c'est ma tenue vestimentaire, elle trouvait que je m'habillais vulgairement, je crois qu'elle était juste jalouse car elle ne pouvait pas se les permettre voilà tout, et j'ai deux amies intimes.

Quand j'ai un problème je ne fais que pleurer, je ne raconte jamais rien, même pas à ma mère, je ne lui raconte pas tout, ni à mon fiancé ; des fois je lui raconte tout et des fois j'invente des choses pour tester son amour et vérifier s'il est attaché à moi véritablement ou non.

**Clinicien** : est-ce que vous doutez de lui ?

**Sonia** : ce n'est pas vraiment ça mais... à vrai dire oui je doute un peu, enfin je me dis peut être qu'il va chercher ailleurs, on ne sait jamais (silence).

**Clinicien**: Parlez- moi de ton piercing.

**Sonia** : mon piercing, il est joli n'est-ce pas ?

Je l'ai fait en Tunisie, ça me plait beaucoup, je l'ai fait quand j'avais dix-sept ans, c'était pour avoir un plus joli sourire, c'est tout.

Aussi pour contrarier ma grand-mère, qui voulait tout contrôler, avec ce piercing je lui ai transmis le message qu'elle ne pouvait pas le faire avec moi, qu'elle ne pouvait pas me contrôler, je fais ce qu'il me plait de mon corps, elle ne peut rien dire, elle ne peut pas m'enlever ce piercing, elle a essayé de me frapper mais ma mère ne l'a pas laissé, en tout cas elle a crié, dit beaucoup de chose mais il est toujours là, je ne vais pas l'enlever, il est là et restera en moi, tant que je le veux. Elle n'a qu'à se taper la tête contre le mur. Moi je suis devenue plus belle, avec un plus joli sourire point barre.

**Clinicien**: vous pensez que vous n'avez pas un beau sourire ?

**Sonia** : non ce n'est pas ça, mais je veux dire que ce n'était pas suffisant, là c'est plus joli, je me sens plus attirante, en plus, on me regarde beaucoup plus, à vrai dire ça donne une image de moi plus branchée... Les gens me remarquent plus qu'avant, si vous regardez autour de vous vous n'allez pas trouver beaucoup de personnes avec ce genre de piercing, d'une part parce que c'est cher et d'autre part parce il est un peu unique, je crois que je suis la seule à en avoir, en tout cas je n'en vois pas d'autres avec.

Franchement ça me fait plaisir d'être la seule à avoir ce genre de piercing, s'il y'avait d'autres personnes j'aurai peut-être rajouté autre chose (sourire, silence).Je me sens plus belle, et j'ai pris de l'assurance, c'est un plus, un atout de séduction. J'aime bien plaire, attirer séduire, tourner les têtes carrément, et un piercing comme le mien m'offre tout cela, je veux me distinguer.

Heureusement que j'étudie, sinon, on m'aurait marié depuis longtemps, premièrement je me trouve encore jeune et en plus pour une femme les études sont très importantes plus

importantes qu'un homme. Parce que la femme est rien si elle n'étudie pas... déjà même avec un niveau d'étude élevé elle est écrasée, dans cette société de macho, alors imaginons un peu si son niveau est bas ou si elle n'en a pas du tout... Je vous assure, les études c'est très utile.

Si je vous racontais ce que ma grand-mère m'avait fait rater... quand je pratiquais le sport, quelqu'un m'avez proposé d'aller à Dubaï, pour faire du tourisme et ensuite m'installer, mais ma famille ne m'a pas laissée, je regrette beaucoup ça, mais là je n'ai plus envie d'y aller, ça y'est l'envie n'y est plus.

C'est pour ça que les études sont importantes, sans cela tout le monde a son mot à dire, tout le monde contrôle, tout le monde éduque, tout le monde tout le monde tout le monde, ma mère veut que je continue mes études moi aussi, mon père me laisse le libre choix, mais mon fiancé ne veut pas. Je suis sûre, on se mariera après mes études, je ne veux pas le perdre, j'ai peur de le perdre. Qu'est-ce que je ferai sans lui ? Je serai complètement perdue (sourire), je crois que le monde s'écroulera autour de moi, je ne peux imaginer ça, ça m'effraie, il ne faut pas penser à ça. Enfin comme on dit on y pensera au moment propice, de toutes les façons il ne me laissera pas si je suis à la lettre ce qu'il veut (rire).

C'est vrai qu'il se montre parfois froid avec moi, mais je sais que c'est parce qu'il veut me préserver, il m'aime et veut me protéger, je suis sûre.

**Clinicien:** on va s'arrêter pour aujourd'hui et on se donne rendez-vous la semaine prochaine pour la passation du test.

**Annexe 57- 3 : Entretien avec Assia le 25 Mai 2011.**

**Age : 16 ans.**

**Motifs : Coupures.**

**Clinicien :** parlez-moi de vous.

**Assia :** je suis Algéroise, j'ai dix-neuf ans, ma mère est sagefemme et mon père est psychiatre, j'ai deux frères installés en France et le troisième est toujours ici, j'ai un autre frère... il est mort le jour de ma naissance, ma mère l'adorait, je suis la plus jeune, ma mère se déplace beaucoup et prend tout son temps quand elle est à l'étrangers, surtout en France, elle est directrice d'une clinique privée.

Je la déteste, elle se donnait des airs, un jour, elle m'avait vu en compagnie de ex copain, hé bien, vous savez ce qu'elle avait fait, elle est allée chez ses parents et avait fait un scandale, le résultat il m'a abandonné. Mais il faut dire la vérité, du fait qu'elle soit sagefemme, elle m'a expliqué quoi faire quand j'ai eu mes règles, j'étais chez ma tante bien sûr, mais elle m'a expliqué comment gérer ce désagrément.

Psychologie : désagrément ?

**Assia :** ouiii, c'est une maladie, vous devenez peureuse, soucieuse de votre état, c'est un dérangement, j'aurai aimé les avoir vers dix-sept ou dix-huit ans ; à douze ans c'est trop tôt, j'étais jeune, je ne pouvais pas aller à la plage, ni prendre du bon temps, maintenant j'ai pris le pli, ça y'est je me suis habituée.

Mon père n'était pas un grand parleur, il était très distant, il ne sort pas souvent, de la maison au boulot et du boulot à la maison. Il ne parle pas beaucoup sauf au moment du diner, ou sinon une petite discussion, il lit son journal ou ses livres, il ne se casse pas trop la tête.

Elle voulait avoir une fille qu'elle peut éduquer selon sa mentalité, qu'elle peut modeler qu'elle peut manipuler, elle me laissait chez ma tante, et petit à petit, je commençais à fuguer pour rester chez ma tante, je l'aimais plus que ma mère, et à chaque fois elle me menaçait de me donner à une amie à elle pour m'éduquer.

Je ne pensais pas qu'elle pouvait tenir sa parole... mais elle l'a fait malheureusement ; elle m'a éloigné de ma tante, de mes amis, de mon environnement, de tout, je me voyais comme orpheline, seule angoissée... elle pensait qu'elle pouvait m'avoir sous contrôle, mais jamais de la vie, je fuguais à chaque fois, j'ai battu tous les records dans les fugues (sourire) j'adorais faire des fugues.



Au début j'allais chez ma tante ensuite au fur et à mesure je prenais goût de la rue, et je commençais à avoir de plus en plus des amies plus âgées que moi, et je ne rentrais plus je commençais à aller à gauche et à droite. Et maintenant je loue un petit studio, avec une amie, c'est tout ce que j'ai (silence) je n'ai aucun contact ni avec ma mère ni avec mes frères. Mes frères me manquent c'est comme si rien ne s'est pas passé, mais pas mes parents, je suis indifférente à leur égard.

**Clinicien** : vous commenciez à aller à gauche et à droite ?

**Assia** : oui, je commençais à fréquenter les bars, les endroits malfamés, cabarets, j'étais mineure mais c'est mes copines qui m'y emmenaient, j'ai été à plusieurs cabarets Alger, Oran, Annaba, Bougie, Blida, Constantine, à Annaba je suis allée à Ras El-Hamra, chez Bounour... je voulais voir comment c'est, les fameuses nuits rouges (sourire), je me défoule mais je ne suis pas jamais allée dans les maisons de rendez-vous. J'adorais aller à ces cabarets malfamés, j'adorais ces soirées, ces veillées, pas d'interdits, tout était permis... Je faisais tout, sexe, drogue, alcool, psychotropes, cannabis, j'adore l'alcool surtout le vin rouge, je le prends comme de l'eau gazeuse j'adore (sourire, elle se cache le visage).

J'ai même fait le pire (silence)

**Clinicien**: oui...

**Assia** : hé ben... comment le dire ? J'ai même fait travailler des filles (silence). Oui travailler des filles (silence) je leur arrangeais des coups... c'est-à-dire avec des garçons, à condition qu'elles me donnent quelque chose, je savais les convaincre de tout ce que je voulais, elle étaient jeune et j'étais bien introduite dans le milieu, je connaissais des gens et puis voilà, au départ c'était quand des hommes voulaient que je leurs présente des filles, ensuite je me suis dit pourquoi je le fais gratos, pourquoi ne pas gagner quelque chose, et c'est comme ça que j'ai commençais je demandais ma marge et en contrepartie j'arrangeais la rencontre, bien sûr ils se débrouillaient, ils allaient n'importe où ce n'était pas mon problème...

Les filles me donnaient un peu d'argent, sinon elles m'achetaient des trucs... des vêtements, des chaussures, du cosmétique...

Maintenant je ne le fais plus, je me mets au carreau, peut être que je commence à m'assagir, j'ai un petit copain, il s'occupe de moi, on boit ensemble, on fume ensemble, on se drogue ensemble, on s'amuse ensemble... il est au petit soin.

**Clinicien**: pourquoi tu ne vas plus chez ta tante ?

**Assia** : elle est décédée, elle est morte un cinq Avril 2009, moi je suis allée le onze, je me suis évanouie, tombée par terre, je n'ai pas pu entrer à la maison, j'étais choquée, on ne m'a jamais vu dans cet état, tout le monde était étonné je ne mangeais, buvais, parlez plus, c'est comme si quelqu'un me serrait la gorge, je pleurais ou angoissais, alors que d'habitude c'est l'ambiance, j'étais restée chez elle une semaine, ensuite j'étais rentrée chez moi à Annaba.

J'avais récupéré difficilement, heureusement que j'ai fait la connaissance de mon copain, sinon peut être je l'aurai joint, elle était tout pour moi, je n'aime pas être seule, avant sa mort et même si je n'allais plus chez elle, je savais quand même qu'elle était là pour moi, et après son décès je me sentais comme une véritable orpheline rejetée de la part de tout le monde, à qui personne ne s'intéresse, mais avec mon copain les choses ont commencé à reprendre leur cours.

**Clinicien**: c'est bien que les choses rentre dans l'ordre, vous pouvez me parlez de vos marques.

**Assia** : mes marques... je me coupe à chaque fois que les choses ne vont pas bien, ou pas comme je veux, quand je suis triste, angoissée, malheureuse... chaque cicatrice a son histoire, et je me rappelle de chaque histoire de chaque circonstance, de chaque évènement (silence). Celle-là par exemple (en indiquant son bras), un jour je voulais sortir et ma mère ne m'a pas laissé, alors je me la suis faite, celle-là (en montrant les mollets) c'était quand ma tante était morte, ceux-là (en dévoilant l'avant-bras) je manquais de joints et je n'avais pas où m'en fournir.

Ça me soulage, avant de me couper je sens une pression thoracique qui commence à diminuer au fur et à mesure.

**Clinicien**: parlez-moi de votre première coupure ?

**Assia** : la toute première fois... hé bien ! J'avais treize ans, attendez que je me rappelle de quoi s'agit-il... je n'étais pas bien, j'avais des problèmes, je ne pouvais pas pleurer... je me suis coupée, j'ai brisé du verre, j'ai oublié pourquoi (silence), y'avait un problème avec ma famille, c'est quand ma mère m'avait dit qu'elle allait m'emmener chez son amie pour m'éduquer... je me sentais comme une moins que rien, nul, non désirée, un intruse dans cette famille de merde, elle m'a rejeté comme une veille chaussette.

Heureusement que les choses ont changé et que maintenant j'ai ma vie, une vie qui m'appartient et qui me plaît, voilà tout.

*Annexes.*

**Clinicien:** qu'est-ce que vous avez senti au moment de la coupure ?

**Assia :** rien, une petite douleur, quelque chose qui pique, mais ce n'est pas désagréable, c'est bon surtout que ça me soulage, c'est le but cherché ça m'enlève tout pression.

**Clinicien:** d'accord, on va s'arrête pour aujourd'hui et on se donne rendez-vous la semaine prochaine pour la passation du test.

**Annexe 57- 4 : Entretien avec Radia le 30 Mai 2011.**

**Age : 17 ans**

**Motifs : Tatouage et Coupures.**

**Clinicien:** parlez-moi de vous.

**Radia :** de moi ? (Sourire) que voulez-vous que je dise ? Je ne sais pas, posez moi des questions, ce sera plus facile...

**Clinicien:** quel âge avez-vous ?

**Radia :** j'ai dix-sept ans, fille unique, je ne fais rien, ni travail ni études, ni rien, j'ai arrêté d'aller à l'école en quatrième année moyenne (silence).

Je viens d'avoir un accident de circulation en Tunisie, j'ai vu mourir deux de mes amis dans cet accident, une amie est saine et sauve et moi, je me suis fracturée le bras, et dix points de sutures dans la tête, j'étais restée à l'hôpital quelques jours, comme je suis mineur et je n'ai pas de passeport je dois passer devant le juge car on pense que je suis clandestine en Tunisie, et que mes deux amis m'ont aidé à passer les frontières pour m'utiliser dans un réseau de prostitution, mais ce n'est pas vrai, en tout cas c'est ce que je pense, moi je voulais passer quelques jours de vacances et revenir, voilà tout.

On n'a pas voulu me remettre à ma mère, ils m'ont placé dans l'établissement, mais rien ne peut me retenir comme vous voyez, je fugue à chaque fois et pars rejoindre ma mère ou amis, quand je veux quelque chose je le veux et quand je ne veux pas c'est je ne veux pas un point c'est tout. Ce sont mes amis, je les aime, et puis, ils n'ont pas voulu me faire du mal, ils sont gentils je vous assure.

**Clinicien:** et vous arrivez à surmonter l'accident et la mort de vos amis ?

**Radia :** franchement, non, je ne les imagine pas mort, maintenant la mort m'effraie, je ne dors plus la nuit, je fais des cauchemars comme quoi ils reviennent pour m'emmener avec eux, des fois je revis l'accident et revois les scènes de mort, je pleure souvent sans raison, les perdre me fait beaucoup de peine.

Ma mère a quarante-six ans, n'est pas mariée, elle m'a eu quand elle avait vingt-huit ans, je ne connais pas mon père, elle ne me dit rien de lui. Elle a souffert et moi plus, on a souffert. On se ressemble toute les deux, ses parents sont décédés, elle avait vécu dans des centres d'accueil, moi également... elle était restée quatorze ans dans le centre, ensuite un couple l'avait adopté, elle n'a que moi je suis toute sa vie elle m'appelle mon amour, elle ne peut vivre sans moi, elle meurt.

À ma naissance ma mère m'a placé dans une pouponnière, parce qu'elle n'avait pas où aller, j'étais restée jusqu'à l'âge de cinq ans, elle n'a pas voulu qu'une famille me prenne, elle ne voulait pas qu'on m'éloigne d'elle. Ensuite, ma mère avait dit qu'elle avait trouvé un logement et m'a pris, seulement, elle mentait, elle n'avait rien trouvé, elle m'avait donné à une famille, et ce pendant trois ans, ensuite elle m'a donné à une autre famille Algéroise (silence) je crois qu'elle m'a donné à ces familles pour avoir un œil sur moi d'une part et pour m'assurer soit disant un climat familial.

**Clinicien:** soit disant un climat familial ?

**Radia :** (sourir, silence) héé oui, parce qu'elle ne savait pas ce que j'allais subir... quand j'étais chez la famille Algéroise, je me sentais bien, très gâtée, la dame m'adorait ; elle me préférait à son vrai fils, elle me faisait tout ce que je voulais, quand j'ai eu mes règles à treize ans, elle a organisé une fête digne d'un mariage, moi j'avais peur je pensais que quelque chose m'était arrivée, j'étais la plus gâtée, la plus dotée de cadeaux, j'étais la meilleure en tout, mais tout ça a pris fin un jour (silence), oui, tout est terminé maintenant... ma mère adoptive est allée en 2007 à la Mecque pour une Omar, après même pas une heure de son départ mon frère ; je veux dire son fils m'avait placé dans un bus pour Constantine, il m'avait renvoyé, je ne savais pas quoi faire, je n'avais pas où aller, finalement je suis allée chez mes grands-parents, et quand je dis grands parents je veux parler des parents adoptifs de ma mère. Je pensais que mon cauchemar prenait fin, hélas non, je n'étais restée chez eux qu'un seul mois ensuite ils m'ont jeté dans un centre d'accueil, je n'avais que quatorze ans, et c'est à ce moment-là que je me suis coupée pour la première fois, c'était le premier juin 2007, parler de la journée mondiale de l'enfance, c'est affreux, je ne voulais pas aller à ce centre, mais je n'avais pas où aller, et le comble quand ma mère adoptive était rentrée de sa Omra, et su ce que son fils m'avait fait, elle a fait un pic de tension artérielle et fut hémiplégique, ne pouvait plus me récupérer. Depuis ce moment-là, je me coupe quand je suis angoissée.

Attendez, je vous montre, ces marques je les ai faites quand j'avais peur pour ma mère, quand elle s'est faite opérer (en montrant les bras et avant-bras), c'est drôle, j'avais peur de la perdre quoique je me dispute sans arrêt avec elle, je ne sais pas pourquoi je ressens cette contradiction en moi, je l'aime et je lui fais du mal, je l'insulte mais j'ai peur de la perdre, je vous assure, j'ai vraiment peur de la perdre.

Quand je passe la nuit avec elle, mais chacune dans son coin, même quand elle veut me prendre dans ces bras, je n'aime pas, je sens un étouffement, mais je culpabilise à fond après, surtout quand je la vois pleurer ça ne fait mal, si c'était elle qui m'avait pris en charge, éduqué,

je ne serais pas comme ça, je voudrais vivre au moins une seule fois dans ma vie comme les autres filles ; moi et ma mère dans la maison, elle va travailler, je l'attends, elle me dit bonjour, je manques de beaucoup de choses (silence), je manque d'affection, je manques de son affection, à son travail, on pense que je suis sa sœur, ils ne savent pas que je suis sa fille, ce n'est pas touchant ? C'est blessant, ça me tue carrément, comme si je n'existais pas, mais je ne peux rien dire.

Vous savez quand-est ce que je suis bien ? C'est quand je suis à la maison avec ma mère, et quand je suis dans le centre je n'ai plus le moral.

En plus, elle ne parle jamais de mon père, à chaque fois que je lui parle de lui, elle commence à pleurer, quand j'ai eu mon accident, la gendarmerie de Souk Ahras lui a demandé le nom de mon père, elle n'a dit que le prénom « Salah »,

J'étais un ange, depuis que je suis placée dans le centre j'ai appris de mauvaises habitudes, je commençais à avoir de mauvaises fréquentations, cigarettes, filles, je prenais de la drogue, mais là j'essaie d'arrêter, je n'ai pas d'amies intimes, j'ai un ami intime, il s'appelle « Hamza ». J'ai un petit ami que j'aime beaucoup, et ma mère est au courant et elle ne me dit rien, je lui raconte absolument tout. Je n'ai pas par contre des rapports sexuels avec lui.

Si je vous racontais quelque chose vous n'allez surement jamais me croire...

**Clinicien:** allez-y, je vous écoute.

**Radia :** j'ai été kidnappée deux ou trois fois, et on a failli me violer, mais ensuite, ils découvrent qu'ils connaissent mes amis... c'est-à-dire qu'on avait des amis en commun, c'est pour cela qu'ils changent d'avis, j'ai échappée belle (silence).

**Clinicien:** kidnappée ?

**Radia :** ouiiiiiii, deux ou trois fois, une fois à la gare routière, une ou deux fois au centre-ville mais le soir, Dieu merci on m'a rien fait, et heureusement que je connais tellement de monde, sinon je serais morte peut être à l'heure d'aujourd'hui.

**Clinicien:** parlez-moi de votre tatouage.

**Radia :** mon tatouage ? Mama a très mal réagi quand elle a vu mon tatouage, elle ne m'a pas frappé mais elle n'a vraiment pas aimé, je l'ai fait cela fait deux ans (silence), c'est un « N » écrit au centre d'un cœur, j'étais amoureuse d'une personne qui s'appelait Nacer, maintenant il est en prison, il est condamné pour cinq ans de prison ferme, pour casse. Et c'était pour dire que j'étais amoureuse de lui, mais là je suis avec quelqu'un d'autre qui s'appelle Issam.

Je voulais camoufler ce tatouage et ce N mais je crois que c'est toujours visible, regardez j'ai rajouté un soleil sur le cœur pour changer la signification, maintenant ce dessin signifie liberté, j'ai même rajouté des motifs pour camoufler le N, ce sont des motifs sans significations, ce sont un camouflage, ce n'est plus apparent n'est-ce pas ?

**Clinicien** : je crois que oui. Mais si vous pensez qu'il ne l'est plus, ça doit être ça. Mais qu'avez-vous éprouvé chaque fois que vous vous êtes coupées, ou tatouées ?

**Radia** : à chaque fois que je me coupe, je me sens soulagé, on dirait un ballon plein d'air qu'on perce et il se vide doucement, c'est comme ça que je ressens, un tourbillon au fond de moi, et quand je me coupe il s'évacue même si ça me fait mal, à vrai dire ce n'est pas douloureux... on dirait... je ne sais pas comment l'expliquer, c'est comme une caresse chaude. La différence est que c'est moi qui la contrôle, je contrôle la pression, l'endroit... à vrai dire tout.

Le tatouage... le tatouage c'est autre chose, c'est mon ami qui me l'a fait, je n'avais pas mal par contre j'avais de la fièvre le soir, j'ai eu de la fièvre pendant quelques jours ensuite plus rien, maintenant, il est là était partie de moi. Même si maintenant Nacer ne fait plus partie de ma vie, ce tatouage est là pour me le faire rappeler. Il me battait, mais je ne pouvais pas m'éloigner de lui, il était gentil aussi, il m'achetait des choses, enfin, je suis amoureuse maintenant de Issam, il me fait tout ce que je veux, il prend soin de moi, en dirait que c'est une maman, la preuve est que je lui ai demandé d'aller me chercher mes affaires et des vêtements, mon téléphone de chez moi et ma mère, il m'a dit « pas de problèmes », il fait tout ce que je veux malgré que je le connais depuis peu, que trois mois, il ne va pas tarder à venir, je vais me préparer pour lui, je dois me faire belle, comme ça il ne regarde personne d'autre (sourire).

Je ne comprends pas quelque chose, j'ai de multiples relations sexuelles, mais à chaque fois que je consulte un médecin, il me dit que je suis encore vierge, mais cette fois ci, quand je suis allée avec mon amie qui m'accueille momentanément, chez le médecin, il m'a dit que je ne l'étais plus.

**Clinicien** : peut-être que vous l'avez perdu lors de votre dernier rapport ?

**Radia** : peut-être, mais je m'en fous, je suis bien avec Issam, d'entant plus qu'il fait tout pour me satisfaire, c'est le plus important, que dois-je demander de plus.

**Clinicien** : et cette cicatrice sur le visage ?

*Annexes.*

**Radia** : oui c'est une balafre, elle m'a amochée, un jour quand j'étais à Alger, un garçon a voulu avoir mon numéro de téléphone, et quand j'ai refusé de le lui donner il m'a fait une petite balafre, près de la bouche, voilà tout.

**Clinicien** : on va s'arrête pour aujourd'hui et on se donne rendez-vous la semaine prochaine pour la passation du test.



**Annexe 57- 5 : Entretien avec Samia le 30 Mai 2011.**

**Age : 15 ans.**

**Motifs : Coupures et Brulures.**

**Clinicien:** parlez-moi de vous.

**Samia :** (Soupire) que dois-je dire... par quoi, par où je dois commencer ? Que dois-je dire et que dois-je laisser (silence) ?

Je suis Samia, âgée de quinze ans, c'est tout.

Je fais tout ce que vous pouvez imaginer, je consomme de l'alcool jusqu'à l'ivresse, je prends de la drogue, des psychotropes, je fume du hachich, la cigarette n'en parlant pas... c'est tout (silence).

Si je n'arrive pas à résoudre ou faire face à un problème quelconque, je me retourne contre moi-même, je me coupe et je me brûle systématiquement. La première fois que je me suis coupée j'avais huit ans, et quand j'avais perdu ma virginité je me suis brûlée et coupée, parce que j'avais regretté de l'avoir perdu, et à chaque fois que je vois ces marques je me rappelle ma stupidité et erreur.

A chaque fois que je m'énerve ou angoisse je me fais du mal, quand je vois mon sang je me calme (silence).

**Clinicien :** ça vous plaît ?

**Samia :** oui ça me plaît, c'est ma seule solution... ça me soulage, je sentais un vide angoissant, et après m'avoir coupé ou brûlé tous ces ressentis disparaissent. Je me suis coupée pour la première fois quand j'avais huit ans, je ne m'entendais pas bien avec elle... ma mère, elle ne m'aimait pas je ne sais pas pourquoi, on ne se croisait pratiquement jamais, on se parlait pas, elle ne voulait pas trop me voir, je ne savais pas pourquoi, et si jamais on se croisait c'était quand elle voulait m'acheter quelque chose.

Je suis la plus jeune, j'avais sept frères (dont trois filles, et un décédé), je m'entendais parfaitement bien avec eux, c'était ma sœur aînée qui s'occupait de moi, c'était ma seconde mère, hélas cela fait longtemps maintenant que je ne les vois plus. Elle m'interdit d'aller à la maison et de les voir, et je suis contente de n'avoir aucun contact avec eux, parce qu'au moment où j'avais besoin d'une mère elle n'était pas là, je me suis retrouvée dans la rue. Parce qu'elle a su que je commençais à fréquenter un homme qui me dépassait de 20 ans, elle m'a dit tu n'es pas ma fille et je ne suis pas ta mère, c'était la dernière chose qu'elle m'avait dit, et je crois que c'est vrai. Un jour je l'ai entendu dire à ma tante, qu'elle ne pardonnerait

jamais à mon père de l'avoir trompé avec une plus jeune, je crois que je suis la fille de mon père et de cette femme avec qui il l'a trompé, et quand elle me voit, elle se rappelle cette tromperie et trahison. C'est pour ça qu'elle me rejette, et ce qui confirme cela, mon père qui ne réagissait pas à ses faits. Et quand elle m'a mis dans la rue, il ne m'a même pas cherché. Je ne peux pas les pardonner mais je les aime quand même (silence).

Je ne savais pas quoi faire ni où aller, j'avais 9 ans et n'avais qu'une seule solution, aller vers mon petit copain, qui n'avait pas hésité à abuser de moi. Enfin, je l'ai fait exprès pour la contrarier, je voulais me venger... tu m'as mis dehors à cause d'un garçon !? Hé ben je couche avec lui, je savais qu'elle n'allait plus me récupérer que j'allais rester dans la rue, et que je n'avais rien à faire ni à offrir sauf mon sexe. Voilà j'ai commencé avec lui et je termine seule pour le moment car je veux me caser si on veut de moi (sourire).

Mais j'allais quand même les voir de loin, sans qu'ils ne me voient, je me réjouissais de les voir avec leurs enfants, je me dis peut être que si je m'approchais un peu plus, j'interromprais le bonheur qui les comble, et je me dis aussi, que normalement je suis avec eux moi aussi, pourquoi je ne suis pas avec eux ?

Dans la rue j'ai dévié, drogue, alcool, garçons... j'étais chez une amie, et je devais lui donner de l'argent, je me prostituais pour gagner de l'argent, je rentrais coooooomplètement dans les vapes (sourire). Il me plaisait de voir les autres filles oublier leurs maux (silence) et moi je voulais oublier, je noyais mes peines dans l'alcool, la drogue...

**Clinicien** : que vouliez-vous oublier ?

**Samia** : j'ai envie d'oublier comment je suis, ce que je suis, oublier que je suis une rejetée qu'on n'aime pas, une trainée, et moi j'ai envie de ressembler aux autres filles, à tout le monde, avoir une vie, une place dans la société.

J'ai essayé de faire autre chose pour remplacer cette manie de se couper ou brûler mais rien à faire. C'est impossible. J'ai tenté de faire la lessive, faire le ménage, arranger ma chambre, casser des trucs, écrire ensuite déchirer, mais rien à faire ; quand je vais mal je me coupe ou brûle... Je sais faire beaucoup de choses mais je crois que ça n'a pas de signification.

**Clinicien**: beaucoup de choses ? C'est bien, quoi par exemple ?

**Samia** : je dessine bien, je sais faire de la cuisine, mais je ne suis jamais satisfaite de moi-même, il n'y a personne pour m'encourager à le faire, quand c'est notre mère qui nous rejette qu'en est-il pour les autres.

Il fut un temps où j'étais emportée par le vent, je m'habillais, je sortais avec pleins de garçons je couchais à tort et à travers, je me saoulais, personne n'avait le droit de me dire mot, mais maintenant j'ai mis le foulard, je veux changer de cape, je veux m'éloigner de cette pourriture, je veux repartir de zéro, peut être que je pourrais changer, je ne sais pas si je peux le faire.

Je peux rajouter quelque chose ?

**Clinicien** : je vous en prie.

**Samia** : depuis un moment je m'intéresse aux filles, je les trouve belles, et ça m'excite, j'ai essayé avec une et ça m'a plu, mais un jour, elle m'a trahi elle a fait que je sois internée en psychiatrie, j'étais restée trois mois et demi à cause de ma toxicomanie et agressivité mais ensuite quand je suis sortie je suis allée chez elle et je lui ai tout cassé, j'avais quatorze ans, je ne comprenais pas qu'elle le faisait pour m'aider, maintenant je le regrette, j'espère qu'elle me pardonnera un jour. Je l'aimais, et je l'aime toujours mais on se voit plus, et je n'ai plus de relations, ça ne m'intéresse plus.

**Clinicien**: c'est lointain ?

**Samia** : pas vraiment, juste quelque mois, elle est avec quelqu'un d'autre maintenant, et moi je suis seule, j'ai quelques amies qui viennent me voir, des fois elles passent la nuit chez moi mais comme c'est trop étroit, car je loue une chambre à la place d'arme, elles ne restent pas trop longtemps. Le plus important c'est de vouloir redémarrer, je sais que j'y arriverai, je suis sûre.

**Clinicien**: oui, Inchallah y'a pas de raison... on va s'arrête pour aujourd'hui et on se donne rendez-vous la semaine prochaine pour la passation du test.

**Annexe 57- 6 : Entretien avec Natacha le 13 Juin 2011.**

**Age : 19 ans.**

**Motifs : Tatouage et Piercing.**

**Clinicien :** parlez-moi de vous.

**Natacha :** mes parents sont divorcés mais vivent en concubinage, je suis lunatique, je peux changer d'humeur toutes les cinq minutes, je suis plutôt très sociable mais en même temps très renfermée sur moi-même, quand j'étais petite j'avais vécu pleins de chose, mon père qui s'occupait des finances (poule pondeuse), une mère absente, je suis attirée par le chant, d'ailleurs je suis chanteuse, et j'ai dix-neuf ans.

Donc voilà, ils sont divorcés mais vivent toujours ensemble, je ne décris pas l'atmosphère dans laquelle je vis, vous imaginez un couple divorcé qui vit toujours ensemble ? Déjà tant qu'ils ont divorcé c'est qu'il y'a un truc qui cloche.

Ce sera difficile pour elle si elle repartait en Russie, elle n'aime pas travailler, elle aime la belle vie, en fait puisqu'elle n'a pas où aller, elle reste avec mon père à la maison, puis mon père est très sensible comme personne et il l'aime toujours. Quand ils sont en colère, quand ils se disputent, quand il y'a une bagarre c'est moi la première qui choppe, « *Olga tu reste à la maison, c'est ta maison elle, elle sait se casser* ».

Alors là j'ai l'impression de me retrouver devant ma belle-mère, des fois je deviens folle, on dirait pas ma mère, on dirais que c'est la femme de mon père (rire), je sais pas, et puis voilà j'entends souvent « *sors de la maison, ce n'est pas ta maison, tu n'as rien à foutre ici, pars, pends tes affaires* », pleins de trucs quoi, et moi je suis complètement seule alors quand j'entends un truc pareil je me casse je sors de la maison... (Silence). Alors je pars, je crois qu'ils sont satisfaits comme ça.

J'ai vécu des scènes de violence entre mes parents, une mère qui attaque un père avec un couteau, et qui suite à ça, fait une crise cardiaque, une mère qui se tape un autre mec, la violence était toujours présente mais mon père n'a jamais levé sa main sur moi, mon père ne m'a jamais maltraité, au contraire c'était un père idéal, c'est-à-dire j'avais tout ce dont j'avais besoin, mais il était un petit peu absent, dans quelque faits c'est-à-dire que j'avais besoin de... parfois de le serrer contre moi, de lui faire des bisous... de lui dire papa je t'aime, il me montrait qu'il m'aimait, mais ça... ça me manquait, ma mère ne l'était pas, je peux pas dire qu'elle était présente, je l'aime beaucoup, d'ailleurs je dis toujours ma devise dans la vie ma mère est mon Dieu, peut-être qu'elle m'a donné la vie et tout, quoi qu'elle en fasse elle va être ma mère, mais moi je suis consciente que tout ce qui s'est passé dans mon enfance ça m'a

traumatisé et ça m'a poussé à faire des choses, pleins de mauvais choix dans la vie mais bon, euhh je me suis cassée de la maison pas mal de fois, j'ai touché à un peu de tout drogue, cocaïne, tout, je me suis retrouvé dans un domaine comment dire très spécial et surtout vous le savez le domaine de la musique les artistes c'est un domaine vraiment un peu spécial un peu ambigu euhhh, j'ai fait pas mal de bêtises, que je regrette aujourd'hui mais je me dis c'est ce qui m'a forgé, en grandissant (silence) disons que j'avais une haine au fond de moi je détestais tout le monde, j'avais plein d'amis tout le monde m'adorait d'ailleurs la preuve jusqu'à maintenant tout le monde m'adore, mon avantage en fait est que je peux entrer en contact avec n'importe qui, parce que j'accepte tout le monde, vous savez je n'ai aucun problème ni avec la religion ni avec les gens j'ai des amis musulmans très pratiquants malgré le fait que je sois chrétienne ils m'adorent et je les adore, moi je pense que c'est très normal, mais par contre la haine c'était vis-à-vis de mes parents surtout vis-à-vis de la vie que je menais, je regardais les autres tout le monde avait une vie normale, j'en sais rien moi, je...je, même si on se dispute il y a des choses qu'on doit pas faire devant un enfant vous comprenez, ma mère qui attaque mon père avec un couteau et puis les bagarres les problèmes les disputes elle l'a envoyé pas mal de fois à l'hôpital, puis des choses qu'on peut pas se permettre, se permettre de rencontrer d'autres personnes.

Mon père ne s'est jamais remarié par contre, il a toujours aimé ma mère et en fait il a toujours aidé ma mère, en venant en Algérie c'était un petit peu très...c'était la métamorphose les gens sont différents, la mentalité est différente. Franchement c'était très difficile pour moi de m'adapter mais j'ai trouvé quand même mon coin, mon coin, c'est mon entourage surtout parce que il y a des gens comme moi ici ils réfléchissent de la même manière et je peux dire que je me sens très très bien aujourd'hui parce que je me suis retrouvée même si je n'accepte pas beaucoup de choses même si je déteste réellement la vie que je mène.

Euhh, il y a un truc dont je voudrai vous parler c'est que une fois (hésitation, silence) un Psychologue je ne citerai pas son nom m'a donné le diagnostic de schizophrène, dédoublement de personnalité, et j'ai trouvé ça juste parce que j'ai un dédoublement de personnalité je le sens parfois au point où je ne peux plus me reconnaître, c'est-à-dire entre Natacha la gentille fille, la musicienne, qui a de bon résultats, qui est très gentille, qui adore les animaux, qui adore les enfants, qui a envie de se marier d'ailleurs j'ai un fiancé et on va se marier, j'ai envie de me marier, fonder une famille, avoir une vie stable et entre Natacha qui a envie de chanter, qui a envie de découvrir le monde, qui a envie de s'habiller, qui a envie de

se maquiller, qui a envie de sortir, d'écouter de la musique, de hurler, de se foutre de tout le monde et ça... ça me torture ça me déchire.

Avant de me fiancer j'avais un petit ami avec qui j'ai vécu pendant trois ans, on a même vécu sous le même toit, il m'est arrivé d'écouter un morceau de musique et me rappeler mon enfance et là je me transformais, et c'était l'image de ma mère que je voyais, ma mère qui s'habille qui est toute jolie, on la prend jamais pour ma mère mais pour ma sœur tellement qu'elle est jolie et qui sort et c'est la fête et moi toute seule à la maison avec mon père, je n'avais même pas de frère ou sœur avec qui je peux rester, alors voilà, il m'a beaucoup aidé, il a voulu, à un moment donné, je me dis qu'il a voulu provoquer ça en moi, par moment, il me mettait exprès de la musique, un morceau comme ça pour voir ce que j'allais faire, euhhh, j'ai en fait depuis toute petite on organisait des fêtes on pouvait tout se permettre, de tout déguster de trinquer, au fait je n'ai pas de limite, à chaque fois j'en veux plus, je peux devenir alcoolique, vous voyez j'essaie d'éviter mais pas moyen. Que les trois ans que j'ai passé avec mon petit ami qui était tout pour moi, qui avait changé ma vie, je suis partie de la maison je suis allée contre mes parents, on travaillait ensemble, il avait son groupe, j'ai vécu pas mal de choses avec lui, il voulait me changer au début, quand on s'est rencontré, moi je croyais que c'était une relation banale ensuite, lui il avait changé son regard, il me voyait comme sa future épouse, il avait parlé à ses parents de moi, il m'a fait rencontrer sa famille, et il était tout le temps en train de me changer, de m'influencer, de m'imposer des choix des choses à faire, au point où parfois je lui disais arrête tu n'es pas mon père, il me disait t'as pas eu de père, ok, t'as eu un papa qui pouvait t'offrir par exemple un jouet, une robe, ou je ne sais quoi, mais qui n'était pas vraiment présent, il voulait changer mon style, d'ailleurs, à un moment donné j'étais trop... je lui plaisais mais au fond je n'étais pas moi, vous voyez ?

D'ailleurs, j'ai fait une émission télévisée, ALHAN WA CHABAB, pendant ces trois mois, ce n'était pas moi, ma mère me disait, tu vas faire une émission télévisée en Algérie, c'est un pays, un petit peu... ce n'est pas la Russie ce n'est pas Moscow, donc taches d'être discrète, coté vêtement, que je devais contrôler mes idées et ma façons de penser... et j'étais un ange, la plus jeune, la plus... la plus simple, la plus douce, la plus bien élevée de tout le monde (rire) voilà, alors que ce n'était pas moi, j'ai terminé l'émission et tout cela, j'ai repris le tournage, on a fait pas mal de concerts, pas mal de scènes, et je revois les types avec qui j'ai fait l'émission, et on me dit c'est grave, on m'appelait Chahrazed, c'était comme ça qu'on m'appelait dans l'émission, mais on me disait, mais Chahrazed, ce n'est pas toi, t'es tatouée, t'es percée, il est passé où ce petit ange, mais je disais ce n'était pas moi, vous n'avez pas

rencontré Chahrazed, vous avez rencontré un fantôme, c'était pas moi... là c'est moi, et là je sais ce que je veux faire, et si je retourne en arrière je ne remettrais jamais le masque que j'ai mis pendant l'émission, et je regrette énormément j'aurai dû être moi-même, je pense que j'aurai réussi.

J'en avais marre qu'on me voit en petite fille, j'avais seize ans, hééé écoutez j'ai un petit ami, j'ai je je je fais l'amour à mon petit ami, je je je suis une femme arrêtez de me voir comme un petit ange qui est là, qui participe à une émission débile, qui n'aboutira à rien de tout, parce qu'on est en Algérie vous voyez un petit peu ?

C'était ça qui me... Euhhh... je peux me permettre de vous parler de tout et de rien donc... voilà vu que vous êtes psy et que je n'ai rien à cacher il y'a un épisode dans ma vie qui m'a beaucoup blessé, changé... qui m'a fait peut être naître... l'instinct maternel... je l'ai connu... je suis... je suis tombée enceinte de mon ex petit ami... mais on l'a pas gardé parce que mes parents étaient contre lui, donc il m'a dit « *si tu veux rester avec moi, si tu veux que tes parents m'acceptent il faut que tu tombes enceinte ...* » -(là, un de ses amis entre dans le bureau, et elle me demande s'il peut assister à l'entretien car il connaît tout d'elle, mais sa demande a été refusée)-

Donc voilà, c'était le seul moyen pour que je reste avec lui.

**Clinicien:** vous aviez quel âge ?

**Natacha :** j'avais seize ans, j'étais enceinte... je ne savais pas ce qui m'arrivait, c'était la première fois, mais que vous me croyez ou non, pendant les nuits je me réveillais, je me regardais dans le miroir je touchais mon ventre et je lui parlais, je savais qu'il y'avait un truc en moi, je ne savais pas ce que c'était exactement, je vais devenir mère, ça ne m'a pas choqué, ça ne m'a pas fait peur euh... au contraire, je voulais garder mon enfant malgré tout, lui par contre il a agi comme un salopard, un vrai, excusez-moi pour le terme, « fils de pute », parce que je l'appelle je lui dit voilà, ce qui se passe je suis enceinte, il me dit écoute mon amour je t'aime et je n'ai pas de boulot il faut que j'avance, on peut rester ensemble, je lui ai dit : c'était ton idée c'était ton idée à toi et c'était comme ça qu'on allait être ensemble pour toujours, là je me retrouve dans une impasse c'est-à-dire que lui n'est pas conscient de ce qui ce passe, le temps passe moi je suis enceinte de trois mois, je décide de tout raconter à mon père et ma mère... ma mère a failli devenir folle, mais... pas parce que j'étais enceint mais parce que j'étais enceinte de lui spécialement, elle aurai aimé que je sois enceinte d'un Russe elle a voulu me caser avec un Russe, et là elle me dit tu avorte, tu avorte, elle m'a dit tu choisis,

ou bien tu gardes ton enfant tu te casse en Russie et tu l'élève normalement, mais si tu restes ici tu avorte, tu avorte et tu termines tes études... moi je ne pouvais pas le faire, c'était hors de question que j'avorte, vous imaginez quelque chose qui vit en moi c'était un truc de malade et du coup maman a fini par m'y obliger, je l'ai très mal vécu.

**Psychologue :** qu'est-ce que vous avez vécu très mal, le fait que vous vous fassiez avorter ou plutôt que votre mère vous y oblige ?

**Natacha :** Les deux mais surtout le fait d'avorter, je ne pouvais pas le faire, je l'ai très mal vécu, c'était vraiment quelque chose d'insupportable et d'ailleurs après l'avortement, j'étais tombée gravement malade, une phase de pleurs, d'inexpression s'installée, j'avais perdu beaucoup de poids, déjà que je suis toute maigre, j'avais perdu beaucoup de poids, beaucoup d'énergie, mais j'étais toujours folle amoureuse de mon ex petit ami, et on a repris, on a jamais cassé pour reprendre, et ma mère quand elle l'a su, elle m'a dit tu veux que je le dise à ton père et elle a fini par lui dire que j'ai été enceinte, je me rappelle toujours, il m'avait dit une phrase, j'allais à Alger ce jour-là, et il m'a dit, si tu pars à Alger, je ne veux pas que tu reviennes, j'ai dit, ok, y'a pas de problème, et je suis partie avec mon petit ami, j'avais laissé une lettre à mes parents, pour leur dire, que je suis partie et que je ne reviendrais plus, et pour leur dire voilà, j'ai envie d'être avec cette personne, on est resté un moment à Alger, mais c'était... on a vécu... il travaillait mais il avait vraiment un salaire minable, et on a vécu grâce à moi, grâce à mes concert, grâce à ma musique je gagnais beaucoup d'argent, mais je vous jure, de tout l'argent que j'ai gagné, j'aurai pu avoir une maison et une voiture, en étant avec lui, je ne me suis même pas achetée un pull ou un jeans, je ne me suis rien achetée, alors qu'avec tout cet argent j'aurai pu avoir une situation.

Je reviens à Annaba, pourquoi ? Parce que moi, mon argent, c'est fini, lui, il ne peut pas s'occuper de moi, on revient tous les deux, euh je reviens à la maison et là c'était très tendu tout ce que vous pouvez imaginer, on ne me parlait pas, on dirait que je n'existais pas, là je décide de percer, j'avais envie de faire un piercing, d'ailleurs ma mère malgré son ouverture d'esprit et tout, elle est un petit peu trop orthodoxe, elle était contre le piercing, elle trouvait que j'étais jeune, j'avais à peine 17 ans, mon père par contre il n'a jamais dit quoique ce soit, au contraire je lui ai montré le tatouage il m'a dit oh c'était très joli, et puis le piercing aussi, il trouve que c'est joli, il m'a dit avec un maillot de bain ça ira très bien, euhh, je me suis percée, d'ailleurs je vous montre, c'est au nombril, là ce n'est pas l'accessoire, j'ai mis une boucle, et je vais vous raconter qui m'a enlevé la boucle, c'était mon actuel fiancé, lui-même est tatoué, il est algérois, il a deux tatouages, il n'aime pas trop les piercings, il me l'a enlevé,



du coup pour que ça ne se referme pas j'ai mis une boucle, ensuite c'est un peu flou, genre je ne parlais plus à mes parents, euhh la maison c'était comme un hôtel, je rentrais le soir juste pour dormir, minuit, une heure, trois heures du matin, j'avais ma clique à moi, on sortait on fumait, on buvait on jouait de la guitare mais ce qui est sûr, je peux vous dire une chose, je sais qu'ici, on pense, elle sort le soir, elle rentre tard, elle fume... elle baise, pardon du terme, je n'ai jamais eu de relations sexuelles avec aucun de mes amis, de ma clique, mes amis non, mais les autres ouiiiiiiiiiii, on me prenait pour un mec, genre on me disait mais t'es un mec toi t'es un mec (sourire) on s'entend bien avec toi, on rigolait on chantait on jouait, on avait des rêves, on passait des heures et des heures à regarder les étoiles on voulait partir d'ici on voulait faire des choses, c'était tous des artistes, des musiciens des chanteurs, c'était une longue période là où je rentrais tard, je rentrais avec la gueule de bois, je ne faisais rien de ma vie, tout ce que je voulais c'était voir mes amis parce que y'avait qu'eux qui voulait m'accepter telle que je suis... et surtout j'avais envie de me venger à chaque fois j'avais envie de me venger, de tout le monde de mes parents surtout, je me faisais du mal je savais que je me faisais du mal, mais c'était pour me venger, parce que je ne pardonnerais jamais à ma mère ce qu'elle a fait avec moi, j'aurai pu avoir un bébé, j'aurai pu être mère, j'aurai pu avoir un gosse, j'aurai pu être une bonne mère et je serais une bonne mère je sais que je serais une bonne mère, je sais très bien je ne ferais aucun mal à mon enfant, je l'aimerais... je sais ce qu'on dit de moi dehors, je sais que je... que pour tout le monde je suis bizarre, je suis bizarre je suis ni foi ni loi j'entends ça quand je marche.

J'ai une religion, je sais que Dieu existe, je crois en Dieu je suis folle amoureuse de Dieu j'aime mon Dieu, parce qu'il est là quand je vais mal il est là quand je le prie et contrairement à beaucoup de personnes qui prétendent être pratiquants et qui font des choses horribles, et qui disent moi je suis musulmane, moi je porte le foulard, moi je suis vierge moi je vais me marier, je connais leur virginité, et je connais la mienne...

Ah j'ai oublié de vous raconter l'épisode de ma virginité, j'aurai aimé perdre ça avec la personne que j'aime, parce qu'on m'a violé à l'âge de quatorze ans (silence) et vous savez quoi ? On m'a dépuisé avec deux doigts, vous imaginez un petit peu ? Moi qui voulais tant que ça se passe bien, moi qui croyais au prince charmant, moi qui voulais que ça se passe bien, (silence) d'ailleurs je ne pardonnerai jamais à la personne là, je ne pardonnerai jamais à cette personne, je ne voulais pas le faire, c'était un viol, je ne pardonnerai jamais jamais à cette personne, malgré qu'après quelque temps, moi j'ai grandi on s'est croisé, la personne était comment dire, genre à me faire des excuses, à me demander pardon et tout ça, je lui ai dit oui

d'accord, pour Dieu je te pardonne mais pour moi je ne pardonnerai jamais un truc pareil, parce que toi tu étais grand tu savais ce que tu étais en train de faire, moi j'étais une poutain d'adolescente de quatorze ans, et je ne voulais pas le faire parce que j'en n'avais aucune envie, il avait 26 ans, c'était un parent, je le connais très très bien, je le connais très très bien, mes amis le connaissent très très bien, j'ai fermé ma sale gueule pour nos amis pour sa mère, parce que je la respecte énormément, et d'ailleurs au fond de moi après ça j'étais tellement out, que je ne savais pas ce qui s'est passé, j'étais au lycée, j'avais mes deux meilleures copines, elles traînaient avec moi, je leur ai dit, écoutez... je ne comprends pas ce qui m'arrive, hier, j'ai saigné j'ai eu mes règles ou quoi, mais ça me brule, je ne comprenais pas ce qui m'arrivait, je leur ai raconté, tel personne m'a fait ça et ça et ça, moi je ne voulais pas et je n'ai pas arrêté de le repousser et voilà, et on comprenait pas ce qui s'est passé, mes copines m'ont dit pourquoi tu n'ailles pas voir un médecin, j'ai dit, là je n'ai pas d'argent sur moi, et je débarque chez un médecin toute seule, et lui dit voilà ce qui s'est passé, j'avais peur, mais par la suite en grandissant j'avais compris que j'avais perdu ma virginité, voilà, et puis c'est vraiment de dire... c'est dur, c'est-à-dire, ... je voulais vraiment avoir une vie normale, avoir quelqu'un je voulais tomber amoureuse, je voulais que ça se passe bien, mais bon...ce n'est pas grave, j'ai survécu, je suis sûre que ce qui ne tue pas renforce.

Et là j'aimerais beaucoup parler de ce qui s'est passé récemment c'est-à-dire une année, j'ai rencontré quelqu'un d'extraordinaire, euhh, on va se marier l'année prochaine, on est fiancé, voilà, il sait tout de moi, absolument tout tout tout tout de moi, et ce qui est fou, voilà, c'est qu'il m'accepte, il m'accepte, parce qu'il sait de quoi je suis capable, il sait que je vais changer, il sait, il sait que je l'aime, euhhh, bein, disons que je l'ai rencontré dans un avion, je rentrais de Moscow, et lui c'est un stewart, et au début, quand on s'est rencontrés, je voulais pas me lier à quelqu'un d'autre mais bon... lui, il paraissait sérieux et tout ça, donc j'ai dit, pourquoi pas et je suis tombée amoureuse de lui et tout, et le tatouage est venu comme ça, moi je voulais un tatouage depuis toujours, quand on s'est rencontrés, il avait deux tatouages, deux magnifiques tatouages, et j'avais très envie d'en faire, c'est là que j'ai décidé, il m'a aidé à décider, là ma mère ne pouvait plus me dire tu es jeune, j'étais majeure là j'avais 18 ans. D'ailleurs ce symbole là je l'avais depuis très très longtemps, je peux vous le montrer c'est le symbole de l'amour c'est un symbole chinois, pour moi il signifie deux choses à la fois, l'amour que j'ai trouvé et l'amour que j'ai perdu, mon ex petit ami dont je suis toujours folle amoureuse, donc c'est un peu ironique, donc voilà quand on dit symbole de l'amour, ah tu es amoureuse, oui je suis amoureuse de mon pote mais c'est aussi une ironie quelque fois, parce

que quand j'ai décidé de faire c'était parce que mon petit ami en avait, mais c'était pas pour lui c'était par rapport à mon ex petit ami, je me suis rendu comptes que l'amour c'est vaste l'amour c'est très vaste c'est énorme, c'est-à-dire que je peux me dire que ce symbole peut me servir genre comment dire l'amour que je portes à ma mère que je portes à ma mère à mon père à mes amis, donc c'est vaste.

Mais au départ c'était parce que j'ai voulu, parce que mon petit ami en avait, c'était... je voulais... je voulais que mon ex petit ami sache indirectement que je l'aime, il m'a demandé d'ailleurs c'est quoi comme symbole ? J'ai dit mais il a dit ce n'est pas de moi c'est de quelqu'un d'autre, je me suis dit il est débile il ne comprend rien à rien.

Ensuite j'ai revu mon ex petit ami, je l'ai revu dans des conditions affreuses, quand il a su que je connaissais quelqu'un et que j'allais me fiancer me marier, il a demandé à me voir, j'étais partie parce que je voulais mettre les points sur les « i », là... il m'a agressé, il m'a frappé, il n'a pas arrêté de me frapper, d'ailleurs j'avais déposé plainte et tout, on a pris des photos de moi et il m'a violé, je crois que c'est mon sort, je ne voulais pas il voulait me faire l'amour, je le repousser je lui disais écoute je ne veux plus de toi, je n'ai plus envie de toi, j'ai trouvé quelqu'un, j'ai envie d'être fidèle à cette personne-là, j'ai envie d'être une personne bien, je ne veux pas de toi, d'ailleurs je lui disais que je le détestais que je ne l'aimais plus, mais ce n'était pas vrai je voulais juste qu'il ne me fasse pas ça, ensuite le monsieur il me dit d'accord, c'est comme ça que tu vois les choses, il me prend par les cheveux il ouvre sa braguette et il me demande de faire des choses, je refuse, il prend mon téléphone et me dit si tu ne le fais pas j'appelle ton petit ami et je lui raconte tout, je lui dis écoute raconte lui ce que tu veux il sait tout de moi, ah il sait que tu es une ex stripteaseuse, je lui ai dit écoute il sait tout, mais moi je ne voulais pas qu'il appelle, je n'avais pas envie qu'il appelle, je savais que ça allé merder, que même si cette homme-là m'acceptait, en entendant des choses pareilles il va peut-être changer d'avis, parce que c'est difficile.

En me malmenant il me dit tu n'as pas envie que je te fasses un autre enfant, c'est vraiment vraiment génial, tu vas te marier, tu vas tomber enceinte de moi et tu vas te marier avec un autre, là je me suis sentie comme un merde et je me suis dit heureusement que je n'ai pas accouché de ce monstre, de toi, parce que tu es un monstre, et si jamais j'aurai un enfant ce sera de l'autre, parce que quelqu'un... une personne pareille ne pourra jamais aimer, heureusement pour moi ce jour-là, y'avait la brigade de la gendarmerie, les gendarmes les policiers l'hélicoptère parce que c'était en mois de ramadan, y'avait l'hélicoptère le soir, je me rappelle de ça très très bien, et quand j'ai aperçu l'hélicoptère, je commençais à hurler

comme une nénéte, ils sont venus, ils lui ont mis les menottes, moi, ils m'ont calmé, on était parti à la brigade, j'avais déposé plainte, sa mère n'avait pas arrêté de m'appeler, genre il faut qu'il t'épouse, j'ai dit madame, madame je ne suis pas votre... j'ai dit écoutez écoutez écoutez ne me parlez pas de ça, votre fils m'a violé spécialement pour m'épouser, je ne veux pas de votre fils, je ne veux pas qu'il m'épouse je n'ai pas envie qu'il m'épouse, je ne veux pas partager ma vie avec quelqu'un comme lui, elle a voulu me donner de l'argent, je lui ai dit, mais vous croyez que vous pouvez m'acheter ou quoi ? il doit payer, en rentrant j'ai raconté ça à ma famille, et ma mère m'a dit, il ne faut pas que tu racontes ça à ton père parce qu'il est cardiaque, papa a fini par le savoir, il a refusé de m'aider il a refusé de me donner de l'argent pour l'avocat, il m'a dit tu retires ta plainte, là j'ai cassé avec mon père, là j'ai cassé, j'ai cassé avec mon père et je lui ai dit écoute, vas te faire foutre d'accord, vas te faire foutre, t'as jamais été là et là... tu continu à ne pas être là.

J'ai fini par retirer ma plainte, je retire ma plainte, je lui pardonne, en fait j'aimerais beaucoup qu'il se retrouve dans cette situation, quand je prie le soir, je prie même pour lui, sa sœur s'est retrouvée dans cette situation, je ne peux pas lui dire tu es en train de payer ce que tu m'as fait ça ne se dit pas, j'ai dit je te pardonne, je te pardonne, il m'appelle et me dit écoute, j'ai trouvé quelqu'un... une fille, elle est sérieuse, je lui ai dit mari toi, mari toi, essaye de fonder un foyer, c'est bien c'est bien, voilà tu vois moi, j'ai tout laissé, je ne change plus, ne sors plus, j'ai un petit ami j'ai un fiancé je me marie bientôt, donc s'il te plaît tu dois refaire ta vie, et là il m'a dit, mais attends la fille est sérieuse et tout, mais elle ne veut pas avoir de relations sexuelles avec moi, j'ai répondu tu veux le beurre et l'argent du beurre, tu veux une fille de famille, ouverte et qui couche avec toi, je lui ai dit tu tombes sur une fille de famille et tu te plains, il faut la respecter au contraire, je me rappelle que tu me dénigras et maintenant que tu tombes sur quelqu'un de bien... essaie de la garder, nous ne sommes pas des animaux quand même, quand je pense que j'allais rester avec une personne pareille, il m'a fait tellement de mal... et puis voilà... j'ai coupé tout contact avec lui, je ne veux plus le voir, parce que je sais que si je le vois ça va... ça va se passer, parce que j'ai peur de moi-même, j'ai peur de ne pas le résister, je le déteste mais je ne sais pas pourquoi quand je le vois je... au fond je veux une vie stable (silence), je vais peut-être vous choquer, mais je ne me sens pas encore stable, malgré que je vais me fiancé et marier, j'ai aimé être là, que tout le monde me regarde mais personne ne me touche, j'aime qu'on me désire, qu'on me dise j'ai envie de faire ça ou ça, mais moi je dis vas te faire, regarde moi je suis là je t'excite mais tu ne m'aura jamais, c'est ce que je fais comprendre c'est par rapport à ma mère et ce qu'elle a eu comme

copains après mon père, moi en ce moment je connais déjà trois, moi je ne veux pas faire comme elle.

J'ai envie de changer, et on n'arrête pas de m'appeler pour des concerts, des tournages parce que j'ai tourné dans une série pour le prochain ramadan, et mon fiancé m'interdit de faire tout ça, et je lui ai dit si tu m'enlève la musique tu m'enlève tout, et puis tu es amoureux de moi, je lui dis, écoute tu es tombé amoureux de ma personnalité, et ma personnalité c'est le chant, je n'ai pas envie d'être malade et je n'ai pas envie de mourir comme ça, j'ai envie de graver mon nom et mourir après tranquille, mais mourir comme ça...le chant c'est ma vie, sans lui je meurs ; je n'ai pas peur de la mort je l'ai frôlé pas mal de fois, j'ai essayé de me suicider à deux reprises j'ai pris des comprimés j'ai failli mourir. Et une fois, la seconde fois... c'était un accident j'étais avec deux amies, je portais des talons, j'étais sur le balcon j'avais glissé et je me suis retrouvée sur une branche, j'ai vu ma vie défilée devant mes yeux, j'ai vu mon tatouage et j'ai dit mon Dieu pardonnez-moi, j'ai vu le piercing et j'ai dit mon Dieu pardonnez-moi, j'ai tout vu mon Dieu... j'ai tout vu, je me suis imaginée dans la tombe le tatouage et le piercing et tout mon passé derrière moi, et là je dois vous dire que ça m'a fait peur, j'ai toujours dit que je n'ai pas peur de la mort je ne fais rien de mal pour avoir peur de la mort mais là... j'ai eu peur de la mort, j'ai eu peur de la mort parce que je me suis rendue compte que j'avais encore envie de vivre, et jamais de la vie je recommencerais les mêmes erreurs jamais de la vie je me donnerai la mort, parce que j'aime la vie, et je partirais à l'étrangers en Amérique.

**Clinicien** : Vous voulez bien me parler de conditions de vos tentatives de suicides ?

**Natacha** : (Sourire, silence), rien, c'est comme ça je ne sentais pas bien, je sentais un vide sans plus.

**Clinicien**: Un vide ?

**Natacha** : oui juste ça. C'est tout drôle de raconter toutes ces choses-là une personne qu'on voit pour la première fois, mais en tout cas sachez une chose, j'ai un sixième sens et avec vous je me sens à l'aise.

**Clinicien**: D'accord, merci. Donc voilà, on arrête pour aujourd'hui et on se donne rendez-vous la semaine prochaine pour la passation du test.

**Natacha** : de rien, donc voilà c'est à peu près les grandes batailles de ma vie. D'accord ça marche. On se voit quand vous voulez, ce qui vous convient me convient.

**Annexe 57- 7 : Entretien avec Leila le 26 Juin 2011.**

**Age : 18 ans.**

**Motifs : Coupures, Brulures et Piercing.**

**Clinicien:** parlez-moi de vous.

**Leila :** j'ai dix-huit ans, j'ai sept frères je suis la plus jeune, mon père est décédé peu de temps après ma naissance, je ne le connais pas, ma mère est très âgée, elle voulait avoir une fille pour l'aider, un pion. Elle voulait un objet, ils ont oublié.

**Clinicien:** qui ça ils ?

**Leila :** tout le monde... ma mère... ma mère et mes frères... tout le monde avait oublié que j'étais une fille avec des besoins... quand j'avais commencé à sortir avec des garçons à l'âge de dix ans, ils m'ont rejeté, mon grand frère avait dit que j'étais une bombe en mesure d'exploser à tout moment, ma mère était cruelle, elle a alors dit qu'elle n'était plus capable de me garder, qu'en dehors des tâches ménagères, elle n'en connaissait pas grand-chose, elle a demandé à mes frères de me prendre chez eux, vu qu'ils sont garçons, ils seront plus aptes à me gérer, que je devais les craindre, mais leurs épouses avaient refusé, chacune son prétexte, une qui disait qu'il n'y avait pas d'espace, l'autre qui disait que j'étais difficile comme fille, une autre qui avançait qu'elle travaillait et ne pouvait me surveiller etc. etc. etc. En tout cas j'ai commencé à être ballotée d'une maison à une autre, j'ai dû arrêter les études, et j'ai commencé à faire la boniche, je détestais ça mais je n'avais pas d'autres solutions (silence), j'étais très triste de la vie que je menais, mais je ne pouvais pas l'exprimer ou même riposter, je pleurais sans cesse, et une lumière apparaissait dans ma vie, le beau-frère de mon frère commençait à s'intéresser à moi, ça me plaisait, je me sentais femme, attirante, que j'existais enfin, qu'on pouvait me regarder, il venait aussi souvent que possible chez mon frère et petit à petit on commençait à faire des choses de plus en plus folles, je pensais qu'on avait des relations sexuelles superficielles sans pénétration, mais un jour je suis allée chez le gynéco parce que j'avais un retard de règle, il m'avait dit que je n'étais plus vierge, que c'était récent mais en plus enceinte, j'étais contente au début car je pensais qu'on allait se marier, je l'ai appelé, il m'avait choqué en me disant qu'il s'en foutait pas mal, et qu'il ne voulait rien entendre, qu'il fallait que je me fasse avorter sinon que je me débrouille seule, je l'ai supplié il n'a rien voulu entendre, et comme je ne pouvais rien dire, mon frère m'avait jeté dans la rue, j'étais enceinte et dans la rue, sa sœur le savait mais elle n'a pas voulu qu'il m'épouse, quand je me suis retrouvée dans la rue j'étais allée pour rester chez lui jusqu'au moment de l'accouchement, et comme j'étais mineure on m'avait demandé l'adresse de mes parents, je n'ai

rien donné, j'ai eu un garçon mais je ne l'ai pas abandonné. Maintenant, il est placé à la pouponnière, et moi tantôt dans la rue, tantôt au centre des SDF, tantôt chez des amies ou les cabarets, je passe mes nuits chez des hommes, l'un d'eux est en prison en ce moment, je vis comme ça, en attendant des jours meilleurs.

Quand j'étais chez le père de mon fils, j'ai commencé à prendre l'alcool, je fumais comme une cheminée... quand j'ai appris qu'il n'allait pas reconnaître mon bébé, j'avais tout détesté, je me détestais, plus rien n'avait le même goût, je commençais à réfléchir à son devenir, me disais que je vis comme une chienne alors que j'avais des parents, et lui, il n'a pas de père qu'est ce qu'il va devenir ; sans un père qui veillerait sur moi, sur lui, sur nous deux, pourquoi je ne suis pas comme les autres filles, pourquoi je n'ai pas un tout petit chez soi, des parents qui veilleraient sur moi, des frères gentils, je vous jure qu'au fond je suis très gentille, j'ai un bon cœur, j'ai un grand cœur (silence).

Je n'aime pas trop parler de ça... de la grossesse et tout le reste, ne dit-on pas, oublie les peines elles t'oublient (sourire), non mais en fait, je ne suis pas trop bavarde.

**Clinicien:** D'accord, donc vous disiez que vous avez eu un enfant...

**Leila :** oui cela fait maintenant une année et demie, et il est placé à la pouponnière, c'est le juge qui l'a placé, et il m'a placé dans le foyer, mais je ne veux pas rester c'est pour ça que je fugue sans cesse. Je n'aime pas être sous le contrôle de quiconque, j'en ai marre de ça, y'a pas mieux que la liberté.

**Clinicien:** où est ce que vous allez quand vous fuguez ?

**Leila :** n'importe où, les cabarets surtout, des fois je vais chez le père de mon fils, je reste quelques jours et reviens, je vais chez des amis, je vais où je veux sans contrainte, personne ne me dit où aller ni où venir... c'est bien (sourire, silence)

**Clinicien :** vous pouvez me parler de vos marques ?

**Leila :** oui oui, avant quand j'étais petite je pleurais quand je me sentais mal, ensuite je sentais que ce n'était plus suffisant, mes pleurs n'arrivaient pas à atténuer cette sensation de pression qui persistait toujours, et je ne sais pas comment j'ai commencé à le faire, en dirait une crise qui vient et ne s'en va qu'avec la vue du sang, je ne sais pas comment j'ai commencé à le faire, je me suis trouvée à le faire comme ça sans le vouloir au départ, c'est tout ce que j'ai trouvé comme solution.

**Clinicien:** la première fois, c'était quand ?

**Leila** : je ne suis pas très bavarde, mais la première fois que je me suis coupée j'avais dix ans, c'était quand ma mère avait dit, qu'elle ne voulait plus de moi, qu'elle n'était pas en mesure de me garder et de me prendre en charge (silence), à partir de ce moment-là, je me coupais à chaque fois que j'avais un problème, un souci quelle que soit sa nature, ça me fait oublier mes peines ça les fait dissiper carrément.

Quand je me rappelle ce que j'ai vécu je dégoûte la vie, je me coupe avec acharnement, j'ai commencé à me bruler quand j'ai appris que j'étais enceinte et que le père de mon fils n'a pas voulu le reconnaître, parce que la vie n'est plus la même, comme si les coupures n'étaient plus suffisantes pour m'apaiser, quand je me coupe mes nerfs se refroidissent, la vue de mon sang me soulage.

Les coupures ne me font pas mal mais les brûlures si, mais ça me plaît, , hmmm. Quand je vois les autres filles comment elles s'habillent, alors que moi je ne peux pas tout mettre... je ne peux pas mettre de décolletés, je mets tout le temps des tenus manches longues, je compense avec ce piercing (piercing nasal), j'ai vu que les autres filles en ont je l'ai fait, ça me plaît, comme ça je suis plus jolie (silence)

**Clinicien**: pourquoi vous pensez que vous n'étiez pas jolie ?

**Leila** : si mais on ne me regardait pas souvent, là on ne me rate pas (silence).

**Clinicien**: Bien, donc vous n'aimez pas qu'on regarde vos cicatrices ?

**Leila** : oui je n'aime pas, rares sont les personnes qui les ont vu, c'est intime et propre à moi, et puis chaque cicatrice a sa propre histoire, une histoire qui me concerne, bon c'est vrai que ça peut toucher d'autres personnes mais ce sont des personnes qui sont en relation avec moi, c'est surtout moi qui suis concernée plus que les autres, je montre ce que je veux montrer et je cache ce que je veux cacher.

**Clinicien**: qu'est-ce que vous voulez montrer ou cacher ?

**Leila** : je peux tout montrer sauf mes cicatrices voilà tout (silence).

**Clinicien**: bien on va s'arrêter pour aujourd'hui, on va se revoir pour la passation des deux projets.



**Annexe 57- 8 : Entretien avec Hanene le 26 Juin 2011.**

**Age : 19 ans.**

**Motifs : Coupures et Brulures.**

**Clinicien:** parlez-moi de vous.

**Hanene :** j'ai dix-neuf ans, ma vie est noire, très noire et obscure, je suis en souffrance depuis ma naissance, et ce n'est pas terminé, je ne vois toujours pas la fin de mes souffrances, j'ai quatre frères (silence), je suis la plus jeune.

À treize ans, trois de mes frères ont abusé de moi, et ils m'ont offert à l'un de leurs amis... ils m'ont même sodomisé.

Quand j'étais en classe de BEM<sup>62</sup>, ma mère m'a brulé sur mon mollet et ma cuisse avec une cuillère, sans raison je vous jure, ils étaient chrétiens... ma famille était chrétienne, pas moi, je suis musulmane (silence)

**Clinicien:** comment se fait-il que vous soyez musulmane alors que votre famille ne l'est pas ?

**Hanene :** oui, c'est à l'école que j'ai appris à être musulmane... je disais alors que je me suis plain à la police, et j'ai été internée en psychiatrie pendant deux ans, sans visites... sans liens, j'étais devenue folle, et depuis je n'ai plus un chez moi, et c'est aussi à partir de ce moment-là que j'ai commencé à me couper, comment se fait-il que je perde mon honneur, alors que celles qui font les quatre cent coups gardent leur honneur<sup>63</sup>, et j'ai commencé à me bruler.

J'avais détesté les garçons, mais une fois j'étais allée avec une fille à Mila, moi je voulais aller à Constantine, mais elle m'a emmené à Mila on était dans un grand garage aménagé, c'était un cabaret clandestin, mais je ne le savais pas ! J'ai appris à fumer la cigarette, la drogue (les joints), l'alcool, je me saoulais souvent, j'adorais oublier, j'ai tout fait, tout ce qu'on peut imaginer, j'adorais tout ce qui me faisait oublier, mais jamais de psychotropes. Ensuite, elle me disait qu'elle savait que je détestais les hommes, mais qu'on avait que le sexe pour vivre dans la rue, elle me donnait des comprimés... quand je me réveillais le matin je me trouvais avec des hommes, un jour la police avait débarqué et nous a embarqués tous pour une affaire d'atteinte à la pudeur et prostitution, je me suis tapée six mois de prison ferme vu que je n'étais que mineure j'avais à peu près 16 ans. À ma sortie j'étais restée trois mois encore à Mila, un homme a fait passer sept autres hommes sur moi, ils m'ont fait des balafres au visage, ensuite je suis allée à Guelma avec une fille qui était au même cabaret clandestin que moi, elle

---

<sup>62</sup> ce qui correspond à la classe de brevet dans le système européen.

<sup>63</sup> En parlant d'honneur, l'adolescente veut parler de sa virginité.

me pariait que je n'étais pas capable de la suivre chez son copain à Annaba, elle me disait que je manquais de courage, je l'ai suivi avec quatre autres filles, on est allé à Annaba, Elle avait un homme qui la commandait, il m'a demandé d'aller à un cabaret, celui de chems el hamra, j'étais restée quelque temps, ensuite je suis rentrée à Guelma chez une fille, et là j'ai connu quelqu'un, il m'a emmené à la montagne, il m'a bien entraîné et m'a accompagné à Mila, un jour y'avait trop d'hommes qui me voulaient, me touchaient partout, je ne pouvais pas dire non, je les laissais faire mais ils me dégoutaient, je me suis saoulée jusqu'à l'évanouissement, le lendemain, la police m'a placé en psychiatrie de Constantine deux jours et après celle de Oued Elatmania, qui ne m'ont pas accepté, à ce moment-là, et après que la gendarmerie m'avait placé dans un établissement à Guelma, mon copain m'avait retrouvé et m'avait menacé, que si je ne fuguais il me tuerait, je lui ai dit : tu me fais fuguer ensuite fais de moi tout ce que tu veux... je n'ai aucune valeur de toutes les manières (silence), il voulait me faire travailler pour son compte, il m'a emmené à la montagne dans une cabane, où il y avait d'autres filles, il nous ramenait des hommes, avec qui ont été contraintes de coucher.

Une fois j'ai pris grossesse de lui, alors il m'avait ramené du vinaigre... trois bouteilles de vinaigre, mais je ne savais pas quoi en faire, il me frappait sur le ventre, je l'ai supplié pour ne pas me faire avorté, mais rien à faire... j'ai déjà été enceinte auparavant j'étais plus jeune, je l'ai perdu, vu les médicaments que je prenais en psychiatrie. Et cette fois ci de Waheb mon copain, il m'a ramené du vinaigre, je ne savais pas l'utiliser... une des filles qui étaient dans cette cabane avec moi, m'avait dit : je vais te montrer comment faire. J'avais pris le vinaigre à jeun, des trucs suffisamment lourds pour m'aider à se faire avorter, et effectivement j'avais eu une hémorragie, j'avais perdu mon bébé...j'en avais marre de Waheb ce n'est pas un homme, c'est plutôt un animal. Je suis allée dans un établissement, cependant, il ne lâchait pas prise, il venait toujours me voir, me demandait de sortir le voir, je ne voulais plus avoir de contact avec lui, j'en avais marre vraiment marre, j'ai un sursis de six mois, je ne voulais plus aller avec lui, j'étais dégoutée. Il m'avait menacé, il me disait que j'étais un moins que rien, que c'était parce que je suis une trainée que mes parents m'avaient rejeté. J'avais commencé à pleurer, ça m'a beaucoup touché, je sentais comme un coup de poignard dans le cœur, des coups de poignard qui me déchiraient, je me suis tue je me sentais étouffée car au fond j'étais persuadé qu'il avait raison ... je veux changer de vie je vous jure, je veux corriger mes erreurs.

Chaque fois que je vis quelque chose d'insupportable, je me coupe et brûle, tout le temps tout le temps.

**Clinicien:** c'est quoi ces traces ?

**Hanene :** ça ? C'est Waheb qui m'a mordu.

**Clinicien:** vous le voyez toujours ?

**Hanene :** des fois... sinon il me tue peut être, je ne sais pas, peut être que je l'aime toujours, non je l'aime pas, il me tabasse, me mord, me fait prostituer... y'a de quoi sortir de sa peau, se couper ou bruler n'est pas suffisant pour évacuer le mal...Ça me calme momentanément puis quand je suis tourmentée je suis obligée de me couper ou bruler pour m'apaiser (silence).

**Clinicien:** et ces tatouages ?

**Hanene :** c'est moi qui les ai fait, à l'aide d'un miroir, j'ai écrit sur l'épaule gauche les initiales de la fille que j'aimais **M.B**, sur l'épaule droite j'ai mis **J.T.M.M** ce qui signifie « je t'aime Manel », plus bas j'ai écrit **A.B.T**, symbolise « amour jusqu'à la fin ».

**Clinicien:** **A** signifie amour et que signifie **B.T** ?

**Hanene :** je ne sais pas en tout cas j'ai mis les lettres que je connais. C'est ce que je voulais mettre, pour moi ça symbolise amour jusqu'à la fin.

J'avais plein de relations sexuelles avec des filles, je préférais les filles mais maintenant, garçons ou filles c'est du pareil au même. Je n'ai jamais aimé un garçon mais les filles si j'adore, surtout la toute première fille parce qu'elle m'a beaucoup soutenu, quand j'ai appris qu'elle était avec une autre, je me suis brulée sous son nom.

Après avoir couché avec elle, j'allais avec d'autres filles, sans qu'elle ne se rende compte, j'ai fait de la prison pour elle, j'ai été emprisonnée pendant dix jours, j'ai cassé les biens de l'état... elle s'est disputée avec une fille, je suis intervenue avec un morceau de verre, j'ai brisé une vitre et j'ai voulu la balafre, heureusement qu'elle n'a pas déposé plainte. Sinon ça aurait pu être plus. Je me voyais homme dans mes relations sexuelles avec elles, et quand je sortais avec des hommes le soir, ils me disaient que je ne m'y connaissais pas, ils me donnaient du chewing gum et pendant que je le mâchais ils faisaient ce qu'ils veulent.

Voilà en quoi se résume ma vie, rien que du sexe, je n'aime pas ma vie, mais j'aime le sexe.

**Clinicien:** bien on va s'arrêter pour aujourd'hui, on va se revoir pour la passation des deux projectifs.

**Annexe 57- 9 : Entretien avec Salim le 26 Juillet 2012.**

**Age : 18 ans.**

**Motifs : Piercing, Tatouage et Coupures.**

**Clinicien:** parlez-moi de vous un peu

**Salim :** bon j'ai dix-huit (silence)...

**Clinicien:** vous êtes l'ainé de votre fratrie ?

**Salim :** oui je suis l'ainé.

**Clinicien:** combien de frères et sœurs avez-vous as ?

**Salim :** j'ai deux petits frères.

**Clinicien:** Parlez-moi un peu de Salim ?

**Salim :** Salim est là en face de vous, c'est qui Salim (rire) ?

**Clinicien:** vous étudiez ?

**Salim :** non je n'étudie pas, je me suis arrêté en primaire... bon (silence) j'ai... mes parents... mes parents sont sourds muets, ils sont handicapés, et... mon père ne vit pas avec nous, il vit en Italie, il est parti en 2000, il est resté neuf ans sans venir, ensuite il ressurgit et fait des allers retours, je ne comprenais pas ses fréquents déplacements. Au départ, il est parti avec l'association des sourds muets pour un voyage professionnel certainement et au lieu de rentrer à la fin du séjour il est resté. Quand il avait commencé à faire « ses navettes », la première chose qu'il avait fait c'était de prendre mon plus jeune frère et depuis c'est le silence le plus complet. Et maintenant il ne reste que moi avec ma mère et mon autre frère c'est tout. Depuis son départ avec mon jeune frère il n'appelle plus, n'écrit plus, ne vient plus, et quand on appelle mon frère, il nous dit, qu'il a lui aussi des problèmes. En effet, vu que mon père travaille la nuit, et que mon frère dort tôt, ils ne se voient plus. Je suis devenu le pilier de la maison et c'est tout.

Moi je suis ici, et mon frère à Constantine avec ma mère. Là je ne travaille pas. Mais tout ce que je gagne en travaillant je l'envoie à ma mère. Sinon, je bricole, tout ce que je peux trouver comme travail je le fais sans rechigner. J'ai participé à un film, qu'on a projeté au mois de ramadan « Sahel El-Mordjane » à 17 heures, on l'a tourné à l'hôtel el-Mordjane à la Kale, vous ne l'avez pas vu ? Tout le monde l'a regardé. Vous pouvez le regarder sur internet, vous tapez juste le titre du feuilleton.

**Clinicien:** comment vous avez vécu le départ de votre père ?

**Salim :** j'étais jeune quand il était parti, et là Dieu merci j'ai grandi, j'ai vécu ça le plus normalement du monde, normal... enfin, pas très normal, il est un peu loin, mais... je me suis habitué.

Je ne m'entends plus avec lui, même quand il m'appelle je ne réponds même pas, des fois il veut me parler ou me voir, je reste sans lien, c'était lui qui s'occupait de moi étant jeune, et quand il est parti, ça m'a fait mal et j'ai eu pitié de moi vous me comprenez ? (Long silence), depuis son départ j'ai commencé à m'attacher à ma mère, avant j'étais beaucoup plus proche de mon père. Je ne peux pas aller le rejoindre pour le moment, car j'ai deux amendes à payer, je ne peux pas avoir un passeport, je me dis qu'il vaut mieux que je règle ça ensuite je dépose mon dossier de passeport, comme ça je peux voyager... je ne compte pas aller chez lui, j'irai ailleurs, j'ai des amis partout, moi si je pars là-bas une ou deux années, je deviendrai quelqu'un d'autre, je ferai pleins de choses. Maintenant c'est moi qui m'occupe de la maison, je leur envoie de l'argent, je vais les voir chaque dix jours à peu près.

**Clinicien:** vous deviendrez quelqu'un d'autre ?

**Salim :** ouiiii, je serai plus stable, avec une meilleure situation, beaucoup d'argent, j'aiderai ma famille vous voyez un peu ? Il faut dire que je ne suis pas voyou... je ne prends pas de drogue, rien, je l'ai prise une seule fois, la veille de laïd, et j'ai passé toute une semaine à dormir (sourire), par contre je suis fumeur, je n'aime pas ces choses-là, je ne touche pas à ça, je fume jusqu'à deux paquets par jour... un paquet et demi par jour (silence), je voudrais bien arrêter de fumer mais je n'arrive pas (silence).

**Clinicien:** Oui...

**Salim :** rien (silence)

**Clinicien:** parlez-moi alors de vos marques...

**Salim :** ça... c'était une erreur, la plus grosse erreur de ma vie, une erreur que je regrette... que je regretterai toujours (silence)...

**Clinicien:** pourquoi le regrettez-vous ?

**Salim :** parce qu'on peut penser que je suis voyou or je ne le suis pas.

**Clinicien:** quand est-ce que vous les avez-vous fait ?

**Salim :** en 2007, un problème s'est déroulé, j'ai été emprisonné, je l'ai faite en prison (silence)

**Clinicien:** quel genre de problème ?

**Salim :** pour une fille, ils m'ont condamné à six moi, j'ai fait une cassation... la peine a été réduite à deux mois d'emprisonnement ferme avec une amende, j'ai trouvé tout le monde tatoué, je me suis tatoué (rire).

**Clinicien:** quelle est la symbolique de votre tatouage ?

**Salim :** Solitaire, mais il n'est pas achevé, et ça c'est un « M », maman avant tout, en prison ces choses-là sont courantes, même le dessin de maman avant tout n'est pas terminé...

**Clinicien:** voulez-vous les terminer ?

**Salim :** je veux les enlever carrément, normalement ce trait doit être terminé pour faire ici une étoile, j'ai fait ces tatouages sans rien prendre ni drogue ni alcool, de toutes les façons en prison on peut pas se les procurer... c'était avec une aiguille, c'était douloureux, mais j'ai pu supporter, ça me faisait mal, mais j'ai continué jusqu'à ce que la douleur devient insupportable, j'ai arrêté parce que ça m'a fait mal, surtout l'os ici (en désignant la face externe du poignet), quelqu'un me les a fait pour un paquet de cigarettes, en prison tout ce fait comme ça, y'a pas d'argent, c'est une forme de transaction, mais il était surpris de voir quelqu'un supporter ce genre de douleur, il était impressionné.

**Clinicien:** qu'est que vous éprouviez en prison ?

**Salim :** Je n'étais pas bien en prison, y'avait beaucoup de pressions, je pensais à ma famille, à mon père, ma famille était seule, à mes jeunes frères, qui doit prendre soins d'eux ? (Silence).

**Clinicien:** qu'avez-vous ressenti au moment du tatouage ?

**Salim :** en plus de la douleur, je me disais qu'est-ce que je fais là ? Je ne suis pas au bon endroit, ce n'est pas moi, ma famille n'en savait rien, j'étais seul, complètement seul à endosser ce lourd fardeau. Je l'ai fait pour dire que je ne voulais fréquenter personne, que je voulais rester seul. Toute personne me voyant comprenait que j'étais solitaire. C'était pour transmettre le message que je ne voulais fréquenter personne que j'étais solitaire.

**Clinicien:** c'est quoi cette cicatrice ?

**Salim :** (souponne) celle-là ou celle-ci ? En tout cas celle-là, je les ai fait seul, à cause de ma copine qui était sortie avec mon ami... ça s'est passé cette année (silence), j'en ai une ici, ici et ici c'est tout (en désignant l'avant-bras, bras et ventre), je les ai faites toutes le même jour (silence), elle l'a fait le jour de mon anniversaire le premier Juin, je n'ai vraiment pas aimé,

surtout avec mon ami ce n'est pas supportable (silence), c'était le jour de mon anniversaire, j'étais choqué, il était mon ami, on était très proche on était tout le temps ensemble, inséparable carrément, on mangeait ensemble, on dormait ensemble, on dirait des frères, je sentais une ébullition au fond de moi, un volcan sur le point d'exploser mais il ne l'a pas fait, je sentais une haine une violence, mais je n'ai rien fait, je me suis senti étouffé, je n'ai pas pu m'exprimer tellement que j'étais choqué (silence).

L'autre aussi, je l'ai fait seul, personne ne me les a fait, c'est quand je me sens pas bien, énervé ou... surtout énervé pour ne pas faire du mal aux autres, je me fais du mal. C'est tout.

Franchement après, j'ai regretté...J'avais tellement le cœur gros que j'ai pris un morceau de ver et je me suis frappé avec là, là et là (avant-bras, bras, ventre), même ici, Dieu merci y'a rien eu (le cou), je suis allé à l'hôpital, j'ai dit que je me suis disputé mais je n'ai pas voulu qu'on me suture les plaies, je me suis dit pourquoi j'ai fait ça ?

Ce piercing par contre, il date de mon enfance, c'est *El-ayacha*, ma mère ne gardait pas d'enfant, je suis son aîné, mais avant moi elle avait perdu beaucoup de bébés, c'est mon père qui me l'a fait (avec beaucoup de fierté), ils étaient aux petits soins, ma mère avait peur pour moi, si ce n'est avec mon père, elle ne me laissait pas sortir seul, elle avait peur de me perdre (silence) et moi j'ai rajouté un autre piercing ici, et un autre dans l'autre oreille (silence).

J'ai beaucoup de relations avec les filles, une part, l'autre la remplace, et ça continue (rire), j'ai une habitude, quand je sors avec une fille, normal, on sort pendant un moment, on mange et sort le soir, on se défoule normal, mais si jamais je l'appelle et je trouve que c'est en attente, ça y'est c'est terminé, puisque dès que je la connais je lui achète une nouvelle puce téléphonique et je casse l'ancienne, et la nouvelle puce est méconnue de tout le monde, personne ne connaît le numéro, elle n'appelle personne et personne ne l'appelle, donc si je trouve en attente ça sème le doute chez moi... non moi je doute, moi je suis douteux de tout, elle sort dehors, je commence à douter, comme là maintenant depuis ce matin elle ne cesse de m'envoyer des messages (sourire), depuis ce matin je ne me suis pas endormi, depuis hier, je n'ai pas fermé l'œil, je vous jure, je vous jure, si je m'étais endormi tout à l'heure, je ne me réveillerais qu'à cinq heures de l'après-midi si ce n'est plus et raterais ce rendez-vous, vous savez qu'est-ce qu'elle m'a dit ? Elle m'a dit qu'elle allait à une fête de mariage, qu'elle était prise avec ce mariage, je l'ai croisé tout à l'heure, je suis allé la voir ensuite je suis venu à notre rendez-vous, et qu'est-ce qu'elle me fait ? Je l'ai connu au boulevard, je me baladais avec la moto de mon ami et l'ai connu au boulevard, je suis resté derrière. Je l'ai connu le mois de ramadan, elle m'a donné son numéro de téléphone, on s'est rencontré par la suite, on

a parlé, ensuite je l'appelle je trouve la ligne en attente, elle ne me répond pas, elle me dit qu'elle travaillait... elle travaille vous savez où, vous voyez le centre de santé, en face il y'a un centre pour massage, elle pense que je suis bête, je l'appelle pour lui dire on se voit, elle me dit qu'elle a un rendez-vous avec une amie, je lui dis où s'est. Elle me dit à la maison, moi je pense à autre chose, je commence à douter... et si elle va voir quelqu'un d'autre, et si elle a un rendez-vous avec un homme, je doute...

Regardez, hier, je lui parlais au téléphone vers quatre-cinq heure du matin, je lui tirais les vers du nez, ensuite je me suis énervé car elle m'a dit qu'elle était en train de se préparer pour le mariage, alors je lui ai dit, quand tu termines de tes préparatifs je te rappelle, alors qu'est-ce qu'elle fait... elle éteint son portable pendant deux jours, j'appelle son amie je lui parle de ceci et cela, et je lui dit si elle était avec elle au mariage, elle me dit qu'elle était allée à Tunis, je lui écrit un message pour lui dire quand tu rentres de Tunis, et quand tu termines de ce fameux mariage tu m'appelle, quand elle est rentrée j'ai reçu l'accusé de réception de mon message, je l'ai appelé et lui dit où étais tu ? Elle me dit qu'elle était aux frontières tunisiennes, comment ça tu es allée en Tunisie sans me le dire ? Et avec qui tu étais allée ? Elle me dit qu'elle est allée hier, que c'était juste pour une nuit, et que c'était avec une agence qu'elle était avec son amie. Ca... je ne peux pas le croire, avec une amie pour une nuit ? Je ne peux pas accepter ça... c'est impossible, je lui ai dit, tu es allée avec un homme et je ne sais pas ce que tu as fait, tu l'as fait point à la ligne, je ne te ferais plus confiance c'est terminé, et tout à l'heure je lui ai dit, voilà tu voulais me voir... je suis venu, mais je vous jure que je me vengerais, je vous jure qu'elle le payera, elle le payera très cher, elle regrettera le jour où elle a connu Salim (silence).

Elle n'imaginera jamais ce que je vais lui faire, vous savez pourquoi ? Parce qu'elle a joué avec moi, elle ne me l'a pas dit, elle aurait pu me dire je vais à Tunis passer une nuit, y'a rien en cela, quand on me le dit, je trouve que c'est normal, moi quand on est franc avec moi une fois, je le suis dix fois plus, mais elle a commencé à zig zaguer, je le deviens encore plus aussi, maintenant avec celle-là d'ici un mois ou une année je ne décrocherai jamais, quand je vois qu'une fille a fait quelque chose de pas bien, je ne lui réponds plus, parce que je doute en tout je vous jure que je doute en tout, mais quand je vois une personne je sais déjà ce qu'elle veut ce qu'elle ne veut pas (rire).

**Clinicien:** bien on va s'arrêter pour aujourd'hui, on doit se revoir pour la passation des deux projectifs.



**Annexe 57- 10 : Entretien avec Mohamed le 28 Septembre 2012.**

**Age : 18 ans.**

**Motifs : Coupures.**

**Clinicien:** parlez-moi de toi.

**Mohamed :** je suis Mohamed, je travaille, j'ai dix-huit ans, mes parents sont séparés, ils ont divorcé alors que j'avais deux ans, maintenant je vis seul sans lien (silence).

Quand j'étais plus jeune je vivais avec ma mère... avec mon grand père et ma mère, et quand j'ai grandi un peu je me suis installé avec mon père, avec mon père et son épouse.

**Clinicien:** vous aviez quel âge quand vous vous êtes installé chez votre père ?

**Mohamed :** j'avais douze ans, je me sentais très mal quand je m'étais installé chez lui, ma mère m'avait obligé d'y aller, elle m'avait dit que c'était pour mon bien mais moi je ne voulais pas (silence).

Quand j'étais avec ma mère, il me manquait beaucoup et je me chamaillais sans cesse avec ma mère, ensuite après mon installation avec lui, c'était ma mère qui me manquait, je suis plus attaché à ma mère qu'à mon père (silence).

Il nous a abandonné, il est parti pour refaire sa vie ailleurs, sans nous, je sais qu'elle pense à moi et à mon avenir, mais elle n'aurait pas dû le laisser me prendre, ce n'est pas gentil de sa part, elle m'a rejeté comme ça.

Déjà que je ne m'entendais pas très bien mon père, j'étais mieux avec mon grand-père. Ça ne marche pas trop avec mon père, il faut dire que c'est avec son épouse que je ne m'entends pas du tout, ça ne va pas du tout avec elle. Dès qu'elle me voit (la belle-mère) elle me réprimande, pour n'importe quoi... elle n'aimait pas me voir... elle faisait tout pour que mon père me bat (silence), je préfère sortir plutôt (silence).

Ma mère s'est consacrée à moi, elle n'a même pas pensé à se remarier, j'ai une bonne mémoire, je me rappelle des choses qui se sont déroulées quand j'avais trois ans...

**Clinicien:** bien... qu'est-ce que vous vous rappelez par exemple ?

**Mohamed :** par exemple, ce que je peux me rappeler... j'avais un tracteur bleu avec des pédales, et j'étais dans la cuisine en train de jouer avec, je me rappelle de ça et je me rappelle aussi quand j'étais très jeune que j'avais un P.A, qui pouvait gicler l'eau, et que je mettais de l'eau dans une bassine rouge ensuite je remplissais mon petit pistolet à eau (silence), je me rappelle des choses comme ça, de petites choses des scènes, et quand je demande j'avais quel

âge, ils me disent que j'étais très jeune, trois, quatre ans à peu près (rire), y'a beaucoup de souvenirs qui me reviennent (sourire).

**Clinicien:** parlez-moi de ces marques.

**Mohamed :** ça (sourire), je les ai faites quand j'avais seize ans, je vivais avec mon père, je me suis énervé une fois, je me suis énervé (silence)

**Clinicien:** Oui...

**Mohamed :** euhh, des problèmes avec l'épouse de mon père, je me suis énervé, je me suis frappé, j'avais pris un couteau et je me suis frappé<sup>64</sup> (silence).

**Clinicien:** Oui...

**Mohamed :** comme j'avais un appareil dentaire, attendez que je me rappelle, oui j'avais un appareil dentaire je crois ou c'est une autre histoire ? Y'avait un problème je ne sais plus pour quelle raison, mon père était venu, et le problème s'est amplifié, alors je me suis frappé, j'ai oublié, j'ai oublié (silence).

Normalement, j'avais un appareil dentaire, je crois, et ma belle-mère m'avait dit, il ne faut pas mâcher du chewing gum pour ne pas avoir de caries, je lui ai répondu que j'en prenais du sans sucre, alors, elle me disait que c'était impossible que ce soit du sans sucre, comment ça du chewing gum sans sucre ? Je lui ai dit je vais te ramener Zakaria, Zakaria c'est mon ami, donc je lui disais je vais te ramener Zakaria, c'est lui qui m'a donné ce chewing gum, et tu le lui demande. Là, elle m'a dit comment ça tu me dis je te ramène Zakaria, et elle m'a giflé (silence) je me suis énervé, et j'ai très mal pris la chose, les choses ont commencé à s'envenimer, les tons ont commencé à augmenter, je me suis fâché surtout quand mon père s'est énervé contre moi, alors j'ai pris un couteau et je me suis frappé.

**Clinicien:** qu'est-ce que vous avez senti au moment de le faire ou tout de suite après ?

**Mohamed :** ça me soulage... on sent rien au moment de le faire, ce n'est qu'après coup qu'une sensation de brûlure vient... mais en même temps ça me plait, ça me chatouille.

(Sourire) j'ai fait tout cela en une seule et unique fois... J'ai rien senti au moment de le faire, la première fois on sent rien, quand tu relâches, il y'a du sang et les nerfs disparaissent, quand je frappe, et vois le sang, je me calme (rire)...

---

<sup>64</sup>Ici, il faut dire que Mohamed utilise le mot « Frapper » pour remplacer celui de se « Couper »

Maintenant je m'entraîne, je fais de la musculation tout le temps, tous les jours, sans cesse, à chaque fois que je m'énerve je m'entraîne... à chaque fois que je m'énerve plus, je mets plus de poids, je mets le poids au maximum, et je soulève plus... ça me calme un peu sinon y'aurait beaucoup plus de problèmes, quand je m'énerve ou me sentes pas bien, je frappe dans le mur, ou dans le verre comme une glace ou une horloge en verre par exemple... je ne sais pas pourquoi je le fais, d'ailleurs je me fracture le poignet à chaque fois, la dernière fois c'était cela fait trois mois... frappe sur le mur et me frappe c'est mieux que de frapper une personne (sourire, silence).

En tout cas, d'une part ça me soulage et ça me permet d'avoir une belle image.

**Clinicien:** Vous pensez que vous n'êtes pas suffisamment beau ?

**Mohamed :** si si, mais avec le sport je le suis plus, mes muscles sont beaux à voir, tout le monde les remarque, regardez-vous même, n'est-ce pas ?

**Clinicien:** effectivement vous êtes musclé.

**Mohamed :** vous voyez !!

**Clinicien:** bien on va s'arrêter pour aujourd'hui, on va se revoir pour la passation des deux projets.

**ANNEXE 58 : Protocoles et psychogrammes du RORSCHACH.****Annexe 58- 1 : Le RORSCHACH DE Yacine.**

Le cas : Yacine.

Date : 09 FEVRIER 2011.

Age : 19 Ans.

	Protocole	Enquête	Cotation	Indice de Cassier
<b>Pl.</b> 1'.00.00  1'.3''.9	-Je ne sais pas... -Un corps au milieu et des ailes sur les côtés... Un ange, je dirais plutôt un démon...  Les pieds, le corps au milieu, un ange qui n'a pas de tête... C'est tout.	Je vois une forme d'insecte, un ange... oui un ange l'essentiel une créature	Equivalent choc. G F+(H) Hésitation Précaution verbale  G F-(H) Defect	   Phall C +1 Agre D -1
<b>Pl.II</b> 00.15 V^ 11''.87	- Un nez  - Une bouche - Tache... front. -C'est tout.	D Portion supérieure des deux parties latérales avec la pointe médiane -D2 Rouge supérieur. -D3 Rouge bas. Oui... c'est ça... c'est un masque. G F+ Obj Masque	D F+ Hd  D F+ Hd D F+ Hd	Phall B +2  Fém C +1
<b>Pl.III</b> 51''.90 V < 1'.18''.94	-Cornes noires   -Museau noir au milieu.  -et les yeux c'est le creux blanc.	D11 Partie supérieure du détail noir latéral. Tu sais le tout constitue une tête d'un animal... celle d'un Bouc. D/G F- Ad D7 Partie noire inférieure médiane	D FC` Ad  D FC` Ad Dbl F-AdYeux Choc K	Phall B+2 Agre B +2  Phall B +2 Phall B +2
<b>Pl.IV</b> V<>< ^ 40''.39 1'.40''.14	Je ne vois rien.	Je ne vois absolument rien.	REFUS	
<b>Pl.V</b> 1'.40''.14 ^ 1'.45''.93	-Antenne. - ça c'est les ailes - et ça c'est le corps.	-D2 Médian supérieur - D4 Côtés latéraux -D7 Partie médiane entière Le tout constitue un papillon D/G F+ A Ban	Dd F+ Ad D F+ Ad D F+ Ad	Phall B +2

Annexes.

<b>Pl.VI</b> 55''21  1'.35''.72	-Le gris au milieu et tout l'intérieur au milieu, est un organe sexuel. Juste l'entrée de l'organe sexuel féminin c'est tout. Je ne sais pas on appelle ça le col je crois.	D ligne médiane et parties noires adjacentes.	D FE Sexe Hésitation Précaution verbale	
<b>Pl.VII</b> 1'.32''.58 ^ 2'.03''.59	-Têtes d'animaux... un sanglier... et même ça. -Un canard... même ça. -Tête de chien et là c'est la même chose.	-D3 2eme tiers.  - D1 1 <sup>er</sup> tiers.  - D1 1 <sup>er</sup> tiers.	D F+ A Symétrie Barrière D F+ A Symétrie Barrière D F+ Ad Symétrie	Agressif B +2
<b>Pl.VIII</b> 34''.09  < 1'.00''.63	-Deux animaux.  -Au milieu ça me dit absolument rien... ce sont juste des couleurs. -Colonne vertébrale,  -Le dos d'une femme...  -Des fesses d'une femme.	-D1 Rose latéral.   -Dd30 Axe médian dans le gris en haut. -Dd30 Axe médian dans le gris en haut. -D7 Orange inférieur	D F+ A Ban Symétrie. Choc de couleur  Dd F+ Anat Dévitalisation D F- Hd Persp anale D FC-? Hd Persp anale	Agressif D -1 Agressif B +2 Phall E -2
<b>Pl.IX</b> 5''.26 V  1'.21''.82	-Le champignon d'une explosion...ça c'est le chapeau du champignon et là l'aire en bas...   - ou sinon ... Une <u>méduse</u> ... voici les tentacules	Tête en rose, et les tentacules sont en vert et orange. Ça ressemble beaucoup plus à un champignon d'une explosion atomique	Gbl F-Divers →Choc Hésitation Précaution verbale FC ? Penetration  G F- A	Agre D -1
<b>Pl.X</b> 45''.95 1'.09''.22	-C'est carrément un organe sexuel féminin. Les lèvres en rose, et le vide là c'est le vagin. C'est tout.	D9 Rose latéral	D/Dbf F- Sexe FC ? Pénétration	Fem E -2
+La planche X c'est la plus clair. -La planche IV Je ne l'ai pas compris.				

**Annexe 58- 2 : Le psychogramme de Yacine**

<b><u>TEST DE RORSCHACH</u></b>			
NOM : Yacine.		Date : 09 Février 2011.	
Sexe : Masculin.		Âge : 19ans.	
Niveau intellectuel : Universitaire.			
Motif de l'examen : Piercing, Automutilations.			
Observations cliniques lors de la passation : RAS			
<b>PSYCHOGRAMME</b>			
Production	Appréhension	Détermination	Contenus
R= 22 Refus =1  Tps total : 12'.32''.24 Tps moyen./pl.: 1'.23''.24 Tps lat moy.: 1'.00''.55  Score Barrière/Pénétration : 2/2	Nbre /% G=3/18.18% Gbl = 1 ] D= 14/72.72% D/Db1 = 1 ] Db1= 1 Dd=2/9.09 % Do/Di=0  <b>TYPE</b> <b>D'APPREHENSION</b> — G → D → Dd  <b>SUCCESSION</b> Inversée et rigide	F+ =12 F- =6 F±=0  <b>F%= 81.81%</b> <b>F+%=66.66%</b> <b>F+%= élargi=66.66%</b>  FC - = 1 FC`= 2 CF+= 0 C`F=0 C= 0 C`=0  FE= 1 FClob= 0 EF= 0 ClobF= 0 E= 0 Clob=0  K= 0 Kan= 0 Kp= 0 Kob= 0 KC= 0 Kan C= 0 Kob C= 0 KpC= 0  <b>TRI:0K/ 1.5ΣC</b> <b>Extratensif mixte</b> <b>F.comp.:0k/0ΣE</b> <b>Coarté</b> <b>RC%= 31.81%</b> <b>Intratensif</b> <b>FC/CF+C : 1&gt;0</b>	H= 0 (H)=2 Hd=5 (Hd)= 0  <b>H%= 22.72%</b>  A= 4 (A)= 0 Ad=7 (Ad)= 0  <b>A%=50%</b>  Sex= 2 Anat= 1 Divers= 1 Dévitalisation= 1  <b>Ban= 1</b> <b>Ban%= 4.54%</b> <b>IA%=36.36%</b>  <u><b>Elem. Qualitatifs</b></u> Chocs de couleur = 1 Eq.Choc= 1 Tendance choc = 1 Choc K = 1 Symétrie= 4 Hésitation= 3
CHOIX + : La planche X c'est la plus claire. CHOIX- : La planche IV Je ne l'ai pas compris.			

**Annexe 58- 3 : Le RORSCHACH DE Sonia.**

Le cas : Sonia.

Date : 19 MAI 2011.

Age : 18 Ans.

	Protocole	Enquête	Cotation	Indice de Cassier
<b>Pl.I</b> 1'.00.00  2'.3''.07	(Sourire)...quelque chose qui fait peur... deux choses pas une seule chose... - Deux personnes qui font peur,  - Elles ont des trous... je ne sais pas.  - De ce côté-là en dirait une carte géographique. -Deux personnes qui font peur très peur, elles se ressemblent.	D2 latéral supérieur	Equivalent choc Thème du double  G F+H Thème du double Dbl F+ Frag Pénétration D F+ Géo  G F+ H Symétrie Commentaire	
<b>Pl.II</b> 00.15  11''.87	-On dirait les deux mêmes personnes que j'ai vu dans la première planche, en dirait qu'elles se disputent,  Là... Il y'a du sang. C'est tout.	Le rouge supérieur D2 et inférieur D3.	G F + H → K Commentaire Thème du double Précaution verbale  D C Sang	Agressif D -1  Agr E-2 Fém E-2
<b>Pl.III</b> 51''.90 V<  1'.21''.40	-Deux personnes qui veulent se réconcilier... Peut-être. Je ne sais pas... elles veulent mettre ce sang qui n'est pas quelque chose de bien quelque part, et là...ce sang il va couler.  Elles veulent se débraser de ce qui les dérangeant, elles veulent le faire ensemble.	-noir supérieur.  D2 Rouge latéral Tu sais le tout constitue une tête d'un animal... celle d'un bouc.GF- Ad	G CK H Commentaire Précaution verbale D CF Sang → K  G K H Rép lien	Agr E -2 FémE-2
<b>Pl.IV</b> V<><< ^ 40''.39	Quelque chose qui s'est formé entre ces deux hommes, ça déborde, ça cause un déchainement, mais ça y'est, cette chose est sortie, elle est montée en haut,  Entre ces deux hommes il existe quelque chose d'affectif, regarde là il y'a deux <u>cœurs</u> symétriques, chaque cœur va d'un côté en direction des hommes.	Sup central	G Kob Abstr Commentaire Thème du double Rep lien  D F- Anat/ Abstr Symétrie Commentaire	

Annexes.

1'.40''.14	Deux personnes qui descendent en bas, et une explosion les éclate.	Latéral inf	G K H Thème du double Dd kex Divers Pénétration	Agr D -1
<b>Pl.V</b> 36''.14 ^ 1'.16''.48	-Deux personnes qui se sont collé l'une à l'autre sans le vouloir. Elles se poussent mutuellement avec force. Une chauve-souris.	Le tout  Le tout	G K H Rép lien  G F+ A Ban	
<b>Pl.VI</b> 55''.21         1'.48''.72	-un papillon parce que c'est la forme d'un papillon   Deux papillons en symétrie Il existe des rajouts, je ne sais pas si ça fait partie des papillons ou non ?  En tout cas ce sont des insectes.	D6 Noir sup Voici les antennes Dd F+ Ad Ref phall B  D6 Noir sup Dd 26 Traits à la pointe supérieure le corps d'un insecte et la tête d'un serpent Dd F + Ad	D F + A   D F + A Symétrie Dd F +/-Frag  G F- A Précaution verbale	
<b>Pl.VII</b> 32''.58 ^ 1'.33''.44	- c'est la même chose, même là c'est un insecte mais il existe des rajouts dont je ne vois pas la nécessité, normalement ils ne doivent pas exister.	-D4 Tiers entiers. -D2 1 <sup>er</sup> et 2eme Tiers.	D F+ A D F+/-Abstr	
<b>Pl.VIII</b> V<<< ^ 34''.09         1'.55''.80	-Deux animaux, je ne sais pas lesquels, on dirait deux panthères entrain d'escalader quelque chose,  -leur queue est celle d'un dinosaure  - Au milieu quelque chose à l'intérieur de l'être humain, c'est une colonne vertébrale, coupée  - Deux animaux qui sortent de quelque chose je ne sais pas ce que c'est...  J'aime beaucoup les couleurs surtout le rouge.	-D1 Rose latéral.   -Dd30 Axe médian dans le gris en haut.  -D1 Rose latéral Ils se maintiennent sur cette chose au milieu par devant et par derrière.	D Kan A Ban Symétrie. Précaution verbale  Dd F+/- Ad  Dd F + Anat Dévitalisation Pénétration  D Kan A Ban Commentaires Précaution verbale	AgrB +2  Phall B +2 Agressif B +2 Agressif D -1
<b>Pl.IX</b> 5'.26 V ^	-Je ne comprends pas la forme, chaque partie et liée à l'autre...  Je ne comprends pas la partie du milieu, elle lie les deux côtés ensemble, tout ce qui existe de ce côté-là existe de l'autre côté c'est tout à fait	D3 Orange clair sup Deux animaux identiques, le nez, les yeux avec une longue	Rép lien Refus (qui cède à l'enquête) Symétrie Rép lien	



Annexes.

1'.28''.21	identique.	queue et deux cornes ; une plus longue que l'autre D F+ A Symétrie Yeux Réf agressive B Réf phall B		
<b>Pl.X</b> <b>V</b> 45''.95	-Les couleurs sont très jolies, il y'a une symétrie.  Deux insectes qui escaladent une montagne et qui portent ensemble quelque chose.  Deux montagnes  Deux insectes ou deux oiseaux l'essentiel deux animaux identiques. Un paysage sous-marin Deux animaux marins semblables  Deux autres animaux marins, deux crabes identiques	D8 Gris latéral, en haut  D9 Rose latéral  D10 Vert médian entier, en bas D2 Jaune médian en bas D7 Gris brun de côté  D1 Bleu latéral	Commentaire. Remarque positive Symétrie D Kan A Rép lien Thème du double Barrière  D F + Nat Thème du double Barrière D F- A Symétrie Hésitation D F +/- Pays D F +/- A Symétrie  D F + A Ban Symétrie Barrière	
1'.48''.76				
+La planche X les couleurs m'ont plu. -Les planches II et III Je ne les ai pas compris.				

**Annexe 58- 4 : Le psychogramme de Sonia.**

<b><u>TEST DE RORSCHACH</u></b>			
Nom: Sonia.		Date : 19 MAI 2011.	
Sexe : Féminin		Âge : 18 Ans.	
Niveau intellectuel : 1 <sup>ère</sup> année universitaire.			
Motif de l'examen : Piercing dentaire.			
Observations cliniques lors de la passation : RAS			
<b>PSYCHOGRAMME</b>			
Production	Appréhension	Détermination	Contenus
R= 31 Refus = 1  Tps total : 13'.07''.99 Tps moyen./pl.: 1'.30''.79 Tps lat moy.: 40''.16  Score Barrière/Pénétration : 3/3	Nbre /% G= 11/ 35.48% D=15 /48.38% Dd= 4 /12.5% Dbl= 1/3.22% Do/Di= 0  <b>TYPE D'APPREHENSION</b>  G → D → Dd → Dbl  <b>SUCCESSION</b> Désordonnée et rigide	F+ = 12 F- = 3 F+/- =5  <b>F% = 64.51%</b> <b>F élargi%= 83.87%</b> <b>F+%=72.5%</b> <b>F+% élargi=51.78%</b>  FC= 0 FC`=0 CF+=1 C`F=0 C= 1 C`=0 FE= 0 FClob=0 EF= 0 ClobF=0 E= 0 Clob= 0  K=3 Kan= 3 Kp= 0 Kob= 1 Kex= 1 <b>→ K = 2</b> CK=1 Kan C=0 Kob C=0 KpC=0  <b>TRI:3K/ 2.5ΣC</b> <b>Intratensif mixte</b>  <b>F.comp.:4k/0ΣE</b> <b>Extratensif</b> <b>RC%=40.62%</b> <b>FC/CF+C : 0/2</b> <b>Confirme</b> <b>l'impulsivité.</b>	H= 7 (H)= 0 Hd= 0 (Hd)= 0 <b>H%= 22.58%</b>  A= 11 (A)=0 Ad= 1 (Ad)= 0  <b>A%= 38.70%</b>  Abst= 3 Anat= 2 Sang= 2 Frag= 2 Géol= 1 Pays= 1 Nat= 1 Divers = 1  <b>Ban= 3</b> <b>Ban% 9.67%</b> <b>IA%=12.90%</b>  <b><u>Elem. Qualitatifs</u></b> Chocs= 0 Eq.Choc= 1 Persév.=0 Symétrie= 09 Commentaire= 6 Hésitation= 3
CHOIX + : La planche X			
CHOIX- : Les planches II et III			

**Annexe 58- 5 : Le RORSCHACH De Assia.**

Le cas : Assia.

Date : 1<sup>er</sup> Juin 2011.

Age : 16 Ans.

	Protocole	Enquête	Cotation	Indice de Cassier
<b>Pl.I</b> 35''.43 40''.52	Une chauve-souris Un papillon aussi.	C'est la forme d'une chauve-souris Et c'est la forme d'un papillon aussi.	G F+ A Ban G F+ A Ban	
<b>Pl.II</b> 1'.03''.09 1'.33''.09	Ça c'est un papillon Deux chiens  Deux mains fermées.	D3 Rouge bas D6 Les deux parties latérales noires ; voici le nez et les oreilles. D4 Pointe médiane supérieure	D F+A D F+A Thème du double  D F+ Hd ✕p Thème du double	
<b>Pl.III</b> 1'.07''.09 1'.37''.09	Une route et des arbres sur les côtés Deux personnes assises.	D8 Gris bas médian.  Tout	Dd FE Pays Barrière G K H Ban Thème du double	
<b>Pl.IV</b> 44''.78 1'.02''.80	Un arbre c'est tout.	Le tout sauf les grandes saillies latérales inférieures	G F+ Bota	AgressifC+1
<b>Pl.V</b> V<<< ^ 48''.68	Rien du tout.		REFUS	
<b>Pl.VI</b> V<<< ^ 52''.90 1'	Une carte géographique. Une bouteille. Pas plus.	Tout Ligne médiane et parties noires adjacentes.	G F+ Géo D F+ Obj Barrière	Fem B+2
<b>Pl.VII</b> 1'.02''.76 1'.04''.76	On dirait deux éléphants. Pas plus.	D2 1 <sup>er</sup> et 2eme tiers.	D F+ A Thème du double Précaution verbale	PhallB+2
<b>Pl.VIII</b> V<<< ^  47''.50 1'	Deux lions.  Papillon. Une montagne.	D1 Partie rose latéral.  D7 Orange inférieur. D4 Gris, en haut.	D F+ A Ban Thème du double Barrière D F+ A D F+ Pays Barrière	Agre B +2
<b>Pl.IX</b> V<<< ^ 1'.30''.46 1'.36''.46	Un visage d'un être humain Voici les yeux et la bouche.	D3 Brun en haut.	GD F+/- Hd Yeux Pénétration	Phall B +2 Fem C +1
<b>Pl.X</b> V<<< ^ 1'.40''	Un aigle Ça, se sont deux algues. Pas plus.	D4 Vert latéral, en bas. D6 Bleu médian	D F+/- A DF+/- Bota Thème du double	Agre B+2
+Les planches X, VIII et VI. - La planche II.				

**Annexe 58- 6 : Le psychogramme de Assia.**

<b><u>TEST DE RORSCHACH</u></b>			
NOM : Assia. Sexe : Féminin Niveau intellectuel : Motif de l'examen : Coupures. Observations cliniques lors de la passation : RAS		Date : 1 <sup>er</sup> Juin 2011. Âge : 16 Ans.	
PSYCHOGRAMME			
Production	Appréhension	Détermination	Contenus
R= 17 Refus = 1  Tps total : 10'.34''.72 Tps moyen./pl.: 3'.13''.68 Tps lat moy.: 1'.34''.72  Score Barrière/Pénétration 4/1	Nbre /% G=641.17% G/D= 1 D= 9/52.94 % Dd= 1/ 5.88% Do/Di= 0  <b>TYPE</b> <b>D'APPREHENSION</b>  <u>G</u> → <u>D</u> → <u>Dd</u>  <b>SUCCESSION</b> <b>Ordonnée Rigide</b>	F+ = 12 F- = 0 F+/- = 3  <b>F%= 88.23%</b> <b>F% élargi= 91.17%</b> <b>F+%=90%</b> <b>F+% élargi=90.62%</b>  FC= 0    FC`=0 CF+= 0    C`F=0 C= 0    C`= 0  FE=1    FClob= 0 EF=0    ClobF= 0 E=0    Clob= 0  K= 1 → Kp = 1 Kan= 0 Kp=0 Kob=0 KC=0 Kan C=0 Kob C=0  <b>TRI:1K&gt;0∑CIntratensif pur</b> <b>F.comp.:</b> <b>0k&gt;0.5∑EIntratensif</b> <b>RC%= 35.29%</b> <b>FC/CF+C : 0/0</b>	H= 1 (H)= 0 Hd= 2 (Hd)= 0  <b>H%= 17.64%</b>  A= 8 (A)= 0 Ad= 0 (Ad)= 0  <b>A%= 47.05%</b>  Bot= 2 Pays= 2 Gé= 1 Obj= 1  <b>Ban= 4</b> <b>Ban%= 23.52%</b> <b>IA%= 11.76%</b>  <b><u>Elem. Qualitatifs</u></b> Chocs= Eq.Choc= Persév.= Symétrie= 0 Thème                    du double= 6
CHOIX + : Les planches X, VIII et VI. CHOIX- : La planche II			

**Annexe 58- 7 : Le RORSCHACH DE Radia.**

Le cas : Radia.

Date : 6 Juin 2011.


Age : 17 Ans.

	Protocole	Enquête	Cotation	Indice de Cassier
<b>Pl.I</b> 18''.18 25''.49	-un papillon.	Ce sont les ailes D latéral supérieur D F+ Ad	GF+A Ban	
<b>Pl.II</b> 22''.48 40''.21	(Sourire) Celle-là... je ne sais pas.		REFUS Choc de couleur ?	
<b>Pl.III</b> 57''.19 V 1'.11''.34	Soit une mouche soit un fourmi (Remet la planche)	La tête est faite comme ça, gris central supérieur	G F+ A Hésitation Précaution verbale Choc K	
<b>Pl.IV</b> V<>< ^ 33''.22	Je ne sais pas.		REFUS	
<b>Pl.V</b> 17''.20 V 50''.87	Je l'ai sur le bout de la langue... peut être une sauterelle. (Remet la planche)	C'est les pieds et c'est les antennes.	G F+ A Hésitation Précaution verbale	
<b>Pl.VI</b> 55''.21 V<>< ^ 1'.48''.72	(Rire)... Ça devient de plus en plus difficile...ce n'est pas clair... Une chatte autopsiée.		Equivalent choc Commentaires  G F+/-Anat Pénétration Barrière	Agressif C +1
<b>Pl.VII</b> 24''.87	Je ne sais pas.		REFUS	
<b>Pl.VIII</b> 06''.17 <  1'.28''.04	De belles couleurs,  Un petit lac  La terre au bord du lac, je ne la vois pas, mais c'est son reflet sur le lac. Deux animaux pareils... tigres Un dessin plié en deux, chaque côté ressemble à l'autre.	-2eme tiers bleu et Dd21 Axe médian dans gris et bleu en haut.  -Rose latéral.	Commentaire Remarque positive D F+ Pays Barrière D F+ Pays Rep reflet Barrière D F+ A Ban Symétrie. G F- Art Symétrie.	Fem B +2
<b>Pl.IX</b> 5''.47 V ^ 34''.87	Encore du n'importe quoi... je ne sais pas.		REFUS	

*Annexes.*

<p><b>Pl.X</b> 8''.68 ^</p>	<p>J'aime bien des dessins comme celui-là.</p> <p>On a l'impression que quelque chose est séparée de l'autre</p> <p>Là je n'ai pas compris... Une plante de part et d'autre. Là deux yeux</p> <p>C'est un nez, deux narines Une bouche souriante. C'est tout</p>	<p>D7 Gris brun de côté.</p> <p>Jaune central</p> <p>D6 Bleu médian</p> <p>D3 Brun médian, en haut</p>	<p>Commentaire Remarque positive Commentaire Rép lien Morcellement Choc de couleur D F+/- Bota DF+ Hd Symétrie Yeux D F- Hd Symétrie Pénétration. D F- Hd Commentaire Pénétration</p>	<p>Phall B+2 Phall B+2 Fem C +1</p>
<p>+La planche VIII les couleurs m'ont plu. -La planche IX Je ne les ai pas compris.</p>				

**Annexe 58- 8 : Le psychogramme de Radia.**

<b><u>TEST DE RORSCHACH</u></b>			
NOM : Radia. Sexe : Féminin Niveau intellectuel : 4 <sup>ème</sup> année moyenne. Motif de l'examen : Tatouage, coupure. Observations cliniques lors de la passation : RAS		Date : 6 Juin 2011. Âge : 17 Ans	
<b>PSYCHOGRAMME</b>			
Production	Appréhension	Détermination	Contenus
R= 12 Refus = 4  Tps total : 5'.55''.41 Tps moyen./pl.: 55''.54 Tps lat moy.: 24''.46  Score Barrière/Pénétration : 3/3	Nbre /% G= 5/41.66% D= 7/ 58.33% Dd= 0 Dbl=0 Do/Di= 0  <b>TYPE</b> <b>D'APPREHENSION</b>  <u>G</u> →   <b>SUCCESSION</b> <b>Désordonnée</b>  Dbl élevé syndrome d'insécurité	F+ =7 F- = 3 F+/- =2  <b>F%= 100%</b> <b>F+%=66.66%</b> <b>F+%= élargi=66.66%</b>  FC=0 FC`= 0 CF+= 0 C`F= 0 C= 0 C`= 0  FE= 0 FClob=0 EF= 0 ClobF=0 E=0 Clob= 0  K=0 Kan=0 Kp=0 Kob=0 KC=0 Kan C=0 Kob C=0 Kp=0  <b>TRI:0K/0 ΣC</b> <b>Coarté pur</b> <b>F.comp.: 0k/0ΣE</b> <b>Coarté</b> <b>RC%= 66.66%</b> <b>FC/CF+C : 0/0</b>	H=0 (H)=0 Hd= 3 (Hd)=0  <b>H%= 25%</b>  A= 4 (A)=0 Ad=0 (Ad)=0  <b>A%= 33.33%</b>  Pays= 2 Bota = 1 Anat= 1 Art= 1  <b>Ban= 2</b> <b>Ban%= 16.66%</b> <b>IA%=33.33%</b>  <u><b>Elem. Qualitatifs</b></u> Eq.Choc= 1 Chocs de couleur= 2 Reflet= 1 Dénégation= 1 Persév.= Symétrie= 4 Commentaire= 5 Hésitation= 2 Dévitalisation= 1
CHOIX + : La planche VIII CHOIX- : La planche IX			

**Annexe 58- 9 : Le RORSCHACH DE Samia.**

Le cas : Samia

Date : 6 Juin2011.

Age : 15Ans.

	Protocole	Enquête	Cotation	Indice de Cassier
<b>Pl.I</b> V^ 22''.67 1'.12''.54	Un animal.	D3 Partie médiane inférieure.	D F+/- A	
<b>Pl.II</b> ^ V 08''.44 13''.49	Un papillon coloré.		G FC A	
<b>Pl.III</b> V<<< ^ 22''.07 37''.20	Une peluche.	Rouge central, c'est le nœud autour de cou. D F+ VET BAN Barrière	GF+/- (A) Dévitalisation Réf infantile Choc K	
<b>Pl.IV</b> 20''.50	Rien.		REFUS	
<b>Pl.V</b> 07''.28	Chauve-souris		GF+A Ban	
<b>Pl.VI</b> 13''.66	Je ne sais pas.		REFUS	
<b>Pl.VII</b> V<<< ^ 16''.84 27''.96	Deux bébés en symétrie.	D2 Premier et deuxième tiers	D F+ HSymétrie	
<b>Pl.VIII</b> 20''.13 30''.40	Deux animaux en symétrie c'est tout.	D1 Partie rose latérale.	D F+ A Ban Symétrie.	
<b>Pl.IX</b> 11''.07	Je ne sais pas.		REFUS	
<b>Pl.X</b> 29''.75 51''.09	C'est une sauterelle normalement. C'est tout.	D8 Gris latéral, en haut.	DF+/- A Précaution verbale	

+La planche II j' aime bien les papillons.

-La planche I.



## Annexe 58- 10 : Le psychogramme de Samia.

<b><u>TEST DE RORSCHACH</u></b>			
Nom : Samia.		Date : 6 Juin 2011.	
Sexe : Féminin		Âge : 15Ans.	
Niveau intellectuel: /			
Motif de l'examen : Coupures, Brulures.			
Observations cliniques lors de la passation : RAS			
<b>PSYCHOGRAMME</b>			
Production	Appréhension	Détermination	Contenus
R= 7 Refus = 3  Tps total : 3'.13''.68 Tps moyen./pl.: 03''.36 Tps lat moy.: 21''.26  Score Barrière/Pénétratio n 0/0	Nbre /% G=3/ 42.85% D= 4/ 57.14% Dd=0 Dbl=0 Do/Di=0  <b>TYPE D'APPREHENSION</b>  — <b>G→ D</b>  <b>SUCCESSION Désordonnée</b>	F+ = 3 F- = 0 F+/-=3  <b>F%= 85.71%</b> <b>F% élargi=92.85%</b> <b>F+%= 75%</b> <b>F+% élargi=75%</b>  FC= 1 FC`=0 CF+=0 CF=0 C= 0 C`=0  FE= 0 FClob= 0 EF= 0 ClobF= 0 E=0 Clob=0  K= 0 Kan=0 Kp=0 Kob=0 KC=0 Kan C=0 Kob C=0  <b>TRI:0K&lt;0.5ΣC</b> <b>Extratensif mixte</b> <b>F.comp.:0k/0ΣE</b> <b>Coarté</b> <b>RC%= 28.57%</b> <b>FC/CF+C : 1&gt;0</b>	H=1 (H)= 0 Hd= 0 (Hd)= 0  <b>H%= 14.28%</b>  A= 5 (A)=1 Ad= 0 (Ad)= 0  <b>A%= 85.71%</b>  <b>Ban= 2</b> <b>Ban%= 28.57%</b> <b>IA%= Ne peut être appliquée, Angoisse latente sujet inhibé</b>  <b><u>Elem. Qualitatifs</u></b> Chocs= 0 Eq.Choc= 0 Choc K= 1 Réf infantile= 1 Symétrie= 2 Dévitalisation= 1
CHOIX + : La planche II CHOIX- : La planche I			

**Annexe 58- 11 : Le RORSCHACH DE Natacha.**

Le cas : Natacha.

Date : 20 Juin 2011.

Age : 19 Ans.

	Protocole	Enquête	Cotation	Indice de Cassier
<b>Pl.I</b> 1'.35''.43 1'.58''.60	-Ah... c'est une triste planche... -Là je vois une femme, oui c'est le corps d'une femme, -regarde là c'est les mains. C'est tout.	D4 Partie médiane entière D1 Petites saillies médiane supérieures	Choc N D F+ H Commentaires D F+ Hd	
<b>Pl.II</b> 59''.09 1'.38''.03	Ça commence à s'améliorer Deux clowns semblables. Et là un avion de guerre. C'est tout.	Le tout Dbl 5 Grande lacune centrale	Commentaire Remarque positive G F+ H Symétrie Barrière Dbl F+ Obj Barrière	Agressif B+2 Phall B +2
<b>Pl.III</b> 1'.07''.19	Deux personnes face à face, qui font quelque chose. Un nœud papillon au milieu	Le tout D3 Rouge médian	G K H Ban Symétrie D F+ Vet Ban Barrière	Agressif B+2
<b>Pl.IV</b> 54''.71 1'.24''	Elle est affreuse cette planche, C'est une peau d'animal féroce. Et là c'est la carte de l'Italie	Toute la planche D1 Les deux Grandes parties latérales	Commentaire G FEA Peau Dévitalisation D F-Géo	
<b>Pl.V</b> V<<< ^ 38''.61	Une chauve-souris c'est tout.	Toute la planche	G F+A Ban	
<b>Pl.VI</b> V<<< ^ 49''.90	Là aussi c'est une peau d'animal, mais cette planche est plus douce que l'autre.		G FE A Ban Peau Commentaires Remarque positive	
<b>Pl.VII</b> 1'.02''.45 1'.40''.82	Une balançoire au milieu, et deux ânes de part et d'autre. C'est tout.	D3 Troisième tiers entier D2 1 <sup>er</sup> et 2 <sup>ème</sup> tiers	D F+ Obj D F- A Thème du double	
<b>Pl.VIII</b> V<<< ^ 55''.33 1'.37''.40	Cette planche est très gaie, je l'aime bien, Deux lions identiques. Là c'est une flèche. Et là la tête d'un chien Bulldog.	D1 Rose latéral. D4 Vert supérieur. D2 Orange et rose en bas.	Commentaire Remarque positive DF+A Ban Symétrie Barrier D F-Obj D F- Ad	Agressif B +2 AgressifB +2
<b>Pl.IX</b> V<<< ^ 30''.46	Je ne vois rien.		REFUS	

*Annexes.*

<p><b>Pl.X</b> V&lt;&lt;&lt; ^ 35''.40</p>	<p>Cette planche aussi est jolie, une image qu'on a plié en deux parties identiques. Deux crabes.</p> <p>Deux araignées.</p> <p>Deux hippocampes.</p>	<p>D7 Gris brun de côté</p> <p>D1 Bleu latéral</p> <p>D6 Bleu médian</p>	<p>Commentaires Symétrie</p> <p>D F+A Thème du double Barrière DF+A Ban Thème du double D F+/-A Thème du double</p>	<p>D F+ H</p>
<p>1'.16''.29</p>	<p>Une femme au milieu c'est tout.</p>	<p>D5 Vert en bas, médian</p>	<p>+Les planches X, VIII. - La planche I.</p>	

**Annexe 58- 12 : Le psychogramme de Natacha.**

<b><u>TEST DE RORSCHACH</u></b>			
Nom : Natacha.		Date : 20 Juin 2011.	
Sexe : Féminin.		Âge : 19 Ans.	
Niveau intellectuel : 2 <sup>ème</sup> année universitaire.			
Motif de l'examen : Tatouage, Piercing.			
Observations cliniques lors de la passation : RAS			
<b>PSYCHOGRAMME</b>			
Production	Appréhension	Détermination	Contenus
R= 19 Refus = 1  Tps total : 8'.35''.14 Tps moyen./pl.: 1'.01''.86 Tps lat moy.: 1'.23''.51  Score Barrière/Pénétration 7/0	Nbre /% G= 5/ 26.31% D= 13/ 68.42% Dd= 0 Dbl= 1/ 5.26 % Do/Di= 0  <b>TYPE D'APPREHENSION</b>  G → <u>D</u> → Dbl  <b>SUCCESSION Inversée</b>	F+ = 11 F- = 4 F+/- = 1  <b>F%= 84.21%</b> <b>F% élargi=71.05%</b> <b>F+%= 71.87 %</b> <b>F+% élargi=</b> <b>88.46%</b>  FC=0 FC`=0 CF+=0 C`F=0 C= 0 C`=0  FE= 2 FClob=0 EF= 0 ClobF=0 E= 0 Clob= 0  K=1 Kan=0 Kp= 0 Kob=0 KC=0 Kan C=0 Kob C=0  <b>TRI: 1K/0 ΣC</b> <b>Intratensif mixte</b> <b>F.comp : 0k/1 ΣE</b> <b>Introvertisif dilaté</b> <b>RC%= 36.84%</b> <b>FC/CF+C : 0/0</b>	H= 4 (H)= 0 Hd= 1 (Hd)= 0  <b>H%= 26.31%</b>  A= 8 (A)=0 Ad= 1 (Ad)= 0  <b>A%= 47.36%</b> Elt= 0 Frag=0 Obj= 3 Géo= 1 Vet = 1 Pays=0 Anat=0 Sex=0 Sg=0 Art=0 Abs=0 <b>Ban= 6</b> <b>Ban%= 31.57%</b> <b>IA%= 5.26%</b> <b><u>Elem. Qualitatifs</u></b> Chocs=0 Eq.Choc=0 Persév.= 0 Symétrie=4 Commentaires=6
CHOIX + : Les planches X, VIII. CHOIX- : La planche I.			

**Annexe 58- 13 : Le RORSCHACH DE Leila.**

Le cas : Leila.

Date : 3 Juillet 2011.

Age : 17 Ans.

	Protocole	Enquête	Cotation	Indice de Cassier
<b>Pl.I</b> 24''.04 47''.64	Deux femmes qui font comme ça (bye bye avec la main)	Le tout.	G K H Rép lien Thème du double	Agressive B+2
<b>Pl.II</b> 16''.68  55''.59	Je n'ai pas compris cette planche... Deux personnes qui se serrent la main.	Deux grosses personnes, voilà leurs pieds.(rouge inférieur) G F+ H Réf phall	Refus G K H Rép lien Thème du double	Agre B+2
<b>Pl.III</b> 21''.54 42''.38	On dirait un clown.	Il met un papillon (Rouge médian D7) Détail narcissique Barrière	GF+(H) Barrière	
<b>Pl.IV</b> 40''.24 49''.79	Je n'ai pas compris.		Refus	
<b>Pl.V</b> 4''.78 12''.59	Un papillon		GF+A Ban	
<b>Pl.VI</b> V<>< ^ 37''.95 41''.63	Je n'ai compris		Refus	
<b>Pl.VII</b> V 11''.20 52''.85	Eléphant... Je n'ai pas compris.		GF+ A	Pall B +2
<b>Pl.VIII</b> V<>< ^ 21''.69 44''.03	Des chiens qui marchent.	-D1 Rose latéral.	D Kan A Rép lien Thème du double	
<b>Pl.IX</b> V ^ 37''.46 45''.56	Je n'ai pas compris tata.		Refus	
<b>Pl.X</b> V<>< ^ 23''.38 52''.88	Deux Scorpion.	D1 Bleu latéral	D F + A Thème du double Barrière	Agressif B +2
+/-Aucune planche ne m'a plu.				

## Annexe 58- 14 : Le psychogramme de Leila.

<b><u>TEST DE RORSCHACH</u></b>			
Nom : Leila.		Date : 3 Juillet 2011.	
Sexe : Féminin		Âge : 17 Ans.	
Niveau intellectuel : 6 <sup>ème</sup> année primaire.			
Motif de l'examen : Automutilation, Brûlures, Piercing			
Observations cliniques lors de la passation : RAS			
PSYCHOGRAMME			
Production	Appréhension	Détermination	Contenus
R= 7 Refus = 5  Tps total : 4'.44''.94 Tps moyen./pl.: 44''.94 Tps lat moy.: 23''.50  Score Barrière/Pénétration 2/0	Nbre /% G= 5/ 71.42% D=2 /28.57% Dd= 0 / Dbl= 0 Do/Di= 0  <b>TYPE</b> <b>D'APPREHENSION</b> ≡ <u>G→D</u>  <b>SUCCESSION</b> Ordonnée	F+ = 4 F- = 0 F+/- = 0  <b>F% = 57.14%</b> <b>F% élargi= 100%</b> <b>F+% = 100%</b> <b>F+% élargi= 100%</b>  FC= 0 FC`=0 CF+=0 C`F=0 C= 0 C`=0  FE= 0 FClob=0 EF= 0 ClobF=0 E= 0 Clob= 0  K=2 Kan= 1 Kp= 0 Kob= 0 Kex= 0 <b>→K = 0</b> KC=0 Kan C=0 Kob C=0 KpC=0  <b>TRI: 2K/ 0 ΣC</b> <b>Intratensif pur</b> <b>F.comp.:1k/0ΣE</b> <b>Extratensif</b> <b>RC%= 28.57%</b> <b>Confirme</b> <b>l'extratensivité</b> <b>FC/CF+C : 0/0</b>	H= 2 (H)= 1 Hd= 0 (Hd)= 0 <b>H%= 28.57%</b>  A= 4 (A)=0 Ad= 0 (Ad)= 0  <b>A%= 57.14%</b>  Abst= 0 Anat= 0 Sang= 0 Frag= 0 Géo= 0 Pays= 0 Nat= 0 Divers = 0  <b>Ban= 1</b> <b>Ban%14.28%</b> <b>IA%=0 Ne peut être</b> <b>appliquée, Angoisse</b> <b>latente sujet inhibé</b>  <b><u>Elem. Qualitatifs</u></b> <del>Chocs</del> = 0 Eq.Choc= 0 Persév.= 0 Symétrie= 0 Thème du double= 4 Commentaire= 0 Hésitation= 0
CHOIX + : Aucune			
CHOIX- : Aucune			

**Annexe 58- 15 : Le RORSCHACH DE Hanene.**

Le cas : Hanene.

Date : 3Juillet 2011.

Age : 18 Ans.

	Protocole	Enquête	Cotation	Indice de Cassier
<b>Pl.I</b> V^ 13''.15 21''.09	On dirait un caillou, je ne sais pas.	Le tout.	G F+ Frag Barrière	
<b>Pl.II</b> V^ 9''.54 24''.60	Je ne comprends pas, c'est normal que je vous dise que je n'ai pas compris ?		Refus	
<b>Pl.III</b> 9''.59 24''.60	C'est une femme et une femme, ou une femme et un homme.	Tout	GF+H Ban	
<b>Pl.IV</b> ^ V ^ 25''.91 36''.60	Je crois un homme ou un monstre, il a des jambes et des bras.	G limité	G F+/- (H)	Agre B +2 Phall C +1
<b>Pl.V</b> 9''.50	Un papillon.		GF+A Ban	
<b>Pl.VI</b> ^ V ^ 6''.47	Je ne sais pas		Refus	
<b>Pl.VII</b> ^ V 8''.25 9''.02	La même chose.		Refus	
<b>Pl.VIII</b> V<<< ^ 12''.84 22''.69	Un animal.	Toute la planche	GF+/- A	
<b>Pl.IX</b> 7''.45	Je ne sais pas.		Refus	
<b>Pl.X</b> 2''.26	La même chose, que des couleurs		Refus	
+La planche III Parce que c'est une femme et un homme. -La planche VI comme ça.				

## Annexe 58- 16 : Le psychogramme de Hanene.

<b><u>TEST DE RORSCHACH</u></b>			
NOM : Hanene.		Date : 3 Juillet 2011.	
Sexe : Féminin		Âge : 18 Ans.	
Niveau intellectuel : 6 <sup>ème</sup> année primaire.			
Motif de l'examen : Coupures, Brûlures.			
Observations cliniques lors de la passation : RAS			
PSYCHOGRAMME			
Production	Appréhension	Détermination	Contenus
R= 5 Refus = 5  Tps total : 1'.38''.60 Tps moyen./pl.: 13''.86 Tps lat moy.: 08''.49  Score Barrière/Pénétration 1/0	Nbre /% G= 5/ 100% D=0 / Dd= 0 Dbl= 0 Do/Di= 0  <b>TYPE</b> <b>D'APPREHENSION</b>  <u>G</u>  <b>SUCCESSION</b> Exclusive, Rigide	F+ = 3 F- =0 F+/- = 2  <b>F% = 100%</b> <b>F% élargi= 100%</b> <b>F+% = 80%</b> <b>F+% élargi= 100%</b>  FC= 0 FC`=0 CF+=0 C`F=0 C= 0 C`=0  FE= 0 FClob=0 EF= 0 ClobF=0 E= 0 Clob= 0  K=0 Kan= 0 Kp= 0 Kob= 0 Kex= 0 <b>→ K = 0</b> KC=0 Kan C=0 Kob C=0 KpC=0  <b>TRI: 0K/ 0 ΣC</b> <b>Coarté</b> <b>F.comp.: 0k/0ΣE</b> <b>Coarté</b> <b>RC%= 20%</b> <b>Confirme</b> <b>l'extratensivité</b> <b>FC/CF+C : 0/0</b>	H= 1 (H)= 1 Hd= 0 (Hd)= 0 <b>H%= 20%</b>  A= 2 (A)=0 Ad= 0 (Ad)= 0  <b>A%= 40%</b>  Abst= 0 Anat= 0 Sang= 0 Frag= 1 Géo= 0 Pays= 0 Nat= 0  <b>Ban= 2</b> <b>Ban%40%</b> <b>IA%=0 Ne peut être</b> <b>appliquée, Angoisse</b> <b>latente sujet inhibé</b>  <u>Elem. Qualitatifs</u> Chocs= 0 Eq.Choc= 2 Choc R = 1 Choc C = 1 Persév.= 0 Symétrie= 0 Thème du double= 12 Commentaire= 1 Hésitation= 1
CHOIX + : La planche III Parce que c'est une femme et un homme.			
CHOIX- : Les planches VI comme ça			



**Annexe 58- 17 : Le RORSCHACH DE Salim.**

Le cas : Salim.

Date : 2 Aout 2012.

Age : 18 Ans.

	Protocole	Enquête	Cotation	Indice de Cassier
<b>Pl.I</b> 13''.40 26''.20	Je ne l'ai pas compris... c'est quoi ça... je n'ai pas compris (souple)		REFUS	
<b>Pl.II</b> 4''.80 21''.87	Un sexe féminin... et cette rougeur en bas...	D3 Rouge inférieur central	Dd CF+ Sexe Choc au rouge	Fem E -2
<b>Pl.III</b> 13''.86	Je n'ai pas compris... (remet la planche)		REFUS	
<b>Pl.IV</b> V^ 19''.00	(Non avec le geste) (Remet la planche)		REFUS	
<b>Pl.V</b> 12''.90 ^	(Non avec le geste) (Remet la planche)		REFUS	
<b>Pl.VI</b> 19''.80 52''.70	Ça c'est le sexe d'un être humain... sexe masculin (Sourire)... Et ça un sexe féminin, c'est tout.	D2 Ligne médiane supérieure  Dd11 Petites taches claires dans l'axe médian haut	Dd F+ Sexe Equivalent choc Choc au noir ? Dd FE Sexe	Phall E -2  Fem E -2
<b>Pl.VII</b> 16''.80 29''.10	Je crois que c'est le sexe d'une fille vierge (Remet la planche)	Dd26 Charnière médiane blanche du 3ème tiers intérieur de D6.	Ddbl FE Sexe Hésitation	Fem E -2
<b>Pl.VIII</b> 17''.40 < V^ 41''.30	C'est le sexe d'une fille pas grosse mais pas mince aussi. (Remet la planche)	Ce rose, Dd23 Axe médian dans l'orange, en bas	Dd F+ Sexe	Fem E -2
<b>Pl.IX</b> V^ 16''.20	Je n'ai pas compris cette planche. (Remet la planche)	Rien	REFUS	
<b>Pl.X</b> 17''.80 29''.80	Un sexe féminin. C'est tout.	D8 Gris latéral en haut	DF+/- Sexe	Fem E -2
+La planche II, VIII. Comme ça. Le reste des planches comme ça.				

**Annexe 58- 18 : Le psychogramme de Salim.**

<b><u>TEST DE RORSCHACH</u></b>			
Nom : Salim.		Date : 2 Aout 2012.	
Sexe : Masculin.		Âge : 18ans.	
Niveau intellectuel : Primaire.			
Motif de l'examen : Piercing, Automutilations.			
Observations cliniques lors de la passation : RAS			
<b>PSYCHOGRAMME</b>			
Production	Appréhension	Détermination	Contenus
R = 06 Refus = 5  Tps total : Tps moyen./pl.: 2'.00''.97 Tps moyen./pl.: 20''.09 Tps lat moy.: 15''.23  Score Barrière/Pénétration 0/0	Nbre /% G = 0 D = 1/ 16.66% Dd =483.33 % Ddbl=1 Gbl = 0 D/Dbl =0 Do/Di =0  <b>TYPE</b> <b>D'APPREHENSION</b> D → <u>Dd</u>  <b>SUCCESSION</b> Inversée et rigide	F+ = 2 F- = 0 F +/- =1  <b>F% = 33.33%</b> <b>F% élargi = 86.36%</b> <b>F+% = 100%</b> <b>F+% élargi = 100%</b>  FC= 0 FC`=0 CF= 1 C`F= 0 C= 0 C`= 0  FE+=2 FClob= 0 EF= 0 ClobF= 0 E= 0 Clob=0  K= 0 Kan= 0 Kp= 0 Kob= 0 KC= 0 Kan C = 0 Kob C= 0 KpC= 0  <b>TRI: 0K/ 1.5ΣC</b> <b>Extratensif pur</b> <b>F.comp.: 0k/1ΣE</b> <b>Coarté</b> <b>RC%= 33.33%</b> <b>Ambiéqual</b> <b>FC/CF+C : 0/1</b>	H = 0 (H) =0 Hd =0 (Hd) = 0  <b>H% = 0%</b>  A = 0 (A) = 0 Ad = 0 (Ad) = 0  <b>A% = 0%</b>  Sex = 6 Anat =0 Divers = 0 Dévitalisation= 0  <b>Ban= 0</b> <b>Ban% = 0%</b> <b>IA%= Ne peut être</b> <b>appliquée, Angoisse</b> <b>latente sujet inhibé</b>  <b><u>Elem. Qualitatifs</u></b> Chocs de couleur = 0 Eq.Choc= 0 Tendance choc = 0 Choc K = 0 Symétrie= 0 Hésitation= 1 Persévération : 4
CHOIX + : La planche II, VIII. Comme ça.			
CHOIX- : Le reste des planches comme ça.			

**Annexe 58- 19 : Le RORSCHACH DE Mohamed.**

Le cas : Mohamed

Date : 5 Octobre 2012.

Age : 18 Ans.

	Protocole	Enquête	Cotation	Indice de Cassier
<b>PI.I</b> 1'.00.00 1'.3''.07	Une chauve-souris, c'est tout, oui c'est une chauve-souris.	Là c'est les ailes D2 latéral supérieur, et là les mains D1 Petites saillies médianes supérieures	G F+A Ban	
<b>PI.II</b> 00.15'' 11''.87	Deux amis qui se tiennent la main, c'est tout.	Voilà la tête, les mains et les pieds, ils sont assis.	G KAtt H Rép lien Thème du double	
<b>PI.III</b> 51''.90 1'.21''.40	Deux femmes qui portent quelque chose, c'est tout.	Voici la tête D6 et là c'est des talons Dd10. Détail narcissique Barrière	G KAtt H Rép lien Thème du double	
<b>PI.IV</b> ^ 40''.39 v 1'.40''.14	On dirait un monstre... un monstre... un monstre géant...ça ce sont les pieds, il est debout et regarde de haut en bas. Et là quand on tourne la planche, c'est un cheval.	D2 Grande saillie latérale inférieure D1 Partie médiane inférieure	D K Att(H) Commentaire Yeux D F+/-A	Agre B +2 Phall C+1
<b>PI.V</b> 36''.14 ^ 1'.16''.48	Une chauve-souris prête à s'envoler là-bas, s'envoler très loin.		G Kan A Ban	
<b>PI.VI</b> 55''.21 1'.48''.72	Ici dans la tête, je crois que c'est une chatte, mais il n'y a rien dans le corps.  Elle a des moustaches	D6 Noir sup  Dd 26 Traits à la pointe supérieure	D F- A Hésitation Précaution verbale Barrière Dd F+ Ad	Phall B+2
<b>PI.VII</b> ^ 32''.58 ^ v 1'.33''.44	Deux lapins qui se tournent le dos.  Et comme ça, ils se regardent.		G Kan A Thème du double Barrière GF+A Thème du double Yeux	
<b>PI.VIII</b> v<>< ^ 34''.09 1'.55''.80	-Deux tigres qui vont se rencontrer c'est tout.	-D1 Rose latéral.	D Kan A Ban Theme du double	
<b>PI.IX</b>	-Deux biches avec des cornes, elles	D3 Brun en haut.	DF+A	Phall

Annexes

5'.26 V ^ 1'.28''.21	résent. Remet la planche.		Thème du double	B+2 Agre B +2
<b>PI.X</b> V 45''.95  1'.48''.76	-Hippocampe -Deux poussins  -Deux scorpions.  -Deux grands hippocampes.  -Deux crabes de mer.  -Deux oiseaux  -Papillon  -Les deux crabes s'accaparent des deux sauterelles. C'est tout	D4 Vert latéral, en bas D2 Jaune médian en bas D1 Bleu latéral  D9 Rose latéral  D7 Gris brun de côté  Jaune lié au gris brun de côté D3 Brun médian, en haut Vert lié au D1 bleu latéral	DF+A D F+/- A Thème du double D F + A Thème du double Barrière D F+ A Thème du double D F + A Ban Thème du double Barrière D F + A Thème du double D F+/- A  D Kan A Thème du double Barrière Régression sadique orale	Agre B +2             Agre D -1
+La planche VI Parce que j'aime les chats. -Les planches VIII et I Juste comme ça.				

**Annexe 58- 20 : Le psychogramme de Mohamed.**

<b><u>TEST DE RORSCHACH</u></b>			
Nom: Mohamed.		Date : 5 Octobre 2012.	
Sexe : Masculin		Âge : 18Ans.	
Niveau intellectuel : 6 <sup>ème</sup> année primaire.			
Motif de l'examen : Coupures.			
Observations cliniques lors de la passation : RAS			
<b>PSYCHOGRAMME</b>			
Production	Appréhension	Détermination	Contenus
R= 20 Refus = 0  Tps total : 12'.07''.88 Tps moyen./pl.: 1'.20''.78 Tps lat moy.: 40''.10  Score Barrière/Pénétration 5/0	Nbre /% G= 6/ 30% D=13 /65% Dd= 1 /5% Dbl= 0 Do/Di= 0  <b>TYPE</b> <b>D'APPREHENSION</b>  G → D → Dd  <b>SUCCESSION</b> Désordonnée et rigide	F+ = 9 F- = 1 F+/- = 3  <b>F% = 65%</b> <b>F% élargi=100%</b> <b>F+% = 80.76%</b> <b>F+% élargi= 87.5%</b>  FC= 0 FC`=0 CF+=0 C`F=0 C= 0 C`=0  FE=0 FClob=0 EF=0 ClobF=0 E= 0 Clob= 0  K=3 Kan= 4 Kp= 0 Kob= 0 Kex= 0 →K = 0 KC=0 Kan C=0 Kob C=0 KpC=0  <b>TRI: 3K/ 0ΣC</b> <b>Intratensif pur</b> <b>F.comp.:4k/0ΣE</b> <b>Extratensif</b> <b>RC%= 50%</b> <b>Confirme</b> <b>l'extratensivité</b> <b>FC/CF+C : 0/0</b>	H= 2 (H)= 1 Hd= 0 (Hd)=0 <b>H%= 15 %</b>  A= 16 (A)=0 Ad= 1 (Ad)= 0  <b>A%= 85%</b>  Abst= 0 Anat= 0 Sang= 0 Frag= 0 Géo= 0 Pays= 0 Nat= 0 Divers = 0  <b>Ban= 5</b> <b>Ban% 25%</b> <b>IA%= 0 Ne peut</b> <b>être appliquée,</b> <b>Angoisse latente</b> <b>sujet inhibé</b>  <b><u>Elem. Qualitatifs</u></b> Chocs= 0 Eq.Choc= 1 Persév.= 0 Symétrie= 0 Thème du double= 12 Commentaire= 1 Hésitation= 1
CHOIX + : pl VI. CHOIX - : pl VIII, I			

Annexes

ANNEXE 59 : Synthèse des Eléments des psychogrammes.

	Yacine	Sonia	Radia	Samia	Assia	Natacha	Salim	Mohamed	Leila	Hanene
<b>R Normes</b> 20-30	22	31	12	7	17	19	6	20	7	5
<b>Nbre de Refus</b>	1	1	4	3	1	1	5	0	5	5
→ Chocs	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Eq.Choc	1	1	1	0	0	0	0	1	0	2
Choc R	1	0	0	0	0	0	1	0	0	1
Choc C	0	0	2	0	0	0	0	0	0	1
Choc K	1	0	1	1		0	1	0	0	1
Reflet	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0
Réf infantile	0	0	0	1		0	0	0	0	0
Persév	0	0	0	0	0	0	4	0	0	0
Symétrie	4	9	4	2	0	4	0	0	0	0
Thème du double	0	0	0	0	6	0	0	1	4	12
Dévitisation	0	0	1	1		0	0	0	0	0
Commentaire	0	6	5	0	0	6	0	1	0	1
Hésitation	3	3	2	0	0	0	1	1	0	1
Score Barrière/ Pénétration (4/2)	2/2	3/3	3/3	0/0	4/1	7/0	0/0	5/0	2/0	1/0
G=Nbre / % Normes 20-23%	G=3/18,18% Gbl = 1	11/35.48%	5/41.66 %	3/ 42.85%	G=6/41.17% G/D=1	5/ 26.31%	0	6/30%	5/ 71.42%	5/ 100%
D=Nbre / % Normes60-68%	D=14/72.72% D/Dbl =1	15 /48.38%	7/ 58.33%	4/ 57.14%	9/52.94 %	13/68.42%	1/16.66%	13/ 65%	2 /28.57%	0
Dd= Nbre / % Normes= 6-10 %	2/9.09 %	4 /12.5%	0	0	1/5.88%	0	Dd=483.33 %	1/ 5%	0	0
Dbl= Nbre / % Normes 3%	1/ 4.54%	1/3.22%	0	0	0	1/ 5.26 %	Ddbl=1	0	0	0
Do/Di= Nbre / %	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
<b>TYPE D'APPREHENSION SUCCESION</b>	<u>G</u> → <u>D</u> → <u>Dd</u> Inversée et rigide	<u>G</u> → <u>D</u> → <u>Dd</u> → <u>Dbl</u> Relâchée	<u>G</u> → <u>D</u> Désordonnée	<u>G</u> → <u>D</u> Désordonnée	<u>G</u> → <u>D</u> → <u>Dd</u> Ordonnée	<u>G</u> → <u>D</u> → <u>Dbl</u> Inversée et relâchée	<u>D</u> → <u>Dd</u> Inversée et relâchée	<u>G</u> → <u>D</u> → <u>Dd</u> Désordonnée et rigide	<u>G</u> → <u>D</u> Ordonnée	<u>G</u> Exclusive, Rigide

Annexes

F+	12	12	7	3	12	11	2	9	4	3
F-	6	3	3	0	0	4	0	1	0	0
F+/-	0	5	2	3	3	1	0	3	0	2
F% normes50-70%	81.81%	64.51%	100%	85.71%	88.23%	84.21%	33.33%	65%	57.14%	100%
<b>F% élargi =</b>		83.87%		92.85%	91.17%	71.05%	86.36%	100%	100%	100%
F+% norme 70%	66.66%	72.5%	66.66%	75%	90%	71.87 %	100%	80.76%	100%	80%
<b>F+% élargi</b>	66.66%	51.78%	66.66%	75%	90.62%	88.46%	100%	87.5%	100%	100%
FC / FC`/CF+/C`F/ C/C`	FC - = 1 FC` = 2	CF+=1 C= 1C= 1	/	FC= 1	/	/	CF= 1	/	/	/
FE/ FClob/EF/ ClobF/E/ Clob	FE= 1	/	/	/	FE= 1	FE= 2	FE+=2 FE+/-= 1	/	/	/
<b>Kinesthésies :</b> →K, Kan, Kp, Kob, Kex, K, KC, Kan C, Kob C KpC	/	K=3Kan= 3 Kp= 0Kob= 1 Kex= 1 →K = 2CK=1	/	/	1K →1Kp	1K	/	3K/ 4kan	2K/ 1kan	/
<b>TRI</b>	0K/ 1.5ΣC Extratensif mixte	3K/2.5 ΣC Intratensif mixte	0K/0 ΣC Coarté pur	0K<0.5ΣC Extratensif mixte	1K>0ΣC Intratensif pur	1K/0 ΣC Intratensif mixte	0K/ 1ΣC Extratensif mixte	3K/ 0 ΣC Intratensif pur	2K/0ΣC Intratensif pur	0K/0 ΣC Coarté
<b>F. Compl</b>	0k/0ΣE Coarté	4k/0ΣE Extratensif	0k/0 ΣE Coarté	0k/0 ΣE Coarté	0k>0.5ΣEIntr atensif	0k/1 ΣE Introversif dilaté	0k/1ΣE Coarté	4k/0 ΣE Extratensif	1k/0 ΣE Extratensif	0k/0 ΣE Coarté
<b>RC%</b>	31.81% Ambiéqual	40.62%	66.66%	28.57% Ambiéqual	35.29% Ambiéqual	36.84% Ambiéqual	33.33% Ambiéqual	50% extratensif	28.57% Extratensif	20% Extratensif
<b>Indice d'impulsivité FC/CF+C</b>	<b>1&gt;0</b>	<b>0/2</b>	<b>0/0</b>	<b>1&gt;0</b>	<b>0/0</b>	<b>0/0</b>	<b>0/1</b>	<b>0/0</b>	<b>0/0.</b>	<b>0/0</b>
H (H) Hd (Hd)	0 2 5 0	7 0 0 0	0 0 3 0	1 0 0 0	1 0 2 0	4 0 1 0	0 0 0 0	2 1 0 0	2 1 0 0	1 1 0 0
H% norme 12-18% 2H pour 1 Hd	22.72%	22.58%	25%	14.28%	17.64%	26.31%	0	15%	28.57%	20%
A (A) Ad	4 0 7	11 0 1	4 0 0	5 1 0	8 0 0	8 0 1	0 0 0	16 0 1	4 0 0	2 0 0

Annexes

(Ad) A%normes 45 % 4A pour 1 Ad	0 50%	0 38.70%	0 33.33%	0 85.28%	0 47.05%	0 47.36%	0 0	0 85%	0 57.14%	0 40%
Abst Anat Sang Frag Géo Pays Nat Divers Sex	Sex= 2 Anat= 1 Divers= 1 Dévitalisatio n= 1	Abst= 3 Anat= 2 Sang= 2 Frag= 2 Géo= 1 Pays= 1 Nat= 1 Divers= 1	Pays= 2 Bota = 1 Anat= 1 Art= 1	/	Bot= 2 Pays= 2 Géo= 1 Obj= 1	Obj= 3 Géo= 1 Vet = 1	Sex= 6	/	/	Frag 1
Ban NORMES 5-7	1	3	2	2	4	6	0	5	1	2
IA% norme < 12%	36.36%	12.90%	33.33%	0	11.76%	5.26%	0	0	0	0
<b>CHOIX + :</b> <b>CHOIX- :</b>	Pl X . - : Pl IV	+ : Pl X - : Pl II et III	+ : Pl VIII - : Pl IX	+ : Pl III - : Pl I	+ : Pl X, VIII, VI. - : Pl II	+ : Pl X, VIII - : pl I	+ : Pl X. - : pl IV	+ : pl VI. - : pl VIII, I	+ : Pl X - : Pl II, III	+ : Pl X - : Pl II, III

**ANNEXE 60 : L'Espace imaginaire**

R	Yacine	Sonia	Radia	Samia	Assia	Natacha	Salim	Mohamed	Leila	Hanene
<b>K</b>	/	K=3Kan= 3 Kp= 0Kob= 1 Kex= 1 K = 2CK=1	/	/	1K 1K	1K	/	3K/ 4kan	2K/ 1kan	/
<b>F%</b>	81.81%	64.51%	100%	85.71%	88.23%	84.21%	33.33%	65%	57.14%	100%
<b>F+%</b>	66.66%	72.5%	66.66%	75%	90%	71.87 %	100%	80.76%	100%	80%
<b>A%</b>	50%	38.70%	33.33%	85.28%	47.05%	47.36%	0	85%	57.14%	40%
<b>TRI</b>	0K/ 1.5ΣC Extratensif mixte	3K/ 2.5 ΣC Intratensif mixte	0K/0 ΣC Coarté pur Inhibition	0K<0.5ΣC Extratensif mixte	1K>0ΣC Intratensif pur	1K/0 ΣC Intratensif mixte	0K/ 1ΣC Extratensif mixte	3K/ 0 ΣC Intratensif pur	2K/ 0 ΣC Intratensif pur	0K/ 0 ΣC Coarté
<b>F.Compl</b>	0k/0ΣE Coarté	4k/0ΣE Extratensif	0k/0 ΣE Coarté	0k/0 ΣE Coarté	0k>0.5ΣE Intratensif	0k/1 ΣE Introversif dilaté	0k/1ΣE Coarté	4k/0 ΣE Extratensif	1k/0 ΣE Extratensif	0k/0 ΣE Coarté



## ANNEXE 61 : La mentalisation.

	Yacine	Sonia	Radia	Samia	Assia	Natacha	Salim	Mohamed	Leila	Hanene
<b>Liaisons affects représentations (FC, KC, kC...)</b>	2 FC PI III 1FE PI VI 1 FC- PI VIII	1 C Sang PI III CK PI III 1 CF Sang PI III	/	1 FC PL II	1FE PI III	2 FE PI IV, PI VI	1 CF PI II 1FE PI VII 1 FE+/- PI X	/	/	/
<b>Symbolisations de la relation d'objet</b>		<b>PI I</b> : Relation de persécution <b>PI III</b> : perception du mauvais objet <b>PI III</b> : Relation de collaboration anaclitique <b>PI IV, V, VIII, IX, X</b> , Relation anaclitique.	<b>PI X</b> : relation anaclitique angoisse de séparation			<b>PI III</b> : relation anaclitique de collaboration		<b>PI II, III, V</b> : Relation de collaboration anaclitique Angoisse de séparation <b>PI IV</b> : Angoisse de castration : Référence d'imgo puissante et dangereuse.	A la <b>PI I, II, VIII</b> : Angoisse de séparation, Relation de collaboration anaclitique <b>PI</b> Relation de collaboration anaclitique.	A la <b>PI IV</b> : <b>Angoisse de castration</b> : référence d'imgo puissante et dangereuse.
<b>Symbolisations des pulsions agressives</b>	+0.37	- 0.3	+0.33	0	+1.25	+2	0	+0.71	+2	+1
<b>Symbolisations des pulsions sexuelles féminines</b>	+0.12	- 0.4	+0.66	0	+0.25	0	-1.6	0	0	0
<b>Symbolisations des pulsions sexuelles masculines</b>	+0.75	0	+0.66	0	0	0	-0.33	+0.28	0	0

## ANNEXE 62 : Nature de l'Angoisse.

	Yacine	Sonia	Radia	Samia	Assia	Natacha	Salim	Mohamed	Leila	Hanene
<b>Recherche d'étayage</b>	/	Une seule <b>Recherche d'étayage</b> : pl VI	commentaires en dehors des pl IV, VIII, X, <b>Réf personnelle</b> s permet une valorisation de soi à la pl V	/	/	Des commentaires en dehors des pl I, II, IV, VI, VIII, X Réponse réf personnelle à la pl VIII	/	/	La réponse Pl IX suppose la recherche de proximité	Une recherche d'étayage à la pl II va dans l'incompréhension, Incertitude réf personnelle pl IV permet valorisation de soi
<b>Autocrit</b>	4 pl VIII, IV, I, VI	7 pl IX, VIII, VI, III, I	5 pl II, IV, VII, IX, X	2 pl VI, IX	/	1 à pl IX	3 pl I, III,	/	5 pl III, IV, VI, VII, IX	4 pl I, II, VI, IX
<b>E pur + planches couleurs</b>	/	/	/	/	/	/	FE+/- Planche X	/	/	/
<b>C'</b>	2FC pl III, sensibilité au noir pl III Dépression	/	/	/	/	Sensibilité au Noir : affects dépressives	/	/	/	/
<b>Relation d'objet anaclitique</b>	Etant donné présence clivage, Tentative de repli narcissique, Importante présence de symétrie ce qui suppose des défenses narcissiques 2 Instabilité de l'objet On peut supposer une	<b>Défenses narcissiques</b> : pl I, IV, VIII, IX, 4 réponses à la pl X <b>Relation anaclitique</b> : 1 Pl : III, V, VIII, X ; 2 pl : IV, IX <b>Perception du mauvais objet</b> :	<b>Défenses narcissiques</b> : 2 pl VIII 2 à la pl X <b>Relation anaclitique</b> : 1 pl X+clivage. Instabilité de l'objet pl III On peut supposer une relation anaclitique.	<b>Défenses narcissiques</b> : 2 VII, VIII	/	<b>Réponse détail narcissique</b> à la pl III <b>Défenses narcissiques</b> : pl II, III, VIII, X. <b>Clivage</b> , à la pl II, VIII. On peut supposer une relation anaclitique.	/	<b>Thème du double</b> : pl II, III, 2 pl VII, 6 réponses à la pl X <b>Relation anaclitique</b> : 1 aux pl : II, III <b>Perspective Anaclitique</b> : pl VII. <b>Angoisse de</b>	<b>Thème du double</b> : pl I, II, VIII, X <b>Relation anaclitique</b> : 3 Pl : I, II, VIII <b>Angoisse de perte d'objet</b> : pl IX On peut supposer une relation	Aucune relation d'objet

Annexes

	relation de type narcissique (anaclitique)	plIII. <b>Angoisse de perte d'objet</b> : pl IX+clivage, instabilité de l'objet. On peut supposer une relation anaclitique						<b>séparation</b> : pl II, III, V +clivage, instabilité de l'objet. On peut supposer une relation anaclitique	anaclitique	
<b>Réponse jonction</b>	/	à la planche I	/	/	/	/	/	/	/	/
<b>Planche V</b>	Symbole phallique	1 réponse Ban entière donnée mais en deuxième position.	Acting Absence de Ban Contenu fragile	Acting 1 Ban sur Contenu fragile	Refus	1 Ban sur contenu fragile Acting Inhibition	Refus	1 réponse Ban entière.	1 réponse Ban entière.	1 réponse Ban entière.
<b>Capacité d'évoquer les deuils</b>	Pas de deuil évoqué	Pas de deuil évoqué	Pas de deuil évoqué	Pas de deuil évoqué	Pas de deuil évoqué	Pas de deuil évoqué	Pas de deuil évoqué	Affect dépressif présent	Pas de deuil évoqué	Pas de deuil évoqué
<b>Hd</b>	2(H) 5 Hd	Uniquement des contenus entiers	Uniquement des contenus détails (3)	1 réponse H	2Hd pour 1H	4H pour 1Hd	Pas de réponses H	Uniquement des contenus entiers	Uniquement des contenus entiers	Uniquement des contenus entiers
<b>Ad</b>	7 Ad pour 4A	11 A pour 1 Ad	4A pour 0 Ad	5A (1 réponse (A)) pour 0 Ad	8 A pour 0Ad	8 A pour 1Ad	Pas de réponses A	16 A pour 1 Ad	4 A pour 0 Ad	Uniquement des contenus entiers
<b>Defect</b>	1 réponse à la planche I	Pl I, Pl IV :	/	/	/	/	/	/	/	/
<b>Contenus</b>	Réf phall aux pl : I, II, III, V, VIII	Pl VIII : dimension phall et Réf phall	2référence phall à la pl X	/	1 réf phall à la pl VII	/	Réf phall à la pl : VI	Réf phall Pl IV, Pl IX	Réf phall Pl VII	Réf phall et agressive Pl IV :
<b>Réaction aux planches IV et VI</b>	Pl IV : Refus Dévalorisation VI : projection de	Pl VI : Contenus chargés d'attributs	Pl IV : REFUS Pl VI : Acting	Pl IV : REFUS Pl VI : REFUS,	Pl IV : Inhibition Equivalent choc, vu le	Pl IV : Equivalent choc, vu le temps de latence long 54'.71.Commentai	Planche IV : Refus, Dévalorisation, projection	Pl IV : Contenus chargés d'attributs	Pl IV : Refus Pl VI : Refus.	Pl IV : Contenus chargés d'attributs

Annexes

	l'agressivité subie, Dévalorisation, inhibition.	agressifs. PI IV	Equivalent choc Critique de l'objet. Adoption de la position passive <b>Sensibilité au noir</b> comme réactivateur d'affect de dépression	avec une dévalorisation	temps de latence long 44'.78, égal au temps de réponse. <b>PI VI</b> : Acting Inhibition Equivalent choc vu le temps de latence long au temps de réponse 52'.90	re et critique de l'objet. Aucune réf phall, refus d'adoption de la position passive sur un élément potentiellement agressif <b>PI VI</b> : Acting, 1Ban, position passive (peau d'animal)	de l'agressivité subie. Planche VI : projection de l'agressivité subie, inhibition.	agressif et phallique. <b>PI VI</b> : PI sexuelle semble réactiver de l'angoisse : Equivalent choc. <b>projection</b> , d'une <b>régression</b> face à la sexualité.		agressif et phallique. <b>PI VI</b> : REFUS PI sexuelle semble réactiver de l'angoisse : Equivalent choc.
<b>Lutte contre morcellement</b>	17 réponses D sur 22	6 réponses D sur 6	3réponses D à la planche X sur 4	Uniquement des réponses D (une réponse)	Uniquement des réponses D (2/2)	Uniquement des réponses D (4/4)	Toutes les réponses sont perçues dans le détail	8 réponses D sur 8	2réponses sur 7 : G	4 G dont 2 de mauvaise qualité formelle,
<b>Choc planche X</b>	Pas de choc, mais présence d'un équivalent choc vu le temps de latence long 45'', contenus ne renvoient pas à l'unité nous pouvons supposer une angoisse de	Absence de choc, cependant le temps de latence est long. Un contenu unitaire perçu dans cette planche.	Absence de Choc, par contre présence de Choc Couleur. Un contenu unitaire perçu dans la planche X	Pas de Choc	Pas de Choc	Absence de Choc à cette planche.	Pas de choc	Absence de choc.	Absence de choc. Une réponse D associées à un bon cadrage formel	REFUS Choc C

Annexes

	morcellement									
<b>Hd/Ad</b>	4 A pour 7Ad 2(H) pour 5 Hd	7H pour 0 Hd 11 A pour 1 Ad	0H pour 3Hd 4 A pour 0 Hd	1H pour 0Hd 5A pour 0 AD	2Hd pour 1H 8 A pour 0Ad	4H pour 1Hd 8 A pour 1Ad	/	2H pour 0 Hd 16A pour 1 Ad	<b>H/0Hd 1 (H) 4 Ad/0Ad</b> contenus dans l'unité	2H (1 (H)) uniquement entiers 2A uniquement entiers
<b>Fantasme de morcellement</b>	Centration sur l'intérieur du corps (2 réponses sex, 1 réponse Anat 1 réponse Dévitalisation)	PI VIII : Centration sur l'intérieur du corps PI IV :	/	/	/	/	/	/	/	/
<b>Thématique de destruction réalisée</b>	/	PI IV, PI III	PI VI	/	/	/	/	/	/	/

## ANNEXE 63 : Mécanismes de défense.

	Yacine	Sonia	Radia	Samia	Assia	Natacha	Salim	Mohamed	Leila	Hanene
<b>Défense de la lignée Névrotique</b>	<b>Refoulement</b>	fragile, PI I, IV, VIII	non réussie PI IV, IV : fragile PI I, IX	PI II, IV, VII, IX incertain	PI IV, VI, IX fragile	PI V PI VIII : fragile	fragile PI IX	PI I, II Mis en Echech PI VI fragile PI III, IV, IX	PI II fragile PI III, IV, VI, IX VIII	PI II VI, VII VIII, IX, X fragile
	<b>Annulation</b>	PI I, VII						PI VI		
	<b>FRCA</b>	PI III	PI III, V		PI II			PI IV échoué PI VII		
	<b>Inhibition</b>	PI I, II, VI, X	PI I, II	PI X	PI II(FC), VIII, X	PI IV, IV, VII, X	PI I, II, V, VII, X	PI II, III, VIII	PI II, X	PI, II
	<b>Répression</b>	PI III		PI III	PI III	PI III K statique		PI II, III PI IVK statique	PI III	PI III, II
	<b>MAD</b>	PI VIII	PI I, VII, VIII, IX MAD/Anonymat des personnages PI I, III, V	PI VI, IX, X		MAD/Anonymat des personnages PI III	PI I, II, IV, IV. Anonymat des personnages PI III	PI VII, IX Anonymat des personnages PI II	PI III Anonymat des personnages PI II	PI I
	<b>Intellectualisation</b>		PI I	PI X		PI IV	PI IV			
	<b>Régression anale</b>	PI VIII	PI IV PI VIII, X: kan		PI III			PI V, VIII kan VII	PI VIII (kan)	
	<b>Défenses contra phobiques</b>		PI I	PI II.						
	<b>Condensation</b>	PI VII, VIII				PI I				
	<b>Recours à la réalité externe</b>									PI IV
	<b>Projection dans le réel du danger pulsionnel</b>							PI VI		
	<b>Identification</b>		PI IV (M)				PI I, X : (F)		PI I (F)	

Annexes

Défense de la lignée Limite	<b>Clivage</b>	PI I,	PI VI, VIII, IV, V			PI IV	PI II, VIII		PI VI, VII, VIII, IX		PI III, IV
	<b>Dévalorisation</b>	PI I, IV, VI, VIII	PI I, III, VI, VII, VIII, IX	PI II, IV, VI, VII, IX, X	PI VI, IX		PI I, II, IV, IX	PI I, III, IX		PI III, IV, VI, VII, IX	PI VI, II, I
	<b>Idéalisation</b>								PI IV		PI IV
	<b>Déni de la différence des sexes</b>	PL.III, IV, VIII	PI III		PI III.	PI VII, IX, III,	PI.II, III		PI IV, IX	PI VII	PI IV, III
	<b>Défenses narcissiques</b>	PI VII, VIII	PI I, IV, VI, VIII, IX, X	PI VIII, X	PI VII, VIII		PI II, III, VIII, X				
	<b>Identification projective</b>		PI IV								
	<b>Acting</b>	PI III, IV, VIII	PI III, IV, VIII, IX	PI IV, V, VI, IX	PI I, II, IV, VII	PI IV, V, IV, VIII, IX, X	PI IV, V, VI, VIII, IX, X	PI I, III, IV, IV, VII, VIII, IX	PI IV, VII, VIII, IX	PI I, IV, VI, VII, VIII, IX, X	PI IV, VI, VII, VIII,
	<b>Manifestations somatiques de l'angoisse</b>							PI I, III, IV, IV, IX		PI I	
	<b>Manifestations de Stupeur</b>							PI I, III, IV, V, IX			
Défense de la lignée Psychotique	<b>Régression orale/fusionnelle</b>	PI II	PI VIII, X : kan	PI X	PI III PI VII	PI IX, X	PI VI, X		PI II, (3) pl X PI V, VIII : kan	PI VIII kan	
	<b>Projection</b>	PI III, VII, VIII	PI IV, VI, VIII				PI IV, VI				

Annexes

	<b>Projection de l'agressivité subie</b>	PI VI, PI IX, X	PI IV, IV, PI V	PI VI				PI II, VI, VI, VIII, X	PI IV		PI IV
	<b>Projection de l'agressivité</b>	PI III	PI II, III						PI VII	PI X	
	<b>Déni de la relation</b>	PI III		PI III	PI III.				PI II, III	PI.III	PI III
	<b>Défenses maniaques</b>			PI VI VIII, X							

*ANNEXE 64 : Grille de la dynamique pulsionnelle : Grille de la dynamique affective, Axe de l'agressivité.*

AGRESSIVITE		Yacine	Sonia	Radia	Samia	Assia	Natacha	Salim	Mohamed	Leila	Hanene
<b>Objectale</b>	Active	0	4 PI I, II, III, V	0	0	0	0	0	6 PI IV, VII, VIII, XI, X	PI VIII	1 PI IV
	Passive	1 pl I	1 PI V vite remplacée par une agressivité active	1 PI VI	0	2 PI II, III	0	0	0	0	0
<b>Non objectale</b>	Active	1pl XI	1 PI IV	0	0	0	0	0	0	0	0
	Passive	0	0	2 PI VIII, X	0	0	0	0	0	0	0
<b>Potentielle</b>		6PI VII, VIII	6 PI I, II, III, IV, VIII, X	1 PI VIII	0	2PI VIII, XI	3 PI III, IV, VIII	0	1 PI X	1 PI X	0



Annexes

**ANNEXE 65 : Grille de la dynamique pulsionnelle : Grille de la Dynamique affective, Axe de l'Expression Pulsionnelle de Nina Rausch de Traubenberg et al.(1990).**

		Yacine	Sonia	Radia	Samia	Assia	Natacha	Salim	Mohamed	Leila	Hanene
<b>Objectale</b>	Franche	0	11PI I, II, III, IV, V, VIII, X	1 PI VI	0	0	1PI III	0	6 PI II, III, IV, V, IX, X	3PI I, II, VIII	0
	Neutralisée	0	2PI II, III	1 PI X	0	3 PI II (P), PI III, PI VIII	0	0	3PI VII, VIII	0	0
<b>Non objectale</b>	Franche	1 PI IX	2 PI IV	1 PI X	0	0	0	0	0	0	0
	Neutralisée	0	0	2 PI VIII	0	0	0	0	0	0	0
<b>Potentielle</b>		0	0	0	0	0	1PI IV	0	1 P 1 IV	0	1PI IV

**ANNEXE 66 : Grille de la dynamique pulsionnelle : Grille de la Dynamique affective, Axe de l'Image du Corps de Nina Rausch de Traubenberg et al.(1990).**

Image du corps	Yacine	Sonia	Radia	Samia	Assia	Natacha	Salim	Mohamed	Leila	Hanene	Scores
<i>Intègre (F+)</i>	4PI I, VII, VIII	14 PI I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, X	2 PI I, PI VIII	3 PI II, V, VII	6PI 1, II, III, VII,	6 PI I, V, VIII, X	0	12PI I, II, III, VII, VIII, IX, X	6PI I, II, V, VII, VIII, X	3PI I, III, V	56
<b>Atteinte (F+ ; F- ; F+/-)</b>	1PI I (castration primaire : mutilation) Castration secondaire incomplétude	4 : PI I (castration secondaire), PI VII (castration secondaire), VIII (1castration secondaire, 1castration primaire)	1PI VI (castration secondaire)	1PI III	0	1PI II (castration primaire)	0	0	1PI III (castration secondaire)	0	9
<b>Partielle (F+)</b>	12 PI II, III, V, VI, VII, VIII	0	2 PI X	0	1 PI II	3PI I, IV, VI	5 PI II, VI, VII, VIII,	1PI VI	0	0	24
<b>Fragmentaire (F-)</b>	0	3 PI II, PI III, IV	0	0	1PI IX	0	0	0	0	0	4

Annexes

**ANNEXE 67 : Grille de représentation de soi de l'ensemble des sujets :**

		<b>Yacine</b>	<b>Sonia</b>	<b>Radia</b>	<b>Samia</b>	<b>Assia</b>	<b>Natacha</b>	<b>Salim</b>	<b>Mohamed</b>	<b>Leila</b>	<b>Hanene</b>
<i>1<sup>ère</sup> colonne</i>	<i>Contenus H et A entier renvoyant l'unité</i>	5/22	15/31	4/12	4/7	9/17	12/19	0/6	19/20	7/7	2/5
	<i>Contenus H et A renvoyant au morcellement</i>	13/22	03/31	3/12	0/7	2/17	2/19	6/6	1/20	0/7	0/5
	<i>Contenus du monde inanimé unitaires</i>	0/22	0/31	0/12	0/7	0/17	2/19	0/6	0/20	0/7	1/5
	<i>Contenus du monde inanimé plus archaïques</i>	0/22	6/31	3/12	0/7	6/17	3/19	0/6	0/20	0/7	0/5
<i>2<sup>ème</sup> colonne</i>	<i>Interactions positives</i>	0/22	1/31	0/12	0/7	0/17	0/19	0/6	0/20	1/7	0/5
	<i>Interactions négatives</i>	0/22	2/31	0/12	0/7	0/17	0/19	0/6	0/20	0/7	0/5
	<i>Interaction neutre</i>	0/22	5/31	0/12	0/7	0/17	1/19	0/6	5/20	2/7	0/5
	<i>Actions subies</i>	1/22	4/31	1/12	0/7	1/17	0/19	0/6	1/20	0/7	0/5
	<i>Actions à caractère agressif</i>	0/22	2/31	0/12	0/7	0/17	0/19	0/6	0/20	0/7	0/5
	<i>Aspect menaçant sans action</i>	0/22	2/31	0/12	0/7	0/17	2/19	0/6	3/20	0/7	0/5
	<i>Dénominations simples</i>	18/22	11/31	10/12	4/7	17/17	14/19	6/6	11/20	4/7	3/5
	<i>Interaction passif/ actif agressif</i>	0/22	0/31	0/12	0/7	0/17	0/19	0/6	1/20	0/7	0/5
	<i>Dévitisation</i>	1/22	0/31	1/12	0/7	0/17	0/19	0/6	0/20	0/7	0/5
<i>3<sup>ème</sup> colonne</i>	<i>Identifications</i>	4/22	2/31	0/12	0/7	0/17	2/19	6/6	2/20	1/7	2/5
<i>4<sup>ème</sup> colonne</i>	<i>Contenus détériorés</i>	0/22	4/31	1/12	0/7	0/17	0/19	0/6	0/20	0/7	0/5
	<i>Contenu Régressif</i>	1/22	2/31	1/12	1/7	1/17	0/19	0/6	1/20	0/7	0/5
	<i>Sexe</i>	2/22	0/31	0/12	0/7	0/17	0/19	6/6	0/20	0/7	0/5
	<i>Scène</i>	1/22	2/31	0/12	0/7	0/17	0/19	0/6	0/20	0/7	0/5
	<i>Unilatéral</i>	0/22	0/31	0/12	0/7	0/17	0/19	0/6	2/20	0/7	0/5
	<i>Problème de différenciation sujet/objet</i>	5/22	8/31	1/12	1/7	1/17	0/19	6/6	3/20	0/7	0/5

**ANNEXE 68 : Les récits du TAT.**

**Annexe 68- 1: Le TAT de Yacine.**

Le cas : Yacine.

Date : 16 Février 2011.

Age : 19 Ans.

**Planche1**

Hem (A3-1, CI1), instrument musical (A1-1), le gamin a trop joué sur son instrument (B2-3, CF1), et là il a un sentiment de ras le bol, il en a marre et il veut en finir (A3-4, CN1) c'est tout (CI1).

**Planche2**

Ces deux femmes ne sont pas faites pour ce travail (A1-2, CF1, B2-1, A2-3, CN5) c'est un travail d'homme (A1-3) tout travail qui demande de l'effort est un travail d'homme (B2-1, CN2, E1-1).

**Planche 3BM**

Une femme triste (CI2, CF1, B1-3) qui vient de perdre son mari (CM1, CN1, B2-4) pour tout faciliter c'est comme ma mère (CN1, CL1, CI1, E1-1).

**Planche 4**

Une scène d'un film (A2-1) une actrice américaine, lui aussi, (B2-1, E4-1) ils sont amoureux, (B3-2, CI2, CN5) cette photo me plaît car je les connais ces deux acteurs, (CN1, CN3, A1-2, B1-3, CN5) la femme est très belle, et même lui, je les connais (CN2, CN1, B2-1).

**Planche 5**

Une vieille dame qui habite seule (CF1, CM1) ça y'est c'est la fin (CF1) une femme qui arrive à sa fin, elle vit seule, elle attend la mort (A3-1, CF1, E2-3).

**Planche 6BM**

C'est sa maman, (B2-1, B1-1) il a fait une bêtise, (CI2, CF1) la mère en parle à quelqu'un d'autre (B1-2, CI2), qui lui en parle à son tour (B1-1).

**Planche 7BM**

C'est son père (B2-1, B1-1) malgré qu'il ne lui ressemble pas du tout mais c'est son père quand même (CN5, A3-1, CI2, A2-3), il lui parle, il lui donne des conseils (CF1, B1-1, CM1).

### **Planche 8BM**

Un enfant traumatisé, (CF1, B2-2, E1-4) il a vu un film d'horreur, ou bien, il se rappelle d'une scène d'horreur.(B2-4, CN3, A3-1, A2-1, E1-1).

### **Planche 10**

Un père et son fils, (B1-1, B2-1) l'image parle d'elle-même, (CF1, CN3) il embrasse son fils (CN3).

### **Planche 11**

Une forêt imaginaire avec des cascades d'eau et des arbres, dans la réalité ils n'existent pas, (A1-1, A2-1, A2-3) un personnage imaginaire de dessin animé, (B1-2, A2-1) des rochers (A1-1).

### **Planche 12 BG**

Un fleuve, car il y'a un bateau (A1-1) c'est un endroit abandonné (CF1, CM1, CI1, CN4).

### **Planche 13B**

Le fils du port (CF1), famille extrêmement pauvre, un fils qui a extrêmement faim (CM1), il n'a même pas de chaussure (A2-3, A1-1), il paraît très intelligent (CN2).

### **Planche 13MF**

L'homme après un acte sexuel, il a passé la nuit avec cette jeune fille, (CI2, A1-2, B2-4) et le matin... (A1-2, CI1, CI3) acte sexuel car la femme est à moitié nue, la poitrine, (A1-1,) ils ont fait l'amour.(CF1, B3-2)

### **Planche 19**

Deux yeux, un nez, une bouche et un truc qui sort de la bouche.(A1-2, E2-1, E1-2) La terre est devisée en deux... et là un fossé.(E1-2, E2-1, CL4) il y'a du vent car tout va à droite. Il y'a beaucoup de chose, (E4-4, B2-4, A1-1, E1-3, B2-1) un organe sexuel masculin, (E4-4) la poussière (gris inférieur).(CN4, E4-4) c'est tout.(CI1)

### **Planche 16**

Un homme a croisé une jeune femme, je ne sais pas comment ? ils ont couché ensemble dans un hôtel, dès la première nuit, (B1-1, A3-1, A2-3, A1-1, B3-2, E2-3) mais il est sorti très tôt le lendemain, comme le portrait de tout à l'heure, et il n'est plus revenu (B2-3, A2-3, A1-2, A1-4), après dix ans il s'est souvenu de la fille, car elle lui a plût sur le plan sexuel,

(A1-2, A2-4, E2-3) mais ensuite il s'est dit, elle doit avoir d'autres qualités en dehors du côté sexuel, (B2-3) et il a commencé à la chercher, pour la revoir, (CF1, CL2) et elle l'a su, elle était amoureuse de lui également mais elle a refusé de le revoir, (B3-2, B2-3, B1-2, CL2) les connaissances étaient hypocrites, (E4-4, E4-1) elle le faisait pour l'argent et lui par contre il était très honnête, il voulait sortir avec elle, ou même l'épouser...(A3-1, E2-2, CN2, CL3, CI1) ensuite il en a eu marre et il ne l'a plus cherché, (A3-1, E2-2, B2-3, CN2, A2-3, A3-3, CN1) jusqu'à ce qu'elle commence à le chercher car elle n'avait plus un sous, (E2-2, A2-3, CM1, B1-1) et là, elle découvre que c'est un très grand chef d'entreprise, très riche, qu'il s'est marié avec une femme bien meilleure qu'elle, et qu'il ne voulait plus entendre parler d'elle.(E2-2, A2-3, CL2, CN2, B2-3)

**Annexe 68- 2: Le TAT de Sonia.**

Le cas : Sonia.

Date : 26 Mars 2011.

Age : 18 Ans.

**Planche1**

7''.05 Cet enfant est soucieux (B2-1, CN1, A2-4), il a un problème avec ses parents (B1-1, B1-2), il a fait quelque chose et pour le consoler il joue sur sa guitare (E4-1, CI2, E3-1, CF1).C'est sûr, il a un problème qui l'inquiète et c'est clair que c'est avec ses parents.(A3-1, CI2)C'est tout (CII)

**Planche2**

C'est quoi ça par terre ? (A2-4) Celle qui attire le plus c'est la femme (B3-2, CI2), je ne sais pas pourquoi elle est soucieuse ? (A2-3, A2-4, CM1, CN1) Peut-être qu'elle va changer de ville pour étudier, et elle s'est retournée pour voir ce qu'elle va laisser derrière elle, c'est sûr qu'elle va laisser des choses.(A3-1, B2-4, B2-3, CI2, A3-3, CL2) Et cette femme, là, elle est peinarde, (CN1) elle regarde et rit, (CM3, CL2, A1-1) et celui-là, peut-être que c'est leur homme à toute les deux, (A3-1, B3-2, A1-2) et cette femme part et la lui laisse.(CI2, B1-1, B3-2, E2-2, E1-1, E3-1) 1'.51''.80

**Planche 3BM**

C'est la même chose (B2-1, CI2) une femme qui a un problème, elle est rentrée dans sa chambre pour pleurer, (A1-1, B2-4, B3-1, CN3) elle a un problème peut être qu'elle s'est suicidée, ou elle s'est faite quelque chose de pas bien.(A3-1, CI2, CN3, A2-3, E1-4, A2-4, E1-1) 54''.36

**Planche 4**

Une femme avec son mari, (B2-1, A1-1, B3-2, B1-1) quelque chose a contrarié le mari, et elle veut le concilier, (CI2, B1-3, B2-4, B1-1,) mais c'est lui qui l'a contrarié en premier, son geste était réactionnel, le plus important c'est qu'elle va le concilier car il s'est fâché (A3-1, B2-1, A2-4, B3-3, B1-1, B2-3, CL4), ils mangeaient dehors, ils n'étaient pas à la maison (B2-4, A2-3, E4-4).C'est tout.(CII) 51''.80

**Planche 5**

C'est une vieille femme, (A1-1, CI2) c'est une mère qui regarde dans la chambre de sa fille, (A1-1, CL2, CF1, B2-4) c'est clair sur son visage, elle est entrée dans la cambre, il y'a les

livres de sa fille ou de son fils, (A3-1, A1-1, B2-4, E3-1) et c'est sûr, elle a vu quelque chose de pas bien, elle est choquée, (B2-2, B3-1, A2-3, CI2) peut-être qu'elle a frappé à la porte et personne n'a répondu, alors, elle est entrée.(A3-1, A2-3, B2-3, B2-1) 1'.55''.30

### **Planche 6GF**

Une femme assise, et un homme est venu de derrière ; il l'a surpris, elle a peur, (A1-1, B3-2, B2-4, CI2, B2-3, B2-2) ce n'est pas quelque chose de bien, cet homme lui veut du mal, (A2-3, E2-2, CI2, B2-4) il se pourrait aussi qu'elle le connaisse, et sa vue l'a choquée.(A3-1, CL2, B2-2, B3-1) 55''.24

### **Planche 7GF**

C'est une mère avec sa fille, la fille est pensive, et inquiète, (B1-1, B2-1, A2-4) et la mère est venue demander après elle et lui dit ; pourquoi tu tiens ça et à quoi tu penses ? (B1-1, B3-1, CM1, B2-4) Elle a l'air de trop s'inquiéter pour elle, elle demande après elle, (A3-1, CN1) possible que ça soit sa mère ou sa nourrisse.(B3-3, A3-1)1'.22''.99

### **Planche 8BM**

Il imagine des choses qui se sont déjà déroulées, (CI2, A2-4) ils font une autopsie, (CI2, CF1, A2-4) deux hommes autopsient un autre, (A1-2, CF1, CI2) ou peut-être ils le frappent, il s'est souvenue de quelque chose qui s'est passée devant lui ou qu'il a vu, (A3-1, A2-4, E2-3, CI2, CL2) peut être son père faisait comme ça, (A3-1, CF1) l'essentiel c'est qu'il est en train d'imaginer, (CI2, A2-4, CL1) ou peut-être c'est lui qui le faisait quand il était jeune.(A3-1, CF1, A1-2, E1-1) 1'.19''.24

### **Planche 9GF**

Deux jeunes filles en plein air, (A1-2, A1-1) celle-là a fait quelque chose à l'autre, (CI2, ou peut-être qu'elle l'a vu avec un homme qu'elle connaît, ça ne lui a pas plu alors elle a rebroussé chemin, (A3-1, B3-2, CL2, A2-3, B2-4) et l'autre a eu honte de la regarder (CL2, CI2, E3-1) ; elle a sûrement fait quelque chose de honteux, ou sinon, elle l'a vu dans une situation désagréable, possible qu'elle était avec elle et ensuite elle est partie, et possible aussi qu'elle l'a vu puis partie.(A3-2, A3-1, CL2, A3-4, CI2, E3-1) 1'.32''.85

### **Planche 10**

Une femme avec son époux ou son amant ; dans une situation romantique, ils s'aiment.(A3-1, A1-1, B1-3, A3-2, B3-2, B2-4, CI2, A3-1) 23''.01

### **Planche 11**

Cette planche... comment ? Elle n'est pas claire, je ne la comprends pas (CI1, CM1, A2-3, CN1, CN2) ; c'est la nuit.(A1-2, CN4) Une passerelle... des passants sur cette passerelle, des montagnes, je ne comprends pas la planche, (A1-1, CI1, CN1, B1-2, A2-3, CN2) c'est un endroit proche de la montagne, des rochers, des personnes qui fuient (A1-2, B2-4, A1-1, CI2, CN4), je ne comprends pas la planche (A2-3, CI1, CN2).1'.06''.89tendance refus

### **Planche 12 BG**

La même chose, c'est clair que c'est le printemps ; un arbre fruité, c'est un endroit proche de la mer, puisque il y'a ça... j'ai oublié son nom (A3-1, A1-1, CN4, CI1, CN2) (En désignant la barque) beaucoup de verdure en plein printemps, la mer... et un arbre fruité.(CF1, CI2, A3-1, CI1) 53''.94

### **Planche 13B**

C'est clair, c'est un enfant qui a faim, affamé, et a peur, (CI2, A1-1, B2-2), assit devant la porte, (A1-1), il apparait que sa famille est très très pauvre, (CN1) il a peur, pieds nus, il a faim, il ne bouge pas de cet endroit, (A3-1, A2-3, B3-1, CN4) possible qu'on l'a mis dehors, ou peut-être qu'il sorti seul et est venu s'installé dans cet endroit (B2-4, A3-1, E2-2, CN4), ... (CF1) qui lui a fait peur parce qu'il est délabré et sombre (A3-1, E2-2, CL4 clivage clair/sombre).C'est tout.(CI1) 1'.09''.76

### **Planche 13MF**

Une femme avec un homme, (B1-1, A1-1, CI2) ils ont couché ensemble, il est parti en la laissant, (B3-2, B2-4) ou peut-être qu'elle l'a mis dehors.(A3-1, CF1) 56''.36

### **Planche 19**

Cette planche, je ne comprends pas, on dirait qu'il neige (CF2, A3-1, B2-4, A2-3, CN2, CN4), c'est tout.(CI1)

### **Planche 16**

Sourire... comment ? Je peux raconter n'importe quelle histoire même banale ? je vais vous raconter une histoire récente qui m'est arrivée ; je suis contente et très ravie ces deux jours, car depuis un moment mon fiancé, me fais des trucs désagréables, il me parle d'une manière flegme, il ne répond pas au téléphone sous prétexte qu'il dormait, enfin, depuis deux jours j'ai décidé de me venger et de faire la même chose que lui... je lui ai menti, en disant que



j'étais allée à la plage avec des amies, d'habitude je réponds du premier coup à ces messages et là je ne le fais plus, et jusqu'au jour d'aujourd'hui je n'ai pas dit que c'était une farce, à vrai dire il me fait pitié mais en même temps ça me réjouit... c'est tout , c'est tout ce dont j'ai pensé.3'.14''.38 (CI1, CF1)

**Annexe 68- 3: Le TAT de Assia.**

Le cas : Assia.

Date : 8 Juin 2011.

Age : 16 Ans.

**Planche1**

08''.81 Un enfant a mis devant lui un violon, (A1-1, CF1, B2-4) il est triste car il n'a pas su l'utiliser, (B2-3, B2-2) il n'a pas pu ou il n'a pas su, (A2-3, A3-1) c'est tout.(CI1) 45''.43

**Planche2**

Elle étudiait, (B2-1, A1-1) et cette femme-là est triste, (B2-2, A1-1) c'est une femme qui attend son copain, (B2-3, B1-2, B3-2) voilà, cette photo est bizarre, elle ne me plait pas.(B2-1, CN1, A2-3, CN3, E1-1, CI1, CN2) 45''.15

**Planche 3BM**

Il pleure, il n'a pas réussi quelque chose, (B2-1, A1-1, B2-4, B3-1, CI2, A2-3) s'agit-il d'un homme ou d'une femme ? (A3-1, CM1) Peut-être qu'elle est froissée, ou sinon elle s'ennuie, (A3-1, CN1) elle pleure, le geste qu'elle fait signifie qu'il ne s'agit pas de quelque chose de banal mais plutôt de très grave.(A3-1, CI2, A2-3, E2-2, E2-3, E1-1) 1'.17''.95

**Planche 4**

Une femme qui veut récupérer son homme, et lui ne veut pas (A1-1, CI2, B2-4, A2-3, A3-4, B1-1, B2-1, B3-2).Il a quelqu'un d'autre peut-être. (CI2, A3-1) 48''.02

**Planche 5**

Elle ouvre la porte, afin d'appeler sa fille ou son fils, (A1-1, B2-4, A3-1, B1-2, CI2) l'expression de son visage montre qu'elle a découvert quelque chose.(B3-1, CL2, E2-2, CI2, B2-4) 57''.33

**Planche 6GF**

41''.88 C'est un chantage, il y'a du chantage dans l'air entre ces deux personnes, (CN3, A3-1, A1-2, B1-1, CI1) je ne sais pas pour quelle raison.(A3-1, A2-3, CI1) C'est tout.(CI1)1'.16''.22

**Planche 7GF**

C'est quoi ça ? Une poupée ? (CM1) Une mère discute avec sa fille inquiète, elle lui demande qu'est ce qui se passe, (A1-1, B2-2, B1-1) ou peut-être elle est énervée, et sa mère veut savoir ce que lui est arrivé.(A3-1, CN1, B2-2, A3-4, B1-1) 1'.06''.38

### **Planche 8BM**

Un groupe de malfaiteurs, (B1-1, E2-2) ils le maltraitent, (CI2, E2-2) au départ je pensais qu'il s'agissait d'une opération, (CN1, A2-4) mais cette image... (CN3, CI3, CI1, E1-1) 1'.21''.38

### **Planche 9GF**

Ce sont deux amies, une a le courage de faire quelque chose et pas l'autre.(A1-2, CL3, B1-1, CI2, CN2, CN5) 1'.25''

### **Planche 10**

L'amour, (CN3) un père avec son fils, (B1-1, B2-1, CN5)c'est tout.(CI1) 31''.11

### **Planche 11**

20''.37 Route de montagne, (A1-1) attends un moment... (CM1, CI1) une petite passerelle.(A1-1) C'est tout.(CI1) 1'.15''.13

### **Planche 12 BG**

C'est un pommier, il y'a beaucoup de verdure, il y'a un reflet, (A1-1, E1-2, CN5) et là c'est une corbeille de fruits de cet arbre.(A1-1, E2-1) 51''.89

### **Planche 13B**

C'est un pauvre, il est dégoûté, (A2-4, CN1, CI2) il veut... (A3-4, CI3, CI1) c'est tout.(CI1) 30''.88

### **Planche 13MF**

18''.49 Un couple, (B3-2, CN5) il lui a fait l'amour, et il part, (B3-2, CF1) c'est tout.(CI1) 49''.48

### **Planche 19**

C'est une maison dans la neige, dans une montagne pleine de neige.(A1-1, CN4, A3-1, CI1) 58''.15

### **Planche 16**

(Sourire), il n'a y a pas de conclusion, (CM3, A2-3) une fille très très contente, (B2-2) comme si tout s'est bien arrangé pour elle, (A3-1, B2-2, CN1, B3-1) elle sort d'un monde noir pour entrer dans un monde blanc.(CN4, CL4, B2-4, CF1, CI1, E2-2) 1'.17''.26

**Annexe 68- 4: Le TAT de Radia.**

Le cas : Radia.

Date : 13 Juin 2011.

Age : 17 Ans.

**Planche1**

1'.08''.30 Tout comme moi, il galère (CL1, CN1, B2-1, B3-1)...C'est un violon, ce garçon est pensif ; regarde le violon, sa main sur le visage et pense (A1-1, A2-4, A3-1, CI1)  
1'.17''.00

**Planche2**

45''.92 C'est une photo de la vieille époque, l'agriculture, les gens.(CN3, B2-1, CM1, CM3, E1-1, CI2, E1-1) C'est tout.(CI1) 2'.18''.38

**Planche 3BM**

29''.71 Une femme dans un état lamentable, elle ne va pas bien du tout.(A1-1, B2-2, A2-3, E1-1, E1-4) C'est tout.(CI1) 45''.99

**Planche 4**

26''.25 Une femme avec son époux, elle lui parle et il ne l'écoute même pas.(A1-1, B1-1, CI2, B2-3, A1-2, A3-1) C'est tout.(CI1) 44''.61

**Planche 5**

23''.71 C'est une belle maison, (CN2) et cette maîtresse de maison vérifie la chambre.(B2-1, B2-4, CN4, CF1) C'est tout.(CI1) 51''.82

**Planche 6GF**

4''.78 Une discussion conjugale.(CN3, CI2, E1-1) C'est tout.(CI1) 22''.92

**Planche 7GF**

23''.08 C'est la bonne, qui coiffe et arrange la fille de la grande maîtresse.(A1-1, B2-4, E2-2, CF1, B1-2) Pas plus.(CI1) 42''.95

**Planche 8BM**

9'.04 C'est quoi ça ? (CM1) Aie mama... (CI3, CI1, B1-2) je crois que les trois sont en train de lui couper le ventre, (A2-4, E2-3, CF1, A1-2) il y'a quelqu'un d'autre avec eux complètement étourdi, (CI2, A2-1, B1-3, CN4, E1-1), c'est tout.(CI1) 58'.39

**Planche 9GF**

26''.19 Une fillette qui court, et une autre assise près d'un arbre, j'ai l'impression que c'est un endroit magnifique (A1-1, CI2, CN1, CF2, CN4, A3-1, CM1, CN2).C'est tout.(CI1) 53''.57

**Planche 10**

17''.43 Ce n'est pas clair, on dirait que c'est sombre, c'est le noir absolu.(E2-1, CF2, A3-1, CI3, A2-3, CN4, CI1, CL4 clair/ sombre) 46''.26

**Planche 11**

16''.96 Une montagne rocheuse avec une chute d'eau, une petite ruelle pleine de trous.(A1-1, CI3,) C'est tout.(CI1) 44''.39

**Planche 12 BG**

11''.19 Un endroit sublime, un l'arbuste de jasmin, beaucoup de verdure, beaucoup d'arbres aussi, une petite barque.(A1-1, B2-1, B2-2, CN4, E2-2) C'est tout.(CI1) 44''.39

**Planche 13MF**

18''.49 Une femme nue avec son copain, (B1-1, B3-2, A1-1, B2-1, CI2) c'est tout.(CI1) 40''.16

**Planche 13B**

11''.06 Une maisonnette en bois, un petit garçon pensif est assis sur le palier.(A1-1, A2-4, B2-1,) C'est tout.(CI1) 43''.81

**Planche 19**

Ce n'est pas clair, je ne comprends pas.(CN1, A2-3, E1-1, CN2, CI1)

**Planche 16**

05''.42 Une feuille blanche ? (Sourire)... Je ne comprends plus rien, que voulez-vous que je raconte ? Je ne sais pas, je n'ai plus rien à raconter, rien ne traverse ma tête en dehors de mon accident, je ne sais raconter que mon histoire... juste l'accident, c'est tout ce que j'ai à dire, j'ai envie de raconter et j'ai peur de le faire ça me fait remémorer de mauvais souvenirs. C'est tout.39''.43 (CI1, CF1)

**Annexe 68- 5: Le TAT de Samia.**

Le cas : Samia.

Date : 13 Juin 2011.

Age : 15 Ans.

**Planche1**

08''.81 Une guitare... un enfant pensif, il est dégoûté.(A1-1, CI1, B1-3, A2-4, B2-2) C'est tout.(CI1) 52''.31

**Planche2**

13''.70 Ça me rappelle, mon village, LAGHOUAT, chez nous les femmes s'habillent comme ça, (B2-1, CN1, E2-1, B1-2, E3-1) des villageois partent pour étudier (E4-4, CI2, E2-1, E1-1).C'est tout.(CI1) 42''.45

**Planche 3BM**

24''.55 Ça me rappelle le jour où j'ai perdu ma virginité.(B2-1, CN1, CF1, CI1, E1-1) 26''.40

**Planche 4**

26''.25 Une femme avec son amant.(A1-1, B3-2, B1-1, CI1)44''.61

**Planche 5**

15''.87 Une mère qui s'inquiète pour son fils.(A1-1, B1-1, B1-3, CI1) 38''.50

**Planche 6GF**

28''.28 Affaire de viol.(CN3, B2-2, E2-1, E2-2, E2-3, CI1)40''.90

**Planche 7GF**

11''.34 (Sourire)... une mère avec sa fille, la fille est fâchée contre sa mère, je ne sais pas pourquoi, (A1-1, B1-1, A2-3, CI2, CI1, A3-1) à cause de la poupée, c'est sûr.(E2-2, A3-1,) C'est tout.(CI1) 40''.72

**Planche 8BM**

20'.40 Un enfant, (CI2) ça s'est passé devant ses yeux, (B2-4, CN4) accident... (CI3, CI1) soit que c'est son ami, soit que c'est père (A3-1, E1-1) 47'.39

**Planche 9GF**

11''.74 Une fillette qui a la trouille, (A1-1, B2-1, CI2, B2-2) elle se cache de son frère ou de son père.(E2-2, B1-2, E1-1, B2-4, CI2) C'est tout.(CI1) 37''.20

**Planche 10**

06''.90 Un homme et sa femme.(A1-1, B1-1, CI2, CII) 11''.45

**Planche 11**

24''.23 Un endroit dans la forêt, c'est tout.(A1-1, A1-2, CII, CN4) 33''.89

**Planche 12 BG**

09''.28 Climat printanier. (A1-1, CN3, CII) 13''.18

**Planche 13B**

10''.50 Un enfant vagabond. (A1-1, CI2, B2-1, CF1, CII) 21''.34

**Planche 13MF**

10''.49 C'est la même chose un homme avec sa femme nue (A3-1, B3-2, B1-1, A1-1, CI2)  
c'est tout (CII).39''.16

**Planche 19**

Ah, c'est la neige. (B2-1, A1-1, CN4, CII)

**Planche 16**

10''.68 La famille, nous les enfants sommes ensemble, devant nous des enfants qui jouent, une bougie au milieu, il n'a y a pas d'électricité, on a mis devant nous de la galette et du lait, on est très content, je me suis levée, et je suis partie, dès que j'ai franchi la porte, la bougie s'est éteinte.(Elle a tourné la planche elle-même) 1'.21''.38 (CII, CF1)



**Annexe 68- 6: Le TAT de Natacha.**

Le cas : Natacha.

Date : 27 Juin 2011.

Age : 19 Ans.

**Planche1**

1''.22 Alors, c'est magnifique, c'est la première planche, (A3-1, B2-1, A1-2, CN2, CN3) c'est un enfant qui admire un violon, c'est magnifique.(A1-1, A3-1, CN2, B2-1) Il était en train de s'évader dans le violon, (B2-4, CN1, B2-2) je me vois dans ce garçon parce qu'il est en train de réfléchir je joue, ou je ne joue pas comme moi je réfléchi je joue ou pas.(CN1, A3-1, B2-4, A2-4, CL2, CL1, B2-1, CL3, CL4, E4-1) J'ai de la chance de tombé sur une très belle photo.je crois que c'est tout.(CN1, CN3, A2-1, CN2, B2-4, A3-1, CI1) 2'.19''.84

**Planche2**

6''.49 Ah ! Très belle jeune fille, (A3-1, B2-1, CN2) et puis je ne sais pas si c'est une jeune fille ou une femme.(A3-1, CI1, CN2, A3-1) La paix, (A2-2) c'est la paix d'esprit surtout parce qu'il y'a un cheval aussi, (A3-1, CM1, A2-2, CN3) et les chevaux c'est les meilleurs amis de l'homme.(E4-1, CN2, CM1) L'endroit est apaisant, j'aimerais bien me trouver dans cet endroit.(B2-1, B2-2, CN1, B2-4, A3-1, CN4) La fille à un RDV, bien habillée, très classe, (A1-1, CN2, B3-2) oui, c'est la paix d'esprit, (A3-1, A2-2, E4-4) je vois ça à travers la femme qui regarde ailleurs on a l'impression qu'elle attend quelqu'un on a même l'impression qu'elle sourit.(CN4, CL2, CF2, A3-1, B2-4, CI2, B2-1, B1-2, E1-1) 2'.29''.56

**Planche 3BM**

1''.22 Ah mon Dieu, ça c'est moi.(A3-1, CM1, B2-1, CN1) Je crois... (A3-1, CI1) ou bien il s'est bourré la gueule ou bien il est sobre mais angoissé, très triste, (A3-1, CL4, CL3, A2-4, B2-2) je connais bien cette position de tristesse, d'angoisse, regret, (CN1, CN3, A2-4) je crois que c'est quelqu'un qui est fatigué... (A3-1, CI1, CI2, B3-1, E2-2) fatigué de la vie.(A3-1, CI1, E1-1) 2'.19''.84

**Planche 4**

7''.80 Là... (A3-1, CI1) c'est une très belle femme, d'une beauté incroyable et puis un homme charmant, (A3-1, A1-1, B3-2, E2-2, CN2) j'ai l'impression que la femme a envie de lui dire quelque chose mais il ne veut pas l'écouter, (CN1, CF2, A3-1, B1-1, A3-4, CI2,) j'ai l'impression qu'elle le désire.(CN1, CF2, A3-1, B3-2) C'est à la sortie d'un cabaret, c'est très ancien, vu la coiffure et les habilles, (A1-2, CN2, A1-2, E4-4) oui c'est un cabaret ou quelque

chose dans le genre, (CI2, A3-1) ça peut être aussi, peut-être la femme le retient et le fait qu'il tourne la tête signifie qu'il pense à quelqu'un d'autre.(E4-4, E4-1, A3-1, B1-1, B3-2, CI2, B2-4, CM3) Il n'y a pas d'amour, je crois qu'il n'y a que des tensions sexuelles, (A2-3, B3-2, E2-3, A3-1) et puis l'homme a un regard mystérieux, je dirais même qu'il est vicieux.(A3-1, CN4, CN1, E2-2, CN2) 3'.40''.77

### **Planche 5**

11''.60 Une femme très seule.(B2-1, B2-2, CI2, CN1) La maison est bien rangée, mais il manque quelque chose, une chaleur humaine peut être (silence).(A1-1, CI2, CN2, A3-3, A3-1, CI1) Alors il y'a des livres et je pense que c'est le genre de femmes cultivées, intellectuelles, mais rien d'autre à part que sa maison reflète de la solitude, (A1-1, A3-1, CN2, CN1, CL3) je ne voudrais pas me rendre chez elle, car j'aime le désordre.(CN1, A2-3, CL4, B2-4, B2-1, A3-3) Cette planche ; je lui donne le nom solitude.(CN1, CN3) 2'.03''.11

### **Planche 6GF**

9''.60 Hemm (A3-1, CI1) toujours du même style de l'avant dernière photo, homme et femme, (CN3, CI2, E2-1, A2-1, A1-1)j'adore les habilles... (CN1, CI1, B2-2, CN2) l'homme par contre et très élégant par rapport à celui de l'autre photo, la femme est très classe, elle est artiste.(B1-2, CN3, CN2, CL3, B3-2, CI2) Il y'a un étonnement sur le visage de la femme et un léger sourire chez l'homme.(A1-1, B1-3, B1-1, A2-4) Il lui dit, ne vous inquiétez pas, tout va bien, ou, je vous raccompagne.(A1-1, B1-1, A3-1, B2-4, CM1, CN1) Très haute société, très haute classe, la femme a l'air très bien éduqué très réservé aussi et puis l'homme... il a un côté gentleman.(A1-1, A3-1, CN2, CN1, E2-2) Pour résumer il l'a invité... je ne sais pas pourquoi j'ai la sensation qu'elle est chez lui.(A3-1, B3-2, CM1, CI1, CN1, A1-2, CF1, B2-1) 2'.35''.36

### **Planche 7GF**

41''.88 Ah... (CI1, A3-1) ce n'est pas du tout moi et ma mère, (B2-1, A2-3, CL1, CN1), (sourire), c'est une poupée et non un bébé dans les bras de la fille, (A1-1, A2-3, CN3, A3-1), et la maman j'ai l'impression qu'elle lui donne un cours, (B1-1, CN1, CF2, A3-1, B2-4,) j'ai l'impression qu'elle lui dit qu'une poupée n'était pas comme un bébé, et en même temps elle lit quelque chose à sa fille.(CN1, CF2, A3-1, B1-1, CI2, A2-2, B2-4, CI2) La relation qu'une mère devrait avoir avec son enfant.(CN1, B2-4, B1-1, CI2) J'aurais aimé avoir une discussion comme ça avec ma mère ou être juste assise comme ça, (CN1, A3-1, CN3, CN2, B2-4, CL1) ça c'est une relation idéale mère-fille.(CN2, A2-2, A3-1) 1'.16''.22

### Planche 8BM

10''.25 Ohh... (CI1, A3-1) je ne comprends pas vraiment, (CN1, CI1) une scène d'horreur, un film d'horreur, (CN3, A2-1) ils l'ont tué, (CI2, E2-3) ils l'ont maltraité ensuite tué, (CI2, E2-3) il a souffert... (E1-4, CL3, CI2) je l'appellerai la maltraitance (CN3, E1-1) 1'.28''.42

### Planche 9GF

8''.70 Alors... (A3-1, CI1) je ne comprends pas trop de quoi il s'agit... (A2-3, CN1, CN2, CI1) il y'a deux filles une sur l'arbre si je ne me trompe pas, elle regarde la même chose que l'autre fille... (A1-1, A1-2, A3-1, B2-4, CN4, CI2, CI1) quelqu'un... (CI2, CI1) la fille d'en bas semble curieuse. Curiosité... (Sourire)... cette image est égale à la curiosité.(A3-1, B2-2, CI1, CN3) 1'.25''.62

### Planche 10

1''.22 Hemm (A3-1, CI1) tendresse, amitié, amour, c'est une très belle photo, on sent que c'est sincère.(B2-1, CN3, CF2, A3-1, CL2, CI3, B3-1, CN2) J'aimerais bien me retrouver dans les bras de quelqu'un... (CN1, CI2, CI1, B2-4) (Soupire) enfin dans les bras de mon mari... (A3-1, B3-2, CI1) peut être que c'est un père avec son fils ou sa fille, je crois que c'est un garçon, (A3-1, B1-1, E4-4, A3-1) c'est très émouvant on sent que le père a envie de protéger qu'il s'agisse de sa fille ou fils.(B2-2, CF2, CL2, B2-4, A3-4, B2-1, A3-1, CF1, A3-1, CL3) 1'.06''.38

### Planche 11

7''.98 Alors, je ne sais même pas comment tenir la photo pour comprendre ce qui ce qui se passe (V<>< ^), (A3-1, CI1, A2-3, CM1, CN3, B2-1, CI1, B2-4) je crois que c'est comme ça (V).(A3-1, CN1) C'est la fin du monde, (B2-2, CN3) c'est très sombre très désagréable comme photo... (A2-1, B3-1, B2-2, CN3, CI1), des pierres... (A1-1, CI1) je crois qu'il y'a un chemin à prendre, (CN1, A3-1, B2-4) je crois qu'il y'a un pont en tout cas c'est très sombre et très désagréable comme sensation je n'aime pas.(CN1, A3-1, A1-1, A2-3, B3-1, CL2, B2-2) 2'.13''.40

### Planche 12 BG

31''.11 Par contre ça c'est très beau comme on dit l'arbre reflète la vie, la nature, c'est beau, (B2-1, A2-2, A3-1, CF2, CN2) tout est devenu technologique il y'a un fleuve à côté car il y'a un navire.(E4-4, A1-1) C'est calme au point de sentir le vent et la fraîcheur de la nature, j'aime beaucoup la nature, (A1-1, CN1, CL1, CN4, B2-2) j'ai envie de prendre le navire,

d'oublier les problèmes, (A3-4, CN1, B2-4, CF1) l'arbre c'est la force, l'énergie, la vie.(CN2, CN3, E4-4) 2'.13''.40

### Planche 13B

20''.37 (Sourire)... (CI1) un petit garçon qui a l'air en colère, peut-être parce qu'on lui a pas donné des bonbons.(CM3, A1-1, B2-2, A3-1, CF2) Il n'est pas triste, il est en colère, il en veut à quelqu'un, (B2-2, CI2, E2-3, A2-3, E2-2) il veut ressembler aux adultes, (A3-4, B2-1) il est assis d'une manière comme les grands, (B2-4, CN2, A2-2, CN3) très penseur, à son âge je ne sais pas à quoi il peut penser, (A2-4, CI1, A2-3, CN2, A3-4, E4-1, A2-4, A3-1) c'est ce qui fait la différence entre les enfants d'avant et d'aujourd'hui, (CL3, E4-1, E4-4) le comparant à un enfant d'aujourd'hui, avec toute l'évolution, il ne peut pas s'asseoir d'une manière macho, (CN2, B2-4, B1-2) il pense peut être à son avenir, (A2-4, A3-1, A2-4) je dirais qu'il pense à l'avenir et dit est ce que ma vie changera plus tard ? Est-ce que je serais toujours dans cette misère ou ailleurs ?(CN1, A3-1, CM1, CN2) Je l'appellerais la réflexion de l'enfant.(A2-2) 4'.02''.70

### Planche 13MF

7''.52 Hemm, (A3-1, CI1) je ne sais pas s'il vient de faire l'amour avec cette femme ou de la tuer ? (CI1, B2-1, A2-3, B2-4, A3-1, E2-3) si elle dort ou elle est morte ? (A3-1, E2-3, E1-4) le scénario que j'imagine, il rentre à la maison, il découvre que sa femme l'a trompé, il la regarde dormir et pleure, ou il l'a tuée et il pleure.(A2-1, B2-4, B3-2, CN1, E2-2, CF1, E2-3, A2-4, A3-1, B1-1) Il l'aime beaucoup, ça me rappelle je ne sais pas pourquoi le livre « crimes et châtements »... il tient beaucoup à cette femme.(B2-1, A2-3, B3-2, A1-4, A3-1, CI1, CM1, A2-1, CI2) 2'.27''.10

### Planche 19

3''.64 Ah...(CI1, A3-1) comment je dois la tenir déjà ? (CN1, CM1, A3-1) C'est une toile... une peinture (A2-1) j'ai l'impression que c'est au-dessus des nuages, (CN1, CF2, A3-1, CN4), peut-être l'autre monde, c'est une maison sur les nuages, (A3-1, A2-1, CN4, E2-1) j'ai l'impression de voir des ailes d'ange, (CN1, CF2, A3-1, E4-4, E2-1, CL2, CN2) c'est peut-être la vie que Dieu nous réserve plus tard, (CN1, A3-1, E2-1, E2-2) j'ai l'impression de voir des personnes qui regardent ce qui est en bas...(CN1, CF2, A3-1, CL2, B2-4) au-dessus des nuages c'est les anges et en bas c'est le diable, (CN1, A3-1, CN4, CN2, CL3, CL4, E2-2) je crois que c'est le paradis et l'enfer.(CN1, A3-1, CL4, E2-1) 2'.54''.61

### Planche 16

2''.69 D'accord, je vais diviser la photo en deux, je vois une fille qui porte un instrument musical qui marche, (A3-1, CN1, CN3, B2-4, CL2, CL4, B2-1, CF1, E4-1) la route est très longue, (E4-4) il sort de sa tête comme des bulles où s'écrit ses réflexions, et là elle imagine qu'est-ce qu'elle va faire ? Dans son imagination je vois des musiciens.(A2-1, B2-4, CL1, CL2, CN1) Je la vois seule, certes elle est entourée mais elle est seule, (A2-1, CL2, CN1, B2-4,) elle s'inquiète de ce qu'elle va faire, très impatiente de chanter ou de respecter, (B2-2, A3-3, E4-1, B2-4, CN1) puis il y'a l'autre côté de la feuille puisque je l'ai répartie en deux, je vois une autre fille chez elle, comme si elle allait ouvrir la porte et c'est son mari qui rentre, (A3-1, CN1, A1-2, B2-4, B3-1, CL2) il y'a un enfant qui pleure il veut manger, une atmosphère chaleureuse et le même instrument musical que l'autre fille avait, est accroché sur le mur.(CF1, A3-4, CI2, E4-4, E4-1) Voilà, mais je préfère la première planche.(A3-1, B2-2, A1-2, B2-1) 4'.16''.68

**Annexe 68- 7: Le TAT de Leila.**

Le cas : Leila.

Date : 10 Juillet 2011.

Age : 17 Ans.

**Planche1**

07''.20 Il réfléchit (CI2, A2-4), il porte une guitare (B2-4), je ne sais pas quoi (A2-3, A3-1).C'est tout.(CI1) 27''.24

**Planche2**

9''.86Un homme qui laboure sa terre (CI2, B2-4), une femme qui a un livre (CI2, A1-1, B2-4), une femme qui réfléchit (CI2, A2-4, E1-1), la nature (CF1, A1-1), des maisons (CF1), c'est tout (CI1) 40''.51

**Planche 3BM**

31''.48Une femme assise à sa place, elle réfléchit (CI2, B2-4, A2-4), elle dort et réfléchit, (B2-4, A2-4, E1-1), c'est tout (souponne) (CI1).50''.00

**Planche 4**

25''.01 Une histoire d'amour (A1-2, B3-2, CN1), son mari est angoissé (B2-2), elle lui demande qu'est-ce qu'il a (B1-1, A2-4, CL4).C'est tout.(CI1).4''.70

**Planche 5**

07''.33 C'est une maison, équipée d'une lampe de chevet, une armoire, un vase, (A1-1, CF1) une femme qui entre chercher son fils, (A1-1, B2-4, B1-2), c'est tout.(CI1).36''.37

**Planche 6GF**

04''.63 C'est son père (B1-1, B2-1), je ne sais pas (CI1, A2-3, CN2), ils se disputent peut être (B1-1, B2-4, E2-3), elle a peut-être fait quelque chose (CI2, A3-1, CF1, CI2), il discute avec elle.(B2-4, CF1).18''.88

**Planche 7GF**

04''.25 C'est sa mère (B1-1, B2-1), la fillette tiens un bébé (B2-4, A1-1, CM1), et réfléchit (A2-4).C'est tout (CI1) 28''.64

**Planche 8BM**

10''.25 Un médecin, des médecins un enfant malade, (A1-2, E1-4) un homme malade, (E1-4) c'est son fils avec lui (E4-4, B2-1, B1-1, E1-1) 28''.42

**Planche 9GF**

9''.38 (Sourire) une fille qui a fugué de la maison avec sa copine (B1-1, B2-4,) sa copine l'a contrarié (B1-1, B1-3, CN1), elle part et la laisse.(B1-1, B2-4) 20''.09

**Planche 10**

8''.18 Un enfant qui pleure (CI2, CN1, B2-4), son père le prend dans ces bras.(B1-1, B2-4, CM1) 06''.38

**Planche 11**

10''.94 Une forêt (A1-1), il fait gris (CF1, CN4), (Soupire) c'est tout.(CI1) 20''.09

**Planche 12 BG**

8''.89Une forêt, des arbres, (A1-1) on dirait un petit enfant.(CF2, A3-1, B1-2).C'est tout.(CI1) 25''.47

**Planche 13B**

4''.05 Un petit garçon qui pense à sa mère.(A1-1, B1-2, B2-4).C'est tout.(CI1) 14''.21

**Planche 13MF**

7''.45Un homme avec sa femme (CI2, B1-1, B3-2, A1-1), elle est malade ou morte (E1-4, E2-3), c'est tout (CI1) 19''.03

**Planche 19**

13''.64 Je n'ai pas compris.25''.47 (A2-3, CI1, E1-1, CN2)

**Planche 16**

4''.80 Elle est vide... 1''.00 ça me rappelle le jour de ma fugue, je te raconte ? Je me suis réveillée le matin, je me suis habillée, moi et ma copine, je suis descendue prendre mon lait, ensuite, j'ai enjambé La clôture. On a fugué et parti à la gare routière, pris un taxi, et sommes allées chez elle à Batna. Je suis restée avec elle quelque temps, puis sa mère a dit, que j'étais mineure, et qu'il fallait partir, elle lui a répondu, qu'on était copine et que si je partais elle partira avec moi. On est sorti de la maison, et sommes dirigées vers la gare routière à 4 heure de l'après-midi, sommes allées à Constantine, on est arrivée vers 19 heure elle est allée chez son copain, moi... je ne connaissais pas encore Ammar, je l'ai accompagné chez son copain,

et j'ai connu Ammar, il m'a menti, il m'avait dit qu'il allait m'épouser, je suis restée chez lui 15 jours, ensuite, j'ai dû partir, je devais assister à une présentation judiciaire, ma copine et allée chez sa mère et moi, je suis venue à l'établissement. C'est tout.3'.10''.41 (CI1, CF1)



**Annexe 68- 8: Le TAT de Hanene.**

Le cas : Hanene.

Date : 10 Juillet 2011.

Age : 18 Ans.

**Planche1**

14''.68 Un enfant qui réfléchit à une guitare.(A1-1, CI2, A2-4) 19''.99

**Planche2**

6''.41 Une fille qui va étudier (CI2, B2-4), les campagnardes sont faciles à reconnaître (E1-1, B2-1, B2-4).16''.92

**Planche 3BM**

1''.59 Un garçon qui pleure dans son coin, (CI2, CN1, B2-4, CN3), il a un couteau à côté de lui (A1-1) 3''.50

**Planche 4**

4''.21 La femme avec l'homme.(B2-1, A1-1, CI1) 7''.21

**Planche 5**

3''.33 Une mère qui regarde dans la salle de séjour (A1-1, CN4, CL1) 7''.34

**Planche 6GF**

5''.37 La femme s'est étonnée quand elle vu la cigarette dans sa bouche (CI2, B1-3, B2-4) 7''.59

**Planche 7GF**

2''.63 La mère discute avec sa fille qui a une poupée (CI2, B1-1, B2-4) 6''.11

**Planche 8BM**

7''.66 Il y'a des garçons, (CI2, B2-1, A1-1) il y'a un mort ou atterré, (E1-4) ils le frappent, quelqu'un d'effrayer (CI2, CN1, E1-1) 28''.42

**Planche 9GF**

7''.16 Deux filles, une sur l'arbre et l'autre court.(A1-2, A1-1, CI2, B2-4) 10''.99

**Planche 10**

5''.95 Deux hommes, un homme chuchote dans l'oreille de l'autre.(A1-2, A1-1, CI2, B2-4, B1-1, CN5) 14''.61

**Planche 11**

3''.72 Une forêt pleine de rochers, je ne sais pas.(A1-1, CN2, A2-3, CI1) 5''.80

**Planche 12 BG**

2''.63 Une forêt avec une barque.(A1-1, CI1) 8''.15

**Planche 13B**

2''.08 Un garçon devant la maison et réfléchit (CI2, A1-1, A2-4), une maison ou un gourbi c'est la même chose (A3-1, CI1).6''.33

**Planche 13MF**

4''.41 C'est claire un homme qui fait quelque chose avec la femme (B3-2, CF1, CI2), la femme est nue, et l'homme se rhabille (A1-1, B3-2, CF1).Relation sexuelle.(E2-3) 10''.63

**Planche 19**

6''.45 Une maison dans la neige(A1-1, CN4, CI3)8''.63

**Planche 16**

10''.60 Elle est vide...(CN4, CI1).On dirait une planche de la liberté (CF2, A3-1, CN3), je ne sais pas, (A2-3, CI1) la paix.(CN3) 38''.55

**Annexe 68- 9: Le TAT de Salim.**

Le cas : Salim.

Date : 9 Aout 2012.

Age : 18 Ans.

**Planche1**

14''.40 Celui-là, (CI2) il est pensif (CI2, A1-1, A2-4), par contre je n'ai pas compris qu'est-ce qu'il a devant lui, (A2-3, CN1, CN2) il a les mains de part et d'autre. (A1-1) 46''.70

**Planche2**

8''.10 Cette fille a un livre et l'autre femme a les bras croisés (CI2, A1-1, E1-1) mais je ne sais pas pourquoi celle-ci regarde celle-là (CI1, A1-1, A2-3, E3-1, CN2, CI2), et celui-là, il est avec sa jument.(CI2, A1-1) 39''.40

(M.D Déni de la grossesse)

**Planche 3BM**

17''.20 Une femme qui pleure quelqu'un, (CI2, A1-1, CN1, B2-1, B2-4), je ne sais pas pourquoi elle pleure.(CI1, A3-2, E1-1, CN2)37''.90

**Planche 4**

16''.00 (Sourire)... (CI1), j'ai l'impression (CN1, CF2, A3-1) que c'est un homme qui sort de la maison (CI2, B2-3), et celle-là, c'est sa femme ou sa copine (A3-1, B1-1), elle l'empêche de partir (B2-4), (Sourire) c'est mon père qui sort de la maison et ma mère lui dit ne part pas.(CF2, CN1, B2-4, B1-1, B2-3) 35''.80

**Planche 5**

17''.40 Non (avec la tête).(CI1, E1-1) Refus.

**Planche 6BM**

13''.30 Une mère avec son fils.(B1-1, B2-1, CI1) 21''.30

**Planche 7BM**

14''.00 Un père avec son fils (B1-1, B2-1), comme on était moi et mon père.(CN1, CL1, B1-1, CI2) 24''.90

**Planche 8BM**

11''.11 Oh là là, ça fait peur. (A3-1, B2-1, B2-2, CN1, CI1, E1-1) 30''.25

**Planche 10**

9''.80 Un homme qui embrasse une femme sur le front. (B2-1, B1-1, A1-1, CI2, CI1)

19''.40

**Planche 11**

19''.20  $\wedge < V \wedge$  Je ne la comprends pas. (CN1, A2-3, CI1, E1-1, CN2) 20''.40 Refus

**Planche 12 BG**

12''.20 A côté d'un arbre, il y'a une barque, (B2-1, A1-2, A1-1) il n'y a personne dans cette barque.(A2-3) C'est tout.(CI1) 24''.70

**Planche 13B**

13''.50 Un petit enfant pensif, (A2-4, B2-1) il a mille et une chose dans sa tête pour son âge.(A1-2, CI2) 26''.40

**Planche 13MF**

13''.40 Une femme étourdie, (A2-1, B1-3, CI2, CN4), et un homme qui la violée, (CI2, E2-3, E2-2) en plus il l'a frappé (E2-2, E2-3), l'essentiel c'est avec la violence.(E2-3) 30''.80

**Planche 19**

7''.50 Une maison c'est tout.(A1-1, CI1) 13''.30

**Planche 16**

16''.90 (Sourire, non avec la tête) Il n'y a rien, (CI1) une feuille blanche vide, (CF1, CN4, A3-1) (sourire) qu'est-ce que je vais dire ? (CM1) Ah mon Dieu, (CM1) rien.(CI1)

1'.08''.40

Range lui-même les planches.(CI3)

**Annexe 68- 10: Le TAT de Mohamed.**

Le cas : Mohamed.

Date : 12 Octobre 2012.

Age : 18 Ans.

**Planche1**

Un garçon ennuyé, dégoûté, (CN1) il a envie d'oublier quelque chose je crois, (A3-4, B2-4, CI2, A3-1) hum (A3-1, CI1), on dirait qu'il a joué de la musique (CF2, A3-1, B2-4) et il a envie d'oublier quelque chose (A3-1, A3-4, CI2), ensuite il a posé la guitare et il réfléchit, (B2-4, A2-4) c'est tout (CI1).

**Planche2**

Hum (A3-1, CI1) on dirait (CF2, A3-1) que ces personnes vivent une vie de misère (CI2, CF2), et cette femme veut quitter cette vie (B2-4), elle a envie de voir un nouveau monde (A3-4, CL2), eux, ils travaillent dur et elle, elle cherche le savoir, (CI2, B2-4, CN5, E1-1, CL4) c'est tout (CI1).

**Planche 3BM**

(S'approche de la planche) (Soupire) Quelqu'un de dégoûté, désespéré, (CI2, B2-2) il a envie (A3-4) de mourir (voix basse) (B2-3, A2-4, E2-3, E2-2), hum (A3-1, CI1) il est seul, (CN1, E1-1) c'est tout.(CI1)

**Planche 4**

Hum (A3-1, CI1) une femme qui veut aller vers l'homme (CI2, B2-4, B3-2), et lui ne veut pas (B2-3, A2-3, A3-4), il a envie de partir chercher d'autres personnes (A3-4, B2-4, B3-2) (sourire), elle veut le retenir (B2-4, CM1), sinon elle lui a fait quelque chose de pas bien (A3-1, CF1, CI2, E2-2), c'est tout (CI1).

**Planche 5**

Une femme qui surveille un homme (A1-1, B2-1, CI2, B2-3, B1-1, CN4), c'est tout (CI1).

**Planche 6BM**

Une mère fâchée contre son fils (CI2, A1-1, B1-1, B2-4), hum (A3-1, CI1) il le regrette (A2-4), c'est tout (CI1).

**Planche 7BM**

Hum (A3-1, CI1) deux personnes (CI2, A1-2), je crois (CN1, A3-1) qu'ils ne sont pas bien (A2-3, E2-2), ils ne sont pas sur le bon chemin (E2-2, E2-1), c'est tout (CI1).

### **Planche 8BM**

Hum (A3-1, CI1), des personnes qui torturent (CI2, B2-4, B2-1, E2-3), ils torturent quelqu'un (A3-1, E2-3, CI2), ils lui enlèvent une balle (B2-3, B2-4), ce sont des soldats de guerre (A1-1, B2-1, E2-3, E1-1), c'est tout (CI1).

Pulsion de vie/Pulsion de mort, torturent/ faire revenir à la vie enlever une balle

### **Planche 10**

Deux amis qui s'aiment qui se séparent (A2-1, E3-1, CI2, B3-2, A2-4, B2-3, CL4, E3-1, CN5), leur regard est triste et pas heureux (CN4, B2-2, A2-3), c'est tout (CI1).

### **Planche 11**

Une forêt (A1-1) (s'approche de la planche), où il y'a des ruines (A1-2), c'est tout (CI1).

### **Planche 12 BG**

Un endroit, qui était beau (A1-2, CN2, CN1, CF1, CN4), ensuite, il s'est asséché (A3-1, CN1, CN2, E1-4, B2-3), il y'avait des habitants (A1-2, B1-2), qui sont partis (B2-4, B2-3), c'est tout (CI1).

### **Planche 13B**

Un enfant pensif (CI2, A2-4), il ne sait pas qu'est-ce qu'il doit faire (A2-3, CF1, CM1), il a perdu sa mère ou son père (B2-4, CF1, A3-1, B1-2), c'est tout (CI1).

### **Planche 13MF**

Un homme qui a perdu sa femme, (CI2, B2-1, B1-1) Humm... (A3-1, CI1, CL3) ou bien il a tué sa femme (A3-1, E2-3, E1-4) et il le regrette, (A2-4) l'essentiel un homme qu'il a fauté. (E2-2, CI2)

### **Planche 19**

V<>< ^.... (CI1) (S'approche de la planche) je vois la mer (A1-1, CL2), c'est quoi ça ? (CM1) J'ai oublié comment on appelle ça (A3-1, CM1), on dirait un esprit (CF2, A3-1, CI2, E2-1), c'est tout (CI1).

**Planche 16**

(Sourire, rire) Hum, (A3-1, CI1) (secoue la planche) c'est maintenant que je comprends le jeu (A1-2, CN1, B2-1), de toutes les images (CM3), je ne retiens que l'autre enfant, il a perdu l'un de ces parents (A2-3, CI2, CF1, CM1, CI2), et il réfléchit à ce qu'il fait (A2-4, CF1), il réfléchit pour trouver une solution (A2-4, A3-1, B2-4), c'est tout (CI1).

## ANNEXE 69 : Feuille de dépouillement TAT (Shentoub, 1990 ; Emmanuelli et Azoulay, 2000)

Série A : Rigidité	Série B : Labilité	Série C : Evitement du conflit	Série E : Emergence des processus primaires
<p><b><u>A1 Référence à la réalité externe</u></b> A1.1 : description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'interprétation A1.2 : précisions : temporelle, spatiale, chiffrée A1.3 : références sociales, au sens commun, à la morale A1.4 : références littéraires, culturelles</p> <p><b><u>A2 Investissement de la réalité interne</u></b> A2.1 : recours au fictif, au rêve A2.2 : Intellectualisation A2.3 : Dénégation A2.4 : accent porté sur les conflits intrapersonnels (pensée, réflexion, comprendre) ; aller/retour entre l'expression pulsionnelle et la défense</p> <p><b><u>A3 Procédés de type obsessionnel</u></b> A3.1 : Doute : précautions verbales, hésitations entre interprétations différentes remâchage A3.2 : Annulation A3.3 : formation réactionnelle A3.4 : isolation entre représentations ou entre représentation et affect, affect minimisé.</p>	<p><b><u>B1 = investissement de la relation</u></b> B1.1 : accent porté sur les relations interpersonnelles, mise en dialogue B1.2 : introduction de personnages non figurant sur l'image B1.3 : expressions d'affects</p> <p><b><u>B2 : dramatisation</u></b> B2.1 : théâtralisme ; exclamations, commentaires personnels ; histoire à rebondissement B2.2 : affects forts et exagérés B2.3 : représentations et/ou affects contrastés ; aller/retour entre désirs contradictoires. B2.4 : représentations d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophe, de vertige...</p> <p><b><u>B3 : procédés de type hystérique</u></b> B3.1 : mise en avant des affects au service du refoulement des représentations. B3.2 : érotisation des relations, symbolisme transparent, détails narcissiques à valeur de séduction B3.3 : Labilité dans les identifications</p>	<p><b><u>CF Surinvestissement de la réalité externe</u></b> CF1 : accent porté sur le quotidien, le factuel, l'actuel, le faire ; référence plaquée à la réalité externe CF2 : affect de circonstance, référence aux normes extérieures</p> <p><b><u>CI Inhibition</u></b> CI1 : tendance générale à la restriction (temps de latence long et/ou silences importants intra récits, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus). CI2 : motifs de conflits non précisés, banalisation, anonymat des personnages CI3 : éléments anxigènes suivis ou précédés d'arrêts dans le discours.</p> <p><b><u>CN Investissement narcissique</u></b> CN1 : accent porté sur l'éprouvé subjectif ; références personnelles CN2 : Dd narcissiques, idéalisation de la représentation de soi (valence + ou -) CN3 : mise en tableau (image, dessin) ; affect titre ; posture signifiante d'affects CN4 : insistance sur les limites et les contours et les qualités sensorielles (sommeil...) CN5 : relations spéculaires (miroir)</p> <p><b><u>CL Investissement des limites</u></b> CL1 : porosité des limites (entre le narrateur/sujet de l'histoire ; entre dehors/dedans) CL2 : appui sur le percept et/ou le sensoriel CL3 : idéalisation (+ ou -) ; clivage de l'objet CL4 : hétérogénéité des registre de fonctionnement (interne/externe ; perceptif/symbolique ; abstrait/concret..)</p> <p><b><u>CM Procédés de type maniaque</u></b> CM1 : accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet (valence + ou -) ; appel au clinicien CM2: hyper instabilité des identifications CM3 : Pirouettes, virevoltes, clin d'œil, ironie, humour.</p>	<p><b><u>E1 Altération de la perception</u></b> E1.1 : scotome d'objets manifestes E1.2 : perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification E1.3 : perceptions sensorielles ; fausses perceptions E1.4 : perceptions d'objets détériorés ou de personnages malades, malformés</p> <p><b><u>E2 Massivité de la projection</u></b> E2.1 : inéquation du thème au stimulus, persévération, fabulation hors de l'image, symbolisme hermétique. E2.2 : évocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et/ou des physionomies ou attitudes ; idéalisation mégalomane. E2.3 : expressions d'affects et/ou de représentations massifs ; expression crues liées à une thématique sexuelle ou agressive</p> <p><b><u>E3 Désorganisation des repères identitaires ou objectaux</u></b> E3.1 : confusion des identités ; télescopage des rôles E3.2 : instabilité des objets E3.3 : désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique</p> <p><b><u>E4 Altération du discours</u></b> E4.1 : troubles de la syntaxe ; craquées verbales E4.2 : indétermination, flou du discours E4.3 : associations courtes E4.4 : défenses maniaques (association par contiguïté, consonance, coq à l'âne..)</p>



## ANNEXE 70 : Synthèse des PED au TAT.

	Yacine	Sonia	Radia	Samia	Assia	Natacha	Salim	Mohamed	Leila	Hanene	Total	
A1-1	7	13	6	10	13	14	10	4	9	11	97	125
A1-2	5	3	1	1	2	5	2	5	1	2	24	
A1-3	1	1	/	/	/	/	/	/	/	/	2	
A1-4	1	/	/	/	/	1	/	/	/	/	2	
A2-1	4	/	/	/	/	9	1	1	/	1	16	117
A2-2	/	/	1	/	1	7	/	/	/	/	9	
A2-3	8	12	5	4	3	10	4	5	3	2	56	
A2-4	1	5	2	1	1	8	2	7	6	3	36	
A3-1	7	19	5	1	11	63	3	18	3	2	132	156
A3-2	/	2	/	/	/	/	1	/	/	/	3	
A3-3	1	1	/	/	/	3	/	1	/	/	6	
A3-4	1	1	/	/	3	5	/	5	/	/	15	
B1-1	7	7	1	3	6	7	6	2	9	1	49	74
B1-2	3	2	/	1	2	3	/	2	4	/	17	
B1-3	2	/	/	2	/	1	1	/	1	1	8	
B2-1	8	5	6	5	4	20	7	4	2	2	63	207
B2-2	1	4	1	4	5	14	2	2	1	/	34	
B2-3	5	5	1	/	2	/	2	7	/	/	22	
B2-4	3	13	2	1	6	26	3	13	14	6	88	
B3-1	/	5	1	/	2	4	/	/	/	/	12	42
B3-2	3	7	/	2	1	8	/	3	2	2	28	
B3-3	/	2	/	/	/	/	/	/	/	/	2	
CF1	14	4	3	3	2	6	1	6	6	2	47	68
CF2	/	/	2	/	/	12	2	3	1	1	21	
CI1	7	9	13	12	11	29	12	22	13	6	134	238
CI2	5	19	4	6	7	16	12	16	9	8	102	
CI3	/	/	2	/	1	/	1	/	/	1	2	
CN1	6	7	3	1	5	38	7	6	3	1	77	197
CN2	6	5	3	/	2	26	4	2	2	1	51	
CN3	3	/	2	3	3	16	/	/	/	3	30	
CN4	2	6	4	2	2	8	2	3	/	1	30	
CN5	3	/	/	/	3	/	/	2	/	1	9	
CL1	1	/	1	1	/	5	1	/	/	1	9	54
CL2	3	7	/	/	/	11	/	2	/	/	23	
CL3	1	/	/	/	/	7	/	/	/	/	8	
CL4	1	2	1	/	1	6	/	2	1	/	14	
CM1	6	2	2	/	1	9	2	3	2	/	27	35
CM2	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	
CM3	/	1	1	/	2	2	/	2	/	/	8	
E1-1	3	2	4	3	2	2	4	2	3	1	26	36
E1-2	2	/	/	/	1	/	/	/	/	/	3	
E1-3	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	
E1-4	1	1	1	/	/	1	/	1	1	/	6	
E2-1	2	/	1	3	1	5	/	2	/	/	14	61
E2-2	4	4	2	3	3	8	2	4	/	/	30	
E2-3	4	/	/	1	1	2	3	4	2	1	17	
E3-1	/	3	/	1	/	/	1	1	/	/	6	6
E3-2	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	
E3-3	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	
E4-1	2	1	/	/	/	8	/	/	/	/	11	29
E4-2	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	
E4-3	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	
E4-4	4	1	/	1	/	11	/	/	/	/	18	
<b>Total des PED</b>											<b>1445</b>	

**ANNEXE 71 : Liste des symbolisations du phallique, du féminin et de l'agressivité ; B, C, D, E en référence aux travaux de Cassiers (1968)**

**CATEGORIE B**

	AGRESSIVITE	FEMININ	PHALLIQUE
H	Monstre Monstre avec cornes Diable Ogre Géant Personnes qui se regardent, qui se saluent, qui sont face à face Personne vu de dos (...)		Longue barbe Queue de cheval Nez très long Yeux, menton, oreilles pointues Nattes dressées Chignon Houppette Bananes (...)
A	Scorpion Lion Loup Dragon Insecte avec mandibules Pieuvre Aigle Tête de bélier, de taureau Guêpe Araignée Punaise Insecte nuisible, avec des Pattes crochues Taureau Dinosaure Rapace Sanglier Diable avec cornes Figure de crocodile Rhinocéros avec cornes Cornes (...)		Corne Antennes Cou d'une oie Tête de bélier Museau Trompe Longue queue Oreilles pointues, en avant Dents pointues Plumes Groin Tête de cygne Eléphant Tête de tortue Libellule Lézard Têtards Ver de sable ; de terre Chenille Limace Sirène (...)
Bot		Calice Fleur s'ouvrant (rose, orchidée...) Citrouille (...)	Tronc d'arbre Pistil Carotte Radis Sapin Palmier Tige d'une fleur (...)
Inanimé	Masque de loup Poteau Fusée Avion Tank Casque Vaisseau spatial Flèches Pique Cisaille	Coupe Vase Pot Récipient Fontaine Seau Verre Cloche Cruche Gamelle Panier Bocaux Marmite Lyre	Tour Eiffel Poteau Fusée Avion Vaisseau spatial Bâton Axe de tir Pantalon Chaussures à talons Cravate Habits de concert Costume Bonnet

		Coque d'un bateau Coquille Robe Collettere Jupe Voile Châle Toge Pull décolleté Lac Entrée d'une grotte Etendue d'eau Roche avec un trou Arc de triomphe Pont Canal Tunnel (...)	Chapeau pointu Flèches Pique Micro Paille Grande chaise Pied de piano Cerf-volant Fanions Pyramides Phare Sommet d'une montagne (...)
--	--	---	---

**CATEGORIE C**

	AGRESSIVITE	FEMININ	PHALLIQUE
H	Mégères Sorcières Vampire Dents Tête dos à dos Extraterrestre Diable avec dents qui dépassent Tête avec yeux méchant Colère Deux personnes qui courent pour aller se battre Magiciens qui lancent des sorts Grand-mère accroupie Homme tapant sur un tam-tam Visage qui tire la langue Filles qui se tapent (...)	Buste Hanche Bouche Ventre Creux dans le bassin, des yeux Gorge (...)	Jambes, serrées, en pointe Grands, gros pieds (...)
A	Ours tapant des mains Animaux qui s'embrassent Bec Pincés Gueule qui s'ouvre Défenses Araignées qui piquent Papillon sans tête Souris disséqué Ours malformé Tête de chien qui crie Singe faisant la grimace Crabe avec pince Chat avec griffes Bête qui mord Oiseau qui tombe Monstre crachant du feu Insecte pris entre deux roches Loup coupé en deux Pattes de pieuvre Monstres qui s'affrontent		Bec Poil Défense Pattes velues, crochues Dard Parties piquantes (...)

	Chiens qui aboient Araignées sans pattes Dards (...)		
Bot	Feuille morte, découpée, abîmée Arbre, branche morte Branche qui tombe (...)		
Inanimé	Volcan Cratère d'un volcan Feu d'artifice Sabre Epée Couteau Vaisseau spatial qui se pose Machette Hachoir (...)	Soutien-gorge (...)	Crochet

**CATEGORIE D**

	AGRESSIVITE	FEMININ	PHALLIQUE
H	Squelette Tête de mort Blessure Cadavre Image de violence La mort Corps sans tête Morceaux de diable Démon de l'enfer Cœur Intérieur du corps humain Poumon Tube digestif Colonne vertébrale Os Empreintes digitales Varicelle Personnage se tapant, se disputant, s'affrontant, se tapant, qui crient (...)	Sein Bassin Poitrine (...)	
A	Animaux écrasés, dépecés Animal mort, blessé Animal attrapant un autre pour le manger Monstre mutilé Membres déchiquetés Animaux qui hurlent Tête de taureau (...)		
Bot	Feuille du diable mortelle (...)		
Inanimé	Feu Foudre Explosion atomique Volcan qui crache de la lave Nuage atomique Armes (fusil, revolver...)		

	Hache Scalpel Tache d'encre projetée Tache de sang Pétard qui explose (...)		
--	--	--	--

**CATEGORIE E**

	AGRESSIVITE	FEMININ	PHALLIQUE
H	Sang (parties du corps ensanglantés) Corps écrasé Corps décomposé (...)	Sang Les règles Vagin Entre jambe Jambes écartées (...)	Phallus / Sexe / Verge Accouplement Anus Fesses (...)
A	Sang (éclaboussure, corps de l'animal qui saigne) Araignée écrasée du pied Guêpe qu'on écrase (...)	Sang	
Bot			
Inanimé	Crasse (...)		

**ANNEXE 72 : Grille de la représentation de soi de Nina Rausch de Trautenberg et al. (1990)**

Grille de représentation de soi					
		Objets représentés	Mode d'entrée en contact avec l'objet	Identification sexuelle	Différenciation soi et l'autre
I	Réponses des sujets à chaque planche	<b>01</b> : humain entier	<b>1</b> : interaction réciproque positive	<b>M</b> : masculin	<b>D</b> : contenu détérioré
II		<b>02</b> : humain enfant	<b>2</b> : interaction réciproque négative	<b>F</b> : féminin	<b>U</b> : unilatéral
III		<b>03</b> : humain défini par la fonction	<b>3</b> : action bilatérale neutre	<b>MF</b> : un personnage masculin, un personnage féminin	<b>J</b> : jumeaux
IV		<b>04</b> : humain irréel	<b>4</b> : interaction actif/passif non agressive	/ : non précisé	<b>S</b> : scène
V		<b>05</b> : humain devenant animal ou l'inverse	<b>5</b> : interaction actif/passif agressive	<b>O</b> : ambivalent, asexué	<b>Sx</b> : réponse sexuelle
VI		<b>06</b> : mélange des règnes humain et animal.	<b>6</b> : interaction actif/passif de dépendance		<b>X</b> : image parentale
VII		<b>07</b> : Hd autre que tête	<b>7</b> : action simple, posture (K ; kan)		<b>Y</b> : image parental
VIII		<b>08</b> : Hdt tête ou partie de tête	<b>8</b> : action à caractère agressif		<b>E</b> : éprouvé
IX		<b>09</b> : Hd irréal	<b>9</b> : action incongrue ou bizarre		<b>R</b> : contenu régressif
X		<b>10</b> : anatomie	<b>10</b> : action subie		
		<b>11</b> : squelette entier	<b>80</b> : aspect menaçant sans action.		
		<b>12</b> : squelette entier	<b>9</b> : action incongrue ou bizarre		
		<b>13</b> : anatomie osseuse	<b>10</b> : action subie		
		<b>14</b> : anatomie viscéres	<b>11</b> : image en miroir		
		<b>15</b> : sang, veines, artères	<b>12</b> : dénomination simple ou posture (pas K ; kan)		
		<b>16</b> : fœtus	<b>13</b> : dessin caricature, schéma, croquis		
		<b>17</b> : peau d'animal	<b>14</b> : statue, momie		
		<b>18</b> : animal entier	<b>15</b> : être humain ou animal mort		
		<b>19</b> : bébé animal	<b>16</b> : image incomplète		
		<b>20</b> : animaux préhistoriques			
		<b>21</b> : animaux irréels, chargés de toute puissance			
		<b>22</b> : animal anthropomorphe			
		<b>23</b> : animaux Walt Disney			
		<b>24</b> : Ad autres que bouche, pince, dent, corne			
		<b>25</b> : bouche, pince, dent, corne			
		<b>26</b> : Ad irréal			
		<b>27</b> : anatomie animal			
		<b>28</b> : squelette entier			
		<b>29</b> : anatomie osseuse			
		<b>30</b> : anatomie viscéres			
		<b>31</b> : sang, veines, artères			
		<b>32</b> : objets quelconques			
		<b>33</b> : objets détails			
		<b>34</b> : objets représentant l'humain (masque...)			
		<b>35</b> : vêtements, accessoires			
		<b>36</b> : objets signes de puissance			
		<b>37</b> : architecture			
		<b>38</b> : objets creux (vase)			
		<b>39</b> : objets pointus, coupants			
		<b>40</b> : objets à moteur			
		<b>41</b> : éléments naturels			
		<b>42</b> : botanique			
		<b>43</b> : géographie			
		<b>44</b> : biologie			
		<b>45</b> : paysage			
		<b>46</b> : alimentation			
		<b>47</b> : ligne, trait, bâton, pointe			
		<b>48</b> : trou, précipice, vide			
		<b>49</b> : matière (papier, peinture)			
		<b>50</b> : feu			
		<b>51</b> : ombre, trace, empreinte			
		<b>52</b> : planète, surnaturel, soucoupe volante			
		<b>53</b> : abstraction			
		<b>54</b> : symbolisation			

**ANNEXE 73 : Critères de cotation des réponses barrières et pénétrations Fisher (1970 ; cité dans O'Neill, 2005)**

Fisher (1970 ; cité dans O'Neill, 2005) a élaboré un système de cotation pour les réponses barrières et pénétrations. L'auteur répertorie sept catégories de réponses barrières :

1. Toute référence à une pièce d'habillement, qu'elle soit seule ou portée. Cette catégorie comprend les bijoux et les accessoires corporels (par exemple : boucles d'oreilles, bracelet, faux cils, perruque, etc.). Toutes les formes de protection corporelle ou de camouflage sont également incluses (par exemple : armure, bandage, bouclier, casque, déguisement, faux nez, masque, plâtre, voile, etc.) et les objets attachés au corps (par exemple : appareil auditif, ailes en cire, bonbonne d'air, lunettes, palmes, skis, etc.).

2. Toute référence à un bâtiment ou à une structure délimitante (par exemple : arche, clôture, maison, métro, pont, porche, tour, tunnel, etc.). Les percepts qui font indirectement référence à l'existence de telles structures sont également cotés (par exemple : aéroport, colonie, ville, etc.). De plus, sont incluses les structures qui délimitent ou organisent un espace (par exemple : cours arrière, rue, terrain de golf, etc.).

3. Toute référence à des véhicules ayant une capacité de contenance (par exemple : ascenseur, automobile, avion, bateau, bicyclette, remonte pente, tapis volant, train, etc.).

4. Toute référence à des objets qui contiennent (par exemple : ballon, boîte, bouteille, cage, chaise, enveloppe, filet, grille-pain, lit, livre, nid, puits, sac, tasse, trappe, verre, etc.) de même que les choses vivantes ayant des qualités de contenance (par exemple : chameau, femme enceinte, kangourou, etc.), les objets qui couvrent (par exemple : cargaison sur le dos d'un âne, couverture, montagne enneigée, mousse sur une bûche, peau d'ours, tapis, serviette de table, etc.) et les objets qui cachent (par exemple : écran, écran de fumée, rideaux, quelque chose derrière un arbre, etc.).

5. Tout être vivant (à l'exception des humains) qui sont décrits comme ayant une surface particulière (par exemple : couverte de plumes, dure, épineuse, lisse, rayée, poilue, etc.). Les références à la teinte ou à la couleur ne sont pas cotées. Plusieurs animaux ayant une peau particulière sont inclus si plus de la tête est présente dans la réponse (par exemple : alligator, castor, caméléon, chèvre, hippopotame, lion, lézard, mouffette, mouton, paon, pingouin, phoque, porc-épic, rhinocéros, tigre, zèbre, etc.).

6. Toute créature possédant une structure protectrice (par exemple : cactus, escargot, homard, insecte à carapace, tortue, etc.).

7. Toute référence à des formations géographiques ou naturelles possédant des qualités délimitantes ou contenantes (par exemple : cave, chemin dans le bois, île, lac, ravin, rivière, vallée, volcan, etc.).

Six catégories de contenus sont considérées des réponses pénétrations :

1. Toute référence à la pénétration, au dommage ou à la destruction d'un objet ou d'un être vivant, par exemple : animal se faisant frapper, autopsie, bâtiment se faisant exploser, blessure, cancer, chandail très usé, cicatrice, corps ouvert, extraction dentaire, fleur malade, insecte écrasé, personne avec un bras amputé, personne assassinée, personne se faisant assassiner, personne malade, plaie, ulcère, scie coupant du bois, vieille maison détériorée, etc.

2. Toute référence aux ouvertures du corps ou aux actions impliquant ces ouvertures: accouchement, anus, boire, bouche (séparément), cracher, déféquer, mâcher, manger, mordre, narine (séparément), sortir la langue, vagin, vomir, etc.

3. Toute référence aux perceptions qui impliquent de contourner ou d'échapper aux frontières habituelles du corps ou des objets, par exemple: coupe transversale d'un organe, intérieur du corps, rayons X, scans, vêtement transparent, voir au travers, etc.

4. Toute référence au processus d'entrée ou de sortie d'une structure ou aux moyens utilisés, par exemple : fenêtre, fumée sortant d'une pipe, sortir d'une cheminée, porte, système d'échappement d'une voiture, etc.

5. Toute référence à des événements naturels qui impliquent l'entrée de matière ou l'expulsion, par exemple: éruption volcanique, geyser, pétrole sortant du sol, etc.

6. Tout percept vague ou manquant de substance, par exemple : esprit, fantôme, ombre, etc.



